

Omraam Mikhaël Aïvanhov

«CONNAIS-TOI  
TOI-MÊME»  
*Jnani yoga*



*Œuvres complètes – Tome 17*

---

ÉDITIONS PROSVETA

© 1977, Éditions Prosveta S.A. (France)

© Copyright 2003 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. – B.P.12 – 83601 Fréjus Cedex (France)

ISBN 2-85566-353-9

édition originale: 2-85566-080-7



---

**Omraam Mikhaël Aïvanhov**

**« CONNAIS-TOI  
TOI-MÊME »**

*Jnani yoga*



*Œuvres complètes – Tome 17*

---

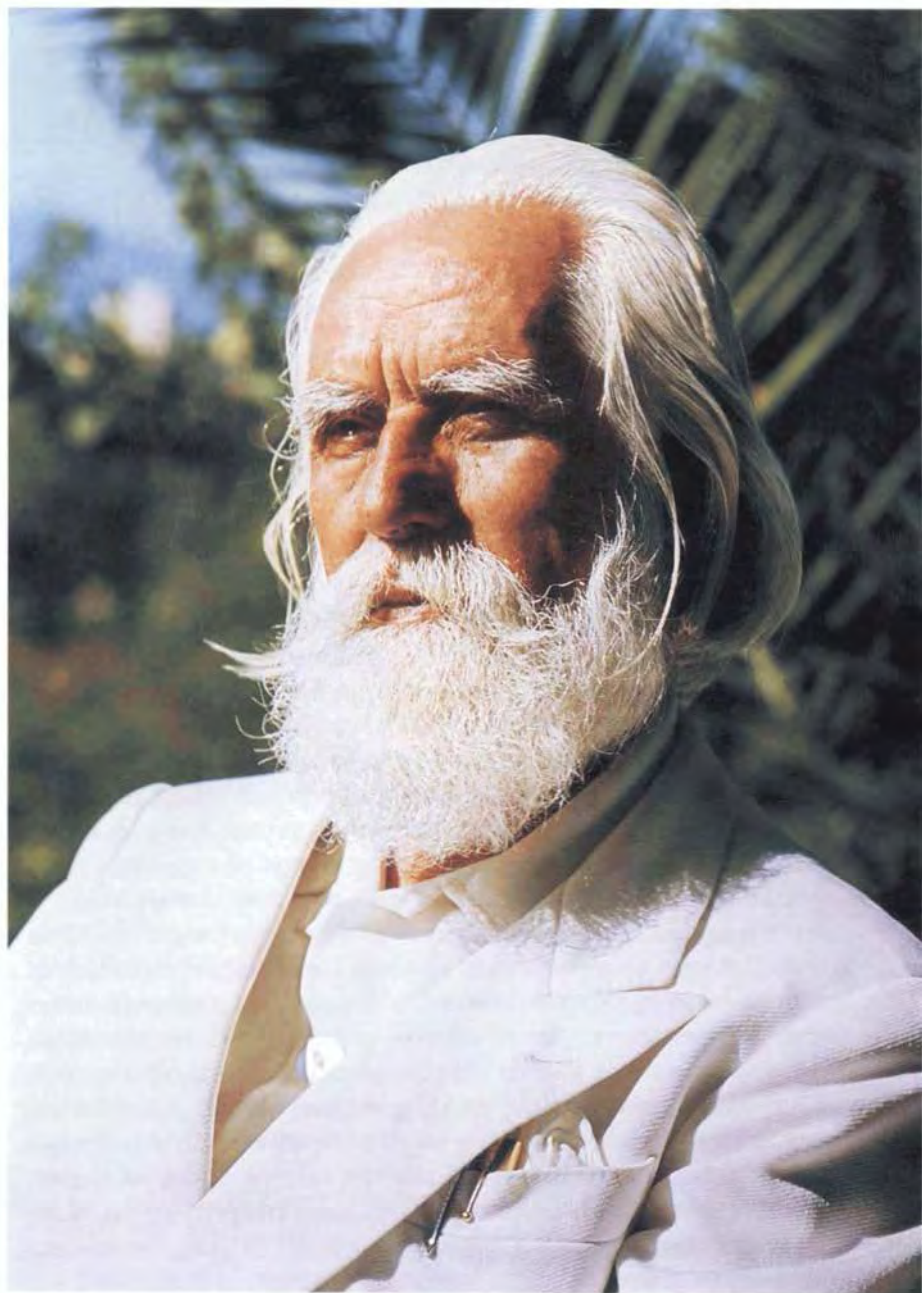
**ÉDITIONS PROSVETA**

*Du même auteur:*

**Collection des « Œuvres Complètes »**

- Tome 1 – La deuxième naissance  
Tome 2 – L'alchimie spirituelle  
Tome 3 – Les deux arbres du Paradis  
Tome 4 – Le grain de sénévé  
Tome 5 – Les puissances de la vie  
Tome 6 – L'harmonie  
Tome 7 – Les mystères de Iésod,  
*les fondements de la vie spirituelle*  
Tome 8 – Langage symbolique, langage de la nature  
Tome 9 – « Au commencement était le Verbe »  
*commentaires des Évangiles*  
Tome 10 – Les splendeurs de Tiphéret,  
*le soleil dans la pratique spirituelle*  
Tome 11 – La clef essentielle  
*pour résoudre les problèmes de l'existence*  
Tome 12 – Les lois de la morale cosmique  
Tome 13 – La nouvelle terre  
*Méthodes, exercices, formules, prières*  
Tome 14 – L'amour et la sexualité \*  
Tome 15 – L'amour et la sexualité \*\*  
Tome 16 – Hrani Yoga  
*Le sens alchimique et magique de la nutrition*  
Tome 17 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga \*  
Tome 18 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga \*\*  
Tome 19  
à 22 – Pensées Quotidiennes  
Tome 23 – La nouvelle religion: solaire et universelle \*  
Tome 24 – La nouvelle religion: solaire et universelle \*\*  
Tome 25 – Le Verseau et l'avènement de l'Âge d'Or \*  
Tome 26 – Le Verseau et l'avènement de l'Âge d'Or \*\*  
Tome 27 – La pédagogie initiatique \*  
Tome 28 – La pédagogie initiatique \*\*  
Tome 29 – La pédagogie initiatique \*\*\*  
Tome 30 – Vie et travail à l'École divine \*  
Tome 31 – Vie et travail à l'École divine \*\*  
Tome 32 – Les fruits de l'Arbre de Vie  
*La Tradition kabbalistique*

*L'enseignement du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov  
étant strictement oral, ses ouvrages sont rédigés à partir  
de conférences improvisées, sténographiées  
ou enregistrées sur bandes magnétiques.*



Omraam Mikhaël Aïvanhov

### *Note de l'éditeur*

*Le dix-septième volume des Œuvres complètes du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov... Et pourtant, le Maître n'a jamais écrit. J'imagine que s'il lui arrive parfois de jeter un coup d'œil sur ses livres – faits à partir de notes sténographiées ou d'enregistrements magnétiques de ses conférences – devant ces lignes froides et figées il doit éprouver à peu près la même impression qu'un être qui, se regardant un matin dans un miroir, apercevrait soudain son squelette au lieu de son visage.*

*Une parole qui veut être l'expression directe, spontanée de la vie, pose évidemment d'énormes problèmes quand il s'agit de la retransmettre par l'écriture dont les règles sont tellement contraignantes, mais quelles découvertes elle permet de faire justement sur la vie ! J'aime trop les livres pour arriver à concevoir un monde où il n'existerait plus rien de tout ce qu'ont écrit les hommes, et pourtant, de plus en plus, je comprends que la supériorité du Maître vient de ce qu'il n'écrit pas, de ce que sa parole ne passe jamais par cet intermédiaire qu'est le papier pour y être préparée ou embellie avant de se présenter aux autres.*

*Être ainsi capable d'accepter tous les jours, et pendant des heures, de s'exposer sans aucun détour par la parole, il est*

certainement impossible d'imaginer ce que cela suppose comme travail d'élaboration intérieure. En ce sens, la parole devient l'exacte mesure de la vie, une sorte d'épreuve du feu. Ce qu'a été le travail du Maître, ce qu'il s'est imposé d'effort et de discipline pour parvenir à cette parfaite maîtrise de la vie intérieure qui lui a permis de faire des milliers de conférences sans jamais en préparer une seule, personne ne le sait vraiment. Lui seul pourrait le dire, mais il ne le fera sans doute jamais. La seule chose qu'il soit donc possible de dire, c'est ce que l'on comprend, ce que l'on éprouve, en l'écoutant parler, de la réalité et de la puissance de la parole.

On a tellement discuté et écrit sur le pouvoir créateur du Verbe!... En écoutant parler le Maître, on a vraiment cette révélation que le Verbe est l'énergie spirituelle du mot, la plus pure et la plus haute expression de la vie dont le mot soit chargé. La littérature universelle abonde en récits rapportant comment, sous la conduite d'un guide, un homme est parti visiter les autres mondes, et il est vraisemblable que ces récits sont autant ceux d'une expérience intérieure que de réels voyages faits hors du corps physique... On a souvent la sensation que le Maître nous emmène faire de tels voyages. Tout d'un coup, quand il parle, par cette vie dont il remplit les mots, il nous projette dans le monde éblouissant qui est le sien et dont il voudrait qu'il soit le nôtre. À ce moment-là, non seulement il est facile de comprendre ce qu'est la vraie vie et ce qu'il faut faire pour l'atteindre, mais elle est là, tous les obstacles qui nous séparaient d'elle sont brusquement tombés... Il n'existe plus rien qu'un océan de lumière, et plus rien ne paraît désirable que cette lumière. Quelquefois, ce que l'on a vécu ainsi appartient à un monde d'une dimension inconnue qui dépasse tellement nos capacités habituelles de compréhension et d'adaptation qu'il n'est presque plus possible de s'en souvenir ensuite. C'est exactement comme lorsqu'on s'éveille le matin en sachant que l'on a rêvé mais sans pouvoir se souvenir du rêve... On se souvient seulement que l'on a dû entrevoir l'éternité.

### III

*Il y a une étrange expérience que j'ai faite l'été dernier. Je suis arrivée un matin dans la salle de conférences alors que le Maître parlait depuis environ une heure. J'entrai par la porte du fond et soudain, avant même d'avoir pu comprendre de quoi il parlait, j'ai été submergée par une sorte de courant qui débordait de ses paroles. C'est difficile à expliquer : c'était comme si la vie parlait plus puissamment que les mots. Les mots me paraissaient lointains, mais la vie était là qui bondissait comme l'eau d'une cascade ; cette eau était à la fois un bain et un breuvage, une sorte de feu liquide, et j'étais emportée dans la contemplation du plus fascinant des spectacles : la vie qui jaillit à l'état pur.*

*Évidemment, puisqu'on s'occupe – tant bien que mal – de rassembler les conférences du Maître dans des livres, c'est qu'elles contiennent une exceptionnelle richesse de pensée que leur transcription ne peut pas altérer. Mais il est certain que si le Maître se sert de la parole pour transmettre la science millénaire des Initiés, il s'en sert aussi, et surtout, pour transmettre une vie puisée aux plus hautes sources, et que l'écouter parler est une expérience irremplaçable.*

*Le 14 novembre 1977*

# I

« Connais-toi toi-même »



« Connais-toi toi-même... » Cette formule qui était inscrite au fronton du temple de Delphes, très peu ont su vraiment l'interpréter. Qui est ce soi-même qu'il faut connaître ? « Oh, direz-vous, c'est notre caractère, nos faiblesses, nos défauts, nos qualités ». Non, cette connaissance est nécessaire, bien sûr, mais elle est insuffisante. Se connaître, c'est connaître les différents corps dont nous sommes formés (les corps physique, éthérique, astral, mental, causal, bouddhique, atmique) et les besoins de ces différents corps. Or, on ne sait rien de tout cela. Chacun connaît de lui-même quelques qualités, quelques vices, et il dit : « Oh là là, je me connais ! » Eh non, il ne connaît encore rien, il ne sait pas ce qui existe au plus profond de lui, ce qu'il désire, ce qu'il demande, ce qu'il souhaite, ce qui lui manque. Il ne sait pas qui est ce « toi-même », il le confond toujours avec le corps physique, et il tâche de lui procurer de la nourriture, des vêtements, des bijoux, du confort, des plaisirs sans s'apercevoir que ce n'était pas du tout ce que lui demandait son vrai Moi. Les satisfactions purement matérielles et physiques n'ont jamais rendu l'être humain plus heureux ni plus satisfait. C'est seulement quand il commence à se connaître lui-même, en haut, qu'il lui devient enfin possible de vivre dans la splendeur.

Si les Initiés de l'Antiquité ont tellement insisté sur la nécessité de la connaissance de soi, c'est parce que cette connaissance ouvre de grandes possibilités d'avancement, de progrès, de réussite. Tant qu'on ne connaît pas les besoins de son Moi supérieur, on donne toujours tout au corps physique qui est gavé, alors que l'âme et l'esprit affamés, assoiffés, suffoquent et meurent.

Mais les humains ne croient même pas à l'existence des autres corps, comment voulez-vous qu'ils s'occupent de les nourrir, de leur donner des forces ? C'est invraisemblable dans quelle situation se trouvent beaucoup de gens, même parmi les plus cultivés : ils sont fiers de leur culture, de leurs diplômes, de leurs connaissances, et pourtant ils sont sans cesse accablés, tourmentés. Cela prouve que quelque chose n'est pas au point dans leur vie. Il vaut mieux ne pas être aussi gonflé d'orgueil quand on est tellement ignorant.

« Connais-toi toi-même »... Toute la science, toute la sagesse est là : se connaître, se retrouver, la fusion du moi inférieur et du Moi supérieur. Le symbole de l'Initié qui a réussi à se retrouver est le serpent qui se mord la queue. Le serpent qui rampe sur la terre est une ligne droite ou sinueuse, et la ligne est limitée. Mais le serpent qui se mord la queue devient un cercle, et le cercle, c'est l'infini, c'est l'illimité, c'est l'éternité. L'homme qui a réussi à réaliser le symbole du cercle entre dans un monde où il n'y a plus de limites, où il n'y a plus de séparation entre le haut et le bas, car toutes les puissances, les richesses et les vertus que le vrai Moi possède s'infusent dans le petit moi. Le petit et le grand ne font plus qu'un et l'homme devient une divinité.

Sèvres, le 6 février 1972

## II

### Le tableau synoptique

# I

Ce tableau que vous avez devant vous est un résumé de toute la Science initiatique, de tous les livres sacrés de l'humanité. Évidemment, on peut donner d'autres schémas de la vie psychique de l'homme, nous en avons déjà étudié d'autres. Regardez, par exemple: quand on veut donner une idée de la structure anatomique, pour la facilité de la compréhension on ne représente pas tout à la fois, on est obligé de faire des planches différentes pour les différents systèmes: osseux, musculaire, circulatoire, nerveux... En géographie aussi, il y a des cartes physique, politique, économique, géologique. Il peut donc exister différents tableaux pour expliquer la structure psychique de l'être humain, et bien que celui-ci soit différent de l'Arbre séphirotique par exemple, il représente la même réalité et on peut tout y retrouver. Je vous ai donné d'autres schémas et, bien qu'ils soient tous différents, ils ne se contredisent pas entre eux.

Ce tableau que je vous présente aujourd'hui, vous ne le trouverez dans aucun livre, c'est la première fois qu'il est donné. Il est un résumé, une synthèse de toutes les vérités de la vie, Pour le moment, vous ne voyez que des mots isolés sans lien entre eux, mais une fois expliqués, reliés, replacés dans cet ensemble, toutes leurs significations et leurs correspondances vous étonneront.

<b>PRINCIPE</b>	<b>IDÉAL</b>	<b>NOURRITURE</b>	<b>PAIEMENT</b>	<b>ACTIVITÉ</b>
<b>ESPRIT</b> CONSCIENCE DIVINE	TEMPS ÉTERNITÉ IMMORTALITÉ	LIBERTÉ	VÉRITÉ	IDENTIFICATION UNION CRÉATION
<b>ÂME</b> SUPERCONSCIENCE	ESPACE IMMENSITÉ INFINI	IMPERSONNALITÉ ALTRUISME	FUSION DILATATION EXTASE	CONTEMPLATION ADORATION PRIÈRE
<b>INTELLECT</b> SOI-CONSCIENCE	CONNAISSANCE SAVOIR LUMIÈRE	PENSÉE	SAGESSE	MÉDITATION ÉTUDE APPROFONDISSEMENT
<b>CŒUR</b> CONSCIENCE	JOIE BONHEUR CHALEUR	SENTIMENT	AMOUR	MUSIQUE CHANT POÉSIE HARMONIE
<b>VOLONTÉ</b> SUBCONSCIENCE	DOMINATION PUISSANCE MOUVEMENT	FORCE	GESTE SOUFFLE	RESPIRATION EXERCICES DANSE PANEURYTHMIE
<b>CORPS PHYSIQUE</b> INCONSCIENCE	VIGUEUR SANTÉ VIE	NOURRITURE	ARGENT	ACTIVITÉ DYNAMISME TRAVAIL

Extrait du tableau synoptique donné par le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov et indiquant comment, à l'image de la vie physique, la vie spirituelle est entretenue dans les différents principes subtils dont l'homme est constitué.

Vous voyez que ce tableau (que nous appelons « synoptique » parce qu'il présente une vue d'ensemble sur la structure de l'être humain et les activités qui correspondent à cette structure) se compose de cinq colonnes verticales.

La première colonne indique les Principes dont l'homme est constitué : le corps physique, la volonté, le cœur, l'intellect, l'âme et l'esprit.

Dans la seconde colonne vous voyez écrit : Idéal, car chaque principe tend vers un idéal. Le cœur, l'intellect, l'âme ont un idéal qui est évidemment différent pour chacun.

Pour que chaque principe puisse atteindre son idéal, il a besoin d'être alimenté, nourri, renforcé, et il faut lui donner la possibilité de subsister afin qu'il continue de se manifester. C'est pourquoi la troisième colonne porte la mention : Nourriture.

Enfin les deux dernières colonnes sont consacrées au Paiement, c'est-à-dire au prix qu'il faut payer pour obtenir cette nourriture et à l'Activité, c'est-à-dire au travail qu'il faut fournir pour obtenir ce paiement.

Vous voyez donc que toutes ces notions sont liées entre elles d'une façon parfaitement claire et logique.

Pour la facilité de la compréhension nous allons commencer par le corps physique, car tout le monde sait ce qu'est le corps physique, tout le monde a affaire à lui, il est visible, palpable, c'est une réalité dont on ne peut pas douter. L'idéal du corps physique c'est la santé, la vie. Pour lui, rien n'est plus précieux, plus essentiel que d'être en bonne santé, vigoureux, plein de force. Pour posséder cette vitalité il a besoin d'être nourri de toutes sortes d'aliments solides, liquides et gazeux. S'il ne reçoit pas cette nourriture, il meurt.\* Sans être passés par les universités, tous savent que pour subsister, il faut manger. Même les enfants le savent. Mais pour avoir cette nourri-

\* Sur la nutrition, voir : *Hrani Yoga, le sens alchimique et magique de la nutrition*, tome 16 des Œuvres complètes.

ture, il faut de l'argent. Vous connaissez l'histoire... On posait la question à un casseur de pierres : « Alors, Antonio, pourquoi casses-tu des pierres ? – Pour avoir de l'argent. – Et pourquoi avoir de l'argent ? – Pour m'acheter des macaroni. – Et pourquoi des macaroni ? – Pour manger. – Et pourquoi manger ? – Pour avoir des forces. – Et pourquoi avoir des forces ? – Pour casser des pierres... » Oui, un cercle vicieux. Donc, vous êtes d'accord, n'est-ce pas ? Pour manger, il faut de l'argent, et pour avoir de l'argent il faut travailler, c'est simple.

Mais attendez, ce qui vous paraît si évident dans le plan physique, vous n'avez jamais pensé qu'on le retrouve aussi dans les autres plans. La volonté, le cœur, l'intellect, l'âme et l'esprit tendent aussi chacun vers un but, et pour atteindre ce but, chacun a besoin d'être nourri ; pour avoir cette nourriture, il faut de l'argent, et l'argent ne se gagne qu'en faisant un certain travail. Quand vous aurez bien ce tableau dans votre tête, vous posséderez la clé de la vie physique et psychique de l'homme.

Évidemment, le corps physique est le réceptacle de tous les autres principes plus subtils. L'âme et l'esprit, par exemple, ne sont pas vraiment dans le corps physique, mais ils se manifestent à travers lui, à travers le cerveau, le plexus solaire, les yeux... Par exemple, quand vous regardez quelqu'un avec un grand amour, une grande pureté, une grande lumière, qui est-ce qui se manifeste à travers vos yeux ? Les yeux appartiennent au corps physique, mais celui qui se manifeste, qui se sert de ces moyens d'expression, qui est-il ? Peut-être est-ce l'âme, peut-être est-ce l'esprit, peut-être est-ce Dieu Lui-même... Si vous lancez à quelqu'un un regard ou des paroles terribles qui le rendent malade, c'étaient des forces hostiles qui se sont servies de vous et qui l'ont foudroyé. Donc, le corps physique n'est souvent que l'instrument de forces bénéfiques ou maléfiques qui existent en lui ou en dehors de lui.

La volonté a pour idéal la puissance et le mouvement, voilà ce qu'elle demande. Vous direz : « Mais elle peut demander la

sagesse, l'intelligence, la beauté... » Non, ce n'est pas de son domaine, ce sont d'autres principes qui demandent cela. La volonté peut être mobilisée pour acquérir l'intelligence ou créer une œuvre d'art, mais ce qu'elle souhaite pour elle-même, la seule chose qui la tente, c'est la puissance et le mouvement. Elle ne veut pas rester immobile, elle aime s'occuper, toucher, bouger, déplacer les choses. Mais comme pour le corps physique, elle ne peut réaliser son idéal sans nourriture. Et la nourriture de la volonté, c'est la force. Alimentée par la force, la volonté devient énergique, mais si on ne la nourrit pas, elle dépérit. Et l'élément qui pour elle correspond à l'argent et lui sert à acheter la nourriture nécessaire, c'est le geste. Oui, il faut toujours s'arracher à l'immobilité et à l'inertie pour actionner, stimuler, déclencher les énergies ; c'est en s'habituant à agir, à se mouvoir que la volonté « achète » de la force et qu'elle devient puissante.

Et savez-vous quel est le premier de tous les mouvements ? C'est le souffle. Au moment où l'enfant naît, il respire, et à ce moment-là tous les autres processus se déclenchent... Donc, pour se procurer cet argent-là, il faut s'habituer à pratiquer les exercices qui sont préconisés dans l'Enseignement : les exercices de respiration, de gymnastique\*, la paneurythmie\*\*... Ils sont conçus pour renforcer la volonté. Bien sûr, vous pouvez y ajouter beaucoup d'autres activités de la vie courante que je n'ai pas le temps d'énumérer, il y en a un très grand nombre, mais je parle ici seulement de méthodes que nous apporte l'Enseignement et qui concernent plus particulièrement la vie spirituelle.

Vous direz : « Mais nous ne pensions pas que ces exercices pouvaient tellement développer la volonté, nous croyions qu'ils étaient faits pour donner de la vitalité au corps physique ou

\* Voir : « *Connais-toi toi-même* », tome 18 des Œuvres complètes, chap. XI : « Le geste »

\*\* Une publication particulière lui a été consacrée ainsi qu'un CD.



même de la joie au cœur... » C'est vrai aussi parce que tout est lié. Pour le moment, pour être bien compris, je sépare les plans en attribuant à chacun ce qui lui revient, mais en réalité tous ces principes sont inséparables. Quand vous respirez, quand vous faites des mouvements de gymnastique, le corps aussi en bénéficie, la santé s'améliore, la vigueur s'accroît, et vous vous sentez mieux disposé, c'est évident. Rien n'est isolé, tout est lié.

L'être humain possède une faculté de sentir et de s'émouvoir qu'on appelle le cœur. Mais il ne s'agit pas du tout de l'organe physique qu'étudient l'anatomie et la physiologie et qui porte ce nom. Le cœur des anatomistes, qui est le principal organe de la circulation du sang, est une sorte de pompe hydraulique, mais le véritable organe de la sensation est le plexus solaire. Quand les Initiés disent que la véritable compréhension vient du cœur, c'est du plexus solaire qu'ils parlent. D'ailleurs, le plexus solaire est une sorte de cerveau inversé. Dans le cerveau, la matière grise est à l'extérieur et la matière blanche à l'intérieur, alors que dans le plexus solaire, c'est l'inverse, la matière blanche est à l'extérieur et la matière grise à l'intérieur. Mais je vous ai déjà expliqué beaucoup de choses à ce sujet; laissons cela pour aujourd'hui.\* C'était seulement pour vous dire que le plexus solaire contient des richesses et des trésors enfouis depuis des temps immémoriaux, et bien que les humains ne s'en soient pas tellement rendu compte, en réalité c'est par là qu'ils sentent et qu'ils comprennent. Le cerveau, lui, comprend les choses extérieurement, objectivement, en théorie, et c'est ainsi que beaucoup de gens se prononcent sur certains sujets sans avoir rien senti ni goûté. Alors qu'en réalité c'est

\* Voir: *Les deux arbres du paradis*, tome 3 des Œuvres complètes, chap. VII: « La parabole des cinq vierges sages et des cinq vierges folles », et *L'harmonie*, tome 6 des Œuvres complètes, chap. IX: « Le plexus solaire et le cerveau » et chap. XI: « Le cœur initiatique ».

quand on a vécu, touché, senti, savouré les choses qu'on les comprend vraiment. Le plexus solaire est donc un monde que la science contemporaine ne connaît pas bien encore, et qu'il lui reste à explorer.

Alors, maintenant, quel est l'idéal du cœur? Cherche-t-il le savoir, les connaissances, les pouvoirs? Non. Il a besoin du bonheur, de la joie, de la chaleur, car il se vivifie dans la chaleur. Le froid le tue. Partout où il va, il cherche la chaleur chez les créatures.

La nourriture du cœur est le sentiment, toutes sortes de sentiments, les bons sentiments, et, malheureusement aussi, les mauvais. Mais comme il nous faut nous limiter, nous ne parlons ici que des bons cœurs, des cœurs des bons disciples qui sont alimentés par de bons sentiments.

La monnaie qui sert à payer le bonheur et la joie, c'est l'amour. Lorsque vous aimez, aussitôt votre cœur est nourri. Combien de fois je vous l'ai dit! Vous ne pourrez pas être heureux avec les richesses, les pouvoirs ou même la beauté, mais seulement avec l'amour. C'est l'amour qui rend heureux. Vous pouvez donner n'importe quoi d'autre au cœur, il restera insatisfait, il vous dira: « Donnez-moi de l'amour! », parce qu'avec l'amour il ira s'acheter tout le reste. Lorsque vous aimez quelqu'un, cet amour est un argent qui vous permet d'« acheter » toutes sortes de sensations, d'émotions, de sentiments. Des milliers de sensations naissent chaque jour de votre amour. Dès que vous n'avez plus d'amour, vous n'avez plus d'argent: finies les émotions, les sensations, plus rien! Vous avez beau embrasser votre femme, si vous ne l'aimez plus, vous ne ressentez ni joie, ni bonheur. Mais si vous l'aimez, oh là là! Même sans l'embrasser, des milliers de sentiments et de sensations impossibles à analyser vous traversent... simplement parce que l'amour est là.\*

\* Sur l'amour voir: *L'amour et la sexualité*, tomes 14 et 15 des Œuvres complètes.

L'homme possède un intellect dont l'idéal est de connaître, de comprendre. Ce qui est très important, car lorsque vous ignorez la nature des choses, vous vous faites du mal, vous vous embrouillez, vous vous enfoncez dans des régions dangereuses d'où vous ne pouvez plus sortir.

Pour atteindre cet idéal, l'intellect a besoin d'une nourriture, et cette nourriture est la pensée. Quand je dis : « pensée », on peut aussi entendre, comme pour le cœur, les mauvaises pensées, car les pensées peuvent être de toutes sortes. Mais ici, dans notre Enseignement, il est sous-entendu que nous parlons des pensées les meilleures et les plus lumineuses. C'est donc la pensée qui nourrit l'intellect ; si vous ne pensez pas, vous n'arriverez pas à connaître, à voir clair. Certains disent : « Pourquoi se casser la tête ? Il ne faut pas trop penser, c'est dangereux, on devient fou. » Oui, on devient fou si on pense mal, mais la pensée est la meilleure nourriture pour l'intellect. Si vous ne l'alimentez pas, il s'assombrit, s'affaiblit : vous l'avez laissé mourir de faim.

Mais pour s'acheter les meilleures pensées, il faut de l'argent. On peut toujours avoir des pensées, mais bizarres, abracadabrantes, et le résultat n'est pas fameux. Les mendiants, les clochards, les pauvres ne peuvent pas aller dans les meilleurs restaurants se régaler d'une nourriture fraîche, c'est trop cher pour eux et ils iront chercher les détritiques dans les poubelles. De même, pour pouvoir s'acheter les meilleures pensées, il faut être riche. Et savez-vous quelle est cette richesse ? La sagesse. Si vous n'avez pas cet argent qui s'appelle la sagesse, vous n'aurez comme pensées que des épluchures, symboliquement parlant. Seule la sagesse peut nourrir votre intellect des meilleures pensées et il obtiendra ainsi la lumière qu'il cherche. Seulement la sagesse n'est pas, comme on se l'imagine parfois, une connaissance, une science, une érudition. C'est plutôt une attitude. Certaines personnes sont sages sans avoir aucune instruction, et d'autres ont beaucoup de connaissances dans la tête, mais aucune sagesse. La sagesse est une attitude qui consiste d'abord

à savoir s'orienter et choisir la meilleure direction ; ce n'est qu'en second lieu qu'elle nous amène vers la science, la culture, les connaissances. Les sages ne savent pas tout, ils n'ont pas atteint la science absolue et complète ; ils continuent à étudier, à apprendre, et cela peut durer une éternité, car le savoir s'étend jusqu'à l'infini... Mais la sagesse, elle, peut s'acquérir instantanément.

La sagesse, c'est de l'or, de l'or qui vient du soleil. Oui, la sagesse, l'or spirituel vient du soleil. Et d'ailleurs si on représente toujours les saints avec un cercle d'or au-dessus de la tête, c'est tout simplement parce que la sagesse est réellement une lumière qui émane d'eux... Avec cet or, on peut tout acheter dans le monde invisible, exactement comme avec l'or matériel vous pouvez acheter tout ce qu'il y a sur la terre. Quand vous vous présentez dans les magasins d'en haut, on vous dit : « Vous avez de l'or ? – Oui. » Et on remplit vos sacs à provisions. Sinon là-haut on ne vous donne rien.

Et le matin, au lever du soleil, sur le rocher, nous ramassons de l'or, des paillettes d'or grâce auxquelles nous pouvons tout acheter dans le Ciel : l'amour, la joie, la dilatation, la santé, la force, la plénitude. Beaucoup n'ont pas compris la valeur de cette habitude d'aller le matin regarder le lever du soleil et ils nous ridiculisent en nous appelant les ensoleillés. Ils ont peut-être pour le moment beaucoup d'argent dans leurs coffres mais tant qu'ils n'auront pas compris la valeur de cet or spirituel, ils feront faillite avec tous leurs milliards.

Et maintenant, pour gagner cet or, il faut faire un travail : il faut lire, étudier, réfléchir, méditer ; et s'il n'est pas mentionné dans cette dernière case qu'il faut aller contempler le lever du soleil pour obtenir cet or, eh bien, ajoutez-le : il faut aller au printemps regarder le lever du soleil pour ramasser l'or solaire... Allez, au boulot ! Vous direz : « Mais on ne fait rien, on reste assis à méditer, on ne bouge pas. » En apparence, oui, on ne bouge pas, mais en réalité, tout notre être au-dedans frémit et vibre.

Occupons-nous maintenant de l'âme. Dans ce domaine aussi quelle confusion, quelle ignorance parmi les humains ! Quand on parle avec eux du cœur, de l'intellect, de la volonté ; à la rigueur on arrive encore à se comprendre, mais l'âme !... J'ai lu de nombreux ouvrages concernant l'âme, mais je n'ai jamais été satisfait de leurs définitions, de leurs explications. Quant à ce que la science officielle raconte à ce sujet, n'en parlons pas : elle la supprime en disant qu'en réalité l'âme n'existe pas mais se réduit à un ensemble de processus physiologiques. C'est pourquoi je me suis amusé un jour à faire une conférence sur l'âme\*. Oui, moi aussi j'ai mes amusements. Vous vous souvenez ?... Beaucoup parmi vous sont venus ensuite me dire qu'ils l'avaient trouvée d'une clarté fantastique. En réalité, je n'ai pas encore dit grand-chose ce jour-là ; j'ai à peine situé un peu mieux la question pour que vous commenciez à apercevoir la vérité, mais je suis loin de m'imaginer que j'ai tout expliqué.

L'idéal de l'âme, ce qu'elle demande, vous serez peut-être étonné, mais ce n'est ni la connaissance, ni la lumière, ni le bonheur. L'idéal de l'âme, c'est l'espace, l'immensité, car elle n'a besoin que d'une chose : se dilater, s'élargir, s'étendre jusqu'à embrasser l'infini. Son idéal, c'est l'infini. Si on la limite, elle se sent malheureuse. L'âme humaine est une toute petite partie de l'âme universelle et elle se sent en nous si limitée, si étouffée dans le corps physique que son seul désir est de pouvoir s'étendre dans l'espace. On s'imagine en général que l'âme tient tout entière dans l'homme ; en réalité, non, c'est une petite parcelle qui est dans l'homme, tout le reste est en dehors de lui et mène une vie indépendante dans l'océan cosmique. Mais comme l'Âme universelle a des projets pour nous et souhaite pouvoir nous animer, nous vivifier, nous embellir, elle travaille sur nous pour se faufiler et nous imprégner de plus en plus.

\* Voir : *Langage symbolique, langage de la nature*, tome 8 des Œuvres complètes.

Notre âme n'est pas limitée à nous-mêmes, elle est quelque chose de beaucoup plus vaste, exactement comme notre être véritable, notre Moi supérieur n'est pas ce petit moi que nous connaissons, mais une entité tellement plus puissante. Pour l'âme, elle dépasse aussi infiniment ce que nous pouvons imaginer d'elle. Elle existe en dehors du corps physique: elle peut le quitter, voyager, visiter des régions de l'espace, des entités lointaines...

Donc, cette partie de l'Âme universelle qui est au-dedans de nous se tend sans arrêt vers l'immensité, vers l'espace infini. Mais pour atteindre cet idéal, elle a besoin, elle aussi, d'être renforcée et il existe pour elle une nourriture appropriée: toutes les qualités de la conscience supérieure, l'impersonnalité, l'abnégation, tout ce qui pousse l'être humain à dépasser ses limites, à vaincre son égoïsme. Regardez, toutes les attitudes personnelles, égoïstes, dressent des limites, des séparations. Dès que l'on dit: « Ça, c'est à moi! » on introduit déjà une séparation. Tandis que les attitudes impersonnelles écartent et font disparaître toutes les barrières.

Pour procurer à l'âme sa nourriture il lui faut aussi de l'argent, et cet argent, le seul moyen qui permette à l'âme de s'élargir jusqu'à l'infini, c'est la dilatation, la fusion, l'extase. Pour obtenir l'extase, il faut une occupation, un travail, et ce travail, c'est la prière, l'adoration, la contemplation. L'activité propre à l'âme est la contemplation: contempler le Seigneur, les Anges, les Archanges, la beauté céleste... La prière est une recherche de la splendeur divine, et quand cette splendeur est là, on éprouve une telle dilatation qu'on se sent arraché à son corps. C'est cela l'extase. Tous ceux qui ont connu l'extase disent qu'ils n'étaient plus sur la terre dans leur corps physique limité, mais qu'ils se sentaient noyés dans l'Âme universelle, entièrement fusionnés à elle. Ensuite, bien sûr, ils redescendaient de nouveau, mais pendant quelques minutes, quelques heures, ils avaient vécu dans l'infini, dans la fusion absolue.



Ce que je vous révèle ici correspond absolument à toutes les confessions, les récits que les saints, les mystiques, les Initiés nous ont laissés. L'extase n'arrive pas comme cela d'un seul coup, elle est le résultat d'une activité : la prière, l'adoration, la contemplation, un effort pour se tendre vers le Ciel, le Créateur, afin de recevoir cet or, grâce auquel on pourra ensuite s'acheter toutes les joies célestes et s'élargir jusqu'à l'infini. Voilà, mes chers frères et sœurs, cela devient clair, limpide. Bien sûr, ceux qui n'ont jamais eu la moindre de ces expériences trouveront mes paroles un peu bizarres ou exagérées. Ils peuvent penser ce qu'ils veulent, mais moi je vous donne ce tableau dans la plus grande simplicité, la plus grande sincérité et tous les Initiés seront d'accord avec moi sur ce sujet.

Arrivons maintenant à l'esprit. L'esprit tend aussi vers un idéal, mais il ne désire pas comme l'âme se fondre dans l'espace, dans l'infini, parce que sa nature est différente. L'âme est le principe féminin par excellence, le principe féminin merveilleusement, divinement exprimé. L'esprit, lui, est l'expression divine du principe masculin. L'intellect et le cœur eux aussi représentent les principes masculin et féminin, mais à un niveau inférieur, donc d'une façon moins parfaite. L'alternance des deux principes se répète dans toutes les régions de l'univers mais sous différentes formes – positif et négatif, émissif et réceptif – dans tous les domaines. Partout vous ne trouverez que les principes masculin et féminin. Mais j'ai déjà suffisamment parlé sur ces sujets\*, je ne m'y arrêterai pas maintenant.

Que demande l'esprit ? Il ne cherche ni l'espace, ni la connaissance, ni le bonheur, ni la puissance, ni la santé. Non, rien de tout cela, parce que jamais il n'est malade, faible, malheureux, ténébreux ou refroidi. L'esprit ne demande qu'une chose : l'éternité. Comme il est d'essence immortelle, il n'aime pas ce qui est limité dans le temps, il veut l'éternité. Comme l'âme

\* Voir : *L'amour et la sexualité*, tomes 14 et 15 des Œuvres complètes.

a l'espace pour domaine, l'esprit a pour domaine le temps. Jamais les physiciens ni les philosophes ne comprendront la nature du temps et de l'espace s'ils ne comprennent pas la nature de l'esprit et de l'âme. Parce que le temps et l'espace sont des notions d'une quatrième dimension qui touche l'âme et l'esprit. Là aussi, combien de choses à vous dire ! Mais j'attends le moment. Je vous dirai seulement que les plus grands physiciens, mathématiciens ou philosophes qui travaillent sur le temps et l'espace, ne pourront pas en percer les mystères tant que, par leur âme et leur esprit, ils n'auront pas travaillé consciemment sur l'infini et l'éternité.

Et pour obtenir l'éternité, l'esprit a besoin d'une nourriture. Vous êtes étonnés que l'esprit ait besoin de nourriture ? Je vous ai dit aussi un jour que le Seigneur Lui-même se nourrit... Et la nourriture de l'esprit, c'est la liberté ! Si l'âme a besoin de se dilater, l'esprit, lui, a besoin de couper tous les liens qui le retiennent enchaîné.

Et la vérité est l'argent avec lequel l'esprit achète la liberté. Ce n'est ni la sagesse, ni l'amour qui pourront libérer l'esprit, mais seulement la vérité. Chaque vérité que vous arrivez à obtenir sur tel ou tel sujet vous donne la possibilité de vous libérer. Jésus disait : « *Connaissez la vérité et la vérité vous affranchira.* » Oui, c'est la vérité qui libère. Vous direz : « Et l'amour ? » Ah ! l'amour, lui, il vous enchaîne plutôt, il vous ligote. Voulez-vous vous lier à quelque chose, à quelqu'un, appelez l'amour : rien ne vous liera aussi bien que lui. Voulez-vous vous libérer ? Appelez la vérité ! Et la preuve, regardez ce qui se passe avec les vieillards : ils se mettent à connaître la vérité, et comme la vérité c'est la liberté, voilà, ils s'en vont dans l'autre monde. Tandis que lorsqu'on est amoureux, on ne veut pas se libérer, on veut rester sur la terre pour se promener ensemble et s'embrasser... Réfléchissez, vous ne pouvez pas ne pas être d'accord.

Mais la vérité, on ne peut pas la trouver n'importe où, dans la première boutique venue ; il y a une activité, un travail à fournir pour posséder cette vérité, et ce travail c'est l'identifica-



tion avec le Créateur. Dans cette identification on s'approche de Lui, on se fusionne, on devient un avec Lui, et on possède la vérité, on est libre ! Quand Jésus disait : « *Mon Père et moi nous sommes un* », il résumait ce processus d'identification. La méditation vous donnera quelques lumières, mais vous ne serez pas libre. La contemplation vous amènera jusqu'à l'extase, mais vous ne serez pas libre non plus. C'est par le travail d'identification que vous obtiendrez cet or appelé vérité. Et cette vérité, c'est que l'homme n'est rien qu'une illusion, une maya, qu'il est sorti de Dieu et qu'il retournera en Dieu... Voilà la vérité. Le jour où l'on a compris, vu, senti cela, on se sent libre : libre de passions, libre d'ambitions, libre de souffrances, et on entre dans l'éternité.

« *La vie éternelle, c'est de Te connaître, Toi, le seul vrai Dieu, et le Christ que Tu as envoyé* » a dit Jésus.\* Et de quelle connaissance s'agit-il ici ? Pas de la connaissance intellectuelle comme les gens qui lisent des livres et qui disent : « Je connais cette question » – mais de la vraie connaissance. « *Te connaître, Toi, le seul vrai Dieu* », cela signifie de ne faire plus qu'un avec Lui, d'être fusionné à Lui. Et cette unité, cette fusion, c'est cela la vie éternelle. En dehors de cette fusion avec le Créateur, rien ne peut vous faire entrer dans la vie éternelle : vous n'êtes pas éternel, puisque vous vivez encore dans le temps.

En réalité, nous vivons dans le temps et dans l'éternité : notre esprit vit dans l'éternité tandis que notre corps physique, avec tout ce qui nous entoure, vit dans le temps, s'effrite, puis meurt. Je vous ai fait il y a des années une conférence sur le temps et l'éternité\*\*, en vous montrant que l'éternité n'est pas une question de temps, même illimité, mais une question d'intensité. L'éternité est une intensité de vie, et avoir la vie éternelle, ce

\* Voir : *Le grain de sénévé*, tomes 4 des Œuvres complètes.

\*\* Voir : *Langage symbolique, langage de la nature*, tome 8 des Œuvres complètes.

n'est pas vivre indéfiniment, c'est vivre une vie intense. Nous sommes des créatures limitées dans le temps, nous avons eu un commencement, nous devons avoir une fin, mais, dans cette existence limitée nous pouvons trouver l'éternité dans l'intensité de la vie spirituelle. Parce que l'esprit seul est de l'ordre de l'éternité.

Et pour que vous voyiez comment les Initiés comprennent le sens de ce mot « connaître »... je vous donnerai un exemple très simple. Avez-vous remarqué que lorsque les enfants veulent connaître quelque chose, ils ont l'habitude de le mettre dans la bouche? Ce sont les adultes qui ne savent plus comment connaître les choses, parce qu'ils les regardent, ils les étudient, ils les lisent, tandis que les enfants, eux, pratiquent la vraie connaissance, celle qui consiste à mettre les objets dans la bouche, c'est-à-dire à les goûter. Allons même plus loin. La Bible dit qu'Adam a connu Eve, et Abel est né... ou qu'Abraham a connu Sarah, et Isaac est né... C'est encore une preuve que la connaissance est une fusion. Connaître, ce n'est pas du tout rencontrer quelqu'un, échanger quelques mots avec lui pour dire ensuite: « Un tel je le connais ». Vous avez fait connaissance avec lui, c'est tout, mais vous ne le connaissez pas. Quand vous serez un avec lui, vous le connaîtrez. Le mot connaissance a donc deux sens: l'un est pour les gens ordinaires, l'autre pour les Initiés. Eh bien, c'est pour les Initiés que Jésus parlait en disant: « *C'est la vie éternelle de Te connaître, Toi, le seul vrai Dieu, et le Christ que Tu as envoyé.* » Ainsi tout devient clair...

En faisant des efforts pour pratiquer l'identification, la contemplation, la méditation, le chant, les exercices de respiration et de gymnastique, jusqu'au travail physique lui-même, au lieu de se sentir toujours affamé, assoiffé, insatisfait, le disciple arrive à nourrir, à renforcer tous les principes qui sont en lui. Maintenant, bien sûr, on peut développer ces quelques indications jusqu'à l'infini, ajouter des précisions, varier, établir toutes sortes de relations entre ces différents éléments.

D'ailleurs, qu'ai-je fait d'autre depuis trente-quatre ans que je vous parle ? J'ai toujours dansé sur ce tableau sans vous le dire, sans le montrer ; c'est de là que j'ai tiré toutes mes conférences. Dans ce tableau j'ai voulu réunir et ajuster toutes les notions de la vie physique et psychique que l'on trouve éparpillées un peu partout, pour en faire une unité. Car voilà ma déformation : vouloir toujours faire une unité, une synthèse.

La science a pris depuis trop longtemps le chemin de l'analyse, le monde contemporain a besoin maintenant d'une vision synthétique des choses. Eh bien, nous l'avons, cette vision synthétique ; moi je ne travaille qu'à l'aide de la synthèse. Bien sûr, il est nécessaire de temps en temps d'analyser un point. Mais moi, ma méthode, c'est la synthèse, parce que seule la synthèse vivifie ; grâce à elle on peut se fusionner au Créateur, à l'univers tout entier pour devenir grand, riche, vivant. Avec l'analyse, vous vous rétrécissez, vous vous mortifiez, vous vous rapetissez de plus en plus, et c'en est bientôt fini de vous. L'analyse, c'est la mort... La synthèse, c'est la vie... Une preuve : que fait la mère ? Pour former son enfant, elle ne fait que la synthèse de milliards d'éléments. L'enfant, c'est cette synthèse vivante qui bouge, qui mange, qui parle. Plus tard, quand l'heure de l'analyse est venue, chaque particule du corps s'en va rejoindre la région qui lui correspond : la terre, l'eau, l'air, le feu... exactement comme les lettres retournent au casier du typographe. Donc, si vous vous acharnez toujours à analyser, à disloquer, à démonter les choses et les êtres, vous marchez vers la mort, la mort spirituelle.

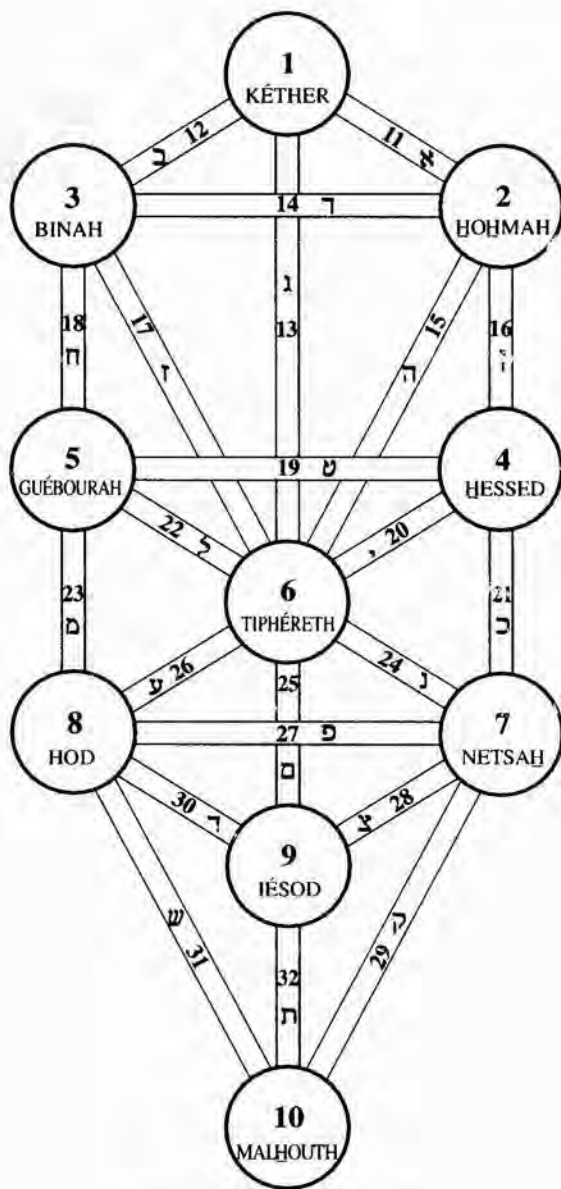
L'individualisme, la vie personnelle, égoïste, aboutit à la mort spirituelle : on se détache, on s'isole, on se sépare des autres, c'est la mort. Au contraire, la vie collective, fraternelle est une synthèse qui apporte la vie, la résurrection. Si on ne veut pas réaliser la Fraternité Blanche Universelle dans le monde, eh bien, cela veut dire qu'on travaille pour la mort spirituelle. Pour vivre, il faut avoir un haut idéal de synthèse et cet idéal, c'est le Royaume de Dieu.

Comme je vous l'ai dit en commençant, ce tableau ne peut pas tout contenir. Il y a donc un certain nombre de notions que vous n'y trouverez pas. Mais nous pouvons tout de même y placer la conscience. La conscience, et plus exactement la soi-conscience, c'est l'affaire de l'intellect. La superconscience appartient aux domaines de l'âme et de l'esprit; et même, pour l'esprit, on peut parler de superconscience divine. Aux domaines de la volonté et du cœur correspond la conscience et c'est au niveau de l'intellect que commence à naître la soi-conscience. Toutes les manifestations de la vie instinctive (avec la respiration, la digestion, la circulation, l'élimination, la croissance) correspondent à la subconscience. Enfin, le corps physique avec la charpente osseuse correspond à l'inconscience.

Vous me demandez où il faut placer la pureté... Mais comment séparer la pureté de tout le reste? Dans l'Arbre séphirotique, c'est différent, elle est située dans la séphira Iésod\*, mais ici, elle n'a pas de place particulière, elle se trouve partout. Il faut la situer tout d'abord au niveau du corps physique comme une qualité de la nourriture: la nourriture doit être pure. Si elle est polluée, empoisonnée, putréfiée, vous êtes malade. Dans le domaine de la volonté, il en est de même: la force avec laquelle vous alimentez la volonté doit être pure. Car là aussi il y a forces et forces, et certaines laissent beaucoup de scories. Prenez l'exemple des combustibles: le charbon, l'essence contiennent des énergies, mais pour que la combustion produise le plus d'énergie possible en laissant le moins de déchets, il faut soit les purifier ou les filtrer, soit choisir les matériaux de la meilleure qualité. Sinon vous obtiendrez beaucoup de scories et très peu de chaleur, d'énergie.

Les sentiments aussi doivent être les plus purs pour nourrir pleinement le cœur. Si vous laissez entrer dans votre cœur des matériaux impurs comme la colère, la jalousie, la convoitise, la sensualité, tout un mélange de sentiments épouvantables,

\* Voir: *Les mystères de Iésod*, Tome 7 des Œuvres complètes.



Arbre séphirotique

votre cœur commence à souffrir parce que vous lui avez donné une nourriture polluée. Et il en est de même pour l'intellect, l'âme et l'esprit. Car il ne peut exister de sagesse, d'extase ou de vérité là où il y a des impuretés. Vous voyez combien tout cela est clair.

Dans ce tableau, je n'ai pas non plus placé la beauté, ni la perfection. En réalité elles sont sous-entendues à tous les plans, à tous les niveaux.

La souffrance non plus n'est pas mentionnée, mais là, c'est facile à comprendre: dérangez, intervertissez ou bouleversez un des éléments de ce tableau, donnez au corps physique, au cœur, à l'intellect une nourriture impure, ou donnez à un principe ce qui convient à un autre, et immédiatement la souffrance est là. Si vous pouviez entendre toutes ces plaintes à l'intérieur de vous: « Ce n'est pas ce que je demande, pourquoi me donnes-tu cette nourriture?... J'ai besoin d'espace, pourquoi m'as-tu enfermée ici?... Je veux de la chaleur, pourquoi me laisses-tu dans le froid? Je grelotte... »

Est-ce que vous sentez maintenant la véracité de tout ce que je viens de vous dire? Évidemment, si vous m'écoutez avec une attitude purement intellectuelle et objective, peut-être ne sentirez-vous rien du tout et vous trouverez même que mes paroles ne correspondent pas à vos opinions. Si toute la culture du monde contemporain vous a mis dans la tête des idées qui vous empêchent de comprendre, ce n'est pas de ma faute. Mais, dépêchez-vous, adoptez ma façon de voir et vous serez émerveillés. Vous direz: « J'ai compris... Ce tableau je vais le porter sur moi et partout où j'irai, je le regarderai: dans le train, dans le métro, chez le dentiste... dans les instituts de beauté même! » Oui, ce tableau peut vous aider beaucoup. N'en diminuez jamais l'importance.

Sèvres, le 6 février 1972 (matin)

## II

*Question :* « En général, on rapproche plutôt la liberté de l'idée d'espace : pouvoir se déplacer, voyager... Pouvez-vous nous expliquer pourquoi dans le tableau synoptique vous présentez la liberté comme une acquisition de l'esprit plutôt que de l'âme ? »

Oui, le monde entier confond la liberté et l'espace. Mais la véritable liberté n'est pas liée à l'espace. Imaginez un bonhomme tellement agacé par sa belle-mère, qu'un jour il fait sa valise et part à la montagne. Mais voilà que même là-haut, il n'est pas libre. Pourquoi ? Parce que dans sa tête il rumine les mêmes histoires, les mêmes discussions. Physiquement il est loin d'elle, mais mentalement il ne l'a pas quittée puisqu'il ne s'arrête pas de penser à elle. Et quelles « bonnes » pensées il lui envoie !... La notion de liberté n'est pas liée à l'espace, parce que ce n'est pas l'espace qui donne la véritable liberté. Il donne une certaine liberté : dans l'espace on est libre de ses mouvements, on peut bouger, se déplacer, mais la liberté de l'esprit, la véritable liberté, c'est autre chose !

Prenez l'image du cercle : la circonférence peut être immense, mais le centre, lui, est toujours un point minuscule qui n'a même aucune dimension. La circonférence représente l'âme qui peut s'étendre à l'infini, tandis que le point représente l'esprit. L'esprit



n'a aucune dimension, mais il a la propriété particulière de vibrer si intensément qu'il peut instantanément se déplacer et être partout à la fois. C'est pourquoi on dit que l'esprit est partout et nulle part. La circonférence est fixe, mais le point central peut se déplacer, oui, parce qu'il est vivant.

L'esprit n'occupe aucune place, contrairement à l'âme qui s'étend dans l'espace. Alors, être libre dans l'esprit, cela ne concerne plus l'espace ; être libre est un état de conscience. L'esprit échappe à l'espace, parce que l'esprit n'est pas de la matière, tandis que l'âme est matérielle. Bien sûr, pas cette matière épaisse que nous voyons, mais la matière primordiale qui est pure lumière. L'esprit ne peut rien sans la matière de l'âme. C'est l'âme qui lui fournit sa matière merveilleusement subtile, grâce à laquelle il peut créer. L'esprit est enfermé dans la matière, et quand les physiciens procèdent à la fission de l'atome, ils ne font rien d'autre que libérer l'esprit, les forces emprisonnées dans la matière. Ce n'est pas la matière qui produit l'explosion, mais l'énergie contenue en elle.

Quand on dit « l'esprit et la matière », on touche les deux pôles opposés de l'univers, mais on peut descendre progressivement pour énumérer les différents degrés de cette polarisation : le Père céleste et la Mère divine, l'Esprit cosmique et l'Âme universelle, l'esprit et l'âme, l'intellect et le cœur, puis plus bas dans le plan physique, l'homme et la femme. L'homme représente l'esprit (bien qu'il n'ait parfois rien de spirituel, symboliquement il appartient à la catégorie de l'esprit) et la femme représente la matière (bien qu'elle ne soit pas purement matière, elle est même souvent plus spirituelle que l'homme ; mais symboliquement elle appartient à la catégorie de la matière). Et quand l'homme et la femme s'unissent, ils symbolisent l'union de l'esprit et de la matière qui a créé l'univers.

Sèvres, le 6 février 1972 (après-midi)



### III

## L'esprit et la matière

Je vous ai souvent parlé de la différence qui existe entre le savoir officiel que l'on donne dans les écoles et dans les universités, et le savoir initiatique. Le savoir officiel met surtout l'accent sur des activités qui apporteront aux humains le succès matériel mais qui les empêcheront de devenir des esprits, des fils de Dieu. Donc, de plus en plus, ils s'éloignent de l'esprit et voilà la cause de tous les déséquilibres. On cherche toujours cette cause ailleurs : dans le surmenage, dans la souffrance, dans une mauvaise nutrition. Non, l'origine de tous les déséquilibres est dans le déséquilibre entre l'esprit et la matière qui entraîne après lui toutes les autres formes de désharmonie que l'on peut constater. Si l'intérêt des humains est uniquement tourné vers la satisfaction du corps physique : les plaisirs, le confort, etc., l'âme et l'esprit qui ne sont pas nourris s'affaiblissent, et tout est renversé.

L'esprit et la matière sont deux pôles, deux principes avec lesquels l'être humain doit savoir agir intelligemment, raisonnablement, prudemment et surtout ne pas négliger l'un au détriment de l'autre. S'il n'est pas recommandé d'imiter l'Occident qui a donné la prépondérance aux acquisitions matérielles, l'exemple de l'Inde, qui vit dans la misère et la maladie sous prétexte de mysticisme et de spiritualité, n'est pas à suivre

non plus. Pour rétablir à nouveau l'équilibre, il faut redonner à l'esprit et à la matière leur place respective : ne pas rejeter la matière, mais la rendre soumise et obéissante à l'esprit. Seul cet équilibre peut redonner aux humains la santé, la beauté, la force, le bonheur. Il faut raisonner. Le progrès technique, les appareils, l'abondance matérielle sont là, alors comment se fait-il que les gens soient plus malades, plus mécontents, plus révoltés, malgré l'existence de toutes ces merveilles ? C'est donc que quelque chose n'est pas au point. Oui, parce qu'on a pris seulement un chemin et on a oublié l'autre. Bien sûr, on obtient toujours de grands résultats dans le domaine où l'on a travaillé. Si vous vous exercez à la boxe vous terrassez les gens, mais vous ne les dépassez pas dans le domaine de la science et de la philosophie. Tandis que quelqu'un qui passe sa vie à réfléchir triomphe peut-être de tous les savants, mais un enfant le met par terre ! Avoir l'avantage dans un domaine ne veut pas dire que vous l'aurez aussi dans tous les autres.

Je vous ai déjà expliqué que toute la philosophie de l'esprit et de la matière est résumée idéalement dans cette phrase de la *Genèse* où Moïse dit : « *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre.* » Le ciel, c'est l'âme, l'esprit, la splendeur des vertus et des qualités. La terre, c'est le corps physique, le monde matériel, les affaires. Puisque la terre a été créée, c'est qu'elle est nécessaire. Mais Moïse qui était un grand Initié a placé tout d'abord le ciel et ensuite la terre. Tandis que pour la plupart des humains, la terre passe avant le ciel, et même pour certains il n'y a pas de ciel, mais seulement la terre. C'est pourquoi rien ne va : parce qu'on a donné la priorité à la terre. Et même je vois que les frères et les sœurs de la Fraternité consacrent les neuf-dixièmes de leur activité à la terre et rarement, de temps en temps ils s'occupent du ciel, de l'esprit. Au lieu de donner la première place au ciel et d'aller ensuite vaquer à leurs affaires, non, ils commencent par les affaires et quand ils s'ennuient et qu'ils ne savent pas à quoi s'occuper, ils pensent un peu au ciel.

Je vous l'ai déjà expliqué. Il faut donner trois quarts au Ciel et un quart à la terre\*. Ceux qui sont capables de vivre ainsi sentiront qu'ils vivent dans un équilibre vraiment extraordinaire. Je vous le dis, inutile d'aller chercher la raison de l'équilibre ou du déséquilibre dans le système nerveux, circulatoire, digestif ou musculaire. L'origine de l'équilibre et du déséquilibre est dans la façon dont l'homme entretient intérieurement des rapports avec l'esprit et la matière.

Évidemment, de temps en temps, je donne raison aux humains quand ils ont peur de s'engager dans la spiritualité. Dans le plan physique qui est concret, visible, on sent que l'on marche et que l'on travaille en sûreté. Le monde spirituel, au contraire, est tellement flou, incertain, inconnu ! Ce sont des dangers, des gouffres... Et puis dans ce domaine, on voit aussi qu'il n'y a pas beaucoup de gens qui sont des modèles capables de montrer combien ce chemin est merveilleux. Oui, c'est vrai, le monde spirituel peut paraître indéterminé, informe, parce que l'être humain ne possède pas pour l'aborder des organes aussi au point que ceux qui lui permettent de travailler dans le monde physique : les mains, les yeux, les oreilles... Mais si on étudie bien cette question, on verra que le monde spirituel est le monde le plus sûr, le plus réel, le plus clair et qu'il reste pour l'éternité immuable et beau. Tandis que le monde matériel n'est pas stable, il n'est pas éternel, il se désagrège. Si la plupart ont peur de l'aborder, c'est qu'ils n'ont pas développé certains sens et qu'ils n'ont pas de guide pour les diriger. La réalité matérielle, palpable, accessible aux cinq sens n'est pas la vraie réalité.

La vraie réalité est celle de l'âme et de l'esprit, mais pour y avoir accès, il faut avoir développé d'autres sens, et surtout avoir un Maître.\*\* Sinon, évidemment, c'est dangereux, on peut

\* Voir : *La clef essentielle pour résoudre les problèmes de l'existence*, tome 11 des Œuvres complètes, chap. XIV : « Rendez à César ce qui est à César ».

\*\* Voir : *L'harmonie*, tome 6 des Œuvres complètes, chap. IV : « Le disciple doit développer les sens du monde spirituel ».

commettre beaucoup d'erreurs et se faire du mal en déclenchant des forces hostiles. Si l'on est bien guidé et que l'on travaille bien, il n'y a rien de meilleur que le monde spirituel. Le monde physique est beau : les fleurs, les cristaux, les arbres, les oiseaux, les montagnes, les humains, les étoiles, c'est extraordinaire ! Mais en comparaison avec l'autre monde, ils pâlissent. Si on ne sait pas se diriger dans le monde spirituel, ce n'est pas lui qu'il faut accuser, mais soi-même. On avait une confiance illimitée en soi-même, on n'a pas voulu de Maître, on n'a pas voulu de guide, alors à qui la faute si on est tombé dans un précipice ?

Sèvres, le 19 février 1970

## II

### *Lecture de la pensée du jour :*

« L'esprit de l'homme est omniscient, tout-puissant et il participe à tout ce qui se passe dans l'univers. Mais comme ses organes physiques ne sont pas encore perfectionnés pour transmettre ces impressions à la conscience, l'homme lui-même ne sait rien, il ne sent rien. « Alors, direz-vous, que devons-nous faire, renforcer l'esprit, l'éclairer, l'éduquer ? » Non, c'est du corps physique qu'on doit s'occuper pour le renforcer, le purifier, le spiritualiser, le diviniser.

« Les alchimistes avaient raison de ne s'occuper que de la matière pour la transformer. Nous aussi, nous devons travailler dans ce sens, nous devons veiller à donner à notre corps physique une nourriture et des boissons pures, l'air pur, les rayons du soleil et même ce qui existe de plus beau comme formes, couleurs, sons, musiques, parfums. L'esprit, lui, n'a pas besoin de tout cela, il est partout, omniscient, omniprésent comme Dieu. C'est de notre matière que nous devons nous occuper pour la transformer ; notre esprit aura ainsi de plus en plus de possibilités pour se manifester dans toute sa splendeur. »

Voilà encore une question qui n'est pas tellement bien comprise, même par les spiritualistes. On croit que c'est l'esprit qu'il faut purifier, ennoblir et, au contraire, négliger le corps

physique, le mépriser même. Comme l'esprit se manifeste à travers le corps d'une façon imparfaite, on croit que c'est l'esprit qui est imparfait et qui doit être développé, renforcé, purifié. Non, l'esprit est fait d'une matière subtile, lumineuse, indestructible; il est éternel, une étincelle sortie de Dieu, et il n'a pas besoin d'être instruit. C'est ce que l'on comprend avec le phénomène de la clairvoyance. Prenons, par exemple, le cas du clairvoyant américain Edgar Cayce. C'était un homme simple, presque sans instruction. Mais quand il était sous hypnose, il faisait preuve d'une immense science dans toutes les matières: la médecine, l'histoire... Il voyait aussi les réincarnations des gens, les crimes qu'ils avaient commis, les raisons pour lesquelles ils étaient dans tel ou tel état. Mais quand il revenait à lui, il ne se souvenait plus de rien. Ce qui prouve bien que lorsque son esprit a la possibilité d'échapper aux limitations du corps dans lequel il est enfermé, l'homme devient omniscient.

L'esprit a des facultés infinies, mais il faut lui donner des conditions favorables pour se manifester. Il y a des cas aussi où certains êtres, des penseurs, des artistes surtout, entrent dans des états tellement extraordinaires d'inspiration et d'enthousiasme qu'ils arrivent à toucher des réalités sublimes, et quand ils reviennent de cet état, c'est à peine s'ils comprennent ce qui leur est arrivé. Cela prouve bien que si on améliorait dans l'homme ses capacités de réception et de perception, si on le mettait dans des conditions où l'esprit peut se manifester davantage, on se rendrait compte des possibilités inouïes de l'esprit.

Prenons aussi l'exemple d'un homme qui est mentalement retardé ou malade; son esprit, lui, n'est ni malade ni retardé, mais c'est l'organe au travers duquel son esprit doit se manifester, son cerveau, qui contient quelques anomalies. C'est exactement comme un virtuose auquel on donnerait un piano détraqué. Quoi qu'il fasse et quelle que soit sa bonne volonté, il n'en tirera que des sons épouvantables. Ce n'est pas le virtuose qui est fautif, c'est le piano. Le cerveau à travers lequel l'esprit doit



se manifester est exactement comme le piano sur lequel doit jouer le virtuose. Donc, vous voyez, c'est sur le corps que l'on doit travailler pour le purifier, l'assouplir, parce qu'il est encombré de tellement d'impuretés et d'éléments hétéroclites que même l'esprit le plus évolué n'arrive pas à transmettre quoi que ce soit de sa lumière ou de sa force. L'esprit est une étincelle divine, tous les pouvoirs, tout le savoir du Seigneur sont contenus dans sa quintessence, seulement il faut lui donner un instrument convenable. Le corps physique est justement un des instruments les meilleurs que Dieu ait donnés à l'homme, un instrument d'une extraordinaire richesse, construit avec une sagesse inexprimable. Et voilà que certains ont méprisé et rejeté le corps physique parce que c'est de la matière, tandis que l'esprit, vous comprenez, l'esprit est noble, divin...

Vous me direz, bien sûr, qu'actuellement les humains ont compris l'importance du corps physique. Oui, mais pas dans le sens où ils auraient dû comprendre: ils s'occupent du corps physique pour lui donner la nourriture, le confort, les plaisirs sexuels, pour le rendre séduisant, attirant, et non pour en faire un instrument de l'esprit et transmettre à travers lui toute la sagesse céleste. Il est dit dans les Évangiles: « *Vous êtes les temples du Dieu Vivant.* » Est-ce l'esprit ou bien le corps qui est le temple de Dieu? Ce n'est pas l'esprit qui peut être le temple puisqu'il est immatériel; l'esprit est l'officiant, celui qui fait la cérémonie. Le temple, c'est le corps physique. C'est clair, mais les chrétiens n'ont rien compris. Combien de choses sont dites dans les Évangiles et dont il faut encore éclairer le sens!

L'esprit est fils de Dieu, un principe immortel. Que pouvons-nous lui ajouter de plus? Mais le corps physique, c'est là notre travail! Nos difficultés, nos problèmes, nos souffrances, c'est le corps physique. Il faut le rendre tellement pur, tellement invulnérable, tellement inaccessible au mal et aux maladies, tellement vivant et subtil, qu'il devienne vraiment le porte-parole de l'esprit, un moyen d'expression pour tout le Ciel, afin que toutes les merveilles de l'univers puissent se manifester à tra-

vers lui. Pour le moment, bien sûr, le corps physique n'est pas un temple, mais une taverne où tout l'Enfer est invité à se régaler. On se sert de lui pour les choses les plus abominables, on pense qu'il est là pour ça. On ne sait pas de quoi, en réalité, il est capable : il est capable de guérir, il est capable de projeter des lumières, des parfums, de se déplacer dans l'espace... Vous verrez, un jour on fera des merveilles avec le corps physique. Pour l'esprit, c'est très facile : quand il quitte le corps, qui est lourd et pesant, il peut aller partout, rien ne le retient, il va jusqu'aux étoiles, il pénètre les océans... Mais le corps n'est pas encore prêt pour de telles entreprises.

Ce que je vous dis là est très important. L'histoire de l'humanité montre que très rarement les humains ont su quelle place ils devaient accorder respectivement à l'esprit et au corps. Pour certains il n'y a que l'esprit, et le corps est tellement négligé qu'il dépérit. Mais si le corps était tellement méprisable et que seul l'esprit comptait, on ne devrait pas descendre sur la terre, on devrait rester en haut, là où est l'esprit. Si on est descendu s'incarner sur la terre, c'est qu'il y a tout un travail à faire. La mission de l'esprit est de descendre, de prendre un corps physique pour travailler sur la terre, et la transformer en un magnifique jardin où le Seigneur viendra se promener. Si on devait rejeter la matière, qu'est-ce qu'on vient y faire ? Pourquoi s'enfoncer dans cette matière si ce n'était pas pour la sublimer, pour la rendre lumineuse et transparente comme l'esprit ? Quand Jésus disait : « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* », lui aussi parlait pour que la splendeur de l'esprit descende dans la matière. Malheureusement, quand les humains s'incarnent sur la terre, ils ne se souviennent pas pourquoi ils sont descendus et ils s'en retournent en haut après avoir tout saccagé et tout sali.

Il arrive maintenant une nouvelle époque où les humains doivent faire un travail gigantesque en s'adaptant aux nouveaux courants qui viennent du Ciel. C'est la terre qui compte maintenant, il faut améliorer la terre, le corps physique, la matière,

il faut tout sublimer en faisant descendre l'esprit, car c'est l'esprit qui anime, c'est l'esprit qui illumine... Il faut projeter l'esprit sur la matière pour que la matière devienne esprit. Faites pénétrer votre pensée, qui est une partie de l'esprit, dans toute les cellules de votre corps et vous verrez comment tout va être transformé !

Cette question de l'esprit et de la matière est infinie, car, sous d'autres formes, l'esprit et la matière, c'est l'homme et la femme, le positif et le négatif, l'émissif et le réceptif, le ciel et la terre. Rien n'est plus important que ces deux principes. Mais il faut comprendre quels sont leur place et leur rôle respectifs pour ne pas privilégier l'un au détriment de l'autre. Les humains ont toujours tendance à aller dans les extrémités : ou ils sont seulement pour l'esprit et ils négligent la matière, ou ils sont seulement pour la matière et l'esprit est parti. C'est ce qui se produit à l'heure actuelle. On s'occupe de la matière sans y introduire l'esprit et la matière reste inerte, inanimée. Tandis qu'en y introduisant la vie, elle devient expressive. La preuve, pourquoi un homme ou une femme peuvent-ils être tellement attirants, tellement expressifs ? À cause de l'esprit qui est en eux et qui anime leur matière. Et c'est tellement vrai que, lorsque l'homme meurt, la matière de son corps non seulement n'est plus vivante, mais commence à se putréfier. C'est l'esprit qui fait tout à travers la matière. La matière est morte sans l'esprit.

Et même moi, tel que je suis ici sur la terre, je ne connais pas grand-chose, je ne vois pas grand-chose, je ne suis rien. Mais je m'aperçois quelquefois que, loin de mon cerveau, loin de mon corps, mon esprit, ou alors si vous voulez, les entités qui m'habitent, sentent et voient les choses. Combien de fois je l'ai constaté ! Moi, je ne lis pas les pensées, je ne suis pas clairvoyant, mais celui qui est derrière moi, ou en moi, sait tout ce qui se passe chez vous, en vous : vos pensées, vos préoccupations, vos problèmes, et quelquefois, par hasard, pour s'amu-

ser, il me glisse quelques mots. Alors, ensuite, voilà telle personne qui vient et qui me dit : « Mais ce dont vous avez parlé, c'était exactement ce qui me préoccupait ! Comment avez-vous pu le savoir et me donner exactement la réponse ? » En réalité, je ne savais rien, mais il y a en nous quelqu'un qui voit tout, qui sait tout, qui peut tout.

Nous, nous sommes ici dans cette petite salle, limités, mais notre esprit est partout, c'est pourquoi nous devons arriver à lui donner de plus en plus la possibilité de se manifester à travers nous.

Le Bonfin, 19 juillet 1975

### III

La plupart des humains ont tendance à croire que ce qui est fin, délicat, subtil, n'a pas de résistance et c'est là qu'ils se trompent. Regardez ce qui se passe dans les différents règnes de la nature. En apparence, les pierres sont les plus résistantes. En réalité, non, les plantes le sont davantage, les animaux plus que les plantes, et ainsi de suite... Plus la matière est grossière, épaisse, plus elle est vulnérable. Parce que ce qui est épais, figé, est à la merci de tout ce qui l'entoure. Impossible de se déplacer, de faire face, de se défendre.

C'est la pierre qui est la plus exposée, la plus vulnérable, elle n'offre que la résistance de sa matière, elle ne peut pas se déplacer. Les plantes, d'une certaine façon, peuvent se déplacer, la vie qui est en elle se défend et il arrive, par exemple, aux racines et aux branches des arbres de contourner les obstacles, ou, à la tige de certaines fleurs de se tendre davantage vers la lumière du soleil dont elles ont besoin. Quant aux animaux, n'en parlons pas, ils courent, ils sautent, ils nagent, ils volent. Les humains, eux, ont encore plus de moyens d'échapper aux conditions, de se défendre, de résister, mais comme ils n'ont pas encore travaillé sur leur corps physique pour affiner sa matière, pour la rendre plus souple, plus subtile, ils sont toujours à la merci des circonstances, des forces, des entités malfaisantes.

Prenons un autre exemple. C'est tellement facile de saisir de la terre dans votre main, n'est-ce pas ? L'eau déjà commence à vous échapper... L'air est insaisissable... Quant à l'éther !... Donc pour être invulnérable, insaisissable, l'homme doit de plus en plus s'affiner, mais pas dans le sens de s'affaiblir, de devenir chétif, non, s'affiner dans la lumière, la pureté, vibrer de plus en plus intensément. Plus vous vous élevez dans l'échelle des êtres, plus vous rencontrez des créatures qui ont tellement purifié leur corps, tellement intensifié leur vie, qu'elles sont devenues insaisissables, on ne peut ni les capturer, ni les limiter ; et si vous arrivez encore à dépasser toutes ces créatures, vous parvenez jusqu'au Seigneur qui est d'une telle immatérialité qu'Il est absolument insaisissable, tellement insaisissable qu'on ne peut même pas Le connaître ni Le concevoir.

La vie oscille donc entre deux pôles : la matière qui n'est animée que d'une infime vibration et l'esprit pur, l'esprit de Dieu, une vibration tellement intense qu'on n'arrive pas à la saisir, c'est trop vivant, trop lumineux.

Voilà pourquoi les Initiés qui ont étudié la vie tâchent de s'approcher de plus en plus de ce pôle de subtilité, d'intensité, de lumière. Tandis que la plupart des humains se laissent tellement aller qu'ils se pétrifient, deviennent amorphes, et quand on les rencontre, on a l'impression de se trouver devant des pierres. C'est entendu, la pierre est nécessaire, elle est indispensable, elle apporte quelque chose, mais le disciple doit comprendre qu'il y a aussi l'autre pôle qu'il doit connaître et dont il doit s'approcher : l'esprit, Dieu. Entre la pierre et Dieu qui est insaisissable, inconcevable, une unité infinie, se trouve toute l'échelle des créatures depuis les végétaux jusqu'aux Séraphins.

Maintenant, que chacun de vous en apprenant une page de cette grande philosophie ancienne, profonde et véridique, trouve sa place dans cette hiérarchie. Si vous avez cet élan de monter de plus en plus pour atteindre tous ces êtres qui sont tellement supérieurs, vous allez connaître leur vie, la sentir, la goûter,



vous aurez des conditions beaucoup plus favorables pour vous manifester et trouver la satisfaction de vos désirs, de votre idéal. Ici, on ne trouve pas ces conditions, on est limité, c'est pourquoi on souffre. C'est donc à l'homme de choisir : descendre de plus en plus bas vers les animaux, les plantes, les pierres, ou parcourir le chemin ascensionnel à travers les hiérarchies angéliques jusqu'au Créateur. Pour y arriver, il doit remplacer les particules grossières et ternes de ses corps physique, astral et mental, par les particules les plus lumineuses, les plus pures, les plus nobles, jusqu'à arriver à ce que son corps soit celui d'une divinité.

Toute la philosophie ésotérique est résumée dans ces quelques mots. D'ailleurs, vous l'avez remarqué, chaque conférence représente en soi quelque chose d'achevé, mais qui est en même temps lié au tout. Dans chaque conférence j'ai toujours tendance à faire une synthèse, et si vous prenez seulement une conférence comme base de votre vie, à condition de bien l'approfondir, vous obtiendrez de grands résultats même sans lire les autres. Si vous prenez l'image que je vous donne aujourd'hui, cette échelle qui va de la pierre à Dieu, elle vous suffit en elle-même : vous avez des critères, vous avez des mesures, tout est clair. Quand vous sentez que votre vie se ralentit, qu'elle devient stagnante, c'est que vous vous approchez du royaume des pierres, vous n'évoluez pas ; tandis que si vous commencez à sentir une amélioration dans vos pensées, vos sentiments, vos actes, c'est que vous allez dans la bonne direction et, d'après les lois éternelles, vous changez de domaine, vous changez d'espace, de dimension, vous changez de région... Comme chaque région possède ses qualités propres, vous vous trouvez en contact avec de nouvelles possibilités dont vous bénéficiez : vous comprenez mieux, vous avez plus d'amour, plus de patience, et même votre santé s'améliore. Si vous continuez, ce sera de mieux en mieux, jusqu'à la félicité.

Prenez seulement ces quelques mots et vous n'aurez plus besoin de quoi que ce soit, vous avez du matériel pour toute



la vie. Que pouvez-vous demander de plus ? Mais vous allez maintenant classer cette image et demain, vous en demanderez une autre... Bon, on vous donnera une autre image qui vous indiquera encore la même direction. Puis il en faudra une troisième, une quatrième... Je vous ai donné des centaines d'images, mais vous en attendez encore de nouvelles.

Mes chers frères et sœurs, je le répète, ne vous laissez pas aller vers la matière dans l'espoir de devenir plus résistants, plus solides, non. Il y a des arbres énormes que la tempête déracine, parce qu'ils se dressent, là, rigides, alors que l'herbe qui plie n'est pas arrachée. Regardez aussi les femmes : pourquoi sont-elles plus résistantes que les hommes ? Elles vivent plus longtemps, elles se découragent moins, et pourtant elles sont plus fragiles, plus délicates. L'homme, qui est costaud en apparence, s'effondre beaucoup plus vite. Oui, cela vient de ce qu'il est moins souple que la femme. Donc, vous voyez, la souplesse !... Il ne faut pas être rigide dans la vie, il faut être souple, savoir s'adapter. Il y a des gens qui, dans toutes les circonstances de la vie, emploient la même méthode, mais voilà que cette méthode ne résout pas tous les problèmes et ils se cassent, ils sont brisés.

La souplesse est nécessaire, et la souplesse, c'est d'être plus psychologue, plus pédagogue, plus diplomate. Pas diplomate dans le sens péjoratif, non, pour moi la diplomatie sous-entend la sagesse. Le sage est un diplomate, il sait dans telles conditions, devant tel individu, quelle méthode choisir pour réussir, pour faire du bien. Tandis qu'un homme rigide ressemble à ce médecin de l'armée bulgare qui, lorsqu'un soldat se présentait à l'infirmerie, avait pour habitude de le badigeonner de teinture d'iode, quel que soit le malaise ou la maladie : rhumes, maux de tête, crises de foie... Il ne savait rien d'autre, le pauvre ! Il y a des gens comme ça ; dans n'importe quelle circonstance, la teinture d'iode ! Mais non, l'iode c'est bien, mais pas pour tout. Donc, ceux qui sont tellement rigides, intransigeants, se

heurtent à des obstacles beaucoup plus puissants qu'eux, et ils se brisent. Tandis qu'un sage, un vrai sage, réfléchira, cherchera et trouvera des moyens pour manœuvrer : comme un marin qui connaît les courants, les récifs, les dangers et qui sait où et comment conduire sa barque pour ne pas faire naufrage. Donc, voilà, la souplesse sous-entend la sagesse. Dans ce sens la souplesse est une sagesse. Être souple, c'est être sage, psychologue.

Évidemment, vous direz que, dans la vie, toutes les mauvaises herbes sont plus résistantes que les autres, et tous les gens méchants aussi. Oui, les gens grossiers, primitifs, matérialistes, se sentent mieux sur la terre que les autres et ils arrivent à y rester plus longtemps et à triompher. Tandis que ceux qui sont plus fins, plus vertueux, plus purs, s'en vont plus rapidement. Vous voulez que je vous en donne l'explication ? Pour le moment la terre se trouve dans des conditions telles qu'il n'y a pas beaucoup de facilités pour les enfants de Dieu. Regardez, par exemple, la jungle où vivent les fauves, les serpents, etc., ou bien les marécages remplis de moustiques et de toutes sortes d'insectes. Ces créatures se sentent chez elles, elles sont là depuis longtemps, elles sont donc très bien adaptées à ce milieu et ont toutes sortes de possibilités pour subsister ; ce territoire leur appartient et si on veut le leur enlever, elles se défendent : « De quel droit venez-vous nous chasser, c'est à nous, ça ! » et elles piquent, mordent, donnent des coups.

C'est ce qui se passe avec la terre : elle appartient à des êtres qui sont solidement installés pour faire leurs trafics, qui se battent pour tout accaparer, etc. Mais cela ne durera pas éternellement car la terre est prédestinée à devenir l'habitable des esprits, des fils de Dieu, et il viendra un moment où se produiront de tels bouleversements qu'il n'y aura plus de bonnes conditions pour ceux qui sont méchants, cruels, violents, il n'y aura plus de possibilités pour leur subsistance. Les enfants de Dieu s'installeront et la terre sera leur patrie. Pour le moment,

bien sûr, elle n'est pas leur patrie et ils sont exactement dans la même situation que des missionnaires qui viendraient expliquer à une tribu d'anthropophages qu'ils ne doivent plus se manger entre eux... Non seulement ils continuent, mais les missionnaires aussi sont mangés !

Pour le moment, donc, la terre appartient aux gens violents, cupides, matérialistes, et voilà d'où vient la guerre. Les enfants de Dieu viennent prendre la terre, mais les autres, qui se sentent chez eux, ripostent et, pour le moment, ils sont plus forts parce qu'ils sont bien barricadés, bien armés au point de vue matériel et physique. Vous direz : « Mais jusqu'à quand cette guerre va-t-elle durer ? » Regardez les endroits qui étaient envahis de fauves ou d'autres animaux malfaisants ; maintenant il y en a beaucoup moins. Eh bien, ce sera la même chose, et ceux qui resteront, pour que leur image ne soit pas tout à fait perdue et pour amuser les enfants, on les gardera dans des parcs zoologiques. Oui, de plus en plus, les fauves, les fauves humains diminueront, parce qu'ils viendront de moins en moins se réincarner et qu'à leur place viendront des enfants de Dieu. Mais jusqu'à maintenant les spiritualistes sont toujours vaincus et massacrés, tandis que les mauvaises herbes résistent beaucoup plus longtemps.

Regardez aussi : pourquoi les avares, les égoïstes vivent-ils jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf ans, tandis que les êtres angéliques, à vingt ans, vingt-cinq ans déjà, ils sont partis ? Ils ne pouvaient pas subsister dans des conditions pareilles, ils étaient trop fragiles, trop sensibles. Cela ne veut pas dire que pour résister sur la terre vous devez être méchants et vous laisser pousser des dents, des griffes et des ongles. Non, parce que cet état de choses ne durera pas longtemps. Les méchants sont voués à la disparition, alors que les autres qui étaient partis parce qu'ils ne pouvaient pas lutter, vont revenir comme des conquérants et la terre leur appartiendra. Qu'a dit Jésus ? « *Bienheureux les débonnaires, car ils hériteront la terre.* » Vous voyez, ce que je vous dis est absolument en correspondance avec la philoso-

phie du Christ ; il n'a pas dit que la terre appartient aux débonnaires, mais qu'elle leur appartiendra, ils en hériteront. Donc, mes chers frères et sœurs, il faut toujours continuer à vivre dans la philosophie des grands sages et des grands Maîtres de l'humanité, parce qu'ils savent qu'en définitive c'est eux qui auront la victoire, tandis que les autres s'engagent dans une entreprise qui est vouée à l'échec.

Quand j'ai commencé en disant que pour améliorer les choses il faut les rendre plus fines, plus subtiles, plus spirituelles, vous trouviez que c'était un peu bizarre, tandis que maintenant vous commencez à comprendre. Pourquoi l'or est-il si résistant ? Parce que sa matière est très spirituelle, très élevée, très pure, au point même qu'on l'appelle un métal noble. Voilà pourquoi nous avons pour tâche de remplacer en nous les particules de qualité inférieure par des particules de qualité supérieure. Tant qu'on ne comprend pas cela, eh bien, évidemment, c'est insensé de prier, de méditer, d'aller regarder le soleil se lever. Tandis que maintenant vous comprendrez combien il est important de recevoir ces particules qui viennent du soleil, qui vibrent intensément, afin de se former un corps éthérique résistant, rayonnant, que ni les maladies, ni les découragements, ni les désordres ne pourront atteindre.

Quand je cherche pourquoi les humains sont tellement limités, tellement malheureux, je découvre toujours que cela vient de ce qu'ils se sont arrêtés sur des modèles, des images, des sujets tout à fait terre à terre. Voilà, l'explication est là : ils ont pris modèle des pierres, des plantes, des animaux ; évidemment, c'est bien pour certaines choses, nous sommes sur la terre, il faut avoir des éléments des règnes minéral, végétal et animal, c'est entendu, mais pas exclusivement. Oui, mes chers frères et sœurs, les humains n'ont pas une bonne philosophie, ils ont pris la philosophie du monde, de leur père, grand-père et arrière-grand-père, mais ce n'est pas la philosophie des Initiés. Qu'ils conservent certaines idées ou traditions qui ont été vérifiées par une pratique millénaire, d'accord, mais il faut remplacer cette

philosophie terrestre, matérialiste et caduque par la philosophie éternelle des Initiés qui vient du fond des âges.

Si vous faites trop confiance à cette philosophie qui est destinée à être remplacée un jour, alors là, vous ne vous en sortirez jamais, parce qu'elle n'a jamais pu résoudre les grands problèmes. Bien sûr, elle vous permettra de mijoter, de grignoter, de vivoter et de tâtonner, mais pas plus, et vous serez surchargés de fardeaux à en être écrasés. Jamais vous ne vous sentirez légers et libres, parce que la légèreté, la lumière et le bonheur ne sont pas ses caractéristiques, mais plutôt l'ensevelissement, l'engloutissement, l'écrasement. Si votre désir est seulement de bien vous installer sur la terre, jamais vous ne vous sentirez légers, parce qu'à ce moment-là vous êtes obligés de vous engouffrer dans la matière, dans les relations, les liaisons, les charges, les engagements; vous n'avez plus une minute pour respirer, pour réfléchir, pour méditer...

Tous ceux qui ne pensent qu'à s'élargir, à avoir des sucursales partout pour gagner le plus d'argent possible, finissent par être écrasés, ensevelis sous leur propre poids, et quand vous voulez aller les chercher sous les décombres, vous ne pouvez même pas les trouver, on ne sait pas où ils sont. Ils vous tendent la main quelque part, sous terre, là-bas, à des millions de kilomètres où ils se sont enfoncés, mais vous ne pouvez pas les sauver. Ils étaient trop bêtes, ces gens-là, ils ont adopté la philosophie matérialiste et évidemment, ils ont réussi, tout le monde les félicite, les idiots les félicitent et non seulement les félicitent mais veulent être comme eux, ensevelis à ne plus pouvoir ni respirer, ni regarder le ciel, complètement dans les calculs, les fatigues et les insomnies... Voilà comment la majorité comprend la vie.

Prenons encore l'exemple des cordes du violon: la corde de sol, qui est la plus épaisse, est la moins résistante: tirez un peu dessus et elle sera rompue. C'est la corde de mi qui est la plus résistante bien qu'elle soit la plus fine. De même, le corps

physique qui est épais, matériel, est moins résistant que l'âme et l'esprit qui sont immortels. Maintenant, évidemment, comprenez-moi bien, il ne faut pas détruire le corps physique sous prétexte qu'il est grossier!... De toute façon l'homme a toujours le corps qu'il a mérité. Avant de s'incarner sur la terre l'âme humaine cherche la demeure dans laquelle elle va pouvoir s'installer. Si cette âme est pauvre, c'est-à-dire pauvre de lumière, pauvre de vertus, elle se trouve exactement dans la situation de quelqu'un qui n'a pas beaucoup d'argent pour s'acheter une maison: elle n'aura donc qu'une baraque, une mesure, c'est-à-dire qu'elle descendra dans une famille qui lui transmettra une hérédité défectueuse. Et inversement pour les âmes riches de qualités et de vertus... C'est pourquoi il est tellement important que vous commenciez au moins à travailler dans cette incarnation.

Et justement, pendant votre séjour ici, au Bonfin, profitez-en pour réfléchir, méditer, mettre de l'ordre en vous-mêmes. Tout peut vous servir pour votre travail spirituel: le ciel, le soleil, les arbres, les rochers, l'air, la nourriture. Depuis des années je vous ai donné des exercices, des méthodes, servez-vous-en et quand vous partirez, vous vous sentirez remplis de trésors et de richesses que vous pourrez même distribuer autour de vous. Votre séjour ici doit vous permettre de réaliser ce que vous n'avez jamais pu réaliser jusqu'à maintenant. Au début, vous allez évidemment rencontrer des obstacles, des résistances en vous-mêmes mais au moins vous aurez fait un essai et vous pourrez ensuite répéter cet essai jusqu'au jour où vous réussirez à vivre sans interruption d'après les lois de l'harmonie, de la paix, de la lumière. Cela deviendra naturel, vous le ferez sans effort, ce sera votre deuxième nature.

Le Bonfin, le 12 juillet 1965



#### IV

Archimède disait que si on lui donnait un point d'appui, avec un levier il pourrait soulever le monde. Eh bien, moi, je suis beaucoup plus privilégié qu'Archimède, parce que j'ai trouvé ce point d'appui. Oui, le point d'appui, c'est le principe féminin, la matière solide, résistante; le levier, c'est le principe masculin et ensemble ils sont capables de soulever tout l'univers. Bien sûr, vous allez me demander comment un homme doit s'appuyer sur une femme. Voilà une question scabreuse, car depuis que les hommes tâchent de s'appuyer sur les femmes, ils n'ont jamais soulevé la terre d'après ce que je vois ! Ils ont soulevé des poussières, ils ont soulevé des diables, parce qu'ils ne savaient pas comment s'appuyer. Tous « s'appuient » d'après les anciennes méthodes, des méthodes préhistoriques. La question maintenant, c'est de mieux comprendre les deux principes, comprendre la femme sous d'autres aspects, et l'homme aussi.

Le principe masculin est le principe émissif qui fertilise, qui projette, qui ensemence, qui donne la vie. Et le principe féminin est le principe qui recueille, qui organise pour donner quelque chose de concret, de définitif, d'achevé. Le travail de la création est donc réparti entre les deux principes et il ne faut jamais surestimer ou sous-estimer leur importance. Quel est le premier, le plus important, on ne doit pas poser la question ainsi. Tous



les deux sont aussi importants, aussi indispensables, mais dans deux domaines différents. Le principe masculin envoie des ondes, des forces, mais il ne peut rien s'il n'y a pas l'autre principe qui répond, qui reçoit, qui travaille, donc sur lequel il peut s'appuyer. C'est grâce à ces deux principes que la vie est possible. Tout l'univers n'est que le résultat du travail des deux principes, et même là où nous ne les voyons pas, même dans le corps physique, ils travaillent ensemble. Et c'est justement quand l'un prédomine au détriment de l'autre que commencent les anomalies, les déséquilibres.

La science des deux principes est la science de l'équilibre cosmique. C'est pourquoi tous ceux qui à travers l'histoire – des religieux, des mystiques, des ascètes, ou d'autres qui n'étaient ni religieux, ni mystiques, ni ascètes – ont considéré la femme comme une créature inférieure, ont été dans l'erreur et non seulement dans l'erreur, mais ils étaient déséquilibrés. Ils n'ont pas compris les plans de Dieu. C'est pourquoi je dis que pour soulever le monde il faut s'appuyer sur la femme. Mais je ne parle pas de s'appuyer sur telle ou telle femme en particulier. Il faut considérer la femme comme une entité collective. C'est sur ce principe que l'homme doit s'appuyer. Je vois que, si je n'explique pas, les uns seront choqués, et les autres qui interpréteront mal ce que je dis en profiteront pour faire des bêtises.

Considérons maintenant le principe masculin comme la force; eh bien, la force ne peut rien sans une matière qui l'enveloppe, qui la contient comme un récipient. Donc voilà le contenu et le contenant, l'idée et la forme, l'esprit et le corps physique qui le contient. Que pouvez-vous faire d'un liquide trop volatil? Il va s'évaporer. Pour le conserver, il faut un flacon. Et le corps physique est un flacon pour l'esprit. Partout on ne voit que les deux principes: esprit et matière, esprit et corps physique, idée et forme et ainsi de suite; partout, partout ils sont ensemble et on ne peut pas séparer l'un de l'autre ni même considérer que l'un est plus important que l'autre.

Le principe masculin précède le principe féminin, oui, si l'on considère les choses d'en haut. Parce que c'est l'esprit qui a créé le monde. Mais si on considère les choses d'en bas, c'est le contraire : c'est le principe féminin qui retient, qui embrasse le principe masculin et c'est donc lui le plus important. Tout dépend de quel point de vue vous considérez les choses et c'est pourquoi certains ont été embarrassés pour décider si c'était l'œuf qui a précédé la poule, ou au contraire si c'est la poule qui a précédé l'œuf ! Parce que si c'était l'œuf qui était le premier, comment est-il venu sans la poule ? Et si c'était la poule, comment est-elle venue sans l'œuf ? Et moi je vous dirai que si l'on considère les choses d'en haut, c'est le centre, ce point en haut qui a créé l'univers, et c'est donc l'œuf qui était avant et qui a créé la poule. Mais considéré de notre monde ici, c'est la poule qui était avant l'œuf. Voilà la réponse. Pour résoudre certains problèmes il faut changer de niveau, sinon vous n'y arriverez pas.

La poule représente la matière, l'œuf représente l'esprit. Vu de la terre, évidemment, c'est la matière, les conditions matérielles qui sont à la première place et qui créent les activités spirituelles, les pensées, les sentiments. Et comme les humains n'ont des yeux que pour la terre, ils ne voient tout qu'à travers le plan physique : c'est le cerveau d'après eux qui sécrète la pensée comme le foie sécrète la bile ! D'un certain point de vue, c'est vrai, du point de vue de la terre, du point de vue des humains qui sont sur la terre, c'est vrai. Mais du point de vue de l'Esprit cosmique qui a tout créé, la matière est une formation de l'esprit, une émanation de l'esprit. L'univers est une pensée de l'Éternel, une condensation, un vêtement, si vous voulez.

Il existe dans l'Inde une tradition d'après laquelle un oiseau du nom de Kalahamsa pondit un œuf. Cet œuf était l'univers. Vous direz que je viens de vous présenter le contraire : à l'origine c'était l'œuf, l'esprit qui créait la poule, l'univers. Oui, mais ce n'est qu'une façon de présenter les choses et tout dépend

du sens que l'on donne à ces deux images. On peut dire aussi que l'oiseau Kalahamsa est le symbole de cet être conscient, actif, l'esprit universel qui a pondu un œuf, l'univers, et que dans cet univers se produisent des activités, des travaux qui tendent à former à leur tour un autre être vivant, un oiseau... une poule !

Depuis la terre, on croit que c'est le soleil qui se lève et qui se couche. Mais si vous êtes sur le soleil, votre point de vue sera différent. Donc, tout dépend du point de vue que vous avez. Si vous avez le point de vue de la terre, tout ce qui est spirituel, divin, sera à la deuxième place, et encore peut-être pas à la deuxième, mais à la dernière, ou n'existera même plus du tout. Mais si vous avez le point de vue de l'esprit, toutes les manifestations terrestres, physiques, matérielles, seront à la périphérie, tandis que l'esprit sera au centre. Et c'est mieux. Moi, j'ai adopté ce point de vue du soleil, le point de vue de l'esprit, le point de vue de l'Intelligence cosmique, du Créateur. Et c'est ainsi que j'arrive à résoudre beaucoup de problèmes.

Quand Moïse écrit dans la *Genèse* que Dieu a tiré Ève d'une côte d'Adam, cela signifie que c'est la matière qui est sortie de l'esprit. En haut, c'est la femme qui sort de l'homme. Mais sur la terre c'est la femme qui met l'homme au monde. D'ailleurs, il est très intéressant de remarquer que l'esprit et la matière ont des tendances inverses. Par exemple, l'esprit se disperse pour alimenter, pour abreuver la matière, tandis que la matière doit s'unifier. Regardez nos organes : ils sont obligés d'être liés et de former une unité pour être maintenus en vie. Si notre organisme ne fait pas une unité, il se désagrège, et quand la vie quitte le corps, tout se disloque, toutes les particules du corps retournent aux quatre éléments d'où elles sont venues. Oui, mais pour découvrir ces vérités, il faut sortir du plan physique où l'on ne voit pas les liaisons, les correspondances entre les choses, et entrer dans le monde des lois où l'on commence à voir ces correspondances, puis plus haut encore, dans le monde des principes, c'est-à-dire le monde du sens.

Quand les Initiés égyptiens ont créé la pyramide, ils voulaient dire aux humains que s'ils ne se dirigeaient pas vers ce point en haut, le sommet, jamais ils ne trouveraient la vérité. Et au lieu de comprendre cet enseignement de la pyramide, ils se dispersent, ils s'éparpillent. Que d'exemples pourtant dans la vie prouvent cette vérité ! Quand l'homme (qui du point de vue symbolique représente l'esprit) et la femme (qui du point de vue symbolique représente la matière) doivent créer un enfant, que font-ils ? L'homme disperse ses énergies et la femme au contraire rassemble et fait converger les matériaux pour former l'enfant.

L'esprit disperse ses énergies alors que la matière doit s'unifier... On peut trouver un grand nombre de prolongements à cette idée, et en voici un par exemple. Dans la mesure où il a des liens avec la matière, l'être humain a aussi tendance à se diriger vers un point, mais pour les gens qui sont trop inférieurs, ce point est la personnalité, leur moi inférieur, alors que pour ceux qui sont plus évolués ce point est l'individualité, leur Moi supérieur.

L'homme ordinaire ne pense qu'à lui-même : manger, absorber, accaparer ; il veut tout ramener à lui pour satisfaire, là, un centre qui est son moi inférieur. Quand il est plus évolué, il fait la même chose car il ne peut pas changer sa nature, il doit toujours se diriger vers un point, mais à ce moment-là, ce point est son Moi supérieur. Tandis que l'esprit n'a pas deux manifestations mais une seule. Il est à l'image de l'esprit de Dieu qui a créé l'univers en se dispersant, en se diffusant. L'esprit en l'homme émane, rayonne, et ce sont ces émanations, ces radiations, qui sont appelées l'aura. Plus son esprit prend la prépondérance, plus l'homme dans son aura devient beau, expressif. L'esprit est un et la matière est deux. C'est pourquoi, symboliquement, la femme représente le nombre 2, l'homme le nombre 1, et leur union donne le 3, l'enfant. La femme est toujours 2 comme un livre ouvert avec les deux feuillets, tandis que l'homme, le 1, est le crayon, ou le stylo, qui écrit sur ce

livre. Même la structure anatomique de leurs organes reflète cette réalité.

Et regardez encore : par nature, la femme comme la matière, a toujours tendance à retenir, à prendre, à absorber ; elle fait tout converger vers elle. Même quand elle est éclairée par l'esprit, elle ne perd pas cette tendance, mais le point de convergence est alors plus haut, le Moi supérieur. Donc, quand vous méditez sur votre Moi supérieur, vous manifestez la femme supérieure, alors que si vous vous laissez aller à votre moi inférieur, vous manifestez la femme inférieure.

On mange, on boit, on respire, pourquoi ? Mais pour soutenir la matière ! Si on ne ramasse pas des matériaux et des énergies, tout s'éparpille, et l'homme part de l'autre côté. Tous les phénomènes de la nature obéissent à ces deux processus : *solve* et *coagula*. Quand il faut créer, former, c'est *coagula* : amasser, accumuler... et alors l'objet est là, l'entité est là. Mais si vous voulez les faire disparaître, c'est *solve*, la loi de l'esprit. Voilà ce que j'ai trouvé dans le livre de la nature vivante. Je ne sais pas encore tout à fait bien le lire, mais quand même, cela m'arrive d'épeler de temps en temps... Vous croyez que j'ai trouvé ces vérités dans un livre quelconque ? Mais je ne sais même pas si c'est écrit. Et vous ne pouvez pas dire que ce n'est pas vrai. La différence entre le principe masculin et le principe féminin, l'esprit et la matière, ce sont des choses subtiles ; elles étaient là mais on ne les voyait pas. On vit, on s'embrasse, on crée des enfants, mais on est tellement loin de toutes ces subtilités ! Je vous en donnerai encore un exemple.

La deuxième carte du Tarot représente la Papesse : une femme assise avec une formidable expression de puissance et d'autorité qui tient un livre ouvert sur ses genoux, là, bien placé. Beaucoup ont parlé et écrit sur la Papesse, mais personne n'a jamais parlé de ce livre. Ce livre est en réalité le symbole du sexe de la femme. Eh oui, et l'homme écrit sur ce livre des

choses et des choses... Bien sûr, le livre est passif, rien ne dépend du livre, et pourtant c'est ce qui est écrit sur le livre qui restera. Celui qui écrit doit donc être un peu intelligent, il doit savoir ce qu'il écrit. S'il est stupide, s'il est faible, s'il est ivrogne, comment voulez-vous que l'écriture soit esthétique, sensée, profonde, intelligente ? L'enfant – car l'écriture, c'est l'enfant – sera handicapé, maladif, déséquilibré. Les hommes n'ont jamais compris combien il est important de savoir écrire.

Dans le passé les enfants n'allaient pas tellement à l'école, surtout à la campagne. Il fallait qu'ils s'occupent des bestiaux, des cultures et même quand on a voulu rendre l'école obligatoire, c'étaient des discussions, des bagarres !... Les parents ne voulaient pas : l'école, c'était du temps perdu, les enfants étaient beaucoup plus utiles à la maison ou dans les champs. Mais les siècles ont passé et maintenant tout le monde va à l'école, même chez les peuples primitifs, pour savoir lire et écrire.

Quand je dis aux humains qu'ils ne savent ni lire ni écrire, ils me regardent indignés : « Mais comment, je suis allé à l'école ! – Non, je ne parle pas de cette lecture et de cette écriture. Est-ce que vous savez lire le livre de la nature vivante avec les oiseaux, les plantes, les cristaux, les montagnes, les lacs, les étoiles, les visages humains ? – Ah ! c'est là qu'il faut lire ? – Oui justement, c'est là qu'il faut apprendre à lire. » Donc on n'a pas appris encore. Et écrire sur les âmes humaines, laisser partout des traces sublimes qu'on ne peut plus effacer, cela non plus on ne le sait pas. Chaque jour vous écrivez et vous ne voyez même pas que vous écrivez des monstruosité, des horreurs. Quand vous êtes chaque jour à discuter, à méditer, à calomnier, est-ce que vous écrivez de bonnes choses dans les cerveaux, dans les âmes, dans toute la nature ? Tous sont là occupés à profaner, à salir, à gâcher, à démolir, à déchirer, et voilà, ils écrivent !

Écrire est un acte de volonté et de dépouillement ; il faut remuer, déplacer quelque chose, il faut soumettre quelque chose



en soi pour le faire sortir et le donner. Écrire, c'est laisser une trace, et certains philosophes, certains artistes ont laissé des traces qu'on continue encore à étudier depuis des milliers d'années. Mais au-dessus des philosophes et des artistes, il y a eu les grands Initiés qui sont les véritables créateurs car ils travaillent avec la magie divine. Pratiquer la magie divine, c'est être capable de tracer dans l'espace quelques mots seulement, des lettres de feu qui s'inscrivent partout dans les cerveaux et dans les cœurs.

Jusque-là on vous a habitué à ne travailler qu'en dehors de vous: sculpter, dessiner, modeler, écrire, mais en dehors de vous. C'est pourquoi vous ne savez pas encore écrire votre propre livre, parce que vous ne vous occupez que d'œuvres extérieures à vous... Tandis que les grands Maîtres, les Initiés, travaillent à se sculpter, à se modeler eux-mêmes pour que le monde entier puisse s'instruire auprès d'eux. Ils n'ont même rien à dire, rien qu'à leur contact on s'instruit.

La deuxième carte du Tarot invite donc l'humanité à apprendre à lire et à écrire. Mais autant il a été difficile dans le passé d'envoyer les humains à l'école pour apprendre à lire et à écrire, autant ce sera difficile maintenant de les faire entrer dans une école initiatique pour leur apprendre une autre lecture, une autre écriture.

Et si vous saviez seulement ce que j'ai lu, moi, dans ce livre de la femme! « Ah! ah! Et vous êtes allé voir ce livre chez toutes les femmes! » Non, ce n'est pas nécessaire d'y aller et c'est même parce que je n'y suis jamais allé que j'ai pu comprendre ce que personne d'autre n'a compris. Les femmes qui possèdent ce livre ne savent même pas ce qu'elles possèdent, leur livre est à la disposition de tous les idiots, les criminels et les débauchés! C'est ouvert, et n'importe qui peut écrire et déchirer les pages. Et même les hommes qui possèdent un crayon, comment ils s'en servent! Ils ne savent pas eux non



plus la valeur, la puissance, l'immensité, le côté essentiel de ce qu'ils possèdent. Voilà pourquoi, quand je vous dis qu'on ne sait encore ni lire ni écrire, je vous dis la vérité. Et ce n'est ni dans les bistrots, ni dans les boîtes de nuit, ni sur les plages que les hommes et les femmes apprendront à lire et à écrire.

Sèvres, le 9 janvier 1977

*Lecture de la pensée du jour :*

« Vous trouvez que je reviens trop souvent sur les mêmes sujets. Vous n'êtes pas habitués à cette méthode et vous voulez toujours entendre traiter de nouveaux sujets. En réalité, il faut s'occuper toujours de la même question, mais en l'étudiant sous différents aspects: le matin, le soir, avant et après les repas, pendant la nuit... Vous découvrirez alors qu'elle prend des aspects différents, qu'elle respire, qu'elle change. Regardez un jardin au printemps, en été... puis en automne et en hiver: c'est toujours le même jardin, mais quelles différences il présente!... Pour la spiritualité il faut toujours revenir sans cesse sur le même sujet et le retourner sur toutes ses faces. Les vérités que je vous présente sont essentielles et, bien comprises, bien approfondies, elles vous donneront des possibilités extraordinaires dans la vie. »

Bien sûr, il faut donner quelques éclaircissements sur cette pensée. Parce qu'on peut me poser la question: « Vous dites que l'on doit s'occuper seulement d'une chose, alors que dans la vie on est obligé d'avoir une quantité d'occupations... » En réalité, ce n'est pas incompatible. Quand on a une idée, un idéal auquel on reste lié, on peut faire tout le reste sans s'éparpiller.

Tout le reste, ce n'est que des détails, des manières, des formes... Mais l'esprit, c'est-à-dire l'idée, reste là, au centre. Donc, au centre, c'est la vie spirituelle et tout le reste trouve sa place pour que la vie de l'homme soit une unité. Sinon c'est le désordre, la dislocation... Un frère me disait un jour : « Ce qui m'étonne le plus chez vous, Maître, c'est que depuis des années que vous nous parlez, il n'y a pas une idée qui soit en contradiction avec une autre. Tout se tient... » Oui, parce que dans ma tête il y a un point, au sommet, à partir duquel tout le reste s'organise. Ce qui n'est pas toujours le cas avec beaucoup d'écrivains dont chaque livre contredit le précédent ! Chez moi, tout se tient... Malgré la nouveauté et la diversité des conférences, aucune ne contredit l'autre parce qu'elles vont toujours dans la même direction, vers le même point. S'il n'y avait pas ce point, il n'y aurait plus aucune unité. L'homme a besoin d'un point vers lequel se diriger. Si vous traversez la forêt ou la mer sans avoir un point pour vous repérer, vous allez vous égarer. C'est pourquoi on a fabriqué les boussoles : pour ne pas perdre la direction. Intellectuellement, moi j'ai toujours une boussole qui m'indique la direction de l'étoile polaire, c'est-à-dire de la Cause première, du Créateur, de l'Esprit.

La véritable spiritualité, c'est d'arriver, quoi qu'on fasse, à ne jamais perdre l'esprit de vue : que vous mangiez, que vous dormiez, que vous travailliez, que vous vous promeniez, l'esprit doit être toujours présent, et voilà ce que les gens n'ont pas compris : pour eux tout est décousu, tout part à la dérive. Et ils s'imaginent ensuite être des spiritualistes ! Non, le vrai spiritualiste ne s'éparpille pas, mais il place toujours l'esprit comme centre de ses activités.

Dans la construction anatomique de l'être humain, on peut voir que tout converge vers la tête. Oui, parce que le cerveau est le centre qui gouverne toutes les fonctions. Alors, voilà, la clé est là. Seul l'esprit a le droit de s'éparpiller pour animer toute la création. Mais nous, nous n'avons pas le droit de nous éparpiller, nous devons marcher vers l'unité. Pour nous, la

dispersion, c'est la mort. L'esprit descend vers la matière et la matière doit monter vers l'esprit. Donc, nous qui représentons la matière, nous devons converger vers l'esprit, notre esprit, Dieu. C'est pourquoi mon travail consiste à vous amener toujours vers le point central, vers le sommet. Les moyens que j'emploie varient selon les circonstances, mais mon but reste toujours le même.

Je vous ai donné l'image du cerveau, qui est le centre d'où partent les nerfs. Mais je peux vous en donner d'autres. Le torrent qui descend du sommet, de la source, a le droit de se diviser en nombreuses petites rivières pour arroser la terre partout où il passe. Et le soleil aussi a le droit de se diffuser à travers l'espace pour alimenter la vie de tout le système solaire. Mais nous qui sommes à la périphérie, nous devons, au contraire, nous orienter vers le centre pour recevoir la vie, la force... Nous aussi, bien sûr, nous aurons le droit de nous éparpiller comme le soleil, mais quand nous arriverons à être dans la plénitude. À ce moment-là, comme le soleil nous pourrions projeter notre amour et notre lumière sur toutes les créatures. Quand une femme porte un enfant dans son sein, son organisme travaille à unir et concentrer les particules vers une image, une idée, la structure de l'enfant. Et voilà, il est vivant, il est fort, il est magnifique ! Mais le jour où toutes ces particules s'éparpillent, c'est que l'homme est mort. Alors voilà des définitions : la vie est la concentration des forces vers un but, alors que la mort est une dispersion.

Mes chers frères et sœurs, comprenez que si vous voulez devenir puissants, rayonnants, vivants, vous devez sans cesse tendre de tout votre être vers un point seulement, un but sublime qui donne un sens à tous les actes de votre vie. Évidemment, ce n'est pas ce qu'on a expliqué aux enfants dans les écoles et dans les familles. C'est pourquoi, partout, on voit tant de gens tristes, malheureux, disloqués. Parce qu'ils n'ont pas compris qu'il fallait avoir une idée, un but sublime. Même si on n'a pas

la possibilité de la réaliser, cette idée agit déjà intérieurement d'une façon favorable. C'est pourquoi si peu de gens ont trouvé le sens de la vie. Et ils se suicident, alors que la vie est tellement belle, tellement riche ! Voilà, manque d'éducation, manque de lumière. Parce qu'on a rejeté la philosophie des Initiés.

Le Bonfin, le 15 septembre 1976

## VI

### *Lecture de la pensée du jour:*

« L'homme n'est que ce qu'il est, et il ne peut donner ce qu'il ne possède pas. Pour donner il faut posséder. À plus forte raison pour créer, il faut porter en soi de quoi réaliser cette création, exprimer ce que l'on a dans son âme ou dans son esprit. Si l'on ne porte rien, on ne créera rien.

« Certains vous présentent des créations monstrueuses dont vous vous demandez où ils ont pu aller les chercher. En eux-mêmes, tout simplement. On ne peut rien produire de divin si l'on n'est pas habité par le ciel, on ne peut non plus rien produire de diabolique si l'on ne porte pas l'enfer en soi. Pour donner plus que ce que l'on est, il faut sortir de soi, monter, se dégager, entrer dans des régions supérieures pour capter des éléments de ces régions. Voilà le secret de l'art nouveau. »

Cette page, mes chers frères et sœurs, vous paraîtra tout à fait incompréhensible si je ne vous donne pas quelques mots d'explication. Il est dit ici que l'homme n'est que ce qu'il est et qu'il ne peut donner ce qu'il ne possède pas, alors que dans d'autres conférences je vous ai dit que Dieu avait déposé en l'homme toutes les richesses, toutes les possibilités, toutes les forces. Regardez maintenant quelle contradiction : l'homme

n'est que ce qu'il est, il ne peut donner ce qu'il ne possède pas ! En réalité, non, il n'y a pas de contradiction, ce n'est qu'une façon différente de présenter les choses. L'homme possède d'extraordinaires richesses, mais elles sont si profondément enterrées quelque part, dans des régions inaccessibles presque, qu'en apparence il ne possède rien. Mais seulement en apparence. Il n'a pas travaillé, il n'a pas développé ses possibilités, il en est donc privé. En réalité, il les possède intérieurement, mais pour pouvoir les manifester, c'est tout un apprentissage, toute une discipline qu'on ne connaît pas. C'est pourquoi il n'y a pas beaucoup de gens qui sont au clair là-dessus et ils se lamentent, ils sont malheureux ou même furieux, parce qu'ils sont privés de quantité de possibilités que d'autres possèdent.

Vous vous souvenez de ce que je vous disais dans la conférence que nous avons réentendue hier\*. L'esprit possède toutes les qualités, toutes les connaissances, mais comme le corps physique n'est pas au point, il ne permet pas à ces qualités de se manifester. Si on pouvait accorder, ajuster le corps physique, l'esprit pourrait se manifester en plénitude. J'ai donc déjà mis au point certaines questions sur lesquelles je ne reviendrai pas maintenant.

La différence qui existe entre les humains ne vient pas de ce que leurs esprits sont à des degrés différents d'évolution, mais leurs corps physiques. Tous les esprits sont des flammes, tous les esprits sont des étincelles, tous les esprits sont une quintessence, une partie du Seigneur, exactement comme les gouttes d'eau de l'océan sont une partie de l'océan. Donc, ces esprits sont identiques, sauf qu'en se séparant du Seigneur, ces étincelles qui avaient chacune une mission à remplir ont dû traverser des régions différentes et ont donc enregistré des impressions, des connaissances, des émotions différentes. La différence est là : certains esprits ont parcouru certaines régions et les autres d'autres régions. Mais dans leur essence, dans leur quintessence,

\* Voir la partie II de ce chapitre : conférence du 19 juillet 1975.



dans leur nature sublime, ils sont les mêmes. Tandis que les corps physiques ne sont pas les mêmes : bien qu'ils soient construits sur un modèle de perfection idéale, leurs degrés d'évolution sont différents. Dans chaque incarnation, chaque esprit prend un autre corps, un autre visage, il peut aussi changer de sexe et sa destinée est donc différente ainsi que les événements qu'il doit traverser. Mais dans leur essence tous les esprits sont identiques et c'est là que réside l'unité.

Cette unité dont on parle et qu'instinctivement tous recherchent, se trouve seulement dans l'esprit, nulle part ailleurs. En dehors de l'esprit, c'est la diversité, la multiplicité. Donc, quand on parle de l'unité, on doit entendre l'esprit divin. L'hostilité avec toutes ses manifestations arbitraires : l'instinct de possession, toutes les tendances à se trouver différent des autres, étranger à eux, et même le patriotisme, proviennent de ce que l'être humain s'est éloigné de cet état de perfection où tous les esprits sont unis ensemble et se sentent un. Jamais de telles manifestations négatives et désharmonieuses n'apparaissent dans l'unité. Certains Initiés sont allés tellement loin dans cette expérience de l'unité qu'ils se sentent vibrer à l'unisson avec toutes les créatures, ils sentent qu'il n'y a plus de séparation, que toutes les âmes, que tous les esprits ne font qu'un, au point que ce qui arrive aux autres, c'est comme si c'était à eux que cela arrivait. Et c'est cela justement le sens de la Science initiatique : de ramener les êtres vers cette conscience qu'ils forment tous une unité. En haut, nous sommes tous unis, c'est en bas que nous sommes séparés. En haut, tous sentent la même joie, les mêmes émerveillements, les mêmes sensations de tout ce qui est vraiment parfait.

C'est parce que les humains se sont éloignés de la source que leurs goûts, leurs attitudes, leurs manières sont devenus tellement différents, au point que certains arrivent à trouver magnifique et merveilleux ce qui est en réalité le plus sale, le plus malsain et le plus écœurant. Oui, tellement ils se sont déformés en s'éloignant de cette unité ! Et c'est pourquoi maintenant les

humains ne peuvent plus se comprendre, on est parmi eux comme avec des malades ou des fous. Les malades ont tous des opinions différentes : l'un ne supporte pas l'air parce qu'il est enrhumé, l'autre ne supporte pas la lumière parce qu'il a mal aux yeux... À peu près tous les humains sont d'une façon ou d'une autre dans cette situation : ils sont déformés et pour les déformés, il n'y a plus d'unité dans les goûts, dans les mesures, dans les conceptions. Bien sûr, il leur reste encore certains points communs : si on leur donne une gifle ou si on les mord ou les pique avec une aiguille, tous poussent des cris et ripostent. Et si on leur donne de l'argent, si on les embrasse, si on leur donne à manger, ils sont contents. Voilà à peu près tout ce qui leur reste de cette unité originelle. Et s'ils continuent à s'éloigner, ce sera tellement terrible qu'ils s'extermineront, car au lieu de ressentir une joie, un plaisir de se rencontrer, seulement en s'apercevant ils sentiront une telle hostilité que, comme ça, pour rien, ils se massacreront.

C'est pourquoi dans la Fraternité Blanche Universelle, on apprend de plus en plus à s'aimer, à s'aider, à se comprendre, pour s'approcher de plus en plus de cet état d'unité. Mais allez faire entrer cela dans la tête des humains ! C'est actuellement la chose la plus difficile. Vous pouvez leur faire comprendre les hautes mathématiques, l'électronique, mais ils ne comprendront jamais cette question de l'unité, ils n'en voient pas l'utilité. Tandis que les Initiés ne cherchent que cela : comment se rapprocher de cette unité. Intérieurement, nous sommes une unité ; dans notre esprit nous sommes une unité, mais cette unité n'est pas réalisée dans le plan physique et il faut qu'elle se réalise.

Quand l'esprit quitte le corps, il reste un certain temps dans le plan éthérique, puis il quitte son vêtement éthérique, exactement comme il a quitté son vêtement physique et il entre dans le plan astral : là aussi il reste un certain temps pendant lequel il exécute certains travaux, puis il se dépouille de son vêtement et monte dans le plan mental, et ainsi de suite. Avec le mental supérieur, le plan causal, commence le Ciel, et l'esprit, libéré

de ses vêtements se rapproche du Seigneur pour ne faire qu'un avec Lui: il possède alors le savoir absolu, la puissance absolue, comme le Seigneur. À la naissance d'un enfant, c'est un processus inverse qui se produit: l'être qui descend meurt au monde spirituel pour pénétrer progressivement dans des plans de plus en plus matériels. Quand l'enfant naît, si on savait seulement d'où il vient et de combien de corps il est habillé! Quel trajet, quelle aventure!

Dans la pensée que je viens de vous lire, il est dit qu'on ne peut pas donner ce qu'on ne possède pas. Oui, celui qui n'est pas pur ne peut pas purifier les autres... Celui qui est pauvre ne peut pas les enrichir... Celui qui est faible ne peut pas les soutenir, etc. Je sais bien que les humains sont tellement ignorants qu'ils croient justement qu'ils peuvent donner ce qu'ils n'ont pas. Et surtout parmi la jeunesse. Le garçon dit à la fille: « Chérie, je te rendrai heureuse ». Lui-même ne connaît pas encore le bonheur, comment va-t-il la rendre heureuse? Ou bien: « Je te rendrai riche », et il est dans la misère. Oui, il croit ça. Plus tard, peut-être, ils en seront capables quand ils travailleront, quand ils trouveront le bonheur. Mais avant, non, moi je suis le seul qui ne croit pas, je suis incrédule, c'est fantastique!

Pour donner des créations célestes, parfaites, il faut posséder ce ciel, cette perfection et ensuite l'exprimer. Donc, il faut se dépasser, il faut se surpasser. Mais évidemment, se dépasser, se surpasser, c'est une façon de parler. On ne s'éloigne pas, on ne quitte pas son âme, son esprit, on ne se détache pas, car tout est au-dedans et c'est donc la conscience qui s'élève pour atteindre des degrés supérieurs. C'est en vous-même que vous pouvez tout trouver; quand vous croyez que vous êtes allé jusqu'au ciel, jusqu'aux étoiles, que vous avez trouvé le Seigneur, en réalité, c'est en vous-même que vous êtes allé plus loin, plus profondément, jusqu'au Moi supérieur, et c'est dans ce Moi supérieur que vous avez toutes les possibilités de créer. Mais pour exprimer les réalités du monde intérieur, on a besoin d'un

langage concret, comme s'il s'agissait d'un espace, avec des distances, des volumes ; pourtant tout se passe en nous, dans notre Moi supérieur, dans notre Moi divin.

La vérité, c'est que tout est en nous. Et quand je dis qu'un homme ne peut pas donner ce qu'il ne possède pas, s'il travaille il peut le donner, parce que tout est au-dedans, déposé. Quand l'esprit de l'homme a quitté le Seigneur, il contenait tout en puissance. Que le temps soit nécessaire pour la matérialisation, pour la concrétisation des possibilités de l'esprit, c'est une affaire entendue, mais notre esprit a effectivement toutes les possibilités. Si vous pensez plus souvent à cette vérité, elle vous aidera énormément dans votre évolution.

Les Initiés ont appelé l'homme le microcosme parce qu'il est un reflet, une répétition du macrocosme : tout l'univers est en lui. C'est pourquoi je vous disais un jour que nous possédons en nous-mêmes tous les éléments chimiques curatifs. Oui, seulement la question est de les faire apparaître et agir. Pour le moment, on est encore tellement loin d'y arriver qu'on est obligé d'aller chercher des médicaments dans les pharmacies. Mais ces médicaments sont là, en nous, et même nous possédons des éléments dont la chimie n'a pas encore étudié les propriétés : des éléments du plan éthérique ou du plan astral. Mais oui, la chimie existe aussi dans le plan astral, et si vous savez travailler avec ces éléments du domaine du sentiment, des émotions ou des sensations, ils peuvent agir aussi efficacement, aussi puissamment que les autres. Et cela est aussi vrai pour le plan mental. Il existe tout un laboratoire chimique en nous dont les éléments sont des pensées, des sentiments, des émotions. Donc, s'il vous manque telle et telle qualité, il vous manque tel et tel élément, ce qui produit des anomalies. Pour y remédier, on peut aller chercher ces éléments dans le plan physique comme on a l'habitude de le faire, mais il faut surtout aller les chercher dans les autres plans. Les éléments que vous cherchez seulement dans le plan physique ne sont pas suffisants. Je vous montrerai maintenant une autre correspondance. La vie organique n'est pos-

sible que grâce à quatre substances chimiques qui sont l'hydrogène, l'oxygène, l'azote et le carbone. Ces quatre substances correspondent aux quatre éléments : l'hydrogène à l'eau, l'oxygène au feu, le carbone à la terre et l'azote à l'air. Donc, vous voyez, les quatre éléments alchimiques : la terre, l'eau, l'air et le feu, sont représentés par les quatre éléments chimiques qui composent la cellule.

Alors, c'est clair maintenant : bien qu'on ne puisse pas donner ce qu'on ne possède pas, en réalité on possède tout. Seulement pour le faire sortir il faut aller le chercher en soi. Le Seigneur est en nous, dans notre Moi supérieur, nous sommes indissolublement liés à Lui.

Et si je dois encore vous parler sur le côté pratique de cette vérité, que tout est en vous, vous éviterez beaucoup de tristesses et de désillusions. Par exemple, votre bien-aimée n'est pas là près de vous et vous êtes triste ou même furieux. Alors, pourquoi ne pas penser qu'elle est en vous ? À ce moment-là vous êtes tranquille, vous êtes heureux. Pourquoi doit-on toujours attendre d'avoir les choses objectivement, à l'extérieur ?... Et vous avez aussi un Maître : s'il n'est pas là physiquement, s'il ne vous parle pas, est-ce une raison pour rester abruti ? Pourquoi ne pas penser qu'il est en vous, qu'il vous parle, qu'il vous aide, qu'il vous protège ? C'est une nouvelle façon de considérer les choses que vous devez adopter, et vous verrez, tout marchera mieux, vous vous sentirez moins malheureux, moins faible, moins privé de tout.

Quand on attend toujours tout dans le plan physique, on a toujours besoin de recevoir et même de prendre ; car lorsqu'on ne reçoit rien, on cherche le moyen de s'emparer de quelque chose, et voilà le mauvais côté. Tandis que lorsqu'on pense que l'on possède tout en soi-même, on se sent tellement riche que ça déborde, ça jaillit, ça éclate. Il faut donner aux autres pour se soulager, et voilà comment on s'approche de la Divinité : en ayant toujours ce besoin de donner. Voilà pourquoi les Initiés

ont toujours besoin de donner. Tandis que les autres, s'ils ne prennent pas, ils meurent et en attendant de pouvoir prendre, ils se sentent privés, faibles, malheureux, abandonnés, en colère. Pensez comme moi et vous chercherez les humains pour pouvoir leur donner de votre abondance. On devient fraternel parce qu'on a besoin d'aimer, sinon on a toujours besoin de trouver quelqu'un pour être aimé, et c'est à ce moment-là que commencent les craintes, les soupçons, les colères, les jalousies et les tribulations, on devient dépendant et on n'est jamais maître de la situation !

Acceptez cette philosophie qui est la seule efficace. Je la vérifie chaque jour. Oui, chaque jour je la vérifie, je vis avec elle. Je considère que vous êtes en moi et quand je veux vous trouver, vous ne pouvez pas m'échapper, vous êtes là, au-dedans, et même parfois il arrive que je vous tire les oreilles !

Le Bonfin, le 4 août 1975



## VII

En général, on peut prédire d'après le premier moment ce que sera le dernier. Cependant, si on fait des efforts, on peut changer le cours des choses et faire que le dernier moment ne ressemble pas au premier. Il est vrai qu'il y a dans la vie des événements qui se déroulent avec une rigueur implacable et qu'on peut prédire avec exactitude comme les astronomes prédisent les éclipses, les conjonctions ou oppositions des planètes, parce que tout se déroule selon des lois mathématiques. Mais là où l'esprit se manifeste, il peut toujours intervenir pour retrancher, ajouter, remédier, et la vie ne se déroule plus d'après des lois aussi rigoureuses. Partout où l'esprit imprime son sceau, la vie se transforme et devient plus pure, plus belle, plus parfaite.

Prenez l'exemple du corps physique, il obéit aux lois naturelles : la naissance, la croissance, la décrépitude et la mort. Voilà le déroulement naturel, rien à faire, c'est mathématique. Mais si l'esprit décide de s'en mêler, il peut ralentir ou accélérer certains processus. Dans l'état actuel de notre évolution, notre esprit ne peut se manifester entièrement, absolument, car il subit les limitations de la matière. Dans son essence, dans sa sphère supérieure, il a des pouvoirs illimités, il est tout-puissant ; c'est dans la matière qu'il ne l'est pas, car il lui faut du temps pour tout



arranger, tout ordonner. Grâce à la continuité de nos efforts quotidiens, il se fraye peu à peu le chemin et, à la fin, c'est lui qui parvient à triompher, à gouverner, et à tout transformer. Car l'esprit possède des forces « surnaturelles » comme on dit. En réalité, il n'y a rien de surnaturel : les miracles, les prodiges, les événements qui, en apparence, contredisent les lois de la nature ne sont ni surnaturels, ni supra-naturels, ni anti-naturels ; non, ils obéissent à d'autres lois qui sont celles de l'esprit.

Le travail du disciple se résume en quelques mots : au lieu de laisser la nature ordinaire, matérielle, animale prendre toujours le dessus, asservir l'esprit, éteindre son étincelle et le chasser sans cesse du Paradis, il doit travailler d'après le Ciel, d'après les lois de l'esprit, d'après les forces et les puissances de l'éternité pour introduire dans son existence quotidienne d'autres éléments, d'autres quintessences qu'il possède dans la partie la plus élevée de son être. Par ses pensées, ses sentiments, sa foi, ses efforts, il ajoute au déroulement ordinaire des événements quelque chose qui jaillit, qui rayonne et dans lequel transparaît la manifestation de l'esprit, la splendeur du monde divin. Car la véritable beauté ne se trouve que dans l'esprit.

La beauté des cristaux, des fleurs, des animaux, des oiseaux, des hommes, aussi extraordinaire soit-elle, n'est faite que de reflets. L'esprit parvient à se refléter dans la beauté de la création mais cette beauté n'est pas parfaite. On ne connaît pas encore la beauté de l'esprit. Tout ce que l'on voit dans les arbres, les fleurs, les cristaux, les poissons, les papillons, les montagnes, les visages, est loin encore de manifester, d'offrir, d'épuiser la beauté indescriptible de l'esprit. Tout ce qui n'est pas l'esprit ne possède qu'une empreinte, un reflet, c'est quelque chose qui parle de lui, qui amène vers lui mais qui le désigne encore de façon incomplète.

Le disciple est celui qui a la conscience de posséder un principe supérieur qui transforme tout en lui-même. À ce moment-là, la vie qu'il émane est la vie de l'esprit et au fur et à mesure

que cette vie jaillit, même son apparence physique commence à changer, elle devient de plus en plus harmonieuse, expressive, lumineuse. C'est pourquoi lorsqu'un disciple s'arrête sur l'image de son Maître pour la contempler, il est obligé de sentir que cette forme, ce corps parle d'autre chose : il l'amène à se lier à d'autres régions, il éveille d'autres souvenirs, des réminiscences du passé. Par son corps physique un Initié émane, exprime, révèle les choses de l'esprit. Et c'est dans cette direction justement qu'il faut travailler parce que c'est beau, parce que c'est riche, parce que c'est puissant... Parce que cela donne des possibilités... Parce qu'on se sent heureux, vivant... Effacez cette philosophie, effacez cette sagesse et l'homme devient un animal.

C'est une constatation tellement évidente, que je suis toujours étonné de voir que les gens les plus intelligents et les plus éclairés dans la société n'arrivent pas à comprendre cela. Ils font des recherches dans toutes les directions, mais jamais dans la direction de l'esprit. Ils croient avoir des idées formidables, une grande volonté de réalisation mais ils se font des illusions. S'ils étaient dans le vrai, les choses marcheraient autrement. Tôt ou tard ils arriveront à comprendre leur erreur ; malheureusement ils y arriveront après de grands dégâts, après de grandes pertes de temps et d'énergies, mais tous seront forcés de comprendre parce que le Ciel se met en marche, il a décidé de tout bouleverser et de faire mûrir la tête de tous ceux qui s'imaginent être puissants et intelligents. Ceux qui comprendront et se mettront en harmonie avec cette lumière qui vient du Ciel, connaîtront un avenir indescriptible. Il est impossible de vous expliquer les merveilles qui les attendent, l'immensité, l'éternité, la splendeur. Si vous me croyez, tant mieux, mais si vous ne me croyez pas, il y en a d'autres qui se chargeront de vous convaincre, ce n'est plus mon affaire. Mon affaire, c'est de vous annoncer des vérités véritablement véridiques, les mêmes depuis l'éternité. La forme peut changer mais ce sont toujours les mêmes vérités.

L'état catastrophique de l'humanité à l'heure actuelle s'explique par le fait qu'elle s'est éloignée de ces grandes vérités de l'esprit. Seul l'intellect compte, tout le reste est méprisé. Mais au-dessus de l'intellect il y a l'esprit. L'intellect n'est pas encore l'esprit, il est une manifestation de l'esprit, mais non l'esprit lui-même.

Donc, dans ses raisonnements, ses décisions, ses travaux, le disciple doit toujours donner la priorité à l'esprit, à la royauté de l'esprit. Dans tout ce qu'il fait, partout où il va, il veut laisser le sceau de l'esprit et à la fin tout se transforme. Si vous me comprenez, de plus en plus les nuages disparaîtront et toute votre vie sera comme cette journée. Regardez cette clarté ! Vous avez vu la limpidité du ciel, ce matin, quand le soleil s'est levé...

Surveillez-vous, étudiez-vous, analysez-vous à chaque moment de la journée pour voir si vous marchez seulement d'après la nature animale ou si vous donnez des possibilités à la nature divine de se manifester. Je ne dis pas qu'il faille supprimer la nature animale ; non, on ne peut pas la supprimer, il ne faut pas la supprimer, elle a son existence mais elle ne doit pas assombrir et anéantir complètement tout le reste ; elle doit être un point d'appui pour l'esprit, mais elle ne doit pas tout absorber. Donc, surveillez-vous, et quand vous voyez que la vie spirituelle, la vie divine ralentit et qu'il ne reste que le corps physique avec seulement ses désirs de manger, de boire... alors là, attention, prenez des précautions pour que cela ne dure pas longtemps. Quand la vie physique marche régulièrement, mesurément, mais qu'il y a à côté quelque chose qui s'éveille, qui jaillit, qui brille – l'esprit – alors réjouissez-vous, car l'esprit triomphera, il laissera son sceau, il gouvernera, et vous vivrez alors la vie intense.

Mais la vie intense, ce n'est pas clair pour beaucoup parce qu'ils n'ont pas compris le sens de ce mot : « intense ». On peut même dire qu'ils l'ont si mal compris que tous les déséquilibres physiques et psychiques viennent de là. Parce qu'on confond

l'intensité avec l'agitation, la nervosité, la tension. En réalité, la vie intense est faite de paix, d'harmonie. Il faut arriver à vivre cette vie intense chaque jour, car elle est comme une source qui, en coulant, rejette toutes les impuretés qui obstruent les canaux de l'organisme. Et ainsi, c'est non seulement la santé qui s'améliore mais l'intelligence, la compréhension.

Malheureusement, le bien-être, l'abondance matérielle sont souvent incompatibles avec ce que les Initiés appellent la vie intense. Quand on a tout, on ne fait aucun effort, on se laisse aller, et sans le savoir on est en train d'arrêter la vie intense de l'esprit. C'est pourquoi les privations et les misères sont souvent envoyées par le monde invisible pour pousser les humains à résister, à se libérer, à vaincre. Si personne ne vous dérange, si vous n'avez ni difficultés, ni ennemis, bien sûr, vous êtes heureux, mais tout en vous marche au ralenti et les résultats sont très mauvais: il se produit une accumulation de matériaux inutiles qui se putréfient et qu'aucune force ne peut éliminer parce qu'il n'y a plus cette vie intense, la source qui jaillit.

Maintenant, dans le monde entier, tous ont pour idéal de ne plus travailler. Alors que s'ils étaient intelligents, même pendant les vacances, même à l'âge de la retraite, ils continueraient à travailler comme jamais. Il n'y a que le travail qui peut nous sauver, croyez-moi. Tous ceux qui ne demandent qu'à ne rien faire, ne voient pas les dangers qu'ils courent. Bien sûr, il y a des travaux exténuants et même malsains qui ne peuvent faire que du mal à l'homme. Mais moi, quand je parle de travail, je sous-entends surtout une activité intérieure grâce à laquelle l'homme donne la prépondérance à l'esprit sur la matière.

Prenons un exemple. Les humains sont habitués à tout attendre de l'extérieur. D'un côté, c'est normal, car ils ne pourraient pas vivre sans un certain nombre de choses qu'ils reçoivent de l'extérieur: l'eau, l'air, le soleil, la nourriture. Nous sommes des créatures et toutes les créatures, toute la création est obligée de recevoir au moins la nourriture de l'extérieur. Seul le Créateur échappe à cette loi, Il n'a pas besoin qu'on

Le nourrisse. Oui, mais comme Il a laissé quelque chose de Lui-même dans chaque créature, une étincelle, un esprit qui est de la même nature que Lui, chaque créature peut, grâce à l'esprit, devenir un créateur. Et donc, au lieu de toujours tout attendre de l'extérieur, l'être humain peut agir intérieurement par sa pensée, sa volonté, son esprit et capter des éléments qui le nourriront et le guériront. C'est pourquoi l'Enseignement que je vous apporte est celui de l'esprit, du créateur, et non celui de la matière, de la création. Si vous n'acceptez pas cet Enseignement, vous serez toujours faible, dépendant, à la merci des circonstances.

L'erreur des humains, c'est qu'ils se sont tellement identifiés avec le monde extérieur, avec la matière, qu'ils n'ont plus la force de réagir. Tandis que l'Enseignement de la Fraternité Blanche Universelle nous pousse dans une autre direction, là où règne l'esprit, l'esprit qui n'a pas besoin d'éléments extérieurs pour créer, qui tire ses éléments de lui-même. Comme le Seigneur qui a créé le monde à partir de sa propre quintessence.

Mes chers frères et sœurs, il est temps de sortir de cette réalité mensongère de la matière pour rentrer dans la réalité intérieure de l'esprit qui est la réalité de tous les grands Maîtres. Réfléchissez bien à cela: le Créateur et les créatures... Il dépend de vous de rester une créature ou de devenir un créateur. Est-ce que vous me croyez?... Peut-être pas un de vous ne me croit! Si, pourtant, je sais que vous me croyez, mais vous dites: « Ah, Maître, mais les circonstances, les conditions... la vie est tellement difficile! » Je le sais bien, je le sais même mieux que vous. Où croyez-vous que je vis, moi? Exactement dans les mêmes conditions que vous, au milieu des mêmes circonstances, dans le même monde. Mais je pense autrement que vous, voilà la seule différence. Donc, cessez d'attendre toujours de l'aide de l'extérieur... et cessez aussi de croire que c'est de l'extérieur que vous arrivent tous les inconvénients. La plupart se croient toujours impeccables et c'est toujours le mari, le voisin ou le régime politique qui sont fautifs, ou bien la nourriture,

le mauvais temps... Ils ne diront jamais que c'est leur philosophie détestable qui leur prépare un avenir catastrophique, et pourtant c'est elle qui, petit à petit, les met dans une situation inextricable. Il faut remplacer cette philosophie avec la nôtre, parce que c'est de cette façon que vous deviendrez forts, puissants, indépendants, libres.

Donc, voilà, réfléchissez. Ce qui est vrai pour les créatures n'est plus vrai pour le Créateur. Les créatures dépendent trop du monde extérieur, des circonstances ; on vous place ici, on vous pousse là, et vous devez vous soumettre. Donc, devenez créateur, entrez dans le domaine de l'esprit qui crée, qui façonne, qui modèle et tout changera, vous ne dépendrez plus tellement du monde extérieur, vous serez le maître de votre destin.

Le Bonfin, le 19 août 1967

## IV

L'âme



# I

Il y a trois mondes : le monde physique, le monde spirituel et le monde divin. Ou, si vous voulez, le monde des faits, le monde des lois et le monde des principes... Ou encore la forme, le contenu et le sens... Oui, c'est toujours la même trinité : le corps, l'âme et l'esprit. L'esprit est l'expression du monde divin. L'âme correspond au monde spirituel, et le corps correspond au monde physique. L'âme se situe donc entre la matière et l'esprit, c'est un intermédiaire, un véhicule qui transporte les éléments du ciel vers la terre et de la terre vers le ciel. Tout ce qui descend passe par l'âme, et tout ce qui remonte passe aussi par elle. L'esprit ne sait que descendre et le corps ne sait que monter, mais l'âme monte et descend entre les deux. C'est pourquoi l'esprit n'a de pouvoir sur la matière qu'en passant par l'âme. L'âme possède une puissance d'action formidable, c'est elle qui agit sur la matière, ce n'est pas l'esprit.

Regardez ce qui se passe dans la nature. Le soleil ne peut pas tellement agir sur la terre sauf pour la chauffer, et il lui faut donc des intermédiaires, qui sont l'air et l'eau. De la même façon, notre esprit ne peut pas toucher notre corps physique, il lui faut des intermédiaires qui sont la pensée et le sentiment. Les intermédiaires sont toujours de la plus grande importance.

Si le disciple améliore sa façon de vivre en apprenant comment manger, respirer, aimer, penser, méditer, il peut faire descendre du ciel des matériaux subtils, des courants, des énergies, des forces, des lumières, des entités extrêmement élevés et en même temps faire monter certains matériaux pour les rendre plus subtils. C'est ainsi que s'explique la sublimation de la force sexuelle. Oui, car c'est là qu'il y a des énergies à faire descendre et d'autres à faire monter !...

Le Bonfin, 19 septembre 1973

## II

Beaucoup croient que lorsqu'un enfant vient sur la terre, son âme, ses facultés morales et intellectuelles doivent suivre la croissance de son corps physique, et que plus tard, au fur et à mesure que le corps vieillit, s'affaiblit et perd sa vitalité, l'âme en fait autant. Pas du tout. Avant de s'incarner, l'âme est déjà en possession de toutes ses facultés, elle est d'un degré d'évolution très avancé, mais elle ne peut pas se manifester telle qu'elle est. C'est pourquoi elle travaille sur le corps physique de l'enfant en restant en grande partie hors de lui, jusqu'à ce qu'elle puisse s'installer complètement. Complètement, c'est impossible, mais du moins durant toute la vie de l'homme, c'est ce qu'elle essaie de faire : plus le temps passe, plus l'homme se montre doué de facultés, de talents nouveaux parce que l'âme réussit à entrer plus profondément dans le corps, à l'occuper et à se manifester à travers lui. Il y a d'ailleurs des jours où elle voyage, où elle ne séjourne plus dans le corps qui reste là, paralysé, figé, et il faut beaucoup de temps, beaucoup d'efforts pour le ranimer et qu'il retrouve ses facultés.

Lorsque l'homme s'affaiblit au moment de la vieillesse, c'est seulement son corps qui vieillit ; l'âme, elle, ne vieillit pas, elle ne s'affaiblit pas. Non. La vérité c'est qu'elle n'arrive plus à animer le corps aussi bien qu'avant, car il s'est cristallisé, il

s'est chargé d'éléments trop lourds. C'est comme un moteur usé qu'on ne peut plus mettre en marche, ou comme un vieux piano désaccordé dont on n'arrive plus à tirer des sons justes : ce n'est pas le pianiste qui est diminué, c'est son instrument. L'âme et l'esprit sont toujours là, mais ils n'arrivent plus aussi bien à se manifester, car le corps, le système musculaire, le système nerveux, etc., ne sont plus en aussi bon état qu'avant.

L'âme et le corps sont deux réalités tout à fait différentes. Si son âme arrivait à se manifester entièrement à travers son corps, l'homme serait une divinité. Et c'est cela justement le but de toutes les méthodes de l'Enseignement : faire entrer entièrement notre âme dans le corps physique pour qu'elle s'exprime enfin parfaitement.

Regardez ce qui se passe quand vous buvez du vin ou une liqueur : l'alcool agit de telle façon que l'âme quitte votre corps. Certaines substances peuvent ainsi chasser l'âme du corps physique. Il existe certains champignons, certaines herbes connus de médecins, de mages ou de sorciers, qui, pris à petites doses, ont la propriété de provoquer le dédoublement. L'âme s'éloigne du corps physique, elle voyage, visite d'autres régions et revient en rapportant des révélations. La divination, la clairvoyance se développent grâce à ces substances, mais au détriment des organes physiques, et au bout de quelque temps ces expériences finissent par ruiner la santé. Il existe des moyens extérieurs pour développer les qualités psychiques, mais ils sont dangereux, et nous ne les préconisons absolument pas dans notre Enseignement.

À l'heure actuelle d'ailleurs, la drogue est devenue un fléau qui menace particulièrement la jeunesse. La jeunesse éprouve de plus en plus le besoin de s'évader, car il y a trop de laideurs dans la vie qui la rendent malheureuse. Je ne lui donne pas raison en tout, mais il faut reconnaître que les adolescents sont devenus tellement sensibles qu'ils ont de moins en moins la possibilité de supporter certaines conditions. Il est bien de

vouloir s'évader, mais l'Enseignement de la Fraternité Blanche Universelle peut donner pour cela de meilleurs moyens que la drogue. Le tableau synoptique que je vous ai présenté peut montrer à la jeunesse quelles sont les nourritures qui lui donneront la joie, le ravissement, la dilatation. Tout ce que l'on cherche à l'extérieur est très coûteux : la drogue, les plaisirs physiques ne donnent jamais la plénitude. Et un jour, les humains seront obligés de s'apercevoir que l'Intelligence cosmique a mis le bonheur seulement dans les éléments qui peuvent satisfaire les besoins de l'âme, de l'esprit, du cœur, de l'intellect, c'est-à-dire des éléments très subtils, plus subtils que le plan éthérique : dans les pensées, les sentiments, la force, la prière, la contemplation, l'extase, donc dans le travail spirituel.

L'âme humaine est tout à fait distincte du corps ; et même quand le corps vieillit et se ratatine, l'âme fleurit et s'épanouit : le corps, le pauvre, doit entrer dans la tombe, tandis que l'âme, riche et puissante, s'en va car elle ne peut plus se manifester à travers ce corps rabougri. L'âme et le corps physique travaillent ensemble, mais ils sont chacun d'une essence et d'une nature différentes. Quand je vous disais tout à l'heure que l'âme n'est qu'en partie dans le corps, vous étiez étonnés. L'âme de l'enfant par exemple est encore en grande partie à l'extérieur de lui, mais elle est là, elle comprend tout et même mieux que nous. Elle voit, elle pense, elle raisonne, mais elle n'a pas les moyens de s'exprimer. Tout ce que vous lui dites, elle l'entend et le comprend. Le bébé lui-même, non, mais son âme, oui, car elle est déjà formée, avec son intelligence, sa sensibilité, toutes ses qualités qui se manifesteront au fur et à mesure que ce petit bonhomme grandira. Elle a déjà ses qualités, mais pour les manifester, il faudra des années.

Il arrive même parfois que l'âme fasse un effort, et le bébé se met à parler ; il fait des gestes, il a des mimiques, des regards si expressifs qu'on est sidéré. C'est son âme qui a voulu vous montrer qu'elle comprend et vous répond. Ces phénomènes sont

peut-être restés inaperçus de beaucoup de pédagogues et d'éducateurs, mais ils sont réels, je n'invente rien. Il existe même des cas où le bébé a parlé à sa maman : « Maman, ne fais pas ça ! » Elle allait coucher avec un autre homme et le bébé, pour un moment, s'était mis à parler alors que ce n'était pas encore de son âge. Le même phénomène se produit aussi quelquefois chez les animaux.

Dans un passé très lointain, l'âme humaine flottait presque dans l'espace, au point que l'homme n'avait aucune sensation de la douleur ; on pouvait le tuer, le couper en morceaux, il ne sentait rien. Il n'avait pas de sensibilité, à plus forte raison d'intelligence. Il a fallu des millions et des millions d'années pour que l'âme descende et prenne peu à peu possession du corps. Maintenant elle y est bien arrivée, mais pas complètement. Dans l'époque actuelle, l'âme est en train de prendre possession de l'intellect, c'est pourquoi l'intellect humain est devenu formidable. Chez les animaux et les plantes, l'âme est à l'extérieur du corps. C'est une âme collective. Chaque espèce végétale a une âme-groupe. Chaque forêt aussi a son âme, une âme collective. Il en est de même pour les animaux ; par exemple, tous les lions ont une âme-groupe qui tâche de se manifester à travers l'espèce lion. Il en est ainsi pour chaque espèce animale.

Ce n'est que chez l'homme que l'âme a commencé à s'individualiser. Mais quelles péripéties avant que l'être humain prenne cet « ego » et en arrive à dire « je », « moi, je » ! C'est au niveau des humains que, pour la première fois dans l'échelle des êtres, s'est produit ce phénomène nouveau de l'individualisation : ils sont devenus des individus indépendants et libres. Et d'ailleurs, tous les malheurs sont venus de là. Car cette indépendance justement pose un problème : les humains veulent être libres, séparés, ils veulent se gouverner eux-mêmes, être maîtres de leur destin, et c'est à ce moment-là qu'ils commencent à s'opposer aux lois divines, ils abusent de leur liberté. Voilà l'origine de tous les malheurs. Il faut être libre et indépendant,

oui, mais sans désobéir aux lois de l'harmonie céleste, de l'ordre cosmique. C'est pourquoi l'homme doit de nouveau se soumettre aux lois et aux prescriptions divines. Sans y être forcé, par une décision libre – car il doit toujours rester un individu indépendant – il faut que l'homme retourne vers cette obéissance à l'ordre divin, car c'est à ce moment-là qu'il retrouvera son éternité, son bonheur, sa beauté, son éclat originel et sa véritable liberté.

Tant que les humains ne sont pas instruits de cette destinée grandiose, ils ne pensent qu'à profiter de leur liberté pour faire des bêtises. Quel est le jeune garçon, quelle est la jeune fille qui ne désirent pas quitter la maison de leurs parents pour mener leur vie comme ils l'entendent ? Ils feront les pires stupidités, mais ça ne fait rien : ils veulent être indépendants. Ce désir d'indépendance est normal, il est bon, mais il est très souvent mal dirigé car il aboutit à de grands dégâts, à de grands dommages. Moi, je suis pour la liberté, mais pas lorsqu'on l'utilise pour faire des expériences qui mènent droit vers les égouts, les caves, les souterrains, et finalement vers l'enfer. La jeunesse qui demande l'indépendance doit être bien dirigée. Elle est loin de comprendre qu'elle se cassera la tête si elle donne une liberté absolue à n'importe laquelle de ses tendances. Être libre, mais en choisissant le chemin qui mène vers les hauteurs, voilà ce qu'elle doit apprendre ! Oui, car la liberté est située très haut dans le plan de l'esprit. Seul l'esprit peut être libre. Plus on descend dans la matière, plus on est dépendant. Dès que vous descendez dans les passions, les convoitises, les plaisirs, dès que vous vous précipitez pour satisfaire tous les caprices qui vous passent par la tête, déjà vous limitez votre liberté, vous vous ligotez... et c'est après que vous vous en apercevez ! La liberté ne se trouve que dans les hauteurs spirituelles.

Quand le disciple veut accomplir la volonté de Dieu et se soumettre aux lois pour réaliser cette harmonie que le Ciel lui demande, à ce moment-là il devient libre. Tandis que les autres, ces jeunes garçons ou jeunes filles qui veulent n'en faire qu'à



leur tête, ne deviendront que des esclaves : esclaves d'un voyou, esclaves de leurs passions, esclaves de l'argent... On ne voit que des esclaves, toute la terre en est peuplée ! Pourquoi ? Parce qu'on n'a pas voulu apprendre les grandes lois de l'harmonie divine et, tôt ou tard, on le paie très cher.

Il faut être libre, oui, mais d'une liberté divine ! À ce moment-là tout vous appartient, et quoi que vous fassiez, vous vous manifesterez toujours divinement. Évidemment, les adultes n'ont pas donné cette lumière à la jeunesse parce qu'ils ne la possèdent pas eux-mêmes, et maintenant ils se regardent comme dans un miroir : tel père, tel fils. « Mon enfant est un voyou, c'est un bandit... » Mais c'est toi qui l'as fabriqué, toi et pas un autre ; il faut t'en prendre à toi-même. Si tu avais connu certaines lois, tu aurais su que tu pouvais lui donner tous les matériaux nécessaires pour qu'il devienne une divinité. Eh oui, les enfants sont ce qu'ils sont, mais souvent c'est la faute des parents. Donc, ce sont les parents qu'on doit instruire plus que les enfants. Vous verrez qu'un jour cet Enseignement éclairera, orientera, aidera le monde entier en lui apportant la meilleure philosophie. Quant à ceux qui ne recherchent pas une bonne philosophie, mais leur indépendance, leur profit, leurs plaisirs, eh bien, ils sont libres de choisir, mais ils se casseront la tête tôt ou tard.

Il faut chercher la liberté, la joie, le bonheur, la richesse, oui, mais en haut, pas en bas.

Sèvres, le 12 février 1972

V

Le sacrifice

Pour la majorité des humains, le mot sacrifice\* s'accompagne de l'idée de difficulté, de privation, de souffrance. Pour les Initiés, au contraire, il s'accompagne de l'idée d'amour, de joie, parce qu'ils savent ce qu'est le sacrifice, quelle est son utilité et c'est pourquoi ils ne pensent qu'à faire des sacrifices.

Le sacrifice est la transformation d'une matière en une autre, d'une énergie en une autre : on se prive d'une chose pour en avoir une meilleure à la place. Voilà le sacrifice. Prenez un morceau de charbon : il est noir, laid, sale. Vous le sacrifiez et il devient chaleur, feu, lumière, beauté. Donc, si vous ne voulez pas faire de sacrifices, vous resterez dans la laideur, la faiblesse, l'impureté. Tant que vous gardez cette pensée que le sacrifice est la souffrance et la pauvreté, bien sûr, vous n'aurez aucune envie de faire des sacrifices. Mais il faut, évidemment, adopter le point de vue initiatique qui enseigne que l'on ne doit renoncer à une chose que pour la remplacer par une meilleure. Vous voulez renoncer à une mauvaise habitude : le jeu, par exemple, la boisson, ou les femmes... Tant que vous ne l'au-

\* Sur le sacrifice, voir aussi : *Les puissances de la vie*, tome 5 des Œuvres complètes, et *L'amour et la sexualité*, tome 14 des Œuvres complètes.

rez pas remplacée, elle viendra vous tenter, vous tourmenter et vous succomberez parce que vous n'avez pas suscité un autre besoin capable de lutter contre elle. Tant que les humains n'auront pas compris cela, ils feront des expériences très douloureuses, et alors, bien sûr, ils vous expliqueront que ce n'est pas la peine d'essayer de faire des sacrifices, car non seulement on ne réussit pas, mais on est encore plus malheureux.

Vous n'arriverez jamais à vaincre quoi que ce soit de nocif tant que vous ne chercherez pas à le remplacer par une autre entité, une autre force, une autre qualité. Vous pouvez trouver vous-même des quantités d'exemples dans votre vie. Vous fréquentez quelqu'un qui a une mauvaise influence sur vous : inconsciemment vous imitez ses réflexions, sa façon de penser, ses réactions, et au bout de quelque temps vous vous apercevez que les autres se détournent de vous : ils ne vous aiment plus. Si vous décidez de ne plus fréquenter cette personne pour ne plus l'imiter, vous n'y arriverez pas. Il faut seulement fréquenter quelqu'un d'autre. D'ailleurs, c'est souvent une solution que les humains trouvent tout seuls. Quand un homme veut se libérer d'une femme qui ne lui apporte que des troubles, il tâche d'en trouver une autre !

Instinctivement les humains se conduisent donc d'après les préceptes de la sagesse éternelle. Seulement ces préceptes ne sont pas toujours bien appliqués. Quand un homme veut changer de femme pour trouver plus de bonheur, ce n'est pas sûr qu'il le trouve. Il arrive même que pour échapper à une mégère, il tombe sur pire mégère. Ou bien on veut changer de régime politique et le suivant n'est pas meilleur non plus. L'instinct de changement est très développé chez les humains. Seulement, le mari qui est rassasié de sa femme et qui en cherche une autre parce que ça le réveille, ça le stimule, que doit-il faire avec l'ancienne femme ? Les lois karmiques sont là. Voilà à quoi on ne pense pas : on aime le changement, et c'est bien, mais pour cela il faut une science. Les humains sentent confusément qu'il faut changer quelque chose, oui, mais ce n'est pas telle-

ment à l'extérieur qu'il faut apporter des changements, c'est en soi-même.

Vous voudrez savoir par exemple comment vous pouvez remplacer la vanité? La vanité, c'est de vouloir être glorieux parmi les humains, vouloir être remarqué, estimé, apprécié, recherché, invité... photographié! Et si vous voulez la vaincre, toute votre vie vous pourrez vous bagarrer, vous n'y arriverez pas, elle est là. Alors, que devez-vous faire? Voilà: il faut comprendre que désirer la gloire est une tendance normale, naturelle, mais au lieu de demander la gloire devant les humains, il faut demander à être glorieux dans le ciel parmi les anges et les archanges. Vous remplacez donc la gloire terrestre par la gloire divine et vous êtes sauvé. C'est ainsi que votre vanité vous amènera jusqu'au Ciel. Parce que vous aurez compris que c'est au Ciel que vous devez chercher à plaire, pas aux humains. Et vous voyez, non seulement cette vanité est permise, mais elle est même recommandée.

On ne peut pas faire de sacrifices si on n'en voit pas l'utilité. D'ailleurs, si un sacrifice n'a aucune utilité, il vaut mieux ne pas le faire. Vous voyez, moi aussi je suis utilitariste, je ne veux pas faire les choses stupidement, pour rien. Alors, pourquoi devez-vous faire, par exemple, des sacrifices pour la Fraternité, lui consacrer votre vie, votre temps, vos énergies? Parce que vous avez un grand intérêt à le faire. Tous les sacrifices que vous faites pour une idée se transforment en or, en lumière, en amour. Voilà le secret. Le plus grand secret, c'est l'idée, l'idée pour laquelle vous travaillez. Si vous travaillez pour vous-même, pour satisfaire vos désirs, vos besoins, vos instincts, vos passions, vos convoitises, tous les sacrifices que vous faites pour gagner les autres, les amadouer, les mettre dans votre poche, ne se transforment pas en lumière, en énergie divine. Il y a beaucoup de gens qui font d'énormes sacrifices d'argent, de santé, mais comme l'idée est plus ou moins terre à terre, ces sacrifices ne produisent pas de grands résultats. Voilà ce

que l'on ne sait pas : l'importance de l'idée qui est derrière. L'idée, c'est cela le côté magique, la pierre philosophale qui transforme tout en or. C'est pourquoi je vous dis : travaillez pour cette idée divine que la lumière triomphe dans le monde, que la Grande Fraternité Blanche Universelle s'installe sur la terre, que le Royaume de Dieu vienne. Tout ce que vous faites pour cette idée se transforme en or, c'est-à-dire en santé, en beauté, en lumière, en force.

Il faut donc que les sacrifices que vous décidez de faire soient sensés. Il y en a certains qui, pour faire des sacrifices, soi-disant, vont se marier avec tel homme ou telle femme, parce qu'en se mariant ils pensent sauver cet homme, qui est un ivrogne, ou cette femme qui est neurasthénique. Mais est-ce qu'ils les sauveront, Dieu seul le sait ! Vous voyez, la bonté ne manque pas, la générosité ne manque pas. Ce qui manque, c'est la lumière. On est aveugle et on ne prévoit pas. Alors toutes ces qualités, toutes ces vertus, c'est dommage qu'elles soient gaspillées pour rien. Il vaut mieux qu'elles soient consacrées à un travail divin qui aidera des milliers de personnes et non une seule personne. Et encore, il n'est même pas sûr que cette personne soit aidée. Ce qui est plus sûr, c'est que celle qui a voulu l'aider deviendra une victime.

Beaucoup font comme ce petit gland qui, se sentant le cœur rempli d'amour, avait décidé de partir dans le monde pour faire du bien. Le vieux chêne lui disait : « Écoute, mon petit, tu es très jeune encore, tu dois patienter. D'abord tu dois t'enfoncer sous la terre et enfin quand tu auras des racines, un tronc, des branches, des feuilles, tu pourras être utile : tu purifieras l'atmosphère... les oiseaux viendront s'abriter dans tes branches... tu inspireras des peintres... tes glands serviront de nourriture au bétail... tu donneras de l'ombre aux promeneurs... les amoureux viendront faire de la balançoire et les pauvres gens ramasseront tes branches mortes pour faire du feu... — Oh, tu es vieux, dit le gland, tu ne comprends rien du tout, tu radotes, moi je suis gonflé d'amour, moi je veux me sacrifier... » Et il alla se

placer au milieu du chemin. Mais voici qu'un pourceau se promenait par là... il vit le gland et le croqua. C'en était fini des projets magnifiques de ce pauvre gland. Eh bien, moi j'ai suivi les conseils du vieux chêne. Pendant des années je me suis enfoncé sous la terre pour que ça pousse: les racines, le tronc, les branches... Et maintenant, peut-être que je peux donner de l'ombre à quelqu'un et que les oiseaux viennent me visiter pour que je leur serve d'abri... Tandis que je vois beaucoup de disciples qui, dès la première année, s'imaginent qu'ils vont remuer le monde entier, alors qu'ils ne savent rien, rien... Voilà pourquoi au premier cochon qui les rencontre, ils sont croqués et bien croqués. Même avant de vouloir se sacrifier, il faut se préparer, étudier, se renforcer, afin d'être capable d'aider les autres.

Donc, je le répète, le sacrifice, c'est de savoir toujours remplacer une chose par une autre, meilleure. Chaque jour il faut penser à faire ce remplacement pour créer un mouvement, une circulation des énergies, sinon tout stagne, s'atrophie, et voilà la moisissure, la fermentation, la pourriture. C'est toujours une eau nouvelle qui doit couler. Et si l'on doit méditer chaque jour, prier chaque jour, c'est pour remplacer les vieilles particules par d'autres plus pures, plus lumineuses.

Sèvres, le 30 décembre 1974



## II

Le feu est un mystère parmi les plus grands. Mais combien parmi vous pourront le comprendre ? Nous avons apporté du bois, des branches « mortes » comme on dit, des branches noires, tordues, sans aucune beauté. Et une fois allumées, regardez quelle splendeur, quelle lumière !

Pourquoi les Initiés, quand ils doivent faire une cérémonie magique, ou les prêtres quand ils doivent dire la messe, allument-ils au moins une bougie, une veilleuse pour que la lumière soit présente ? Ce sont des faits que vous connaissez mais que vous n'avez pas cherché à approfondir. Ce que je vais vous révéler à ce sujet est extrêmement important, et quand vous le connaîtrez, vous serez obligés de le réaliser dans votre vie. Pour alimenter la flamme, la bougie lui fournit ses matériaux, et en faisant cela elle diminue. La combustion est donc un sacrifice. S'il n'y a pas de sacrifice, il n'y aura pas de lumière. Pour que la lumière et le feu existent il faut une nourriture, et la bougie représente cette nourriture. Nous aussi, nous représentons une bougie avec tous les matériaux combustibles. Ces matériaux sont ternes, morts ; seul le feu peut les rendre vivants, lumineux, mais il faut une étincelle pour enflammer la matière.

Tant que l'homme vit une vie ordinaire, il reste une matière inerte, noire, comme les branches mortes. C'est seulement quand

il a été visité par le feu de l'esprit qu'il s'illumine, qu'il devient beau, vivant, chaleureux. Seulement, pour cela, il doit sacrifier sa vie personnelle. Ce qui empêche les humains de faire ce sacrifice, c'est la crainte de disparaître. Bien sûr, il y a quelque chose qui disparaît, c'est vrai, mais ce quelque chose doit justement disparaître pour qu'autre chose apparaisse. La matière de la bougie disparaît pour que la lumière et la chaleur apparaissent. Vous direz qu'au bout d'un certain temps il ne reste plus rien de la bougie ; oui, mais l'homme, lui, peut brûler indéfiniment. Une fois allumé, il ne peut plus s'éteindre. Il y aura toujours une matière en lui qui brûlera.

La chose la plus souhaitable, mes chers frères et sœurs, c'est d'être embrasé par le feu sacré de l'amour divin, car c'est dans cet embrasement que vous trouverez le secret de la vie. La majorité des humains ne sont pas encore allumés, ils gardent leur personnalité intacte, ils ne veulent pas être consumés, c'est pourquoi ils restent comme des bougies qui n'ont pas encore été allumées. Il faut qu'ils se décident. Pour avoir cette lumière et cette chaleur, il faut qu'ils se décident un jour à tout brûler. Avec quel plaisir nous avons apporté ce bois et ces branches pour les brûler ! Elles auraient pu rester quelque part abandonnées, inutiles. Une fois allumées, regardez quelle joie, quel bonheur elles nous apportent à tous ! Et toutes ces énergies retournent en haut vers le soleil d'où elles sont venues... Ces crépitements que vous entendez, c'est une joie, une jubilation, une libération des énergies. Ce sont des chaînes qui se cassent, les prisonniers sortent de leur prison et se libèrent.

S'il existe une coutume de prier le Seigneur en allumant une bougie, en faisant brûler de l'encens, c'est parce que la bougie qui brûle, l'encens qui brûle sont le symbole du sacrifice qui en se consommant produit des résultats. Sans sacrifice on n'obtient rien. Seul le sacrifice qui transforme les énergies en les faisant passer d'un état à un autre produit la guérison, l'illumination. Vous voyez, allumer une bougie... Aucun des gestes que l'homme accomplit dans sa vie n'est sans signification.

Même ceux qui sont insignifiants en apparence contiennent un sens très profond. Chaque fois que j'allume un feu, ou une bougie, je suis saisi par la profondeur de ce phénomène qu'est le sacrifice et cela m'amène toujours à penser que pour avoir la lumière, même la lumière intérieure, la lumière de l'intelligence, la lumière de l'esprit, il faut un sacrifice, il faut toujours brûler quelque chose en soi.

Les humains ont tellement de choses accumulées à l'intérieur d'eux-mêmes et qu'ils pourraient brûler ! Toutes les impuretés, toutes les tendances égoïstes, passionnelles qui les poussent vers les ténèbres, s'ils pouvaient les brûler, cela produirait une telle lumière, une telle force, qu'ils seraient complètement transformés. Mais au lieu de les brûler, ils gardent tout cela précieusement. Ils attendent d'avoir trop froid, c'est-à-dire d'être privés d'amour, d'amitié, de tendresse, de douceur, comme dans ces périodes de froid terrible où l'on n'a plus de quoi se chauffer et où l'on commence à brûler les vieilles chaises, les vieilles commodes, les vieilles armoires. Oui, il faut que l'homme subisse de grandes tribulations, de grands malheurs, de grandes déceptions pour qu'il se décide enfin à brûler les vieilleries entassées en lui depuis des siècles. Mais ça viendra, ça viendra pour tout le monde. Ceux qui m'ont compris, avec quel plaisir ils iront chercher tout ce qui est moisi, vermoulu ou mité... et allez, au feu ! un brasier immense... Bien sûr, si vous n'êtes qu'une petite flamme, vous serez vite éteint : à peine un petit souffle de rien du tout, et ça y est. Mais si vous êtes un brasier, on ne pourra pas vous éteindre ; au contraire, plus on soufflera, plus votre feu augmentera.

Tant qu'on est petit, faible, chétif, tant qu'on n'est pas encore affermi, à la moindre épreuve on est éteint. Mais quand on est déjà bien allumé, bien fort, toutes les difficultés, les malheurs et les hostilités ne viennent que pour renforcer le feu, le dynamisme et la puissance. Eh oui, si vous êtes fort, tout ce qui vient attise votre feu. Voilà pourquoi le vent est si dangereux pour le feu. Quand il y a du vent, les grands incendies sont très dif-

ficiles à éteindre, parce que le vent les attise. Mais si le feu est tout petit, un souffle, et ça y est ! Combien de fois on l'a vu : aux moindres contradictions et oppositions, les faibles se découragent, ils abandonnent, ils capitulent. Mais ceux qui représentent un brasier s'exaltent, ils sont encore plus décidés à continuer et à braver toutes les oppositions. Alors ne me demandez pas maintenant si vous êtes un brasier ou si vous êtes la flamme d'une bougie. Vous pouvez le trouver vous-même. Si vous êtes arrêté par les moindres contradictions de la vie, vous n'êtes pas un brasier.

Que ceux qui se sentent éteints viennent auprès de moi pour que je leur donne une allumette. Parce que moi, vous savez, j'ai beaucoup d'allumettes. Je n'ai que des allumettes. Toute ma vie je me suis occupé d'allumettes, j'ai des tonnes d'allumettes. Alors, s'il y a des candidats, qu'ils viennent, je leur en donnerai. Seulement le danger, c'est qu'au lieu de s'allumer eux-mêmes, ils iront allumer les fermes et les greniers !... Alors là non, franchement non. Mais vous ne me comprenez pas...

Avez-vous constaté comme le feu a pris vite ? Et avec une vigueur, avec une joie ! Il y a des cas où il hésite, tandis que ce soir, ah ! C'était formidable ! Et même regardez, il est content que je parle de lui. La question maintenant, c'est de savoir comment conserver le feu sacré. Eh bien, mes chers frères et sœurs, on le conserve en lui jetant chaque jour des morceaux de personnalité. La personnalité est justement prédestinée à alimenter l'esprit. Jusqu'à maintenant vous n'avez jamais su à quoi servait la personnalité. Vous vous demandiez comment vous en débarrasser. Il ne faut pas s'en débarrasser, parce que sans elle vous ne pourriez pas subsister sur la terre. Tandis qu'avec elle, vous avez beaucoup d'éléments pour alimenter l'esprit. Sachez qu'il existe une loi magique selon laquelle, si vous voulez obtenir des résultats dans les plans supérieurs, vous devez sacrifier quelque chose de votre personnalité.

Lorsque vous allez trouver un Initié, un mage, un grand Maître pour lui demander votre guérison ou celle d'un membre de votre famille, ou le succès de certaines entreprises, l'Initié vous explique que, pour cela, vous devez renoncer à certains vices, à certaines habitudes pernicieuses. Si vous avez par exemple l'habitude de médire ou de voler ou de mentir, vous devez renoncer à ces faiblesses, parce que, par ce renoncement, vous libérez une énergie qui va alimenter le succès. C'est là l'origine des sacrifices que l'on retrouve dans toutes les religions du monde depuis l'antiquité, mais ce qui est triste, c'est que les religieux seront les derniers à comprendre ce grand secret magique de la réussite. Vous savez qu'on faisait dans l'Antiquité des sacrifices d'animaux. Les énergies contenues dans le sang qui coulait se propageaient dans l'atmosphère ambiante où elles alimentaient certaines entités qui aidaient à la réalisation de ces demandes. Mais Jésus est venu et il a appris aux humains à ne plus sacrifier quelque chose d'extérieur : des animaux, des fruits, de la farine, de l'huile, car même si ces dons représentaient un sacrifice pour celui qui les faisait, ce n'était quand même pas un sacrifice aussi essentiel que le renoncement à certaines faiblesses, certains appétits ou convoitises. Car c'est cela, les vrais sacrifices.

Donc, Jésus est venu et il a demandé aux humains de ne plus immoler les animaux extérieurs, les pauvres, mais les animaux intérieurs. Et comme la personnalité est l'habitation de tous ces bestiaux, il faut la brûler pour qu'elle puisse dégager toutes les forces accumulées en elle. À ce moment-là, l'esprit, sous forme de lumière, de chaleur et de vie se trouve dans l'abondance. Évidemment, dans l'homme déjà il se produit une combustion, et c'est grâce à cette combustion que la vie existe. Mais ce n'est encore qu'une vie végétative, une vie animale et je vous parle, moi, de la vie spirituelle ; là, c'est différent, ce n'est plus le corps physique qui brûle, les cellules, mais la personnalité et bien qu'elle ne soit pas visible, elle est immense, et pendant des siècles on peut se chauffer et s'éclairer grâce à elle.

Pour l'instant malheureusement, ce n'est pas la personnalité qu'on est en train de brûler, mais le corps physique. Regardez comment en devenant vieux, l'homme se rapetisse et diminue ! Mais il est préférable, mes chers frères et sœurs, de laisser de côté cette combustion physique qui est naturelle, qui est normale pour nous tous et de s'occuper de la combustion de la personnalité.

Le Bonfin, 12 août 1964

## VI

Les nourritures de l'âme et de l'esprit



# I

C'est très gentil, mes chers frères et sœurs, d'être venus si nombreux. Mais quand on va quelque part, ce n'est pas comme ça, pour rien, c'est toujours pour recevoir quelque chose. Quand vous allez dans une bibliothèque ou chez l'épicier, le boulanger, ou même chez votre bien-aimé, c'est toujours pour chercher, pour demander quelque chose. Allons voir maintenant pourquoi vous êtes venus ici. Nous n'avons encore jamais parlé là-dessus.

Eh oui, je sais, vous tous vous vivez dans le monde, et dans ce monde il y a des quantités de choses à comprendre, de problèmes à résoudre et ce n'est pas facile. Depuis la naissance il faut toujours lutter, toujours faire face pour pouvoir vivre, manger, gagner de l'argent, se marier, construire une maison... Ah! Seigneur, on ne vous laisse pas tranquilles, ça je le vois. De temps en temps vous êtes contents, satisfaits, vous avez trouvé quelque chose et vous dites: « Enfin je suis heureux ». Mais ce bonheur ne dure pas longtemps, et voilà ce que vous devez comprendre: vous tous, nous tous, nous n'avons au fond qu'un besoin: trouver quelque chose de stable sur quoi compter.

Que ce soit consciemment ou inconsciemment les humains sont à la recherche de quelque chose de durable, et malheureusement les plaisirs, les joies, les satisfactions, tout ce qu'ils

goûtent, tout ce qu'ils font, ne laisse pas longtemps de traces. De nouveau, le lendemain, ou quelque temps après, il faut recommencer, ça n'en finit jamais. Et même les gens les plus heureux, les plus chanceux, auxquels tout réussit, ne sont jamais sûrs que leur bonheur durera. Ils sont inquiets, ils ont des doutes et ils cherchent tous à créer quelque chose de définitif : la sécurité définitive, le succès définitif, la santé définitive, ce qui est justement le plus difficile à obtenir. Il y a beaucoup de raisons pour que ce soit difficile, et surtout parce qu'on ne sait pas comment on peut l'obtenir : on va à droite et à gauche pour trouver ce qui est presque introuvable ; on lit, on voyage, on demande à d'autres personnes... Et voilà le drame, voilà la tragédie. Tout le monde trouvera que la tragédie est ailleurs : ne pas avoir d'argent, de santé, de maison, de femme, d'enfant. Mais tout cela, ce ne sont que des petites choses, ce n'est pas ça la tragédie.

La vraie tragédie, c'est de ne pas même pouvoir analyser la réalité de ce qui se passe au dedans, ni comprendre ce dont on a vraiment besoin. Tous pensent qu'ils cherchent de l'argent, une femme... en réalité non. Et vous aussi, mes chers frères et sœurs, vous êtes venus aujourd'hui pour chercher quelque chose mais vous ne savez peut-être pas quoi. Consciemment ou inconsciemment vous venez chercher quelque chose qui soit stable, indestructible, éternel.

Il est dit que Dieu a créé le ciel et la terre, ce qui signifie que la terre a aussi un rôle à jouer. Seulement ce n'est pas la terre qui peut apporter la satisfaction et la plénitude. Tout ce qui existe dans le ciel a une correspondance sur la terre, parce que la terre est un reflet du ciel, mais la terre n'est pas la quintessence, la vérité, le cœur des choses. Si vous voulez vraiment obtenir la plénitude, qui est un état de l'esprit et de l'âme, il faut la chercher ailleurs. Mais la vérité se trouve dans les deux : le monde extérieur, objectif, et le monde intérieur, subjectif. L'homme, qui vient du ciel, est un esprit, mais il doit s'envelopper d'un corps, parce que c'est nécessaire dans le plan phy-

sique. Le corps physique est à l'esprit de l'homme ce que l'univers est à Dieu. Oui, l'univers, la nature, c'est le corps physique de Dieu. Dieu a un corps et Il a distribué des milliers de choses dans ce corps, le cosmos, comme dans notre corps aussi. Mais Il n'a pas tout laissé là, Il a placé les trésors les plus précieux dans l'esprit, et quand l'esprit s'en va, il emporte avec lui tous ces trésors : la vie, la force, la conscience... Il ne reste dans le corps que les éléments physiques qui se désagrègent.

Dieu nous a donné un corps physique pour avoir un contact avec le monde ; le corps est nécessaire, indispensable pour le travail, pour la manifestation, mais pas plus. En croyant que tout est dans le côté objectif, le corps physique, l'univers, les humains se sont fourvoyés. Tout n'est pas dans l'univers, tout est en Dieu, et si Dieu se retire, l'univers se désagrège, et tout tombe en poussière. L'univers n'existe que parce que l'Esprit de Dieu est entré en lui pour l'animer, pour le vivifier. Si Dieu se retire, l'univers retourne au néant. Et pour l'homme qui est un reflet de son Créateur, il se passe la même chose qu'avec Dieu Lui-même. Comprenez donc désormais que c'est dans l'âme et dans l'esprit que vous devez chercher tout ce que vous ne pouvez pas trouver dans le plan physique, mais continuez à vous servir des éléments que Dieu y a placés pour travailler sur eux, les ajuster, les harmoniser. Même si vous possédez tout l'univers, même si vous êtes capable de bouleverser les planètes, vous n'obtiendrez jamais la plénitude. Allez-y, essayez ! Vous explorerez, vous travaillerez, vous découvrirez, vous posséderez, vous vous bagarrerez, vous vous surchargerez, mais vous ne trouverez pas ce que vous cherchez, parce que ce n'est pas là qu'il faut le chercher. Vous pouvez tout posséder, mais vous serez toujours insatisfait parce que vous n'aurez pas voulu satisfaire les besoins de votre âme et de votre esprit.

Les humains croient que c'est le corps physique qui réclame, et ils le gavent. Ils le choient, ils lui donnent tout. Mais le corps physique repu, saturé, suffoque et se plaint : « Ce n'est pas moi qui peux te donner ce que tu cherches ! » Mais l'homme s'obs-

tine: « Ah! je n'y suis pas arrivé comme ça, mais peut-être si j'essaie ça encore, certainement j'y arriverai. » Et une fois de plus il n'arrive à avoir que le vide. Mais il continue!... En réalité le corps peut être satisfait avec très peu de choses. Les insatisfactions viennent de l'âme et de l'esprit qui ne cessent de réclamer: « Je veux contempler le soleil et les étoiles, je veux la Fraternité, le Royaume de Dieu sur la terre, la paix entre les nations, je veux m'unir à Dieu, j'ai besoin de pureté, de lumière, j'ai besoin d'espace... » Mais les humains ne sont pas même effleurés par des idées pareilles; ils ne sentent même pas les besoins de leur esprit et de leur âme. Et quand un mari veut faire plaisir à sa femme, il lui donne des cadeaux, mais toujours des cadeaux matériels: des bijoux, une voiture... L'âme et l'esprit de sa femme, il ne s'en préoccupe pas non plus!

La civilisation actuelle est essentiellement fondée sur les besoins du corps physique. Je ne suis pas contre, ce n'est pas tellement mauvais, mais il ne faut pas se consacrer à satisfaire seulement ces besoins en oubliant l'âme et l'esprit qui, privés de nourriture, s'étiolent et n'ont plus aucune existence. Combien on rencontre de gens chez lesquels on ne sent plus ni l'âme ni l'esprit, mais seulement des corps grossièrement taillés, qui gesticulent et se déplacent! Ce qu'on ne sait pas, c'est qu'une philosophie basée sur quelque chose d'aussi fragile et vulnérable que le corps physique et non sur un principe stable, immuable et éternel, a des conséquences catastrophiques. Comme son point de départ n'est pas divin, les conclusions qu'on en tire sont toujours erronées et même dangereuses car elles ressemblent au corps physique.

Pour satisfaire les besoins du corps physique il faut de l'argent, et si l'on s'en procure parfois par des moyens honnêtes, c'est souvent par la malhonnêteté, le vol et le mensonge qu'on l'obtient. Pour satisfaire leurs besoins physiques, les humains sont capables de tous les crimes et même de se manger entre eux en cas de famine, c'est eux qui sont à l'origine de presque toutes les guerres. Tandis que les êtres qui n'ont

cherché qu'à satisfaire les besoins de leur âme et de leur esprit n'ont jamais peur ni de la faim, ni du feu, ni de la mort. Ils ont été de grands Maîtres, de grands Initiés, des martyrs, des saints, des prophètes, des héros qui ne tremblaient devant rien. Ils prouvaient par leur comportement qu'ils avaient une âme et un esprit immortels, qu'ils préféreraient mourir plutôt que de trahir les besoins de leur âme : la grandeur, la noblesse, la fidélité, la pureté. Le corps physique ne peut créer ces besoins, au contraire il n'a aucune moralité, et pousse toujours les humains à voler, à détruire, à massacrer.

Si on édifie une philosophie sur les besoins du corps physique, on restera petit, faible, mesquin, ignoble, incapable d'accomplir de grandes actions. N'attendez pas grand-chose d'un homme pour qui seul compte le corps physique : pour satisfaire ses appétits, il est capable de vendre sa femme, son pays, et même le Seigneur. Vous ne devez pas négliger votre corps physique, mais il doit être aux ordres de l'âme et de l'esprit dont les besoins supérieurs, nobles, grandioses : la lumière, l'éternité de l'esprit, l'immensité de l'âme, se refléteront dans tous vos actes et vos paroles qui porteront alors une trace de la Divinité. Car au moment où vous acceptez la philosophie de l'âme et de l'esprit, elle travaille en vous, elle vous transforme, vous n'êtes plus des êtres craintifs et égoïstes qui tremblent et placent tout pour quelques sous. Acceptez cette philosophie de l'esprit, et commencez le travail intérieur, le plus noble, le plus grand, le plus divin qui soit. Vous verrez les transformations qu'il produira en vous-même d'abord, puis dans votre entourage, dans le monde entier, et jusqu'aux étoiles... Car tout est lié.

Supposez qu'on vous ait injustement traité, ou que vous soyez écrasé de soucis et d'inquiétudes, que vous ne trouviez plus la paix. Alors, une nuit, vous regardez le ciel étoilé et vous méditez sur la petitesse de la terre perdue dans cet espace infini : « Celui qui a créé tant de mondes les a certainement peuplés de

créatures plus intelligentes, plus belles, plus puissantes que nous... Car comment croire que c'est seulement ici sur la terre – un grain de poussière en comparaison de l'immensité – que le Créateur aurait installé des pygmées appelés hommes qui discutent, philosophent, se disputent et se détruisent ? » Sous les étoiles vous pouvez sentir que tous les problèmes, les inquiétudes qui prennent dans votre tête des proportions gigantesques, ne sont presque rien. En pensant que les étoiles que vous contemplez existaient déjà depuis des milliards d'années, que l'Intelligence qui a créé ces mondes est éternelle, et que vous êtes créé à son image, vous sentez aussi que votre esprit est éternel. Et si vous avez beaucoup de convoitises à satisfaire et que vous soyez impatient, nerveux, parce que vous n'arrivez pas à réaliser vos projets aussi vite que vous le voudriez, en méditant sur l'immensité, sur l'éternité, vous comprenez que vous êtes vraiment stupide de vouloir imposer votre volonté aux choses et de vous casser la tête dessus.

Je ne dis pas que ceux qui désirent vaincre leurs appétits et leurs penchants inférieurs doivent les supprimer, non, mais au lieu de permettre que toutes les énergies divines soient absorbées exclusivement par le corps physique, ils doivent les canaliser et leur donner une autre direction. Il faut utiliser ces énergies, ces forces accumulées dans le corps pour les mettre au travail dans les chantiers spirituels. Même l'estomac doit être au service du travail spirituel. C'est possible, car le corps possède toutes les qualités du ciel.

La philosophie matérialiste a coupé les ailes de l'âme humaine en voulant démontrer que l'homme n'est que de la poussière, qu'il n'existe aucun Dieu, aucun Ciel, aucun espoir pour lui de devenir un être sublime. Cette philosophie a tué et anéanti tout ce qui est beau dans l'homme.

Évidemment je reconnais que les matérialistes ont de grandes qualités : ils sont très actifs, infatigables. S'ils pouvaient mettre ces qualités au service de l'âme et de l'esprit, travailler inté-



rieurement pour obtenir la lumière et la paix, élargir leur conscience, ce serait magnifique. Ils cherchent le bien-être physique, mais ce bien-être n'est rien à côté de ce qu'il est possible d'éprouver lorsqu'on entre en harmonie avec le cosmos, avec toutes les créatures de l'univers. Même si vous êtes affamé, en haillons, vous vous sentez envahi par une joie indescriptible, vous éprouvez des sensations d'une infinie subtilité. Ces sensations sont des manifestations de l'âme et de l'esprit.

En réalité l'âme et l'esprit n'existent pas seulement dans le corps physique, mais aussi hors de lui dans le monde spirituel qui est le leur. Comme ils sont liés au corps physique, ils lui communiquent de temps en temps ce qu'ils vivent, mais plus ou moins fréquemment et intensément selon que le corps a ou non des antennes pour capter les réalités subtiles et que le cerveau est capable d'enregistrer ces impressions. L'âme et l'esprit n'ont pas besoin d'ouvrir les yeux pour voir le monde spirituel, ils le voient, ils le sentent, mais ils n'arrivent pas toujours à transmettre leurs richesses au corps physique, car ces communications doivent passer à travers le cerveau qui n'est pas encore suffisamment développé.

Votre âme et votre esprit ont des besoins, n'oubliez jamais cela. Regardez par exemple ce qui se passe : le corps physique veut manger, il veut dormir, etc. Le corps astral veut se réjouir, il veut aimer, il a besoin d'émotions. Et le corps mental veut s'instruire, il veut connaître. Tout cela est très bien. Mais alors, vous pouvez poser la question à quelqu'un : « Vous avez donné satisfaction à votre corps physique, mais aussi à votre cœur et à votre intellect, puisque vous avez eu plusieurs maîtresses et que vous êtes diplômé de plusieurs universités... Alors, pourquoi n'êtes-vous pas encore satisfait ? C'est que vous avez négligé d'autres corps en vous qui ont faim et soif. » Le corps physique, le cœur, l'intellect, c'est insuffisant. C'est pourquoi la drogue qui se répand de plus en plus dans le monde, et surtout parmi la jeunesse, est un avertissement. C'est l'âme qui ne



peut pas se faire comprendre, elle étouffe, elle veut s'évader vers les régions célestes, mais comme les humains, les pauvres, ne savent pas comment satisfaire ces besoins d'évasion de leur âme, ils se droguent. Non, ce n'est pas la solution, car la drogue, c'est toujours un élément que l'on donne au corps physique. Or, le besoin d'évasion vient de l'âme, ce n'est pas le corps qui veut s'évader. La drogue est un indice que l'âme veut voyager dans les espaces infinis, mais ce n'est pas la drogue qui peut satisfaire l'âme, et non seulement elle ne peut pas satisfaire l'âme, mais elle détruit le corps.

Seul l'Enseignement de la Fraternité Blanche Universelle sauvera l'humanité. Pour le moment on ne donne pas deux centimes de l'Enseignement. Mais quand il y aura tellement d'anomalies dans le monde que l'existence ne sera plus possible, alors on essaiera l'Enseignement. Pour le moment, qu'est-ce que l'Enseignement ? On préfère la drogue, c'est plus facile que de faire des efforts pour nourrir son âme et son esprit.

Pourquoi, après un exercice de méditation, de contemplation ou d'identification, vous sentez-vous tellement comblé ? Extérieurement, pourtant, il ne vous est rien arrivé, rien n'a changé, mais vous vous sentez dans la plénitude comme si vous vous étiez nourri, abreuvé... Pourquoi ? Bien sûr, les ignorants diront que c'est une illusion. Mais alors, quand ils souffrent, quand ils sont malheureux, c'est aussi une illusion ?... Ah, là, non, c'est une réalité, la souffrance est une réalité, mais la joie, l'extase sont des illusions. Eh bien, ce n'est pas un raisonnement scientifique.

Allez chercher ce restaurant de l'âme et de l'esprit, mangez, buvez, régaliez-vous, et vous trouverez la solution de ce problème insoluble : la plénitude. À ce moment-là ce ne sera plus comme dans le plan physique où chaque jour vous êtes obligé de manger pour ne pas être affamé et sans forces. La nourriture que vous prenez dans les régions sublimes de l'âme et de l'esprit vous rassasie pendant des jours et des jours. Il y a dans le plan divin des éléments d'une telle richesse que, si vous arri-

vez une fois seulement à les goûter, la sensation de plénitude qu'ils vous donnent ne vous quitte plus. Rien ne peut vous enlever cette sensation d'éternité. Évidemment, avant d'en arriver là, il faut s'exercer, recommencer des millions et des millions de fois comme pour l'estomac physique. Mais si vous arrivez à toucher les régions les plus sublimes, c'est fini, rien ne vous enlèvera plus jamais cet état de plénitude et vous pourrez dire comme l'Initié égyptien : « Je suis stable, fils de stable, conçu et engendré dans le territoire de la stabilité. »

Si vous voulez trouver la joie et le bonheur, vous devez vous éloigner de la matière, vous élever par la pensée et toucher le Ciel. À ce moment-là, d'un seul coup la joie vous envahit, parce que le Ciel est un lieu plein de joie. Toutes les créatures dans le Ciel éclatent de joie et de bonheur. Dépêchez-vous de vérifier mes paroles, essayez de vous élever dans l'espace... Quelquefois c'est tellement intense qu'on est presque effrayé. Oui, et ce sont des expériences qui s'enregistrent quelque part au-dedans de vous et qui ne s'effacent jamais. C'est comme des bandes magnétiques : vous pouvez remettre ces états de lumière et d'amour que vous avez vécus et vous les vivrez à nouveau. Vous goûterez à nouveau le même amour, la même lumière, peut-être pas avec la même intensité, bien sûr, mais même si c'est plus faiblement, il est important de revivre ces expériences sublimes. Il n'existe pas une créature que le Ciel ait laissée sans lui donner quelques moments d'espérance et de joie. Même les plus malheureux, les plus déshérités ont vécu des moments vers lesquels cela leur fait du bien de revenir.

Voyez combien c'est simple pour moi, combien c'est clair ! Vous direz : « Oui, on sait tout ça, vous nous l'avez déjà expliqué ! » Mais pour que vous compreniez vraiment il faut revenir souvent sur ce sujet. Combien de fois je l'ai constaté ! Quarante-deux fois j'ai parlé sur un sujet, et c'est la centième fois que l'on comprend. Je sais qu'en vous parlant sans arrêt des besoins de l'âme et de l'esprit, je deviens ridicule, mais j'aimerais tellement que vous en compreniez l'utilité pratique.

Pourtant même quand je répète ce que je vous ai déjà dit, vous devez vous réjouir, parce que je répète toujours différemment, avec d'autres mots, avec d'autres intonations et c'est l'état psychique surtout qui n'est jamais le même. Quelquefois on peut mettre dans les paroles une vie qu'on n'avait jamais mise dans le passé. Même si les sujets sont les mêmes et si les phrases sont les mêmes, la vie, la force, l'amour ou la lumière que l'on met au-dedans ne sont pas les mêmes. Je vous ai donné un exemple avec les fleuves... Que ce soit la Seine, la Tamise ou le Mississippi, le fleuve est resté le même depuis des siècles, mais l'eau n'est jamais la même.

Ne me reprochez pas de répéter souvent la même chose, parce que cette question des besoins de l'âme et de l'esprit est une question essentielle. L'âme et l'esprit... c'est-à-dire l'esprit et la matière... le ciel et la terre... Tant que vous n'avez pas bien éclairci ces deux points, vous ne pouvez pas vous vanter de pouvoir résoudre les problèmes de la vie. Ce n'est qu'au moment où vous mettez l'esprit, la lumière, Dieu à la première place que vous pouvez être vraiment fort, lucide, vivant, libre. J'insiste parce que c'est le plus important : à la première place la lumière, à la première place le soleil, à la première place le Créateur, à la première place l'esprit. Tout le reste à la deuxième place. D'abord la tête et ensuite la queue. Malheureusement les humains font tout le contraire et c'est la queue qui est à la première place, tandis que la tête suit comme elle peut. Voilà pourquoi ils sont déséquilibrés et malades.

Il n'y a pas de plus grand bonheur pour moi que de vous être utile et je ne vois pas l'utilité de vous distribuer des millions ou quoi que ce soit. Il n'y a que cette vérité qui peut vous être utile pour l'éternité.

Sèvres, le 15 mars 1969

## II

Vous avez mangé hier et vous avez encore faim aujourd'hui. Aujourd'hui vous attendez encore que je vous dise quelque chose. La nourriture que je vous ai donnée hier était pour hier, et aujourd'hui vous avez faim de nouveau. Mais, c'est bien, c'est bien... Il est dit dans les *Évangiles*: « *Bienheureux ceux qui ont faim et soif...* » Alors vous voyez, vous êtes des bienheureux, seulement voilà, vous ne le savez pas, il faut que ce soit toujours moi qui vous dise que vous êtes des privilégiés et des bienheureux. Pourquoi ne le sentez-vous pas ? Je vois même à votre regard que vous ne me croyez pas tellement. Mais si, vous êtes privilégiés, vous voulez que je vous le prouve ? Oh, avec quel plaisir je le ferai ! J'ai toujours du plaisir à vous donner des preuves, et il me semble que ces plaisirs ne me quitteront jamais.

Quand vous vous levez le matin, pourquoi n'êtes-vous pas tout de suite conscients que vous êtes bienheureux ? Vous avez des bras, des jambes, des mains, une bouche, des oreilles, des yeux... Supposez qu'un matin en vous réveillant vous constatiez que vous ne pouvez plus voir ni entendre, ni remuer un membre. Ça peut arriver, ou même de ne pas se réveiller du tout. Alors vous voyez, mes chers frères et sœurs, vous êtes des bienheureux mais vous l'ignorez. Chaque matin vous vous

réveillez avec toutes vos facultés et vous n'en êtes même pas conscients, vous ne remerciez pas. Voilà pourquoi les humains sont considérés par les Initiés comme des êtres tout à fait stupides: parce qu'ils ne sont pas conscients de ce qu'ils possèdent et qu'ils sont sans cesse en train de rouspéter et de réclamer. Ils ont des trésors, ils ont des possibilités extraordinaires et parce qu'il leur manque quelques vêtements, quelques sous, ils se mettent dans un état ! Réfléchissez un petit peu, vous allez mesurer cette ingratitude, ce manque d'intelligence, je suis sûr que vous ne pourrez pas en trouver le fond, c'est insondable.

Mais vous, mes chers frères et sœurs, apprenez à remercier chaque jour. Quand vous vous levez et que vous voyez que vous êtes là, intacts, avec toutes vos facultés, remerciez et vous vous sentirez bienheureux... Et continuez à avoir faim et soif ! Pas faim et soif physiquement, non, parce que, quand Jésus disait: « *Bienheureux ceux qui ont faim et soif...* », il ne parlait pas d'une faim et d'une soif physiques. Il parlait de la faim et de la soif pour la vérité, pour la lumière, pour la sagesse, pour la justice, pour la liberté... Jusqu'à n'avoir faim et soif que de lumière. L'âme a faim et l'esprit a soif. L'âme mange le feu et l'esprit boit la lumière. Le feu est un principe masculin, l'âme est un principe féminin et chacun se nourrit de l'élément qui lui est complémentaire. L'âme aspire à un principe positif, actif, dynamique, et elle mange le feu. L'esprit qui est masculin a besoin du principe féminin, et il boit la lumière. De même que le principe masculin engendre le principe féminin, c'est le feu qui engendre la lumière; la lumière est une manifestation, une émanation du feu. Quand vous allumez le feu, il produit la lumière. Et plus les matériaux qui alimentent le feu sont purs, plus la lumière est subtile et pure. Aucune fumée n'apparaît, aucune noirceur. L'âme pure se nourrit de feu pur, et l'esprit pur se nourrit de lumière pure.

La lumière, mes chers frères et sœurs, est le vêtement du feu, c'est pourquoi la lumière a toujours une relation avec la matière. En haut, dans les régions sublimes, la lumière a des

relations avec la matière et le feu avec l'esprit. C'est pourquoi Dieu, le Feu primordial, a tout d'abord créé la lumière, et c'est la lumière qui ensuite a créé le monde, rien n'a été fait sans la lumière. Ce soir, si Dieu le veut, nous allons faire la cérémonie du feu et vous verrez, c'est exactement l'histoire de la création du monde qui se révélera devant vous.

Dans la cosmogonie initiatique que nous ont transmise les Initiés, il est dit que tout d'abord était le feu. Ce n'est qu'ensuite que la lumière est apparue. Vous vous demandez s'il est possible que le feu existe sans la lumière... Oui, le feu originel, le feu non manifesté n'est pas lumineux; pour que le feu s'accompagne de lumière, il faut qu'il se manifeste. En réalité, il y a du feu partout: dans la pierre, dans l'eau, dans l'air, mais ce feu n'est pas non plus manifesté. Au commencement était le feu et le feu a produit la lumière, cette lumière avec laquelle il est dit que Dieu a créé le monde. La lumière qui est déjà une condensation a créé la matière. C'est pourquoi la lumière a des rapports avec la matière, mais pas avec la matière physique. C'est le son qui a des relations directes avec la matière physique et il faut donc que la lumière puisse se transformer en son pour toucher la matière physique. La lumière ne peut que toucher la matière spirituelle, et si vous voulez créer par le moyen de la lumière, vous ne pouvez le faire que sur une matière extrêmement subtile.

L'âme qui est féminine se nourrit du feu qui est masculin, et l'esprit qui est masculin se nourrit de lumière qui est féminine. De même l'intellect qui est le fils de l'esprit dans un plan inférieur préfère une nourriture féminine parce qu'il est masculin, et le cœur, qui est féminin, préfère une nourriture masculine. Les sentiments, justement, sont des puissances dynamiques, les sentiments sont un autre feu qui se manifeste dans des régions plus basses. Oui, le sentiment, c'est du feu inversé, c'est-à-dire de l'eau. Regardez l'eau qui coule, les ruisseaux, les torrents, les cascades, ce sont les mêmes formes que le feu, mais renversées. L'eau n'est rien d'autre qu'un feu qui se



dirige vers le bas. Donc, l'intellect se nourrit de pensées qui sont d'essence féminine. Oui, la pensée n'est pas aussi active et dynamique que le sentiment, c'est pourquoi on ne la reconnaît pas tellement comme une réalité. Qu'est-ce qu'une pensée à côté d'un sentiment ? Elle est faible, elle ne fait rien, elle ne produit rien, tandis que le sentiment est une force formidable, foudroyante. En réalité, la pensée et le sentiment ont la même puissance, mais sous des formes différentes. En apparence l'eau est douce, obéissante, vous pouvez faire d'elle ce que vous voulez : vous la mettez dans votre main et elle coule sans vous faire de mal. Tandis que le feu !... Or voilà que l'eau est aussi puissante que le feu, mais dans d'autres conditions.

Le cœur se nourrit de sentiments et l'intellect se nourrit de pensées. Mais la pureté n'existe pas dans ces deux régions du cœur et de l'intellect, il faut toujours faire des triages, enlever quelques saletés, quelques scories. La pureté se trouve seulement en haut dans le domaine de l'âme et de l'esprit.

L'âme se nourrit de feu. L'âme se tend vers l'esprit, elle se nourrit du feu de l'esprit. Et l'esprit qui est du feu se nourrit de la lumière de l'âme. Et maintenant gardez toujours cette pensée en vous : l'Esprit cosmique qui est du feu et l'Âme universelle qui est la lumière. Pendant vos méditations, occupez-vous seulement de ces deux principes masculin et féminin dans leurs aspects les plus élevés. C'est la plus grande illumination qui vous attend : de pouvoir monter chaque jour dans cette région et rester là, il n'y a rien de plus beau. Certains diront : « Oui, mais le feu ne me convient pas et la lumière non plus... » Très bien, alors remplacez-les par d'autres mots : amour et sagesse, par exemple. La sagesse, c'est la lumière, et l'amour, le feu. Donc remplacez si vous voulez ces mots si détestables de feu qui brûle et de lumière qui aveugle, et régalez-vous avec l'amour et la sagesse !

Le Bonfin, 12 août 1964



## VII

### La conscience

La conscience est un lieu où toutes les forces de l'organisme, physiques et psychiques, sont convenues de se rencontrer. Comme à Genève si vous voulez... Genève est une ville où les représentants des puissances amies ou ennemies du monde entier se donnent rendez-vous, et au moins pour quelque temps elle devient la conscience du monde : il y a des mises au point, des discussions, des décisions. De la même façon la conscience est un lieu où les forces de toutes natures viennent se projeter autant que les circonstances le permettent, et dire leur mot. Elle est comme un tableau où s'inscrit tout ce qui se passe dans ce monde qu'est l'être humain, mais évidemment, suivant l'état de conscience large ou rétréci, lumineux ou ténébreux, ces inscriptions sont plus ou moins visibles.

Supposez un village – c'était ainsi dans le temps – où le garde champêtre vient faire des annonces avec sa petite trompette : les achats, les ventes, les décisions de la mairie... Les autres villages n'entendent rien de ces annonces. Mais supposez maintenant que les annonces soient faites dans le ciel en gigantesques lettres de feu où le monde entier pourrait les lire... La conscience peut être limitée aux annonces du garde champêtre, mais elle peut avoir aussi les dimensions de l'univers. Notre conscience varie donc selon les circonstances : plus large,

plus étroite, mais elle n'est pas un facteur absolu, parce que souvent quelqu'un d'autre peut projeter sa propre volonté sur cet écran et vous pousser à accomplir ses désirs sans même que vous vous en rendiez compte : vous croyez que c'est vous qui agissez, mais en réalité, c'est quelqu'un d'autre à distance qui vous envoie des ordres que vous exécutez.

Vous voyez, il y a beaucoup de choses que vous ne connaissez pas. Il faut que l'homme soit instruit dans la Science initiatique pour arriver à se rendre maître de sa conscience et ne pas se laisser influencer par toutes les forces qui viennent du monde entier. Sa voix doit être supérieure à celles de tous les autres qui discutent et qui se chamaillent. Un Initié, par exemple, ne peut pas empêcher que certaines images, certaines suggestions parviennent jusqu'à sa conscience pour essayer de le gêner dans son travail, mais il sait s'en débarrasser. Tandis que la conscience d'un homme ordinaire est un écran où n'importe qui projette n'importe quoi de telle sorte qu'il n'a pas la possibilité de vivre une vie indépendante ; il est toujours harcelé, toujours piétiné, toujours en discussion et en guerre. Car le ventre, l'estomac, le sexe, le foie, le cerveau, le cœur ne cessent d'envoyer leurs représentants qui font chacun des réclamations différentes.

Un Initié est celui qui a compris que les intérêts de tous ces différents organes doivent converger dans l'intérêt de l'être tout entier, alors il s'impose à tous ces représentants et c'est ainsi que sa conscience devient superconscience. Chez les gens ordinaires la conscience n'est souvent que la manifestation de leur subconscience, tous les reflets du passé, tous les instincts héréditaires, toutes les tendances animales ressortent sans cesse pour se projeter sur l'écran de la conscience. C'est pourquoi quand le disciple commence à s'engager sur le chemin de l'Initiation, il doit s'attendre à des surprises. Il veut prier, être bon, pur, mais voilà un autre désir qui se met à crier en lui : « Ah, non, non, pas ça, moi je veux... » Alors, le pauvre, souvent il capitule. Mais s'il continue malgré tout à lutter contre ces désirs infé-

rieurs, de plus en plus il arrive à se libérer, à devenir indépendant, il commence à vivre dans la superconscience. Parce qu'il y a maintenant des créatures célestes qui lui envoient leur aide et leurs bénédictions et il se sent alors soutenu, éclairé, il sent que sa conscience commence à s'élargir, à s'éclaircir. Cela ne veut pas dire que brusquement il y aura une coupure définitive avec le monde souterrain, non, car il fera encore des tentatives pour le ramener vers la même vie cacophonique et désordonnée; mais si le disciple fait des efforts, s'il implore l'aide du monde céleste, au bout de quelque temps, c'est comme s'il y avait une barrière entre lui et le monde souterrain et rien ne peut plus détruire ces images d'une splendeur indescriptible qui viennent du Ciel. À ce moment-là il triomphe enfin, il vit une vie nouvelle, il communique avec toutes les créatures les plus évoluées de l'univers, il devient un enfant de Dieu.

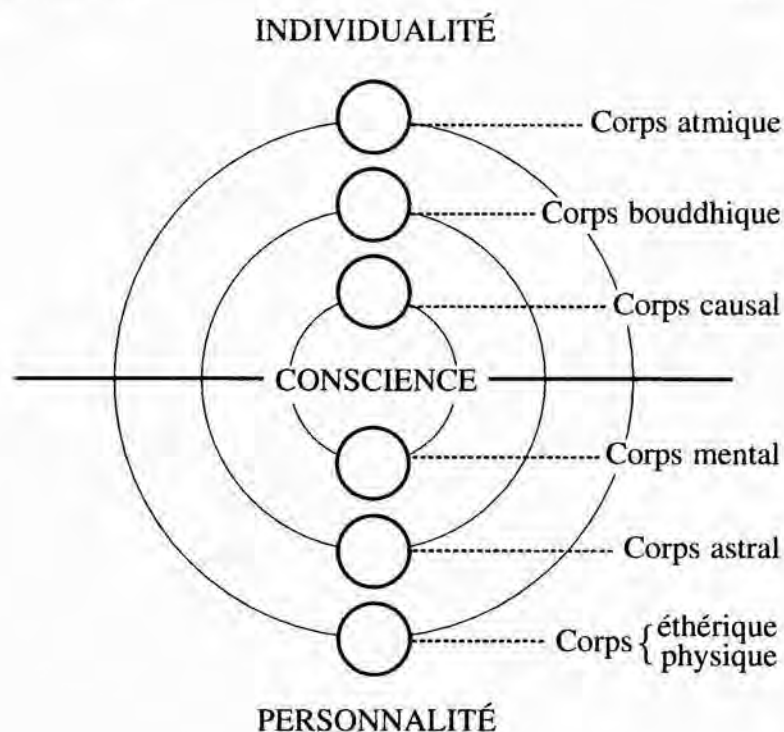
Sèvres, le 18 avril 1968

## II

La conscience est donc un écran sur lequel se projette tout ce qui se passe dans l'être humain. En réalité, non, tout ce qui se passe dans l'être humain n'arrive pas à se projeter sur cet écran, mais seulement une petite partie, et ce qui ne se projette pas est appelé inconscient. Mais l'inconscient se divise en deux parties : un inconscient inférieur ou subconscience, et un inconscient supérieur ou superconscience. De tout ce qui se passe en nous, très peu arrive à notre conscience, qui est donc un écran très limité. Les processus vitaux par exemple comme la digestion, la circulation, la respiration, l'élimination, la croissance, échappent totalement à notre conscience, et pourtant, si nous arrivions à nous développer dans ce sens, même ces processus deviendraient conscients.

Il y a des années, je vous ai donné un schéma qui représente l'être humain avec ses différents corps : le corps physique (qui comprend aussi le corps éthérique\*), le corps astral (qui est le siège des émotions et des sentiments), le corps mental (qui est le conducteur des pensées)... Vous voyez ensuite une ligne de démarcation, puis le corps causal qui est le corps de la sagesse, de l'omniscience, le corps bouddhique qui est le corps de l'amour

\* Sur le corps éthérique, voir : *Au commencement était le Verbe*, tome 9 des Œuvres complètes, chap. XII : « Le corps de la résurrection »



impersonnel, et enfin le corps atmique qui est le corps de la toute-puissance divine. Chez la majorité des humains, seuls les trois corps inférieurs sont à peu près développés ; les trois corps supérieurs, qui sont seulement en germe, ne se manifestent presque pas. Les trois corps inférieurs correspondent à la personnalité et les trois corps supérieurs à l'individualité. L'homme possède donc deux natures douées des mêmes possibilités d'agir, de sentir et de penser, mais l'une à un niveau inférieur et l'autre à un niveau supérieur.

En réalité ces deux natures ne sont pas séparées l'une de l'autre. Comme le montre le schéma, chaque corps inférieur est lié au corps supérieur correspondant : le corps physique au corps atmique, le corps astral au corps bouddhique, le corps mental

au corps causal. C'est justement le but de l'évolution humaine : chaque corps supérieur s'incarnera dans le corps inférieur qui lui correspond, et l'être humain recevra l'illumination parce que la nature divine sera venue s'installer en lui.

Maintenant, vous voyez cette ligne de démarcation entre les corps supérieurs et inférieurs, elle représente la conscience qui est comme un écran où viennent se refléter ces deux régions de la personnalité et de l'individualité. Si notre conscience est limitée, c'est que nous sommes nous-mêmes limités dans notre activité. Tous les humains possèdent les germes de ces corps qui doivent un jour se développer pleinement, et je suis sûr qu'il arrive à chacun de vous de le sentir. Vous entendez une musique ou vous apercevez un visage, et vous avez des frissons, un élan pour faire des choses extraordinaires pour le bien du monde entier : c'est une manifestation du corps bouddhique qui commence à vibrer en vous. Ou alors vous sentez en vous une force à remuer toute la terre : c'est le corps atmique qui commence à se frayer le chemin. Ou encore, vous ressentez une telle illumination que vous commencez à entrevoir la structure de l'univers, vous comprenez comment il fonctionne : c'est le corps causal qui se fait une place dans le cerveau. Si ces manifestations se reproduisent souvent, c'est que les trois corps, causal, bouddhique et atmique commencent déjà à prendre possession de tout votre être.

D'une façon générale, on peut dire que la conscience est le reflet des préoccupations de l'homme, de sa façon de vivre. Si vous renforcez votre personnalité qui est grossière, primitive, animale, votre conscience va se rétrécir, s'obscurcir et ne refléter que des images déformées. Tandis que si vous donnez une beaucoup plus grande issue à votre nature supérieure, les pensées, les sentiments, les sensations qu'elle va projeter sur votre conscience seront d'une quintessence divine. Pour élargir la conscience, il faut donc laisser se manifester en soi la nature supérieure qui est clairvoyante, omnisciente, tout-amour, toute-



puissance. Les humains parlent de la conscience sans se rendre compte que, par leur façon de vivre, c'est l'Enfer qu'ils projettent sur elle. Ils s'abandonnent à toutes les impulsions de la nature inférieure et ensuite, bien sûr, ils sont obsédés par des monstres. Toutes ces angoisses, tous ces déséquilibres et ces cauchemars viennent de cette moitié inférieure de leur être qu'ils ont alimentée par leur vie désordonnée. Personne ne peut les guérir ni les aider, ni la médecine, ni la psychanalyse, ni rien, parce que c'est du dedans que vient la pourriture, c'est du dedans que viennent les cauchemars, impossible de les sauver.

La conscience n'existe que comme une conséquence de tout ce qui se passe dans l'être humain. De même que l'on ne peut rien faire sur l'écran si l'on n'a pas de film, de même on a besoin d'un intermédiaire pour toucher la conscience. C'est donc sur le film qu'il faut agir, c'est-à-dire sur notre propre vie puisque c'est elle qui se projette sur l'écran de la conscience. La conscience se manifeste au niveau du cerveau, mais elle est le résultat du fonctionnement de toutes les cellules; donc, c'est sur les cellules qu'il faut agir pour changer la conscience, et non sur l'écran qui, lui, ne peut rien. La volonté, la vitalité ne se trouvent pas dans la conscience, elles sont en dehors d'elle mais elles se reflètent sur elle.

Par la nutrition, par la respiration, par des exercices spirituels, par certains sentiments et pensées, l'homme peut agir sur les cellules de son organisme dont l'état se reflète ensuite sur la conscience. Réciproquement, les images de cet écran qu'est la conscience peuvent agir sur l'homme, qui est donc à la fois l'écran et le film qui se projette sur l'écran.

L'être humain étant constitué de plusieurs corps, il possède en réalité plusieurs consciences, et même, dans le plan physique, chaque cellule de son corps possède une conscience. Ce n'est pas seulement dans le cerveau que se trouve la conscience. Chaque cellule de chaque organe possède sa conscience propre – évidemment réduite, mais elle existe. Au

plus bas de l'échelle, même les pierres, les rochers, les métaux possèdent une conscience, seulement elle ne se trouve pas en eux, mais très loin d'eux aux confins de l'univers. Quant à la conscience des plantes, elle se trouve au centre de la terre, et pour parler aux plantes, pour qu'elles nous comprennent et qu'elles agissent, c'est là qu'il faut aller les toucher. Les animaux non plus n'ont pas de conscience personnelle, mais une conscience collective en dehors d'eux. Chaque espèce possède une âme-groupe qui la dirige. L'homme est le seul en qui la conscience soit descendue. Pour les êtres de tous les autres règnes de la nature, la conscience reste extérieure. C'est pourquoi les animaux, par exemple, ont des périodes pour la procréation, pour la ponte, pour les migrations, pour la mue, etc., parce qu'ils obéissent à une âme-groupe. Seuls les humains, bien qu'ils fassent partie de l'univers, ont un moi, une conscience individuelle, une volonté propre.

Je vous disais donc que chaque cellule de chaque organe a sa propre conscience. Oui, les cellules du foie, de la rate, des poumons, etc., ayant des charges différentes, des activités différentes, ont aussi des consciences différentes; mais comme elles sont liées les unes aux autres, exactement comme les animaux, elles ont des représentants, une âme-groupe qui est dans le cerveau. Donc, toutes les cellules ont des représentants dans le cerveau pour transmettre leurs réclamations, exprimer leur contentement ou leur mécontentement. Exactement comme les citoyens qui élisent un député pour les représenter au Parlement ou les ouvriers qui choisissent un représentant syndical. Oui, c'est la même chose, parce que les humains ne peuvent rien découvrir qui n'existe déjà quelque part dans l'organisme ou dans l'univers. Par l'intuition, les réminiscences ou le tâtonnement, ils sont obligés de tomber sur des réalités qui ont déjà été créées par l'Intelligence cosmique.

Dans la partie antérieure du cerveau, se trouvent des cellules qui sont les représentantes conscientes de tout le corps. Toutes les autres cellules du cerveau sont aussi des représen-

tantes mais inconscientes ou subconscientes. La soi-conscience est ici, quelques cellules en avant du cerveau ; tout le reste correspond à la subconscience. Par exemple, dans la partie postérieure du cerveau, le cervelet est le siège de la sexualité, et les cellules du cervelet ont aussi des représentants qui viennent en avant pour réclamer, exiger : « J'ai besoin de ceci, il me faut cela... » On éprouve souvent certains besoins sans en être conscient, c'est pourquoi beaucoup d'hommes et de femmes sont étonnés des rêves qu'il leur arrive de faire pendant la nuit : parce que leurs désirs n'étaient pas arrivés jusqu'à la conscience. La conscience est un écran, un tableau où viennent s'inscrire les demandes, et évidemment, la nature divine a aussi des représentants qui viennent faire des inscriptions sur le même écran.

Cet écran qui se trouve entre les deux natures est donc comme une zone neutre, une zone franche où les deux pays – ennemis ! – viennent se rencontrer et parlementer avant de commencer à se battre. L'être humain c'est à la fois ces deux natures, inférieure et supérieure, et aussi l'écran sur lequel elles viennent se projeter. Il peut donc produire indirectement des changements sur cet écran en agissant sur l'une ou l'autre nature car il est dans ces deux natures et c'est pourquoi il peut agir aussi dans l'univers entier, dans l'Enfer et dans le Ciel. L'être humain est une immensité, il possède des racines dans tout l'univers, c'est pourquoi il lui est tellement difficile, impossible même de se connaître : il se manifeste tantôt dans un monde, tantôt dans un autre, et c'est cet écran de la conscience qui lui donne une idée de ce qu'il est en train de faire. Cet écran lui sert à s'étudier, à se connaître, comme dans un miroir. Lui, il ne peut pas agir directement sur le miroir, il peut agir partout dans l'univers, parce qu'il a la volonté, il a l'imagination, il a la pensée, et le miroir ne fait que lui renvoyer le reflet de ses actes.

L'être humain est une immensité, il a des racines partout dans l'univers, car il a travaillé depuis des milliards d'années dans toutes les régions de l'espace à accumuler des qualités,

des éléments grâce auxquels il a réussi à se fabriquer un corps physique, un corps éthérique, un corps astral, un corps mental et aussi les germes d'un corps causal, d'un corps bouddhique et d'un corps atmique. Il est donc dispersé à travers tous ces corps, toutes ces régions, et c'est ainsi qu'il arrive à toucher des puissances, des forces qui se reflètent sur sa conscience. S'il est intelligent, lucide, il regarde cet écran, il déchiffre, et il se dit : « Ah voilà, par ma pensée, par ma volonté, mes désirs, j'ai remué des marécages, ça se voit sur l'écran. » Et s'il a remué le Ciel, il voit des splendeurs sur cet écran, et il s'instruit. C'est ainsi qu'il prend conscience, comme on dit, de la réalité des choses, il se rend compte qu'il existe des lois, et il peut alors se décider à devenir plus intelligent, plus sage, plus prudent, plus raisonnable, pour ne plus projeter sur son écran les mêmes désordres et les mêmes laideurs. Mais tout ce qui se reflète sur la conscience, ce n'est pas encore l'être humain, il a beaucoup plus de possibilités d'agir et sans même savoir où il a agi. C'est à peine si la conscience reflète une infime partie de la vie de l'homme. La conscience est une scène où quelques représentants viennent pour s'exprimer de la part de la personnalité égoïste, ou bien de la part de l'individualité tellement vaste, désintéressée, et cette conscience s'assombrit ou s'éclaircit d'après les éléments qui viennent se présenter.

On ne peut donc pas agir directement sur la conscience, il faut toucher les organes, les cellules ou les différentes régions de l'espace, les hiérarchies angéliques. Vous vous êtes promené, vous avez chanté, vous avez prié, et quelques minutes après, ça va mieux parce que vous avez agi sur certains facteurs qui se sont ensuite reflétés sur la conscience. L'être humain habite dans toutes les régions de l'espace et il est formé de particules de toutes ces régions. Donc, la conscience n'est qu'un résultat, un reflet, elle n'est pas un élément constitutif. C'est pourquoi, pour tout ce qui se passe en vous, vous devez chercher à y voir clair et à savoir d'où cela vient. Pour tous les désirs, les sentiments, les pensées, vous devez vous rendre compte s'ils

vous sont inspirés par la nature inférieure ou par la nature supérieure, et même connaître leurs couleurs, leurs parfums, les entités qui leur correspondent, car tout est déterminé, tout est classé, ordonné. Il faut s'habituer à s'étudier ainsi, à travailler avec ce miroir dont je vous ai parlé.

Tout ce qui parvient jusqu'à notre conscience a des relations avec le Ciel ou avec la terre. Mais quand je dis conscience, cela peut être aussi l'inconscience, la subconscience, la soi-conscience ou la superconscience, cela dépend qui agit, qui se manifeste sur cet écran. Dans les rêves, pendant le sommeil, si ce sont les régions inférieures qui se manifestent, c'est la subconscience. Mais, s'il se produit des manifestations lumineuses, sublimes, c'est la superconscience. Je vous l'ai dit, notre conscience est une zone neutre où le bon et le mauvais peuvent venir s'exprimer. Évidemment, tout ne se reflète pas sur la conscience. S'il fallait seulement savoir ce qui se passe dans l'estomac ou dans le foie, on deviendrait fou.

Tout un monde vit en nous, et la preuve, c'est qu'il existe souvent au-dedans des ennemis qui ne se sont pas encore déclarés, jusqu'au jour où, tout à coup, ils sortent. Ils étaient là depuis longtemps, mais on n'en avait aucune idée, parce qu'ils ne s'étaient pas manifestés sur cet écran de la conscience; mais le jour où ils font irruption on est malade physiquement ou psychiquement. Ou alors, il y avait des anges dont on ignorait la présence et voilà aussi qu'un beau jour ils apparaissent à la conscience et on s'étonne de voir qu'il y avait là depuis longtemps des amis qui nous soutenaient.

L'être humain est immense mais il ne se connaît pas. Il se connaît peut-être dans le monde divin, en haut, mais il doit se connaître ici, à travers son cerveau, à travers la matière, et c'est ce qui est difficile. Vous avez vu un chat jouer avec sa queue... comme il ne sait pas ce qu'est sa queue, il la mord et il est étonné de ce qu'il ressent. Vous aussi, vous êtes comme un chat: un jour vous découvrirez l'existence d'un petit bout de queue, vous ne savez pas ce que c'est et vous mordez. Évidemment,



vous poussez des cris parce que vous découvrez que cette queue-là qui se promène est une partie de vous-même.

L'être humain est éparpillé partout dans l'espace mais il doit se retrouver un jour. Alors voilà, notre queue, c'est le corps physique et nous devons nous connaître à travers cette queue, à travers cette matière. C'est ce qui rend notre vie tellement difficile et compliquée, car souvent on se heurte aux êtres et aux choses sans savoir qu'eux aussi ils sont nous-mêmes. Cette vérité est la base de la morale. S'il est écrit qu'on ne doit pas faire de mal à son prochain, c'est parce que c'est à soi-même que l'on fait ce mal. Notre être véritable habite partout et donc, les douleurs que nous infligeons aux autres, c'est nous-mêmes qui commençons par les sentir. Les joies aussi, bien sûr. La morale est basée sur la connaissance que l'être humain remplit toute la création. Voilà pourquoi il faut sans cesse penser à faire du bien, parce que c'est à soi-même qu'on le fait, à ce soi-même qui se promène chez le voisin !

Tout ce qui existe possède une conscience, je vous l'ai dit, mais suivant le degré d'évolution cette conscience est plus ou moins éloignée. Chez les minéraux elle est la plus éloignée, c'est pourquoi ils sont dans cet état d'inertie. Chez les plantes, les animaux, elle est de plus en plus proche, jusqu'à l'être humain qui possède la conscience en lui-même, c'est pourquoi il est un être pensant. Un jour je vous révélerai en détail comment les animaux, les plantes et les minéraux sont apparus. En réalité ils sont sortis de l'homme, car l'homme contenait en lui-même tous les règnes de la nature. Tout est sorti de lui : les minéraux, les plantes, les animaux, peu à peu il s'en est dépouillé, mais il les contenait tous.

Tout à l'heure en commençant, je vous parlais des différents corps en vous montrant comment les corps supérieurs sont liés aux corps inférieurs. Ce qui signifie que si vous travaillez sur la sagesse, sur la lumière, vous développez le corps causal, et le corps causal se fondra avec le corps mental. Si vous

travaillez sur l'amour absolument désintéressé, vous développez le corps bouddhique qui se fondra avec le corps astral. Si vous travaillez sur la puissance, sur la réalisation de la volonté de Dieu, vous développez le corps atmique qui représente la force primordiale et il se fondra avec le corps physique. Donc, la personnalité et l'individualité se fusionneront et l'homme deviendra tout-puissant dans le plan physique, tout amour dans son cœur et omniscient dans son intellect. Il faut comprendre que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, mais inversé, sinon rien ne s'explique. Le corps le plus élevé dans la partie supérieure n'est pas en liaison avec le corps le plus élevé dans la partie inférieure, mais avec le plus bas. Pour le moment ils sont séparés, il y a cet écran entre eux où l'un et l'autre viennent se projeter; mais un jour, quand ils seront fusionnés, il n'y aura plus d'écran, ou plutôt tout sera écran, parce que ce n'est pas avec un petit écran que l'on peut tout connaître et être partout. Si vous êtes limité, vous vous trouvez devant un écran limité, mais si vous n'avez plus de limites, tout l'univers devient un écran, et vous êtes partout, vous connaissez tout.

Évidemment, les humains ne peuvent pas encore arriver jusqu'à cette compréhension, mais tôt ou tard ils seront obligés de se soumettre aux courants qui viennent du Ciel et qui les entraînent toujours vers la perfection. Même si pour le moment ils font absolument le contraire, ce n'est que passager, l'Intelligence cosmique les amènera là où elle a prévu.

Sèvres, le 21 mars 1970



### III

Il y a des gens qui viennent me dire que depuis des années ils sont tourmentés par certaines images, des cauchemars, des obsessions dont ils ne savent pas comment se débarrasser. Et je leur réponds : « Mais c'est vous-même qui depuis plusieurs réincarnations avez fabriqué ce film, il a été déjà donné quelque part à un opérateur qui le projette maintenant sur l'écran de votre conscience. » Toutes ces images qui tourmentent les êtres viennent de beaucoup plus loin, ce n'est pas la conscience qui les fabrique, elle ne fait que servir d'écran. Le film est préparé depuis longtemps et il tourne : l'homme y voit de très beaux passages, puis des assombrissements ; comme il ne peut pas tellement changer les choses, il doit travailler sur un nouveau film. La conscience, la pauvre, n'est pas responsable, elle n'est pour rien dans tout ce qui se passe de bon ou de mauvais. À la rigueur, si l'homme est intelligent, sa conscience peut lui faire voir la nécessité de demander d'autres films. Le Ciel est toujours prêt à procurer d'autres films, mais il ne vous changera pas l'écran ; l'écran, lui, est suffisamment grand, suffisamment large, suffisamment bien préparé. Ce sont les images qui ne sont pas au point, l'écran, lui, est ce qu'il est.

Prenons le cas d'un voleur ou d'un meurtrier ; sa conscience est sans cesse visitée par des inquiétudes : la police, la prison...

Tout simplement parce qu'il a déclenché certains processus qui se reflètent maintenant sur sa conscience et il n'a plus la paix. Tandis que la conscience de celui qui n'a rien fait de mal n'a aucune raison d'être troublée par des craintes. C'est clair, dès qu'un homme commet quelque malhonnêteté, sa paix est troublée, car sa conscience reçoit de tous les côtés des images inquiétantes, et même s'il veut l'apaiser, il n'y arrive pas. Parce que cela ne dépend pas de la conscience, tant que rien n'est arrangé à côté, la conscience ne sera pas tranquille. Alors, vous voyez combien les humains sont ignorants, ils ne savent pas ce qu'ils doivent toucher pour améliorer la situation. Allez apaiser votre conscience et retrouver le sommeil si vous avez commis des crimes ! Vous serez toujours inquiet : « Quelqu'un doit m'avoir vu... Quelqu'un doit me soupçonner... On va venir me chercher... » et vous ne serez plus tranquille quoi que vous fassiez. Voilà comment les gens se rendent malades.

Toutes les fautes que l'on commet mènent tôt ou tard vers la maladie. Mais impossible de convaincre les humains ! Ils croient posséder un pouvoir formidable sur eux-mêmes : ils peuvent faire n'importe quoi, ils seront tranquilles. Mais ils s'aperçoivent vite que leur pouvoir est par terre. S'ils ont mal agi, quoi qu'ils fassent, ils n'arrivent pas à remédier à leur état psychique. Personne n'a réussi jusqu'à présent, personne. Même des Mages qui commandaient à toute la nature et à qui des esprits obéissaient, s'ils commettaient une erreur, tout leur pouvoir n'arrivait pas à les sauver. Parce qu'il n'existe aucune puissance capable d'apaiser une conscience tourmentée, aucune. Ça, je vous le dis. Vous ne devez compter ni sur votre puissance, ni sur votre volonté, mais seulement sur vos actions droites, propres, honnêtes, alors là, c'est fini, vous êtes libéré. Mais dès que vous transgressez une loi, tous vos pouvoirs, c'est zéro, ils ne reviennent que si vous réparez les choses. Et justement, ce qui différencie les vrais Mages des hommes ordinaires, c'est qu'ils arrivent vite à réparer leurs erreurs. Voilà où est leur pouvoir. Leur pouvoir, c'est qu'ils arrivent à réparer.

Mais tout leur pouvoir n'est pas suffisant pour apaiser leur conscience s'ils ne réparent pas. Dès qu'ils réparent, ils agissent indirectement sur la conscience, et le calme revient, la paix revient.

Il faut parler longtemps là-dessus, parce que ces vérités sont inconnues de la plupart des penseurs. On a tellement lancé des idées erronées sur la conscience qu'il n'y a plus moyen maintenant de rétablir la vérité dans la tête des humains. On s' imagine qu'on a tous les pouvoirs pour s'apaiser en se suggestionnant... Non, jamais, ni par la pensée, ni par la suggestion, ni par la foi. Il n'y a qu'un moyen, je vous le répète : aller réparer tout de suite, et de nouveau vous retrouverez votre force, votre santé, votre harmonie. Et Jésus qui connaissait cette loi a dit : *« Avant que le soleil se couche, va te réconcilier avec ton frère »*.

Vous voyez, sans en avoir l'air, je vous fais un commentaire des Évangiles. Oui, sans en avoir l'air, parce que si aujourd'hui on veut prêcher les gens en se basant sur les Évangiles, en faisant des citations, ça ne réussit plus. C'est pourquoi je tâche de ne pas vous ramener trop ouvertement vers la Bible parce que ce n'est plus d'actualité. En réalité, je suis tout le temps dans la Bible, dans les Évangiles, c'est là (et dans la nature aussi) que je puise toutes les vérités, mais sans le montrer, parce que les gens ont assez de tout ça, et ils quittent l'Église. Et moi, je vous ramène toujours vers la Bible d'une autre façon, par des chemins détournés. Donc, vive le détournement !...

Le Bonfin, 30 juillet 1971

## IV

Puisque notre corps physique et même notre corps astral et notre corps mental ne représentent qu'une toute petite partie de nous-mêmes, nous devons chercher à découvrir l'autre partie tellement plus vaste, et qui est quelque part très loin en haut où elle a sa vie propre, différente et même opposée souvent à la vie que nous menons ici. Il vous arrive, par exemple, de faire des bêtises... Puisque vous êtes lié à l'autre pôle de votre être, en haut, pourquoi vous a-t-il laissé faire ? Il savait que vous alliez souffrir, que vous alliez regretter, mais il n'est pas intervenu et vous avez fait ces bêtises. Et même en réalité, c'est peut-être lui qui vous y a poussé ! Oui, voilà un mystère. Vous vous êtes égaré, et il vous a laissé faire, car rien ne se passe sans son consentement, et maintenant pendant que vous êtes ici en train de « frîre » et de pleurer, lui se trouve dans on ne sait quelle béatitude, il ne se soucie pas de vos souffrances.

Il serait trop long de vous raconter maintenant pour quelle raison c'est ainsi. Disons seulement qu'il existe pour le disciple des moyens d'arriver à se connaître, à se retrouver, jusqu'à se fusionner avec son Moi supérieur... et alors la faiblesse disparaît, l'obscurité disparaît, les souffrances disparaissent ; ce sont d'autres forces qui entrent en action. Ce phénomène est exactement comparable à la métamorphose de la chenille. La

chenille s'enferme dans un cocon et, quelque temps après, il sort un autre être tellement beau, brillant, léger... un papillon !

La nature a placé partout des signes pour instruire les disciples et leur faire comprendre les transformations qu'ils doivent produire en eux-mêmes. Les humains s'imaginent qu'ils sont quelque chose de magnifique. En réalité, ils sont comme des chenilles, tellement lourdes et laides, qui mangent les feuilles des arbres et font toutes sortes de dégâts. Mais le jour où ils se décident à entrer en eux-mêmes pour réfléchir, méditer et renoncer à certaines tendances inférieures, ils déclenchent de nouvelles forces au-dedans, et au bout de quelque temps il sort un papillon léger, libre, qui ne détruit pas les feuilles, mais au contraire se nourrit du nectar des fleurs. Le papillon est un symbole de l'âme qui est sortie de toutes les limitations, et c'est cela la résurrection, la vraie. Il ne faut pas s'imaginer que la résurrection dont parlent les Écritures est celle du corps physique, il n'y a pas de résurrection pour le corps physique, il y a seulement le réveil d'un élément spirituel au-dedans qui était endormi et qui est maintenant susceptible de s'épanouir.

Donc, voilà, le disciple ne doit pas s'arrêter sur ce qu'il est ici, car ce n'est pas fameux, il doit devenir ce qu'il est en haut. Et pour pouvoir faire descendre ces puissances, ces forces, ces énergies, cette beauté, il a tout un travail à exécuter. Il doit monter très haut jusqu'à son Moi supérieur dont tout dépend et le supplier de venir apporter des changements. Sinon, ne vous faites pas d'illusion, votre Moi supérieur ne fera rien ; si vous ne lui demandez rien, il vous laissera souffrir, il vous laissera dans la misère.

Puisque notre être tout entier se reflète sur l'écran de la conscience, notre Moi supérieur aussi a un reflet sur cet écran, et pour aussi faible qu'il soit, c'est ce reflet qui nous permet de nous lier à nous-même, à notre vrai Moi. C'est un petit être fragile, mais s'il est éclairé, s'il est instruit par quelqu'un, il est quand même capable de lancer un appel très haut pour demander de l'aide. Voilà comment cet écran de la conscience vous

donne la possibilité de vous retrouver. C'est ce que je ne vous avais pas encore suffisamment expliqué. Il n'est qu'un reflet, mais il possède une quintessence de vous-même; même s'il n'est que votre reflet il est une partie de vous.

Déjà le seul reflet d'une personne dans un miroir, ce sont des fluides, des forces qu'elle laisse... Même l'ombre que vous avez laissée en passant est une réalité. D'ailleurs il existe en Afrique certaines pratiques magiques où les sorciers se servent uniquement de traces fluidiques laissées par l'ombre de la personne qu'ils veulent envoûter. On croit que l'ombre n'est rien. Si, l'ombre est une réalité, ce sont des fluides que l'on a émanés. Pourquoi certains chiens arrivent-ils à retrouver des personnes en flairant seulement les fluides qu'elles ont laissés en passant? Donc, supposons que sur cet écran de la conscience nous soyons capables de « flairer » les traces de notre Moi supérieur, un jour nous arriverons à nous retrouver en haut. Cet écran n'est pas là pour rien. Ce ne sont que des reflets, mais si le disciple travaille pour se retrouver, sa conscience s'élargit, et un jour il sent qu'il atteint les dimensions de l'univers tout entier, il se sent comme l'Être cosmique, il nage dans l'éternité.

Les sages de l'Inde ont donné une formule qui possède un sens très profond. Ils disent: « Moi, c'est Lui. » Ce qui signifie: « Moi, je n'existe pas comme un être séparé, indépendant. C'est grâce à Lui que j'existe comme un reflet. Et si je veux maintenant me retrouver, je Le retrouverai, Lui qui m'a créé; moi, je suis une inexistence, une illusion, Lui seul est une réalité. » Dieu s'est amusé à se disperser à travers les créatures. En réalité, il n'y a pas de créatures, c'est seulement Lui qui existe, rien d'autre, voilà la vérité. Toutes les créatures, toute la création ne sont rien d'autre que les pensées du Seigneur. Seulement pour arriver jusqu'à découvrir cela, on passera par des étapes et des étapes... Se retrouver est un immense travail. Par moments vous vous sentez envahis d'un seul coup par la lumière, d'un seul coup vous vous sentez projetés dans la

superconscience et vous êtes éblouis de cette immensité, de cette beauté... Malheureusement cela ne dure pas, et de nouveau vous recommencez la vie quotidienne avec les mêmes soucis, les mêmes faiblesses, de nouveau vous vous sentez coupés de la Divinité, de votre Moi supérieur, un morceau, comme ça, quelque part... Ensuite, de nouveau, vous sentez un éclaircissement, une illumination, mais encore une fois cela ne dure pas longtemps... Jusqu'au jour où enfin, après tous ces hauts et ces bas, la lumière vous envahit, elle ne vous quitte plus, vous avez changé de rive, vous êtes définitivement sauvés.

Mes chers frères et sœurs, même si vous n'avez pas très bien compris, acceptez ce que je vous dis, parce que j'ai vérifié beaucoup de choses et que je suis impatient de vous les faire goûter. Faites-moi confiance et continuez même si vous n'avez pas encore de résultats. Entrez en vous-mêmes comme la chenille qui devient chrysalide. L'exemple de la chenille qui se métamorphose en papillon prouve que même les êtres les plus inférieurs possèdent des possibilités de transformation inouïes pour devenir des papillons, je veux dire des anges. Il faut donc mourir à la vie de chenille et vivre à la vie de papillon ! C'est pourquoi Jésus disait : *« Si vous ne mourez pas, vous ne vivrez pas. »* Oui, mes chers frères et sœurs, il faut mourir à la vie inférieure pour vivre à la vie divine.

Sèvres, le 16 janvier 1968



## V

Tout ce qui était dans le passé, tout ce qui sera dans l'avenir, le disciple doit le transporter dans le présent pour l'utiliser. Mais quand je dis : « tout ce qui était dans le passé » évidemment je sous-entends seulement ce qui appartient à cette tradition véridique, divine, qui s'est transmise intacte depuis des temps immémoriaux. Et l'avenir c'est tout ce qui viendra s'ajouter dans le sens de l'universalité, de la divinité. Car l'avenir, l'avenir véritable, va dans ce sens : la grandeur, l'infini, l'immortalité, la dilatation de l'âme, la puissance de l'esprit. C'est cela l'avenir. Le disciple doit donc vivre dans le présent avec toutes les acquisitions du passé (c'est-à-dire aussi toutes les richesses qu'il a accumulées pendant son évolution), et avec tout ce qui sera dans l'avenir ; à ce moment-là il possède la vie complète, la plénitude.

Certains êtres ne vivent que dans le passé, leur passé : comment ils ont dansé, comment ils se sont fiancés... ou ce qui leur est arrivé pendant la guerre. Si ce passé a été malheureux, ils ne font que se lamenter, le présent n'a aucune importance, ils ne peuvent plus se réjouir. D'autres, au contraire, sont plongés dans l'avenir, mais un avenir fantasmagorique créé par leur imagination et qui ne se réalisera jamais. C'est bien de revenir vers le passé, mais pas pour revivre des tragédies et se lamen-

ter, non, mais seulement pour tirer des leçons, voir là où l'on a fait des fautes et là où l'on a bien agi. C'est toute une richesse que l'on peut utiliser pour devenir plus intelligent. Il faut au moins tirer une leçon de l'histoire, comme on dit. Mais en même temps, il faut se plonger dans l'avenir lointain, se demander comment Dieu envisage cet avenir pour l'humanité, dans quelle splendeur, dans quelle lumière elle vivra. Et même imaginez que, dans cet avenir lointain, vous ne serez plus aussi chétif, médiocre et lamentable, mais que vous deviendrez une divinité, que vous émanerez les couleurs, les musiques et les parfums les plus délicieux, que vous serez reçu parmi les élus dans l'assemblée des fils de Dieu. Et vous vous réjouissez, vous ne voulez plus revenir dans le présent, vous êtes dans l'éternel avenir.

Je sais que les gens pensent beaucoup à l'avenir, mais quel avenir ? Ils se disent : « D'ici quelques années on se mariera, bon, on aura quelques enfants, un poulailler, une petite maison, comme ça, devant laquelle on va fumer tranquillement sa petite pipe en regardant passer les vaches... ou les trains ! On respirera un peu de poussière, puis on rentrera, on mangera, on trinquera, on se couchera »... Mon Dieu, quel bel avenir ! Vous direz : « Mais ce n'est quand même pas tout à fait ainsi que les gens... » Oui, je sais, ils pensent qu'ils gagneront de l'argent, qu'ils feront des affaires ou qu'ils seront quelque part glorieux à la tête d'une armée... D'autres qu'ils seront professeurs à l'université, ou ministres, ou chefs d'État... D'autres qu'ils auront une jolie fille qu'ils embrasseront jour et nuit. Mais c'est zéro tout cela, c'est lamentable !

Malheureusement il y en a très peu qui regardent au-delà de cet avenir douteux pour voir quel sera vraiment l'avenir de l'humanité, comment Dieu envisage les choses. Il faut maintenant ouvrir aux humains de nouveaux horizons, des fenêtres sur l'infini, pour qu'ils voient l'avenir de toute la création. Mais surtout, il ne faut jamais prendre en considération la question du temps, ne jamais se dire : « Oui, mais à ce moment-là je ne serai plus vivant, moi, ce ne sera plus mon époque », car en disant

cela on s'interdit la vraie beauté. Ils se limitent, les humains, c'est formidable ! C'est eux-mêmes qui se limitent. Tout ce que leur esprit et leur âme contient de magnifique, d'illimité, ils ont peur d'aller jusque-là pour le toucher. Ils sont d'une étroitesse, d'une petitesse ! Où sont les audacieux qui vont franchir ces limites pour aller vers le vaste monde ? Il n'y en a pas beaucoup. Mais les Maîtres, les Initiés ne font que cela : franchir des limites, et même ils remontent beaucoup plus loin dans le passé que les historiens.

Les historiens ne vont pas au-delà de quelques milliers d'années : Babylone, la Chine, l'Inde, l'Égypte, l'Assyrie... tandis que les Initiés vont bien au-delà. Vous vous demandez s'il existe encore des vestiges. Mais oui, il y en a partout, rien n'est disparu, partout il y a des descendants du passé lointain. Prenez les insectes, les termites, les abeilles, si vous pouvez déchiffrer ce qu'ils représentent, qu'est-ce qu'ils vous révéleront ! Ce sont des descendants d'êtres extraordinaires du passé lointain et qui subsistent encore. La nature en a fait disparaître certains, tandis que d'autres existent encore. Mais même ceux qui sont disparus ne le sont pas en réalité : il y a des endroits sous la terre où toutes les espèces d'animaux et de végétaux qui ont existé sont gardées par des êtres très évolués afin que la science, la vraie, reste intacte, et un jour ces êtres feront connaître cette science aux humains.

Mais nous reparlerons de tout cela une autre fois. Je vous disais donc que le disciple ne doit pas se limiter. Il doit vivre dans le présent, c'est entendu, mais que le présent reflète la sagesse, les leçons du passé et les promesses de l'avenir ! Le présent doit être le temps de l'action consciente, éclairée, qui tire des réserves du passé toutes les leçons de sagesse et qui est stimulée par cette espérance illimitée de toutes les possibilités de l'avenir. Voilà la perfection : les leçons du passé (car Dieu sait si le passé de l'humanité nous a donné des leçons !) et l'avenir avec ses promesses infinies. Si le disciple sait comment vivre

dans le présent en exprimant les expériences du passé et les splendeurs de l'avenir, il devient semblable à la divinité. Que chantent les Séraphins devant le Trône de Dieu ? « *Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu Tout-Puissant, qui était, qui est et qui sera.* » Voilà comment la conscience du disciple s'élargit aux dimensions de la conscience divine. Mais il est très difficile pour vous de comprendre cela, car vous n'avez aucune idée de ce que sont véritablement le passé, le présent et l'avenir.

Le véritable passé de l'humanité n'est pas le passé historique mais cette époque où l'homme vivait au sein de l'Éternel dans sa splendeur première ; il vivait en Dieu, il était avec Dieu, il était Dieu Lui-même. Le vrai passé de l'homme ce n'est pas quelques millénaires, mais cette période avant la descente dans la matière, avant le péché originel. Quand j'étais très jeune, il y a presque cinquante ans de cela, je m'exerçais des journées entières à retrouver ce passé et je remontais tellement loin, tellement loin que j'avais le vertige. C'était comme un gouffre dans lequel je m'enfonçais, un gouffre infini. Et je vous assure que j'avais peur ! J'étais très jeune et toutes ces expériences audacieuses me tentaient. Mais c'était dangereux et je ne vous conseille pas d'essayer car on risque des troubles graves.

Il y a maintenant des hypnotiseurs qui font des expériences avec certains patients : ils endorment quelqu'un et ils commencent à le faire revenir dix ans en arrière, par exemple. Ils lui demandent : « Que faisiez-vous à ce moment-là ? » La personne raconte exactement ce qu'elle faisait il y a dix ans, et ainsi, petit à petit, elle remonte jusqu'à son enfance, jusqu'à sa naissance... En remontant encore plus loin elle se retrouve dans un autre pays, dans une autre famille, dans une autre époque... Voilà des expériences que l'on a faites et c'est la réalité. Un jour, la science officielle se décidera à faire des expériences en ce sens, et que de découvertes l'attendent ! Elle comprendra que l'homme ne vient pas pour la première fois sur la terre et que c'est par ses existences antérieures que s'expliquent maintenant ses malheurs, ses maladies, ses échecs, ou au

contraire, ses qualités, ses richesses, ses succès. À ce moment-là tout deviendra clair : les lois de la destinée, la justice divine...

Tant qu'on ne croit pas à la réincarnation, on résoudra les problèmes d'une façon erronée et on n'arrivera jamais à trouver la vérité. Même l'Église maintient l'humanité dans l'erreur et l'ignorance. Elle lui barre le chemin du progrès. Mais un jour elle sera secouée, ses enfants eux-mêmes lui adresseront des reproches : « Mère Église, tu nous as trop longtemps égarés par des mensonges, la vérité est tout à fait différente. » Et elle sera obligée, elle aussi, de rejoindre ses fils qui seront en avance sur elle. Que l'Église m'excuse, mais c'est ce qui va arriver si elle ne change pas... Les enfants avancent et les parents restent derrière, les enfants les ont dépassés.

Le disciple qui sait utiliser le passé et l'avenir élargit sa conscience. Le passé est une matière condensée, figée, impossible à changer. Tandis que l'avenir est une matière tellement subtile qu'on ne la voit pas, et elle paraît irréelle ; mais elle existe quelque part et elle s'approche pour devenir réelle. Quant au présent, il fait partie à la fois du futur et du passé. En réalité, le présent n'existe pas, il n'y a pas de présent. Ou plutôt il n'y a pas de passé, il n'y a pas de futur, il n'y a que l'éternel présent. Mais pour nous, le présent n'existe pas parce qu'au moment où on prend conscience du présent, déjà c'est le passé ! Quoi que vous disiez, quoi que vous pensiez, c'est déjà le passé. Au moment même où vous le formulez, au moment même où vous l'exprimez, il est déjà dans le passé. On ne peut pas saisir le présent. Pour nous, êtres limités, il n'y a pas de présent ; pour nous il y a le passé et l'avenir, il n'y a pas de présent. Mais pour Dieu, il n'y a ni passé, ni avenir, il y a seulement le présent. Vous direz : « Mais je vis dans le présent ! » Vous vous trompez, c'est déjà le passé. Vous pouvez vivre dans l'avenir, un peu, mais l'avenir c'est toujours ce qui n'est pas arrivé, l'avenir est toujours en dehors de votre conscience. « Oui, mais vous nous avez dit tout à l'heure que nous pouvions vivre l'avenir

comme un avant-goût, comme un pressentiment, comme une anticipation. » Oui mais comme un avant-goût seulement ; ce ne serait pas l'avenir si c'était déjà le présent. L'avenir est toujours « à venir ».

Mais enfin, laissons tout ça, et retenez seulement que pour Dieu il n'y a pas d'avenir, il n'y a pas de passé, mais seulement l'éternel présent et que ce présent de Dieu est pour nous l'avenir. Il y a des années déjà, je vous disais : Prenons les animaux, les hommes et les anges... Ce qui est le présent pour les animaux est le passé pour les hommes puisqu'ils ont évolué. Ce qui est le présent pour les hommes est l'avenir pour les animaux. Ce qui est le présent pour les anges est l'avenir pour les hommes, etc. Donc le passé, le présent, l'avenir, c'est aussi un degré d'évolution. Vous voulez savoir combien notre passé était beau ? Allez regarder la gueule et le museau des animaux. Pour voir votre présent, c'est trop facile, je ne dirai pas qu'il faut regarder... la gueule des humains... non, mais comment ils se comportent. Et pour connaître votre avenir, allez vous renseigner auprès des anges. Oui, par la pensée nous pouvons aller auprès des anges pour sentir, voir et comprendre ce que sera notre avenir.

Le Bonfin, 4 août 1964

## VIII

### Le Moi supérieur



# I

Le soleil est toujours nouveau, l'eau des rivières est toujours nouvelle et l'être humain se renouvelle aussi, les cellules de son corps se renouvellent. Alors, on peut se poser la question : pourquoi l'homme reste-t-il toujours le même avec les mêmes attitudes, les mêmes réflexes, les mêmes faiblesses ?

Je vous donnerai une image. Lorsque dans une administration, dans une usine, un employé part à la retraite ou meurt, celui qui le remplace est obligé d'apprendre le même travail pour faire exactement ce que faisait l'autre. De la même façon, quand des cellules meurent, d'autres viennent les remplacer pour continuer le travail. Mais ce que l'on ne sait pas, c'est qu'il existe aussi en l'homme une administration, des archives, une mémoire qui instruisent les nouvelles particules pour qu'elles agissent et vibrent comme les anciennes. C'est cette mémoire qui fait que l'homme est toujours le même, bien que la matière de son corps soit remplacée. Donc si vous connaissez le secret pour changer la mémoire des cellules, tout sera nouveau : la matière sera nouvelle et la mentalité sera nouvelle.

Pour le moment les humains se contentent de se renouveler physiquement comme les enfants. Regardez l'enfant : après

vingt ans, trente ans, sa taille, son visage ont changé, mais son moi, son ego est toujours le même. Il faut tout un travail spirituel pour changer cela aussi. C'est pourquoi le disciple doit apprendre à s'identifier avec une entité céleste : le Christ, le Seigneur, la Mère divine. Vous direz : « Mais c'est de la folie ! » Oui, dans certains cas cela peut être de la folie, mais entre la folie et l'initiation la distance n'est pas très grande. Vous voyez, c'est encourageant ! Tout le monde sait qu'entre un fou et un génie il n'y a qu'un pas. Eh bien, entre l'initiation et la folie il n'y a aussi qu'un pas. Quelqu'un se prend pour le Christ et il est fou tout simplement. Il voulait passer l'initiation et il ne l'a pas passée correctement, il est devenu fou. S'il avait connu les méthodes il serait réellement devenu le Christ. D'autres êtres très évolués sont arrivés à s'identifier au Christ. La question est donc de connaître certaines règles, certaines méthodes.

Lorsque vous voulez passer de la conscience ordinaire à la superconscience, c'est un renouvellement, c'est un changement de personnalité et si on ne connaît pas les méthodes pour que tout se passe harmonieusement, il se produit de telles anomalies que vous risquez de devenir fou. Entre un fou et un Initié il n'y a donc pas beaucoup de différence, seulement chez le premier le changement du niveau de conscience se fait d'une façon tellement désordonnée et chaotique qu'on l'enferme, tandis que chez l'Initié tout se passe si merveilleusement qu'il devient une divinité. Oui, il faut savoir que si l'on ne procède pas d'après certaines règles, il se déclenche des phénomènes bizarres. C'est ce qui s'est produit avec beaucoup de mystiques, beaucoup de spiritualistes qui n'ont pas su travailler correctement : ils ne connaissaient pas la mesure ou les lois, et il s'est donc produit des troubles dans le système nerveux, ou bien ils attiraient sans le savoir des entités nocives qui s'emparaient d'eux. C'est pourquoi le monde entier considère maintenant tous les spiritualistes comme un peu détraqués.

Il faut savoir que par sa façon de vivre et de travailler on se met sur la même longueur d'onde que certaines entités et qu'ainsi on les attire. L'Initié égyptien, par exemple, qui en se concentrant, en récitant des formules, en portant certains vêtements ou même un masque voulait s'identifier avec le Dieu Osiris ou le Dieu Horus, devenait vraiment pour un moment l'incarnation de cette divinité, parce qu'il arrivait à vibrer exactement à la même longueur d'onde et cette entité sublime parlait vraiment à travers lui, se manifestait à travers lui. Pour créer le lien, il faut se placer dans les mêmes conditions de vibrations. C'est une loi physique, et le fonctionnement de la radio est basé sur cette loi. Les Initiés qui la connaissaient bien avant et bien mieux que les physiciens et qui savaient que cette loi est non seulement valable dans le plan physique mais aussi dans le plan psychique, spirituel, avaient donné à leurs disciples des règles, des méthodes pour vibrer à l'unisson avec telle ou telle entité et recevoir ainsi leurs messages. Ensuite, quand on les faisait revenir à eux, certains ne se souvenaient même pas de ce qu'ils avaient dit. C'était un autre qui parlait à travers eux. C'est aussi d'une certaine façon ce qui se passe chez les fous qui, sans le savoir, sont entrés en relation avec des entités ténébreuses ou des courants nocifs.

Et même on peut se demander pourquoi ce sont justement des gens maladifs qui possèdent des dons de clairvoyance et de médiumnité que les normaux ne possèdent pas. Ou bien pourquoi c'est à la suite d'un choc ou d'une grande maladie que ces dons apparaissent chez certains. Oui, c'est souvent ce qui se passe: un choc, une chute, un accident, un grand malheur déclenchent intérieurement des processus déterminés et quelque temps après apparaissent certaines manifestations psychiques. Comme on ne peut pas les expliquer, on dit que ce n'est pas normal. Oui, il y a quelque chose de vrai, mais il ne faut pas conclure qu'on doit toujours être déséquilibré ou malade pour avoir des capacités psychiques. En réalité, cela s'explique par le fait que la subconscience touche la superconscience. Mais cela

rejoint la question de la personnalité et de l'individualité, la nature inférieure et la nature supérieure dont je vous ai déjà beaucoup parlé.\*

Sèvres, le 1<sup>er</sup> avril 1968

\* Voir: *La clef essentielle*, tome 11 des Œuvres complètes.

## II

Notre Moi supérieur est parfait, omniscient, tout-puissant, une partie de Dieu Lui-même, une quintessence limpide, lumineuse, pure... Alors, comment se fait-il qu'il nous laisse commettre des erreurs ? La chose la plus difficile à comprendre, c'est qu'il existe en nous-mêmes un être qui voit tout, qui sait tout, qui peut tout, mais qui reste impassible, qui ne dit rien, qui ne souffre pas quoi que nous fassions. Pourquoi accepte-t-il des situations qui ne sont pas dans son intérêt ? Et quand nous lui présentons notre philosophie, nos désirs, nos projets, nos espérances, pourquoi ne fait-il rien pour les réaliser ? Nous ne sommes pas séparés de lui, et quand nous souffrons, que nous voudrions améliorer les choses, il reste indifférent, il nous laisse dans le pétrin. Quel est donc le moyen d'arriver à le toucher ?... Il est très important de le connaître car, le jour où il décide d'agir, rien ne lui est impossible puisqu'il est au-dessus de ce qui constitue notre être propre : le corps physique, le corps éthérique, le corps astral, le corps mental, et même les corps causal, boudhique et atmique. Il est encore au-dessus, car tout cela ce sont des corps, alors que lui n'est pas un corps ; il se manifeste à travers ces corps, mais sa région est celle que les Kabbalistes appellent Aïn Soph Aur : lumière sans fin.

Tout est donc possible pour notre Moi supérieur, la question, c'est qu'il veuille agir, et comme nous ne savons pas comment lui faire vouloir ce que nous voulons qu'il veuille, voilà notre tragédie ! Comment exciter la bonne volonté de cet être-là qui est tellement éloigné de nous et dont nous représentons ici – et tellement mal – une toute petite partie ?

Notre moi terrestre est fait de « moi » changeables, instables et tellement différents ! Mais étant donné que c'est toujours nous le responsable de tous les « moi » qui font des gaffes, c'est nous qui devons souffrir et réparer pour eux. Notre vrai Moi ne commet jamais de crimes ou d'erreurs, il reste toujours en haut dans la pureté et la lumière et nous devons un jour nous joindre à lui, nous fusionner avec lui. Mais en attendant, il y a sur la terre un moi qui sert pour ainsi dire de carte de visite à tous les autres « moi » qui habitent la même maison, des « moi » tout à fait différents et bizarres qui n'ont aucune ressemblance les uns avec les autres : un poète, un avare, un cuisinier, un menteur... Mais nous-même, que sommes-nous ? Nous ne le savons pas. C'est un moi fictif qui est là, qui les englobe tous, et qui doit recevoir les récompenses ou les punitions pour les crimes ou les bonnes actions de l'un ou de l'autre. Un de ces « moi » va chaparder un peu chez le voisin, et voilà qu'un autre moi arrive, un moi honnête qui est étonné, navré : il ne comprend pas comment cela a pu arriver... Souvenez-vous de la conférence que je vous ai faite il y a des années sur tous les habitants que nous transportons avec nous\*...

Quand nous voulons nous connaître, c'est-à-dire quand nous voulons le retrouver, notre Moi supérieur est immédiatement averti qu'enfin, pour la première fois, le plus grand travail qui existe sur la terre a été entrepris. Il est averti et il se réjouit. Tout ce que nous faisons d'autre le laisse indifférent, froid. Qu'on devienne général, ministre ou empereur, ou qu'on soit

\* Voir : *Au commencement était le Verbe*, tome 9 des Œuvres complètes, chap. XI : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père ».

accidenté, dans la misère ou désespéré, cela ne le touche pas. C'est seulement le jour où nous voulons enfin le connaître qu'il est alerté et qu'il commence à faire attention à nous.

Il existe en réalité pour le disciple deux méthodes qui lui permettent de se retrouver : la première consiste à se concentrer sur son ego, son moi humain. Ce moi est limité, illusoire, c'est entendu, mais il est malgré tout une réalité... Même si vous dites qu'il n'existe pas, au moins il existe comme inexistence ! La première méthode consiste donc à se servir de ce faible moyen, de cet écran du moi, de la conscience, qui n'est pas vous, mais qui est quand même vous, une partie de vous, une lointaine manifestation de votre Moi supérieur. Vous vous accrochez à cette conscience, vous la reprenez sans rien faire d'autre que de rester seulement conscient, et vous vous arrêtez ainsi plusieurs minutes... en gardant cette conscience de vous-même... Alors, peu à peu, comme votre conscience est déjà liée à l'infini de votre superconscience qui est en haut dans le Moi supérieur, cette attention, cette concentration arrive à toucher le Moi supérieur.

Mais pour que les qualités du Moi supérieur descendent dans le moi inférieur, il faut faire intervenir l'imagination. Vous faites par l'imagination le même exercice que je vous ai donné à faire avec le soleil\*. Vous êtes là et vous pensez à votre Moi qui est en haut, vous imaginez qu'il est en train de vous regarder, c'est-à-dire que vous-même, de là-haut, vous vous regardez ici où vous êtes dans des conditions tellement imparfaites !... Vous maintenez cette pensée et vous faites circuler le courant entre votre Moi d'en haut et votre moi d'en bas. À ce moment-là, vous rétablissez le lien, le vrai lien, parce que d'ici vous pensez que vous êtes là-haut, et de là-haut, vous avez la conscience d'être ici, en bas, conscient de votre Moi d'en haut !

\* Voir : *Les splendeurs de Tiphérech*, tome 10 des Œuvres complètes, chap. IV : « Comment retrouver notre Moi supérieur dans le soleil ».



C'est très difficile à expliquer : vous vous divisez, et vous vous unissez. Vous vous divisez, mais depuis là-haut vous vous regardez en train de méditer ici sur votre vrai Moi qui est en haut, et il se forme ainsi un cercle extraordinaire qui permet le développement de la superconscience. Vous fermez les yeux, vous restez avec la conscience claire que vous êtes là, dans votre chambre, vous, un être vivant, un être pensant, et que votre Moi supérieur qui est en haut, qui a tous les pouvoirs et toutes les connaissances, se reflète en vous, se reconnaît à travers vous. Il se voit et il sourit, il rit... Vous, vous l'observez d'ici, vous regardez comment il est ; et lui, de l'autre côté vous observe aussi. À ce moment-là, les deux pôles inférieur et supérieur de votre être commencent à se rapprocher, et un jour la fusion se fait : votre moi inférieur n'existe plus ; ce moi inférieur qui n'est pas une réalité disparaît, et seul demeure votre moi réel, votre Moi supérieur. Fini les faiblesses, les découragements, les obscurités ! Vous devenez omniscient, immortel, éternel.

Il faut donc imaginer que non seulement votre Moi supérieur vous regarde, mais qu'il a conscience de se regarder lui-même à travers vous, à travers votre cerveau, et d'être lié à vous. Alors, quel contact extraordinaire se produit ! et c'est la superconscience qui s'éveille.

Je peux vous donner encore un autre exercice qui consiste à se concentrer sur l'arrière de la tête, sur l'occiput. Essayez quelques minutes... il se passera quelque chose en vous, tout votre corps vibrera, vous sentirez comme des étincelles. Mais ne prolongez pas longtemps l'exercice ; dès que vous sentirez cette tension, comme si vous aviez touché un point névralgique qui fait vibrer tout votre corps, arrêtez-vous. Les premières fois, vous ne devez pas prolonger l'expérience, il faut être très prudent.

Très peu ont réussi à réaliser cette identification avec leur Moi supérieur car cela demande un travail gigantesque. C'est pourquoi certains Initiés avaient de bonnes raisons lorsqu'ils

quittaient tout et allaient vivre retirés dans les forêts, les grottes ou les déserts, afin de ne plus avoir aucune occupation susceptible d'absorber leurs énergies et de les détourner de leur but. Mais ici, en Europe, où nous vivons dans d'autres conditions, ce n'est pas à conseiller sauf dans des cas exceptionnels. Faire une retraite de quelque temps pour mieux travailler, oui, mais décider de vivre toute sa vie retiré du monde sans apporter ni aide, ni bénédictions aux humains, moi, je trouve cela un peu égoïste. C'est très courant en Inde : on abandonne tout, sa famille, ses biens, son métier pour se consacrer à la vie spirituelle. C'est bien, c'est bien, mais ici, en Europe, il est préférable d'équilibrer les deux : la vie matérielle et la vie spirituelle.

Beaucoup de maîtres orientaux sont venus en Occident – ce n'est pas la peine de les nommer – mais les exercices qu'ils ont donnés à faire à leurs disciples les ont souvent détraqués et rendus malades. En soi, c'étaient des exercices magnifiques qu'ils rapportaient des monastères de Mongolie, du Tibet ou de l'Inde, et ils croyaient pouvoir les enseigner aussi en Europe et en Amérique. Mais pour les Occidentaux il fallait d'autres méthodes. Beaucoup ont sombré dans la folie ou dans les dérèglements sexuels parce qu'ils ne savaient pas comment procéder et que ces exercices déclenchaient en eux des tornades qu'ils étaient incapables de maîtriser. Il existe en Orient des milliers d'exercices et de pratiques, mais j'ai rarement trouvé des Occidentaux qui soient arrivés grâce à eux à un résultat vraiment sublime.

Il y a longtemps déjà, j'ai assisté à un spectacle où après quelques numéros de music-hall est entré en scène un yogi indien à demi-nu et d'une maigreur ! Il a commencé à faire rouler ses muscles dans tous les sens ainsi que ses viscères d'une façon effrayante ; on voyait l'aorte battre, les poumons se gonfler, les intestins se déplacer et plusieurs spectatrices se sont évanouies tellement c'était terrible. Perdre des années pour obtenir ces résultats, vraiment je trouve que c'est inutile. Tous ces

yogis qui sont arrivés à une si grande maîtrise de leur corps physique s'occupent-ils avec autant de soin du domaine spirituel ? Est-ce qu'ils travaillent à maîtriser leurs sentiments ? Parfois ils ne savent même pas se diriger dans leur vie intérieure. Le corps physique est important, bien sûr, sans lui on ne peut rien faire sur la terre ; mais à mon avis être végétarien, pratiquer quelques exercices de gymnastique que nous connaissons, vivre une vie pure, équilibrée, cela suffit pour le corps physique. Ce qui compte surtout, c'est de connaître les lois spirituelles et de les appliquer en vivant correctement, de posséder un vrai savoir sur l'Univers, sur les hiérarchies et l'être humain, et d'arriver à la parfaite maîtrise de soi.

Avant d'aller expérimenter des connaissances dangereuses, il faut commencer par apprendre à se nourrir, à respirer, à aimer, à penser, à agir, et ensuite la science viendra, une science immense, infinie. Le plus important, c'est de savoir vivre correctement pour se renforcer. Mais les hommes négligent cela et accumulent toutes sortes de connaissances inutiles. Comme cet homme qui aimait tellement les livres qu'il s'était fait faire un manteau avec de très grandes poches : il achetait autant de livres qu'il pouvait, rentrait chez lui les poches bourrées et entassait tout dans sa petite chambre... jusqu'au jour où le plancher a craqué et s'est effondré sur la tête du voisin de dessous. Le pauvre homme avait passé sa vie à étudier, mais la seule chose qu'il avait oublié d'étudier, c'est jusqu'à quel point son « plancher » pouvait résister !

Souvent les gens accumulent, accumulent, et le plancher s'effondre. Qu'est-ce que j'appelle le plancher ? Le système nerveux. Eh oui, on l'oublie, on pense toujours qu'il pourra tout supporter, mais il faut d'abord le renforcer, et ensuite on pourra entasser tous les livres. Alors vous comprenez pourquoi je dis qu'il faut d'abord savoir se nourrir bien, respirer bien, dormir bien, se comporter bien ; c'est cela le « plancher ». Quand il sera solide, mettez-y l'univers entier, il le supportera. D'ailleurs, même une courge peut nous l'expliquer, car elle connaît cette

loi de la consolidation. Oui, regardez une courge : au fur et à mesure qu'elle grossit, elle renforce sa tige qui à l'origine était si fine, si tendre ; et c'est ainsi qu'elle peut atteindre un poids formidable sans que sa tige se casse. Mais il y a des gens qui au lieu de renforcer leur système nerveux accumulent des fardeaux, et un jour tout se casse, tout s'effondre en eux.

Sèvres, le 17 janvier 1971

### III

Combien de fois pendant un voyage en train la nuit, quand tous les voyageurs dormaient, il m'est arrivé d'ouvrir une fenêtre et de regarder vers l'avant, vers la locomotive où se tenait le conducteur, et je me disais : « Pendant que tout le monde dort tranquillement, il y a un brave homme qui veille là-bas dans l'obscurité, avec son visage noirci par le charbon et seulement ses yeux qui brillent dans la nuit. » Cela m'impressionnait beaucoup, ce pauvre bougre qui, seul, n'avait pas le droit de dormir parce qu'il était responsable de la vie de tous les autres.

Vous trouvez peut-être qu'on m'a donné une drôle de mentalité de m'occuper de choses auxquelles personne ne pense, mais c'est ainsi. Comme il est dit dans les *Évangiles* : « *La pierre que les ouvriers ont rejetée est devenue la pierre d'angle.* » Mais ce à quoi vous n'avez pas non plus pensé, c'est qu'il existe encore un autre train dont le conducteur ne doit pas dormir, et c'est nous-même. Notre corps, nos cellules peuvent dormir, mais notre Moi supérieur ne s'endort jamais. Il reste éveillé, vigilant, et continue à nous diriger, à nous guider. C'est du moins ce qui se passe chez les Initiés ou les disciples éclairés. Car chez la plupart des humains qui sont tellement loin de leur Moi supérieur, c'est comme si tous dormaient : et les passagers, et le conducteur.

Il faut toujours garder une partie de soi-même éveillée. Et même avant de vous endormir le soir, vous devez penser à laisser quelqu'un qui veillera au-dedans de vous tandis que vous serez plongé dans le sommeil. Jésus a dit: « *Veillez et priez!* » Et les chrétiens ont cru qu'il s'agissait surtout de veiller dans le plan physique. Alors, les pauvres, afin d'appliquer ce précepte qu'ils n'avaient pas bien compris, ils s'éveillaient en pleine nuit pour réciter des prières ou méditer, ils s'exténuaient à lutter contre le sommeil et ils finissaient par détraquer les rythmes naturels de leur organisme. C'est dans un plan plus élevé qu'il faut veiller et prier.

Veiller dans le plan physique n'est pas l'essentiel: il faut savoir transposer, transporter cette vigilance beaucoup plus haut, laisser les cellules dormir, le corps se reposer, et veiller à un niveau plus élevé, c'est-à-dire s'associer avec celui qui veille toujours, qui ne dort jamais, aller le rejoindre et s'unir à lui. Et où se trouve ce veilleur éternel? Ici, entre les deux sourcils, c'est là sa résidence. C'est pourquoi il voit tout, il enregistre tout, il comprend tout, il est absolument impassible et immobile. Il faut aller le rejoindre. Oui, si vous arrivez à veiller et à formuler des demandes depuis ce centre ici, vous aurez des yeux spirituels pour explorer les régions invisibles, et même au moment où votre corps se reposera, vous pourrez prendre contact avec les réalités les plus merveilleuses.

Le Bonfin, 14 juillet 1964

## IX

### La vérité



# I

## La simplicité

Demandez la lumière, demandez de bien comprendre les choses, de penser correctement. Vous ne voyez pas encore combien il est important de penser correctement d'après les mesures et les règles du monde divin. Il y a beaucoup de gens qui croient penser correctement parce qu'ils se réfèrent à des normes qui sont correctes d'après le monde. Mais dans ce cas tous sont corrects, mon Dieu, tous, aucun ne sort des traditions, des règles et du meilleur ton de la société. Seulement ce qui est correct pour les humains n'est pas encore correct pour les Initiés. C'est pourquoi il faut tout revoir d'après les normes des Initiés.

Mais je le sais, vous pensez que ce que je vous demande est trop compliqué pour vous. Non, car c'est au contraire vers la simplicité que je vous amène. C'est vous qui êtes en pleine complication et c'est pourquoi vous êtes malheureux. Tout simplement parce que tout est compliqué en vous. Vous serez heureux quand vous retrouverez de nouveau la simplicité.

On n'a pas compris la simplicité, on ne la voit que d'une façon extérieure : la simplicité dans les vêtements, dans les manières, la simplicité dans la façon de vivre ; non, on n'a rien compris. La simplicité est une attitude philosophique qui consiste à s'éloigner du monde matériel des phénomènes pour s'élever jusqu'aux principes. Voilà la simplicité : aller vers le

centre, vers le sommet. Tandis que la complication n'est rien d'autre qu'un éloignement, un éparpillement, une descente. Quand on sort de la clarté, de la simplicité, de l'unité, on se trouve en face de tellement de choses qu'on ne voit plus clair, on ne voit plus comment les choses s'organisent entre elles d'après les lois de l'affinité. La simplicité, c'est savoir se diriger vers le haut. Les humains ont trop de choses compliquées dans leur tête. Je reconnais leurs grands talents, leurs grandes connaissances, mais il leur manque cette unité et c'est pourquoi ils ne trouvent pas la vérité. La vérité est simple, elle est pure lumière.

Ce qui complique les choses, c'est la personnalité parce qu'elle ne voit que les facettes innombrables de la vie matérielle et physique, ça n'en finit pas. Tandis que l'individualité, l'esprit qui appartient au monde de l'unité, ne cherche que la simplicité, il ne veut que retourner vers cette simplicité. La personnalité complique tout, c'est elle qui apporte les tourments, les malentendus et toutes les activités inutiles à gauche et à droite. On croit que cette agitation apportera le bonheur, eh non, c'est une erreur, et il faut se débarrasser de cette erreur. Pour cela il faut trouver des instructeurs qui viennent de cette unité, qui ont réalisé cette unité et qui peuvent nous instruire dans l'unité. À ce moment-là, c'en est fini de la complication.

Alors vous voyez, mes chers frères et sœurs, tout d'un coup vous ne sentez plus la fatigue, parce qu'en vous parlant, je vous amène à votre insu vers l'unité, et l'unité est toujours là, vivante, jaillissante, débordante, généreuse. Tandis que dans la multiplicité, la complication, on s'éparpille et le mouvement s'affaiblit, il n'y a plus aucune concentration. Voilà encore une preuve de la puissance de l'unité. Quand vous avez trop de choses dans la tête, quand vous voulez atteindre plusieurs buts, vous êtes tiraillés dans toutes les directions et vos forces s'en vont. Tandis que si vous arrivez à vous concentrer sur une idée, un désir, toutes vos forces sont orientées vers ce but et vous

développez une puissance fantastique. Quand un pays est en guerre, s'il doit envoyer son armée dans toutes les directions, sur tous les fronts, ses forces sont dispersées et elles n'ont plus autant d'efficacité que si elles avaient été concentrées au même endroit. C'est tellement évident et facile à comprendre !

Prenez aussi une loupe et concentrez les rayons du soleil en un point, vous pouvez tout enflammer. Mais si les rayons restent dispersés, même si vous tenez la loupe pendant plusieurs années, rien ne se produira. Cette concentration du feu, de la lumière ou de la pensée, cette concentration de l'activité est une puissance dont on n'a jamais pu mesurer l'étendue. Le laser est un exemple fantastique de la puissance de la concentration de la lumière. Mais en réalité, l'homme lui-même est construit comme un laser, sa colonne vertébrale est la tige de rubis, et la lumière verte, le serpent Kundalini qui s'élève en spirale. L'Initié qui a réussi à faire monter le serpent jusqu'au sommet développe une force formidable qui, en sortant à travers sa tête, peut réaliser des merveilles.

Alors mes chers frères et sœurs, nous continuerons une autre fois. Mais pensez à la simplicité, tâchez de devenir simples. On sous-estime trop la simplicité, la preuve : quand on parle des « simples d'esprit », ce n'est pas fameux. C'est pourquoi la traduction : « *Bienheureux les simples d'esprit* » n'est pas une bonne traduction, ni les « *pauvres d'esprit* ». Jamais les pauvres d'esprit n'entreront dans le Royaume de Dieu. Il n'y a pas de place dans le Ciel pour ces gens-là et c'est sur la terre qu'on les renvoie pour s'instruire.

Sèvres, le 20 avril 1965

## II

### Unité et multiplicité

#### I

Oui, mes chers frères et sœurs, je suis simple, sans complication, sans fard, comme un enfant. Tel que je suis, je me présente devant vous. Et c'est parce que je suis simple que je commence à ressembler à la vérité. Parce que la vérité est simple, elle est sans mélange. Quand on arrive à se synchroniser avec une chose, à vibrer en unisson avec elle, on reçoit déjà ses forces, ses ondes. C'est pourquoi j'ai découvert la vérité, oui, dans la simplicité. C'est par la simplicité que l'on trouve la vérité. Les enfants ne sont pas sophistiqués, c'est ensuite dans les familles, dans les écoles qu'on les déforme; on leur met dans la tête des notions erronées et ils deviennent artificiels, ils ne sont plus naturels, véridiques.

Comment retourner vers cette simplicité? Malheureusement les gens n'aiment pas beaucoup ça. Montrez-vous simple, vous perdez votre prestige. Il faut avoir réfléchi longtemps à l'avance comment on va faire ceci et cela pour jeter de la poudre aux yeux. À ce moment-là, oui, on est quelqu'un, on est respecté, estimé, apprécié. Celui qui est simple, naturel, tout le monde le laisse de côté, on trouve qu'il n'est pas intéressant. Quand une fille est naturelle, quand elle n'emploie pas toutes sortes d'artifices pour attirer les garçons, ils la négligent.

Être simple, c'est n'avoir qu'une pensée, qu'un désir. Tant que vous laissez se promener en vous toutes sortes de pensées et de désirs qui sont tous là à se contredire, ce sera le désordre, et vous ne saurez plus où vous en êtes. Beaucoup viennent me dire : « Maître, je ne sais plus où j'en suis. » Je déchiffre ce message et je me dis : celui-là s'est fourré dans la complication jusqu'au cou, il a souhaité et accumulé trop de choses hétéroclites, pourquoi a-t-il voulu tout avaler?... Quelqu'un va au bistrot, il demande du porto, du cognac, du whisky et il en ressort ivre-mort. Il fallait être simple et boire de l'eau pure ! Et que font les garçons et les filles ? Il ne leur suffit pas de coucher avec un seul, ou une seule... Il leur en faut deux, trois, dix, et alors tout se complique à cause de ce mélange. C'est le mélange qui nuit énormément !

Je vous ai toujours donné l'exemple du diamant. Si le diamant est tellement pur, c'est parce qu'il est simple, sans mélange, pur carbone. Ajoutez-y un élément de plus, ce ne sera plus un diamant. Et les disciples qui ne cessent de mélanger toutes sortes de pensées et de sentiments créent en eux-mêmes un marécage où aucun rayon de lumière ne peut pénétrer. S'ils devenaient simples, c'est-à-dire s'ils voulaient manger une nourriture pure, avoir des pensées et des sentiments purs, vivre sous les rayons du soleil, ils deviendraient comme le diamant, pure lumière. La lumière simplifie tout. Les disciples qui veulent tout goûter, tout toucher, tout expérimenter, tout connaître, perdent leur valeur de diamant, ils ne sont plus que des pierres opaques. Le véritable disciple doit se diriger seulement dans une direction, avoir un seul idéal, un seul désir, une seule nourriture. Tout pour lui est simple, c'est-à-dire pur.

La simplicité est donc l'équivalent de la pureté, mais aussi, dans d'autres cas, de la sincérité, de l'honnêteté, de l'intégrité ; le mot simplicité peut se traduire dans tous les domaines.

La simplicité est une qualité que l'on retrouve dans le domaine de l'intellect, du cœur et de la volonté. Dans le domaine intellectuel, la simplicité c'est de n'avoir qu'une philosophie,

la philosophie de la lumière. Dans le domaine du cœur, c'est de n'avoir que le désir d'aimer le Créateur et de s'unir à Lui. Et dans celui de la volonté, c'est d'avoir une seule activité ordonnée. Vous voyez, c'est clair. Eh bien, justement, dans le domaine de la pensée, la simplicité, c'est la clarté. Et pour l'être tout entier la simplicité se manifeste par l'harmonie, la paix. Au milieu d'éléments contradictoires la paix disparaît, c'est le désordre, le vacarme et les souffrances. Et même dans une famille, si chacun désire une chose différente, ce ne sont que des bagarres, et à la fin, la famille se désagrège. Pourquoi les gens sont-ils devenus si compliqués ? De moins en moins on rencontre des ménages unis, des amitiés durables, parce qu'au lieu de marcher tous vers le haut, sur le chemin de la simplicité, ils sont en train de descendre. Et quand on descend, les choses se compliquent, de plus en plus on voit les différences, les contradictions.

Lorsqu'on prend le chemin vers le haut, on constate que la multiplicité des faits et des phénomènes tend à se simplifier de plus en plus et à se réduire à quelques lois. Si on continue à monter, on voit que les lois se résument à quelques principes, et plus haut encore, ce que l'on découvre, c'est l'unité. Voilà la simplicité : le nombre 1. C'est lorsqu'on s'éloigne de la source, du Créateur, pour explorer la périphérie, que commencent les complications, et on rencontre toutes sortes de choses auxquelles on se heurte. Tous les malentendus, toutes les luttes viennent de ce que les créatures ont quitté la « maison paternelle » pour aller s'aventurer à la périphérie tenter leur chance.

Tout s'explique par la simplicité (l'unité, le retour à la source) et la complication (la multiplicité, l'éloignement de la source). C'est là que je cherche toujours la raison de n'importe quel événement. Toutes les complications, tous les malheurs et les tragédies viennent de ce que l'homme, dans son ignorance, s'est éloigné de la source. Et tous les bonheurs, toutes les prospérités viennent au contraire de ce qu'il a su reprendre le chemin



vers la source, vers l'unité, vers l'Âme universelle, le Seigneur, c'est-à-dire vers la simplicité.

Comme les humains n'ont aucun critère, c'est dans les livres de philosophie qu'ils vont chercher des explications compliquées à ce qui leur arrive, alors que c'est tellement simple ! Quand vous sentez un trouble en vous, quelque chose qui ne vibre pas à l'unisson avec la Cause première, sachez que vous êtes en train de vous éloigner, c'est tout, ne cherchez pas d'autres explications. Et lorsque, intérieurement, tout se facilite pour vous, que vous sentez que vous devenez un fils de Dieu, sachez aussi que vous vous approchez du soleil spirituel, et il faut continuer. Évidemment, il y aura toujours quelques variations, comme pour le temps: le printemps, l'été, l'automne, l'hiver. Mais il faut savoir patienter, supporter, l'hiver passera et de nouveau le printemps viendra. Ces hivers et ces printemps peuvent durer quelques heures ou quelques jours ou quelques années. Mais tous doivent passer par des états pareils. Il faut seulement maintenir toujours la même direction vers l'unité, sinon aucun salut, personne ne pourra vous aider. En dehors de cette philosophie vous ne trouverez aucune solution.

Je vous dis la vérité, elle est simple et claire, ne cherchez pas ailleurs. Abandonnez tout si vous voulez, sauf la bonne direction vers l'unité, vers le centre de l'univers, vers le Seigneur, vers cette lumière éblouissante. Combien de temps il vous faudra, les péripéties par lesquelles vous passerez, les sacrifices que vous devrez faire, les malheurs que vous aurez à endurer, cela ne doit avoir aucune importance, c'était prévu, c'était marqué, c'étaient des dettes à payer, le karma. Et à travers tout cela vous maintenez la même direction: la simplicité, l'unité, la vérité. Tant qu'on cherche des solutions ailleurs, on sera dans la complication et on souffrira.

En quelques mots je vous résume aujourd'hui l'enseignement de tous les livres sacrés; c'est la quintessence de la sagesse, de la religion, de la vérité. Voilà, c'est simple, que voulez-vous



de plus ? Malheureusement, les gens n'aiment pas la simplicité, ils ne croient pas à l'efficacité de ce qui est simple. Il faut leur dire des choses invraisemblables : « Procurez-vous la dent d'un loup enragé, trouvez une hirondelle bleue dont vous prendrez le cœur, et un certain poisson vert dont vous prendrez le foie... Pilez tout cela dans un mortier, etc., etc., et vous pourrez ainsi vous ouvrir toutes les portes, tous les coffres-forts... » Voilà ce qu'on trouve ! Si vous croyez qu'on aime les choses simples ! J'ai souvent par exemple parlé avec des médecins au sujet de l'efficacité de l'eau chaude bouillie, et ils m'ont dit : « Bien sûr, nous connaissons l'efficacité de l'eau chaude, seulement si nous prescrivons cela à nos patients, nous devons fermer boutique. » Parce que l'eau chaude est facile à préparer et ne coûte rien, on ne l'apprécie pas. La nature humaine est bizarre, elle n'a confiance qu'aux remèdes compliqués et il faut aussi toutes sortes d'appareils – et bien inutiles quelquefois – pour impressionner les gens.

La simplicité, la complication ; s'approcher, s'éloigner... Vous vous approchez de la source et tout se simplifie. Vous vous éloignez, tout se complique, dans vos pensées tout d'abord, puis dans vos sentiments, dans vos actes, et c'est ainsi que toute votre vie devient compliquée, vous ne pouvez plus vous retrouver. Si vous ne me croyez pas, vous pouvez aller vérifier, parcourir tous les livres, interroger tous les Initiés et ils vous diront la même chose. Ce n'est pas si difficile de trouver la vérité. J'ai voulu devenir simple, et dans cette simplicité la vérité qui est simple s'est découverte à moi. On attend toujours quelque chose de formidable, eh non, on se trompe, il faut retourner vers le nombre 1.

La simplicité, c'est le nombre 1. Déjà avec le 2, c'est la complication qui commence, car 2, c'est la division, la polarisation, la contradiction, donc la guerre. Puis il y a 3, 4, 5, 6, cette division peut aller jusqu'à l'infini qui est le énième degré de la complication. Il existe dans les mathématiques la formule  $\frac{1}{n}$  tend vers 0. Interprétée symboliquement, cette formule signi-

fie que l'être humain qui a voulu s'éloigner du centre s'est tellement dispersé et déchiré dans les complications de la périphérie qu'il ne reste presque plus rien de lui; il est mort, enterré, anéanti... un zéro. Quand on divise le 1 à l'infini, c'est la mort que l'on trouve. La vie est dans le 1, il faut donc travailler chaque jour à s'approcher du nombre 1, qui est Dieu Lui-même. Lorsque Jésus disait: « *Mon Père et moi nous sommes un* », il montrait qu'il avait réalisé cette grande vérité, cette grande simplicité. Il a voulu se fondre dans le Père pour devenir Un avec Lui. Toutes les créatures qui ne sont pas inspirées par la philosophie de Jésus se compliquent l'existence. Retenez ces quelques paroles. Si vous me comprenez, votre vie prendra une autre direction, un autre aspect, une autre lumière, une autre couleur, un autre sens: le sens de la vie.

À travers les siècles, les prophètes de l'*Ancien Testament* n'ont cessé de répéter au peuple hébreu: « *Shema Israël, Adonai Elohénou, Adonai éhad: Écoute Israël, le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est Un.* » Mais Israël ne comprenait pas, il recherchait d'autres divinités: Baal, Belphégor, Astarot ou Astarté, toutes les divinités babyloniennes, assyriennes, phéniciennes... Quelle lutte entre l'unité et la multiplicité!

Allumez un feu: il monte, il tend vers l'unité. Alors que l'eau, en s'étalant, tend vers la multiplicité. C'est pourquoi on a choisi le feu (et l'air) comme symbole de l'esprit, et l'eau (et la terre) comme symbole de la matière. L'air alimente le feu qui sans lui s'éteint. L'air et le feu se comprennent, ils montent toujours vers le haut. Le feu et l'air sont deux frères, alors que l'eau et la terre sont deux sœurs qui s'aiment énormément: l'eau pénètre toujours la terre.

Certains diront: « Mais c'est la vie qui nous pousse à être compliqués! Nous nous trouvons dans des conditions qui nous obligent à avoir besoin de toutes sortes de choses, qui nous obligent à lutter, à nous battre... » Mais qui a créé cette vie? Les

humains, et ces humains n'étaient pas très éclairés. S'il vient des sages et des Initiés, la vie prendra une tout autre direction.

Le Bonfin, 18 juillet 1967

2

Aujourd'hui, j'ajouterai encore quelques mots à ce que je vous ai dit hier sur la simplicité et la complication. Vous avez compris que la véritable simplicité, c'est le nombre 1, la Divinité. Pour y parvenir il faut monter jusqu'au sommet ou, pour employer une autre image, aller de la périphérie vers le centre. Aujourd'hui, je voudrais insister davantage sur ce que représente du point de vue philosophique ce phénomène de la sortie du centre, qui n'est rien d'autre que la création, la manifestation, la matérialisation. Celui qui arrive à comprendre ce double processus, la sortie du centre et le retour au centre, possède la clé du savoir.

Le retour à la source, cette union, cette fusion avec notre Père céleste, est le but de toutes les religions. C'est ce que l'on appelle la réintégration des êtres. La préoccupation essentielle de toutes les religions est de faire retrouver à l'homme son état primordial, cet état d'équilibre, de paix, de joie, d'extase et de lumière qu'il goûtait dans le sein de l'Éternel. Elles ne s'occupent pas beaucoup de la création. Moïse, par exemple, n'a pas écrit plus d'une page pour dire comment Dieu a créé le monde. Bien sûr, des philosophes, des théologiens, des grands Initiés se sont penchés sur cette question, mais dans l'ensemble on considère qu'il n'est pas tellement utile d'instruire les humains sur ce genre de problème, et on s'est beaucoup plus préoc-

cupé de leur donner des conseils, des méthodes, des exercices pour les faire revenir vers le centre.

La création sous-entend la matérialisation, et comme les humains sont déjà bien matérialisés, si on les occupe encore de matérialisation, ce sera la perte totale. Aussi cette question est-elle laissée de côté jusqu'au jour où ils auront suffisamment de lumière, de sens moral et d'équilibre. Alors voilà, la sortie et le retour... l'involution et l'évolution... Vous connaissez la parabole de l'Enfant prodigue qui était parti de la maison paternelle pour chercher des aventures dans le monde et qui retourna chez son père, pauvre, affamé, malade. Tous les Livres sacrés contiennent aussi des images, des récits qui illustrent ces deux processus.

Lorsque les alchimistes parlent de « solve » et « coagula », c'est encore une façon de présenter la question. Même la nature nous parle de ces deux phénomènes : vous regardez le ciel qui est bleu, limpide, tranquille. Au bout de quelque temps une vapeur apparaît, un voile : c'est de la vapeur d'eau qui se condense et voilà les nuages. Puis quelque temps après, tout disparaît, les nuages semblent s'être dissous. Partout dans l'univers vous verrez ces deux phénomènes qui sont là pour inviter le disciple à s'arrêter sur eux, à réfléchir pour les comprendre : l'apparition et la disparition, la naissance et la mort, la création et le retour au néant.

Maintenant, si vous demandez pourquoi et comment le Seigneur a créé le monde, personne ne pourra vous répondre, c'est le plus grand mystère. Y avait-il un espace ? Dieu remplissait-il cet espace ? Qu'était-Il en réalité ? Personne ne le sait. Il est même écrit dans les Védas que les dieux sont arrivés après la création du monde.

Et si vous voulez connaître mon opinion à ce sujet, eh bien, moi je pense que le Seigneur a créé le monde parce qu'Il s'ennuyait : Il était seul, vous comprenez, et vivre seul, c'est très difficile. Alors Il a créé l'homme pour avoir des spectacles. D'ailleurs, les meilleurs spectacles sont ceux que Lui donnent

les humains. Quand le Seigneur les regarde de là-haut, Il rit, Il rit, Il se tord de rire ! Voilà une bonne explication, n'est-ce pas ? Mais écoutez, j'ai lu tellement d'explications invraisemblables sur l'origine de la création que je me suis décidé, moi aussi, à inventer quelque chose. Et c'est peut-être l'explication la plus plausible : le Seigneur s'ennuyait.

Pourquoi Dieu a-t-Il créé le monde ? Peut-être pour souffrir à cause des humains. Parce que si toutes les créatures de l'univers, et même le Diable, Lui obéissent, les humains, eux, n'en font qu'à leur tête. Il est d'ailleurs écrit dans la Genèse que Dieu s'est repenti d'avoir créé l'homme, c'est donc que l'homme n'est pas fameux !... Nous voilà maintenant en pleine complication !

Au commencement rien n'existait en dehors de Dieu. Il était tout. Il était Un. Avec la création du monde est apparue la division, la polarisation. Car chaque manifestation est une polarisation en positif et négatif, donc la lumière et les ténèbres, le bien et le mal, le subtil et l'épais. Tout d'abord ce n'était encore ni le bien ni le mal mais seulement des ébauches, des germes du bien et du mal qui ne se sont manifestés qu'au fur et à mesure de la condensation de la matière, mais ils étaient déjà là en puissance. La Kabbale explique la création du monde par les émanations. Dieu a émané une substance, une quintessence, on ne peut pas dire une matière, mais peut-être un projet de matière, et c'était la Séphira Kéther, donc de la lumière, cette lumière dont Moïse a écrit que Dieu la créa la première en disant : « *Que la lumière soit !* » Cette lumière c'était la Séphira Kéther. Mais cette émanation de Dieu, cette lumière tellement subtile n'est pas la lumière physique que nous voyons et qui est en comparaison très dense, très grossière, matérielle. En français vous n'avez qu'un seul mot pour désigner la lumière. En bulgare nous en avons deux : *svétlina*, la lumière physique, et *vidélina*, la lumière intérieure, mystique, spirituelle, la lumière que possèdent les Initiés. Ce mot correspond à *Zohar*, en hébreu,

qui est justement le titre du livre qui traite de la tradition kabbalistique.

Il est écrit : « *Au commencement...* » Mais le commencement, c'est aussi une notion incompréhensible. Car où situer ce commencement puisque le temps n'existait pas encore ? Pour nous le temps est mesuré par le soleil, la lune et les étoiles qui n'ont été créés que le quatrième jour... Et là encore, de quel « jour » s'agit-il ? Il n'y a pas de jour sans mouvement de la terre autour du soleil, et le soleil n'était pas encore créé ! Et lorsqu'il est dit : « *Il fut un soir, il fut un matin : premier jour... Il fut un soir, il fut un matin : deuxième jour* », qu'était ce jour ? Car du soir au matin ce n'est pas un jour, mais une nuit ! Alors, vous voyez, nous sommes maintenant dans la complication, alors qu'auparavant tout était simple et clair : il fallait se diriger vers le centre pour retrouver l'unité.

Maintenant que nous sortons de la simplicité, beaucoup de chemins se présentent à nous, car d'un centre sortent une multitude de rayons qui s'en vont jusqu'à l'infini. Un cercle a 360°, il y a donc beaucoup de chemins possibles pour atteindre un point de la circonférence. Pour aller d'un point de la périphérie au centre, il n'y a qu'une direction à suivre, mais pour sortir du centre, il se présente toutes sortes de chemins à gauche, à droite, en avant, en arrière... même au-dessus et au-dessous. Il y a six directions et 360° ; les rayons sont donc innombrables.

En sortant du centre, la première lumière a formé la Séphira Kéther dont le nom signifie Couronne. Dans cette lumière vivaient des créatures, les Séraphins qui sont donc sortis les premiers du sein de l'Éternel. À l'exemple de Dieu, Kéther dans sa plénitude, dans sa richesse, a elle-même émané la deuxième Séphira : Hohmah. Hohmah est plus dense, plus matérielle que Kéther, mais c'est aussi un monde avec son organisation, ses créatures, ses forces, ses couleurs, sa musique. Hohmah à son tour a émané Binah. Mais à partir de Binah, c'est une autre organisation. Binah constitue une frontière, c'est à partir de Binah qu'a commencé la stabilisation des systèmes qui forment



la charpente, le squelette de l'univers. Et Binah a émané Hessed, Hessed a émané Guébourah, Guébourah a émané Tiphéreth, Tiphéreth a émané Netsah, Netsah a émané Hod, Hod a émané Iésod et enfin Iésod a émané Malhouth où se trouve la terre qui est le monde de la plus grande densité, opacité et pesanteur. Voilà comment l'univers a été créé. Chaque Séphira est un monde, chacun de ces mondes a sa substance, son organisation, sa densité, et la plus grande matérialisation est le plan physique sur lequel nous vivons. Pour trouver la subtilité, la lumière, la splendeur qui sont en haut, nous devons parcourir à nouveau le chemin de l'évolution.

Pourquoi sommes-nous sortis de cette splendeur pour arriver à ce degré de matérialisation ? Pourquoi Dieu avait-Il besoin d'aller jusque-là ? Il pouvait ne pas créer le monde ou le créer autrement. Pourquoi Dieu a-t-Il créé l'homme tel qu'il est en sachant qu'il allait se fourvoyer, pour l'obliger ensuite à retourner vers la source ? Ce sont des mystères. On peut les comprendre, mais il faut aller très haut. Ici, sur la terre, on ne peut pas comprendre. Quelqu'un vous demande par exemple pourquoi le mal existe. Vous lui répondez que le mal n'a pas d'existence propre, que son existence dépend de la source, du Créateur. Mais le Créateur ne peut rien créer de mauvais puisqu'Il est parfait... ! Alors, allez résoudre ce problème ! De même, l'Enfer, le Diable, ne peut pas exister de lui-même. Puisque toute vie vient de Dieu, la vie que possède le Diable vient de Dieu. C'est Dieu qui le soutient et l'alimente, et s'Il veut lui retirer la vie, le Diable disparaîtra. Alors, comment comprendre, puisqu'on présente toujours le Diable comme un ennemi du Seigneur ? Ce sont des problèmes sur lesquels je me suis penché et il y a déjà beaucoup de choses que je vous ai expliquées.\* Mais aujourd'hui nous sommes dans la complication. Pas d'explication, ce sera compliqué jusqu'au bout !

\* Voir : *Les puissances de la vie*, tome 5 des Œuvres complètes, chap. III : « Le bien et le mal ».



Quand l'homme s'éloigne du centre pour aller à la périphérie il ne peut plus comprendre les manifestations de Dieu. À la périphérie il n'y a plus de lumière. Plus on s'éloigne, plus c'est obscur et dans cette obscurité on ne peut pas comprendre. C'est pourquoi les humains ne cessent de se chamailler, chacun soutenant une théorie qui n'est pas plus exacte que celle du voisin : parce qu'ils sont à la périphérie. Pour comprendre il faut retourner vers le centre, vers Dieu. C'est pourquoi toutes les religions enseignent à l'homme à chercher Dieu, à penser à Lui, à L'aimer. Et c'est ainsi que peu à peu la lumière se fait : parce qu'il reprend le chemin vers la Source et, sur ce chemin, chaque Séphira lui donne ses qualités : Iésod, la pureté ; Hod, l'intelligence ; Netsah, la beauté ; Tiphéreth, la lumière ; Guébourah, la force ; Hessed, la générosité ; Binah, la stabilité ; Hohmah, la sagesse ; et Kéther, la toute-puissance.

Ce qui est extraordinaire, c'est que chaque fois que j'ai l'occasion de voir ce que les humains produisent à l'heure actuelle dans le domaine de l'art, je constate une tendance à l'éloignement. Dans la musique, la danse, la peinture, la sculpture, l'architecture, la poésie, tous ont le désir de trouver quelque chose de nouveau, et personne ne s'aperçoit qu'en cherchant cette nouveauté, on s'éloigne de plus en plus de la vraie beauté. C'est pourquoi l'art est devenu quelque chose de tellement bizarre. Il n'est pas interdit de chercher la nouveauté, au contraire, mais pourquoi la chercher toujours vers le bas, en s'éloignant de plus en plus de la Source ? Les artistes ne sont pas éclairés par des Initiés. Déjà pour voir cet éloignement de la source comme je l'ai vu, il faut avoir une science et une philosophie profondes. Sans elles, l'homme s'abandonne à l'instinct, à l'impulsion de créer. Bien sûr, quelle que soit la direction qu'il prenne, bonne ou mauvaise, il peut créer. En s'éloignant de la source, du soleil spirituel, il trouvera aussi des formes, des aspects nouveaux jusqu'à l'infini. Et ces formes contribuent encore à éloigner du centre tous ceux qui les contemplent.

Aujourd'hui, partout, dans la musique, dans la peinture, la littérature, on constate l'éloignement. Même dans les relations humaines, dans la façon de s'aimer. C'est merveilleux de devenir créateur de musique, de tableaux, de films... ou d'enfants, mais il faut se poser la question sur la valeur de ce que l'on fait, sinon on ne crée que des gargouilles ! On a pondue quelque chose, c'est très bien, mais qu'est-ce que cela apporte ?... Où cela mène-t-il ? On n'y pense pas.

Les gens vous expliquent qu'ils ont besoin de faire sortir quelque chose d'eux-mêmes. Oui, tous les êtres ont besoin de faire sortir d'une façon ou d'une autre quelque chose d'eux-mêmes, mais faut-il montrer tout ce qui sort ? Deux ou trois fois par jour, tout le monde a besoin de faire sortir quelque chose de soi, mais on ne le présente pas sur un plateau pour être reniflé... Or, dans le domaine de l'art, de la littérature, de la philosophie, c'est ce que font certains créateurs. Ils présentent aux autres leurs excréments à respirer, à avaler. Vous direz : « C'est exagéré ! » Eh non, ce n'est pas exagéré ! Mais quand les artistes seront instruits dans les Écoles initiatiques, on leur montrera quel est le véritable chemin de la création et ils donneront des œuvres d'art qui refléteront le Ciel, qui inspireront et dilateront les âmes humaines. Tandis que maintenant, quelle inspiration pouvez-vous avoir devant de pareilles laideurs ?

Dans le passé beaucoup d'artistes étaient des disciples d'Écoles initiatiques où on leur révélait comment s'élever vers les régions supérieures pour y capter des formes, des couleurs, des sonorités. Ils méditaient, ils contemplaient pour recevoir des inspirations célestes. Lorsqu'ils arrivaient à les concrétiser dans leurs œuvres, elles agissaient sur les humains en les poussant à prendre le même chemin vers les hauteurs. C'est pourquoi, depuis des siècles, ces créations agissent encore sur nous. Maintenant les artistes sortent des Académies avec toutes sortes de diplômes, mais ils ne connaissent aucune loi initiatique. Ils vous font toutes sortes de théories pour vous expliquer que leur art abstrait contient une philosophie, une pensée

que la foule ne peut pas comprendre. Mais pourquoi sont-ils allés se fourrer dans les abstractions les plus inesthétiques ? Les abstractions sont pour les Initiés, pas pour les berlots. Mais maintenant n'importe quel berlot vous présente son tableau abstrait : vous regardez, vous tournez dans tous les sens... Qu'y a-t-il là-dedans à voir et à comprendre ? Rien, des idioties, des absurdités. Les artistes eux-mêmes ne savent pas ce qu'est l'art, son rôle, sa mission. Et pourtant c'est simple, je peux vous le dire en deux mots. La mission de l'art, c'est de faire retourner les humains vers le Ciel, vers la Source.

Maintenant j'aimerais ajouter encore quelques mots sur la simplicité. Plus on descend dans la matière, plus on constate de variétés et de complexités dans la forme, mais d'un autre côté on constate une bien plus grande similitude entre les individus qui appartiennent à la même espèce. Ne serait-ce que pour les feuilles des arbres, regardez toutes les différences qui existent entre leurs formes... Mais les feuilles d'un même arbre se ressemblent toutes. Regardez aussi pour les poissons, les insectes, etc. Combien de formes différentes ! Mais pouvez-vous faire la différence entre une mouche et une autre mouche ? Maintenant comparez les visages de quelques êtres qui ont une grande vie spirituelle : quelle différence et quelle richesse dans l'expression ! Et regardez des gens qui sont très grossiers, très primitifs, qui n'ont aucune vie intérieure, tous se ressemblent. D'un côté c'est donc la simplification, et d'un autre la différenciation. Plus on monte vers le Ciel, plus on se simplifie et s'unifie, plus on devient expressif, vibrant, vivant, nuancé. Et plus on descend parmi les créatures inférieures, plus les formes se multiplient, mais plus on perd de son expressivité et de sa luminosité. C'est très important, mais les humains ne se sont même pas aperçus que c'est ainsi.

Plus on monte, plus on devient simple, mais c'est une façon de parler. Simple ne veut pas dire idiot, pauvre, misérable, privé de tout. Non, plus vous devenez simple, plus vous vous appro-

chez de la Divinité: vous échappez aux complications et vous avez donc davantage de possibilités pour vous manifester véritablement dans la lumière, l'amour, la puissance. Dans la complication, ces possibilités diminuent, mais évidemment d'autres apparaissent. Celles de souffrir, de pleurer, de crier, de devenir méchant, de tout casser... Là aussi il y a de grandes possibilités !!!

Dante, qui était instruit dans la philosophie ésotérique, décrit l'Enfer comme un cône renversé. Plus un homme avait été coupable, plus il devait descendre dans les profondeurs du cône pour y subir des limitations. Et c'est la vérité: plus vous descendez dans la matière, plus vous êtes écrasé, limité, malheureux. Tandis que plus vous montez pour vous approcher de la source, plus vous vous simplifiez et plus vos possibilités de voir, de créer, de vous déplacer et de vous exprimer augmentent.

Maintenant quand je parle de descendre dans la matière, il faut aussi me comprendre. Nous tous, nous sommes descendus dans la matière puisque nous sommes incarnés. Moi aussi. J'étais très bien en haut, mais je suis descendu volontairement. Quand j'étais très jeune, le Maître Peter Deunov m'a révélé que j'avais signé un contrat devant les vingt-quatre Vieillards, les Seigneurs du karma, pour venir faire un travail sur la terre. Cette descente, croyez-vous qu'elle soit agréable? Moi aussi, je dois subir la terreur de la matière. La matière qui est là, qui nous limite, nous emprisonne, elle nous empêche de voir, de comprendre, d'entendre. Oui, mais c'est pour nous obliger à faire sur elle un travail spécial et non pour faire des expériences qui nous éloignent de plus en plus du monde divin.

Vous vous sentez ligotés, limités, asservis et vous vous demandez: « Où me suis-je fourré?... Comment sortir de là? » Une seule réponse: reprenez le chemin vers le haut, n'attendez pas de ne plus pouvoir rien faire. Imaginez quelqu'un qui patauge dans du ciment. Évidemment, tant que le ciment est mou, il peut retirer ses pieds. Mais, la pensée occupée ailleurs,

il s'amuse : le ciment durcit et le voilà pris. Maintenant il faut casser le ciment au risque de le blesser. Oui, c'est ainsi, le temps durcit les choses. Si vous tardez à sortir de certains états vous ne pourrez bientôt plus « retirer vos pieds ». Je suis là pour vous dire ces vérités. On veut tout explorer, tout goûter, parce que les autres le font, et on s'éloigne, on s'éloigne... et souvent, là où on espérait trouver beaucoup de joie, de plaisir, de bonheur, on ne trouve que la prison et l'esclavage.

Je n'ai pas la prétention de vous avoir parfaitement expliqué ce sujet de la simplicité et de la complication. Dans mes exposés, il y a toujours des lacunes. Mais quand même, je sens et je vois que petit à petit la lumière se fait en vous. La terre est une école où nous sommes descendus pour plusieurs raisons, et principalement pour nous libérer des dettes que nous avons contractées dans de précédentes incarnations, comprendre la situation dans laquelle nous nous trouvons pour le moment, et enfin découvrir, éveiller, développer certaines qualités déposées en nous. Voilà le sens de la vie, mes chers frères et sœurs.

La plupart des gens qui ne savent même pas pourquoi ils sont descendus sur la terre ni ce qu'ils doivent y faire, se contentent de manger, boire, dormir, s'amuser, se bagarrer, puis ils s'en vont de l'autre côté et quand ils redescendent ils recommencent les mêmes stupidités. Tandis que celui qui est éclairé sait qu'il doit se libérer de son karma et travailler à se perfectionner. Ensuite, il cherche à comprendre pourquoi il est dans tel pays, dans telle famille, ce qu'on demande de lui, et la raison pour laquelle il a été envoyé sur la terre. Enfin il s'efforce de développer tous les germes des qualités et des vertus que le Créateur a déposés en lui depuis l'éternité. Voilà pourquoi une École initiatique est tellement indispensable. Il n'y a rien au-dessus de la lumière que cette École apporte au disciple sur ces trois questions : d'où il vient, pourquoi il est venu, où il va.

C'étaient donc quelques mots sur la descente, sur la création. Un jour, quand Il aura terminé son travail, Dieu fera dis-

paraître la création. Il absorbera l'univers dans son sein. Ce sera le repos que les Hindous appellent « pralaya » et qui s'étend sur des millions et des millions d'années. Puis, de nouveau, Il fera apparaître un autre univers. Dieu respire: quand Il expire l'univers apparaît, et quand Il inspire l'univers disparaît. Et comme nous sommes créés à son image, nous aussi nous inspirons et nous expirons. Seulement, l'expiration définitive est tout à fait différente !

Pour le moment méditez sur la simplicité, sortez de cette complication dans laquelle les humains sont plongés et qui ne leur apporte que des guerres et des misères.

Bienheureux ceux qui ont simplifié leur vie dans la lumière et la pureté, parce que tout en travaillant sur la terre, ils vivent déjà dans le Ciel.

Le Bonfin, 19 juillet 1967

3

Rien n'existe en dehors de Dieu, aucune créature. Les Anges, les Archanges, les humains sont les pensées du Seigneur qui est donc en même temps l'acteur et le spectateur de sa création. Dès que l'on admet qu'il existe quelque chose en dehors de Dieu, c'est qu'Il ne contient pas tout, qu'Il n'est ni tout-puissant ni omniscient.

En réalité, l'univers n'est qu'une illusion, une bulle de savon qui voltige quelques secondes puis éclate. Le seul qui reste, c'est le Créateur. Vous direz que le monde ne disparaîtra pas si vite, qu'il a encore des milliards et des milliards d'années



d'existence. Oui, mais qu'est-ce que c'est devant l'éternité ? Nous ne pouvons pas savoir pourquoi Dieu a créé le monde et tout ce que l'on raconte à ce sujet n'est que des explications pour enfants. « Maman, comment je suis né ? – C'est une cigogne qui t'a apporté – ou – On t'a trouvé dans un chou. » Pour savoir la vérité il faut la demander à un Ange ou à un Archange, et il n'est pas même sûr que les Anges et les Archanges soient au courant. Ils connaissent tout ce qui a été créé, mais savent-ils exactement les projets du Seigneur ? Que les Séraphins me pardonnent, mais je me demande si même à eux Dieu a tout révélé. Je ne dirai pas de grands mots, mais je me demande si le Seigneur n'aurait pas couru de grands dangers en révélant tout... Vous direz : « Comment le Seigneur peut-Il courir des dangers ? » Mais réfléchissez, s'il y a eu un Archange de la lumière qui s'est révolté, pourquoi pas les autres ? Si le Seigneur avait tout dit, Il aurait donné toutes les armes contre Lui. Tandis qu'en ne révélant pas tous les secrets, Il est à l'abri.

Les humains seraient bouleversés par la vérité, c'est pourquoi on leur dit de petits mensonges, et ça marche, il n'y a pas de dégâts. À vous aussi on ne révèle que ce que vous pouvez supporter, sinon vous allez tout abandonner. C'est ce qui se passe avec les Hindous. Combien ne veulent plus vivre parce qu'ils ont compris l'inutilité de beaucoup de choses : de gagner sa vie, de se marier, d'avoir des enfants ! On fait tellement de choses et finalement tout aboutit au néant... Il faut donc laisser les humains s'occuper et transpirer un peu, qu'ils s'imaginent qu'ils font quelque chose. Comme les enfants quand ils construisent de petits châteaux de sable. Quand les adultes voient avec quel intérêt, quelle passion ils le font, ils sont heureux, ils se disent : « Ah ! nos enfants ont passé une bonne journée. » De la même façon les adultes en haut qui nous regardent disent : « C'est merveilleux de voir comment ils sont occupés : des petits pâtés, des petites poupées, des petits châteaux... Quelle ardeur ! » Et ils acceptent, qu'est-ce que vous voulez, c'est l'âge ! On est des enfants !...



Et maintenant si vous dites : « Mais alors, votre Enseignement, c'est un mensonge ? » Oui, un mensonge, mais le meilleur, le plus convenable, le plus utile, le plus pratique. Puisque tout n'est que mensonges, parmi tous les autres mensonges, j'ai choisi le meilleur, le plus digeste. En réalité, c'est la vérité, la plus grande vérité, pourquoi devrais-je vous tromper ? Mais dans la vérité il y a des degrés et des degrés, et le dernier degré de la vérité c'est peut-être le vide, le néant, le chaos. En tout cas il n'est pas nécessaire d'aller jusque-là et je ne vous le conseille pas. Restez un peu dans les occupations et les réjouissances... Nous sommes sur la terre et nous devons y jouer notre rôle, il ne faut pas vouloir y échapper, mais sans oublier que c'est du théâtre. Regardez ce qui se passe au théâtre : deux hommes se détestent et l'un finit par assassiner l'autre. Mais que voit-on après la représentation ? La victime est en train de trinquer là-bas dans un bistrot avec l'assassin !... Et quand deux pays sont en guerre, il y a des deux côtés des millions et des millions de morts. Mais quand ils se retrouvent dans l'autre monde, si vous les voyiez : « Ah ! quelle bonne comédie on a jouée ! Que c'était drôle ! Allons, trinquons maintenant ! » et ils s'embrassent alors qu'ici ils se massacraient. En réalité ils ne se détestent pas ; c'étaient des rôles qu'ils devaient jouer. Pendant la guerre, quelles embrassades les Allemands et les Français se donnaient quand ils se retrouvaient de l'autre côté ! Sûrement ils étaient là attablés devant un verre de vin ou de bière et ils riaient ! Que de choses encore on ne connaît pas !

Mais arrêtons-nous là. Il y en a certains qui veulent tout savoir et c'est très mauvais. Ils sont comme des enfants. Il n'y a que les enfants qui posent des questions invraisemblables : ils veulent tout savoir mais ils ne peuvent pas comprendre. Pourquoi aller chercher maintenant la raison pour laquelle Dieu a créé l'univers ? Il ne faut même pas poser cette question, parce que là, en réalité, personne ne pourra vous répondre. Dieu a gardé cette raison pour Lui-même. Il y avait un jour un curieux

qui posait cette question à un pasteur: « Monsieur le pasteur, que faisait le Seigneur dans le Paradis ? » Et le pasteur, qui n'en savait rien, répondit avec colère: « Il coupait des branches de bonne taille pour fustiger les gens qui poseraient de pareilles questions. »

Ce qui est utile, c'est de vivre correctement, c'est de faire son travail sans se casser la tête pour des choses tellement lointaines. Les humains vivent comme des animaux et ils veulent connaître les secrets de la création. Ils sont dans l'abstraction et ils ont oublié de vivre correctement.

Sèvres, le 31 janvier 1971

4

Quand on étudie les conditions de la vie sur la terre, on s'aperçoit qu'à cause de notre descente dans la matière qui a commencé il y a tellement longtemps, nous avons maintenant besoin de tout ce qui existe dans la nature. Il n'est donc pas du tout mauvais d'utiliser ce qui est mis à notre disposition, mais à condition de s'en servir pour retourner à la source. Nous sommes maintenant tellement loin que si nous voulons retourner comme ça, directement, sans aucun moyen, sans aucun outil ou instrument, ce sera encore plus difficile. Là aussi, je sens qu'on ne m'a pas bien compris. Quelqu'un se dit: « Puisqu'il faut être simple, je me débarrasserai de tout et j'irai directement vers le Ciel, je deviendrai un avec le Seigneur. » Non, ce n'est pas possible. C'était possible, mais quand on était beaucoup plus près du Ciel; maintenant que nous sommes très éloignés, nous devons nous servir de tout ce qui est en nous et autour de nous. Du moment que l'on utilise tout ce que l'on possède

pour retourner vers l'unité et non pour s'éparpiller et s'éloigner encore davantage, il est beaucoup plus sage et raisonnable de l'utiliser.

Ce qui compte, c'est le but, la direction. C'est-à-dire la raison pour laquelle vous faites les choses. Que vous mangiez, que vous respiriez, que vous vous promeniez, que vous travailliez, que vous aimiez, c'est bien, puisque vous mettez tout en action pour retourner vers l'unité. Mais si vous dites : « Non, non, moi je n'emploierai rien, ni mes jambes, ni mes poumons, ni mon estomac, je ne marcherai pas, je ne mangerai pas, je ne respirerai pas... Moi, je suis un esprit, je veux retourner vers la source », peut-être en effet vous y retourneriez, mais d'une autre façon et qui n'est pas tellement souhaitable !

La simplicité, c'est tout d'abord la simplicité dans la pensée, comprendre qu'il faut vibrer à l'unisson avec le principe divin. C'est ensuite la simplicité dans le cœur, c'est-à-dire ne pas avoir tellement de désirs qui se combattent et se déchirent entre eux. Et c'est enfin dans la façon de travailler, la volonté d'agir toujours dans le même sens pour introduire partout l'ordre et l'harmonie. À ce moment-là, c'est facile de savoir si on est dans la simplicité ou dans la complication. Dès que vous sentez le désordre, les ténèbres, les souffrances, cela prouve que vous êtes en train de vous éloigner. Alors, tout de suite, cherchez quand et où vous avez introduit cet élément qui a perturbé l'harmonie et éloignez-le par tous les moyens que l'Enseignement met à votre disposition pour vous perfectionner et vous purifier.

En réalité, la simplicité, je sais bien que ce n'est pas si simple. C'est même la chose la plus compliquée. Les humains se sont tellement éloignés sur la périphérie de la vie qu'il leur est difficile maintenant de retourner vers le soleil, vers le centre, vers l'unité. Il faut avoir énormément de connaissances, de moyens, de capacités, pour pouvoir se dépouiller de tous les éléments étrangers et contradictoires qui forment maintenant dans l'être

humain un mélange inextricable. Se dépouiller, se libérer, se détacher, c'est cela la simplicité. Est-ce que ce n'est pas compliqué ? Il faut un tel savoir, une telle volonté, une telle force pour y arriver ! Ce n'est donc pas si simple. C'est simple, bien sûr, de le dire, mais pour le réaliser, il n'y a rien de plus compliqué que la simplicité. C'est pour cette raison justement qu'on a donné dans l'Enseignement tant d'explications, de méthodes, d'exercices, d'activités.

Quel travail à faire pour pouvoir enfin se nettoyer de tout ce que l'on a accumulé comme conceptions erronées, sentiments négatifs ou habitudes nocives ! On peut pourtant arriver à devenir simple d'un seul coup, mais dans la pensée seulement. Dans le comportement, dans les sentiments, c'est beaucoup plus difficile. Mais si nous travaillons chaque jour à introduire la simplicité dans la pensée, peu à peu cette simplicité va s'introduire dans les sentiments, dans les actes et envahir notre être tout entier, jusqu'au moment où il deviendra comme un diamant, pur, transparent, résistant, précieux. Pour arriver à cette simplicité, à cette limpidité, le disciple doit se dégager de tout l'héritage des notions erronées qu'il a reçues de sa famille, de la société et qui contredisent la philosophie des Initiés. Oui, parce que cela entrave son évolution.

Vous êtes ici dans l'enseignement de la simplicité, dans l'enseignement de la lumière, et vous conservez encore les opinions et les points de vue de beaucoup d'autres personnes qui n'ont jamais vécu dans cette simplicité. Tout est mélangé en vous, c'est pourquoi vous n'avancez pas. Vous devez maintenant faire un triage, réviser, peser et analyser tout ce que vous avez reçu ; gardez ce qui correspond à ce que l'on vous enseigne ici pour vous diriger vers l'unité, vers la perfection, vers le Seigneur, et le reste rejetez-le !

Puisque nous sommes au commencement d'une nouvelle année, voilà le travail que le Ciel vous demande : réviser tout ce que vous avez appris, tout ce que vous avez reçu, voir si c'est

en harmonie avec l'idée fondamentale de l'Enseignement de la Fraternité Blanche Universelle ; si oui, soulignez-le, renforcez-le, approfondissez-le. Mais si ce sont de petites choses qui contredisent l'Enseignement et vous créent des obstacles, rejetez-les. Vous vous sentirez ensuite tellement dégagés et libérés ! Vous serez stupéfaits de voir comment vous montez, comment vous volez... Pour le moment vous êtes encore encombrés de trop de choses qui vous retiennent à la terre, votre ballon ne peut pas monter. Il faut rejeter tous ces poids lourds. Donc, voilà le travail à faire pour cette année. C'est sérieux, très sérieux. Si on ne sait pas quel travail on doit faire, les années passent et on n'avance pas.

Il y avait hier un frère qui me disait : « Ô Maître, je sens que depuis des années, je n'ai fait aucun progrès... Dites-moi ce que je dois faire pour ne plus perdre mon temps. » Voilà au moins quelqu'un qui s'est rendu compte qu'il avait perdu beaucoup de temps. On croit qu'il suffit d'être dans l'Enseignement. On n'a pas un travail précis, déterminé dans la tête et pourtant c'est cela qui compte : avoir un programme à réaliser. Quand vous vous fixez un programme, même si vous êtes empêché de le réaliser, au moins il y a quelque part quelque chose de gravé, de creusé, et les forces du subconscient viennent travailler là pour le réaliser, pour remplir ces canaux que vous avez creusés. Si vous n'avez rien creusé d'avance, l'année passera sans aucune réalisation. Quand la pluie tombe, l'eau suit exactement les rigoles que vous avez préparées. Il faut donc préparer le terrain, préparer les rigoles... C'est comme dans un transistor : on a tracé quelques circuits avec un peu de peinture métallique et le courant circule d'après le tracé exactement comme si c'étaient des fils électriques.

Donc, pour cette année, mettez le triage à votre programme. Qu'il s'agisse d'une activité, d'une association, d'une entreprise, d'une amitié, examinez-la sous cet angle ; est-ce qu'elle vous amènera vers l'unité, vers la simplicité, vers la perfection,

vers Dieu, ou le contraire... Il y a toujours pour cela des signes avertisseurs. Si vous sentez une obscurité dans vos pensées, un trouble dans vos sentiments et de l'indécision dans votre volonté, ne vous engagez pas, car voilà le critère absolu. Beaucoup sont conscients de ces avertissements, mais comme ils ont envie de satisfaire leurs désirs, ils passent outre à ces avertissements et ensuite, évidemment, ils regrettent. Il y a toujours un avertissement, mais on ne le prend pas souvent en considération parce qu'on est trop tenté, trop attiré.

Bien que je parle comme je le fais, je sais que les humains préfèrent la complication. Si on leur dit, par exemple, qu'il serait possible en menant une vie simple, normale, naturelle, de vivre dans un monde sans maladie, sans misère, sans prison, sans guerre, d'abord ils ne croiront même pas que c'est possible et ensuite ils ne feront rien pour cela. Et pourtant, regardez maintenant: être obligé d'arrêter des gens, de les juger, de les punir... ou de construire tellement d'hôpitaux avec tellement d'appareils, de fabriquer tellement de remèdes pour les soigner... Et toutes ces guerres avec tellement de victimes et de destructions!... Vous direz: « Mais ç'a toujours été comme ça! » Non, ça n'a pas toujours été comme ça.

La Bible, comme la plupart des Livres sacrés, parle d'une période où les humains vivaient une vie simple. Au Paradis, Adam et Ève vivaient dans la joie et la lumière une vie sans mélange d'éléments étrangers. C'est avec le serpent qu'a commencé le mélange, et à ce moment-là la vie est devenue compliquée: l'homme a dû gagner son pain à la sueur de son front et la femme enfanter dans la douleur. Puis ç'a été le premier crime: Caïn qui a tué Abel, etc., etc. Cette idée de l'éloignement de la source, Moïse l'a présentée sous la forme d'un récit, mais on peut la présenter sous toutes sortes de formes et moi je vous la présente sous une forme géométrique: le centre du cercle et la circonférence.

Donc, au fur et à mesure que les humains se sont éloignés du centre, tout s'est de plus en plus compliqué. Et maintenant



c'est devenu inextricable. Comme on a dû créer des réseaux d'espionnage, il a fallu créer des réseaux de contre-espionnage. Partout on ne voit que des comités, des sociétés, des organisations officielles ou secrètes. Il faut surveiller ceci, se méfier de cela, et ceux qui se sentent surveillés s'organisent eux aussi pour surveiller les autres. Du moment qu'on a commencé à dévier, à sortir de la lumière, à transgresser une loi, les choses ne font que se compliquer. Je vous donnerai une image. C'est l'été, le soleil brille, il fait chaud : la vie est très simple. Mais voilà l'hiver : il faut des appareils de chauffage, du charbon, du mazout... On doit faire des réserves... On a besoin de plus de vêtements, de plus d'éclairage. Et puis, il y a du brouillard, de la neige, les communications sont moins bonnes, on risque davantage d'accidents, etc. Donc, moins de lumière, moins de chaleur et tout est plus compliqué.

On retrouve donc encore une fois ce symbole du soleil que je vous ai toujours donné. Plus on s'éloigne du soleil, plus la chaleur et la lumière diminuent, et à ce moment-là, la vie aussi diminue puisque la vie n'est rien d'autre que la chaleur et la lumière du soleil. Alors, tout se complique : il faut chercher à s'éclairer, à se chauffer, à se protéger... Et comme dans les pensées, dans les sentiments, dans tous les domaines de la vie, les humains se sont éloignés du soleil, évidemment leur existence est devenue compliquée.

Le jour où les humains comprendront qu'ils doivent se diriger vers le soleil, vers la lumière, vers le Seigneur, tout deviendra clair, simple, facile. Pas d'un seul coup, bien sûr, il faudra des années pour tout rétablir, mais c'est le seul moyen, le seul chemin, la seule méthode : ne jamais oublier que lorsqu'on s'éloigne de la lumière, de la chaleur ou de la vie, tout se complique. Que se passe-t-il pour l'animal qui s'est un peu trop éloigné de son nid ou de sa tanière ? Et l'enfant qui s'est éloigné de la maison ?... Et même dans certaines distributions, ceux qui sont plus près prennent les plus gros morceaux et il ne reste plus rien pour les autres qui sont trop loin. Vous voyez, le mot



loin est catastrophique... sauf quand on est loin de l'Enfer, loin des ténèbres, loin des folies... Parce qu'à ce moment-là on est proche du Ciel, de la lumière, de la sagesse.

Chaque jour, le matin, le soir, nous devons nous approcher de la lumière, de la chaleur et de la vie, de ce soleil spirituel qui est Dieu. Bien sûr, il faut vivre, il faut manger, il faut respirer, mais tout doit être fait dans le but de s'approcher de la source. Au moment où l'on sent que l'on commence à s'éloigner, il faut s'arrêter pour redresser les choses, alors de nouveau on reçoit intérieurement une abondance de lumière et de joie : parce qu'on a redressé la situation, on a été sage, perspicace, attentif. Tandis que tous ceux qui, malgré les avertissements, continuent à vivre dans le désordre, à s'amuser, à gaspiller leurs énergies, laissent la situation s'aggraver jusqu'à la ruine. Ce qui empêche les humains de comprendre, c'est que souvent les choses se déroulent très lentement, la ruine ne vient pas tout de suite ni l'amélioration. Alors, ils disent : « Oh, oh, qu'est-ce que vous me racontez ? Moi je suis bien, je mange, je bois, j'ai du succès. » Oui, malgré les désordres, les folies, les passions, ils ont du succès. Mais ces succès ne durent pas. L'erreur des humains, c'est qu'ils tirent des conclusions sur ce qui se passe maintenant, pour une petite période, ils ne savent pas que les lois sont implacables et qu'un jour ou l'autre ils auront à souffrir.

Nous sommes tous venus sur la terre, nous avons pris un corps pour réparer nos erreurs du passé et pour apprendre, sauf quelques-uns, très peu, qui sont venus pour aider les autres. Et bien sûr, le corps physique est difficile à transformer, à améliorer, car il est lourd, grossier, figé. Mais il y a d'autres régions au-dedans de nous, les régions de l'âme et de l'esprit, qui sont extrêmement subtiles, et c'est là que l'on peut faire un travail pour s'améliorer, s'embellir, s'enrichir. Il faut donc commencer par la pensée, car le corps physique suivra, bien que beaucoup plus lentement, mais cela n'a aucune importance. L'important, c'est que dans l'âme, dans l'esprit, dans la pensée,

dans le sentiment, nous avons une liberté absolue pour travailler à améliorer les choses. Ce travail ne se reflétera peut-être pas absolument dans le corps physique, mais quand même, le corps physique aussi s'améliorera, et un jour nous reviendrons avec des corps tout à fait nouveaux, souples, beaux, expressifs, parce que notre âme, notre esprit, notre pensée auront fait un travail gigantesque.

On peut améliorer l'état du corps physique. J'ai toujours insisté là-dessus : on peut, par exemple, retarder le vieillissement, la décrépitude. Mais pouvoir le maintenir pendant des milliers d'années, c'est une autre question, il faut l'élixir de la vie immortelle, ce qui n'est pas le but de notre Enseignement. Qu'en participant au travail spirituel le corps physique en reçoive lui aussi les améliorations, c'est entendu, mais nous ne devons pas nous concentrer sur lui, car le corps est limité, il a un commencement et une fin. Notre véritable préoccupation, c'est la vie intérieure, riche, illimitée, infinie, et c'est là qu'il faut travailler.

En descendant dans la matière, l'homme s'est chargé de toutes sortes de complications dont il ne peut plus maintenant se débarrasser. La vie est compliquée, parce que la nature de l'homme est compliquée, mais cela ne doit pas durer pour l'éternité, de nouveau l'homme doit retourner vers la simplicité. Vous direz : « Oh ! que ce sera ennuyeux ! » C'est possible ; la simplicité est ennuyeuse, c'est possible, tandis que la complication est très amusante et très absorbante, au moins elle vous fait courir et vous arracher les cheveux, c'est très intéressant. Regardez, par exemple, la vie des gens honnêtes : comment pouvez-vous faire des romans ou des films avec la vie de ces gens-là ? Il n'y a rien à présenter. Tandis que la vie d'un criminel, d'un agent secret, d'un espion, oh là là ! quelles péripéties, quelles complications palpitantes ! Et la vie d'une fille simple, innocente, ce n'est pas intéressant, mais celle d'une femme fatale, séductrice, perverse, oui ! Je comprends très bien, mais ce n'est pas

une raison pour que cela continue éternellement, et si vous me dites que la vie simple sera très ennuyeuse, je vous répondrai que vous ne savez pas de quoi vous parlez. Comment se fait-il que les Anges, les Archanges, ou même les grands Maîtres qui vivent cette vie simple, lumineuse, divine, ne se soient pas encore ennuyés ?

La vie simple est extraordinairement abondante, variée, différenciée. La lumière est simple, mais elle a des couleurs, des sons, des parfums. Il ne faut pas confondre la simplicité avec la pauvreté. Bien sûr, on parle de vie simple pour les paysans, pour les illettrés, pour les sauvages, mais la vie simple telle que la comprennent les Initiés est la vie la plus riche, la plus belle, parce qu'elle dispose de tout le Ciel. Le diamant aussi est simple, du pur carbone, mais il est considéré comme la plus belle des pierres précieuses : on le regarde, on s'émerveille et beaucoup de gens ont tout fait – même des crimes ! – pour en avoir sur leurs bagues, leurs colliers, leurs couronnes... Vous voyez, la véritable simplicité, c'est le diamant, alors comment pouvez-vous penser que la simplicité est pauvre, ennuyeuse, monotone ?

Voilà, mes chers frères et sœurs, est-ce que cette question commence à s'éclaircir ? Toute la vie nous fournit des matériaux pour cela, toute la vie, toute la nature, tout l'univers nous fournissent les arguments, les éléments pour y voir clair.

Sèvres, le 2 janvier 1968

### III

#### Vérité objective et vérité subjective

Dans la vie courante, dans les conversations, les comptes-rendus, les témoignages, on demande aux gens d'être objectifs, c'est-à-dire d'être exacts, précis, de ne pas mettre leurs impressions personnelles à la première place. Et on a raison, car souvent la personne qui s'exprime n'est pas très développée mentalement, elle est dominée par ses sentiments, et alors elle bafouille, elle s'éloigne de la question, mélange tout... C'est normal qu'on lui demande d'être « objective ». Que comprend-on par objectivité, et pourquoi se méfie-t-on justement de la subjectivité ? Dans un moment vous aurez des notions justes, tâchez seulement de me comprendre.

Quand quelqu'un vous raconte un événement auquel il a assisté, évidemment, s'il commence à y mêler ses propres points de vue, sentiments, impressions, et même souvent son imagination, vous n'aurez aucune idée exacte de ce qui s'est vraiment passé. C'est pourquoi vous lui demandez de reproduire seulement ce qu'il a vu et entendu : les paroles, les gestes, le temps, les distances, exactement comme si cela avait été enregistré par une caméra, un magnétophone. Mais, en réalité, en lui demandant de ne présenter que ce qui s'est passé sur le plan physique, matériel, vous lui demandez de se limiter, de ne

parler que d'un aspect des choses, ce n'est donc pas complet non plus et finalement, vous n'êtes pas plus renseigné sur la réalité exacte que dans le premier cas où la personne se laissait entraîner par sa subjectivité. Un être humain n'est pas seulement une forme, quelques gestes, quelques paroles, il possède intérieurement toute une vie impalpable qui émane, qui se propage, et si vous ne pouvez rien voir ni sentir de cette vie pour la présenter et l'expliquer, comment serez-vous dans le vrai, en disant : « Je suis objectif » ?

Un Initié qui possède la connaissance de tous les mondes vous donne les moyens de discerner quand vous êtes dans le domaine subjectif, illusoire, brumeux, maladif. Mais il vous explique aussi que le monde objectif n'est pas ce que vous percevez seulement par les cinq sens, donc que les renseignements que les cinq sens vous fournissent restent incomplets.

Il vous donne alors des moyens de développer d'autres facultés. Il vous fait traverser cette zone des perceptions illusoires et il vous amène dans les régions spirituelles où vous voyez les choses avec la même clarté, la même exactitude et précision que dans le plan physique. À ce moment-là, vous contemplez la vraie vie, vous avez une vision complète des choses et quand vous devez les expliquer ou les décrire, vous présentez l'exakte réalité parce que vous ne racontez pas seulement des histoires personnelles et vous ne vous arrêtez pas non plus sur le contour, sur l'apparence des choses. Car au-delà de ce que l'on voit et de ce que l'on entend, il se passe tellement d'autres phénomènes pour lesquels on n'a ni oreilles ni yeux ni cerveau supérieurs. Et alors, ainsi va le monde, dans les mensonges et les inexactitudes !

Et si je vous prouve maintenant que tout est subjectif, que direz-vous ? Oui, car si vous n'avez pas justement cette vie subjective, cette vie psychique, avec vos pensées, vos sentiments, que vous restera-t-il comme objectivité ? Rien. Même le monde objectif n'existera plus pour vous. C'est grâce à votre vie subjective qu'il existe cette vie objective dont vous êtes si fier.

Supprimez-la et il n'y aura plus rien d'objectif pour vous : vous serez mort, et pour les morts il n'y a plus rien d'objectif ni de subjectif, c'est fini. Pour les vivants, grâce à leur vie subjective, il existe quelque chose qu'on appelle le monde objectif. Comment un mort peut-il savoir s'il existe le soleil, les étoiles, les arbres, les montagnes ? Il est mort... Alors que doit faire le disciple ? Sous la conduite de son instructeur, il doit jeter un regard sur sa vie intérieure, sur sa vie subjective, si vous voulez, afin de dépasser cette zone de brume, de poussière et de brouillard qui existe réellement (je n'ai jamais dit que vous devez tout accepter de ce qui se passe dans votre for intérieur !) et monter très haut au sommet des montagnes spirituelles, c'est-à-dire atteindre le plan causal.

Le brouillard, ce sont toutes les émanations grossières du cœur humain, l'émotivité, la sensiblerie, la sensualité. Et la poussière, c'est toutes les illusions, tous les calculs personnels de l'intellect. Quand l'homme ne travaille pas correctement avec son cœur, sa sentimentalité et sa sensualité exagérées produisent du brouillard et ce brouillard obscurcit sa vue. Et lorsque l'intellect humain ne travaille pas non plus correctement et qu'il remue trop de choses, il produit de la poussière qui l'empêche aussi d'y voir clair. Il faut donc monter très haut au-delà de la région des brouillards et des poussières, et c'est cela le plan causal, ces hautes montagnes spirituelles. À ce moment-là on comprendra que s'il existe un monde subjectif inférieur dans lequel les humains se laissent égarer, il existe aussi un monde subjectif supérieur dans lequel ils obtiendront la vision claire des choses, la vérité.

C'est le monde subjectif qui est à l'origine de tout, qui est la cause de tout, qui est le centre de tout, ce n'est pas le monde objectif. Le monde objectif est un écran, une formation, une manifestation, une concrétisation, une émanation du monde subjectif qui a donc la première place. Mais pour ne pas être saisi par les mensonges et les illusions, il faut s'élever jusqu'aux



degrés supérieurs du monde subjectif. Voilà pourquoi les humains qui ne connaissent pas le chemin qui leur permettrait d'échapper au monde subjectif inférieur, conservent au sujet du monde subjectif des notions tout à fait erronées. Il faut donc les éclairer en leur apprenant à monter très haut jusqu'à cette région de la clarté : le plan causal. Ne vous imaginez pas que c'est en vous concentrant sur le domaine objectif que vous arriverez à y voir clair. Non, car la clarté n'est pas là. Elle y est, bien sûr, pour autant que vous êtes capable d'y projeter vous-même la lumière. Mais si vous n'avez pas cette lumière, ce phare, ce projecteur de votre monde subjectif, vous n'obtiendrez aucun éclaircissement dans le monde objectif. Il n'est jamais donné au monde objectif d'avoir la lumière et s'il n'y a pas un faisceau lumineux qui vient depuis l'autre côté, ce sera toujours les ténèbres et le chaos. Donc, si vous vous réfugiez là, comme tout le monde le fait, vous vous éloignez de la lumière, vous vous éloignez de la vie, de la source. Il faut libérer les humains de toutes ces erreurs, sinon ils ne pourront jamais trouver la vérité.

On ne peut pas être objectif, on est toujours subjectif d'une façon inférieure ou supérieure. On ne peut pas être objectif, car le monde objectif est toujours quelque chose en dehors de vous, ce n'est pas vous. Donc, quand on vous demande d'être objectif, c'est exactement comme si on vous disait : « Mais ne soyez pas vous, mon Dieu, pour que je sois content ! » Ce n'est pas possible. Pour être véridique il faudrait ne pas être soi, mais qu'est-ce que c'est que cette idiotie-là ? On ne peut pas ne pas être soi, on est ce qu'on est. Est-ce que c'est clair maintenant ?

Quand un Initié présente un événement, il décrit ce qu'il voit, ce qu'il a vu et que les autres ne voient pas. Prenez saint Jean, par exemple... Quand, dans l'Apocalypse il raconte toutes ses visions, est-il objectif ou subjectif ? Tous trouveront qu'il est subjectif, donc, pas sérieux et qu'il faut laisser ça de côté. Même l'Église qui s'est laissée embarquer dans l'objectivité a négligé l'Apocalypse. Alors, dites-moi, est-ce qu'il était objec-



tif ou subjectif ? A-t-il vraiment vu des choses pareilles ? Était-ce dans le plan physique ou dans le plan spirituel ?... Voilà des problèmes à élucider.

Pourquoi Dieu a-t-Il créé le monde ? Et qu'est-ce que le monde ?... Pour que ce soit plus clair pour vous, prenons un exemple. Un artiste (un sculpteur, un peintre...) a besoin d'une matière à façonner, que ce soit le marbre ou bien la toile avec les couleurs. S'il n'a pas cette matière, il ne peut rien extérioriser de ce qu'il porte en lui. C'est de la même façon que s'explique la création. Dieu a créé la matière pour pouvoir la façonner, et pour créer cette matière, Il a pris quelque chose de Lui-même, une quintessence qu'Il a condensée. On dit qu'Il a créé le monde de rien. En réalité, Il l'a tiré de Lui-même et Il l'a projeté au dehors. Voilà le monde objectif ! Le monde subjectif, c'est Dieu Lui-même et le monde objectif est l'écran sur lequel Dieu a voulu se projeter. Quant aux humains, les hommes et les femmes, qui ont été créés à l'image de Dieu, ils ne font que reproduire le travail du Seigneur sur la matière, et les enfants sont le résultat de ce travail. Ce qui se passe ici, en bas, n'est que le reflet de ce qui se passe en haut.

Dieu est un artiste, un sculpteur. Il avait besoin d'une matière pour pouvoir modeler ses statuettes et au fur et à mesure qu'Il les créait, Il s'extasiait : « Que c'est beau ! »... « *Et Dieu vit que c'était bon* », écrit Moïse dans la *Genèse*. Et ce qui était raté, Il le démolissait et Il recommençait. Alors maintenant, si vous êtes révoltés et indignés par mes explications, allez Lui demander si c'est vrai. Le plus surprenant, c'est qu'Il vous dira : « Mais oui, c'est vrai, ce sont les explications qui correspondent pour le moment au degré de compréhension des humains. Quand ils seront plus évolués, on leur donnera d'autres explications. »

Dieu est un artiste, et Il est heureux, Il travaille, Il est occupé. Donc, lorsque les humains travaillent sur la matière pour la modeler, la façonner, ils sont dans le vrai parce que Dieu Lui-même en fait autant. Seulement il y a une différence, c'est que Dieu n'oublie jamais qu'Il est Dieu : Il s'occupe de la

matière, mais Il ne s'oublie jamais dans la matière. Il sait qu'Il est la cause de tout et Il façonne la matière, c'est-à-dire le monde objectif, sans oublier que tout dépend de Lui, que c'est Lui le facteur essentiel, pas la matière. Tandis qu'en s'occupant de la matière, les humains s'y laissent engloutir, ils ont oublié qu'ils sont, eux, ce facteur essentiel, qu'ils possèdent tout au-dedans, qu'ils sont des divinités.

L'être humain ne doit pas s'arrêter de s'occuper de la matière, mais seulement comprendre qu'il existe plusieurs sortes de matières et qu'au-delà de la matière dense et grossière, il en existe une autre, plus subtile, plus ténue, cristalline, pure, lumineuse, prête à prendre toutes les formes, toutes les nuances les plus divines que l'esprit voudra lui donner. Il doit donc commencer à s'occuper de cette matière qui existe en lui-même pour lui donner des formes, des couleurs... Et c'est ainsi que, dans l'avenir, il sera un artiste qui peuplera la terre et l'univers entier de toutes ses créations ailées. Jamais l'homme ne s'arrêtera de s'occuper du côté objectif, de la matière, mais il se fera de plus en plus un élargissement dans sa conscience, un enrichissement, et il changera d'activité, il changera de sujet: il s'occupera toujours de la matière, mais d'une matière vierge, d'une matière céleste.

Vous direz: « Mais alors, vous n'êtes pas contre les savants qui s'occupent de la matière! On pensait que vous étiez furieux contre eux et que vous auriez voulu qu'ils ne s'occupent que de l'esprit! » C'est peut-être qu'il n'y avait pas des conditions favorables pour que je m'explique clairement. Empêcher les gens de travailler sur la matière, d'être créateurs, artistes, c'est ne rien comprendre du tout. Si je critique les savants, c'est parce que la plupart d'entre eux ne s'occupent que de la matière en niant tout le reste. Il y a tellement de questions sur lesquelles ils pourraient se pencher, même dans le domaine objectif, dans le domaine de la matière! Parce que, dans le monde éthérique, dans le monde astral, la matière existe aussi. Vous croyez maintenant que les Initiés se sont occupés seulement de travailler

sur l'esprit ? Alors, comment ont-ils découvert l'alchimie, l'astrologie, la magie ? Comment ont-ils laissé toute une science sur les plantes, les cristaux, les animaux ? S'ils s'occupaient seulement de l'esprit, comment ont-ils exploré la matière ? Seulement pour eux, le mot « matière » avait un sens beaucoup plus large, beaucoup plus vaste que pour les savants officiels qui ne savent pas encore ce qu'elle est. Ils ont d'ailleurs eu déjà quelques surprises, toutes les notions qu'ils avaient au sujet de la matière sont maintenant bouleversées, et la matière est devenue pour eux une sorte d'énergie. Mais attendez, ils feront encore bien d'autres découvertes d'ici quelque temps, et ils s'approcheront de plus en plus des notions des Initiés.

Les Initiés savaient beaucoup plus de choses sur la matière que les savants actuels, seulement il y a matière et matière. Comprenez-moi bien, il n'y a rien de mauvais à s'occuper de la matière, à travailler sur elle pour la façonner et découvrir tout ce qu'elle contient. Dieu le fait chaque jour, tous les Initiés l'ont fait depuis la création du monde. Et moi, de quoi croyez-vous que je m'occupe ? De la matière. Je travaille jour et nuit sur une matière que vous ne voyez pas, ma propre matière. Je ne travaille pas sur une matière étrangère, mais sur la matière que le Ciel m'a donnée et qui m'appartient. Tandis que les savants s'occupent d'une matière qui est en dehors d'eux et dont ils n'obtiendront pas grand-chose, car elle ne leur appartient pas et ils perdent leur temps... Les sculpteurs s'occupent de façonner le bois, la pierre et la glaise, ou je ne sais quoi, mais jamais leur propre matière... Les peintres mettent des couleurs sur les toiles ou sur les murs, mais jamais en eux-mêmes... Et les chimistes travaillent avec leurs éprouvettes pour y combiner des éléments, mais ils n'essaient pas d'entrer dans leurs laboratoires intérieurs pour y réaliser une alchimie spirituelle... Bien sûr, jamais nous ne passerons pour des artistes ou pour des savants, parce qu'on ne voit pas nos tableaux, on ne voit pas nos statues, on ne voit pas nos laboratoires. Mais un jour, le monde entier s'occupera de ce travail et comprendra que tout

le reste, c'était zéro à côté de ce travail que l'on peut faire sur soi-même, sur sa propre matière. Et pour faire ce travail, il faut être omniscient: il faut être mécanicien, chimiste, biologiste, astronome, peintre, musicien... Comme les humains n'ont pas toutes ces connaissances, ils s'occupent de la matière objective pour laquelle il suffit de savoir peu de choses. Tandis que le travail des Initiés est beaucoup plus difficile, mais c'est la plénitude.

Ce travail sur sa propre matière, c'est le travail de Dieu. Dieu travaille sur sa propre matière, c'est pourquoi Il est dans la plénitude, Il sait tout, Il peut tout. Tandis que l'homme qui ne travaille pas sur sa propre matière mais sur quelque chose qui n'est pas lui, se débat dans le vide. Quand il a de l'argent, des appareils, des armes, il s'imagine qu'il est tout-puissant, et il est effectivement tout-puissant tant qu'ils sont à sa disposition. Mais s'il les perd, il est tellement faible, chétif, vulnérable, et il a peur. Oui, parce que tout cela ne lui appartenait pas vraiment. Tandis que les Initiés, tout ce qu'ils possèdent est vraiment à eux. Quoi que vous leur enleviez de leurs possessions matérielles, ils se sentent toujours lumineux, puissants, dans la plénitude, parce que leurs richesses, leurs appareils, leurs armes ne sont pas en dehors d'eux. Tous ceux qui possèdent quelque chose extérieurement ne possèdent rien en réalité, ça ne leur appartient pas. Voilà la vérité et c'est pourquoi je plains ces gens-là: ils ont accumulé des richesses en dehors d'eux, ils possèdent des armes en dehors d'eux, et ils restent pauvres, ils restent faibles. Tandis que les Initiés qui ont compris où est la vraie force, accumulent cette force en eux-mêmes et ils l'auront pour toujours, personne ne peut rien leur enlever. Quels que soient les changements dans le monde, ils ont compris où est la force, où est la richesse.

Vous voulez me convaincre maintenant que ce sont les autres qui ont raison et qu'ils sont dans la vérité? Laissez-moi rire, on verra quelque temps après s'ils sont dans la vérité. Tout ce qu'ils ont fait en dehors d'eux ne leur appartient pas, et de tous ces

appareils qu'ils construisent, ils n'en auront pas un seul en eux ou avec eux. Ils sont comme ce général qu'on salue quand on le rencontre à cause de ses décorations. Mais quand il est dans son bain, chétif, malingre, gangreneux, personne ne lèverait même la main pour le saluer. Tandis que les Initiés qui ont travaillé sur leurs appareils intérieurs, les transportent partout avec eux.

Il faut que vous ayez une idée claire de ce que sont les vrais Initiés. Quoi qu'on dise ils sont dans le vrai, parce qu'avec leur esprit, qui est divin, ils travaillent sur leur propre matière: ils sont les vrais artistes, les vrais créateurs, et le monde entier viendra un jour s'instruire auprès d'eux parce que ce sont les seuls qui détiennent la vérité. Ils travaillent comme le Seigneur qui travaille sur la matière qu'Il a créée Lui-même et qui Lui appartient à Lui. Alors, mes chers frères et sœurs, je touche là les questions les plus importantes, des questions essentielles, des questions éternelles. Quoi qu'on fasse, on ne peut pas sortir de là... Ce sont des trésors que je vous ai donnés aujourd'hui.

Le Bonfin, 11 août 1965

## IV

### L'ensemble et les détails

Avoir beaucoup d'amour dans son cœur, c'est ça la vie, il ne faut rien chercher d'autre. La vie sans l'amour, ce n'est pas la vie, c'est un tourment. Si vous négligez et sous-estimez cet état de conscience qu'est l'amour, vous serez toujours déçus. Aimer dépend de vous. Quand vous voulez aimer, vous pouvez.

Je sais qu'il vous manque beaucoup de choses, mais je sais aussi qu'il existe beaucoup plus dans votre cœur et dans votre âme, comme si toute la terre, tout le ciel, tout l'univers vous appartenaient. Vous avez cette sensation et c'est cette sensation qui est la réalité. Il ne sert à rien de posséder tous les avantages matériels si pendant ce temps, votre conscience se tourmente. L'important, c'est d'aimer, et vous serez heureux dans toutes les circonstances. Mais comme l'amour ne compte pas dans la tête des humains, ils sont toujours préoccupés de ne pas manquer de choses matérielles et malgré cela ils sont malheureux. Tandis que regardez : vous manquez de gaz, d'électricité, de voiture, d'argent, de bijoux, de maison, de femme, de mari... vous manquez, ça c'est sûr, mais pourquoi êtes-vous heureux, là, tous ensemble, après avoir écouté de la musique, après avoir chanté ? Vous direz : « Mais c'est pour une minute



seulement, ça ne compte pas ! » Et qui vous empêche de prolonger cette minute pour qu'elle devienne une éternité, qui ? Personne, mais seulement votre manque de savoir, votre manque de lumière. Voilà de quoi on manque, on ne manque de rien d'autre !

Maintenant, plus que jamais, on a tout. Dans le passé, c'est vrai, les humains manquaient de beaucoup de choses, mais aujourd'hui, même les plus pauvres ont ce que les plus riches dans le passé ne possédaient pas. Ce qui manque, je l'ai toujours dit, c'est la lumière, c'est le savoir, et peut-être aussi un peu la volonté.

Comment se fait-il que je vous voie heureux ? D'un seul coup vous êtes devenus heureux. C'est quand vous retournez chez vous que vous vous sentez malheureux, parce que vous ne pensez plus à la puissance de l'amour, vous reprenez contact avec « la réalité », soi-disant. Est-ce que la réalité doit être toujours laide et triste ? Non, mais cela dépend beaucoup de la façon dont on est habitué à voir les choses, croyez-moi. Pourquoi existe-t-il des gens heureux en dehors de toutes les conditions physiques et matérielles ? Ce domaine intérieur qui est la vraie richesse, la vraie splendeur, les humains ont de moins en moins contact avec lui, et c'est cette attitude qui est à la base de tous les malheurs. Vous ne voulez pas me comprendre, pour vous ce ne sont que des mots et vous dites : « Non, non, moi j'ai besoin de ceci et de cela... » Mais je sais bien que vous avez besoin, nous avons tous besoin ! Et pourquoi ne pas donner un poids plus grand à la puissance de la pensée, à la puissance de l'amour, de la vie ? Comme aujourd'hui, regardez, je vous sens heureux comme si rien ne vous manquait, même ceux qui avaient des malaises et des soucis ne les sentent plus. C'est après, quand cet état disparaît, qu'ils se rendent compte qu'ils étaient malades ou soucieux. Mais avant, il n'y avait que la vie, le bonheur, la lumière.

Désormais, mettez l'accent là-dessus et vous verrez que dans toutes les circonstances vous trouverez une raison d'être heu-



reux. Même si votre mari vous a quittée, vous direz: « Oh, il n'est pas le seul dans le monde, il y a encore quelques millions de maris! » Et si vous êtes fatigué, vous penserez: « Bon, aujourd'hui je suis à plat, mais ça ne veut pas dire que demain ce sera la même chose. » Il dépend de vous de savoir utiliser votre pensée pour transformer une situation. Ce sont seulement les objets inanimés qui sont condamnés à subir leur destin pendant l'éternité. Si c'est une pierre, c'est une pierre... Si c'est un morceau de verre, c'est un morceau de verre... Ils doivent attendre la pluie, la chaleur, l'humidité qui agiront sur eux. Tandis que l'homme a des possibilités extraordinaires. Mais au lieu d'explorer le terrain pour découvrir les possibilités dont il dispose, il s'occupe toujours de ce qui lui manque, et il pleurniche, il crie!

J'entends même des gens à la télévision, de grands penseurs, soi-disant, et quelles imbécillités ils racontent! Oh, bien sûr, ils ont un intellect qui travaille, mais leur intellect ne découvre que l'apparence des choses. Tout le monde est émerveillé: « Que c'est original, quelle philosophie profonde! » Oui, mais elle n'est pas véridique. Elle frappe, elle stupéfie, elle est étonnante, je suis d'accord, mais elle n'est pas véridique. Il y a beaucoup de penseurs comme ça qui se promènent pour empoisonner le monde entier; ils présentent des idées qui peuvent paraître vraies en apparence mais qui ne le sont pas en réalité. Et la foule est émerveillée; comme elle n'a pas de critères, elle applaudit à n'importe quelle imbécillité, et voilà comment les erreurs se propagent! Jusqu'au jour où les penseurs se décideront à étudier la Science initiatique pour comprendre que, sans la connaissance de certaines vérités, ils ne pourront jamais juger ou raisonner correctement, ils n'auront jamais d'yeux pour voir la réalité, ils s'arrêteront seulement sur l'apparence des choses.

Comme je vous le disais hier, quand vous vous élevez, c'est-à-dire quand vous vous approchez du principe divin, vous ne voyez peut-être plus un seul détail, mais vous voyez une immensité, quelque chose de cohérent, une unité, et vous en tirez

une idée d'ensemble sur la nature des choses. Tandis que si vous descendez vers le plan physique, vers la matière, vous apercevez les plus petits détails – ce qui est intéressant, bien sûr – mais vous n'avez plus du tout la même vision d'ensemble. Actuellement, les humains n'étudient que la matière; or, pour pouvoir étudier la matière il faut entrer dans les détails et se limiter.

Alors, voilà la différence entre le travail de la science officielle et le travail des Initiés. Les Initiés, qui veulent voir l'ensemble, l'unité, qui veulent faire la synthèse, s'éloignent de la matière, et c'est pourquoi ils ont des notions tout à fait différentes des savants qui ont perdu l'idée de l'ensemble pour se limiter aux détails. D'ailleurs, la spécialisation montre à quel point l'homme a dû se limiter pour étudier la matière. En médecine, par exemple, l'un prend seulement les oreilles, l'autre les yeux ou le cœur... C'est bien d'étudier les détails, mais il est préférable d'étudier l'ensemble. En réalité, cela dépend du but que l'on veut atteindre: si vous voulez vous spécialiser, évidemment, vous connaîtrez parfaitement un détail, mais vous perdrez de vue l'ensemble. Tandis que si vous étudiez l'ensemble, vous ne connaîtrez pas les détails. Mais moi, je pense qu'il est tout de même plus avantageux d'étudier l'ensemble, car cela donne davantage de possibilités, on est au-dessus, on domine et on a donc plus de possibilités pour intervenir et remédier. Par la connaissance de l'ensemble, on est plus près de la vérité.

En donnant actuellement la prépondérance à l'étude du monde physique, de la matière, la science perd la vision de l'univers et de l'Être qui dirige cet univers. Est-ce qu'il est suffisant de connaître votre nez ou votre orteil sans savoir comment se déroulent les autres processus dans l'ensemble du corps? Voilà pourtant l'état actuel des humains: ils s'éloignent de plus en plus de l'essentiel, ils s'éloignent du Créateur, du monde des principes. En se spécialisant, ils se matérialisent, ils s'affaiblissent. Bien sûr, le chemin de la spécialisation est un che-

min utile, nécessaire même, et qu'il faut parcourir, mais seulement après avoir vu l'ensemble, après avoir fait la synthèse. À ce moment-là, on peut se permettre de se concentrer sur un petit coin de l'univers pour l'étudier, pour l'approfondir, il n'y aura aucun danger de perdre l'ensemble de vue. Mais si vous entreprenez d'explorer seulement un petit morceau sans avoir étudié l'ensemble, il vous manquera toujours quelque chose d'essentiel; vous jugerez, vous raisonnerez, vous classerez les choses d'une façon erronée.

Si on avait le temps d'étudier en détail chaque domaine l'un après l'autre, ce serait beaucoup mieux, mais il faudrait une éternité. Au moins, la méthode des Initiés de voir tout d'abord l'ensemble, même si elle ne donne pas une vision très précise des choses, en donne un aperçu exact. Et si ensuite ils décident de se concentrer sur un sujet, ils l'approfondiront beaucoup mieux que les spécialistes car la connaissance qu'ils auront de l'ensemble, de l'unité, les éclairera sur cette petite parcelle qui est là, séparée du tout, et leur permettra de la situer exactement. Si vous êtes influencés par la philosophie actuelle, vous deviendrez des spécialistes, vous étudierez seulement les crapauds, seulement les moustiques, les souris, seulement les papillons... vous ne connaîtrez rien de l'ensemble, de l'immensité, de la vie qui embrasse tout. Moi, je ne me suis pas spécialisé... Enfin, si, je me suis un peu spécialisé tout de même parce qu'on est sur la terre: j'ai un diplôme de pédagogie et de psychologie, mais ce n'est pas à cause de ces diplômes que je connais la pédagogie et la psychologie. Si je les connais, si je suis un peu psychologue et pédagogue, c'est parce que j'ai choisi d'étudier ce qui est le plus important: la vie, la vie qui vient de la Source.

Je vous donnerai une image. Vous avez là une pomme, une poire ou n'importe quel fruit. Mais ce fruit est déjà coupé de l'arbre et si vous l'étudiez, vous verrez qu'il est différent d'un fruit que vous étudiez sur l'arbre où les forces circulent encore à travers lui. Le fruit sur l'arbre puise cette sève qui vient de

l'univers tout entier. Au moment où on le détache, ce n'est plus la même chose, il est en train de perdre sa vitalité. Il en est de même pour l'homme, il faut l'étudier quand il est encore attaché à l'arbre, l'Arbre cosmique dont il est un fruit, parce que c'est là qu'il est vivant, beau, riche, rayonnant. La science veut étudier l'homme quand il est coupé, tombé de l'arbre. C'est pourquoi, ce qu'elle connaît n'est pas encore l'homme, mais quelque chose de mort. Vous direz : « Oui, mais là au moins on peut le disséquer pour voir comment il est fait... Tandis que quand il est vivant, on ne peut pas le faire, il pousse des cris... » Eh bien, cela prouve qu'il faut trouver un autre moyen pour l'étudier sans le couper en morceaux, sans faire de vivisection, un moyen pour l'étudier vivant. Et ces moyens existent. Lorsqu'on les possédera, on découvrira tous les courants subtils qui circulent non seulement en l'homme, mais aussi entre lui et l'univers. C'est toute une circulation extraordinaire, exactement comme celle qui existe entre le fruit et l'arbre, ou encore entre la mère et l'enfant qu'elle porte dans son sein. Quelle circulation entre l'arbre : la mère, et le fruit : l'enfant ! Quand l'enfant naît, quand on coupe le cordon ombilical, ces échanges entre la mère et lui ne se font plus, mais d'autres échanges continuent à se faire avec l'autre arbre auquel la mère elle-même est attachée : l'arbre unique, l'arbre de vie, l'arbre cosmique.

Quand vous prenez un avion, vous apercevez d'en haut des montagnes, des villes, des rivières. Mais quand vous êtes sur la terre, vous êtes limité, vous ne connaissez qu'un tout petit espace avec quelques arbres, quelques maisonnettes. Donc, si vous montez très haut, vous pouvez voir toute la terre, et non seulement la terre mais beaucoup d'autres planètes, le soleil, les constellations. La même chose se produit aussi intérieurement. Alors qu'allez-vous choisir ?

Si je m'étais, moi aussi, concentré sur un seul domaine, j'aurais été accepté par les savants. Mais comme j'ai pris l'ensemble, la vie, je ne serai jamais parmi les savants, mais je serai parmi

les Initiés, parce que tous ont suivi ce chemin et ils me reconnaîtront. En réalité, avec vous, j'utilise les deux méthodes : tantôt je descends pour vous préciser une petite chose, l'éclairer afin que vous la voyiez bien, et ensuite je vous emmène vers l'ensemble. Puis de nouveau, je descends, etc. Donc, je me sers des deux méthodes, tantôt celle des spécialistes, tantôt celle des Initiés. Mais pour moi, je préfère la deuxième méthode : me fusionner avec le tout, afin que les énergies circulent, car c'est cela la plénitude.

Quand je suis seul dans ma chambre, ou bien sur la montagne ou devant l'océan, pourquoi m'arrêter sur de toutes petites choses ? C'est l'immensité, l'unité, l'immensité que j'aime. Je veux plonger mon âme dans l'océan cosmique et boire, me déployer. Il faut donner l'immensité à l'âme humaine, car c'est là qu'elle se réjouit, qu'elle respire. Donnez-lui un espace limité, elle est étouffée, elle se sent prisonnière. Voilà d'ailleurs ce qui arrive avec les humains : ils se sont trop limités à de petites choses, et ils n'ont pas une minute pour se plonger dans l'immensité et trouver la plénitude. Ils n'ont pas le temps, paraît-il. Eh bien, c'est ça qui fatigue les humains : toutes ces petites choses dans lesquelles ils se dispersent. Bien sûr, la limitation est nécessaire. Regardez la naissance d'un enfant, c'est une limitation, mais elle est nécessaire pour permettre la manifestation. Pour descendre dans la matière, l'homme doit se limiter, mais au moment de la mort, il retourne vers l'unité, vers l'immensité. La vie est faite de ces deux processus, et pour être heureux, vous devez savoir les appliquer dans votre existence : vous entrez dans votre for intérieur, vous vous liez à l'univers, à l'Âme universelle, puis vous revenez vous limiter pour travailler parmi les humains. Mais ne restez pas là trop longtemps, sinon vous allez vous ennuyer et souffrir. Donc, reprenez de nouveau le chemin vers le haut, plongez-vous dans l'océan cosmique. Si les humains sont malheureux, et se sentent dans le vide et le désespoir, c'est parce qu'ils ne savent pas pratiquer ces deux méthodes.

Il faut les deux, l'immensité et les détails. Les humains négligent l'immensité, parce que d'après eux c'est flou, indéterminé. Mais moi je trouve qu'avec ce flou, vous aurez plus de lumière que si vous vous limitez aux détails, car à ce moment-là vous ne voyez plus clairement l'ensemble, et tout vous échappe. On s' imagine que c'est dans les détails que l'on va trouver la lumière, la précision, non, c'est une illusion. C'est dans le « flou » et « l'imprécis » que vous recevrez une plus grande lumière. Voilà encore une chose à prouver, mais combien de fois j'en ai fait l'expérience ! Combien de fois j'ai été étonné de voir que c'est dans ce domaine considéré comme inexact, imprécis qu'on trouvait la lumière, la force et la joie, alors que dans ce qui est très précis, il n'y avait aucune lumière. Oui, j'ai été obligé de le constater.

Sèvres, le 2 janvier 1969



## V

### Les deux faces de la vérité:

#### 1. Le bien et le mal

Il ne faut pas rester exclusivement sur un aspect de la réalité sinon on ne possédera jamais la vérité. Et c'est même vrai pour le mal. Dans cette médaille qu'est la vérité, le bien est une face, et le mal l'autre face. C'est pourquoi les grands Initiés ne se contentent pas de connaître le bien, ils connaissent aussi le mal, ils vont visiter l'Enfer. Bien sûr, ils prennent des précautions, ils prennent des armes, et une fois bien protégés, ils descendent jusque dans l'Enfer étudier ses régions, étudier ses habitants. C'est pour eux qu'on avait donné la formule: « Savoir, vouloir, oser, se taire. » Je vous disais un jour que dans cette formule, « oser » est le mot le plus mystérieux. Oui, car oser, c'est oser descendre jusque dans l'Enfer pour voir, comprendre, connaître, vaincre. Et ensuite se taire, parce qu'il ne faut jamais parler de l'Enfer à ceux qui ne sont pas préparés à l'affronter, sinon ils seront perdus.

Donc n'oubliez jamais que la vérité a toujours deux côtés: le pur et l'impur, le lumineux et le ténébreux, et le vrai savoir doit contenir les deux. Évidemment, si on est faible et ignorant, il vaut mieux ne pas aller explorer l'Enfer, et je ne vous conseille



pas d'essayer. Je vous explique seulement que les plus grands Initiés sont ceux qui ont été capables de l'affronter, car à ce moment-là ils possédaient le savoir complet.

Le Bonfin, 31 juillet 1970

Les deux faces de la vérité:

## 2. L'amour et la sagesse

La vérité est une médaille dont un côté est l'amour et l'autre la sagesse. Si vous cherchez la vérité indépendamment de l'amour et de la sagesse, vous ne la trouverez pas. Mais dès que vous possédez l'amour et la sagesse, que vous cherchiez ou non la vérité, vous la possédez aussi.

Autant vous possédez d'amour et de sagesse, autant vous êtes dans le vrai. On ne peut pas posséder la vérité sans l'intellect et sans le cœur. Si vous n'avez ni pensée ni sentiment, vous êtes mort, et les morts ne peuvent pas connaître la vérité. Ou alors, c'est que ces morts sont plus vivants que les vivants : ils sont allés de l'autre côté pour devenir plus vivants et ils sont en train de voir comment sont les choses. Combien de gens sont stupéfaits quand, arrivés de l'autre côté, ils jettent un regard sur leur famille, sur leurs amis ! Ce n'est même pas la peine de vous dire ce qu'ils voient... Ils voient même que notre Enseignement est quelque chose d'extraordinaire – ce qu'ils n'avaient pas été capables de comprendre quand ils étaient sur la terre.

Vous vous demandez comment cela se fait que les humains puissent connaître la vérité, alors qu'étant morts ils ne sont plus capables de ressentir l'amour ni de manifester la sagesse qui sont nécessaires pour la connaître... En réalité, ils ont davantage d'amour et de sagesse, parce que la mort libère l'homme

du corps physique qui le maintenait dans l'ignorance en l'empêchant de sentir et de comprendre. C'est pourquoi de l'autre côté il souffre tellement. Quand on n'a plus de carapace, on souffre davantage, sauf, évidemment, si en vivant sur la terre correctement et intelligemment, l'homme a déjà préparé de quoi se réjouir de l'autre côté. Mais, s'il a vécu stupidement, il souffre; maintenant qu'il est plus lucide, plus sensible, les moindres choses le font souffrir, et c'est atroce. C'est ce qu'on appelle l'Enfer. L'Enfer n'est rien d'autre qu'un état que l'on a déjà préparé sur la terre, mais qu'on ne pouvait pas sentir, parce que la sensibilité était émoussée à cause du corps physique. Si vous voulez, l'Enfer est un potage qu'on avait préparé mais qu'on n'avait pas encore goûté! Et maintenant qu'on commence à le déguster, on pousse des cris. Pour l'Enfer, pour le Paradis, ce sont les mêmes lois. Ici, à la Fraternité, vous préparez votre Ciel, mais comme vous ne pouvez ni le goûter, ni le voir, ni le sentir, ni l'entendre, vous vous dites: « Je travaille dans le vide, c'est du vent ». Non, mais vous ne pouvez rien sentir encore.

Donc voilà la vérité: l'amour et la sagesse. N'oubliez jamais que vous ne trouverez pas la vérité comme quelque chose de séparé. Oui, comment pourrait-on concevoir la vérité si on n'a ni cœur, ni intellect? Autant vous avez d'amour et de compréhension, autant le monde entier vous montrera la vérité, car la vérité est quelque chose d'illimité. On a écrit des livres sur la vérité, mais on ne l'a jamais conçue comme je la présente. On en fait un domaine séparé alors qu'en réalité on ne peut pas concevoir le monde de la vérité indépendamment du cœur et de l'intellect. Autant vous avez un cœur et un intellect, autant la vérité existe pour vous. Et si votre cœur et votre intellect ne sont pas au point, vous ne connaîtrez pas le degré supérieur de la vérité. D'ailleurs, s'il y a maintenant tellement de vérités différentes et contradictoires parmi les humains, c'est qu'elles reflètent la déformation de leur cœur et de leur

intellect. Quelqu'un vous dit : « Pour moi, la vérité est telle et telle... » En réalité c'est « sa » vérité, et cette vérité parle de son cœur et de son intellect à lui qui sont insuffisants, déformés ou au contraire très élevés. Voilà comment s'explique que chacun ait « sa » vérité bien qu'il n'y ait en réalité qu'une vérité.

Si la vérité n'avait aucun rapport avec le cœur et l'intellect, tout le monde aurait dû découvrir la même. Or, ce n'est pas le cas, vous le savez bien. Tout le monde découvre des vérités différentes, sauf ceux qui possèdent le véritable amour et la véritable intelligence. Ceux-là ont découvert la même vérité, c'est pourquoi ils parlent le même langage. Depuis la création du monde jusqu'à la fin, ce sera toujours la même vérité, car Dieu a mis la vérité dans le cœur et l'intellect, l'âme et l'esprit, et si les humains développent harmonieusement ces principes en eux, ils sont obligés de tomber d'accord sur les mêmes vérités. Cela est aussi vrai pour les goûts. Pourquoi quelqu'un trouve-t-il un plaisir là où quelqu'un d'autre trouve une souffrance ? S'ils étaient construits d'après le même modèle véridique, tous devraient avoir les mêmes goûts. Mais les humains se dépravent de plus en plus dans leurs goûts, leurs idées, leurs croyances, et bientôt plus aucune vérité ne leur sera commune. Les uns aiment la beauté et les autres la laideur, les uns aiment la lumière et les autres les ténèbres. Il existe même des créatures tellement déformées qu'à la fin, pour elles, la vérité, c'est le mensonge. Oui, pour les créatures infernales, les mensonges sont la vérité.

Tout dépend donc du développement harmonieux du cœur et de l'intellect et, plus haut encore, de l'âme et de l'esprit. S'il se produit une déformation, un déséquilibre, l'homme s'éloignera de la vérité. Il écrira des livres pour exposer son point de vue, il entraînera les gens et, bien sûr, il sera sincère mais il ne sera pas dans la vérité, parce qu'il n'existe pas plusieurs points de vue sur la lumière, sur l'amour, sur la pureté, sur la morale, sur Dieu, sur la justice, sur la liberté, mais un seul. Dans le domaine spirituel aussi, il existe un office des poids et des

mesures où l'on peut vous dire si vous êtes dans la norme ou si vous avez dévié de ce modèle que Dieu a créé au commencement.

Parce que les humains ont voulu être libres, ils se sont éloignés de la source et ils ont accepté l'esclavage et le mensonge. Puis, pour justifier leurs égarements, ils sont fiers de dire que pour les goûts et les couleurs il ne faut pas discuter. Et pour que cela paraisse plus profond, plus philosophique, ils le disent même en latin: « De gustibus et coloribus non disputandum ». Ce qui signifie que chacun a sa folie particulière et qu'il a le droit de se livrer à toutes les dépravations imaginées par sa folie. Non, il existe une norme pour les goûts: ce qui est bon et beau doit être bon et beau pour tout le monde. C'est seulement dans la quantité que l'on est libre, pas dans la qualité. Il faut toujours choisir ce qui est pur, lumineux, divin. Il existe par exemple tellement d'Ange et d'Archanges que personne ne vous demandera pourquoi vous avez choisi tel Ange et pas tel autre et que vous pourrez être avec lui autant que vous voulez. Mais si vous avez choisi un démon, alors là on vous le reprochera.

Et maintenant si vous m'avez compris, vous pouvez vous analyser: « Voyons, comment je sens les choses dans mon cœur? Est-ce que c'est le véritable amour?... Et ma pensée, comment envisage-t-elle les choses? Est-ce qu'il ne s'y est pas glissé un élément qui va m'induire en erreur? » Je vois que vous ne comprenez pas encore les avantages d'être dans le vrai; vous pensez que l'on peut très bien vivre sans la vérité. Mais si vous êtes dans le vrai, vous serez libre! La vérité apporte la liberté. Jésus l'a dit: « *La vérité vous affranchira.* » Rien d'autre ne peut vous affranchir. Ni l'amour, ni la sagesse. Si vous avez beaucoup d'amour, vous ne serez pas plus libre, mais peut-être au contraire plus enchaîné. Et si vous avez beaucoup de sagesse, vous allez peut-être devenir plus orgueilleux, ce qui n'est pas non plus une libération. C'est avec l'amour et la sagesse que vous serez dans la vérité et c'est la vérité qui vous rend libre.

Et maintenant, si vous croyez que c'est moi qui ai imaginé ces critères, non, c'est l'Intelligence cosmique qui m'a montré comment elle voit et comprend les choses. Car supposons que je décide, moi, que j'ai trouvé la vérité. Non, ça ne suffit pas, les fous aussi pensent qu'ils l'ont trouvée, et ils en sont même plus convaincus que les autres. Il faut donc vérifier, et moi je sais comment vérifier et dans quel endroit de la nature. C'est seulement quand la nature a dit oui que j'accepte quelque chose comme une vérité. Si elle dit non, je le rejette, je n'accepte rien sans vérification.

Un jour, j'ai été invité par un ingénieur, un homme très intelligent, qui m'a montré les tableaux qu'il avait faits, des dessins géométriques très intéressants et qui avaient d'après lui une signification ésotérique. Il me les a montrés affichés aux murs de plusieurs chambres. Je lui ai posé des questions sur ce qu'il avait voulu représenter et quand il me répondait : « Cela représente tel événement... telle force de la nature... tel tourbillon », j'étais étonné de voir que cela ne correspondait pas du tout. Je lui ai demandé : « Mais est-ce que vous êtes allé vérifier dans la nature si c'est la vérité ? – Comment, si c'est la vérité ? Mais puisque je le pense ! – Cela ne suffit pas, il y a beaucoup de choses que l'on peut penser qui ne sont pas véridiques. Il faut aller vérifier dans la nature et trouver la confirmation de ce que vous pensez dans les domaines minéral, végétal, animal, humain et même dans les étoiles. Si la nature confirme votre pensée, un jour ou l'autre le monde entier sera obligé de l'accepter, oui, parce que la nature est derrière pour vous appuyer. Mais si la nature n'est pas d'accord, même si pour le moment le monde entier a accepté vos théories, au bout de quelque temps elles vont tomber puisque la nature ne vous soutient pas. » Pour la plupart des humains, tout ce qui leur passe par la tête est la vérité. Mais il passe aussi beaucoup de choses dans ma tête, et je ne les accepte pas si facilement. Je vérifie dans la nature, et si elle n'est pas d'accord, allez ouste ! dehors. Si je devais maintenant penser que tout ce qui me passe par la tête est la

vérité absolue, où est-ce que je serais ? Et vous aussi, apprenez que vous devez tout vérifier auprès de la nature.

Sèvres, le 1<sup>er</sup> février 1970

# X

## La liberté



## I

### Les lois de la destinée

Il est dit que les desseins de Dieu sont insondables. Cela signifie que même si, en apparence, la destinée d'un être se présente sous l'aspect le plus défavorable, on ne sait pas en fin de compte où les événements vont le conduire. Vous vous mariez avec tel ou telle, vous prenez tel métier, vous allez habiter dans telle ville, vous avez telle maladie et vous ne savez pas où tout cela vous mènera. Même si votre mariage n'est pas un succès, même si la maladie vous retient au lit pendant des mois, c'est peut-être la destinée qui, par des chemins détournés, vous conduit vers ce qui est le meilleur pour vous. Vous ne pouvez pas vous prononcer tant que tout n'est pas fini. Combien de fois des frères et sœurs sont venus me dire : « Il y a des mois il m'est arrivé une terrible épreuve et j'étais désespéré, mais c'est grâce à cette épreuve que j'ai trouvé l'Enseignement. » Voilà comment par des voies « insondables » le monde invisible les a amenés vers la lumière.

Même pour un Initié tous les événements de sa vie ne sont pas absolument clairs. Oui, parce que même un Initié ne vient pas sur la terre en possédant d'un seul coup tout le savoir. C'est des années et des années après qu'il comprend pourquoi il est né par exemple dans une famille tellement insignifiante, dans un pays presque inconnu, pourquoi il lui manque tellement de

capacités que beaucoup d'autres possèdent et qu'il y avait donc une sagesse cachée qui présidait à tout cela. Oui, car en le privant de certaines bonnes conditions et de certaines capacités, le Ciel visait pour lui un autre destin, un autre développement, sinon il serait allé se perdre dans les chemins battus, peut-être glorieux du point de vue de la terre, mais pas du tout glorieux du point de vue du Ciel.

Supposons qu'au moment où il va se réincarner, on présente à un être une mission grandiose, unique, à réaliser sur la terre, mais en lui disant que pour cela il devra passer par les plus terribles épreuves : le mépris, la calomnie, le déshonneur... car ce n'est que de cette façon qu'en fin de compte il réussira. Et il accepte, bien que cela ne soit pas réjouissant de voir ce qui l'attend : parce que c'est le but qui compte, pas autre chose. Mais au moment où il se réincarne, les Seigneurs des Destinées lui enlèvent le souvenir : il ne sait plus rien des difficultés qui l'attendent ni leur raison ; il est comme un homme ordinaire, et il souffre jusqu'au jour où il comprend que le Ciel s'est servi de lui pour réaliser ses projets grandioses. Parce que s'il n'avait pas été tourmenté, il n'aurait rien fait... un trou dans l'eau comme beaucoup. Évidemment, tout le monde ne peut pas expliquer ses épreuves, ses lacunes et ses incapacités par une destinée grandiose que le Ciel lui prépare ! Ce sont des cas extrêmement rares qui ne concernent que les grands Initiés. La plupart des humains ne font que recevoir les épreuves qu'ils ont méritées. C'était seulement pour vous dire que lorsque vous voulez vous prononcer sur la destinée des êtres, il y a toujours quelque chose qui risque de vous échapper.

Et même les prophéties des plus grands clairvoyants ne peuvent pas être absolues, parce que les êtres possèdent une volonté libre, et plus ils sont évolués, plus cette part de volonté libre est grande. Pour les créatures inférieures, les prédictions que l'on peut faire sont absolues, mais pas pour les êtres très évolués, car ils disposent de moyens d'échapper à certaines prédictions.

Évidemment, ce que je viens de vous dire au sujet des Initiés demande quelques explications. Lorsqu'un être s'est complètement libéré, qu'il n'a plus aucune dette à payer, il ne se réincarne plus, il reste dans la béatitude et la lumière en haut parce que plus aucune obligation ne l'attire sur la terre. Mais quelquefois, parmi ces êtres qui se sont libérés, il y en a un qui, voyant les souffrances des humains, décide de les aider... Il va se présenter devant les vingt-quatre Vieillards pour leur demander de descendre, et les vingt-quatre Vieillards étudient la question. Ils profitent de cette occasion extraordinaire, un être qui veut se sacrifier... et comme ils sont une expression de la sagesse insondable du Seigneur, ils arrangent pour cet être les événements les plus terribles et en même temps les plus merveilleux. Puis avant qu'il ne se réincarne, ils lui présentent tous ces événements comme dans un film en lui demandant s'il accepte. Et bien sûr, il accepte.

Beaucoup de ceux qui ont terminé leur évolution, on dirait presque qu'ils en ont assez de tout ce bonheur, de toute cette joie, de toute cette lumière. Même parmi les grands Initiés qui ont vécu sur la terre, beaucoup ne peuvent plus effacer absolument le souvenir de ce qu'ils y ont vécu et couper le lien avec elle. Ils sont libres, ils ont tout vaincu, ils vivent dans l'éternité, mais pourtant, de temps en temps, le désir les prend de jeter un regard sur ces pauvres humains parmi lesquels ils ont vécu et auxquels, malgré toute la distance qui les sépare d'eux, ils se sentent liés. Après des siècles, des millénaires même, ils se souviennent, et dans la richesse, la grandeur et l'abondance de leur cœur, ils décident d'apporter aux humains quelque chose de leurs trésors. Mais une fois qu'ils sont sur la terre ils ne se rappellent plus rien, car il se peut que s'ils se souvenaient d'où ils viennent, et pour quelle raison, ils embrouilleraient un peu les choses. C'est pourquoi tout est effacé et ils ne savent plus rien des événements qu'ils doivent traverser. C'est beaucoup plus tard, s'ils ont vraiment une mission divine à remplir, qu'on la leur révèle. Jusque-là ils ne savent rien. Vous êtes

étonnés ? Moi aussi, quand j'étais très jeune, je croyais que le monde invisible révélait tout de suite sa mission à un Initié ainsi que ce qu'il devait faire, et pourquoi, et comment. Eh non, malheureusement... ou heureusement, ce n'est pas ainsi.

Je viens de vous dire aussi qu'il ne faut pas être tellement catégorique dans les prédictions pour tout ce qui concerne les individus. Pour les événements mondiaux, oui, il est extrêmement rare que, s'il a été décidé par le Ciel un événement grave concernant un pays, il ne se réalise pas. Mais pour les individus, il y a une certaine liberté, ils ont une plus grande possibilité d'échapper aux événements que les collectivités. On peut prédire une guerre, mais on ne peut pas prédire avec une certitude absolue que telle ou telle personne disparaîtra dans cette guerre. La guerre se produira, c'est sûr, mais on ne peut pas dire qui exactement sera tué. Un individu a toujours une petite possibilité d'échapper à telle ou telle destinée.

Et même combien de fois je vous ai parlé sur ce sujet ! Depuis des milliers d'années il avait été décrété que Jésus serait trahi par un de ses disciples, mais il n'était pas mentionné qui serait ce traître. Il y avait un rôle de traître qui était vacant, et c'est Judas qui a pris ce rôle. S'il n'avait pas été prêt à le jouer, c'est un autre qui l'aurait pris. Dans une pièce de Shakespeare, par exemple, ou de Molière, vous ne pouvez pas changer les rôles, il y aura toujours un Falstaff ou un Harpagon, mais l'acteur qui doit jouer ce rôle n'est pas déterminé d'avance : on le choisit, le moment venu, en fonction de ses capacités.

Même dans ses prédictions, Nostradamus n'a jamais indiqué les personnes. Vous direz : « Mais les noms sont là, à peu près... » Oui, les noms, mais les êtres qui devaient prendre ces noms n'étaient pas fixés. Les rôles sont fixés et quelquefois les noms, mais pas les personnes. On ne pouvait pas prendre tel ou tel, Judas par exemple, l'enfermer dans un bocal et le ressortir 500 ans ou 2 000 ans après pour jouer ce rôle. Cela ne se fait pas ainsi car les êtres sont libres d'évoluer. Il était aussi indiqué que Henri IV devait être assassiné. Mais l'assassin n'était

pas indiqué ni d'ailleurs qui serait Henri IV. C'est au fur et à mesure de leur évolution que tel et tel êtres se sont trouvés prêts à jouer ces rôles.

Le Seigneur n'a jamais obligé les créatures à jouer un rôle déterminé sinon cela signifierait qu'Il n'a laissé aucune liberté aux humains. Or, les humains sont libres d'aller dans une direction ou dans une autre: ils peuvent progresser, ils peuvent régresser, ils peuvent devenir des monstres, des bourreaux, ou bien des sages, des Initiés.

Le Seigneur a un plan pour l'évolution, et si vous voulez, on peut comparer l'évolution à une pièce de théâtre. Pour que l'humanité se développe, il est nécessaire qu'il se produise toutes sortes d'événements, et que dans ces événements les êtres jouent certains rôles. Mais il n'a jamais été écrit que c'était telle personne qui devait jouer tel rôle. Il existe des palais, il existe des prisons, et c'est à vous de décider si vous voulez aller dans l'un ou dans l'autre.

Le Seigneur a donc créé une pièce dont la représentation doit durer des milliards d'années, et les acteurs sont là qui entrent, qui sortent... Ils font la guerre, ils font la paix, ils construisent, ils démolissent... Et c'est vrai que certains rôles sont fixés déjà depuis des milliers d'années, mais les humains ne sont pas encore arrivés au cinquième acte. Quelquefois, ce sont les mêmes acteurs qui reviennent, quelquefois ce sont des acteurs différents. Eh oui, la vie cosmique est une pièce que Dieu a écrite, et c'est même Lui qui a créé les artistes, mais Il les a créés avec la liberté de prendre le rôle qu'ils veulent. Je vous l'ai dit, le rôle de Judas, par exemple, n'était pas fixé pour tel homme en particulier. Il devait se présenter un Judas qui trahirait Jésus (il y en avait certainement plusieurs qui se préparaient dans le monde des traîtres), mais celui qui a été attiré par ce rôle était celui qui avait naturellement le plus d'affinités avec lui pour le jouer. Si Dieu avait déterminé le destin de toutes les créatures, il n'y avait plus de liberté, et il n'y avait plus non plus de responsabilité. Quelle est la responsabilité d'une machine,

d'un robot ? Et si l'homme n'est pas responsable, pourquoi le condamner ? Ce n'est ni intelligent ni juste.

Votre liberté dépend du degré où vous vous trouvez sur l'échelle de l'évolution. Si vous vous trouvez trop bas, vous n'avez aucune liberté. Est-ce que les animaux sont libres ? Et les plantes, les pierres, les insectes ?... Même parmi les hommes, beaucoup ne sont pas libres ; ils sont poussés, ils sont dirigés, ils sont influencés par d'autres, ce ne sont pas eux qui décident. Pour être libre, il faut monter jusqu'au Seigneur. C'est au sommet qu'on est libre, autrement non. Seul le Seigneur est libre. Toutes les autres créatures ne sont pas libres, même les Archanges : ils sont plongés dans l'âme du Seigneur, et ils sont influencés. Si vous voulez, ils sont libres de la liberté du Seigneur, mais pas libres par rapport au Seigneur. Seul le Seigneur est libre, et dans la mesure où elles se rapprochent du Seigneur, les créatures sont libres de sa liberté, mais pas plus. Et une des libertés qui est donnée à l'homme est celle de s'améliorer, ou au contraire d'empirer, de s'approcher du Ciel ou de l'Enfer.

Les péripéties par lesquelles l'humanité, le système solaire et même le cosmos tout entier doivent passer sont fixées. On ne peut rien y changer, c'est un projet, un plan déterminé. Prenons une comparaison : vous voyagez dans un bateau, il a son itinéraire, il doit s'arrêter dans tel ou tel port, vous ne pouvez rien y changer, et vous ne pouvez pas non plus sortir du bateau, sinon vous tombez à l'eau. Mais dans ce bateau vous avez la possibilité de lire, de parler avec une jolie jeune fille, de dormir dans votre cabine, de monter sur le pont pour regarder la mer, etc. Donc, vous voyez, nous sommes tous dans un bateau dont l'itinéraire est tracé par le Seigneur Lui-même et personne n'a la possibilité d'y modifier quoi que ce soit, sinon, vous vous rendez compte, tous les projets du Seigneur seraient saccagés ! On peut faire ce que l'on veut avec soi-même, on peut se détruire ou s'améliorer, mais pas changer d'itinéraire. Il n'est donc pas vrai que, comme des théologiens ont pu l'en-

seigner dans le passé, certaines personnes soient prédestinées à être damnées pour l'éternité et d'autres prédestinées à être sauvées. C'est stupide de croire une chose pareille ! En réalité les humains sont libres de choisir s'ils veulent être sauvés ou damnés.

Sèvres, le 17 janvier 1971



## II

### La véritable liberté est une consécration

Ceux pour qui la liberté signifie seulement ne dépendre de rien ni de personne ne savent pas quels dangers ils courent : ils n'ont rien dans la tête, dans l'âme ou dans l'esprit, qui les remplisse, et il y a donc partout en eux des endroits vides où s'engouffre tout ce qui est négatif, infernal, ténébreux. Ils souhaitent être libres, mais pour être complètement submergés par d'autres forces qu'ils ne connaissent pas. Combien de fois on peut le constater ! Tous ceux qui n'ont pas dans la tête un but, une idée divine, un idéal sublime, le diable leur trouve du travail : des folies, des aventures abracadabrantes... Oui, parce qu'ils étaient libres ! Il faut être engagé, rempli, occupé, pris par le Ciel afin d'être à l'abri et libre. Le vide n'existe pas, c'est pourquoi il faut se dépêcher de ne plus être libre et se mettre à la disposition des forces célestes afin de recevoir sans arrêt des bénédictions. C'est dans leur engagement, dans leur soumission au Ciel que les Initiés trouvent la liberté, parce que les forces célestes ne sont pas des forces qui contraignent et asservissent, mais, au contraire, qui organisent, harmonisent, embellissent. On a donc intérêt à ne pas être libre pour que tout s'arrange.

Nous sommes entre deux mondes : un monde sublime d'harmonie et de lumière, et un autre monde chaotique et ténébreux.

Ces deux mondes se font la guerre à travers nous, et dans notre ignorance nous permettons au monde ténébreux de s'infiltrer et de vivre en nous. C'est pourquoi nous sommes sans cesse tiraillés, malheureux. La solution du problème de la liberté est dans une bonne compréhension de ces deux processus : s'approcher et s'éloigner.

Vous voyez, mes chers frères et sœurs, tous les autres sujets sont faciles à comprendre, mais la liberté, pour la comprendre et la réaliser, il faut être dans une École initiatique. Les humains considèrent la liberté comme un bien tellement précieux qu'ils se battent pour être libres. Ils aiment la liberté plus que leur vie, ils se sacrifient, ils meurent pour la liberté, mais malheureusement ils ne l'ont pas encore comprise. On ne veut pas être asservi par un autre pays, bon, c'est entendu ; mais supposez que ce pays soit le Ciel... Est-ce qu'il n'est pas mieux d'être envahi, gouverné, dirigé par un pays intelligent ? Parce que regardez ce qui se passe souvent : un pays veut se libérer de la domination d'un autre, mais dès qu'il y est arrivé, ce sont ces citoyens soi-disant libres qui essayent maintenant de s'imposer les uns aux autres, de s'asservir mutuellement et ils se massacrent ! C'est bien pour un pays de ne pas être soumis à un autre, mais c'est insuffisant.

La liberté est une question intérieure. Vous pouvez être libre extérieurement, mais esclave intérieurement, et le contraire aussi d'ailleurs. Vous connaissez l'histoire du philosophe stoïcien Épictète : il avait été amené à Rome comme esclave, et un jour où son maître lui tordait la jambe avec un instrument de torture, il lui dit calmement : « Si tu continues, elle va casser. » Ce qui arriva, et à ce moment-là Épictète ajouta simplement : « N'est-ce pas ce que je t'avais dit ? » Épictète était un esclave, mais intérieurement il était libre ; c'est son maître qui était un esclave.

Quand il doit projeter des forces dans un objet pour le consacrer, l'Initié commence par le purifier, l'exorciser, parce que

l'objet a déjà reçu l'influence des personnes qui l'ont touché, ou des événements qui se sont produits à côté de lui et qui ont déposé des couches fluidiques opaques, impures. Ces couches empêchent que la pensée magique puisse imprégner l'objet, car elles forment comme une barrière, un écran qui fait obstacle. Ce n'est donc qu'une fois l'objet exorcisé par des formules, des vapeurs d'encens, que l'Initié procède à sa consécration. Il le consacre à une entité, à un principe, à une vertu, et l'objet est réservé. C'est comme si un écriteau était suspendu à lui. Il est imprégné de bonnes influences et les mauvais esprits ne peuvent plus venir s'y installer pour s'en servir.

Il y a dans la nature des lois et des interdictions que même les mauvais esprits connaissent. Ils savent que s'ils franchissent certaines barrières, ils seront punis. Mais évidemment, là où l'entrée est libre, le Seigneur Lui-même ne les empêche pas de pénétrer pour se nourrir, salir, ravager. Ils ont le droit, la porte est ouverte. Certains chrétiens se demandent comment il se fait que le Seigneur laisse les esprits du mal pénétrer chez eux... Quelle question stupide ! S'ils ne se protègent pas eux-mêmes, pourquoi le Seigneur les protégerait-il ? Il y a des règles et des lois à connaître. Vous avez un jardin : s'il n'est pas entouré d'un mur, ou d'un grillage, vos arbres fruitiers seront dévalisés, et si vous allez vous plaindre à la justice, on vous dira : « Aucune clôture ne montrait que ce jardin était votre propriété, nous ne pouvons rien faire. Il fallait placer une clôture. »

Alors voilà, les gens veulent être libres, libres, mais libres de quoi et de qui ? Ah, libres d'instructeurs qui les assagiraient, libres du Ciel, libres du Seigneur ! Mais à ce moment-là, ils sont déjà à la disposition de l'Enfer qui leur inspire toutes sortes de folies et de crimes. Sans cesse ils sont entourés de forces qui les guettent pour les induire en erreur et se régaler à leurs dépens ; et ensuite ils souffrent, ils sont malades. Tous ces gens libres soi-disant, sont dans le vide, et bien sûr les mauvaises pensées, les mauvais sentiments et les mauvaises entités qui se promènent

nent entrent chez eux pour se nourrir. Exactement comme les animaux : ils ont besoin de se nourrir et ils attrapent la première victime qui leur tombe sous la patte ou sous la dent. Si l'autre ne peut pas se sauver, il est dévoré. Chaque créature, chaque chose dans la vie a besoin de se nourrir et c'est ainsi que ce qui est mauvais se jette sur tout ce qui peut lui servir de pâture. Regardez aussi les microbes, les bacilles... La même loi existe partout.

Si l'homme n'a pas su être assez intelligent pour se protéger, toutes les forces négatives pénètrent en lui, et il pousse des cris, il pleure, il se lamente sans comprendre ce qui lui arrive. C'est pourtant facile à comprendre : il était trop naïf, il ne savait pas qu'il ne devait pas être libre, exposé, ouvert, exactement comme une auberge avec les portes et les fenêtres grandes ouvertes aux indésirables du monde invisible qui rongent l'humanité. Tous ces gens qui remplissent les hôpitaux et les cliniques psychiatriques sont des ignorants qui se sont exposés aux forces négatives sans savoir que c'est leur liberté qui serait la cause de leurs malheurs. Ils n'ont pas pris de précautions, ils voulaient seulement être libres, et les autres, qui avaient besoin de victimes, se sont jetés sur eux. Que font les chasseurs ? Ils prennent leur chien et leur fusil et ils vont tuer des oiseaux ou d'autres animaux pour les manger, les vendre, ou être glorieux devant les autres. De la même façon certaines entités du monde invisible se jettent sur ce gibier délectable, les humains ! et elles les mangent. Donc, il faut être occupé, engagé, pris, mais par le Ciel, par les Anges et les Archanges. C'est cette soumission qui vous permet d'être absolument libre, parce que ces entités sublimes ne vous ravagent pas, au contraire. Comme elles sont riches, intelligentes, belles, lumineuses, elles vous apportent leurs trésors. C'est donc plus avantageux d'être engagé, occupé, consacré, que d'être libre stupidement. Donc, ne plus être libre, voilà la vraie liberté !

Combien de garçons et de filles veulent être libres pour « vivre leur vie » ! Mais comment la vivront-ils, cette vie, quand

ils n'ont ni connaissance, ni science, ni lumière, ni volonté ? Ils la vivront comme des animaux : ils mangeront, ils se réjouiront, ils pleureront, de nouveau ils se réjouiront, de nouveau ils pleureront... Voilà ce que c'est que de vivre sa vie. Il ne faut plus s'imaginer qu'on est libre parce qu'on peut faire ce qu'on veut, aller où on veut sans même un Maître qui vous dirige, qui vous conseille. Si on ne consacre pas sa vie au Ciel, la liberté n'est qu'un esclavage.

Ce que je viens de vous dire sur l'exorcisme et la façon de consacrer les objets est d'une importance incalculable pour comprendre la liberté. Si vous savez l'appliquer pour vous-même, vous êtes entouré, protégé par des cercles magiques de lumière, et même les esprits attirés par votre aura viendront vous garder pour interdire l'approche de tous les indésirables. Il faut travailler, il faut être occupé. Regardez même ce qui se passe avec les gens qui prennent leur retraite : ils vieillissent beaucoup plus vite ! C'est bien, la retraite, mais il faut la prendre pour s'engager enfin dans un autre travail spirituel gigantesque. Alors là, on est rajeuni, soutenu, vivifié.

Si vous acceptez cette façon de voir les choses, vous sortirez de l'esclavage. Chaque fois que vous obéissez à un désir inférieur, vous êtes esclave, et il n'y a que des esclaves sur la terre. Les humains paraissent libres mais en réalité, intérieurement, ils obéissent fidèlement à un « patron ». Un Initié, un vrai, est libre de tous les désirs, excepté de celui de servir, d'aider, d'éclairer, de soutenir, d'encourager... Non, non, vous ne pouvez pas comprendre, vous n'avez pas même une idée de ce qu'est cet état de liberté. Vous êtes toujours ballotté, poussé, envahi, et puis pour vous justifier, vous dites : « C'était plus fort que moi. » Du moment que vous dites cette phrase, c'est que vous êtes déjà un esclave, il y a quelqu'un d'autre en vous qui vous tient. Un homme libre ne dit jamais : « C'était plus fort que moi », car c'est la phrase de la capitulation, la carte de visite où il est inscrit : Je suis esclave, je suis faible, je suis zéro.

« Comment ? Mais sur ma carte, il est écrit : Président de ceci, Directeur de cela, Inspecteur... » Ah ? C'est possible, mais moi je lis tout à fait autre chose. Que voulez-vous, quand on est déformé comme moi, on lit entre ou derrière les lignes.

Chaque jour vous devez répéter : « Seigneur Dieu, prends-moi à ton service, je suis à ta disposition, dirige-moi, travaille à travers moi pour réaliser tes projets et tes plans. » Évidemment, les premiers jours cela ne donnera pas de résultats fantastiques. Mais avec le temps, vous verrez, vous ne trouverez même plus les mots pour exprimer combien vous vous sentez conseillé, soutenu, protégé, éclairé, et dans quelle joie !... Alors voilà, ne jamais être libre... Dépêchez-vous, dès aujourd'hui finissez-en avec votre liberté et suppliez le Ciel de venir prendre possession de vous.

Voilà un des plus grands secrets de l'Initiation !

Sèvres, le 31 décembre 1975

### III

#### La mort libératrice – Fatalité et liberté

Alors, mes chers frères et sœurs, le printemps approche... Vous direz: « Oui, mais la neige? » – Oh! la neige, c'est seulement pour annoncer que le printemps vient. S'il n'y avait pas la neige, il n'y aurait pas ensuite le printemps. La neige prédit le printemps. Réfléchissez et vous verrez: quand vous avez un malheur, il annonce déjà un bonheur, et les succès disent les succès qui vont venir. Oui, comment pourrez-vous avoir des succès sans avoir subi d'abord des insuccès qui vous apprennent où sont vos points faibles? Et j'irai même plus loin en vous disant que mourir annonce que vous allez vivre, mais une vie différente, bien sûr. Et puis vous savez, si vous êtes trop malheureux, si vous ne pouvez pas vous guérir, si vous ne pouvez pas devenir riche, si vous ne pouvez pas obtenir ce que vous désirez, il y a une solution: la mort. Vous direz qu'on ne donne jamais cette solution. Peut-être, mais la nature la donne en tout cas. Pour vous sauver, elle vous dit: « Mon enfant, si plus rien ne va, il n'y a que cette solution, c'est celle que j'ai trouvée, moi. Allez, il faut partir. De l'autre côté on n'a plus ni faim, ni soif, ni mal. Pourquoi les gens sont-ils effrayés par la mort? » La nature, elle, n'est pas effrayée et elle a trouvé cette solution depuis des milliards d'années.



Les humains font tout leur possible pour éviter la mort et ils considèrent même ceux qui l'acceptent facilement comme des êtres pas tellement civilisés ou évolués. Oui, la culture et l'instruction des Occidentaux les poussent à chercher tous les moyens de lutter contre la mort et ils ne comprennent pas pourquoi les Orientaux sont si tranquilles devant elle; pour eux, cette tranquillité devant la mort est la caractéristique des gens primitifs, non civilisés. Vous direz que mes paroles vont provoquer une épidémie de suicides. Non, pas du tout. Je ne pousse personne au suicide, au contraire, j'explique seulement que si on n'arrive pas à vaincre une maladie par des médicaments et des opérations, pourquoi s'acharner à maintenir à tout prix un être en vie et le tourmenter au lieu de le laisser mourir tranquillement? Pourquoi ne pas accepter la pensée de la mort? Pourquoi vouloir la vie à tout prix? La mort existe pour résoudre les problèmes. Certains s'en sont aperçus, bien sûr, mais pas dans le sens où il aurait fallu. Lorsqu'un homme est poursuivi de tous les côtés par les créanciers et qu'il se suicide, que peuvent faire les créanciers? Il est parti dans un autre monde où il est tranquille, les créanciers ne peuvent pas le poursuivre. Seulement, bien sûr, tout ne s'arrange pas si facilement. Si on n'a pas résolu certaines questions, on est aussi poursuivi de l'autre côté. La mort ne résout pas tout. C'est seulement quand on a résolu ses problèmes sur la terre que la mort est une véritable libération.

En général, les gens s'accrochent à la vie terrestre parce qu'ils ne savent pas qu'il existe une vie meilleure et ils sont capables de commettre tous les crimes pour subsister. C'est ainsi qu'ils contractent des dettes qu'ils devront payer un jour. Tandis que le disciple a une autre attitude; il se dit: « C'est une corvée de vivre ici sur la terre où on est limité, écrasé, bafoué, violenté, tourmenté. Bien sûr, il y a une raison pour que ce soit ainsi, mais un jour quand j'aurai fini de payer mes dettes, je vivrai libre dans l'espace. » Voilà la vérité que connaissent les disciples et c'est pourquoi, même s'ils savent qu'on est mieux

de l'autre côté, ils ne se dépêchent pas de partir. Tant qu'ils n'ont pas tout réglé, tant qu'ils n'ont pas fini le travail que le Ciel leur a donné, le reste leur est indifférent. Ils ne pensent ni à la mort ni à quoi que ce soit, ils veulent seulement terminer leur travail. Mais dès que leur travail est terminé, ils ne restent pas parce qu'ils savent que la terre ne vaut pas la peine qu'on s'accroche à elle.

En venant sur la terre, un homme ordinaire ne pense qu'à profiter de tout : manger, boire, s'amuser, se frayer le chemin à n'importe quel prix à coups de griffes, de dents, de sabots. Alors que le disciple de la Science initiatique pense seulement au travail qu'il a accepté de faire. Il ne se préoccupe pas de trouver les moyens de prolonger son existence, parce qu'à ce moment-là il se priverait de la liberté qui serait la sienne dans l'autre monde. Regardez seulement le corps physique : même s'il peut être harmonisé et purifié pour vibrer divinement, c'est toujours de la matière prise à la terre, et cette matière limite l'homme. Donc, dites-vous chaque jour : « Il faut que je fasse mon travail, c'est mon travail qui compte, le travail spirituel, le travail divin, le seul qui vaille la peine d'être exécuté. » À ce moment-là, vous vous sentez libres de toutes les agitations et tribulations, vous devenez conducteurs d'autres courants, d'autres forces, d'autres lumières, d'autres entités, et vous commencez enfin à comprendre le sens de la vie. Il faut changer votre état de conscience et à ce moment-là, d'un seul coup, beaucoup d'autres choses qui ne sont pas bénéfiques vous quittent, parce qu'elles ne sont plus ni attirées ni alimentées. Même la crainte de la mort vous quitte.

On a peint la mort sous des formes et des couleurs effrayantes. En réalité, il n'y a rien de vrai dans tout cela. La mort est une libération. Oui... mais évidemment pas pour tout le monde, seulement pour les Initiés. C'est un changement de domicile, un changement de situation, un couronnement, si vous voulez, une réception triomphale. La mort est liée à la vie comme la vie est liée à la mort. Dès qu'un enfant arrive sur la terre,

déjà la mort s'installe en lui pour le désagréger. La meilleure compréhension de ce mystère de la vie et de la mort nous est donnée par cette phrase des *Évangiles*: « *Si vous ne mourez pas, vous ne vivrez pas.* » Cela peut bien sûr concerner le plan physique, mais surtout le plan spirituel. Si vous ne mourez pas à tout ce qui est ténébreux, injuste, ignoble, vous ne vivrez pas pour tout ce qui est sensé, organisé, lumineux. Ces mots indiquent combien la mort est liée à la vie. Pour avoir la vie, il faut toucher la mort; d'une façon ou d'une autre la vie et la mort marchent toujours ensemble... Et la neige parle déjà du printemps!... Vous voyez à quelle question tellement initiatique, tellement philosophique la neige nous a amenés. D'ailleurs, les plus petites choses contiennent pour moi les plus grandes vérités initiatiques, philosophiques et scientifiques.

Désormais, vous devez avoir une idée juste sur cette question de la vie et de la mort: ne pas avoir peur de mourir, mais avoir peur seulement de ne pas pouvoir achever votre travail. À ce moment-là, c'est différent, vous avez le droit de prier le Ciel qu'il vous donne les conditions, le temps et les possibilités pour finir ce travail dignement. Mais demander la prolongation de votre vie pour pouvoir seulement profiter de la richesse et des plaisirs, non.

Je vous disais que lorsque l'enfant vient sur la terre, déjà la mort s'est installée en lui, elle le guette, elle l'attend, elle le suit et il ne peut lui échapper, tôt ou tard elle l'aura. C'est quand il meurt que la vie triomphe. Oui, la vie, la liberté! « J'ai choisi la liberté! » C'est seulement les morts qui peuvent dire cela, pas les vivants. Ce que les vivants appellent la liberté est souvent un esclavage. Extérieurement ils sont libres, mais intérieurement ils ne le sont pas, parce que les pensées et les sentiments qui les poursuivent leur enlèvent la liberté. La vraie liberté ne peut être comprise que dans une École initiatique, où l'on apprend qu'elle ne doit pas être seulement recherchée dans le plan physique. Beaucoup de gens sont libres dans le plan

physique, ils peuvent faire ce qu'ils veulent, aller n'importe où, mais intérieurement ils sont tellement limités, tellement ligotés ! Comment, à ce moment-là, parler de liberté ? On ne peut pas ! La liberté doit être considérée comme un état intérieur produit par les pensées et les sentiments. Il est souhaitable d'être libre aussi physiquement, mais jamais la liberté physique ne doit précéder la liberté intérieure, parce que justement la liberté physique peut vous entraver, vous faire tomber dans des pièges. Si vous n'êtes pas éclairé intérieurement, vous n'êtes pas libre et c'est justement la liberté extérieure qui vous donnera les possibilités de commettre des erreurs. Combien de fois on l'a vu ! Des gens savaient qu'il allait leur arriver un malheur, ils se dépêchaient d'aller ailleurs pour se sauver et c'est là justement que le malheur les attendait. Tant que vous n'avez pas intérieurement la lumière et la liberté, quoi que vous fassiez extérieurement, vous êtes pris au piège.

Je vous raconterai une histoire que j'ai entendue dans l'Inde. C'était un homme très riche qui avait le don de comprendre le langage des animaux. Un soir, il entendit son chien parler avec un autre chien qui était venu l'inviter à faire une promenade. « Non, disait le chien, je dois rester ici parce que la maison de mon maître va brûler cette nuit et je ne peux pas le laisser. » Le maître du chien, très étonné, se dit qu'il ne fallait peut-être pas y croire, mais il prit quand même des précautions : il mit à l'abri tous les objets précieux et prépara ce qu'il fallait pour éteindre rapidement l'incendie. Pendant la nuit l'incendie eut lieu mais il n'y eut évidemment pas beaucoup de dégâts. Quelque temps après, l'homme entendit encore une conversation entre les deux chiens : « Non, non, disait son chien, je ne peux pas encore t'accompagner cette nuit, parce que les chacals et les hyènes vont venir dans la bergerie, il faut que je reste pour protéger le bétail. » Et l'homme prit tout de suite des mesures pour sauver le bétail en laissant seulement à l'étable une brebis malade... Pendant la nuit l'étable fut envahie par les hyènes et les chacals qui ne trouvèrent que la brebis. L'homme était

très heureux d'avoir un chien aussi clairvoyant. Un certain temps s'écoula et encore une fois il entendit une conversation entre les deux chiens: « Non, disait son chien, je ne peux pas venir, parce que mon maître va mourir et je dois rester pour le veiller. » L'autre chien étonné demanda: « Mais pourquoi doit-il mourir? N'y a-t-il pas un moyen de le sauver? – Non parce qu'il n'a fait aucun sacrifice, il s'est servi de ce qu'il savait pour échapper aux pertes qu'il devait subir. S'il avait accepté de supporter certains inconvénients, il aurait pu rester en vie, mais il ne l'a pas fait et il doit mourir ». Ces conceptions orientales vous paraîtront certainement bizarres, mais il y a dans cette histoire quelque chose de très profond, c'est qu'il faut savoir accepter certaines souffrances ou certaines pertes pour obtenir autre chose à la place. Ceux qui sont incapables de sacrifier quoi que ce soit ne peuvent rien gagner en échange.

La question de la destinée – si l'homme est libre ou bien soumis à la fatalité – est discutée depuis des siècles et des siècles, et j'ai rarement trouvé des idées justes à ce sujet. L'erreur, c'est de croire que tous les humains sans exception ont à subir les mêmes lois. Si les humains sont comme les animaux qui n'obéissent qu'à leurs sensations, à leurs passions, à leurs impulsions purement instinctives, ils tombent sous le coup de la fatalité; tout se déroule pour eux comme c'est écrit. Tandis que ceux qui sont beaucoup plus évolués échappent à la fatalité pour entrer dans le monde de la providence, de la grâce, où règnent la lumière et la liberté. Les grands Maîtres de l'humanité appartiennent à cette catégorie. Mais la majorité des humains se promènent entre les deux extrêmes, les animaux et les divinités: ils sont plus ou moins libres, plus ou moins ligotés. Il ne faut pas s'imaginer que tout le monde est libre ou que tout le monde subit un destin inexorable. Non, la vérité, c'est que la liberté dépend du degré d'évolution. D'après sa façon de penser, de sentir ou d'agir, l'homme s'approche de la fatalité ou de la providence. Donc, dans certains domaines, il est ligoté, il est sou-



mis au karma, et dans d'autres, il échappe, il est libre, jusqu'au jour où il disposera pleinement de sa liberté. Voilà la vérité, mes chers frères et sœurs, c'est simple, c'est clair.

A l'heure actuelle circulent toutes sortes de philosophies de la liberté et les humains se croient libres. Ils ne savent pas comment l'univers est construit et ils ne connaissent pas les puissances qui viennent du cosmos pour agir sur eux. Quand ils prennent une décision, ils s'imaginent que c'est eux qui choisissent, qui se prononcent, ils ne se doutent même pas qu'ils sont le jouet de forces inconnues auxquelles ils doivent obéir. Les astrologues aussi se cassent la tête pour résoudre ce problème de la liberté humaine. Les astrologues anciens disaient déjà que les astres inclinent mais ne déterminent pas, ou encore que le sage est au-dessus de l'influence des étoiles. Et maintenant certains astrologues affirment que ce qui pousse les humains, ce ne sont pas les étoiles mais que tout est déjà préparé d'avance dans l'homme (les événements, les accidents), que les étoiles indiquent seulement le moment mais qu'elles n'agissent pas sur l'être humain. Eh bien, c'est faux. Les étoiles agissent sur l'homme, elles l'influencent pour qu'il prenne telle ou telle direction. Quand il s'agit d'êtres très évolués, même si elles les influencent, les étoiles ne peuvent pas les obliger; mais les autres qui sont tellement faibles, c'est exactement comme si elles les poussaient. Regardez une jeune fille, par exemple, elle ne dit pas au garçon: « Viens avec moi, embrasse-moi... » Elle ne se jette pas non plus sur lui, mais elle fait des manières, elle prend des poses, et c'est le garçon qui se jette sur elle. Vous voyez, elle n'a rien dit, elle n'a rien fait, mais elle l'a quand même influencé et il s'est laissé faire parce qu'il est faible. Eh bien, les étoiles c'est comme les jolies filles: elles arrivent à éveiller quelque chose en vous et elles savent très bien que vous irez jusqu'au bout; elles vous donnent un peu de colère et elles savent que vous irez gifler tel ou tel. Elles disent: « Mais nous ne t'avons pas obligé! » Oui, mais vous avez déjà cassé la tête de quelqu'un.

On ne sait pas encore ce que sont les étoiles. Les Anciens les avaient étudiées beaucoup mieux. Je lis certains ouvrages récents et je vois qu'ils ne correspondent pas à la vérité que j'ai reçue dans cette École initiatique. Je peux vous donner des exemples en vous montrant comment, pour certains, les événements se réalisent exactement, alors que pour d'autres, plus évolués, ils changent de niveau. Quelqu'un, par exemple, a une dette à payer, mais au lieu de la payer dans le plan physique, il peut la payer dans le plan astral ou dans le plan mental. D'une façon ou d'une autre il doit payer, mais il a le choix du plan où il le fera. Tandis que pour ceux qui sont très bas dans l'évolution, il n'y a pas le choix, ils doivent payer de la façon qui est indiquée. Retenez bien cela, et en tout cas n' imaginez pas qu'on peut éviter de payer ses dettes. On peut seulement les payer différemment mais on est obligé de payer. La seule liberté est dans le choix du paiement, mais il n'y a pas de liberté d'échapper au karma.

Quand les astrologues vous disent: « Voilà, tel mois, tel jour, vous risquez un accident, alors pour y échapper, vous devez faire ceci ou cela », ils ne se rendent pas compte qu'ils vous conseillent la malhonnêteté. S'il suffisait de connaître ce qui va arriver pour pouvoir y échapper, ce serait trop facile, on échapperait à tout. Et justement je n'ai jamais vu un astrologue qui ait échappé à quoi que ce soit. Il avait beau prendre des précautions pour qu'il ne lui arrive pas telle ou telle chose, cela lui arrivait d'une façon qu'il n'avait pas prévue, et si ce n'était pas le jour qu'il avait calculé, c'était quelques jours après ou quelques jours avant. Maintenant les astrologues ont l'habitude de dire que les événements qui sont indiqués pour telle date arrivent toujours quelque temps après. Oui, c'est vrai. Il y a le plus souvent des décalages, mais si on connaissait la véritable astrologie, on pourrait déterminer le moment exact. Il n'y a pas de fantaisie ou de caprice dans le ciel, tout est précis. C'est seulement que les éléments et les notions dont l'astrologie se sert aujourd'hui ne sont pas les meilleurs ou sont insuffisants, car beau-



coup de connaissances se sont perdues. Ce qui donnait une grande valeur aux prédictions des astrologues du passé, c'était leur exactitude : ils étaient capables de dire exactement le moment, le lieu ou même l'endroit précis du corps qui serait atteint. Maintenant, cette science est perdue.

Vous vous souvenez peut-être de cette histoire que je vous ai déjà racontée. Dans le passé lointain, il y avait à la cour d'un roi, un astrologue qui avait prédit que le jeune prince, le fils unique du roi, serait assassiné tel jour de telle année. Le roi, très chagriné, voulut à tout prix éviter ce malheur et décida qu'on construirait pour son fils un palais souterrain dans une île déserte, et c'est ce que l'on fit. Mais ce que personne ne savait, c'est que quelque temps auparavant un bateau avait fait naufrage pas très loin de là et qu'un jeune garçon avait réussi à se sauver et à rejoindre l'île à la nage. Il était donc seul et il faisait ce qu'il pouvait pour subsister en se nourrissant de fruits sauvages.

Un jour qu'il était sur un arbre en train de cueillir des fruits, il vit un bateau s'approcher. De ce bateau descendit tout un cortège impressionnant de gens vêtus de costumes somptueux, et parmi eux, un jeune homme très beau. Quelques heures après, le garçon les vit repartir mais il remarqua que le jeune homme qui l'avait tellement frappé n'était pas avec eux. Quand le bateau se fut éloigné, il alla vite à l'endroit vers lequel il avait vu le cortège se diriger et il aperçut, bien caché sous des broussailles, l'anneau d'une dalle qu'il souleva. Il y avait là un escalier qu'il descendit. Et voilà que soudain il se trouva devant une chambre magnifiquement aménagée ; le jeune prince était là, assis, et il fut très effrayé devant cette apparition à laquelle il ne s'attendait pas. Le garçon le rassura et lui raconta son histoire : comment son bateau avait fait naufrage, comment il avait nagé jusqu'à l'île et comment surtout il avait été intrigué par l'arrivée de tant de personnes si magnifiquement vêtues. Le prince lui proposa de rester avec lui pour lui tenir compagnie pendant son séjour souterrain et le garçon accepta.

Les jours passaient et ils s'entendaient très bien, ils s'aimaient beaucoup et ils étaient vraiment très heureux. Il y avait dans ce palais une bibliothèque magnifique, car le roi n'avait rien épargné pour le jeune prince, et tous les deux lisaient souvent ensemble. Or, voilà qu'un jour, le garçon était monté sur un escabeau pour prendre un livre dont il se mit à couper les pages à la demande du prince, et il se servait pour cela d'un petit poignard à manche d'or. Soudain, il fit un faux mouvement et laissa échapper le poignard qui alla frapper à la tempe le prince qui s'approchait pour recevoir le livre. Il s'effondra couvert de sang. Le garçon, affolé, ne sachant que faire, sortit du palais en poussant des cris... Et soudain, que voit-il ? Le bateau qui s'approchait... C'était le roi et sa suite qui venaient chercher le prince pour le ramener, parce que, d'après les prédictions, s'il n'était rien arrivé jusqu'à ce jour (et le roi croyait que rien n'avait pu arriver !) le danger était définitivement écarté. Lorsque le roi descendit dans la chambre souterraine il trouva son fils mort. Bien sûr, c'est une histoire qui n'a peut-être jamais existé, mais elle montre la conception que les Anciens se faisaient de la destinée.

Et moi aussi, j'ai mes idées là-dessus. On ne peut pas éviter les événements : tout ce qui est inscrit doit se réaliser. Je vous le dis, la seule liberté donnée à l'homme raisonnable, c'est de pouvoir payer d'une façon différente. Vous savez par exemple que vous allez avoir une grave maladie qui va vous obliger à interrompre votre travail. Cette maladie est une dette à payer, mais vous pouvez payer cette dette différemment en faisant un grand travail spirituel de prière, de méditation, et quand la maladie vient, au lieu que ce soit très grave, vous ne restez que quelques jours immobilisé, parce que vous avez payé avec de la lumière, avec de l'amour. Si vous vivez raisonnablement, spirituellement, tout votre organisme s'en trouve consolidé, et au moment où il vous arrive quelque chose à cause de tel aspect ou d'un transit de telle planète, il y a de « l'argent » accumulé

dans vos cellules, c'est-à-dire des forces, des énergies qui viennent pour écarter le danger; ce sont comme des économies entassées dans votre organisme à cause de la vie intelligente, raisonnable et pure que vous avez menée.

Alors, vous voyez, l'Enseignement nous apprend à ramasser de l'argent – symboliquement parlant – et un jour vous verrez la valeur de cet argent. Par la méditation, les prières, la contemplation, vous envoyez chaque jour quelques paillettes d'or dans les banques d'en haut et quand les difficultés se présentent, il ne faut pas essayer d'échapper, il ne faut pas tricher, mais dire: « Attendez, voilà, j'ai préparé ça et ça. » Comme cette vieille femme qui mettait de l'argent de côté pour le jour où le voleur viendrait. Évidemment, le voleur est venu, c'était fatal, et la femme lui dit: « Ah te voilà! je t'attendais, j'ai préparé quelque chose pour toi... » Le voleur était stupéfait, mais il est parti très content. Cette femme ne savait pas qu'en mettant de l'argent de côté pour un voleur, c'est elle qui l'avait attiré. C'est pourquoi j'ai aussi toujours déconseillé aux gens de mettre de l'argent de côté pour les mauvais jours, parce qu'en faisant cela, ils les appellent et ils viendront. C'est magique, c'est de la magie noire inconsciente. Il ne faut jamais mettre de l'argent de côté pour les mauvais jours, pour les jours sombres, parce que vous les attirez. Il faut mettre de l'argent de côté pour les bons jours afin qu'au moment où la princesse se présentera dans votre vie, vous puissiez dire: « J'ai de l'argent pour me marier avec elle. » Évidemment, la princesse, c'est symbolique, je veux dire tout ce qui est bon dans la vie.

Il ne faut jamais penser aux mauvais jours. De toute façon, c'est sûr qu'il s'en présentera; tant qu'on est sur la terre, rien ne peut être parfait. Donc, quand les mauvais jours se présenteront, il faut avoir économisé, c'est-à-dire avoir vécu raisonnablement. C'est pourquoi quand vous dites: « À quoi ça me sert maintenant d'être végétarien, de faire des exercices, d'assister aux levers de soleil?... je ne deviens ni plus riche ni plus

glorieux », cela prouve que vous êtes un ignorant : vous ne savez pas que c'est de l'argent que vous mettez de côté.

Je vous explique cela parce que j'en vois beaucoup parmi vous qui sont toujours en train de se plaindre de ce qu'ils n'ont pas. Ils ne voient pas tout ce qu'ils ont, eux, et qui manque aux autres. Je disais hier à une sœur qui se plaignait : « Écoutez, chère sœur, d'après moi, vous êtes la femme la plus privilégiée. Vous êtes bien portante, vous êtes riche, vous êtes instruite, vous n'avez pas de soucis et surtout vous êtes libre pour pouvoir vous consacrer à ce que vous aimez. Mais au lieu d'être heureuse, vous êtes toujours triste et déprimée. — Oui, mais parce que je ne sais pas ce que me réserve l'avenir et je suis inquiète ! » Voilà, on pense à l'avenir et comme on ne sait pas ce qu'il sera, on a toutes les possibilités d'imaginer les pires choses. Ce sont les gens eux-mêmes qui se rendent malheureux ; ils ne voient pas leurs richesses, leurs possibilités, leur liberté. Ça ne leur dit rien, la liberté, ils s'ennuient et ils occupent leur temps libre à s'inquiéter de l'avenir.

Les humains ne sont pas suffisamment conscients que l'avenir, c'est ce qu'ils sont déjà en train de construire dans le présent. Donc, c'est « maintenant » qui compte. L'avenir est un prolongement du présent, et le présent n'est rien d'autre que ce qui a été dans le passé, un reflet du passé. Tout se tient : le passé, le présent, l'avenir ne sont pas séparés. L'avenir sera édifié sur les fondations que vous posez maintenant. Si ces fondations sont mauvaises, évidemment, inutile de s'attendre à un avenir exceptionnel ; et si elles sont bonnes, inutile de s'inquiéter. Avec telles racines vous aurez tel tronc, telles branches et tels fruits. Le passé est passé, mais il a mis au monde le présent et le présent, c'est les racines de l'avenir. À vous maintenant de construire votre avenir en améliorant le présent.

Appréciez tout ce que Dieu vous a donné, les moindres possibilités dont vous disposez dans tous les domaines : physique, moral, social, intellectuel, et grâce à ces possibilités tâchez de

faire un plus grand travail. Sinon, ignorer tout ce que vous possédez et crier, pleurer, vous lamenter, c'est tout simplement stupide. Il faut travailler avec quelque chose de positif, de réel, et ce qui est réel, c'est ce que vous avez maintenant. L'avenir ne vous appartient pas, donc travaillez avec ce que vous avez dans le présent.

Sèvres, le 13 janvier 1968

## IV

### S'attacher pour se détacher

#### I

Il est dit dans la Table d'Émeraude : « Tu sépareras le subtil de l'épais avec une grande industrie. » Mais où sont ce subtil et cet épais qu'il faut séparer ? Sont-ils dans le creuset de l'alchimiste, ou dans la pensée, le sentiment ?... Cette séparation peut aussi être la mort, où le subtil, l'âme, se sépare de l'épais, le corps. Parmi les quatre Archanges, celui qui sépare les choses est l'Archange Mikhaël. C'est pourquoi sa fête est placée vers la fin du mois de septembre, parce qu'il règne sur l'automne, la période des séparations, quand le fruit se détache de l'arbre et l'écorce du fruit. La séparation est un processus très important dans l'alchimie, mais on le retrouve aussi dans tous les domaines de la vie et cela peut s'appeler nettoyage, triage, décantation, purification, libération...

Il y a toujours dans la vie quelque chose à séparer. Pour que l'enfant devienne indépendant, il faut le séparer de sa mère... Quelqu'un est déjà en train de se noyer là-bas, et il faut le séparer de l'eau pour le sauver... Ou bien voilà des ennemis qui se battent, et si on ne les sépare pas, ils vont se massacrer... Mais on veut aussi séparer une fille et un garçon qui s'aiment, et en voulant les séparer, on ne fait que les rapprocher davantage... Et parfois, c'est en voulant rapprocher les gens qu'on

les sépare. Il y aurait beaucoup d'autres choses à dire sur les deux mots séparer et lier, autant que sur les mots prendre et donner à propos desquels je vous ai déjà fait une conférence.\*

Si vous étiez clairvoyant, en regardant les humains vous constateriez que tous sont liés à d'autres créatures, régions, entités ou occupations par des quantités de fils. Partout il n'y a que des fils, mais des fils subtils, bien sûr, des fils éthériques qu'on ne voit pas, et la question est de pouvoir couper certains de ces fils, sinon on est tellement ligoté qu'on ne peut même plus se lever pour marcher, on n'est plus libre. Seulement voilà, on ne peut pas se détacher d'un objet, ou d'un être si on ne s'attache pas à un autre: on ne peut pas être absolument détaché de tout, le détachement absolu n'existe pas. Quoi que l'on fasse, on sera toujours « attaché ». Vous êtes tourmenté par une passion ou une personne et vous voulez vous libérer: si vous ne connaissez pas le moyen, vous n'y arriverez jamais. N'essayez pas de vous dégager par vos seules forces, mais cherchez à vous attacher à une activité ou à une personne qui soit le contraire de celle qui a réussi à vous capturer. Mettez les deux en présence. Vous savez tous faire cela dans la vie courante! Contre le feu vous employez l'eau, contre les taches vous employez le savon, etc. Il faut toujours chercher un allié, une autre force qui puisse vous aider à vaincre ce qui vous tourmente.

La loi, c'est que l'on doit toujours chercher le contraire de ce dont on veut se libérer. Mais la liberté absolue n'existe pas, partout règne la loi de l'attraction. Au moment où vous échappez à l'influence d'une chose, vous entrez sous l'influence d'une autre. Si on s'imagine qu'on peut se libérer de tout, c'est qu'on est ignorant. La liberté telle qu'on la comprend n'existe pas. Si vous voulez vous libérer des ténèbres il faut travailler avec la lumière, parce que seule la lumière a les propriétés chimiques,

\* Voir: *La clef essentielle*, tome 11 des Œuvres complètes, chap. III: « Prendre et donner ».



ou physiques si vous préférez, de chasser les ténèbres, et quand vous êtes arrivé à vous lier à elle, elle ne vous quitte plus. Mais cet esclavage de la lumière est tout à fait souhaitable. Quand Jésus disait : « *Venez auprès de moi, parce que mon joug est léger* », c'est dans ce sens qu'il parlait. Parce qu'il est préférable d'être ligoté, dépendant de tout ce qui est lumineux et divin. Donc, comme vous ne pouvez pas vous libérer du Diable par vos propres forces, vous devez devenir dépendant du Seigneur, parce que seul le Seigneur a le pouvoir de vous libérer. Oui, mais à ce moment-là vous n'êtes plus libre, et tant mieux, c'est cela la liberté, la vraie : être le serviteur de Dieu, dépendre complètement de Lui, de sa sagesse, de sa beauté, de son amour, de son éternité. Il faut apprendre à se détacher de plus en plus pour s'attacher de plus en plus. Oui, se détacher pour s'attacher, ou s'attacher pour se détacher...

Souvent, j'entends des réflexions de gens qui ne savent rien de cette science de l'être humain, comment il est construit... Ils disent qu'ils n'ont besoin ni de Dieu, ni d'un Maître, ni de lumière, qu'il faut se détacher de tout ça. Ce qu'ils ne savent pas, c'est qu'en se détachant de « tout ça », ils vont s'attacher à autre chose qui les entraînera dans des précipices. Comme certains qui voulaient se libérer de l'Enseignement, parce que dans l'Enseignement ils se sentaient limités : prier, méditer, écouter des conférences, manger en silence, faire des efforts pour se perfectionner, ils avaient assez de tout ça. Et voilà qu'après un certain temps, ils s'attachaient à d'autres choses, et ces choses-là ne les laissaient pas tranquilles mais venaient leur arracher la peau et se régaler à leurs dépens. C'est pourquoi ils se sont dépêchés de revenir s'attacher à l'Enseignement pour se libérer !

Il faut toujours se détacher, s'alléger, se libérer, et même se libérer de certaines occupations ou habitudes qui sont bonnes, mais qui ne sont pas les meilleures, car il faut toujours se diriger vers ce qui est le meilleur. Il n'y a rien de mauvais à voya-

ger ou à aller dans les musées, au théâtre, au concert, mais même parmi les meilleures choses que l'on voit, il y en a de médiocres qui ne valent pas la peine, et c'est du temps perdu. Mais c'est une question très vaste sur laquelle il faut encore beaucoup parler pour que ce soit clair: le choix de tout ce qui est le meilleur.

Sèvres, le 19 janvier 1969

2

Oui, en réalité, rien ni personne dans l'univers entier n'est absolument libre et indépendant. Si un objet, par exemple, peut échapper à l'attraction terrestre, il subira l'attraction solaire. Il n'y a pas d'endroit dans l'univers où vous puissiez être absolument libre. Vous subirez toujours des influences, et si vous échappez aux unes vous subirez les autres: si vous ne vous exposez pas aux influences positives, vous recevrez des influences négatives, ou vice versa, mais vous n'échapperez pas. C'est pourquoi je vous dis toujours qu'il est beaucoup mieux d'être sous l'influence du Seigneur, sinon vous serez sous l'influence du Diable.

Regardez les Anges, ils n'ont pas de volonté propre, ils sont des instruments dans les mains de Dieu, ils ne font jamais rien contre sa volonté. À la seconde même, ils agissent d'après la volonté de Dieu. Et quand je vous citais les paroles de Jésus: « Prenez mon joug, car il est léger », il y a une chose que je ne vous ai pas expliquée, c'est que le bien, la sagesse, la lumière, la bonté ont un poids. Mais ce poids est tellement léger, tellement souhaitable! Même les rayons du soleil ont un poids. Chaque matière, aussi subtile soit-elle, a un poids. Oui, même la matière primordiale, la plus proche de Dieu, a un certain poids

et exerce une certaine pression. Ce dont on peut conclure que nulle part l'homme ne peut être indépendant parce que partout dans l'univers se manifestent des influences, des forces, des entités. Tout est peuplé, et quand vous sortez d'un domaine, vous entrez dans un autre dont vous devez subir les lois. Vous quittez un pays qui ne vous plaît pas, parce que les lois, les exigences sont telles et telles, mais vous entrez obligatoirement dans un autre pays qui a aussi ses lois, différentes ou même pires, que vous allez subir, et vous devrez vous acclimater, vous conformer.

Une fois qu'elles ont compris cette grande vérité, les créatures raisonnables acceptent de prendre le joug du Christ, le joug de la lumière afin de trouver la liberté qu'elles cherchent. Pour être libre, il faut se soumettre à la volonté divine. La liberté telle que les humains la comprennent, c'est-à-dire ne jamais se soumettre à aucune autre autorité que soi-même, cela n'existe pas. Ce désir de se libérer, d'être indépendant n'est que la conséquence d'une ignorance. Dans ce sens-là, il n'existe pas plus de liberté qu'il n'existe d'égalité. Car il n'y a pas non plus d'égalité dans la nature.

Vous direz que lorsqu'on parle d'égalité il s'agit de l'égalité devant la loi... Mais là non plus, il n'y a pas d'égalité, car suivant que vous êtes plus ou moins éclairé, plus ou moins riche ou puissant, d'autres lois viennent jouer en votre faveur ou à votre détriment. Et si on veut appliquer les mêmes lois pour les créatures évoluées et celles qui ne le sont pas, eh bien, cette égalité n'a aucun fondement véridique. La justice divine, qui est au-dessus de la justice humaine, procède différemment : c'est d'après le degré d'évolution des êtres qu'elle les pèse, les mesure, les juge, et non d'après leurs actes seulement. Sur la terre, ce sont les actes qui comptent ; qui vous êtes, comment vous êtes, pour quelle raison vous avez fait ceci ou cela, on ne le sait pas, et c'est donc le fait, le geste, l'événement que l'on prend en considération. Tandis que dans toute la nature raisonnable, partout dans l'univers, on vous juge d'après vos intentions, vos

émanations, parce qu'en réalité un même geste peut avoir des significations tout à fait opposées. Par exemple, un criminel embrasse une femme et la contamine pour des années, alors qu'un Initié est capable de la guérir.

Il n'existe pas de liberté. Et la liberté telle que les gens la comprennent, ce n'est pas de la liberté mais du libertinage. Ils veulent être indépendants pour se laisser aller à leurs caprices, à leurs folies, ils ne voient pas qu'à ce moment-là ils perdent leur vraie liberté. Il faut comprendre, mes chers frères et sœurs, que pour être libres, vous devez devenir serviteurs de Celui qui est absolument libre, car c'est le seul qui soit libre dans l'univers, personne d'autre, pas même les Séraphins. Dieu seul est absolument libre, Il ne dépend de personne. Il est le seul Maître, et c'est Lui qui S'est limité consciemment dans la création. Quand Il a créé le monde, une partie de Lui s'est déjà limitée et elle obéit aux lois qu'Il s'est données Lui-même. Si vous voulez être libres, vous devez devenir des serviteurs du Seigneur, vous fusionner avec Lui, et la liberté que le Seigneur possède passera à travers vous. Vous ne pouvez être libres qu'à cause de la liberté de Dieu Lui-même. Sinon, pas de liberté ! Voilà une vérité que les philosophes n'ont pas encore comprise. Ils s'imaginent qu'ils peuvent être libres en dehors de Dieu. Non, car si on échappe à l'influence de certaines forces, on tombera sous l'influence d'autres forces. Si vous n'êtes pas liés à la lumière, ce sont les ténèbres qui s'accrocheront à vous. Si vous n'êtes pas attachés à la santé, c'est la maladie qui sera avec vous, etc. Tous ceux qui suivent cette philosophie pernicieuse qui pousse les humains à anéantir le sentiment religieux, à ne plus avoir de lien avec le Créateur, sont des ignorants et, tôt ou tard, ils vont subir les conséquences de cette ignorance.

Supposez que vous vouliez absolument couper les relations avec le monde extérieur, ne plus sortir de chez vous, et vous avez entassé des victuailles dans votre grenier. Mais comme ces victuailles ne sont pas infinies, vous mangerez, vous boirez,

vous subsisterez pour autant que vous avez des réserves. Et après ? Après, vous périlizerez. Tous ceux qui ont coupé le lien avec le Ciel vivent sur leurs réserves, et là aussi leurs réserves ne sont pas infinies. Ils disent : « Nous sommes très bien, nous sommes en bonne santé, nous travaillons. » Mais un jour, leurs réserves vont s'épuiser et c'est la mort qui les attend, la mort spirituelle. Les humains sont tellement ignorants qu'ils se débarrassent des meilleures choses et puis ils se félicitent de se sentir bien. Mais ils ne savent pas comment les lois travaillent. Ils ne savent pas que – même si leurs affaires continuent à bien marcher – la moindre erreur dans le domaine philosophique entraînera tôt ou tard des difficultés inextricables.

Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'on ne peut pas se détacher d'un être ou d'un objet, dans le sens large du terme, sans s'attacher à un autre. On subit toujours une influence : l'influence du temps, de la température, de l'époque, des étoiles... On est obligé de manger, de boire, de respirer, de dormir, de s'habiller, de voir les gens, de les écouter, de leur parler, et dans ces activités, on entre sous l'influence de certaines forces. Une femme veut quitter son mari pour être libre, mais voilà que quelques jours après, elle est accrochée à un autre, et c'est peut-être pire. Il y a toujours d'autres forces qui attendent là-bas les humains ignorants qui veulent se libérer. Quand un incendie éclate, est-ce que vous allez l'éteindre avec de l'essence ? Eh non, il faut de l'eau. Vous êtes dans l'obscurité, vous n'y voyez plus rien et vous demandez comment sortir de là : « Ah, peut-être avec de l'argent, peut-être avec de l'eau ?... » Eh non, pour chasser les ténèbres, il ne faut que la lumière. Chaque chose a ses propriétés qu'il faut connaître et c'est vrai aussi dans le domaine intérieur. Vous voulez éteindre un feu, je veux dire un désir, une passion qui vous brûle, mais comme vous êtes ignorant, vous mettez du charbon – symboliquement parlant – et le feu est trois fois plus fort. Voilà en général ce que font les humains.

Pour se débarrasser des malentendus et des souffrances, il faut trouver l'élément, ou la région, ou l'entité, ou la vertu efficace, et pour se libérer il faut connaître aussi ce qui en a la propriété. Moi, je n'ai rien trouvé de meilleur que de s'attacher à quelque chose de supérieur. Je vous donnerai un exemple. Vous travaillez dans une administration et vous avez des chefs qui font ce qu'ils veulent avec vous. Alors vous étudiez, vous passez des examens pour atteindre des échelons supérieurs et voilà que vous dépassez même votre patron : il ne peut plus vous nuire. Évidemment, vous aurez encore à subir d'autres personnes qui sont au-dessus de vous, donc celles-là aussi il faudra les dépasser... Et comme il y aura toujours quelqu'un au-dessus de vous, peu à peu, vous vous élèverez jusqu'au Seigneur.

Pour se libérer, certains ont laissé leur famille, leur travail, leurs amis ; ils ont tout vendu, tout quitté et sont allés chercher le bonheur quelque part ailleurs dans un autre pays. Ils ne savaient pas que ce n'est pas ainsi qu'on se libère. Ils se sont libérés extérieurement mais ils ont oublié de faire un travail intérieur pour se libérer de certaines pensées, de certains désirs, et alors, où qu'ils aillent, ils ressentiront les mêmes insatisfactions. Combien de gens j'ai vus dans ma vie qui essayaient de se libérer mais d'une façon tellement maladroite, tellement dangereuse pour eux et pour les autres ! Je leur disais : « Regardez maintenant : vous avez une vieille maison qui ne vous plaît pas, vous n'êtes pas bien dedans, c'est entendu, je comprends. Mais avant de la détruire, il faut en construire une autre, sinon vous serez sous la pluie, symboliquement parlant. » C'est exactement ce que je vous explique quand je vous dis qu'il faut s'attacher avant de se détacher. Cet attachement, c'est la construction d'une nouvelle maison ; ensuite, on peut se détacher, c'est-à-dire démolir la vieille maison. Mais il ne faut pas faire le contraire : se détacher avant de s'être attaché, parce que ce détachement ne servira à rien, il vous attachera à toutes sortes d'autres choses hétéroclites et vous serez encore plus malheureux. Il ne faut pas



se détacher avant de s'attacher; il ne faut pas démolir avant d'avoir construit.

Pour vous montrer que lorsque je vous dis une chose, vous pouvez la vérifier dans toutes les manifestations de la nature, je vous donnerai encore un exemple. Vous vous êtes blessé et il s'est formé une croûte; sous la croûte une nouvelle peau commence à apparaître, mais si vous arrachez la croûte avant que la peau soit tout à fait formée, votre blessure va se rouvrir et vous devrez attendre de nouveau le même processus. Il faut tout d'abord construire la maison, c'est-à-dire la peau en dessous, la nouvelle peau, avant d'arracher cette croûte. Si on sait observer, on verra que l'organisme, la nature, les arbres, tout l'univers travaillent de cette façon, sauf les humains. Les humains veulent être libres, mais comme ils ne connaissent pas le danger de se détacher avant de s'être attachés, il leur arrive toujours quelque chose qu'ils ne prévoyaient pas. Oui. Si vous ne mettez pas dans votre cœur, dans votre tête l'existence de réalités supérieures, il y en a d'autres qui s'infiltreront pour prendre la place, et ce sera épouvantable. Il faut donc que la tête et le cœur soient occupés par un idéal extraordinaire, par tout ce qui existe de meilleur, de plus noble, de plus divin. C'est pourquoi les Initiés enseignent à leurs disciples à mettre toujours le Seigneur à la première place. Même si cela vous paraît ridicule, insensé, en contradiction avec toutes les idées contemporaines et modernes, faites-le, mettez en vous le Seigneur à la première place.

La plupart des pédagogues ignorent l'importance de cette loi: attacher avant de détacher. Un père, une mère veulent détacher leur fille d'un beau ténébreux qui a réussi à la séduire. S'ils ne savent pas comment s'y prendre, ils vont commencer par lui dire qu'il est ceci, qu'il est cela, et de cette façon ils renforceront au contraire son attachement pour lui. Il ne faut rien lui dire, mais lui présenter d'autres garçons, meilleurs, plus beaux, plus intelligents, plus honnêtes; c'est elle ensuite qui se détachera en disant: « Mon Dieu, que j'étais bête, que j'étais



aveugle ! » Il faut montrer autre chose, faire goûter autre chose, et c'est ce que je fais moi. Je sais très bien que je n'arriverai pas à vous détacher de certaines habitudes ou pensées si je n'arrive pas à vous attacher. C'est pourquoi, tout d'abord, je vous présente toutes les splendeurs du Ciel, de l'âme, de l'esprit, pour que vous disiez enfin : « Oh ! que c'est beau, que c'est magnifique ! Qu'il est désirable de rester là ! » Et quand vous reverrez le reste, quelle horreur, vous vous enfuirez ! Il faut toujours amener les êtres à se rendre compte par eux-mêmes de ce qui est le meilleur.

Combien de fois vous ai-je donné cet exemple ! Supposez que je rentre dans une maison pendant l'hiver : tout est fermé, les portes, les fenêtres, et il règne une odeur nauséabonde parce qu'on a introduit aussi les animaux : le chat, le chien, le cheval, le cochon... Vous comprenez, c'est plus économique, il ne faut pas perdre la chaleur. Mais en restant dans cette atmosphère, les habitants se sont chloroformés, ils ne peuvent plus penser ni sentir correctement. Alors, qu'est-ce que je fais à ce moment-là ? Si je dois leur expliquer que la façon dont ils vivent est malsaine, nocive, inesthétique, ce sera des discussions interminables. Ils vont me présenter des arguments pour me montrer qu'ils ont raison, que c'est moi qui me trompe et je perdrai mon temps. Alors, j'emploie la ruse : je les invite à faire avec moi une promenade, ou bien à m'accompagner pour chercher quelque chose que j'ai oublié. Nous sortons à l'air pur comme ça, un quart d'heure, une demi-heure, et puis nous revenons. Dès qu'ils pénètrent dans la maison, c'est eux qui poussent des cris et qui se demandent comment ils ont pu faire pour vivre dans une atmosphère pareille, c'est-à-dire – parce que tout cela est symbolique – dans une philosophie pareille, dans des compréhensions pareilles. Alors là, ils m'ont compris. C'est eux-mêmes qui ont compris parce qu'il se fait une comparaison instinctive. Peut-être qu'au moment où ils sont sortis ils ne se sont pas tellement rendu compte combien il était merveilleux de respirer l'air pur, mais au retour, quand ils suffoquent, ils com-

prennent. À ce moment-là, je peux leur parler, cela donnera des résultats, mais pas avant. Avant de les détacher de cet air irrespirable, il faut les attacher à l'air pur.

Tous ceux qui ne connaissent pas cette loi et qui veulent corriger les humains sans les amener vers quelque chose de meilleur pour qu'ils soient éblouis, ne réussiront pas. Pester et fulminer toujours contre le mal ne sert à rien si on ne présente pas le bien pour attacher les humains et les faire avancer.

Sèvres, le 9 avril 1969

## V

### Se libérer pour s'engager dans le travail divin

La plupart des enseignements orientaux ont pour but la libération. Les Initiés de l'Inde, du Tibet, du Japon, ont travaillé des milliers d'années pour trouver des méthodes de libération. Mais je n'aime pas beaucoup cette liberté tellement égoïste. Pourquoi se libérer ? Moi, je ne veux pas être libre. Je veux au contraire m'engager consciemment. Quand on pense tellement à se libérer, il ne reste plus qu'à s'en aller et plaquer tout le monde, plus rien d'autre ne compte. C'est bien d'être libre, de nager dans la lumière, dans le bonheur, dans l'extase, de goûter le nirvana, mais personnellement, cela ne me dit rien, ce n'est pas ce que je cherche. Moi, je me suis complètement engagé, limité. Je suis descendu parce que je trouvais égoïste de rester là-haut, dans tellement de bonheur et de liberté. J'ai compris que ce serait mieux de venir sur la terre pour être bousculé, critiqué, sali. Vous direz que vous ne comprenez rien à ce que je raconte. Patientez, vous comprendrez mieux d'ici quelque temps. Vous êtes trop pressés de vouloir tout comprendre tout de suite.

Il faut se libérer, oui, mais pour se limiter. Il faut se libérer intérieurement de tous les penchants et instincts inférieurs afin de s'enchaîner, c'est-à-dire faire un travail pour la collecti-

tivité. Voilà comment j'ai compris le sens de la vie et de la liberté. Le bonheur, la joie, c'est de se libérer mais pas pour être débarrassé de tout, non, mais se libérer intérieurement de ses faiblesses pour pouvoir mieux s'engager à aider les autres. Oui, si on veut se libérer intérieurement, il faut se limiter, renoncer à certaines choses pour mieux s'engager ensuite. Comment un homme qui n'est pas libre peut-il s'engager dans un travail divin ? Ça, je le vois, ceux qui ne sont pas libres ne peuvent pas être tellement utiles, ils sont en train de servir d'autres dieux, et des dieux, il y en a autant que vous en voulez ! Ils ne sont pas libres, parce que depuis leur jeune âge déjà ils avaient dans la tête des projets, des désirs personnels qu'ils se sont dépêchés de réaliser, et maintenant ils sont trop engagés ailleurs pour se consacrer à la collectivité. Que peut-on faire quand on n'est pas libre ? Même une de mes conférences, pour l'écouter et la comprendre, il faut au moins que le cerveau soit libre, afin de ne pas être assailli par toutes sortes de pensées, de sentiments et de souvenirs hétéroclites.

Et d'ailleurs, si je vous demande quelle est la différence entre un Maître spirituel et un professeur de n'importe quelle discipline, je suis sûr que vous ne saurez pas me répondre. Vous direz : « Ce sont les connaissances, le programme, le but... » Oui, bien sûr, mais il y a une différence encore plus importante à laquelle vous n'avez jamais pensé et que je vous dirai. Lorsqu'un professeur a terminé son cours, il ne s'occupe plus de ses élèves. Il est pris par ses occupations, ses pensées, ses sentiments, ses problèmes, ses souffrances... Il a donné sa leçon et c'est fini. Tandis qu'un Maître s'occupe sans arrêt de ses disciples. Le jour, la nuit, quand il mange, quand il travaille, quand il dort, il s'occupe de l'âme et de l'esprit de ses disciples et c'est ainsi qu'il les aide, chaque jour, sans arrêt.

Certains frères et sœurs qui sont très intuitifs, très sensibles m'ont déjà dit que même pendant les repas ils sentent que je m'occupe d'eux, que je pense à eux, que je parle à leur âme et à leur esprit. Oui, mais on peut se demander maintenant com-

ment c'est possible. Mais c'est tout simplement parce qu'un Initié est libre. Et quand on est libre, quand on a résolu ses problèmes, on peut aider ses amis, ses disciples, ses élèves. Tandis que si on reste toujours trop pris, engagé, emberlificoté dans ses propres problèmes, comme c'est le cas de la plupart des humains, que peut-on faire pour les autres ? Alors vous voyez maintenant : la différence entre un véritable Maître spirituel et un instructeur ordinaire, c'est que le Maître est libre !

Tout le monde est émerveillé par les enseignements orientaux et vous aussi, mais si je les suivais, je vous abandonnerais pour me consacrer seulement à ma libération. Et dites-moi si vous seriez heureux que je vous abandonne ! C'est en m'engageant de plus en plus que je me libère. Voilà un nouvel aperçu sur la question, n'est-ce pas ? Tous ne se préoccupent que de leur libération, eh bien, c'est une erreur : il n'y a aucun amour dans cette affaire-là, c'est de l'égoïsme ! Il faut maintenant mettre l'accent sur le travail collectif. Car c'est dans le travail qu'on se libère. Pour moi, c'est ainsi que j'ai résolu le problème. Je ne veux pas être libre, je veux faire le travail, c'est dans le travail que je trouve toute ma joie.

L'histoire est faite de guerres entreprises par des peuples qui luttèrent pour leur liberté, qui versaient leur sang pour la liberté. Mais ils n'ont rien compris. Ne pas avoir d'ennemis qui les dominent, voilà la liberté pour eux. Non, c'est insuffisant. Et tous ces ennemis qu'ils ont en eux-mêmes et qu'ils n'ont pas vus ? Ils se battent pour se libérer du joug étranger et jamais ils ne prennent le fusil pour se libérer de leurs ennemis intérieurs ! On verse son sang, mais on n'est pas plus libre pour cela. La Bulgarie n'est plus actuellement sous la domination turque, mais intérieurement, est-ce que les Bulgares sont plus libres ?

Les humains cherchent la liberté extérieure à tout prix. Combien j'ai vu de femmes qui pour avoir de l'argent et être libres de faire ce qu'elles voulaient : voyager, s'amuser, etc., se sont mariées avec des hommes riches qu'elles n'aimaient pas,

sans voir qu'elles seraient ensuite enchaînées, englouties. Extérieurement elles sont peut-être libres, mais intérieurement !... La liberté extérieure est souvent une liberté trompeuse. Les Initiés acceptent de s'enchaîner extérieurement pour être plus libres intérieurement. Prenez l'exemple de Socrate : Socrate avait cherché la femme la plus insupportable de la Grèce pour l'épouser. Il savait que grâce à elle il trouverait intérieurement une liberté formidable parce qu'il serait obligé d'apprendre à se dominer. Quand on veut se vaincre, il est recommandé d'avoir quelqu'un qui vous oblige à faire des efforts. Et pour cela Xanthippe était bien à son poste. C'est en partie grâce à elle que Socrate est devenu Socrate !

Si on veut être fort dans la vie, il faut s'imposer certaines limitations. Donnez à la poudre beaucoup d'espace, elle fera « pfff ! »... et c'est tout. Mais comprimez-la, elle produira des tonnerres et cassera tout. L'être humain est comme la poudre, il faut le comprimer pour qu'il ait le désir d'éclater et de vaincre le monde entier. Si vous lui donnez trop de place, il ne fera rien. Souvent la liberté chloroforme les gens, ils s'endorment, ils ne font plus rien : ils sont trop libres ! C'est pourquoi l'Intelligence cosmique met certaines personnes dans des conditions de limitations terribles pour les pousser à faire éclater le monde entier. Voilà des questions sur lesquelles il faut réfléchir. Je ne dis pas que l'on doit être tout le temps à l'étroit, brimé, massacré, non ; mais je vous montre que toutes ces questions ne sont pas si faciles à résoudre. Quand on n'est pas instruit dans la Science initiatique, on se trompe, on ne comprend pas pourquoi on est dans telle ou telle condition, on ne sait pas voir le bon côté et le mauvais côté d'une situation. Celui qui a de grandes possibilités matérielles se félicite, il ne sait pas les dangers qui le guettent. Pour lui c'est seulement le côté extérieur qui compte. En réalité, pour chaque situation il y a un bon et un mauvais côté, pensez-y. Vous ne découvrirez peut-être pas tout de suite la signification des situations dans lesquelles vous vous débattiez, mais vous réfléchirez, et c'est déjà beaucoup.

Moi, ce sont les conditions de la vie qui m'ont énormément aidé à réfléchir. Si je ne m'étais pas trouvé dans ces conditions qui étaient en apparence les plus déplorables, les plus malheureuses, je n'aurais rien découvert ni rien fait. C'est pourquoi je bénis le Ciel pour les privations, les difficultés et les malheurs qu'il m'a envoyés. Oui, je bénis le Ciel. Quand on arrive à comprendre, on voit le bon côté. Je vous le dis pour vous aussi, afin qu'au moment où vous devrez traverser des difficultés vous ne vous découragez pas mais, au contraire, vous découvriez le bon côté et appreniez comme moi à remercier chaque jour le Ciel d'avoir subi tel malheur, d'être passé par telle épreuve. Avant de se révolter, il faut comprendre. Avant de prendre la décision de rendre tous les autres responsables et d'éclabousser même le Seigneur, réfléchissez, méditez, et vous ferez des découvertes sur le bon côté des épreuves comme je suis moi-même en train d'en faire. Il y a beaucoup de qualités qu'on ne développe jamais quand on ne passe pas par certaines épreuves. Et même je vous dirai que, souvent, nos ennemis sont des amis camouflés parce qu'ils nous obligent à faire des efforts et à nous libérer. C'est pourquoi il faut les aimer.

Jésus a dit : « *Aimez vos ennemis* ». Parce que ça oui, c'est méritoire. Aimer ses amis, c'est trop facile, tout le monde peut le faire. Mais aimer ses ennemis, c'est très difficile. On peut seulement les aimer en découvrant que ce sont des amis déguisés, grâce auxquels on fera de grands progrès dans la voie de la maîtrise et de la libération.

Alors, la vie est belle, mes chers frères et sœurs, quand on sait qu'on peut même aimer ses ennemis, et que derrière les circonstances les plus malheureuses se cachent les plus grandes bénédictions. Une fois qu'on a compris cela on est libre. Oui, on est libre... mais pour mieux s'enchaîner ensuite dans le travail divin.

Sèvres, le 20 mai 1974



## TABLE DES MATIÈRES

I	« Connais-toi toi-même » .....	13
II	Le tableau synoptique I – II .....	17
III	L'esprit et la matière I – VII .....	41
IV	L'âme I – II .....	91
V	Le sacrifice I – II .....	101
VI	Les nourritures de l'âme et de l'esprit I – II .....	115
VII	La conscience I – V .....	131
VIII	Le Moi supérieur I – III .....	159
IX	La vérité	
	I La simplicité .....	177
	II Unité et multiplicité 1 à 4 .....	180
	III Vérité objective et vérité subjective .....	208
	IV L'ensemble et les détails .....	217
	V Les deux faces de la vérité 1 et 2 .....	225
X	La liberté	
	I Les lois de la destinée .....	235
	II La véritable liberté est une consécration ..	242
	III La mort libératrice – Fatalité et liberté ...	248
	IV S'attacher pour se détacher 1 et 2 .....	261
	V Se libérer pour s'engager dans le travail divin .....	272

L'association Fraternité Blanche Universelle  
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement  
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé  
par les Éditions Prosveta

Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à:  
Secrétariat F.B.U.

2 rue du Belvédère de la Ronce

F - 92310 SÈVRES, FRANCE

Tel. (33) 1 45 34 08 85 – Fax (33) 1 46 23 09 26

E-mail : [fbu@fbu.org](mailto:fbu@fbu.org) – Site internet - <http://www.fbu.org>

---

Achevé d'imprimer en septembre 2003  
sur les presses numériques  
de l'Imprimerie Maury SA  
21, rue du Pont-de-Fer – 12100 Millau – France

---

Dépôt légal : septembre 2003  
1<sup>er</sup> dépôt légal dans la même collection, en France : 1977

« Connais-toi toi-même, telle était la formule inscrite au fronton du temple de Delphes. Mais qu'est-ce que ce « soi-même » qu'il faut connaître ? Son caractère, ses défauts, ses qualités ? Non, ce n'est pas encore cela se connaître. Se connaître, c'est posséder la science des différents corps dont l'homme est constitué (les corps physique, éthérique, astral, mental, causal, bouddhique, atmique) et des conditions nécessaires à leur épanouissement. Si les Initiés de l'Antiquité ont tellement insisté sur la nécessité de se connaître, c'est parce que la connaissance de soi ouvre les plus grandes possibilités d'avancement, de progrès, de réussite. Tant qu'on ne connaît pas les besoins des corps subtils, on donne toujours tout au corps physique qui est gavé, alors que l'âme et l'esprit, affamés, assoiffés, suffoquent et meurent. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov



ISBN 2-85566-353-9

e-mail : [international@prosveta.com](mailto:international@prosveta.com)

Omraam Mikhaël Aïvanhov

« CONNAIS-TOI  
TOI-MÊME »  
*Jnani yoga*

\*\*\*



*Œuvres complètes – Tome 18*

---

ÉDITIONS PROSVETA

« CONNAIS-TOI  
TOI-MÊME »

*Jnani yoga*



© 1978, Éditions Prosveta S.A. (France)

© Copyright 2003 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. - B.P.12 - 83601 Fréjus Cedex (France)

ISBN 2-85566-354-7

1<sup>re</sup> édition : 2-85566-081-5

---

**Omraam Mikhaël Aïvanhov**

**« CONNAIS-TOI  
TOI-MÊME »**

*Jnani yoga*



*Œuvres complètes – Tome 18*

---

**ÉDITIONS PROSVETA**

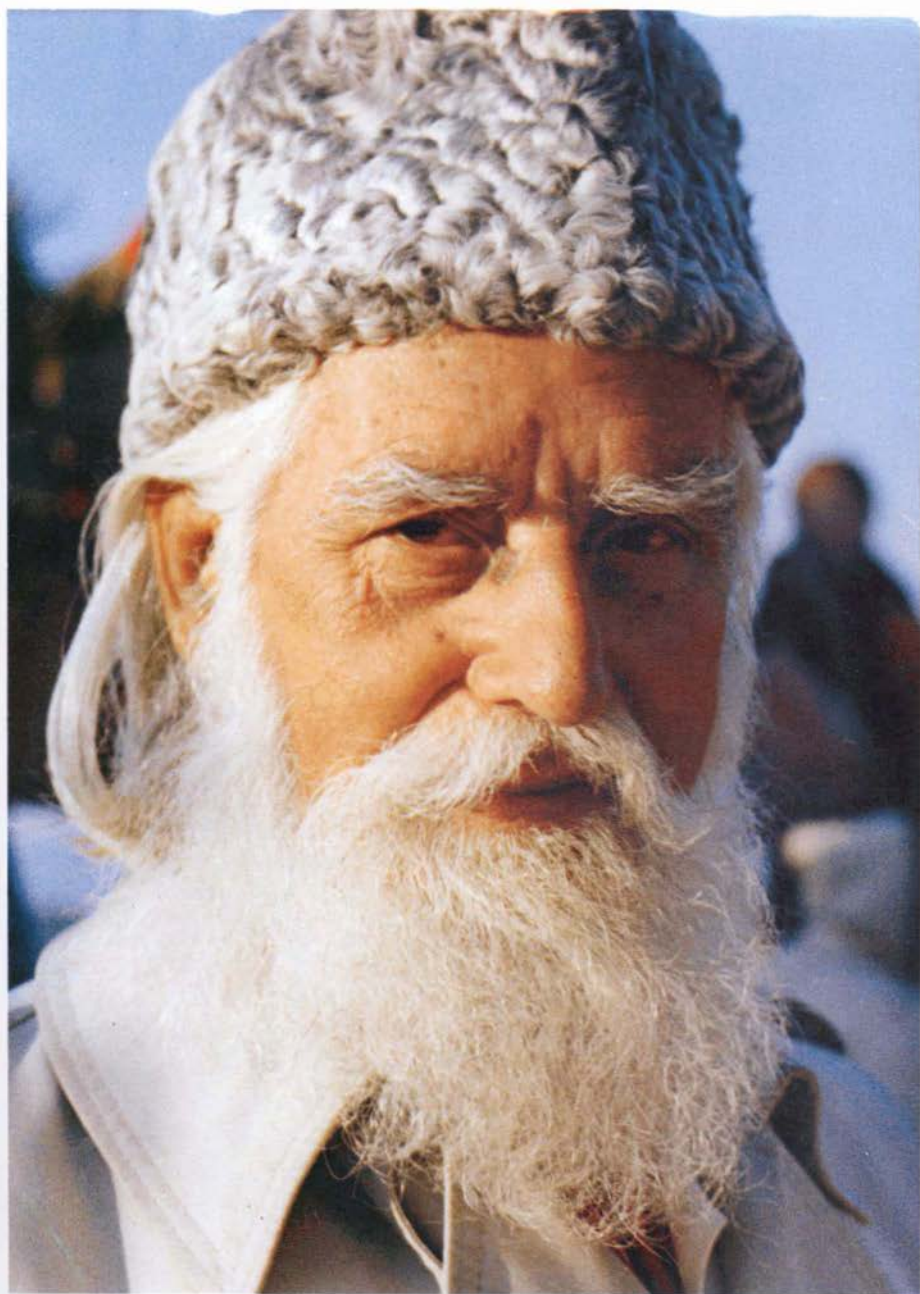


*Du même auteur:*

**Collection des « Œuvres Complètes »**

- Tome 1 – La deuxième naissance  
Tome 2 – L'alchimie spirituelle  
Tome 3 – Les deux arbres du Paradis  
Tome 4 – Le grain de sénévé  
Tome 5 – Les puissances de la vie  
Tome 6 – L'harmonie  
Tome 7 – Les mystères de Jésus,  
*les fondements de la vie spirituelle*  
Tome 8 – Langage symbolique, langage de la nature  
Tome 9 – « Au commencement était le Verbe »  
*commentaires des Évangiles*  
Tome 10 – Les splendeurs de Tiphéret,  
*le soleil dans la pratique spirituelle*  
Tome 11 – La clef essentielle  
*pour résoudre les problèmes de l'existence*  
Tome 12 – Les lois de la morale cosmique  
Tome 13 – La nouvelle terre  
*Méthodes, exercices, formules, prières*  
Tome 14 – L'amour et la sexualité \*  
Tome 15 – L'amour et la sexualité \*\*  
Tome 16 – Hranî Yoga  
*Le sens alchimique et magique de la nutrition*  
Tome 17 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga \*  
Tome 18 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga \*\*  
Tome 19  
à 22 – Pensées Quotidiennes  
Tome 23 – La nouvelle religion : solaire et universelle \*  
Tome 24 – La nouvelle religion : solaire et universelle \*\*  
Tome 25 – Le Verseau et l'avènement de l'Âge d'Or \*  
Tome 26 – Le Verseau et l'avènement de l'Âge d'Or \*\*  
Tome 27 – La pédagogie initiatique \*  
Tome 28 – La pédagogie initiatique \*\*  
Tome 29 – La pédagogie initiatique \*\*\*  
Tome 30 – Vie et travail à l'École divine \*  
Tome 31 – Vie et travail à l'École divine \*\*  
Tome 32 – Les fruits de l'Arbre de Vie  
*La Tradition kabbalistique*

*L'enseignement du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov  
étant strictement oral, ses ouvrages sont rédigés à partir  
de conférences improvisées, sténographiées  
ou enregistrées sur bandes magnétiques.*



Omraam Mikhaël Aïvanhov

# I

La beauté

# I

## *Lecture de la pensée du jour :*

« On ne doit pas se jeter sur la beauté pour l'accaparer, la manger, la salir, mais c'est un crime aussi de ne pas la chercher pour la contempler. Si aujourd'hui les humains se servent de la beauté pour s'attirer mutuellement dans les précipices, ce n'est pas la faute de la beauté, ce sont eux qui ne sont pas assez purs ; ils éveillent en eux un feu qui se met à fumer à cause de toutes leurs impuretés. La beauté ne doit pas faire tomber les humains, elle doit les amener vers la divinité, les projeter jusqu'au ciel. Moi, je voudrais ne me nourrir que de beauté, et je vous le dis, si Dieu Lui-même n'était pas beau, s'Il était seulement sagesse, amour et puissance, je ne L'aimerais pas autant. C'est parce qu'Il est beau que je L'aime et que je veux être comme Lui. Je ne suis attiré que par la beauté, mais la beauté pure, spirituelle, pas n'importe quelle beauté. Car j'ai une autre idée de la beauté, et souvent là où la plupart des gens voient une splendeur, je vois la laideur, et là où ils ne voient rien, je vois souvent une splendeur cachée. »

S'il n'y avait pas dans l'univers un principe cosmique, la Mère divine qui travaille pour conserver l'harmonie, la perfection des formes, les humains seraient devenus d'une lai-

leur repoussante. Parce qu'avec la façon dont ils sont en train de vivre : dans le désordre, les jouissances, les batailles, sans avoir aucun idéal de se perfectionner, ils ne peuvent pas être beaux.

Il m'arrive de rencontrer des filles ravissantes, mais le plus souvent, quand j'essaie d'approfondir ce qu'il y a dans leur tête, je découvre des préoccupations ordinaires, des caprices, des dévergondages. S'il y avait une justice absolue, ces filles devraient être déformées ; avec tous leurs défauts, elles ne devraient pas avoir une apparence extérieure aussi charmante. C'est donc la Mère divine qui fait encore des sacrifices pour les aider, sinon il devrait y avoir une correspondance absolue entre le contenu et la forme. Dans le domaine minéral, végétal, animal, cette correspondance existe. Il n'y a que chez les humains que l'on voit un pareil décalage. Parce que pour le moment l'homme a le pouvoir, par sa volonté et son intelligence, d'empêcher que la forme exprime exactement le contenu. On voit des gens dont l'apparence est magnifique : ils sont beaux, bien proportionnés, mais intérieurement ils fabriquent des monstres. Tandis que d'autres qui sont tordus, misérables, délabrés sont merveilleux intérieurement. Bien sûr, chez certains la forme correspond au contenu, et on peut donc dire qu'il existe quatre catégories : ceux qui sont beaux extérieurement et laids intérieurement ; ceux qui sont laids extérieurement et beaux intérieurement ; ceux qui sont laids extérieurement et laids intérieurement ; ceux qui sont beaux extérieurement et beaux intérieurement.

Je vous ai déjà expliqué que le manque de correspondance entre l'intérieur et l'extérieur vient de ce que la vie intérieure change beaucoup plus rapidement que la forme extérieure. Il s'agit donc d'une absence de correspondance entre le passé et le présent. En un seul jour l'être humain peut changer complètement de point de vue, de philosophie, tandis que sa forme physique ne peut pas changer du jour au lendemain. La forme physique est modelée dans une matière beaucoup plus diffi-

cile à manier que la pensée, dont la matière est tellement subtile et malléable qu'on a la possibilité d'y faire presque toutes les transformations. Donc, imaginez un homme qui aurait une apparence physique repoussante mais qui a embrassé une philosophie divine : peu à peu, cette philosophie descend en lui et anime son corps physique, la matière opaque, au point qu'un beau jour la matière de son corps devient le reflet exact de sa vie intérieure, de son âme, de son cœur : elle est belle, elle est rayonnante, elle est divine. Mais voilà qu'il prend une autre direction, il veut faire du mal. Là aussi, la forme va résister un certain temps, elle ne changera pas d'un seul coup, et même s'il est un démon au-dedans, extérieurement il peut paraître une divinité. Ce sont des choses qui arrivent, et comme les gens ne savent pas pénétrer à l'intérieur des êtres, ils s'arrêtent sur une forme qui parle encore du passé et ils se trompent. Donc, vous voyez, c'est une question de temps, tôt ou tard la forme finit par refléter la vie intérieure.

Mais quelle que soit l'apparence physique, il y a tout de même quelque chose qui ne trompe jamais et qui révèle exactement ce qu'est un être : ce sont ses émanations, ses fluides. Si vous êtes capable de les percevoir, que cet être soit beau ou laid, vous ne vous tromperez pas ; les émanations expriment absolument l'état intérieur, et si elles sont ternes, si elles sont dissonantes, si elles sont malsaines, elles expriment exactement les pensées et les désirs de l'homme. On ne peut pas voir le monde divin dans un être, mais on peut sentir ses émanations. Et si vraiment il émane la pureté, s'il émane la lumière, vous pouvez conclure cent pour cent que le contenu est bon. Quelquefois même, ces émanations sont tellement puissantes que, malgré leur subtilité, elles deviennent visibles. Il existe par exemple des gens qui sont extrêmement laids, difformes, mais voilà que pour un moment ils deviennent tellement beaux et expressifs qu'on en est étonné. Ce sont leurs émanations qui pour un moment ont changé leur forme. Il y a donc trois points à considérer : la forme, les émanations qui apparaissent à tra-



vers cette forme et qui ne lui correspondent pas toujours, et l'esprit qui produit les émanations. Comme il est presque impossible de connaître l'esprit et que la forme est trompeuse, ce sont seulement les émanations qui nous permettent de connaître la vérité sur un être.

Mais revenons maintenant à la question de la beauté. Les humains ne savent pas ce qu'est la véritable beauté, ils s'arrêtent sur la forme et si la forme est belle, ils s'exclament : « Quelle beauté ! » Mais derrière la forme, il y a donc quelque chose à connaître : l'expression, les émanations qui viennent de l'intérieur de l'être, la vie qui coule... Et si on peut aller encore au-delà pour voir l'esprit de cet être qui vit dans le Ciel, on découvrira une beauté encore plus grande. Mais cette beauté ne peut même pas s'exprimer à travers les émanations, car c'est quelque chose de tellement subtil que le corps physique n'arrive pas à le faire apparaître. Et c'est pourquoi, dans la pensée que je vous ai lue, il était dit : « Moi, j'ai une autre idée de la beauté, et souvent là où la plupart des gens voient une splendeur, je vois la laideur, et là où ils ne voient rien, je vois une splendeur cachée. » Vous étiez d'abord choqués, mais maintenant ça devient clair pour vous. Oui, mes chers frères et sœurs, et si je suis arrivé à voir les choses tellement différemment des autres, c'est parce que j'ai fait des études, des observations, et maintenant je possède une science.

Il m'est arrivé de me promener sur les plages avec des amis, et pour leur apprendre ma façon de voir les choses, je leur disais : « Voilà, telle fille, là-bas, d'après sa peau, ses émanations, on voit qu'elle est malade... Celle-là est vicieuse... Celle-là, là-bas, c'est une fille adorable... » Et ces amis étaient étonnés de voir que j'appréciais ce que personne n'appréciait. Parce que les humains ne savent pas apprécier ce qui est divin, ils ne s'arrêtent que sur l'apparence.

En réalité la beauté, la vraie beauté, ne peut pas s'expliquer. C'est une vie, une vie qui jaillit, qui émane. Vous avez, par

exemple, un diamant sur lequel vient tomber un rayon de soleil... Vous êtes ébloui de la beauté des couleurs que vous voyez apparaître. Voilà la vraie beauté: elle est comparable à la lumière du soleil. Et autant un être arrive à émaner une beauté pareille, autant il se rapproche de la vraie beauté. La vraie beauté n'est pas dans les formes, la vraie beauté n'a pas même de forme, car elle se trouve en haut, dans un monde qui n'est fait que de courants, de forces, de rayonnements. Quand on arrive à la contempler, on est tellement saisi de ravissement qu'on voudrait presque mourir. La vraie beauté ne se trouve pas tellement sur le corps ou sur le visage des hommes et des femmes, elle est en haut. Et de temps en temps, dans la mesure où l'homme et la femme sont liés au monde divin et qu'ils peuvent en transmettre quelques rayons, ils arrivent à exprimer quelque chose de cette beauté.

Retenez bien cela: la beauté ne se trouve pas dans la forme, elle se trouve dans le rayonnement, dans les émanations. C'est pourquoi il ne faut pas essayer de se jeter sur elle pour la saisir et la dévorer: parce qu'elle n'est pas une forme que l'on puisse saisir. On doit seulement la contempler, être émerveillé d'elle, s'imprégner d'elle. L'homme doit donc changer son attitude envers la femme. Quand il rencontre une femme ravissante, au lieu de vouloir la posséder, la salir, il doit la contempler, la prendre comme inspiratrice, comme moyen d'atteindre la Divinité. Je sais bien que c'est une façon de comprendre tellement inconnue qu'elle paraîtra même grotesque. La plupart font comme si la beauté était là pour être touchée, possédée, salie, déchirée. Comme les enfants qui déchirent les pages d'un livre après en avoir regardé les images...

Pour le moment, vous êtes encore à vous demander: « Mais de quoi il nous parle? La beauté est là pour nous assouvir... » Je sais, on ne parle que de jouissance. Des quantités de livres écrits par des sommités sont là pour vous montrer les techniques les plus efficaces afin d'avoir ces jouissances. C'est pourquoi en m'écoutant on trouvera que je raconte des his-

toires invraisemblables. Et pourtant ce sont des choses réelles, véridiques.

Alors, essayez, décidez-vous à vous comporter de mieux en mieux envers la beauté, à la considérer comme un langage de la nature vivante, un moyen de vous approcher du Seigneur. Pour avoir une idée de ce qu'est la vraie beauté, lumineuse, pure, prenez un cristal, prenez un prisme et essayez de voir comment la lumière passe au travers et devient tellement belle que vous pouvez rester des heures entières en extase devant ces couleurs. Moi, je le fais souvent... Au lieu de perdre mon temps dans des stupidités comme la plupart des humains qui sont là à boire dans les bistrots, à jouer à la roulette ou aux cartes, ou à embrasser les filles, je me réjouis avec la beauté de la lumière. Et je vous conseille de le faire aussi, vous gagnerez énormément. Bien sûr, certains diront : « Mais je ne suis pas préparé pour cela, ce n'est pas pour moi... » Non, ce n'est pas un raisonnement. Au contraire, il faut se dire : « Bien que je ne sois pas fait pour cela, bien que je sois faible, je me décide à me nourrir avec la beauté. » Tant que vous allez regarder ce que vous êtes pour le moment pour décider de ce que vous pouvez faire, évidemment vous serez toujours arrêté.

La vraie beauté ne se trouve pas dans le plan physique, elle est ailleurs. Évidemment, la terre est belle : les plantes, les montagnes, les lacs, les rivières... Mais en comparaison avec la beauté qui est en haut, je suis obligé de dire que toute la beauté de la terre pâlit. La beauté est l'expression de la plus grande perfection. Elle possède l'intelligence, la lumière, la pureté, la musique, les parfums... C'est pourquoi la beauté est liée pour moi à la Divinité. La Divinité, c'est la beauté. Et si Dieu n'était pas beau, je ne Le chercherais pas. Beaucoup cherchent Dieu parce qu'Il est tout-puissant, parce qu'Il est omniscient. Moi, je Le cherche parce qu'Il est beau. J'ai une faiblesse pour la beauté. Ce qui veut dire que j'ai une faiblesse pour la perfection. Et tant mieux, il faut avoir de pareilles faiblesses ! La seule faiblesse que l'on ne vous reprochera pas

et qui est même glorieuse, c'est la faiblesse envers la beauté. Mais pas cette beauté que les humains reconnaissent et apprécient. Je vous dirai franchement, j'ai vu de très jolies filles, j'ai vu aussi des hommes très beaux, mais je n'étais pas tellement ébloui par ce que je voyais, je cherchais autre chose, plus loin... Ce qui m'a toujours sauvé, c'est l'amour pour la beauté. Et si vous avez aussi cet amour, vous serez sauvés et protégés; sinon vous irez n'importe où, vous ferez n'importe quoi avec n'importe qui et vous serez complètement salis et détruits.

Le Bonfin, 7 août 1976

## II

Les humains désirent toutes sortes de choses en s'imaginant qu'elles leur apporteront le bonheur, mais voilà que dans chaque désir il y a l'envers de la médaille... La sagesse consiste donc à savoir quels sont les désirs qui ne produisent pas des effets contraires à ceux que l'on attendait. Regardez, par exemple, la beauté. Quelle femme ne désire pas être belle ? Mais la beauté apporte aussi beaucoup d'inconvénients.

La beauté peut faire énormément de bien car elle a le pouvoir d'inspirer, de soulever l'âme humaine jusqu'à des hauteurs extraordinaires... Ce qui hélas, n'est pas toujours le cas : comme les hommes sont remplis de désirs inférieurs et de convoitises, par sa beauté la femme remue autour d'elle toutes les couches du plan astral ; chaque homme lui lance des flammes et des feux qui ne sont pas tellement purs et elle est baignée dans une atmosphère polluée par des désirs inassouvis. Tout ce qui est le plus épais, le plus gluant, est projeté sur elle, et souvent, la femme qui n'est ni intelligente ni éclairée, se laisse dévorer par tous les pourceaux.

Car, malheureusement c'est vrai, les très jolies filles sont rarement intelligentes, elles ne comptent que sur leur beauté et elles sont intérieurement tellement vides ! Il paraît que la beauté se conserve beaucoup mieux si on ne fait aucun effort. Quand on commence à travailler, à réfléchir, vous comprenez,

la beauté est un peu chiffonnée. Une belle femme ne veut pas massacrer sa beauté, elle se promène, elle s'exhibe pour attirer un milliardaire et c'est lui qui travaillera pour elle. Si elle doit faire la lessive ou astiquer, elle va s'abîmer les mains. Et lire, étudier, réfléchir, ce n'est pas bon non plus pour la beauté. Adressez-vous dans une administration à une fille laide, elle vous renseignera sur tout. Mais si vous vous adressez à une jolie fille: ...« Je ne sais pas, Monsieur. » Elle ne sait même pas ce qu'on vend dans le magasin. Elle est là seulement comme une figurante pour attirer le public. Tandis que celle qui n'est pas jolie ne se sent pas avatagée, c'est pourquoi elle compte sur son travail, sur ses efforts.

Où, et même les hommes très beaux sont souvent bêtes, plats, vides, alors que ceux qui sont les plus intelligents, les plus capables, ont des visages un peu déformés, asymétriques. Quand le tronc ou les branches d'un arbre sont tordus, cela prouve que cet arbre a rencontré de grandes difficultés pour croître; il a voulu à tout prix vaincre les obstacles pour subsister, il s'est débattu dans tous les sens et cette lutte se reflète sur son tronc et ses branches. De la même façon, on rencontre des êtres mal proportionnés, asymétriques, mais quels dons, quels talents! Cela prouve qu'ils sont aussi passés à travers des conditions très difficiles qu'ils sont arrivés à vaincre. Malheureusement ils ont souvent développé les qualités intellectuelles et la volonté au détriment de la bonté et des qualités morales. Ils ont concentré toutes leurs énergies à réussir par les calculs, la rapacité et c'est ainsi qu'ils ont déformé leur visage. La beauté parle davantage des qualités morales que des qualités intellectuelles. Oui, voilà ce que vous ne savez pas. Les gens qui sont beaux ne sont pas toujours très intelligents, et même souvent, ils sont tout à fait préparés pour être de bonnes poires, qui seront mangées et bien mangées par d'autres (qui sont moins beaux) mais qui savent s'y prendre.

La beauté a beaucoup plus d'affinités avec la bonté qu'avec l'intelligence. Vous direz: « Oh! ce n'est pas vrai, j'ai connu



des femmes tellement jolies qui étaient de véritables démons. » Non, c'est que vous ne savez pas observer, car lorsqu'on regarde ce genre de femmes, derrière la beauté de leurs traits on sent quelque chose de louche, de rusé, d'égoïste, et ce n'est donc pas la vraie beauté. Leur attitude, leur maintien montre que dans leur for intérieur elles font des calculs pour arriver à leurs fins, et c'est cela qui est laid et qui transpire. On sent que ce sont des femmes « fatales » comme vous dites, des femmes qui vont apporter des malheurs aux autres. La beauté est quelque chose de plus simple, de plus naïf, de plus naturel, elle n'a pas ces ruses, ces calculs, elle n'est pas tellement intelligente, mais elle est bonne.

Il faut s'exercer longtemps pour pouvoir discerner ces nuances. C'est quelque chose de très subtil qui ne vient pas seulement des traits ou des formes. Certaines femmes peuvent être belles, mais on sent qu'il émane de leur corps astral des ambitions ou des désirs terribles qui vont ruiner les autres. Dans une existence antérieure elles ont longtemps travaillé sur les qualités et les vertus pour avoir ce visage ou ce corps ; maintenant elles ne travaillent plus dans le même sens, mais comme le corps physique ne change pas si vite, même si elles sont déjà en train de déchoir, il résiste encore, il montre encore quelque chose de leur ancienne gloire. Elles sont couvertes de dettes, mais le château est encore splendide car les pierres sont solides. C'est donc cela le corps physique : les pierres du bâtiment, mais au bout de quelque temps les pierres aussi s'effritent. Voilà comment s'explique que la beauté se maintienne encore extérieurement, alors qu'au-dedans c'est déjà la laideur et le vice qui se sont installés.

Le contraire peut aussi arriver : quelqu'un qui a beaucoup de qualités et de vertus et qui est physiquement laid, déformé, parce que la vie désordonnée qu'il a menée dans une existence antérieure se reflète maintenant sur son corps physique. Même si entre-temps il a changé, parce qu'il a eu des leçons,



il a compris, il s'est repenti, ces changements ne peuvent pas réparer tout de suite les dégâts matériels, il faut du temps, mais on voit qu'il a une beauté intérieure : son regard, son sourire, on est charmé, on est captivé. Vous vous rappelez comment Victor Hugo décrit Quasimodo : tellement laid, mais intérieurement un amour, un dévouement, un désintéressement qui arrivaient à le transfigurer. Vous direz que Quasimodo est une création de Victor Hugo. Oui, mais ce sont des cas qui existent. Il m'est arrivé de voir des êtres tellement primitifs extérieurement, mais intérieurement quelle finesse, quelle délicatesse, c'était inouï !

Donc celui qui mène une vie intérieure vraiment réglée, harmonieuse, travaille à son insu à préparer, modeler, façonner son visage et son corps. Bien sûr, c'est difficile, c'est long, mais c'est absolument sûr. Et il reviendra un jour sur la terre avec un corps angélique, divin.

Maintenant, quand vous rencontrez des femmes et des hommes dans votre vie, observez si leur beauté est seulement extérieure, s'il n'y a pas déjà la laideur qui se manifeste, ou au contraire si la laideur extérieure ne cache pas une âme splendide. Que de fois j'ai fait cette expérience ! Souvent, en me promenant, je regardais la foule et il arrivait que je sois arrêté par la beauté d'un homme, ou d'une femme, mais cinq minutes après je ne voulais même plus lui donner un regard parce que je découvrais tout un enfer au-dedans. Oui, et pourtant à la première minute j'étais captivé : parce qu'on ne voit d'abord que le côté extérieur, c'est cela qui frappe. Mais dès qu'on approfondit, on est horrifié. Tandis que chez d'autres qui paraissent d'abord quelconques, vous découvrez peu à peu toute une poésie et une beauté cachées.

La plupart des humains ne s'occupent que du côté extérieur pour lequel ils dépensent des sommes fantastiques. S'ils s'occupaient de s'embellir intérieurement autant qu'ils s'occupent de s'embellir extérieurement, ils seraient des merveilles. Tout ce que l'on fait à l'extérieur ne dure pas, très vite après il faut

recommencer. Tandis que les améliorations intérieures sont peut-être lentes mais vous êtes absolument sûr qu'elles sont durables. Consacrez donc au moins une demi-heure par jour à vous embellir. Il faut aller dans les instituts de beauté, mais d'une autre sorte. Le matin au lever du soleil par exemple, voilà un institut de beauté ! Car en regardant le soleil se lever, vous changez quelque chose dans votre corps éthérique, votre corps astral, votre corps mental. La nature, les lacs, les forêts sont aussi des instituts de beauté. Mais le meilleur de tous est en vous-même, et c'est là que vous devez entrer pour travailler : chaque jour vous pouvez remédier à certaines imperfections intérieures avec les couleurs de l'arc-en-ciel.

Dans cet institut de beauté intérieur ce n'est pas seulement le visage que vous pouvez améliorer mais le corps entier, et même, ne vous occupez plus de votre corps actuel, occupez-vous de vous construire un corps nouveau, le corps de la lumière, le corps de la gloire dont parlent les Écritures. Chaque Initié s'occupe de se construire ce corps avec tout ce qui est le plus subtil, le plus pur, le plus divin en lui-même. Chaque fois qu'il peut vivre des instants sublimes de poésie, d'adoration, de sacrifice, ce sont des matériaux grâce auxquels il travaille sur ce corps comme sur une statue. Il sait qu'un jour il quittera son corps physique qui est mortel et qu'il ne peut pas transporter dans les régions éloignées de l'espace, c'est pourquoi il travaille sur son corps de la gloire : tous ces matériaux qu'il est allé chercher très haut pendant ses méditations, ses contemplations, toutes ces émotions sublimes lui servent à le former, et le corps de la gloire peut devenir tellement rayonnant et puissant qu'il est même capable de soulever le corps physique et de le déplacer à travers l'espace. À ce moment-là il est invulnérable, à l'abri de tout, il a atteint sa haute retraite, il est devenu immortel.

Construire le corps de la gloire, voilà la tâche la plus glorieuse, la seule qui mérite d'être entreprise. Mais pour cela il faut déjà, dès l'enfance, s'habituer à travailler avec la pensée, à créer avec la pensée. Il ne suffit pas seulement d'apprendre,

ce qui n'est qu'une activité passive, il faut savoir agir avec la pensée, c'est-à-dire savoir réagir, remédier, intervenir dans sa vie intérieure. Il faut être comme les enfants : on leur donne des petits cubes, et ils arrivent à construire toutes sortes de choses. C'est très utile de donner aux enfants de quoi construire et inventer, car cela développe leurs facultés de création. Le besoin d'agir par la pensée, de laisser une empreinte, n'est pas assez développé chez les humains.

Ce côté actif, dynamique de la pensée est très important. C'est même le plus important. Mais pour le posséder, il faut être né sous une bonne étoile, comme on dit. Dans un horoscope, cette faculté de travailler avec la pensée est indiquée par les positions de Mars et de Mercure en conjonction ou en bon aspect. Mais il faut aussi que Jupiter s'en mêle, ainsi que Vénus et le Soleil, sinon la puissance sera là, mais ce ne sera pas une puissance bénéfique. Mars et Mercure donnent la capacité, l'endurance, la continuité, mais ils ne vous poussent pas obligatoirement dans le bon chemin. Ce sont des forces intellectuelles, des forces de volonté qui peuvent être bien ou mal utilisées. Mais si Jupiter, Vénus, ou le Soleil viennent aussi dire leur mot, toute l'activité est orientée dans la meilleure direction : la collectivité, l'harmonie, la générosité, la lumière, la gloire divine.

Bien sûr, il faut aimer la beauté et la désirer, mais la beauté seule, la beauté qui n'est pas au service de quelque chose de supérieur peut amener les plus grands malheurs. Combien d'hommes se sont suicidés à cause d'une jolie femme, parce que cette jolie femme provoquait la jalousie et l'envie de tous ! La beauté doit être au service d'une idée afin d'élever les humains, sinon elle est dangereuse, elle est nocive. Malheureusement la plupart des jolies femmes se servent de leur beauté pour obtenir ce qu'elles désirent : l'argent, la gloire, et pas du tout pour faire du bien aux autres, les faire évoluer, les ennoblir, les rendre poètes. La beauté est une lame à double tranchant, elle peut faire du bien et elle peut faire du mal. Donc les

femmes doivent être conscientes de l'usage qu'elles font de leur beauté, ne jamais oublier que le Ciel les surveille. C'est lui qui leur a donné cette richesse et il s'intéresse de savoir comment ce capital va être utilisé. S'il voit que la femme se sert de ce capital seulement pour satisfaire ses caprices et son égoïsme, non seulement plus tard il lui enlèvera cette beauté, mais il lui donnera quelque maladie ou quelque événement malheureux.

Et cela n'est pas vrai seulement pour la beauté mais aussi pour la richesse, pour la science, la gloire, la force. Que d'inconvénients si on n'est pas maître de la richesse ! On voudra tout goûter, tout essayer, exterminer ses ennemis et ensuite quel karma à payer ! Les gens ne savent pas ce qu'il faut demander, ni les dangers de ce qu'ils demandent. Ils demandent toujours des choses compliquées et qui vont les faire souffrir. Pourquoi ne demandent-ils pas d'être parfaits, des serviteurs de Dieu ? Pourquoi ne demandent-ils pas la lumière, l'amour divin, la pureté ? La pureté ne leur apportera jamais de préjudice, ni l'amour divin non plus, ni la lumière. Tant qu'on n'a de désirs que pour des acquisitions terrestres, il faut savoir qu'il y aura toujours le bon et le mauvais côté et que l'on sera malheureux.

Le Bonfin, 10 août 1964

## II

### Le travail spirituel

Comment les primitifs, qui n'avaient pas d'allumettes, arrivaient-ils à allumer le feu ? Même les enfants le savent. Ils prenaient, par exemple, deux morceaux de bois qu'ils frottaient l'un contre l'autre, ce frottement produisait de la chaleur, puis la flamme, la lumière. C'est donc le mouvement qui provoque la chaleur et la chaleur se transforme en lumière.

Et maintenant, entendre de soi-disant spiritualistes raconter qu'en travaillant dans le plan physique ils vont perdre leur lumière !... Le travail physique doit exister comme un point de départ qui doit provoquer la chaleur, c'est-à-dire l'amour ; et quand l'intensité de cet amour sera suffisante, il produira la lumière, l'intelligence. La lumière est un résultat du mouvement et de la chaleur, et si on pense qu'on peut perdre sa lumière en travaillant, ce n'est donc pas une lumière véritable, mais de la paresse... Nulle part dans la Science initiatique, je n'ai entendu dire que le travail anéantissait la lumière.

La volonté, le mouvement, l'activité correspondent au plan physique, le sentiment au plan astral et la pensée au plan mental. Et que l'on commence par le haut ou par le bas, chaque énergie produite par une activité sur l'un des plans a la possibilité de se transformer en une autre énergie en passant au plan suivant. On peut donc monter de l'acte à la pensée ou descendre de la pensée à l'acte. Ces transformations du mouve-

ment en chaleur et en lumière (et de la lumière en chaleur et en mouvement) sont particulièrement connues et appliquées en physique. Il n'y a que les spiritualistes paresseux qui ne les connaissent pas et qui se contentent de méditer, d'étudier, de réfléchir, de parler, sans que rien de ces activités ne soit transformé en sentiments ou en actes. Mais moi qui ai reçu du monde invisible cette tâche – ingrate – de m'occuper de vous, je suis obligé de vous donner des notions correctes pour vous libérer et vous permettre d'évoluer plus rapidement.

Vous devez donc comprendre que le travail physique est indispensable pour l'évolution de chacun. Même si personne ne vous y oblige, vous devez vous y obliger vous-même, sinon cela se reflétera d'une façon très nocive sur votre santé, sur le système musculaire, sur le sang... Sous prétexte de se sentir bien, on ne fait aucun effort, mais c'est ce bien-être illusoire, justement, qui induit en erreur toute l'humanité. Si vous saviez seulement l'utilité de l'activité physique pour la santé et même pour l'éclaircissement de la conscience, vous feriez votre possible, même quand vous êtes seul, chez vous, pour avoir toujours quelque chose à nettoyer, à laver, à arranger. Et je vous dirai que même moi qui ai tellement de possibilités de donner des choses à faire aux frères et aux sœurs, je fais moi-même le plus de travaux possible. Parce que je sais très bien que ce n'est pas en donnant le travail matériel à faire aux autres que l'on a plus de lumière. Je me demande souvent comment on comprend ce qu'est la lumière ! On ne sait rien de ce qu'est la lumière, ni comment elle naît.

Tâchez de vous débarrasser de toutes ces philosophies qui ne sont pas acceptées ici dans la Fraternité Blanche Universelle. Si vous vous imaginez qu'en travaillant physiquement vous allez perdre votre lumière, eh bien, c'est mieux de la perdre, parce que ce n'est pas la lumière véritable. La véritable lumière, on ne la perd pas en travaillant, au contraire. Si vous travaillez, elle ne vous quitte plus ; c'est grâce au travail que vous comprenez mieux les choses, que vous faites des découvertes, et



non en restant comme ça à ne rien faire, à attendre que les autres vous nourrissent, qu'ils vous donnent de l'argent...

Alors, mes chers frères et sœurs, je suis navré de vous parler de choses pareilles, mais il me semble qu'elles sont très nécessaires et c'est justement, le feu, ce soir, qui m'a inspiré. Vous direz: « Comment, le feu? Mais maintenant on ne frotte plus deux morceaux de bois pour allumer le feu! » Oui, mais que faites-vous avec les allumettes? On est arrivé à faciliter les choses, mais on n'a pas pu supprimer le principe. Le principe est toujours là: le mouvement. Et je pourrais même aller beaucoup plus loin pour dire que les amoureux produisent aussi la chaleur par le mouvement, et que cette chaleur se transforme en idées, pensées, projets, ainsi de suite. Alors, mes chers frères et sœurs, il y a là toute une philosophie.

Comment peut-on produire le mouvement si on ne travaille pas dans le plan physique? Aucun mouvement! Quant à la lumière, n'en parlons même pas... Oh, évidemment, il peut toujours y avoir une lumière, quelque chose comme la lumière phosphorescente, mais ce n'est pas la lumière véritable. Vous savez où se produisent des phosphorescences: là où il y a des matières en putréfaction. Mais la lumière des feux follets, la lumière des régions astrales n'est pas la vraie lumière. Beaucoup de mystiques, d'occultistes, qui prennent cette lumière illusoire pour la vraie lumière tombent dans les pièges. Il ne faut pas suivre n'importe quelle lumière. Quelqu'un vient me raconter, par exemple, que tel homme ou telle femme avait des yeux brillants, luisants et combien il était émerveillé de cette lueur. Quand vous rencontrez des yeux luisants, méfiez-vous, le serpent a aussi des yeux luisants, ce sont des yeux astraux. Tous les gens qui vivent une vie astrale ont des regards pareils et ceux qui s'y laissent prendre, perdent toutes leurs forces. La véritable lumière spirituelle, il faut faire des études pour la reconnaître: elle est douce, cette lumière, elle n'est pas luisante.

La véritable lumière est liée au véritable amour, le véritable amour est lié à la véritable volonté, et la volonté s'exerce par

le mouvement physique. Le moindre geste que vous arrivez à produire dans le plan physique est une manifestation de la volonté. Si l'homme avait une activité ordonnée dans le plan physique, des gestes mesurés, harmonieux, il renforcerait sa volonté et deviendrait maître de lui-même. Comment pouvez-vous vous imaginer que vous allez vous maîtriser quand vous n'avez pas commencé à vous exercer avec les gestes, avec chaque mouvement que vous faites dans le plan physique ?

Le Bonfin, 4 août 1965

## II

Alors, mes chers frères et sœurs, aujourd'hui le lever du soleil était comme jamais ! On ne pouvait pas s'en arracher. C'était une clarté, une pureté, une limpidité, une sérénité, une puissance !... Quel privilège de pouvoir venir tous les matins s'abreuver à cette source jaillissante de la vie, capter les éléments les plus subtils ! Tellement peu de gens ont ces conditions ! Ceux qui ont le besoin impérieux de venir s'abreuver à cette source ont trouvé le secret, leur chemin est ouvert, ils ont des possibilités infinies pour leur développement, pour leur épanouissement, et ils connaîtront la vraie joie, la vraie satisfaction, la vraie plénitude.

Et moi, je vous félicite, mes chers frères et sœurs, car je vois que vous prenez le goût, que vous sentez de plus en plus indispensable de venir au lever de soleil vous purifier, vous illuminer. D'ici quelque temps, vous allez découvrir en vous-mêmes tous les trésors déposés par le Créateur depuis l'éternité et qui vous attendent. À ce moment-là, vous saurez combien l'être humain est beau, riche, expressif, musical.

Aujourd'hui, je voudrais encore ajouter quelques mots à ce que je vous ai dit hier au sujet du travail, car il y a beaucoup de choses que je n'avais pas pu préciser. Comme, par exemple, que parmi les travaux physiques certains sont purement phy-

siques, alors que d'autres ont quelque chose de spirituel et que, dans les deux cas, les résultats, bien sûr, sont différents. Il y a des travaux exténuants, des travaux qui usent les humains, les désagrègent et les empêchent d'aller vers la lumière. Mais quand je parle du travail, je sous-entends une activité harmonieuse en accord avec notre idéal, avec notre philosophie, et dans ce sens n'importe quel travail n'est pas préconisé. C'est un sujet tellement vaste qu'il est impossible de s'arrêter sur tous ses aspects, il y a beaucoup trop de choses à dire, surtout avec toutes les nouvelles activités qui sont apparues dans les temps modernes. Je m'arrêterai donc sur cette question du travail seulement pour vous la montrer d'un point de vue qui n'a pas encore été bien observé.

Le travail concerne les trois mondes, physique, spirituel et divin. C'est-à-dire le plan physique, matériel ; le plan des sentiments, des émotions ; et le plan de la pensée, de l'esprit. Il faut donc que vous sachiez que jusqu'au sommet il y a le travail et que l'on peut faire simultanément le travail sur les trois plans : le travail physique, le travail spirituel et le travail divin. On doit les coordonner pour que le travail physique soit en harmonie avec tous les autres travaux, qu'il ne détruise pas l'ensemble, et réciproquement. L'activité dans les trois mondes doit être parfaitement harmonisée et cela nécessite toute une science. Car la majorité des humains qui ne sont pas éclairés, sont engagés souvent dans des travaux et des activités tellement en contradiction avec leur être entier que, quelque temps après, il s'ensuit des troubles que même les spécialistes n'arrivent ni à classer ni à nommer. En réalité, toutes ces maladies qui apparaissent sans arrêt ne sont rien d'autre que des dissonances entre les trois mondes : le monde divin de la pensée, le monde spirituel de l'émotion et le monde physique de l'action. Il faut une grande connaissance de l'être humain pour pouvoir accorder toutes ces activités dans le temps, dans l'es-

pace, avoir une mesure, savoir quand, combien, de quelle façon et dans quelle succession...

Quand l'homme possède cette science des différentes activités dans les trois mondes, qu'il sait les accorder, les synchroniser, les adapter et les mettre au service d'un idéal, alors, à ce moment-là il peut se vanter de vivre une vie indescriptible de beauté, de joie, de bonheur, de plénitude. Voilà pourquoi dans l'École divine de la Fraternité Blanche Universelle, on vous donne des notions justes sur toutes les activités de l'homme, à commencer par la nutrition\*, la respiration, le sommeil\*\*... jusqu'aux activités les plus élevées du cœur, de l'intellect, de l'âme et de l'esprit, car il est important d'avoir une conscience vigilante pour savoir comment agir à n'importe quel moment du jour et de la nuit. Car supposez que votre activité intellectuelle aille dans une certaine direction, mais que vos sentiments aillent en sens contraire et votre travail physique encore ailleurs, quoi d'étonnant ensuite si vous vous sentez désaxé ?

On rencontre aussi une quantité de gens soi-disant actifs et dynamiques qui, pour des raisons différentes, se sont jetés dans toutes sortes d'activités : les uns par vanité pour montrer qu'ils sont capables de faire beaucoup de choses, d'autres pour s'enrichir, d'autres parce qu'ils espèrent toujours trouver ce qu'ils cherchent dans une nouvelle occupation, etc. J'ai eu dans ma vie l'occasion de me pencher sur beaucoup de cas individuels et de voir pourquoi telle ou telle personne agissait, quel était son mobile, ce qu'elle voulait obtenir. Et souvent comme il était facile pour moi de voir d'avance que ses facultés et la capacité de son organisme n'étaient pas accordées à ce qu'elle désirait et qu'elle serait donc bientôt au bout du rouleau, je l'avertissais ; mais mes avertissements ne servaient à rien. Eh oui, cette question du travail physique, astral et mental est d'une

\* Voir « *Hrani yoga, le sens alchimique et magique de la nutrition* » Œuvres Complètes, tome 16.

\*\* Voir « *La nouvelle terre* », Œuvres Complètes, tome 13, chapitre II.

importance incalculable. Pensez-y, arrêtez-vous là-dessus et demandez-vous si ce que vous faites dans le plan physique est accordé avec ce que vous avez dans le cœur et dans la tête.

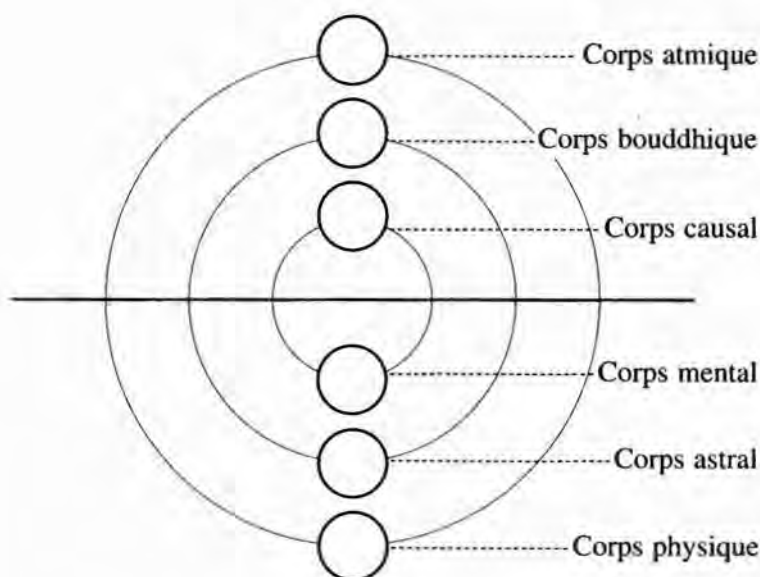
Si on veut faire comme certains sadhous, seulement un travail de méditation ou de contemplation, en supprimant totalement le travail physique, alors là aussi cela produira des anomalies, car l'homme est créé pour vivre dans les trois mondes, et chaque activité bien comprise aide les deux autres. C'est pourquoi nous ne retranchons pas une de ces activités, parce qu'à ce moment-là l'homme est mutilé, il n'est plus complet et il ne peut pas se présenter devant l'Éternel comme un être qui a développé sur les trois plans les possibilités qu'il a reçues de Lui. S'il devient chétif sur l'un des plans, cela nuit à l'activité des deux autres fonctions. Quand on s'exerce seulement dans le plan physique et jamais dans le plan mental, cela finit par se refléter aussi sur le travail physique, et inversement... Voilà des notions qui vous aideront beaucoup.

Le but de la Fraternité Blanche Universelle n'est pas d'imiter par-ci par-là quelques tendances religieuses ou philosophiques, non. La Fraternité Blanche Universelle a la vocation de créer des hommes nouveaux, parfaits, complets. Il faut se débarrasser de ces philosophies limitées qui ne développent qu'une petite partie de l'homme en laissant en lui des insuffisances et des lacunes. La véritable philosophie qui va envahir le monde entier doit être une philosophie de la plénitude. Il faut que l'homme soit fort, souple et résistant dans le plan physique, il faut qu'il soit plein d'amour, de bonté et d'indulgence dans son cœur, et enfin qu'il possède un intellect lumineux et pénétrant pour comprendre les lois de l'univers et de la vie. Voilà l'idéal des êtres nouveaux. Ce que les autres penseront, croiront ou prêcheront, ça ne nous intéresse pas. Nous sommes là pour dire que l'homme nouveau doit être un homme complet, capable d'exécuter des travaux dans le plan physique, dans le plan spirituel, et même plus haut dans les régions beaucoup plus élevées du plan divin. Si l'Université donne pour idéal au monde

entier de devenir seulement un érudit, un savant, un spécialiste de telle ou telle matière, l'École divine, elle, ne s'arrête pas là, elle est capable d'amener les humains encore plus haut, pour qu'ils développent des facultés qui sont au-dessus de l'intellect, dans le corps causal, le corps bouddhique et le corps atmique (c'est-à-dire l'intellect supérieur, le cœur supérieur et la volonté supérieure) qui leur donneront des possibilités inouïes de sagesse, d'amour et de puissance.

Vous connaissez le schéma qui explique cette trinité qu'est l'être humain.\* Le corps causal, le corps bouddhique et le corps

# NATURE DIVINE



# NATURE HUMAINE

\* Sur ce sujet, voir aussi « *L'alchimie spirituelle* », tome 2 des Œuvres Complètes.



atmique sont reflétés dans le corps mental, le corps astral et le corps physique. Ce qui est le plus bas est donc lié à ce qui est le plus haut, et la volonté qui est placée au niveau le plus bas appartient en réalité au niveau le plus élevé. Oui, la volonté appartient au principe de Dieu le Père. Vous direz que cela contredit ce que je vous ai dit hier. Non, mais il faut savoir manier ces notions en connaissant que, lorsque Hermès Trismégiste a dit: « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », oui, c'est vrai, mais inversé. Donc, le Père céleste, Celui qui crée les choses, l'origine, la volonté, la force (le plan atmique) se reflète dans le plan physique. Le Fils qui est tout amour, toute compassion (le plan bouddhique) se reflète dans le plan astral. Et le Saint-Esprit qui est la Sagesse, l'Intelligence absolue (le corps causal) se reflète dans le plan mental. Mais ce qu'il faut bien retenir, c'est que le plus haut se reflète dans le plus bas. Voilà pourquoi il y a de grands mystères dans le plan physique, dans le monde des cristaux et des métaux, et voilà aussi pourquoi les cristaux sont un symbole du monde divin. Ce qui est le plus bas, la pierre, est lié à ce qui est le plus haut, l'esprit, mais séparé par toute une région intermédiaire. Même dans le corps physique, ce qui est en bas, le sexe, est lié à ce qui est en haut, le cerveau; la médecine peut le prouver.

Alors, mes chers frères et sœurs, vous comprenez que par une activité physique, vous arrivez à toucher la région la plus élevée. Par l'activité physique ordonnée, harmonisée, vous devenez puissant en haut, vous devenez créateur. Sinon, vous vous paralysez en haut. Inversement, si vous travaillez dans le domaine de l'esprit, c'est le corps physique qui se renforce et qui devient capable d'exécuter des merveilles et des miracles ici dans le plan physique. Et ce sont les mêmes lois pour le sentiment et la pensée. Donc, ceux qui n'ont pas compris cette vérité et qui s'imaginent qu'en travaillant dans le plan physique ils perdront leur lumière, ils perdront leur véritable force et puissance, c'est sûr qu'ils les perdront en ne faisant rien.

Tandis que ceux qui ont compris travailleront jusqu'à la fin de leurs jours.

Tout le monde doit travailler, s'exercer, se fortifier, et en même temps avoir la conscience lucide que ce travail peut servir à déclencher les pouvoirs de l'esprit. Quand un Initié entre dans son cabinet de travail, dans son oratoire ou son laboratoire, que croyez-vous qu'il fait ? Il prononce des paroles, il fait quelques gestes en les accompagnant de pensées et de sentiments appropriés, et c'est ainsi qu'il déclenche des forces pour le bien du monde entier. Un Initié ne reste pas figé et momifié quelque part, à jeter de la poudre aux yeux des autres pour leur faire croire qu'il a atteint le nirvâna ou je ne sais quoi.

Maintenant, mes chers frères et sœurs, ne pensez pas que la question soit tellement éclaircie. En théorie, oui, c'est clair, mais en pratique vous vous apercevrez que ce n'est pas si facile. Chacun doit trouver les meilleures manifestations dans les trois mondes, les accorder, les harmoniser, pour qu'elles ne se contredisent pas. Sinon l'homme ressemble à ces animaux qui s'étaient réunis pour transporter un fardeau. Il y avait une écrevisse, un aigle, un poisson et une taupe. Évidemment, l'aigle tirait vers le haut, la taupe vers le bas, le poisson en avant et l'écrevisse en arrière. Et le fardeau est toujours là!...

Quand quelqu'un se présente devant moi, cela m'intéresse beaucoup de savoir s'il est arrivé à accorder son intellect, son cœur et sa volonté. Mais qu'est-ce que je vois souvent ? Quelqu'un qui veut être un saint, un prophète, mais voilà qu'il fume, qu'il a des vices : ses actes vont en sens inverse de ses pensées. Un autre dit : « Tous abusent de moi, je suis une poire, mais c'est fini, je ne ferai plus de bien », et le lendemain son bon cœur continue à le pousser à faire du bien ; il ne veut plus, mais il ne peut pas s'en empêcher, il continue à être bon, juste, généreux. Celui-là a une bien-aimée qu'il décide de ne plus embrasser, mais la fois d'après il recommence et ça continue pendant des années. Ce sont des histoires qui se répètent tous les jours,

chacun en connaît quelque chose ! Accorder le cœur, l'intellect et la volonté et les faire marcher dans la même direction est un privilège qui échoit très rarement aux mortels. Et ceux qui y sont arrivés, ont réussi à appliquer le précepte de Jésus : « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* » Voilà l'idéal du véritable Initié, il n'a pas d'autre idéal, il veut être parfait comme son Père céleste, et ensuite il veut installer sur la terre cette perfection qu'il a vue dans le ciel.

Voilà ce que je sais, moi. Maintenant quelles sont les préoccupations et les idées des autres, cela ne m'intéresse pas. Moi je m'intéresse à savoir comment sont les choses dans la tête, le cœur et la volonté des êtres parfaits et je le sais. Car, quoi qu'on dise à leur sujet, ils sont des centres dans l'univers, des foyers extraordinaires d'amour et de puissance. Quoi qu'on dise, ils sont des jardins pleins d'arbres et de fleurs... Quoi qu'on dise, ils sont des rivières, des sources, des cascades... Quoi qu'on dise, ils sont des soleils, et si les humains ne les reconnaissent pas, le Ciel, lui, les reconnaît et ils sont inscrits dans le Livre de la Vie comme des collaborateurs de la Divinité.

Alors, mes chers frères et sœurs, il ne faut pas se contenter de petites bricoles de rien du tout, il faut aller jusque-là. Moi je ne connais rien de plus beau, de plus grand, de plus noble, de plus lumineux. Et tout ce que je vous révèle aujourd'hui, le ciel le confirme et le soleil aussi, les arbres, le Rocher... Même les cigales chantent pour la gloire de Dieu. Tout confirme que ce que je vous dis est la pure vérité. Pour sentir maintenant cette vérité et la comprendre, c'est par l'activité, par le travail que vous y arriverez. Si vous ne travaillez pas, si vous ne vous exercez pas, même si vous croyez comprendre, non, ce ne sera jamais compris. C'est par l'activité que l'on commence à comprendre.

Et maintenant si quelqu'un me dit : « Je vois que tout ce que vous nous dites est la vérité ; c'est beau, c'est noble, c'est grand. Oui, mais voilà, on ne m'a jamais instruit comme ça, et maintenant c'est tellement difficile ! » évidemment, c'est excusable,

tout est excusable. Quand on ne connaît pas ce chemin, quand on ne connaît pas cette philosophie, on est excusable de dire : « Je ne savais pas, j'ai fait des erreurs, maintenant je ne sais pas comment en sortir, je suis malheureux de porter un héritage écrasant. » Mais ce qui n'est plus excusable, c'est une fois qu'on a connu cette beauté, de tout laisser comme ça, sans rien appliquer. Comment peut-on se justifier ensuite devant les créatures d'en haut ? C'est très grave, il aurait mieux valu ne pas être ici et n'avoir jamais connu l'Enseignement que de ne rien faire après l'avoir connu. Une fois que l'on vous a présenté la vraie philosophie d'après laquelle se sont dirigés tous les êtres les plus nobles de l'humanité, si vous la laissez de côté, alors là, quel karma, quel fardeau !... cela vous coûtera très cher.

Maintenant, je vous souhaite la paix, la lumière et surtout l'activité. Allez, tous au travail, et pensez à accorder vos activités des plans physique, astral et mental avec celles des trois plans supérieurs, pour devenir ce pantacle extraordinaire que Salomon a pris comme symbole mais qui existait déjà bien avant lui. Toute la science ésotérique est contenue dans ces deux triangles entrelacés que l'on appelle le sceau de Salomon et grâce auquel la tradition rapporte que Salomon arrivait à sceller même les esprits les plus malfaisants et à les jeter dans la mer. Beaucoup portent ce symbole sur eux, mais il ne leur sert à rien. Parce que ce n'est pas en le portant, mais en le comprenant, en le vivant, qu'il devient un des talismans les plus puissants... ainsi que le pentagramme que Paracelse mettait au-dessus de tous les autres talismans. Que de choses encore à vous dire sur le pentagramme qui est une représentation de l'homme parfait, et sur l'hexagramme où l'on retrouve les deux principes masculin et féminin réunis ensemble pour faire un travail !

Vous voyez, je ne vous ai pas encore tout dit sur le travail, mais patientez, ça viendra.

Le Bonfin, 5 août 1965

### III

Quelqu'un me raconte qu'il va d'abord arranger toutes ses affaires matérielles et qu'ensuite il s'adonnera entièrement à la spiritualité. Je le regarde et je dis : « Cela ne viendra jamais. – Comment ? – Parce que vous ne savez pas comment sont les choses. Regardez : voilà une balle de caoutchouc gonflée d'air, je fais un trou et il se forme un creux, essayez maintenant de le redresser pour que la balle soit de nouveau ronde. » Il appuie et c'est un autre côté qui s'enfonce... De nouveau il essaie, et encore un autre côté... « Voilà, je dis, c'est la même chose avec les affaires matérielles, vous n'arriverez jamais à les arranger, il y aura toujours des détails à côté dont vous devrez de nouveau vous occuper. Après le métier, c'est la femme (ou le mari), la maison, la bonne, les enfants, et puis les petits-enfants. Jamais vous ne serez libre ! Donc, n'attendez pas que les affaires matérielles soient au point, elles ne le seront jamais. Et quand vous serez à la retraite, que vous croirez que tout est arrangé, parce que votre fils s'est marié et votre fille aussi, si on vous dit : « Médite... » Vous répondrez : « Je ne peux pas, mon cerveau s'est ramolli. » Il ne faut pas attendre de n'être plus bon à rien pour embrasser la spiritualité. »

C'est pourquoi, quand les jeunes gens disent : « Je veux vivre ma vie », quelle ignorance ! Ils la vivront, leur vie, mais comment ? Dans les pleurs, les grincements de dents, les souffrances,

les amertumes... Ce n'est pas fameux, cette vie ! Sa vie, il faut la consacrer au Ciel, c'est à ce moment-là qu'on la vit divinement, on est guidé, dirigé, protégé. Sinon on vit sa vie avec les passions et les diables, et à la fin, quand on est à la ferraille, aux invalides, on dit : « Seigneur, je Te donne ma vie, prends-la ! » Le Seigneur se gratte la tête et Il se demande ce qu'il peut faire de ça. Mais oui, je vous assure, quand on est inutilisable, au ruisseau : « Seigneur, est-ce que Tu veux de moi ? » Et quand on était jeune, vigoureux, frais, on gardait sa vie pour vivre des cochonneries. Après, c'est la ferraille, mais le Seigneur n'a pas besoin de ferraille !

Oui, mes chers frères et sœurs, si seulement vous connaissiez l'importance, la splendeur du travail spirituel, vous ne laisseriez plus passer une journée sans vous concentrer, et plusieurs fois, avec toute votre pensée, tout votre cœur, toute votre âme. Ce qui empêche les gens de faire ce travail, c'est que dans le plan physique, dans la matière, dans le domaine objectif, rien, aucun résultat visible n'attire leur attention : ils laissent donc ce travail de côté. Or, voilà que ce travail spirituel est la base de tout, de leur avenir, de leur gloire, de leur puissance, de leur bonheur. Et s'ils ne commencent pas par là, jamais ils n'arriveront à obtenir ce qu'ils désirent. Tous les Initiés sont unanimes : l'essentiel, c'est l'effort personnel, l'effort sincère, l'effort de la volonté, de la pensée, de l'âme, de l'esprit concentrés sur les meilleurs buts.

Des milliers de fois je me suis arrêté sur ce sujet dans mes conférences, mais il faut y revenir sans cesse, car c'est à la mille et unième fois enfin que l'un de vous me dit : « Ô Maître, ça y est, j'ai compris ! » Il faut sans arrêt revenir sur les grandes vérités, les redire, les répéter, les reprendre sous toutes les formes et un jour, enfin, vous vous sentez éclairés, illuminés, éblouis, vous comprenez ! À partir de ce moment-là, votre avenir est tracé ; vous ne le voyez peut-être pas encore, mais plus tard, vous le verrez. Donc, en attendant, l'important est que vous pre-



niez goût aux activités spirituelles, que vous commenciez à les aimer tellement que lorsqu'une journée s'écoulera sans que vous ayez pu faire ce travail intérieur de méditation ou de contemplation, vous sentiez qu'il vous manque quelque chose d'essentiel. Prendre cette habitude, ce besoin, cet amour des choses spirituelles, mes chers frères et sœurs, croyez-moi, il n'y a rien de plus salubre. Vous devenez indépendants, forts, convaincus, vous planez au-dessus de toutes les difficultés parce que vous avez trouvé en vous-mêmes votre point d'équilibre, le centre divin, le seul élément qui soit au-dessus des conditions extérieures, qui demeure éternellement en vous et que personne ne peut vous enlever.

Oui, le seul bien, la seule richesse qui ne peut pas vous échapper, ce sont vos efforts, votre travail spirituel. Tout le reste peut vous être enlevé, tout le reste peut s'effacer, disparaître. Vous n'êtes nulle part le maître de la situation, sauf dans votre for intérieur. C'est pourquoi seuls vos efforts sont à vous et peuvent vous donner la sensation d'être véritablement indépendants et stables. Quoi qu'il vous arrive, vous sentez au-dedans de vous un centre éternel, immortel, indestructible.

Si, au lieu de passer votre temps à lire et à courir à droite et à gauche pour apprendre toujours quelque chose de nouveau, vous vous habituez à consacrer quelques instants à vous lier au monde divin, ce que vous gagnerez de cette façon, vous pourrez le transporter partout avec vous, même dans l'autre monde, rien ne pourra vous l'enlever. Tout ce que vous avez trouvé dans les livres, toutes les connaissances théoriques ne sont pas vraiment à vous; vous partirez et quand vous reviendrez sur la terre, vous devrez recommencer à apprendre. Vous n'apporterez que ce que vous avez découvert, ce que vous avez vérifié, ce que vous avez obtenu. Tout le reste vous sera enlevé parce que ça ne vous appartient pas, vous l'avez pris à d'autres, vous êtes des voleurs. Sans le savoir, nous tous, nous sommes des voleurs, parce que ce que nous avons appris, ce que nous possédons nous vient des autres. Qu'avons-nous découvert, nous?... Il y a



très peu de gens qui font des découvertes. La plus grande partie de ce qu'ils disent et écrivent appartient aux autres. Ils sont incapables de découvrir des choses eux-mêmes. Alors, voilà comment on se promène avec des pièces de monnaie volées !

Vous direz : « Oui, mais ces richesses, on les a volées honnêtement. » Honnêtement ou malhonnêtement, c'est du vol. Déjà quand vous racontez où sont la Chine et le Japon, vous avez volé cela dans les cartes de géographie. Eh oui, vous ne faites que vous pavaner avec la richesse des autres. Bien sûr, pour le peu de temps que vous serez sur la terre, vous aurez, grâce à ces richesses, les avantages de la terre, les compliments, les ovations, les applaudissements des gens qui ne comprennent rien, mais quand vous partirez de l'autre côté, vous serez tout nu, parce que vous n'aurez préparé aucun des éléments dont vous avez besoin là-bas.

Les gens veulent réussir là où tous réussissent, ils meurent pour la gloire humaine, pour les applaudissements humains. Ils sont malheureux parce qu'ils n'ont pas réussi dans une administration où il n'y a que des intrigues. C'est là qu'ils voulaient réussir. Ils ne voient pas qu'en les laissant échouer, le Ciel leur a épargné des catastrophes, et ils ne remercient même pas ! C'est pourquoi le Ciel n'est pas tellement content d'eux. Il dit : « Regardez tout le bien que nous voulions faire à cette âme, mais elle n'a jamais compris que nous voulions la nettoyer, la purifier, l'illuminer, la rendre splendide, puissante, intelligente, un modèle pour propager la lumière. Elle se ronge parce qu'elle n'a pas pu obtenir quelque chose qui ne pouvait que la faire souffrir et même mourir et l'enfoncer dans les ténèbres. »

Les avantages de la terre ne durent pas. Je ne dis pas que vous devez vous en priver entièrement, non, mais il ne faut pas vouloir être à tout prix quelqu'un devant les autres. Car, excusez-moi, dans quelques années vous serez oublié, et vous aurez alors perdu votre existence seulement pour faire applaudir la galerie. Tandis que si vous travaillez avec la lumière, pour la lumière, sans vous occuper de plaire aux autres ou d'être

applaudi, vous serez toujours bien reçu, même si vous ne leur demandez rien. Parce qu'à ce moment-là, votre pensée est tellement branchée avec la plénitude qu'ils trouvent la plénitude auprès de vous. Tandis que si vous faites tous les efforts pour les contenter en abandonnant même le Seigneur, il ne vous restera bientôt plus rien. Il ne faut pas abandonner le Seigneur, même pour votre mari, votre femme ou vos enfants, car un jour ou l'autre, c'est eux qui vous abandonneront et vous vous apercevrez que vous avez inutilement gaspillé toute votre vie à les contenter seulement matériellement. Il fallait tout d'abord contenter l'Être le plus grandiose d'où vous viennent la vie, la santé, la joie.

Les sages apprécient les créatures et la création, mais ils donnent la préférence au Créateur, parce que sans le Créateur, il n'y aura ni créatures, ni création. Et même si tout disparaissait, le Créateur serait capable de produire une création nouvelle. Les sages se concentrent toujours sur l'essentiel et c'est pourquoi ils sont sages : parce qu'ils ont trouvé justement l'essentiel, et les autres, stupides, aveugles, s'occupent des scories, des épiluchures, à la périphérie. Toute leur vie, ils sont là à remuer les immondices et les fumiers, et ils sont enchantés : « Au moins, nous avons de quoi nous occuper ! » Vous trouvez que j'exagère ? Mais regardez : est-ce que les humains s'occupent de la santé, de la lumière, de la paix, de la liberté ? Non, ce n'est pas intéressant, mais ils s'occupent des maladies, des horreurs, des dépravations, des guerres, des vices. Pourquoi vont-ils étudier toutes les déformations sexuelles au lieu de chercher quelle est la façon la plus sublime d'aimer ?

Le plus important, c'est de gagner chaque jour quelques minutes pour se lier aux puissances célestes. C'est plus important que tout le reste dans la vie. Même si vous devez mourir de faim, il est préférable de mourir de faim que de satisfaire la stupidité humaine pour avoir de quoi manger, se vêtir et paraître. Il est mieux de mourir de faim que d'abandonner la lumière. Le monde, c'est bien, les humains, c'est bien ; moi, je travaille

pour le monde, pour les humains, mais ma pensée est ailleurs. Je travaille pour les humains, c'est entendu, mais ils ne sont pas pour moi la mesure universelle. Ou plutôt il faut placer la question autrement: il faut recevoir et donner, recevoir du Ciel et donner aux humains. Voilà ce que nous enseigne la lettre hébraïque א aleph. Elle est le symbole de l'Initié qui reçoit et qui donne...

Le Bonfin, 26 septembre 1977

### III

La puissance de la pensée

*Lecture de la pensée du jour :*

« Tout le monde pense, mais comment ? Vous allez vers un fumier, vous commencez à le remuer et il en sort une odeur nauséabonde. Souvent, c'est ainsi que les gens pensent, ils remuent le fumier, et ça empeste. Tous pensent, il n'existe pas un homme qui ne pense pas. Même quand il ne se concentre pas, l'homme est toujours en train de penser. Seulement il pense mal. Je ne dis pas que les êtres doivent penser, non, ils pensent déjà car la pensée est avant toute chose et préside à toute chose. Même les paresseux qui ne font rien pensent, mais leur pensée flotte comme une feuille au vent. D'autres pensent comment tromper, voler, chaparder, assassiner, mais ce n'est pas encore vraiment la pensée. Penser réellement, c'est savoir d'abord sur quoi penser et comment penser. Quand je parle de la pensée, je parle d'un instrument qui doit nous rapprocher du monde divin, d'un monde de lumière, de certitude et de paix. Si vous arrivez à faire un travail divin par la pensée, même quand vous serez seul et privé de tout, vous serez cependant dans une joie débordante, car le ciel et la terre seront en vous et vous appartiendront. »

Jour et nuit les humains se servent de leur pensée, mais comme ils ne savent pas s'en servir, leur pensée ne leur apporte

pas grand-chose, et non seulement elle ne leur apporte pas grand-chose, mais elle les aide même à se tourmenter et à se désagréger. Il faut savoir que la pensée est une force, une puissance, un instrument qui nous a été donné par le Seigneur pour pouvoir devenir comme Lui, créateur, mais créateur dans la beauté, dans la perfection. Par la pensée nous pouvons toucher toutes sortes de régions, de quintessences, de créatures, de matériaux, tantôt dans le monde divin, tantôt dans le monde infernal. Et comme les humains ne savent pas que la pensée est créatrice, souvent ils vont se fourrer dans des préoccupations tellement négatives et désagrégeantes qu'ils se détruisent eux-mêmes. On ne sait pas encore quel instrument inouï Dieu nous a donné avec la pensée, mais évidemment il faut savoir où et comment elle peut manifester sa puissance.

La pensée est toute-puissante, mais dans sa région, c'est-à-dire dans le plan mental, car elle est faite d'une matière extrêmement subtile et elle ne peut donc agir instantanément que sur une matière aussi subtile que la sienne pour la façonner. Si vous voulez un palais, une montagne, une rivière, un enfant ou une fleur, tout de suite cette pensée se réalise, se matérialise, mais dans sa propre région. Comme on ne le voit pas, comme on ne le sent pas et qu'on ne peut donc rien prouver de son existence, on crée souvent des images nuisibles et désordonnées. Toutes ces créations de la pensée peuvent devenir visibles, tangibles, mais il faut beaucoup de temps. Combien de fois j'ai pu constater cette réalité de la pensée ! Il y a quelques années, un clairvoyant est venu me voir, il n'avait aucune idée de mes projets de construire ici un temple, mais pendant que nous parlions, il a dit : « Je vois là un bâtiment », et il l'a exactement décrit avec le nombre d'étages, de portes... Cela prouve que ce bâtiment est déjà construit dans le plan mental avant de l'être dans le plan physique.

Cette pensée qui est créée agit tout d'abord dans le domaine invisible qui est le sien, elle voyage, elle fait ce qu'on lui demande. Mais pour pouvoir se concrétiser, il faut qu'elle des-

cende. Et comme la pensée a effectivement toujours tendance à se matérialiser, elle descend dans le plan astral, elle s'habille dans des vêtements un peu plus épais, et elle travaille là... Quelque temps après, elle descend dans le plan éthérique et elle devient encore plus dense jusqu'au jour où elle se réalise dans le plan physique. Oui, mais étant donné que cela ne se fait pas d'un seul coup, les humains n'ont jamais cru que la pensée est une puissance. S'ils étaient clairvoyants, ils auraient vu que chaque pensée qui sort d'eux s'en va dans l'espace faire son chemin. Est-ce que c'est un monstre... ou un ange, une divinité? Les clairvoyants peuvent le voir, mais eux non.

Si vous étiez assez sensibles, vous verriez des nuages qui flottent autour des humains, des entités ténébreuses qui s'en vont dans l'espace faire des dégâts, sans qu'ils sachent eux-mêmes qu'ils en sont la cause. Je vous ai déjà expliqué cela. Vous voudriez assassiner quelqu'un, et évidemment vous n'osez pas, mais votre désir de tuer risque tout de même de se réaliser, parce qu'il y aura quelqu'un d'autre dans le monde qui, possédant la même structure, les mêmes dispositions que vous, captera votre pensée par la loi d'affinité, et c'est lui qui commettra quelque part un crime dont vous serez la cause sans le savoir. Que de gens commettent des actes épouvantables et puis disent: « Je ne sais pas comment c'est arrivé... Je n'avais jamais pensé à ça, j'ai obéi à une impulsion, c'était plus fort que moi », et ils sont étonnés eux-mêmes, ils ne comprennent pas comment ils ont pu faire. D'où viennent ces courants, d'où vient cette force? Les humains sont tellement ignorants qu'ils ne savent presque jamais la raison de ce qui leur arrive, et c'est ça le malheur des malheurs: de se trouver dans telle ou telle situation, de passer par telle épreuve ou telle maladie sans même savoir pourquoi. Donc, la pensée est un instrument formidable, mais il faut savoir sur quoi penser et comment penser.

Aujourd'hui, je voudrais vous dire quelques mots sur un sujet dont je ne vous ai pas encore tellement parlé: la faculté de comparaison. Le centre de la comparaison se trouve ici, au



milieu du front, et c'est un centre très important chez les philosophes parce que la comparaison est un des moyens les plus efficaces que nous possédions pour connaître la réalité. Pour connaître la valeur d'une chose il faut la comparer à une autre, meilleure ou moins bonne... plus forte ou plus faible... plus lumineuse ou plus ténébreuse... Il y a beaucoup de choses à dire sur la comparaison, mais je me contenterai de vous parler de deux attitudes dont on n'a jamais compris qu'elles étaient tout simplement le résultat d'une comparaison. On parle de l'humilité et de l'orgueil. Qu'est-ce qu'on n'a pas donné comme définitions de l'orgueil et de l'humilité ! Mais je trouve toutes ces définitions tellement vagues, tellement lointaines !

En général, on pense que l'homme humble est celui qui se soumet, qui obéit. Et évidemment tout le monde l'aime, parce qu'il ne dérange personne, il ne tient tête à personne, il ne se révolte pas. Mais est-ce que c'est vraiment une qualité ? Non. Parce que cette humilité ne sous-entend souvent aucune sagesse, aucune véritable compréhension, mais au contraire la peur, la faiblesse, l'incapacité. Que voulez-vous, quand on est incapable, que reste-t-il à faire sinon à être humble ? On dit amen à tout le monde parce qu'on est zéro. Mais attendez, donnez à cet homme un peu de pouvoir, donnez-lui un peu d'argent et vous verrez s'il continue à être humble ! Il voudra se venger. Ça, on l'a vu. Alors méfiez-vous des gens humbles, ils sont humbles parce qu'ils n'ont rien, ni facultés, ni intelligence, ni argent, ils n'ont donc rien d'autre à faire qu'à être humbles. Maintenant, si vous donnez des possibilités à quelqu'un et qu'il continue à être humble, à ce moment-là, oui, il possède la véritable humilité ; mais avant de l'avoir vérifié et éprouvé, il ne faut pas se prononcer, c'est trop tôt. Vous jugez les gens d'après l'apparence : voilà un homme humble, voilà un homme orgueilleux, mais vous n'avez aucun critère ni sur l'humilité ni sur l'orgueil.

En réalité, l'orgueil et l'humilité ne sont rien d'autre qu'une comparaison : si vous vous comparez à tout ce qui est inférieur à vous, aux gens ignorants, faibles, vous ne voyez que des

fourmis. Vous êtes donc un éléphant et l'orgueil vient vous assaillir : vous vous comparez à tout ce qui est plus petit que vous et vous vous trouvez supérieur... une perfection digne d'être placée au côté droit du Seigneur ! Et l'humilité est aussi une comparaison, mais avec tous les êtres qui nous dépassent : les Initiés, les grands Maîtres, les Anges, Dieu. Évidemment, à ce moment-là, vous verrez tellement vos défauts, vos imperfections, vos faiblesses, que vous trouverez que vous n'avez rien fait, rien appris.

Et maintenant, moi, est-ce que je suis humble ? D'après vous, il n'y a pas plus orgueilleux et plus insolent que moi. Oui, en apparence, c'est vrai, parce que depuis longtemps j'en ai fini avec la modestie. Mais en réalité, je suis humble parce que je ne me compare jamais avec les fourmis, mais toujours avec ceux qui m'ont dépassé et quand je vois où j'en suis, je suis humble ; intérieurement dans mon âme, dans mon cœur, je suis humble. Et même quand certains me disent : « Ah ! si on pouvait réaliser le dixième de ce que vous avez réalisé ! » je les regarde et je les plains car ce que j'ai réalisé est tellement peu !... et le dixième alors ! Quand je pense aux réalisations fantastiques de certains êtres sublimes, je trouve que je n'ai rien fait. Donc, je vous le dis sincèrement : je n'ai pas encore commencé mon travail, je me prépare. Mais évidemment, si on comprend les choses extérieurement, je ne suis pas humble, je critique, je fulmine, je donne des coups de poing sur la table... Et Jésus, est-ce qu'il était humble ou orgueilleux ? Quand il fustigeait les pharisiens en les appelant hypocrites, fils du diable, sépulcres blanchis, vipères, il n'était pas humble, parce qu'il ne faut pas être humble devant ceux qui sont dans l'erreur. Mais en réalité, il était l'être le plus humble, parce qu'il était humble devant l'Éternel. Et moi aussi, devant ceux qui ne sont pas dans le vrai je ne suis pas humble, mais je suis humble devant le Seigneur.

Tous ceux qui ne comptent que sur eux-mêmes sous prétexte qu'ils ont quelques petites capacités, ceux-là sont en réa-

lité des orgueilleux. Et à ce moment-là, le Seigneur va les abaisser en ne leur donnant pas la lumière pour tout découvrir : parce qu'ils comptent trop sur leur ciboulot limité. Tandis que d'autres qui n'ont pas tellement confiance dans leur ciboulot et qui disent au Seigneur : « Sans Toi, Seigneur, je suis incapable, car c'est Toi qui possèdes la lumière, le savoir. Entre en moi, Seigneur », ceux-là possèdent la véritable humilité et grâce à cette humilité ils montent, ils s'élèvent, ils deviennent formidables.

L'orgueil est un défaut de l'intellect. Ceux qui comptent trop sur leur façon de voir, de comprendre, sont des orgueilleux. Ils ne pensent jamais qu'ils peuvent se tromper, qu'il y a une autre façon de voir les choses. Non, non ils sont parfaits. Eh bien, cette attitude est très préjudiciable, car avec les années ils s'abrutissent, ils s'avachissent. Tandis que moi, je ne crois jamais que ma façon de voir est tellement impeccable et encore aujourd'hui je ne demande qu'à être dirigé, guidé, orienté, éclairé par cette Intelligence cosmique. Le monde entier me classera parmi les gens les plus orgueilleux, alors que le Ciel trouvera que je suis un des êtres les plus humbles.

La comparaison entraîne encore d'autres conséquences que l'on n'a pas constatées. Quand vous vous comparez à ce qui est laid et imparfait, vous entrez sous l'influence d'une loi de la nature d'après laquelle vous commencez à ressembler à cette laideur, à cette imperfection. Il y a donc un danger à ne pas savoir se servir de la comparaison. Si on sait comment s'en servir, on oriente sa pensée seulement vers les êtres les plus sublimes, et un jour on finit par leur ressembler, on devient une divinité. Et si en allant voir chaque matin le soleil se lever, nous tâchons de nous comparer à lui, c'est parce que des années après, à cause de cette comparaison, nous commençons à posséder, nous aussi, la lumière, la chaleur et la vie du soleil. Oui, puisque c'est une loi naturelle, elle se manifeste là aussi. Regardez tous les animaux qui, par mimétisme, finissent par ressembler au milieu dans lequel ils vivent ! La même loi agit dans le domaine intérieur. C'est pourquoi il faut toujours chercher à se compa-

rer avec des créatures sublimes, car on apprend l'humilité en même temps qu'on se rapproche d'elles pour devenir comme elles.

Je vous ai parlé un jour sur un phénomène extrêmement frappant que tout le monde connaît, mais que personne n'a jamais pensé à interpréter. Je rencontre quelqu'un qui vient de se promener au bord de la mer et je lui demande ce qu'il a vu. « Oh, pas grand-chose, je me suis promené sur les rochers, j'ai vu l'eau, le soleil... Il soufflait une légère brise... – Et alors, c'est tout ? – Mais oui, c'est tout, qu'y avait-il d'autre à voir ? – Mais toute la création, toutes les lois de la nature ! » Il me regarde étonné. « Mais oui, il y avait devant vous des phénomènes formidables et vous ne les avez pas vus, vous ne les avez pas interprétés. Vous étiez sur les rochers ; comment étaient-ils ces rochers ? – Il y avait des creux, des aspérités, certaines formes me faisaient penser à des animaux, et même à quelques-uns de mes amis ! – Bon, mais ces formes, d'où viennent-elles ? – C'est l'eau certainement en se jetant sur les rochers... – Ah, vous devenez savant. Et qui a poussé l'eau ? – Ce doit être le vent. – Mais qui a projeté le vent ? – Ce doit être le soleil. – Et alors, vous n'avez rien vu derrière tout cela ? Toute la nature était là, devant vous, pour vous parler, vous expliquer le travail que vous pouvez faire sur vous-même, et comment vous pouvez vous modeler, vous façonner, et vous n'avez rien saisi, rien compris ! Le soleil correspond à l'esprit en nous, l'air à la pensée, l'eau au sentiment et la terre au corps physique. Lorsque l'esprit agit sur la pensée, celle-ci entraîne le sentiment et le sentiment façonne notre corps physique. »

Regardez quelle analogie formidable et on n'a pas vu ça ! Même les savants n'ont rien vu de ce rapprochement, de ces liens qui existent partout dans l'univers. Ils font des recherches sur des sujets qui ne sont pas tellement essentiels, et ils verront un jour à quoi leur servent leurs connaissances quand, intérieurement, ils s'abrutissent et se désagrégent au lieu de deve-

nir des divinités ! Il n'y a rien de plus important que la vie, comment on vit, comment on pense, sur quoi on pense. Il faut maintenant une autre philosophie pour sauver l'humanité de tous ces excès provoqués par le progrès technique. Car la santé s'en va, la lumière s'en va, la moralité s'en va, les humains sont en train de se déchirer les uns les autres et c'est la science qui leur a indiqué le chemin de la destruction finale. Cela ne veut pas dire que je suis contre la science, ni que je pense que l'on doit arrêter le progrès scientifique. Non, je pense que l'on doit orienter la science dans une autre direction, vers d'autres buts, au lieu de fournir seulement à l'humanité du confort et des armes, pour favoriser ses instincts de paresse et de destruction.

À cause de leurs appareils et de leurs machines, les humains perdront un jour toutes leurs facultés, car ils ne font plus d'effort, plus aucun travail intérieur, ils attendent toujours tout de l'extérieur. Jamais ils ne gagneront rien ainsi ; car les moyens extérieurs ne font en réalité qu'affaiblir les humains tant qu'à l'intérieur les forces de l'esprit restent somnolentes et paralysées. En apparence il y a des progrès, mais en réalité, il y a un affaiblissement de la volonté, de la vitalité. D'ailleurs, depuis quelque temps certains penseurs, certains savants commencent à douter que tout ce progrès technique contribue vraiment au bien de l'humanité. On ne doit pas arrêter le progrès, non, c'est la nature elle-même qui pousse les humains à faire des recherches. Mais ces recherches doivent être orientées différemment. Il ne faut jamais s'arrêter de chercher, il ne faut jamais s'arrêter d'approfondir les mystères de la nature, mais il faut prendre une autre direction, la direction vers le haut, c'est-à-dire vers l'esprit, vers la vie intérieure, le domaine subjectif.

La science a pris le chemin objectif, elle étudie tout ce qui est en dehors de nous, et c'est là son erreur, parce que tout ce qui est en dehors de nous ne fait pas partie de nous-mêmes. Vous avez de l'argent, des appareils, des armes, bon, c'est très bien, mais supposez qu'on vous les enlève, vous vous effon-



dre. Pourquoi chercher la force et la puissance en dehors de nous, où elles ne nous appartiendront jamais ? Les humains veulent tout avoir de ce qui est au-dehors, et intérieurement, c'est le vide, la pauvreté. Tandis que les Initiés veulent tout avoir en dedans, et ainsi, quoi qu'il arrive dans le monde, ils sont forts, puissants, heureux.

Et même un jour je disais : vous dessinez, vous sculptez, vous écrivez, mais toujours en dehors de vous. Donc, on vous apprécie d'après ce qu'il y a en dehors de vous et quand on vient vous voir... un épouvantail ! On fait toujours tout en dehors de soi et c'est beau, c'est magnifique, je suis d'accord, on peut tromper le monde, mais en dedans ce sont des gargouilles, des moisissures. Dans l'avenir les humains comprendront qu'ils doivent travailler sur eux-mêmes, écrire leur propre livre, sculpter leur propre statue, et ce sera formidable, unique, divin, ce sera pour l'éternité. Tandis que maintenant les artistes vous présentent de petites créations, comme ça, en dehors, et au-dedans il n'y a rien, aucune beauté.

Bien sûr, les humains ne sont pas habitués à penser ainsi : ils pataugent encore dans de vieilles conceptions, parce qu'ils ont convenu entre eux que cela ne pouvait pas être autrement, et ils s'approuvent les uns les autres, comme les ivrognes qui trinquent ensemble ! Et si un Initié veut apporter une philosophie meilleure, ils se mettront tous contre elle bien qu'elle soit la meilleure. Ils ont arrangé la vie d'après eux, d'après leurs faiblesses, d'après leurs stupidités, leurs malhonnêtetés, leurs convoitises, et maintenant ils disent : « Mais, qu'est-ce que tu veux, mon vieux, c'est la vie ! » Non, je dis, ce n'est pas « la » vie, c'est votre vie à vous, celle que vous vous êtes fabriquée ; il y a une autre vie que vous ne connaissez pas. Moi, je connais la vraie vie qui n'est pas celle de tous les faibles, de tous les cancre, de tous les idiots. Tous veulent maintenant conformer leur vie à celle de ces gens-là. Oui, voilà encore la comparaison. Ils se comparent aux autres qui mènent la même vie qu'eux et ils disent : « Qu'est-ce que tu veux, mon vieux, c'est la vie ! »

Non, vous ne connaissez pas la vie. Elle a des degrés: il y a la vie du crapaud, la vie du sanglier, la vie du crocodile, la vie du serpent... la vie d'un ange... Bien sûr, c'est partout la vie, mais elle n'est pas partout la même. Vous voyez, ils ne savent même pas que la vie a des degrés, et on doit maintenant aller s'instruire auprès de ces gens-là?

Donc, arrêtez-vous sur la comparaison, car seuls ceux qui savent comparer peuvent devenir intelligents. Tout est là: comparer les choses et voir les différences, les nuances. Moi je me suis exercé pour les couleurs. Je peux vous dire les nuances les plus imperceptibles pour n'importe quelle couleur. Je me suis exercé en me servant du prisme qui seul donne les véritables couleurs. Oui, car pour comparer il faut avoir un modèle, quelque chose d'absolument parfait, sinon vous ne pouvez pas vous prononcer. C'est vrai pour les couleurs, mais c'est aussi vrai pour tout: pour les formes, pour les sons... pour les qualités, pour les caractères, il faut avoir connu la perfection pour pouvoir comparer. Chaque jour, instinctivement, inconsciemment, chacun compare, mais qui et quoi? On compare son mari et son amant, et on trouve que le mari n'est pas tellement fameux! Tout le monde compare, mais on ne sait pas ce que l'on doit comparer... ni comment comparer, parce qu'on n'a pas de modèles. Tandis que moi, je vous amènerai dans une région où vous verrez les modèles de toutes choses et quand vous les aurez vus, vous pourrez comparer, vous prononcer, vous serez toujours dans le vrai.

Le Bonfin, 6 juillet 1975



## II

D'après leur force, leur nature, leur qualité, l'intention et le sentiment que l'homme met en elles, les pensées se dirigent sur des êtres ou des objets déterminés pour retourner ensuite vers celui qui les a envoyées. Certaines pensées ne vivent pas longtemps, tandis que d'autres subsistent pendant des siècles et même des millénaires. Oui, il y a encore des pensées qui flottent depuis les époques égyptienne, chaldéenne, assyrienne et même atlantéenne ; certaines de ces pensées sont tellement méchantes et venimeuses qu'elles font encore des ravages alors que d'autres apportent des bénédictions... Mais que de choses à dire sur ce sujet ! Autant il y a à dire sur les êtres humains, autant il y a à dire sur les pensées.

Il faut considérer chaque pensée comme un individu qui tâche de vivre le plus longtemps possible jusqu'au moment où, ne pouvant plus se maintenir, il meurt. Et toutes les pensées de même nature se rejoignent, se renforcent et s'amplifient, ce sont des créatures produites et alimentées par les humains. On n'est pas habitué à considérer que les pensées sont des entités vivantes, cela n'est dit nulle part dans la science officielle, c'est un domaine complètement inconnu. Seule, la Science initiatique, qui a bien étudié cette question de la pensée humaine, sait qu'elle est une entité. Selon le cas, d'après la personne qui l'a projetée, cette entité peut être belle, expressive, intelli-

gente, puissante, ou bien laide, terne, sans forme, ou même monstrueuse.

« Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », disait Hermès Trismégiste. Si vous savez vous servir de cette loi de l'analogie universelle, vous pouvez même entrer dans l'atome et découvrir que, lui aussi, est une entité qui vit, qui vibre, qui est intelligente, lumineuse, ou au contraire... Chaque cellule est une entité vivante, une très petite âme intelligente qui sait comment respirer, se nourrir, sécréter, projeter. Regardez comment travaillent les cellules de l'estomac, du cerveau, du cœur, du foie, des organes sexuels; elles sont même spécialisées. L'ensemble de toutes ces créatures, la somme de leurs activités, c'est notre intelligence. Notre intelligence est basée sur l'intelligence de toutes ces petites cellules: nous dépendons d'elles et elles dépendent de nous, nous formons une unité. Dans le plan physique, nous ne pouvons rien faire sans le consentement de nos cellules. Le jour où elles s'arrêtent de travailler, de contribuer au bon fonctionnement de l'organisme, ni la nutrition ne peut se faire, ni l'élimination, ni la respiration; on peut pousser des cris, se mettre en colère, cela ne sert à rien. L'être humain est donc la synthèse de toutes ces intelligences qui sont là, placées en lui.

De même qu'une cellule de l'organisme est le reflet de l'être tout entier, de même l'atome est le reflet de la cellule; lui aussi est vivant, il respire, il se meut et notre état dépend du mouvement de ces atomes. Prenons un exemple. Lorsque pendant une méditation vous avez des sensations de ravissement, d'inspiration, à cause des vibrations de vos corps éthérique, astral et mental, vous agissez sur vos cellules et, à travers vos cellules, sur les atomes et leurs électrons auxquels vous communiquez un autre mouvement, plus harmonieux, et ce mouvement à son tour dégage certaines forces grâce auxquelles vous pouvez entreprendre de grandes réalisations parce que tout votre corps est mobilisé pour le travail. La pensée est un phéno-

mène identique à la fission de l'atome. Évidemment, tout est dans des proportions infinitésimales, mais c'est une explosion atomique qui se produit dans le cerveau et dégage de l'énergie. Il faut donc arriver à intensifier ce phénomène pour arriver à faire des merveilles – plus que le laser – et projeter une lumière jusqu'à l'infini.

Les Initiés disent que l'être humain est un grand mystère... toute une science, un univers entier... et que même en l'étudiant des millions d'années, on ne pourra jamais arriver à le connaître complètement. Oui, c'est tellement vrai ! Tout est dans l'être humain. Tous les phénomènes qui se produisent dans l'univers se produisent dans l'être humain sous une autre forme, dans d'autres dimensions et proportions. L'homme de la sixième et de la septième race saura comment travailler avec la force atomique de son propre cerveau. Dans la septième race, l'homme sera un véritable créateur, comme le Seigneur.

Une pensée est donc une entité vivante formée par l'être humain. Nos pensées sont des entités que nous avons nous-mêmes formées, ou bien qui ont été formées par d'autres et qui viennent nous visiter ; nous croyons que ce sont nos pensées, mais non, ce sont des visiteurs, tout simplement. La tâche du disciple consiste donc à connaître les forces qui viennent de sa volonté, de ses sentiments, de ses pensées, et une fois qu'il les connaît, il se surveille, il devient conscient, il s'applique à les orienter, à les diriger, afin de ne pas être à la merci des courants terribles qui pourraient le terrasser. À ce moment-là, ces forces contenues dans ses pensées, ses sentiments et sa volonté sont utilisées pour un travail magnifique de création, et il devient comme le Seigneur, car toutes les créations de ses pensées et de ses sentiments sont bonnes, utiles, bénéfiques.

Comme la pensée, le sentiment est une entité qui se détache de l'être humain qu'anime un grand désir. Un homme, par exemple, a le désir d'embrasser une femme : son désir, son sentiment est une entité qui s'en va et qui embrasse cette femme.

Ou bien, il a le désir d'aller battre son ennemi : il le bat ; la personne qui est battue ne sentira peut-être rien parce que le sentiment n'est pas matérialisé, mais en réalité le sentiment, comme la pensée, quitte l'homme pour faire du bien ou du mal. Quand vous pensez à guérir quelqu'un, le soulager, vos pensées s'en vont comme de petits anges qui tournent autour de lui, le caressent et font tout leur possible pour le guérir. Ce n'est pas visible, ni pour celui qui a envoyé ces pensées, ni pour celui qui les reçoit, et seuls des clairvoyants peuvent le voir et ils sont émerveillés... Malheureusement, il est rare qu'ils soient émerveillés, le plus souvent ils sont catastrophés de ce qu'ils voient. Car les humains qui ne sont pas capables de conserver longtemps leurs bonnes pensées et leurs bons sentiments – et encore moins de les maîtriser quand ils sont mauvais – sont toujours là à détruire et à assassiner par la pensée. Combien de fois telle ou telle femme a voulu assassiner son mari ! Elle n'a jamais osé, mais combien de fois elle a formé par la pensée de petits assassins pour exécuter son projet ! Heureusement que la grande majorité des humains ne connaît pas le secret de la matérialisation de la pensée, car avec la connaissance de ce secret, on peut tuer n'importe qui à travers l'espace.

Si vous voulez comprendre beaucoup plus de choses que je ne peux vous en révéler, n'oubliez jamais que tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, que la pensée qui est un être vivant, a les mêmes possibilités que l'homme, et que vous êtes entourés par vos pensées comme par vos propres enfants. Oui, c'est toute une science. Certaines pensées sont comme des enfants dont on ne peut pas se dépêtrer : il faut les nourrir, les laver, les instruire. Sans qu'on en soit conscient, elles sont accrochées à nous, nous prennent nos forces et nous épuisent. Tandis que d'autres s'en vont ailleurs dans le monde, pour voler, saccager... Mais comme il y a de l'autre côté une police spirituelle, elle vient vous trouver pour vous rendre responsables des bêtises de vos enfants, et à ce moment-là, vous êtes traînés devant les tribunaux invisibles où vous êtes condam-

nés à payer les dommages... et intérêts ! Vous avez des chagrins, des tribulations, des tristesses, des amertumes, et vous ne savez pas pourquoi. C'est seulement parce que, dans le monde invisible, vous avez des dettes à payer. Voilà pourquoi j'ai toujours insisté sur le fait que par nos désirs et nos pensées, nous devons former des enfants angéliques, divins, qui nous entoureront et nous apporteront des bénédictions.

Même si cela vous paraît tellement bizarre et invraisemblable que vous n'arriviez pas à le croire, il faut suivre cette science. Quand vous serez plus avancés spirituellement, vous commencerez à sentir que c'est une réalité, et à ce moment-là vous n'aurez plus de doutes parce que vous pourrez voir, toucher. Mais jusque-là, bien sûr, il faut se fier au savoir et aux capacités de ceux qui savent mieux que vous, et un jour, vous aussi, vous vérifierez exactement ce qu'ils sont arrivés à sentir et à connaître.

La pensée, qui est faite d'une matière extrêmement subtile, possède toutes les possibilités de parcourir l'espace à une vitesse supérieure à celle de la lumière. Si vous savez concentrer votre pensée, vous pouvez obtenir des éléments de l'espace, vous pouvez aller jusqu'au soleil, vous pouvez vous lier aux entités célestes, aux hiérarchies, jusqu'au Trône de Dieu, et puiser des forces, des lumières, des révélations extraordinaires. Chaque jour vous devez vous habituer à faire ce travail par la pensée, car c'est cela la vie divine, il n'y a que ça. Oui, par la pensée vous devez vous habituer à aller très haut, jusqu'au Trône de Dieu, et Le prier, Le supplier... Certains diront : « Mais combien de fois j'ai essayé de faire ce que vous dites, et je n'ai pas eu de résultats ! » Que vous n'ayez pas de résultats ne veut pas dire que ce que je vous raconte est mensonger. Mais à cause de l'épaisseur de la matière qui vous enveloppe, vous n'arrivez pas à sentir les résultats qui sont là, en réalité. Vous ne sentez rien, vous ne voyez rien et vous vous imaginez qu'il n'y a rien. Pour le disciple, au fur et à mesure qu'il fait des efforts, le chemin s'ouvre devant lui, un pont se rétablit entre

lui et les régions célestes, et il commence à vivre. Il lui suffit de se concentrer quelques minutes sur ces régions, aussitôt il sent les effluves, les bénédictions, la joie, le bonheur, la force.

Avec la patience, la persévérance, le disciple arrive à entrer en communication avec le monde divin. Avant d'y arriver, il se peut qu'il passe des années à creuser, creuser, comme à travers une montagne, un tunnel qui n'est jamais achevé... Mais voici qu'un beau jour la lumière jaillit et il est presque aveuglé. Aucune pratique spirituelle ne dépasse l'habitude de se concentrer sur l'image du sommet. En général, les chrétiens ne sont pas instruits à chercher le sommet, l'Être le plus sublime, on leur dit même que c'est de l'orgueil. Alors ils s'accrochent à des saints, des prophètes, et ils n'osent pas aller plus loin. Les saints, les apôtres, les vierges, les martyrs, évidemment, c'est bien ; mais il est mieux, beaucoup mieux de s'habituer à se concentrer sur le point le plus élevé, au-dessus de tout : le sommet. À ce moment-là, vous arrivez à déclencher certaines forces, il se produit un mouvement depuis le sommet, des ordres sont donnés à votre sujet, et ceux qui les exécutent peuvent être des Initiés, des saints, des prophètes, des personnes de votre entourage, des animaux, des oiseaux... Oui, l'exécution peut se faire à travers les animaux ou même les esprits de la nature, les quatre éléments. Mais le disciple ne doit pas s'adresser exclusivement à ceux qui se trouvent entre lui et le Seigneur. Il doit monter pour s'adresser au Seigneur Lui-même, et le Seigneur donnera des ordres qui passeront à travers toute une hiérarchie.

Il faut prendre l'habitude de s'adresser au sommet. Certains diront : « Mais c'est trop long, c'est trop difficile, ce n'est pas pratique... Moi je veux prier la petite sainte Thérèse... ou saint Antoine, parce que j'ai perdu quelque chose et il va m'aider. » Bien sûr, vous pouvez le faire, mais que cela ne vous empêche pas de vous concentrer aussi sur le sommet, sur le Seigneur qui dirige tout et dont tout dépend. La Science initiatique nous explique que nous sommes construits comme l'univers : nous aussi nous avons un sommet, un centre qui représente le Seigneur,



et ce centre, c'est le Moi supérieur. Donc, quand vous vous concentrez sur le sommet, sur le Seigneur, vous arrivez à toucher ce sommet de votre être, où se déclenchent des vibrations tellement pures et subtiles qu'en se propageant elles produisent en vous des transformations extrêmement bénéfiques. Alors, même si vous n'êtes pas exaucés, vous gagnez un élément spirituel.

Car c'est vrai, souvent vous n'êtes pas exaucés parce que d'après l'Intelligence cosmique ce que vous demandez peut vous faire plus de mal que de bien, et elle refuse de vous l'accorder. Mais l'utilité de cette demande est que vous arrivez à toucher le sommet qui est en vous-mêmes pour pouvoir déclencher une force, la plus haute, qui en se propageant produit des sons, des parfums, des couleurs, et influence toutes vos cellules, toutes les entités qui sont au-dedans de vous. De cette façon vous arrivez à gagner des éléments extrêmement précieux. Tandis que si vous vous concentrez sur des entités qui sont plus bas, vous n'arriverez pas à toucher le sommet et vous n'attirez donc aucun élément sublime. Même si vous êtes exaucés par tel saint ou tel prophète, vous restez les mêmes.

Bien sûr, en apparence il n'est pas avantageux de ne se concentrer que sur le sommet, car on ne recevra ni argent, ni situation, ni gloire dans le monde, on vivra comme dans un désert, il n'y aura aucune réalisation matérielle. Tandis que ceux qui demandent des réalisations concrètes et matérielles les obtiennent plus rapidement. Voilà ce qui trompe les humains et c'est pourquoi beaucoup se disent : « Vous voyez, on est plus intelligents. » Non, ce sont les autres les plus intelligents. Ils savent que pendant longtemps ils n'auront rien parce que ce qu'ils veulent est trop élevé, trop sublime. Mais quand les réalisations commenceront à apparaître, personne ne pourra se comparer à eux, tous pâliront. Eh oui, celui qui pendant longtemps n'avait rien, mais qui continuait à croire, aura des réalisations inouïes, tout simplement parce qu'il était le plus intelligent. Évidemment, je parle ici d'une intelligence très rare, une intelligence



qui fait comprendre que si on veut obtenir de véritables réalisations, il faut toucher le centre ; le point qui organise tout, qui ordonne tout.

Prenons un exemple : vous êtes quelque part dans la société, insignifiant, inconnu, vous ne pouvez donc rien changer à la destinée du pays. Pour pouvoir changer la destinée du pays, vous devez aller jusqu'au centre, là où est le président ou le roi. À ce moment-là vous pouvez tout sur le pays, parce que vous êtes au centre. Tandis que si vous restez quelque part à la périphérie, personne ne va vous obéir. Donc, celui qui n'arrange ses affaires qu'à la périphérie ne peut pas changer le destin de son pays ni en bien... ni en mal, ce qui évidemment est préférable.

Cela seulement pour vous dire que l'on retrouve la même loi dans le monde intérieur. Tant que vous ne vous concentrez pas sur le sommet, vous pouvez obtenir quelque chose, c'est entendu, mais rien ne dépend de vous. Tandis que si vous êtes au centre, vous pouvez bouleverser le monde entier parce que ce centre vous donne toutes les possibilités, tout dépend de vous. Vous voyez pourquoi les gens véritablement intelligents ne s'occupent pas de réalisations passagères et futiles. Ils travaillent et se dirigent vers le sommet sans s'occuper du temps qu'il leur faudra pour y arriver, même si c'est des siècles. Un seul être peut changer le destin du monde, mais à condition qu'il ait pu atteindre le sommet.

Lorsque vous arrivez jusqu'à ce sommet qui est en vous, vous possédez les mêmes pouvoirs que le Seigneur, et personne ne peut vous résister. Oui, et par tout ce qui existe dans le monde, je peux vous prouver exactement que l'Intelligence cosmique a arrangé les choses pour que la vraie force et la vraie puissance ne se trouvent qu'au sommet. Si vous en doutez, c'est que vraiment vous n'avez rien compris, et quand on ne comprend rien il ne reste qu'à souffrir. Moi, je ne vous souhaite pas de souffrir, au contraire, je souhaite de ne jamais vous voir souffrir. Mais quand on ne comprend pas grand-chose, on ne peut pas

ne pas souffrir, la souffrance est là pour obliger les humains à comprendre, elle est donc une bénédiction.

Ce qui empêche les humains de comprendre, c'est leur personnalité. Elle sait ce qu'elle sait, elle est inébranlable, indestructible, et elle les empêche de connaître la vérité et d'être libres. Chacun s'imagine que son point de vue est le seul véridique. Combien de fois je vous ai dit que, pour moi, c'est à partir du jour où j'ai voulu remplacer mon point de vue par celui des Initiés que tout a commencé à s'améliorer. Tandis que la plupart des humains que j'ai rencontrés, et même les frères et sœurs, sont là à défendre leur point de vue erroné, et c'est ainsi qu'ils restent à patauger, à souffrir. Au lieu de dire à leur ciboulot: « Je vais te remplacer parce qu'à cause de toi je suis toujours dans l'enfer », ah non, ils le protègent, ils l'entretiennent, ils le réconfortent. S'ils acceptaient de le changer, ils me dépasseraient tous et je serais obligé de courir pour les atteindre. Mais ils ne veulent pas le changer, alors c'est moi qui galope devant eux et je peux plastronner, ma vanité est contente... Donc, ne changez pas, gardez votre personnalité, vous voyez, ça m'arrange. Mes chers frères et sœurs, que dois-je faire pour vous faire comprendre la vérité?

Je vous révélerai maintenant la vérité la plus importante à connaître; tous les Maîtres l'ont enseignée et la Science initiatique la souligne: c'est que chacun ira vivre un jour dans la région où il a dirigé ses pensées. Donc, quand vous partirez de ce monde, vous irez rejoindre la région de vos pensées. Si ces pensées étaient très élevées, vous irez dans la région la plus sublime et inversement, si vos pensées étaient dirigées vers l'Enfer, vous irez rejoindre l'Enfer. Voilà la plus grande vérité! Donc, si certains parmi vous ne demandent que l'intelligence, ou l'amour, ou la beauté, qu'ils soient absolument sûrs qu'aucune force de la nature ne sera capable de les empêcher d'habiter cette région de prédilection, la région où était leur cœur. Voilà ce que les pauvres humains ne savent pas et dans leur

ignorance ils se préparent souvent une vie affreuse de l'autre côté. En croyant que tout est ici, ils se permettent de tromper, d'escroquer, de léser, ils pensent qu'avec leurs ruses et leurs calculs, ils se débrouillent bien. En réalité, ils se trompent bien.

Mes chers frères et sœurs, de ces révélations dépend notre destinée. Je le souligne de nouveau, j'insiste sur la chance que vous avez. Souvent vous ne vous rendez pas compte de la chance que vous avez d'appartenir à la Fraternité Blanche Universelle car elle est capable de changer votre avenir. Je n'ai pas le droit de vous tromper, de vous égarer. Ce sont là les plus grandes vérités sur lesquelles j'ai basé toute ma vie. Et qu'on le sache ou qu'on ne le sache pas, qu'on le voie ou qu'on ne le voie pas, qu'on l'apprécie ou qu'on ne l'apprécie pas, moi je continue dans ce sens, et on verra un jour qui avait raison. L'apparence n'est rien, il faut avoir le plus haut idéal, le plus grandiose, le plus sublime, le plus divin, et ne jamais s'occuper du temps nécessaire à sa réalisation. Du moment que c'est beau, du moment que c'est véridique, pourquoi s'arrêter sur d'autres considérations: ce que dira le mari, la femme, le voisin... Rien ne doit vous arrêter, ni le temps, ni les obstacles.

Voilà la chose la plus importante: le sommet, et ce sommet déclenche en vous votre propre sommet, votre Moi supérieur. Autrement on ne peut pas le toucher, il est tellement loin, il plane, il reste impassible, il ne fait rien. Parce que vous ne travaillez pas d'après les règles. Mais le jour où vous travaillez, alors il se penche pour s'occuper de vous, et tout est changé. Quand on ne fait rien, même si on est très malheureux, indigné, en colère, le Moi supérieur n'intervient pas, il observe, il regarde, il sourit. Mais si on travaille, il peut tout. Voilà des vérités formidables! Malheureusement, l'Église ne les explique pas, elle se contente de petits prêchi-prêcha, et les humains restent toujours les mêmes. Ses intentions sont bonnes pourtant, mais elle ne connaît pas cette science. Les curés ont passé par les séminaires, ils ont étudié les Évangiles, mais cela ne suffit pas.

Sans la Science initiatique, on ne comprend pas les Évangiles. Il y a tout dans les Évangiles, mais il n'y a pas tout dans la tête de ceux qui les lisent. C'est pourquoi ce que l'on donne aux chrétiens comme idéal n'est pas fameux : accomplir les devoirs conjugaux, s'occuper du poulailler, aller à l'église tous les dimanches, allumer quelques cierges... Cela suffit pour être considéré comme convenable. On est complètement abruti, mais ça ne fait rien, on est catholique. C'est peut-être fameux pour les humains, mais pour le monde invisible, c'est grotesque. Bien sûr, les chrétiens qui m'entendent sont scandalisés et se disent que je vais tout démolir. Non, je reconstruis.

J'ajouterai encore quelques mots. Le véritable disciple est celui qui est convaincu que la pensée est une réalité et que toutes les puissances sont dans la pensée. Sachant cela, il profite de tous les moments de la vie pour travailler avec sa pensée. Même dans les circonstances les plus défavorables, là où tous sont malheureux, écrasés, révoltés, grâce à sa pensée il se sent libre, tout-puissant, il crée. Tandis que ceux qui ne savent pas travailler avec leur pensée, passent leur temps à se plaindre, parce qu'il leur manque toujours quelque chose. Ils ne savent pas encore qu'ils possèdent un facteur qui les rend tout-puissants et créateurs. Et c'est parce qu'ils ignorent ces possibilités qu'ils deviennent méchants et cruels. Le disciple, lui, sait que dans toutes les difficultés, dans toutes les circonstances de la vie, il peut être au sommet.

Dieu a donné à l'homme toutes les possibilités d'être libre, invincible, insaisissable, et Il a mis ces possibilités dans le domaine de la pensée. Et si dans toutes les circonstances de la vie, on trouve un motif pour être malheureux, c'est parce qu'on n'a pas découvert cette vérité. Le jour où vous la découvrez, vous planez au-dessus de tout, personne ne peut vous vaincre. Mais on n'arrive pas à cela immédiatement, il faut s'exercer longtemps pour arriver à sentir qu'on est libre et qu'on plane. À ce moment-là, même la peur de la mort disparaît. Vous n'avez plus peur de la mort, parce que vous êtes au-dessus et elle ne

peut pas vous atteindre. Elle atteint seulement le corps, mais vous, vous sentez que vous êtes un esprit.

Vous devez méditer là-dessus des journées, des mois. Le vrai disciple travaille toute la vie sur quelques vérités sans arrêt, il ne les oublie pas. Sinon on ne peut rien réaliser. C'est une clé que je vous donne aujourd'hui, ne la laissez pas se rouiller avec beaucoup d'autres. Aujourd'hui... demain... vous pourrez ouvrir toutes les portes. Pour moi ce ne sont pas des théories, jour et nuit je vis avec ces vérités.

Pour se justifier de ne pas avoir réussi dans quelque domaine que ce soit, matériel ou spirituel, les gens accusent toujours les conditions : les parents, l'éducation, la société, le monde entier... Donc voilà, ils s'arrêtent sur les conditions, ils sombrent dans les conditions, et les conséquences sont désastreuses : ils sont limités, ligotés, affaiblis, paralysés. Ils ne font rien sous prétexte que les conditions ne sont pas favorables ! Voilà des gens qui n'ont pas connu la Science initiatique. S'ils avaient eu un Maître, il leur aurait expliqué que le Créateur a déposé en eux toutes sortes de forces et d'énergies inconnues et que grâce à la pensée ils pouvaient être au-dessus des conditions, et même s'ils étaient en prison, se sentir libres.

Oui, l'homme a le pouvoir de neutraliser les conditions afin qu'elles ne puissent plus agir négativement sur lui. Mais sans rien faire, il attend que les conditions s'améliorent et pendant ce temps il pourrit, il disparaît. Même les plus grands Maîtres quand ils s'incarnent sur la terre, on les met dans les pires conditions : les privations, la maladie, les persécutions, mais ils arrivent à tout surmonter et à triompher de tout, parce qu'ils ont une autre philosophie. Donc désormais, quoi qu'il vous arrive, dites-vous : « Oui, c'est vrai, c'est ainsi, ce sont de mauvaises conditions, il y a des insectes, des guêpes, des serpents, des moustiques, des fauves, mais au-dedans de moi j'ai la possibilité de déclencher des forces qui sont réelles, qui sont puissantes, qui donneront des résultats et je vivrai dans le paradis. » À ce moment-là, vous êtes au-dessus des conditions, sinon vous

êtes au-dessous et elles vous écrasent. Si chaque jour vous pensez ainsi, d'ici quelque temps, dans toutes les circonstances de la vie, même les plus déplorables, les plus terribles, vous triompherez. Parce qu'intérieurement vous avez des forces qui dépassent les conditions.

L'esprit est au-dessus de tout et quand vous allez vous joindre à lui, vous identifier avec lui, vous recevez des forces, un éclaircissement, une illumination, un soulagement. Mais on ne travaille pas avec l'esprit, on attend toujours de bonnes conditions matérielles et on est vulnérable, malheureux, terrassé, parce qu'on n'a pas su comment travailler, sur quoi et avec quoi travailler. Vous vous êtes identifié avec le corps physique – qui est évidemment dépendant des conditions – et vous périclitez. Voilà les conséquences de votre philosophie déplorable. Si vous remportez quelques succès et que vous soyez un peu heureux, c'est seulement parce qu'on vous a aidé ou grâce à quelques conditions matérielles qui ne durent pas et non parce que votre philosophie est véridique.

Donnez toujours la prépondérance à l'esprit, et non seulement vous serez au-dessus des conditions, mais les conditions même commenceront à changer : parce que les conditions sont quelque chose de mort, d'inanimé, et grâce à l'esprit, qui est vivant, vous pouvez les changer. La vie ne reste pas immobile, stagnante, elle déplace les choses. Mais si vous ne la faites pas intervenir, les conditions resteront éternellement là à vous barrer la route.

Sèvres, le 30 mai 1975



### III

Alors, mes chers frères et sœurs, vous voulez que je vous dise comment je vous vois ? Eh bien, tout simplement comme des enfants de l'école maternelle... Ne soyez pas vexés ! On vous a distribué de la pâte à modeler, et chacun de vous, d'après son habileté, d'après son imagination, d'après son degré de développement, exécute des objets où se reflètent ses qualités. Cette pâte à modeler, c'est la matière première que nous attirons de l'espace, une matière subtile, éthérique sur laquelle travaille notre pensée. Dieu a créé le monde par le Verbe : *« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu... Tout ce qui a été fait, a été fait par Lui, et rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans Lui. »* Le Verbe de Dieu, c'était sa pensée.

Nous aussi, comme Dieu, nous devons arriver à créer par notre pensée. Seulement je dois vous avertir qu'il y a une chose essentielle à savoir : si ce que vous faites avec votre pensée, ce que vous souhaitez, ce sur quoi vous travaillez, est vraiment bon pour vous et pour le monde entier, ou au contraire nuisible. Voilà de quoi il faut s'occuper, et ne pas s'inquiéter si vos pensées et vos désirs se réaliseront, car cela, c'est certain, tôt ou tard ils se réaliseront, qu'ils soient bons ou mauvais ; et s'ils sont mauvais, le jour où ils se réaliseront vous pousserez des cris sans pouvoir y échapper. Malheureusement, la nature



humaine n'est pas encore très évoluée, et les premières choses que l'homme souhaite quand on lui révèle certains moyens et possibilités, c'est de les utiliser dans son intérêt, pour des acquisitions personnelles et égoïstes. Voilà ce qui est dangereux. C'est pour cette raison que, dans le passé, les Initiés ne faisaient pas beaucoup de révélations sur le pouvoir de la pensée. Mais qu'ils fassent des révélations ou qu'ils n'en fassent pas, les humains utilisent inconsciemment ce pouvoir de la pensée. Qu'ils sachent ou qu'ils ne sachent pas, ils pensent, ils souhaitent, ils convoitent, ils imaginent. Donc, ne rien leur expliquer n'est une sécurité ni pour eux ni pour personne, c'est pourquoi il est préférable de les instruire, mais en les avertissant qu'ils sont en possession de pouvoirs terribles.

Que chacun sache donc qu'il dispose de certains pouvoirs que la nature lui a donnés, et que grâce à ces pouvoirs il est l'artisan de sa destinée. On lui dira: « Faites ce que vous voulez, mais attention, c'est vous qui en subirez les conséquences. Si vous souhaitez l'argent, le succès, la gloire... sachez d'abord que ni les uns ni les autres ne durent longtemps, mais aussi que cela vous lie et que vous êtes obligé de devenir l'esclave de tous les êtres qui en disposent ». Jésus disait: « *Le prince de ce monde vient et rien de ce qui est en moi ne lui appartient.* » Cela signifie que le prince de ce monde possède des richesses qu'il distribue à ceux qui se mettent à sa disposition. Jésus ne tenait rien de lui, il ne lui devait donc rien, il était libre. Ce passage des Évangiles est très profond. Si vous vous concentrez seulement sur les acquisitions matérielles, vous entrez en relation avec le prince de ce monde, parce que c'est lui qui en dispose et qui les distribue. Donc, directement ou indirectement, c'est à lui que vous les demandez et que vous avez affaire. Il se peut qu'il vous les donne, mais en échange vous devrez lui céder votre liberté, votre volonté... Donc, attention!

Voilà, mes chers frères et sœurs, je vous invite à prendre conscience de l'importance de cette activité qu'est la pensée: vous avez là une matière, une quintessence qui est distribuée

partout, en vous, autour de vous, elle flotte. Et cette matière qui est informe, c'est aux enfants de Dieu à la prendre comme de la pâte à modeler pour produire des réalisations fantastiques. Le monde invisible regarde quelles sont nos créations, et si nous projetons dans l'espace des petits monstres, des petits diables, des petits serpents, ou bien si nous créons des anges, des êtres ailés, parfumés, afin que l'espace soit peuplé d'entités merveilleuses. Oui, le monde invisible regarde de quoi l'homme est créateur, ça l'intéresse et ensuite il se prononce. S'il en voit certains qui ne contribuent pas à l'harmonie universelle, qui dérangent, qui détruisent, il les prive de bonnes conditions et possibilités, et ainsi ils retournent en arrière, ils retombent à un niveau inférieur de l'évolution. Et depuis la pierre jusqu'à Dieu, il y a tellement de niveaux ! Un jour, le Maître Peter Deunov m'a révélé que cette terre que nous foulons est le reste de divinités déchues, leurs ossements, leurs squelettes. Est-ce possible ? Bien sûr. Tandis que d'autres êtres sont allés tellement haut qu'ils se réjouissent maintenant dans le sein de Dieu. Donc, la question qui se pose, c'est de savoir quels sont les meilleurs travaux pour le disciple, et je peux vous en indiquer quelques-uns.

D'abord le disciple s'occupe de se perfectionner, il cherche à retrouver cette image de lui-même qu'il possédait dans le passé lointain avant de quitter le Paradis et qu'il a maintenant perdue. C'est de cette image qu'il s'occupe : il veut retrouver son visage originel qui était d'une telle lumière, d'une telle splendeur et perfection que toutes les forces de la nature lui obéissaient. Même les animaux s'extasiaient quand ils le voyaient passer. C'est pourquoi il était un roi, et tout lui obéissait à cause de la perfection de son visage. Plus tard, quand il a quitté le Paradis pour aller faire ses expériences dans le monde, il a perdu cette perfection et les autres ne l'ont plus reconnu : il n'était plus aussi beau, aussi expressif et ils n'étaient plus tellement émerveillés de le voir, ils lui ont tourné le dos, ils ne lui ont plus obéi. Donc, le disciple qui se souvient de ce passé loin-

tain, ne pense qu'à retrouver ce visage qu'il a perdu. Et comme ce visage était celui de Dieu Lui-même, puisque l'homme est fait à l'image de Dieu, il a le moyen de le retrouver en pensant au visage de Dieu. En pensant à la lumière, à la splendeur et à la perfection de Dieu, qui est infini, tout-puissant, tout amour, même sans le vouloir, déjà il retrouve sa propre image.

Si Moïse a dit dans la *Genèse* que l'homme a été créé à l'image de Dieu, ce n'était pas pour que ces mots restent inemployés, inutiles, non. C'était une indication pour les Initiés, pour leur montrer qu'ils doivent s'occuper de cette image. Donc, le disciple se concentre sur la perfection de Dieu, tantôt sur son amour, tantôt sur sa sagesse, une autre fois sur sa puissance. Dieu a tellement de qualités et d'attributs, qu'il n'arrivera jamais à épuiser toute cette richesse. Et de cette façon il se modèle et il se rapproche de sa perfection. Bien sûr, c'est un travail très long, infini, mais parmi les meilleurs : comment retrouver cette royauté que l'on a perdue.

Évidemment on ne peut pas forcer les humains. Les humains réagissent d'après leur degré d'évolution. Que voulez-vous que fasse un chat ? Quoi que vous lui expliquiez, il vous dira : « Je ne sais pas jouer du piano, je ne sais pas faire de cours à l'université, je ne sais pas commander une armée, mais je sais attraper une souris. » Donc, expliquez à un chat tout ce que vous voudrez, il vous écoutera gentiment, il ronronnera un peu, puis d'un seul coup, il vous quittera pour se jeter sur une souris et reviendra en se léchant les babines. Donc, chacun ne comprend qu'autant que son degré d'évolution le lui permet. Moi, je parle pour ceux qui aiment étudier et se perfectionner. Ceux-là se réjouiront et diront : « Ah, voilà un travail pour nous ! » Tandis que les autres iront chercher les souris, c'est-à-dire de quoi faire des ribouldingues.

Je sais que, de toute façon, très peu de gens me comprendront, parce que ce sont des idées tellement avancées et inhabituelles ! Qu'il existe une quintessence éthérique que nous devons modeler, personne ne parle de ce travail-là. Eh oui, mais

des temps nouveaux sont arrivés et l'homme doit entreprendre de nouveaux travaux. Il en existe tellement d'autres encore ! Vous voulez que je vous en indique d'autres ? Bon.

Peut-être certains parmi vous seront attirés par une activité plus impersonnelle que de s'occuper toujours de leur propre image. Ceux-là peuvent penser comment le monde entier forme une famille dont tous les membres s'aiment, se comprennent, se sourient : il n'y a plus de guerres, plus de frontières, tous voyagent et se rencontrent librement pour chanter ensemble. Oui, il y a tellement de bonnes choses à penser pour le bonheur du genre humain !... Que toute la terre danse la paneurythmie... Que toute la terre va le matin voir le lever du soleil... Ou que toute la terre chante un hymne de joie et de reconnaissance au Créateur. N'est-il pas merveilleux de s'occuper de cela au lieu de penser à tellement d'autres choses prosaïques et égoïstes ?

Vous pouvez aussi penser à toute cette vie qui est dans le Ciel : les Anges, les Archanges, les Divinités, toutes ces Hiérarchies ; pensez quelles sont leurs qualités, dans quelle lumière ils vivent, dans quel amour, dans quelle pureté surtout, et souhaitez que cette splendeur descende sur la terre. De cette façon vous mettez des ponts, vous créez des communications pour que la perfection, la richesse, la beauté d'en haut descendent réellement un jour sur la terre.

Oui, au lieu de laisser sa pensée se balader, errer n'importe où, il faut lui donner un travail. Que vous attendiez dans une gare ou chez le dentiste, orientez votre pensée dans cette direction pour continuer votre travail divin. À quoi croyez-vous que les gens occupent leur pensée, dans les métros, les autobus, les trains ? L'un pense à assommer un tel qui lui a dit ça ou ça, l'autre à prendre la femme de son meilleur ami, un troisième à évincer son collègue... Tous ont quelque chose dans la tête, c'est sûr, mais toujours quelque chose de laid, de nuisible, pour satisfaire leurs convoitises ou régler leurs comptes avec le voisin. À peine en verrez-vous un ou deux qui ont quelques

communications avec le Ciel. Mais les autres sont plongés dans des préoccupations ordinaires ou criminelles. Moi, je le vois, ce n'est pas difficile d'ailleurs, car tout se reflète: ce que l'on pense, ce que l'on désire, il n'y a rien de plus clair que ça. On s'imagine qu'on peut le cacher; non, d'une façon ou d'une autre ça transpire, et surtout quand on veut le cacher.

Bien sûr, il y a encore d'autres travaux et quand vous les connaîtrez, vous ne vous ennuierez plus comme tous ceux qui cherchent des distractions à droite et à gauche parce qu'ils ne savent que faire. Vous trouverez seulement que les jours passent trop vite, que vous n'avez pas suffisamment de temps pour boire cet océan qui est là devant vous. Oui, ça vaut la peine de sortir de certaines occupations qui ne vous apportent rien et de donner plus de temps à toutes ces activités spirituelles. C'est dans ces activités que vous allez enfin respirer, renaître, ce sont elles qui vous libèrent du prince de ce monde, vous n'avez rien à faire avec lui, ce domaine ne lui appartient pas, car tout ce que vous recevez à ce moment-là comme richesses et bénédictions vous est donné par d'autres, des entités célestes, et vous vous sentez libre, libre, libre...

Maintenant je vous laisse méditer sur ces trois méthodes de travail. Parce que l'essentiel dans notre Enseignement, c'est la façon de travailler: les connaissances, les connaissances éparpillées, chacun peut les trouver dans les livres. Il y a tellement de livres, des bibliothèques entières! Mais les gens lisent et ne font aucun travail. Tandis qu'ici, c'est le travail qui compte. Ce que je vous ai dit jusque-là ce sont des explications théoriques, préliminaires qui sont indispensables, mais ce n'est pas encore le travail. Le travail commence à peine maintenant. C'est maintenant que vous allez commencer à travailler. Avec ces trois méthodes que je vous ai données aujourd'hui, il y a du travail pour tout le monde et pour l'éternité.

Donc, c'étaient quelques paroles sur le travail que vous faites chaque jour ici, quand nous nous réunissons dans le silence pour

méditer... Il faut être conscient de ce travail, savoir ce qu'on fait et comment on le fait et pour quelle raison. Et maintenant, c'est clair aussi dans votre tête qu'on ne peut pas faire ce travail d'une façon parfaite si on se contente d'y consacrer deux minutes par jour. Il faut plus longtemps que ça ! Certains trouvent que nos méditations durent trop longtemps, mais parce qu'ils n'ont jamais encore commencé le travail. Ils rêvent, ils flottent, ils sont ennuyés, ils attendent que ça finisse. Tandis que ceux qui y ont goûté, ne voudraient jamais qu'on interrompe ces silences. Parce que la plus grande joie qu'un être humain puisse ressentir, ce n'est pas de manger, ce n'est pas de respirer ou d'apprendre ou d'être aimé, non la plus grande joie c'est de devenir créateur.

C'est dans la création que se trouve la plus grande joie, et ce sont donc les artistes qui ressentent les plus grandes joies. Un reflet très inférieur de la création dans le plan physique est la procréation ou l'amour, comme on dit. Et ce n'est pas parce que l'homme et la femme sont embrassés qu'ils sont heureux, non, c'est parce qu'ils sont en train de créer quelque chose ; bon ou mauvais, c'est une création. Être créateur, c'est le bonheur absolu, parce qu'à ce moment-là on s'approche de l'essence même de Dieu. Dieu est créateur, et l'homme aussi est créateur, alors vous vous rendez compte combien cette question est essentielle ! Seulement, bien sûr, les créations de Dieu et les créations de l'homme ne sont pas tout à fait les mêmes. L'homme crée et qu'est-ce qu'il fabrique ? Oh là là ! un enfant épouvantable, un futur voyou. Mais ça ne fait rien, il est créateur !

Le plus grand bonheur est de créer, donc ce sont les artistes qui ont les plus grands bonheurs. Vous direz : « Et les mystiques et les savants ? » Dans la mesure où les savants et les mystiques sont des créateurs, ils peuvent être aussi heureux que les artistes. « Mais moi j'ai connu des artistes malheureux ! » Bien sûr, mais il ne faut pas mal me comprendre. Je veux dire qu'au moment où il crée, dans l'acte de création, l'artiste (et quand je dis artiste,



je sous-entends n'importe quel être humain en train de créer) l'artiste est heureux.

*— Quelques minutes de méditation —*

Enfin je sens des cerveaux mobilisés et le travail se fait, c'est formidable ! Et qu'est-ce que ce sera un jour si vous continuez : quel développement, quelles acquisitions, et surtout quelle paix ! Oui, vous sentirez la paix, enfin. Vous ne connaissez pas encore ce qu'est la paix. La paix, ce n'est pas le calme, ce n'est pas la tranquillité. La paix, c'est une activité intense, mais une activité parfaite, harmonieuse. On vit dans cette paix, on comprend dans cette paix, on se réjouit dans cette paix, on travaille. Mais tant qu'on ne l'a pas goûtée, on ne peut pas comprendre...

Alors, voilà, mes chers frères et sœurs, c'est le travail, le travail qui compte, et quand le disciple a trouvé le véritable travail, il ne s'arrête plus. Je me rappelle que lorsque j'étais très jeune, le Maître Peter Deunov avait l'habitude de me répéter ces trois mots : « Rabota, rabota, rabota... Vréme, vrémé, vrémé... Véra, véra, véra... » C'est-à-dire : le travail, le travail, le travail... Le temps, le temps, le temps... La foi, la foi, la foi... Jamais il ne m'a expliqué pourquoi il répétait ces trois mots, mais des années cela m'a préoccupé et j'ai compris qu'il avait condensé dans ces trois mots toute une philosophie. Donc, voilà : le travail, mais aussi la foi qui est nécessaire pour l'entreprendre et le continuer, et surtout le temps. Car il faut du temps ! Que l'on n'imagine pas que tout va être réalisé d'un seul coup. Et maintenant je connais ce que c'est, « vrémé ». Les années sont passées et je vois que « vrémé » c'est quelque chose !

Le travail... Combien il y a encore à dire sur ce mot ! Les humains travaillent, bien sûr, ils bricolent quelque chose pour gagner leur vie, mais ce n'est pas cela le vrai travail. Ils sèment,



ils transpirent, ils se fatiguent, et ils s'imaginent qu'ils travaillent, parce qu'ils s'occupent d'assurer leur pain quotidien. Non, ils n'ont pas commencé encore, car le travail tel que les Initiés le comprennent, c'est l'activité d'un être libre, une activité noble, grandiose. Donc, le travail sous-entend des activités d'une nature particulière et aujourd'hui je vous ai fait entrevoir trois au moins de ces travaux.

Sèvres, le 2 janvier 1965

## IV

L'homme a énormément de possibilités dans le plan physique, mais ses plus grandes possibilités sont dans le domaine psychique, dans la pensée. Comme il ne s'est jamais exercé, il ne sait pas se servir de ses possibilités. Que de gens j'ai vus dans la vie qui, dès qu'ils se trouvaient devant une difficulté imprévue, commençaient à pleurer, à s'affoler, à se lamenter; jamais ils ne se demandaient si dans leur pensée, dans leur esprit, il n'y avait pas des éléments susceptibles de remédier à la situation.

Non, non, ils se mettaient à courir, à s'arracher les cheveux, à pleurer, à prendre des médicaments... ou des armes ! Devant n'importe quelle difficulté, la première chose que fait un Initié, c'est de se concentrer, de se recueillir, de se lier au monde invisible pour avoir enfin la lumière et découvrir comment agir. C'est pourquoi quelque temps après, on le voit décidé, lucide, organisé, puissant, formidable. Bien sûr, il peut employer ensuite des moyens matériels, mais tout d'abord il s'arrête sur les moyens psychiques. Comment voulez-vous arranger la situation quand vous êtes affolé, sans direction ? À ce moment-là toutes les conditions pour embrouiller les choses ou les détruire sont là. C'est ce qui arrive souvent; on agit rapidement, à l'aveuglette, et même quand il y a un incendie on est tellement affolé qu'au lieu de s'éloigner du feu, on se jette dedans !

Vous ne pouvez trouver aucune solution sans la lumière. Regardez, par exemple : vous êtes réveillé la nuit par un bruit, quelque chose qui est tombé et qui s'est cassé ou quelqu'un qui entre... Est-ce que vous allez vous jeter comme ça, dans le noir ? Non, parce que vous savez que c'est risqué. La première chose que vous faites, c'est d'allumer la lumière pour y voir, et ensuite vous agissez. Eh bien, dans n'importe quel cas dans la vie, vous avez tout d'abord besoin d'allumer la lumière pour être éclairé, c'est-à-dire de vous concentrer, de vous recueillir afin de savoir comment agir. Si vous n'avez pas cette lumière, vous irez à gauche, à droite, vous frapperez à plusieurs portes, vous essaieriez toutes sortes de moyens qui s'avèreront inefficaces. Parce que la lumière n'était pas là. Or, l'essentiel, c'est la lumière, grâce à elle on évite beaucoup de dépenses de temps, d'argent, on évite beaucoup de dégâts.

Plusieurs fois par jour, vous devez vous habituer à entrer dans votre for intérieur et à faire des expériences avec des paroles, des images, des forces, vous verrez tous les changements qui vont se produire en vous ! Les êtres qui ont donné la prépondérance à la vie intérieure, à la pensée, à la volonté, à l'esprit, dépassent tous les autres en lumière, en sérénité, en plénitude. Ce sont des phénomènes réels, des phénomènes qui existent, pourquoi ne les a-t-on pas étudiés du point de vue scientifique ? On a laissé cette question seulement à quelques psychologues ou mystiques. Eh non, la science officielle devrait s'occuper de cette question, car tout ce qui se passe en l'homme est trop important pour ne pas être étudié. La science s'occupe de quelques questions minuscules, insignifiantes, et quand il y a des phénomènes d'une importance cosmique, elle les laisse de côté. Et moi je trouve que ce n'est pas intelligent, ce n'est pas scientifique, pas logique. Il fallait nous dire par quels moyens les yogis, les sadhous, les ermites ont obtenu la plénitude, la sérénité, l'extase, de quoi ils se sont servi, où ils ont trouvé ces éléments. Eh bien, non, rien là-dessus. C'est une lacune immense, un jour on reprochera à la science d'avoir laissé cette question de côté.

L'être humain possède en lui-même des facteurs extrêmement efficaces : la pensée, l'imagination, la volonté... Et ceux qui se sont lancés à expérimenter la puissance de ces facteurs sont allés très loin, jusqu'au sommet. Pas tous, malheureusement, parce que c'est très difficile, il y en a très peu qui sont arrivés, mais même s'il n'y en avait qu'un seul, ça suffirait ; un seul suffirait à prouver que c'est possible. Or, il y en a beaucoup plus qu'un ! Et si on demande à ces êtres-là comment ils y sont arrivés, par quels moyens, ils vous expliqueront comment on doit se concentrer, méditer, se nourrir, respirer, tout cela pour vous faire comprendre à la fin que dans l'âme humaine, dans l'esprit humain sont déposées des puissances inouïes qu'il faut éveiller, canaliser, diriger, contrôler.

Et maintenant, si les frères et sœurs peuvent prendre goût à ce travail ils auront des résultats fantastiques ! Jusqu'à maintenant ils se jettent toujours sur des moyens extérieurs, et évidemment leurs facultés ne se développent jamais. Ils n'ont pas la foi, ou alors ils n'ont pas la patience, et ils cherchent toujours quelque chose d'extérieur, de matériel, de tangible. « La pensée, la pensée, mais j'ai essayé et il n'y a pas de résultats ! » Et pourquoi ? Supposez que vous ayez une faiblesse physique ou psychique : pour la former vous avez peut-être mis des siècles, alors comment pouvez-vous imaginer que maintenant, en deux minutes, vous allez vous en débarrasser ? Il faut peut-être des siècles ! Comme les humains ne pensent jamais qu'il existe une justice dans l'univers, ils se révoltent, ils sont furieux, ils ne croient pas qu'il y a quelque chose de vrai dans la Science initiatique. D'après moi, c'est bien de lier les deux, les moyens extérieurs et les moyens intérieurs, pour accélérer les choses, mais il faut commencer à travailler tout d'abord avec l'âme, l'esprit, la pensée et ajouter ensuite quelque élément physique pour faciliter le processus.

Pour le moment, c'est tout le contraire, la science fait des progrès et dans l'intérêt de la science on va empoisonner et affaiblir le monde entier. Pour que la science grandisse, les

humains doivent disparaître ! Bien sûr, vous trouverez que j'exagère, mais pas tellement. On travaille pour le progrès de la science, mais pas pour le progrès des humains. Pour entretenir le feu de votre four, vous devez lui donner des combustibles. Eh bien, les combustibles ici pour la science ce sont les humains... allez, dans le four ! et le four continue à fonctionner grâce à ces victimes. Vous direz que je suis déformé... Je le sais bien, et avant vous même ! Mais il n'empêche que de temps en temps mes déformations sont des vérités. Dans cinquante ans, il n'y aura plus un homme bien portant, et quand je dis cinquante ans, je suis généreux ! On vous dit : « Prenez ceci, prenez cela », et vous vous intoxiquez. Moi je dis : ne prenez rien du tout, mais mangez bien, respirez bien, travaillez bien, dormez bien, et surtout pensez bien ! Je sais que même si je dois parler des siècles sur ce sujet, très peu me suivront, ils diront : « Avoir recours au monde intérieur, à la pensée, tu parles ! Non, non, nous savons ce que nous savons ! » On cherche tout à l'extérieur, même l'amour. On le cherche toujours au-dehors à travers une femme, un homme, une fille, un garçon, un oiseau, un chien. On ne le cherche pas intérieurement, c'est pourquoi il y a toujours des déceptions, on ne le trouve pas.

Je veux maintenant vous amener à explorer votre monde intérieur, quand il vous arrive des difficultés, des peines, des chagrins, dites-vous : « Je vais y remédier, je vais rétablir de nouveau le sourire, la joie, la gaieté », et vous les rétablirez. Mais à condition de reconnaître d'abord que vous en avez la possibilité. Il y a des moments dans la vie où vous vous sentez heureux, comblés, rien ne vous manque... Et le moment suivant, tout d'un coup, tout vous manque. Vous direz : « Mais c'est parce qu'avant c'était une illusion. » Eh non, c'était une réalité, mais d'une autre nature, une réalité que vous n'avez pas appréciée. C'est maintenant, peut-être, que vous êtes dans l'illusion en pensant que tout vous manque, et vous vous trompez ; vous êtes aveuglés et vous ne voyez pas tout ce qu'il y a autour

de vous, en vous... La question est de découvrir ce qui vous manque et vous verrez qu'en réalité vous l'avez là, sous la main.

Je vous donnerai une image. Quelqu'un est dans une petite mansarde et il se plaint qu'il est pauvre, abandonné, écrasé. Je lui dis: « Mais est-ce que vous savez qui étaient votre père, votre mère, et quel héritage ils vous ont laissé? Pourquoi restez-vous enfermé ici? Regardez ces champs, ces lacs, ces forêts, ces maisons, c'est à vous, explorez-les. » Il commence alors à explorer des greniers, et qu'est-ce qu'il découvre! Des tableaux, des meubles... Il ne savait pas qu'il était un héritier et que tout cela lui appartient. Eh bien, c'est la même chose quand vous commencez à explorer les possibilités que vous possédez, ces possibilités vont jusqu'à l'infini, mais vous ne le savez pas, voilà le problème. Évidemment, je ne vous parle pas pour le monde extérieur. Le monde extérieur ne vous appartient pas, c'est entendu, mais intérieurement tout vous appartient. Oui, intérieurement l'univers vous appartient, rien ne manque, allez voir, visitez, car vous êtes tous des héritiers du Père céleste et de la Mère nature. Comment pouvez-vous penser que vous êtes abandonnés?

Voilà, mes chers frères et sœurs, il faut aller s'instruire auprès des Initiés qui ont trouvé la lumière, qui vivent dans cette lumière, dans l'abondance et dans la sérénité. « Oui, mais ils ne peuvent pas nous loger, nous donner un poêle, et il fait froid! » Ils vous donneront plus que ça, ils vous donneront la vie éternelle, ils vous donneront la joie éternelle, la lumière sans fin. Ce que vous demandez, ce n'est que des bricoles. Les Initiés ne vous donneront pas d'argent, mais ils vous donneront la vie. Oui, vous vivrez.

Bien sûr, je ne dis pas que vous devez complètement négliger le côté matériel. Je ne vous prêche pas de tout abandonner pour seulement méditer et prier comme l'ont fait des yogis ou même certains chrétiens qui ont suivi ce chemin. Notre but est différent, notre tâche est différente, elle ne consiste pas à gagner quelques personnes et à les entraîner sur ce chemin pure-

ment spirituel et mystique. Notre tâche est d'entraîner le monde entier et on ne peut pas entraîner le monde entier sur un chemin qui était seulement pour quelques-uns. Et puisque notre but est différent, nos méthodes aussi sont différentes. Que quelques ascètes et ermites aient tout abandonné pour se retirer dans les forêts et les déserts, c'est entendu, mais aller faire maintenant la même chose avec des pays tout entiers, chacun sous un arbre ou dans une grotte pour prier et méditer, c'est insensé. Qui travaillera ? Qui s'occupera de la nourriture pour assurer au moins un minimum ? Il faut que tous se préparent à mourir de faim ou de froid. Moi je veux donner un système philosophique qui soit applicable pour tous : que tous puissent travailler, gagner de l'argent, se marier, avoir une famille, mais qu'en même temps ils aient une lumière, une discipline, une méthode.

La question est de mettre au point à la fois le côté spirituel et le côté matériel, car ce qui a été fait en général jusqu'à maintenant n'était pas idéal. Les uns, quelques-uns, pour en finir avec le monde, ses tentations et ses difficultés, allaient vivre dans la solitude et la méditation, pendant que tous les autres étaient plongés dans les affaires et les trafics. Il faut en même temps être dans le monde et vivre une vie céleste. Chez moi, ces deux côtés sont arrangés, et c'est en vous, maintenant, qu'ils doivent l'être aussi, car vous en êtes encore au point où, si vous vous lancez dans la vie spirituelle vous laissez périliter vos affaires, et si vous arrangez vos affaires, c'est la vie spirituelle qui périlite. Eh non, les deux, il faut les deux. Mais vous y arriverez... Avec toutes ces précisions que je vous donne, vous y arriverez, vous sentirez que c'est vraiment profond, vraiment important, véridique, que votre vie enfin prend un sens, qu'elle est orientée, déterminée, que vous savez où vous allez. Donc, de plus en plus la lumière se fera en vous, et en même temps la joie et le bonheur, car ils marchent ensemble. Tant que vous vous croyez pauvre et déshérité vous êtes malheureux, mais quand d'un seul coup vous découvrez dans votre maison des trésors enfouis, est-ce que ça se passe comme ça, avec indif-



férence? Non. Eh bien, ce sera la même chose quand vous découvrirez vos richesses, vos possibilités, votre puissance intérieure. D'un seul coup le sourire apparaîtra.

Sèvres, le 2 janvier 1969

## V

S'il arrive que vous soyez assaillis par des images qui viennent vous tourmenter, vous devez savoir que vous avez la possibilité de changer ces images, de vous concentrer sur elles pour leur donner d'autres formes, d'autres couleurs, et qu'elles finissent par céder à votre volonté.

Supposons qu'avant de vous endormir, dans cette zone que l'on traverse entre la veille et le sommeil, vous vous voyiez marcher sur une route boueuse ou bien dans une forêt pleine de dangers, que devez-vous faire ? Laisser ces images ? Les supporter passivement ? Au moment où vous allez vous endormir, vous êtes à la frontière du plan physique et du plan astral, vous êtes déjà en train de pénétrer dans la région astrale et ces clichés qui commencent à vous envahir ont un sens, ils prédisent quelque chose, ils vous avertissent que votre chemin va être traversé par certains événements désagréables. Le contraire peut arriver aussi : vous vous voyez dans un jardin merveilleux rempli de fleurs, d'oiseaux et de musique, et ces images annoncent une bonne période pour vous.

Mais revenons au cas où vous êtes visité par des images ténébreuses. Bien que vous soyez déjà en train de sombrer dans l'inconscience, vous pouvez garder une certaine lucidité et réagir : vous pénétrez par la pensée dans une région supérieure et là ce sont des images lumineuses qui commencent à apparaître.

Cela ne veut pas dire que vous allez changer vraiment le cours des événements; les difficultés et les épreuves viendront vous assaillir puisqu'elles dépendent souvent de conditions extérieures à vous. Mais puisque vous avez changé ces images en vous, vous avez déclenché dans votre for intérieur d'autres courants, d'autres forces qui viennent à votre secours. Vous ne pouvez pas empêcher que se produisent les événements extérieurs, mais vous pouvez y remédier intérieurement en préparant en vous les bonnes conditions qui permettent de leur faire face.

L'hiver est une période difficile, mais si vous avez de quoi vous chauffer, tout se passe bien. Il en est de même dans la vie intérieure, il faut être conscient de ce qui se produit en vous. Qu'il y ait des images ténébreuses et des sensations pénibles qui vous assaillent, c'est fatal, nous vivons dans un monde tellement chaotique que nous recevrons toujours des éclaboussures, on ne peut rien y faire. La question n'est pas de changer le monde, c'est impossible, mais d'améliorer notre état intérieur. Nous ne pouvons pas transformer le monde entier, mais nous pouvons nous transformer nous-mêmes. Transformer le monde, c'est l'affaire de Dieu et on ne nous rendra jamais responsables de ne pas l'avoir fait. Mais ce qu'on nous demande à nous, c'est de nous décider à transformer au moins une créature sur la terre, et cette créature-là c'est nous-même.

Alors, dès que vous sentez venir des courants nocifs au-dedans de vous, des besoins primitifs, grossiers, sensuels, au lieu de vous laisser toujours emporter par ces courants-là et de ne rien faire parce que vous croyez qu'on ne peut rien faire, eh non, il faut essayer de réagir. Quand on arrive à améliorer son état intérieur, c'est le monde entier qui est transformé parce qu'on le voit à travers d'autres « lunettes ». Pourquoi les amoureux voient-ils le monde si beau? Parce qu'en eux-mêmes tout est beau, poétique. On considère toujours les amoureux avec méfiance. Il faut au contraire les admirer et dire: « Oh! qu'est-ce qu'on peut apprendre de ces deux-là!... Il pleut, il neige, mais ils ont un rendez-vous et pour eux, c'est le soleil, le ciel

bleu, le chant des oiseaux, le parfum des fleurs, parce que dans leur cœur, c'est le printemps. » Les amoureux sont un livre sur lequel il faut se pencher pour étudier. Vous direz : « Oui, mais c'est un monde subjectif ». Eh bien, justement, commençons par le monde subjectif. C'est dans le monde subjectif que Dieu a caché toutes les puissances. Les matérialistes n'ont aucun pouvoir dans le domaine des pensées et des sentiments parce qu'ils comptent trop sur le monde objectif, physique, matériel, et ils ont perdu la foi dans les possibilités du monde intérieur, ils cherchent à effacer les traces de ce monde.

Évidemment, le danger pour les spiritualistes, c'est que du moment où ils ont des possibilités de changer en eux-mêmes le courant de leurs pensées et de leurs sentiments, de changer leur tristesse en joie, leur découragement en espoir, ils s'imaginent ensuite qu'ils peuvent aussi facilement changer le monde extérieur. Eh non ! L'avantage du monde subjectif, c'est qu'il vous met en contact avec les forces invisibles, subtiles de la nature. Ce monde est une réalité, mais pas une réalité concrète, matérielle ; et si, tellement convaincus de ce que vous y voyez, vous voulez convaincre les autres, c'est là le danger. Le monde objectif et le monde subjectif existent l'un et l'autre, mais il faut connaître les correspondances, les relations qui existent entre eux pour les ajuster. Si le monde intérieur devient tout pour vous, le monde extérieur finit par ne plus exister, et toutes les anomalies, les illusions, les erreurs sont là, vous devenez grotesque. Quant aux matérialistes qui négligent le monde subtil, ils se débrouillent évidemment beaucoup mieux dans le plan physique, mais d'un autre côté ils perdent leurs possibilités de devenir intérieurement des créateurs.

Le véritable créateur est l'homme de la pensée ; c'est dans la pensée que les choses se créent. Dans le plan physique on ne crée pas, on copie, on imite, on bricole. La véritable création a lieu dans le monde spirituel. Donc, même s'ils commandent à la matière, s'ils la dirigent et l'obligent à travailler pour eux,

les matérialistes perdent leur royauté: ils se nivellent à la matière, ils descendent à son niveau et perdent donc leur pouvoir de commander, ils perdent leur force magique. Voilà pourquoi je vous dis: si vous savez toujours vous servir de votre volonté, de votre pensée, de votre esprit, pour façonner toutes les impulsions qui viennent du dedans de vous, vous devenez un créateur, une puissance formidable. Mais ne vous faites pas d'illusion: parce que votre pensée vous obéit, parce que vous êtes capable de faire un travail de transformation intérieure, ne vous imaginez pas maintenant que le plan physique vous obéira aussi bien. Beaucoup ne voient pas la différence et ils perdent la tête parce qu'ils ont mélangé les deux mondes. Je vous parlais des amoureux pour qui, lorsqu'ils doivent se rencontrer, l'hiver se transforme en printemps. Ce printemps est en eux, mais supposez qu'ils s'imaginent qu'ils n'ont qu'à tendre la main et hop! les oiseaux viendront chanter, la neige fondra... ils peuvent attendre! Eh bien, c'est ce que font certains spiritualistes... ils s'imaginent! Certains croient même que lorsqu'ils prononceront certaines paroles magiques, un rocher s'ouvrira comme dans « Ali Baba et les quarante voleurs »: « Sésame, ouvre-toi! » et qu'ils trouveront des trésors pour vivre dans l'abondance jusqu'à la fin de leur vie. Non, c'est beaucoup mieux de travailler que d'attendre des trésors de cette façon.

Évidemment, si un disciple s'exerce chaque jour à tout transformer et embellir dans le domaine intérieur de ses pensées et de ses sentiments, les courants qu'il crée peuvent finir par influencer la matière physique, et à ce moment-là il lui est possible de produire des phénomènes objectifs: parce que tout est lié, les vibrations, les particules, les ondes, les émanations se projettent et imprègnent le monde objectif qui peut devenir aussi rayonnant et lumineux que le monde subjectif. Mais pour y arriver, que de temps et d'exercices!

Je vous parlais tout à l'heure du cas où des images inquiétantes viennent se présenter au moment où vous allez vous endormir, et je vous disais que, même là, vous devez rester suf-

fisamment conscient pour remplacer ces images. Il ne faut pas subir, il ne faut pas se laisser aller mais remédier. Vous ne pourrez pas tout améliorer, vous n'êtes pas encore de taille, mais ce que vous faites est quand même comme une petite graine qui est déjà en train de porter ses fruits. Et si vous deviez être 100 % dans le froid ou dans les ténèbres, au moins ce ne sera plus que 99 %. Vous avez prononcé quelques paroles, vous avez prié, vous vous êtes concentré sur une image lumineuse, et c'est comme un cri que vous avez poussé pour qu'on vienne vous sauver. Vous n'observez pas la vie autour de vous et pourtant je vous dis toujours que c'est là que vous devez prendre des leçons de tout ce qui se passe autour de vous. Regardez l'enfant: qui l'a instruit? Qui lui a révélé que la parole était une puissance? Quand il se sent en danger, il pousse un cri: « Maman! » Comment cet enfant sait-il se servir d'un mot magique? S'il n'avait pas crié, la maman n'aurait pas su qu'il y avait quelque chose. Mais elle l'entend et elle se précipite pour le sauver. Alors, pourquoi les humains ne poussent-ils pas au moins un cri vers le Ciel?

Il faut commencer par le commencement, être toujours éveillé, vigilant, perspicace, s'apercevoir tout de suite quels sont les pensées et les sentiments qui vous traversent. Il y a des moments où par exemple vous êtes là à nettoyer, à bricoler ou à conduire votre voiture et vous êtes concentré sur ce que vous faites. Mais en réalité une partie de vous est enfoncée dans des pensées et des sentiments négatifs, des rancunes, etc., et ça dure pendant des heures sans même que vous vous en aperceviez. C'est de cela qu'il faut être conscient, sinon, ce sont en vous comme des fleuves souterrains qui ne s'arrêtent jamais de couler tant que vous n'intervenez pas pour changer quelque chose.

Il est dit dans les Évangiles: « *Soyez vigilants, parce que le diable, comme un lion qui rugit, est là, prêt à vous dévorer* ».

Mais la vigilance peut servir dans bien d'autres circonstances ; se protéger contre l'adversaire en est une application parmi des centaines d'autres. Et parmi toutes ces applications, je vous en donne une : il faut être vigilant pour pouvoir intervenir dans sa vie intérieure, déclencher des forces constructives pour devenir un jour tout-puissant comme Dieu, libre comme Dieu. Le premier pas vers la liberté, le premier pas vers la création, vers la puissance, c'est de jeter d'abord un regard en vous-même pour voir où vous en êtes et remédier autant que vous le pouvez pour le moment.

N'oubliez jamais que le commencement de votre puissance, c'est d'être vigilant, de constater dans quel état vous êtes pour avoir la possibilité de remédier. Sinon, si votre conscience reste toujours tellement loin, les choses vont continuer à se dérouler jusqu'au point où vous ne pourrez plus rien faire.

Sèvres, le 31 décembre 1962



## VI

Combien d'exercices on peut faire avec la pensée ! Vous avez une difficulté par exemple : vous la prenez et vous la comparez avec tout ce que vous possédez déjà, toutes vos richesses, vos possibilités. Vous placez les deux côte à côte et vous les comparez. Vous verrez, cette difficulté ne pourra pas résister, elle disparaîtra devant la grandeur, l'immensité de ce que vous avez déjà acquis. Apprenez à placer vos chagrins et vos tristesses devant votre richesse, devant votre avenir et vous verrez qu'il n'en restera plus une trace. C'est une méthode qu'il faut savoir pratiquer : la confrontation. On voit souvent ce genre de débat dans la vie ou à la télévision. Peu à peu, celui des deux qui n'est pas dans le vrai se sent en faute, il se fait petit, il bafouille, il s'efface, il capitule. Et son adversaire qui semblait plus petit, plus chétif, mais qui est dans le vrai, prend des forces et se redresse. D'où lui viennent ces forces ? De ce qu'il se sent dans son droit. Et plus il devient fort, plus l'autre se sent inquiet. Au début, bien sûr, il élève la voix, il crie pour camoufler son trouble devant la vérité, et puis tout d'un coup il se dégonfle comme une baudruche.

Alors, voilà, à tous ces importuns qui dans le monde invisible viennent vous déranger, dites : « Viens, viens par ici, je vais te montrer quelque chose », et vous les placez en face de vos richesses actuelles et devant toutes celles qui vous atten-

dent dans l'avenir. Au début ils vont bluffer, plastronner, mais très vite il ne restera plus une seule trace d'eux et vous vous apercevrez que vous pouvez ainsi transformer et améliorer beaucoup de choses. Pourquoi ne vous exercez-vous pas ? La vie est pleine d'expériences à faire, on ne peut jamais s'ennuyer, il y a toujours des choses intéressantes à apprendre, à vérifier, à créer.

Et vous croyez qu'il ne s'est jamais présenté devant moi des entités du monde invisible, des esprits malins qui voulaient me décevoir, me convaincre que je faisais fausse route, que j'étais un idiot d'avoir tout abandonné pour la vie spirituelle et que je devais revenir en arrière ? Vous croyez peut-être qu'on m'a épargné, que vous êtes les seuls à être tentés, et mis à l'épreuve ? Mon Dieu, que vous êtes naïfs ! Et vous voulez savoir ce que je faisais à ce moment-là ? J'étais quelquefois tout près de les croire, tellement ils avaient des arguments persuasifs, mais d'un seul coup je leur retournais ces arguments en disant : « Je suis d'accord, mais si je ne suis pas sur la bonne voie, expliquez-moi pourquoi j'ai eu tant de lumières, pourquoi j'ai vécu des minutes divines, des expériences extraordinaires où j'aurais voulu mourir tellement c'était beau. Allez, expliquez-moi. » Alors, ils déguerpissaient, ils ne pouvaient pas résister devant la vérité, devant ces arguments véridiques, ces preuves irréfutables.

Donc, placez vos ennemis intérieurs devant la splendeur de votre vie spirituelle, sachez les affronter et surtout leur répliquer : ils ne savent plus quoi dire, ils s'en vont, ils vous laissent tranquilles, et s'il reviennent, eh bien reprenez la même attitude, recevez-les doucement, gentiment : « Oui, je vous comprends, j'entre dans votre situation, mais expliquez-moi comment il se fait que j'ai vécu telle minute sublime, que j'ai compris toutes ces vérités... » Ils seront complètement déroutés. Allez-y maintenant, essayez.

Il y a des moments où devant les plus grands génies, artistes, penseurs ou philosophes, même devant les plus grands saints

ou les plus grands Initiés, il se présente des entités pour les ébranler et leur faire abandonner leur travail.

Et souvent elles réussissent. Même Jésus, elles ne l'ont pas épargné ! Rappelez-vous les trois tentations dans le désert. Mais vous avez vu, Jésus ne s'est pas laissé persuader, il a répliqué à Satan en lui citant de grandes vérités de la Bible et il a dû capituler. Mais lorsque ces entités ont essayé de tenter saint Jean-Baptiste, elles ont réussi. Ce sont des faits qui ne sont écrits nulle part, mais regardez : au début, lorsqu'il baptisait au bord du Jourdain, Jean-Baptiste était tout à fait certain que Jésus était le Christ, puisqu'un jour il dit à ses disciples Jacques et Jean : *« Voici l'Agneau de Dieu... Je ne suis même pas digne de dénouer la courroie de sa sandale. »* Mais par la suite il fut jeté en prison et là les Évangiles racontent qu'il envoya certains de ses disciples demander à Jésus : *« Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? »* Comment expliquer cette dernière attitude ? C'étaient des entités malfaisantes qui étaient venues le trouver et elles avaient réussi à le convaincre qu'il s'était trompé ! Et alors, le pauvre, il n'était plus sûr, et il envoya des disciples poser la question à Jésus...

Vous voyez, il existe des entités très habiles pour vous induire en erreur et jamais on n'arrivera à leur échapper, à leur riposter comme il faut et à les vaincre si on n'apprend pas à le faire dans un Enseignement initiatique. C'est très important de posséder un savoir, une lumière. Vous direz : *« Mais saint Jean-Baptiste avait la lumière, pourquoi a-t-il douté ensuite ? »* En réalité Jean-Baptiste n'avait pas reçu la même initiation que Jésus. Il était ardent, il avait des richesses spirituelles qu'il rapportait d'incarnations antérieures et il s'est lancé dans ce domaine sans avoir fait comme Jésus ou saint Jean des études initiatiques qui donnent des critères absolus grâce auxquels on ne peut plus se tromper. Tant qu'on n'a pas tout étudié, le doute, les soupçons, les découragements peuvent venir. Mais quand on a poussé jusqu'au bout ses études, on sait y voir clair et se défendre. Saint Jean-Baptiste n'a pas pu, et il a fini par capituler, il a douté. Du

moment qu'il avait eu des lumières, des éclaircissements, il aurait dû chasser ces entités venues le tenter, mais à cause de la prison et des persécutions qu'il subissait, il a faibli, son esprit s'est obscurci, il a perdu sa clairvoyance et il s'est laissé aller à douter. Il aurait dû dire à ces entités qui s'accrochaient à lui pour le faire tomber: « Non, je ne peux pas me tromper, c'était trop lumineux, cette révélation que j'ai reçue ! » Et avec une telle réplique, les entités seraient parties. Seulement voilà, il s'est penché vers elles, il a regardé et il a dit: « Oh, elles ont peut-être raison, ce n'est pas si sûr après tout. » Et il n'était plus aussi certain d'avoir vécu ce qu'il avait vécu.

Et Jésus, dans le Jardin de Géthsémani, combien d'entités sont venues le tenter au dernier moment en lui disant: « Mais non, mais non, tu n'es pas obligé de subir cette destinée, tu peux échapper à la mort. Allons, allons, tu as déjà tellement fait, est-ce que ce sacrifice-là en vaut la peine ? D'ailleurs regarde comment ils sont, les hommes: ils ne t'apprécient pas, ils t'ont déjà trahi. Allez, sauve-toi, va ! » Et Jésus était bien près de céder à la tentation. Mais ensuite, d'un seul coup, il s'est redressé et il a dit: « Allez-vous-en ! je suis venu accomplir cette mission, je dois faire mon travail » et les esprits malins sont partis vaincus. Mais par quelles angoisses il venait de passer !

Oui, ces esprits viennent tenter tout le monde et pas seulement vous, mais aussi les plus grands prophètes, les plus grands saints. Le doute, la peur de la mort, la sensualité, l'orgueil, que de tentations ! Beaucoup de saints ont subi la tentation de l'orgueil, l'Ennemi leur disait: « C'est formidable, tu m'as vaincu, quelle puissance, quelle volonté tu as ! De quelles armes extraordinaires tu disposes ! » justement pour qu'ils répondent: « Eh oui, je t'ai vaincu, toi, le démon, je suis très fort » et que leur orgueil se manifeste. Mais ceux qui étaient instruits dans la Science initiatique étaient vigilants et répondaient: « Non, ce n'est pas moi qui t'ai vaincu, mais c'est le Christ en moi. » Et ça y est, ils avaient triomphé de la tentation.

Vous voyez, il faut toujours savoir répondre, savoir trouver la réplique. Le mot « dialogue » est à la mode actuellement... mais il se produit tout le temps des dialogues intérieurs avec ces entités négatives, une vraie bagarre ! Et si vous savez répondre, vous êtes vainqueur, si vous ne savez pas, vous êtes vaincu. Apprenez donc à répondre comme le faisait Jésus qui savait toujours où trouver le verset pour répliquer à l'esprit malin qui le tentait. Il disait : *« Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu... Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu... Il est écrit : Tu adoreras ton Dieu et tu Le serviras Lui seul... »* Cherchez ces vérités-là, ce sont de véritables armes pour repousser les esprits du mal. Trouvez-les et lancez-les-leur. Seule la vérité est toute-puissante pour les vaincre, ils ne peuvent rien contre elle. Je vous ai donné tellement de formules à employer dans différentes circonstances de la vie !

Voilà pour aujourd'hui. Je vous ai encore donné des méthodes très utiles, minuscules en apparence, mais dans la pratique d'une importance gigantesque. Mettez-vous au travail, expérimentez-les et vous vérifierez leur efficacité.

Sèvres, le 2 janvier 1969

## VII

Au lieu d'être toujours plongé dans le passé, il faut vivre dans l'avenir. Le passé n'est pas très réjouissant : on se conduisait souvent comme les animaux, ou pire encore !... Tandis que l'avenir, même très lointain, offre toujours une perspective magnifique pour le monde entier, car il est inscrit dans l'évolution de l'homme qu'il doit s'approcher de plus en plus de la Divinité. Tâchez donc d'imaginer cet état extraordinaire d'épanouissement, d'embellissement, de renforcement, et déjà vous le goûterez, vous le vivrez, il sera réalisé pour vous. Voilà un exercice formidable qui est capable de transformer complètement votre vie. Les humains sont loin de penser ainsi et leur vie reste terne, triste, malheureuse, désorientée. Ils ne savent pas utiliser ces deux vérités : d'abord que la pensée est une réelle puissance, ensuite qu'elle peut déjà leur permettre de se transporter dans l'avenir pour le vivre à l'avance. Regardez par exemple : si vous devez affronter une situation redoutable, passer un examen ou comparaître devant un tribunal, déjà plusieurs jours à l'avance, vous tremblez, vous vous inquiétez : comment ça va se passer?... Et quand vous pensez que vous allez rencontrer celui ou celle que vous aimez et l'embrasser, déjà vous goûtez la joie de ces minutes proches ou lointaines. Si vous pensez que vous irez au théâtre voir une représentation, que vous êtes invité à dîner, que le menu sera délicieux, eh bien, vous



vivez aussi cette soirée, vous vous en réjouissez à l'avance. Alors, si la pensée peut nous projeter dans un avenir tout proche, pourquoi pas dans un avenir lointain ?

La puissance de l'imagination est réelle pour le côté négatif comme pour le côté positif et il faut donc s'en servir pour le côté positif. Les Initiés qui ont observé tous ces faits y ont découvert des moyens extraordinaires pour améliorer leur existence, tandis que la plupart des humains ne s'arrêtent jamais sur les expériences de la vie quotidienne pour en tirer profit : ils vivent d'une façon inconsciente et toujours dans le domaine négatif, toujours le visage allongé, toujours occupés de ce qui ne va pas, de ce qui est terrible, catastrophique. Le malheur n'arrive pas, mais ils y pensent sans cesse, si bien qu'à la fin il arrive : à force d'y penser, ils ont réussi à l'attirer !

Tout le monde a pu le constater : on vit dans les terreurs ou dans l'espérance avant même qu'un événement ne se réalise. Mais pourquoi ne vivre que dans l'avenir proche, celui d'aujourd'hui ou de demain ?... Moi je parle de l'avenir, je sous-entends cet avenir lointain qui attend l'humanité beaucoup plus tard, dans des millions d'années peut-être... Oui, quand je vois les gens penser à l'avenir, je trouve que cet avenir est encore tellement proche que, pour moi, c'est déjà le passé. Car ce que j'appelle passé, ce sont les chagrins, les souffrances, les doutes, les tourments, les angoisses. Et eux, ils répètent éternellement ce passé-là, puisqu'ils le projettent dans l'avenir. En s'attendant à trouver des souffrances dans l'avenir, ils les vivent déjà aujourd'hui sans savoir que leur soi-disant avenir n'est en réalité que du passé.

Le passé tel que je le comprends est un état de conscience déplorable où il manque toujours quelque chose, tandis que l'avenir est un état de conscience parfait. Donc, tous les états de conscience imparfaits que vous traversez, les appréhensions, les craintes, etc., ont beau concerner le futur, ils appartiennent au passé, puisque le passé n'est que le désordre, le vice, la mala-



die, l'animalité. L'avenir au contraire, c'est l'amélioration, le perfectionnement, car tous nous marchons vers la perfection.

Tant que vous projetez l'imperfection d'hier sur les jours à venir, vous continuez à reproduire, à répéter le vieux passé, et votre avenir n'est rien d'autre que des bribes de passé que vous avez projetées en avant. C'est bien une projection dans le futur, mais une projection de tout ce qui est vicieux et vermoulu. Tandis que si vous projetez tout ce qui est beau, lumineux et parfait, vous vivez déjà le véritable avenir qui vous attend. Cet avenir est déjà une réalité puisque vous le sentez. Et sentir dans le présent des choses qui ne sont pas encore réalisées, c'est la preuve qu'elles sont déjà réelles sous une autre forme; pas dans le plan physique, mais dans le plan de la pensée et du sentiment, ce qui est déjà formidable. Donc, voilà ce qu'il faut apprendre à faire: exercez-vous dans ce sens et vous verrez, vous ne pourrez plus vivre la même vie que dans le passé, ce sera impossible.

C'est une bénédiction pour vous, mes chers frères et sœurs, de connaître ces vérités, car désormais, riches et armés chaque jour de nouvelles connaissances, vous pourrez vous former un avenir qui sera entièrement différent du passé. C'est sûr, mathématique et absolu comme le sont les grandes lois universelles. Mais vous devez vous lancer dans ce travail spirituel. Et la première tâche, c'est de commencer à surveiller sa pensée. Quoi que vous fassiez, jetez toujours un regard sur votre for intérieur pour savoir ce que fait votre pensée, où elle en est. Être toujours vigilant, lucide, conscient... Que de fois j'ai posé la question à certains: « À quoi pensez-vous? » Et ils n'en savaient rien, ils n'y avaient jamais fait attention. C'est extraordinaire, toute la journée, ils sont en train de penser et ils ne savent même pas ce qu'ils pensent! Comment voulez-vous dans ces conditions qu'ils deviennent capables de dominer les forces de la nature, de les orienter, de les concentrer, de les utiliser? C'est absolument impossible. Si vous laissez entrer n'importe quoi inconsciemment et sans aucun contrôle, eh bien ces forces-là

arriveront un jour à vous dominer. Pour devenir leur maître il faut tout d'abord prendre la situation en main, c'est-à-dire être toujours au courant des pensées et des sentiments qui vous traversent. Voilà la plus grande qualité d'un disciple : il est tout le temps conscient et sait à n'importe quel moment la nature des courants qui le traversent ; dès que se glisse en lui une pensée ou un sentiment négatif, aussitôt il l'arrête, le remplace, ou le transforme.

Tel est le premier travail : dominer, orienter, et maîtriser tout ce qui se passe en nous. Notez-le bien parce que c'est absolu. La vraie Science initiatique commence par là : ne jamais laisser se produire un événement intérieur, un phénomène psychique, une émotion sans être au courant. La majorité des gens n'ont conscience de leur vie intérieure que lorsqu'ils passent par des tragédies ou des catastrophes. À ce moment-là, oui, ils sentent qu'il se passe en eux quelque chose d'épouvantable. Mais quand les événements sont moins frappants, ils n'en sont pas conscients, ça je l'ai vérifié.

Donc, vous voyez, votre première tâche, c'est d'être lucides, de surveiller ce qui se passe en vous, et aussitôt que se présente un élément négatif, faire tout votre possible pour y remédier, c'est ainsi que vous pourrez acquérir les véritables pouvoirs. La base de tous les pouvoirs est là, dans la capacité de s'observer soi-même. Et cela n'empêche pas l'activité, le travail, la création. Certains s'imaginent que s'ils commencent à s'observer, à s'analyser, ils ne feront plus rien. Non, c'est tout le contraire. Chez moi, c'est devenu une habitude, une attitude normale et cela ne m'empêche pas d'agir.

Et voilà comment il faut éduquer les enfants, même tout petits, leur apprendre à être conscients des moindres phénomènes, des états les plus subtils : sont-ils dans la joie ou dans la tristesse ?... sont-ils hésitants ou décidés ?... Rien ne doit leur échapper. Et souvent je pose aussi la question à des adultes, je leur dis : « Alors, expliquez-moi ce que vous ressentez en ce moment. » Eh bien, les neuf-dixièmes me répondent : « Je ne

peux pas, je n'arrive pas à trouver les mots... » Alors tout de suite je suis renseigné sur le caractère et sur les possibilités à venir de ces êtres-là. S'ils ne savent même pas exprimer les impressions, les émotions qu'ils ressentent, c'est mauvais signe, on ne peut pas attendre grand-chose d'eux. Ils trouvent normal de ne faire aucun effort pour s'analyser, et toute la vie ils laisseront les choses dans l'obscurité, mais moi je trouve cela extrêmement dangereux. Et d'autres au contraire arrivent à vous expliquer les moindres mouvements, les sensations les plus subtiles de l'âme et de l'esprit d'une façon si merveilleuse que l'on voit bien que ce sont des créatures avancées. Tant qu'on s' imagine que la vie psychique va s'arranger toute seule sans qu'on fasse aucun effort d'analyse et de lucidité, on sera déçu, rien de tel n'arrive jamais. Inutile de compter sur de grandes réalisations spirituelles si l'on manque des qualités élémentaires pour commencer le travail.

Réjouissez-vous, mes chers frères et sœurs, car chaque jour vous êtes nourris et abreuvés des plus grandes vérités, et ces vérités sont capables de vous apporter tout ce que votre âme et votre esprit demandent depuis des milliers d'années. Vous ne saviez pas comment obtenir ces vérités et maintenant vous voyez que c'est très simple et très clair. Il suffit de les chercher tout près dans la vie quotidienne. Ce que nous disons, ce que nous faisons, là se trouvent toutes les lois, toute la Science initiatique. Il suffit de s'habituer à voir, à comprendre, à déchiffrer. De plus en plus je me tourne vers la vie quotidienne, et là je vois que toutes les réponses sont données, offertes, entassées. Les humains cherchent la vérité très loin, alors qu'elle est déjà là, inscrite tout près de nous et sur nous.

Le Bonfin, 21 avril 1977

## IV

La connaissance: le cœur et l'intellect

Chaque jour je fais des découvertes sensationnelles. Par exemple, aujourd'hui j'ai compris combien c'est formidable d'avoir deux jambes. Parce que si vous êtes sur une jambe, au premier coup de vent, vous penchez à droite, puis à gauche, et vous voilà par terre. Vraiment deux jambes, c'est beaucoup mieux qu'une. Vous ne trouvez pas que c'est une belle découverte que j'ai faite ? Vous direz que vous savez ça depuis longtemps. Mais alors, pourquoi restez-vous perché sur une seule jambe ? Je vous vois sauter sans arrêt au lieu de marcher : les sentimentaux sur la jambe gauche – ils ne réfléchissent pas – et les intellectuels sur la jambe droite – leur cœur est desséché. Tous des unijambistes !

On sait toujours les choses théoriquement, mais sans les savoir vraiment, puisqu'elles ne sont pas réalisées. Et toute la vie on reste sur une jambe, et même on sort se promener comme ça en sautillant... Mais je me suis posé la question : « Pourquoi la nature nous a-t-elle appris à marcher en avançant tantôt le pied gauche, tantôt le pied droit ? » La réponse est simple : c'est que l'être humain doit agir tantôt avec le cœur, tantôt avec l'intellect. Il doit savoir faire alterner dans sa conduite les deux principes masculin et féminin, et savoir à quel moment changer de polarisation. Tous les accidents viennent de ce qu'on ne sait pas marcher sur ses deux jambes et même de ce qu'on

ne sait pas où regarder quand on marche. Beaucoup de gens disent : « Il faut avoir les pieds sur terre ! » et ils marchent les yeux baissés ; résultat : ils se cognent la tête contre une branche, un mur, un poteau... D'autres marchent les yeux perdus dans les nuages en disant : « Moi, la terre ne m'intéresse pas ». Mais voilà un fossé, et ils tombent dedans ! Alors, où faut-il regarder ? C'est très simple : tantôt vers la terre, tantôt vers les étoiles ; à la fois matérialiste et spiritualiste. Oui, c'est dans les choses les plus simples que Dieu a caché les plus grands mystères.

Le Bonfin, 24 avril 1976

## II

On ne peut pas arrêter la sensation. On peut arrêter la pensée, mais la sensation, non, on ne peut pas s'arrêter d'éprouver quelque chose. La pensée est apparue très tard dans l'évolution, la sensation est apparue bien avant elle. C'est pourquoi on ne peut pas ne pas sentir : le bien-être, la souffrance, la soif, la faim... ou le vide ; on sent toujours quelque chose, mais la pensée peut s'arrêter. S'il est difficile d'arrêter la pensée, surtout pour les Occidentaux, c'est qu'ils ont pris l'habitude de donner une telle activité à l'intellect, et souvent une activité tellement désordonnée qu'ils ne peuvent plus s'arrêter. Et ainsi la pensée empêche de sentir les réalités qui sont au-dessus du plan physique, du plan astral et même du plan mental, de sentir le Ciel. Parce qu'elle est toujours très agitée, cacophonique, désordonnée.

Dans la Science initiatique, on apprend aux disciples à arrêter la pensée pour aller beaucoup plus loin, beaucoup plus haut, goûter des sensations sublimes de ravissement et d'extase. Les sages de l'Inde ont dit que l'intellect est l'assassin de la réalité, et c'est vrai. Avec l'intellect on ne connaîtra jamais la réalité. On connaîtra peut-être beaucoup de détails à la surface, mais jamais la réalité, la quintessence. C'est au cœur qu'il est donné la faculté de pénétrer dans la réalité.



La surface et le cœur des choses, le monde objectif et le monde subjectif... Ces deux côtés existent, l'intellect est prédestiné à explorer le monde objectif, et le cœur le monde subjectif. Mais quand je parle du cœur, ce n'est pas du cœur physique ni même du sentiment. Quand les Initiés parlent de l'intelligence du cœur, ils parlent de l'âme avec toutes ses facultés de sentir la réalité des choses, d'atteindre leur quintessence. Pour que vous puissiez mieux comprendre, je vous donnerai une image. Vous faites entrer quelqu'un à l'intérieur d'une sphère, puis vous amenez quelqu'un d'autre que vous laissez à l'extérieur, et vous demandez à chacun des renseignements sur cette sphère. L'un dira qu'elle est concave, l'autre qu'elle est convexe, tous les deux ont raison, mais à 50 %. Pour celui qui est au-dehors, la sphère ne peut être autrement que convexe, mais pour celui qui est au-dedans, elle est concave. Donc, les scientifiques qui regardent les choses de l'extérieur ont raison, mais simplement pour l'extérieur. Et les mystiques qui voient les choses de l'intérieur par la sensation, le sentiment, ont aussi raison.

L'intellect est une chose et le cœur en est une autre. Depuis des siècles l'humanité donne tantôt la prépondérance à l'un, tantôt à l'autre, et tous les deux ont raison de leur point de vue. Mais pour trouver la vérité complète, il faut réunir les deux et ce sont les grands Maîtres qui réunissent les deux, c'est pourquoi ils sont les seuls qui peuvent dire exactement la vérité. Tandis que les autres sont toujours en train de se bagarrer, et tantôt c'est la religion qui gagne contre la science, tantôt c'est la science qui gagne contre la religion. À notre époque la science se venge : pendant des siècles on a voulu l'exterminer en disant qu'elle venait du Diable, mais maintenant elle se venge et la religion est battue. Ni l'une ni l'autre ne possède la vérité complète et il faut les Initiés pour rétablir l'ordre et donner un point de vue supérieur à ces deux points de vue particuliers qui sont insuffisants.

Les gens sensibles ramènent tout à leurs propres sensations et ces sensations sont souvent maladroites, défectueuses ; elles ont bien sûr une réalité mais elles ne concernent qu'eux. Quand quelqu'un vous révèle ses sensations, cela ne concerne que son cas particulier, et non l'univers tout entier et les créatures qui l'habitent. Et les autres qui ne réagissent qu'avec leur intellect, qui étudient les choses et les expliquent, n'en ont aucune expérience vécue. Donc ni les uns ni les autres n'ont la vérité et ils ne peuvent devenir ni des modèles ni des guides pour l'humanité.

En réalité, il existe deux sortes de pensée et deux sortes de sentiment, l'une inférieure et l'autre supérieure. Dans le plan causal qui est au-dessus des plans astral et mental, et où la pensée et le sentiment sont confondus, il est possible en même temps de sentir et de comprendre. Voilà une vérité inaccessible pour la plupart des humains qui ne connaissent presque rien encore de leur propre structure : quelques manifestations du corps physique, du corps astral et du corps mental inférieur. Mais qu'il y ait des possibilités supérieures de penser, de sentir et d'agir, ils n'en ont aucune idée. Seul, celui qui a fait des expériences dans ce domaine, qui a vécu des extases, connaît cet état où la pensée s'arrête, tandis que s'éveille une autre faculté qui est en même temps une sensation et une compréhension, mais sans l'intervention de la pensée. Pour moi, tout cela est très clair parce que le Ciel m'a donné la possibilité de vivre ces états : j'ai vu, j'ai touché, j'ai compris. La difficulté commence quand on doit expliquer ces émotions, ces sensations qui sont des minutes de vie d'une autre dimension. On n'a pas d'image pour se faire comprendre. Mais ce que je veux au moins que vous compreniez, c'est que vous ne devez pas vous imaginer que vous connaissez les choses seulement par l'intellect. Il faut aller maintenant éveiller un intellect supérieur, qui n'est plus à ce moment-là l'intellect mais l'esprit. De même que pour sentir en plénitude, ce n'est plus seulement le cœur qu'il faut éveiller, mais l'âme.

On laisse toujours le cœur et l'intellect se bagarrer au lieu de comprendre qu'ils sont nécessaires, qu'ils sont utiles, mais qu'ils sont insuffisants et qu'il faut trouver une troisième faculté, l'intuition. L'intuition est en même temps une intelligence et une sensation, mais une intelligence et une sensation à un niveau supérieur. L'intuition vous donne 100 % la vérité et elle est supérieure à la clairvoyance. Car la clairvoyance, ce n'est rien d'autre que de voir le côté objectif du plan astral ou mental : vous voyez et vous êtes terrifié ou émerveillé, mais vous ne vivez pas. Tandis qu'avec l'intuition vous ne voyez rien, mais vous comprenez les choses comme si vous les voyiez cent fois mieux, et vous les vivez, vous les sentez. L'intuition est donc supérieure à la clairvoyance et c'est elle qui donne l'illumination.

Cette illumination, certains spiritualistes, surtout en Orient, essaient d'y parvenir en faisant le vide. Je veux bien croire que certains réussissent, mais quand j'étais au Japon, j'ai habité pendant quelque temps dans un monastère bouddhiste sur la montagne, non loin de Tokyo, et là j'ai observé la vie des moines, leurs méditations et leurs exercices. Mes moyens d'investigation sont peut-être limités, c'est entendu, mais autant que je pouvais, avec les moyens du bord, en participant à toutes leurs activités, j'ai vu que malheureusement le vide tel qu'ils le comprenaient était vraiment du vide. Je ne veux pas critiquer, mais d'après ce que j'ai appris de la véritable Science initiatique, le vide ne doit pas être un but en soi. On doit faire le vide pour recevoir la plénitude, et cette plénitude doit se refléter sur le visage, et dans toute l'attitude du disciple ou de l'Initié.

Donc, quand j'étais dans ce monastère bouddhiste au Japon, je participais aux méditations qui avaient lieu le matin très tôt, et le soir aussi. J'étais toujours étonné de constater qu'après ces méditations, qui étaient très longues, on ne voyait aucun changement sur les visages des moines, aucune lumière, rien. Est-ce qu'ils étaient fatigués ? Est-ce qu'ils étaient saturés après des années de pratiques ? Je ne sais pas. Mais pour moi, quand

on médite, quand on entre en contact avec le monde divin, s'il n'apparaît rien de nouveau, rien de vivant, de lumineux, d'expressif sur le visage, eh bien, c'est que cette méditation était inutile. Le vide n'est pas un but. Le vide doit servir à attirer la plénitude.

Le vide est la manifestation du principe féminin, et la plénitude la manifestation du principe masculin. Donc si les deux ne sont pas ensemble, tout est raté. On peut me raconter ce qu'on voudra, mais moi je possède des notions justes, véridiques et je ne me laisse pas embarquer par n'importe quelles théories. Vous avez une pierre de silex (c'est le principe féminin) et vous frappez dessus avec un morceau de fer (le principe masculin). Tant que les étincelles ne sont pas capables d'enflammer le bois ou le papier, c'est raté. Combien de méditations sont ratées de cette façon ! Aucune lumière sur le visage. Les principes masculin et féminin me révèlent tous les mystères de l'univers. Quand je veux connaître quelque chose, je les appelle et je dis : « Ô vous les deux principes, Éternel féminin, Éternel masculin, venez m'éclairer ! » et ils m'expliquent tout.

Je le répète : le vide doit servir à attirer la plénitude, sinon ce vide est inutile, et non seulement il est inutile, mais il est dangereux. Certains s'imaginent que dans cet état de vide, de passivité, ils vont recevoir la Divinité. Non, lorsqu'on est passif, il n'est pas du tout sûr que ce soit la Divinité que l'on reçoive, mais des entités négatives du monde invisible qui, voyant là un bonhomme tellement faible et sans protection, se réjouissent de trouver une demeure où aller s'installer. Oui, car celui qui s'abandonne sans avoir préalablement travaillé sur le principe actif et dynamique pour se protéger est à la merci des pires entités.

Vous devez commencer par être passif, pour vous détendre, vous apaiser. Ensuite, vous devenez actif, dynamique, vous vous concentrez et vous projetez vos pensées et vos sentiments dans la direction que vous avez choisie et vous les intensifiez pour créer en vous un état de dilatation, d'émerveillement... À ce moment-là, vous vous arrêtez pour faire le vide, et vous ne pen-

sez plus, vous sentez seulement. Dans ces conditions vous ne risquez rien. Étant donné que vous avez rendu votre être actif et rayonnant, les entités nocives, les indésirables qui se présentent dans l'espoir de se faufiler en vous pour se nourrir et vous épuiser, sont tenus à distance. Pour pouvoir faire le vide sans danger, il faut tout un travail de purification préalable. Sinon, que voulez-vous qu'attire un homme qui n'a pas travaillé sur la pureté, sur la lumière ? Toutes ses impuretés au-dedans attireront les indésirables ! Il y a trop de gens qui demandent de recevoir le Ciel sans avoir fait des renoncements et des sacrifices. Si c'était si facile ! Ils veulent avoir le Ciel tout de suite, tous les dons, toutes les qualités en ne faisant rien que le vide. Eh bien, le vide est la chose la plus dangereuse si on ne sait pas comment se préparer pour ce vide.

Il faut commencer par développer en soi l'activité et le dynamisme, ensuite on peut se permettre d'explorer sans danger les domaines de la passivité, de la médiumnité, de la clairvoyance, parce qu'à ce moment-là on sera protégé. Mais s'abandonner comme ça à faire le vide, en s'imaginant que le Saint-Esprit viendra !... Quelqu'un viendra, oui, mais il n'est pas du tout sûr que ce soit le Saint-Esprit. Si vous n'avez pas fait préalablement un travail énergétique de purification pour expulser les entités nocives, comment voulez-vous que le Saint-Esprit vienne s'installer dans un marécage ? Ce sont les forces impures qui viendront s'installer, parce qu'elles sont attirées par une nourriture qui est là dans l'homme sous forme de passions, de convoitises, mais pas le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit peut venir, oui, mais après une bonne purification laborieuse, sincère.

Il y a toutes sortes d'Enseignements, mes chers frères et sœurs, mais il faut réfléchir avant de s'engager. Certains vont se rouler par terre, donner des ruades, pousser des cris et parler en langues soi-disant... des langues que personne ne comprend... Mais dites-moi à quoi ça rime de tomber par terre, de donner des ruades et de pousser des cris. Les autres disent que c'est le Saint-Esprit qui se manifeste ! Eh bien, le Saint-

Esprit n'est pas même pédagogue, il ne sait pas parler aux autres pour être compris. Les langues ne lui manquent peut-être pas, mais la pédagogie lui manque, car un pédagogue cherche avant tout à se faire comprendre. Le Saint-Esprit est un principe cosmique de la plus grande sagesse et puissance, pourquoi le représenter de façon tellement ridicule ? Il est là par terre et il parle !... Mais il n'a pas besoin d'être toujours par terre, comme ça. Quand vous parlez à un ami, à votre mari ou à votre femme, est-ce que vous vous roulez par terre pour le convaincre ? Non, c'est donc que vous êtes mieux inspirés que tous ces gens visités soi-disant par le Saint-Esprit.

Qu'il y ait des vérités dans n'importe quel Enseignement, oui, parce que chacun s'est approprié certaines vérités ésotériques, mais ce qu'on fait avec ces vérités, comment on les ajuste et dans quel but, ça c'est autre chose !

Le Bonfin, 14 août 1971



### III

La plupart des humains ont l'habitude de se laisser aller à leurs instincts et à leurs impulsions. Ce n'est pas mauvais, mais en se laissant aller à ses instincts on se conduit comme un animal. Or, si nous sommes devenus des hommes doués de pensée et de raison, ce n'est pas pour rester éternellement dans la région des animaux. Vous direz: « Mais est-ce qu'il n'y a pas des moments où l'on peut s'abandonner à certaines impulsions? » Si, bien sûr, et nous allons voir dans quelles circonstances.

À l'origine, l'homme était un pur esprit créé à l'image de Dieu. Il vivait dans le sein de l'Éternel et ce qu'il a vécu ainsi dans la paix, la béatitude et la lumière, est resté profondément inscrit en lui, mais enfoui, enterré presque. Pour que ce monde sublime puisse apparaître à la surface et s'exprimer, il faut que l'homme se laisse aller à ses impulsions intérieures. Justement ce monde sublime que les hommes ont oublié est la région de la superconscience, la région de l'avenir et du passé lointain, mais beaucoup plus lointain encore que ce passé que nous avons en commun avec les animaux, notre vie au Paradis. Arrivé dans cette région sublime on peut s'abandonner à ses impulsions, mais pour y entrer il faut tout d'abord travailler intelligemment, préparer les conditions, percer quelques chemins jusqu'à cette région afin que les énergies commencent à



couler, ces énergies qui sont pure lumière, pure musique, pure inspiration. À ce moment-là, oui, on peut sans raisonner se laisser guider par ces forces. Et c'est ce qui se produit avec les génies, les artistes : ils s'abandonnent aux forces supérieures dont ils se laissent imprégner. Mais auparavant, bien sûr, ils ont travaillé, ils se sont exercés pour que les courants d'en haut puissent passer à travers eux.

Il existe donc des facultés au-dessus de l'intellect, au-dessus du raisonnement. Quand je vous dis : « Mais réfléchissez, mon Dieu, raisonnez un peu », en réalité ce sont des préparatifs, ce ne sont pas les derniers mots de la sagesse. Dans l'état actuel de votre développement, si vous vous abandonnez seulement aux instincts ou aux mobiles purement terrestres et égoïstes, vous ne pourrez pas donner issue aux forces de l'intelligence qui vous permettent d'avoir une idée claire sur toutes les situations. Et ne parlons pas des facultés qui se trouvent au-dessus de l'intellect ! Est-ce que vous avez vu des animaux visités par l'inspiration divine ? Non, ils ne sont habités que par des instincts primitifs : l'instinct de conservation, l'instinct de reproduction... Il faut donc s'habituer à réfléchir, cela sera beaucoup mieux que d'être seulement plongé dans les instincts et les sensations. Mais croyez-moi, ce sera aussi un handicap plus tard, car ce qui est bon pour les animaux est mauvais pour les hommes, et ce qui est bon pour les hommes est mauvais pour les surhommes et les Initiés. Il faut toujours évoluer et abandonner même certaines attitudes ou réactions qui étaient bonnes dans le passé, mais qui ne le sont plus maintenant.

La culture actuelle fondée sur l'intellect ne régnera pas éternellement. Il faut, bien sûr, développer l'intellect, c'est nécessaire pour maîtriser, contrôler nos impulsions animales qui étaient bonnes dans le passé mais qui sont mauvaises aujourd'hui. Pour n'importe quel métier on vous demande la maîtrise ; on ne confie pas des machines et des appareils à quelqu'un qui est incapable de les contrôler, alors pourquoi cela ne serait-il pas la même chose pour tout ce qui se passe dans votre for intérieur ? Vous

devez vous habituer à réfléchir, et une fois que vous aurez pris l'habitude, cela se fera naturellement, le terrain aura été préparé par l'intellect pour donner une possibilité de manifestation à ces forces qui le dépassent et les humains deviendront des conducteurs du Ciel, des expressions de la Divinité. L'intellect aura toujours à faire ce travail d'organisation, d'harmonisation pour que l'homme puisse être utilisé par les forces divines.

Pour le moment l'intellect est considéré comme s'il n'y avait rien au-dessus, et les humains ne pensent pas à se mettre en contact avec les forces supérieures, qui dirigent tout dans l'univers avec les entités divines. Non, ils les nient, les méprisent ou les blasphèment. Ils ne savent pas qu'en coupant le lien avec ce monde supérieur, ils se lient au monde subconscient dont ils reçoivent sans cesse les impulsions nocives. Car le subconscient, c'est ce monde animal où les humains ont vécu des millions d'années en se rongant, en se dévorant, en se massacrant. Allez voir ce qui s'y passe : des carnages partout ! Il faut sortir maintenant de cette région de la subconscience. Il faut même sortir de la région de la conscience parce que, là aussi, l'homme est influencé par le monde inférieur, et l'intellect travaille seulement pour satisfaire les besoins inspirés par ce monde inférieur. Donc, même l'intellect, vous voyez, ne travaille pas pour un idéal merveilleux, noble, glorieux, je vous assure. Il ne travaille souvent que pour arranger les affaires de la nature inférieure.

Et même pour vous sortir des difficultés, l'intellect n'est pas suffisant. Il est capable de réfléchir pour se rendre compte de ce qui se passe, mais pour trouver une véritable solution, non. Ses solutions sont toujours très inférieures : rouler, ruser, évincer les autres, les faire tomber... De tous ceux qui ont réussi à faire cela on dit : « Quelle intelligence ! » C'est faux, ce n'est pas de l'intelligence. L'intellect, ce n'est pas encore l'intelligence. L'intellect est un moyen donné à l'homme pour se débrouiller dans la vie courante. L'intelligence est une faculté

bien supérieure à l'intellect. La véritable intelligence, ce n'est pas de rouler les autres. L'intelligence qui travaille pour maîtriser le cœur, les sentiments, les pensées, les émotions, voilà la véritable intelligence, et elle est liée au monde divin, au monde supérieur, au monde de la superconscience, d'où viennent les courants les plus extraordinaires qui dépassent l'entendement humain, et qui sont pour le bien du monde entier, de tout l'univers.

Les êtres qui ont pu travailler dans ce sens, en maîtrisant leurs sentiments, en liant leur intellect aux régions supérieures pour avoir des contacts avec elles, ont été capables de réalisations sublimes, et ce sont les philosophes, les artistes, les savants, et surtout les Initiés, bien sûr. Tous les autres, les guerriers et les conquérants qui ont dévasté le monde, il faut les oublier, il faut les effacer, là l'histoire ne perdra pas grand-chose, et s'arrêter seulement sur ceux qui étaient en contact avec ce monde supérieur d'où ils ont reçu des inspirations pour faire progresser l'humanité. Le pauvre intellect humain est incapable de faire de pareilles découvertes, mais si vous le branchez avec les entités sublimes, à ce moment-là, oui, il peut capter les éléments d'un monde supérieur. Tous les Initiés qui ont suivi des règles, qui se sont entraînés pour devenir des réceptacles de cette lumière, de cette force divine étaient ensuite capables de guérir, de prophétiser, de donner des règles et des prescriptions pour que les humains arrivent à vivre dans l'harmonie et dans la paix.

Donc, retenez bien ceci : une partie de l'activité de l'intellect doit consister à faire descendre les courants célestes jusqu'à la terre, et même jusque dans le subconscient, pour que le subconscient soit nettoyé, purifié, et les fauves jugulés. Il n'y a que les puissances du monde divin qui peuvent faire ce travail, l'intellect ne peut pas tout faire. Pourquoi avoir une telle confiance en ses possibilités limitées ? D'ailleurs même les savants, les philosophes s'aperçoivent que l'intellect n'arrive pas à résoudre certains problèmes. C'est pourquoi ils doivent

maintenant avoir recours aux facultés de la superconscience. Qu'on appelle ces facultés le troisième œil, le sixième sens, l'intuition, etc., peu importe, ces facultés existent et il faut les développer.

Sèvres, le 25 mai 1965

#### IV

Il est dit: « *Te connaître, Toi, le seul vrai Dieu et le Christ que Tu as envoyé, c'est la vie éternelle.* » Pour connaître le Seigneur, il faut se fusionner avec Lui, mais la fusion ne peut pas se faire entre des objets hétéroclites, de différentes matières ou densités. Je prends par exemple un peu de mercure que j'éparpille en petites gouttelettes. Puis je les rapproche et elles forment de nouveau une seule goutte. Vous avez certainement tous fait cette expérience. Mais supposez que je laisse tomber quelques grains de poussière sur certaines de ces gouttelettes, quoi que je fasse ensuite, elles restent séparées. Eh bien, est-ce que ça ne va pas être la même chose pour nous? Le Seigneur est d'une telle splendeur, d'une telle pureté, d'une telle immensité... comment pourrions-nous nous fusionner avec Lui si nous restons impurs, vicieux, sombres, méchants? Voilà pourquoi je dis qu'il faut changer la vie, et changer la vie, cela veut dire se purifier, enlever toutes les couches de saleté qui empêchent la fusion. Cela n'est possible que si l'on fait certains sacrifices et renoncements, si l'on apprend à se dominer, à se maîtriser, à se contrôler... À ce moment-là, oui, on peut entrer en communication avec d'autres vibrations, d'autres ondes que l'on arrive à capter à cause de cette vie pure, intense.

Mais, là aussi, je dois projeter une lumière, car peu de gens savent ce qu'est la vie intense. Un garçon est là, un peu abruti

et somnolent, mais voilà que sa bien-aimée arrive et qu'il commence à l'embrasser... Pendant les quelques moments d'ébullition et d'éruptions volcaniques, il n'est plus somnolent, ses yeux brillent. On dira que c'est de la vie intense. Voilà comment on peut se tromper. La véritable vie intense, la vie intense des Initiés, on ne la voit pas, c'est une vie tellement subtile qu'elle n'apparaît pas sur le visage. Cette « vie intense » que l'on voit est celle du plan astral ; ces agitations, ces ébullitions, c'est le plan astral, et on pense que c'est cela la vie intense ! Eh non ! Plus on s'élève spirituellement et moins on constate de manifestations dans le plan physique. Mais tant qu'on ne possède pas de critères pour juger, on voit l'intensité là où il y a seulement des déchaînements, des perturbations et des remue-ménage.

Donc, plus l'homme est évolué, plus il vit une vie intense... Bien sûr quand sa vie devient trop intense, le disciple peut être effrayé, car il a l'impression que quelque chose en lui va éclater. C'est vrai, son système nerveux peut éclater, mais pas s'il sait travailler en augmentant progressivement, graduellement l'intensité des vibrations. L'organisme humain peut résister aux tensions les plus fortes qui existent dans la nature, mais à condition que ces tensions ne se produisent pas brusquement. C'est comme pour les appareils, les moteurs que l'on doit chauffer lentement, progressivement, pour ne pas tout faire sauter. Si vous sentez que votre cerveau est prêt à éclater à cause d'une trop grande activité psychique ou spirituelle, qui vous empêche de faire des travaux physiques par exemple, pour envoyer cette énergie dans les bras, les jambes ?... L'équilibre se rétablit parce que vous avez transporté votre énergie ailleurs.

Le travail physique est un remède que j'ai toujours donné à ceux qui sont déséquilibrés psychiquement, qui ont des obsessions, des idées fixes. Il faut travailler jusqu'à épuisement et ensuite dormir. Travailler, dormir, et bien manger aussi, voilà ce qu'il faut. Malheureusement les humains ne croient pas à l'efficacité de ces conseils ; ils croient davantage aux hôpi-

taux, aux cliniques, parce que c'est plus impressionnant. Tandis qu'un conseil qui est exactement celui que la nature pourrait donner: manger et dormir un peu plus ou un peu moins, changer d'activité, on n'y croit pas. Et pourtant rien n'est plus merveilleux que ces remèdes naturels qui permettent de rétablir les choses à peu de frais. Souvent, les frères et sœurs pensent que je suis tout-puissant et que je vais les guérir d'un coup de baguette magique. Non, je donne d'abord des conseils et c'est vous qui devez vous guérir. Si après avoir employé toutes les méthodes que je vous ai données, ça ne marche pas, alors je verrai quel remède employer. Je ne suis pas le magicien que vous imaginez. Peut-être le suis-je, mais dans un autre domaine, dans une autre région.

Mais revenons à ce que je vous disais. La véritable intensité, c'est la vie spirituelle qui vous amène très haut pour comprendre, sentir, créer, et parce que cette vie est très subtile elle n'a pas de manifestations tellement visibles dans le plan physique. Tandis que le plan astral des émotions, des sensations est beaucoup plus proche du plan physique, et c'est pourquoi tout ce qui s'y passe se manifeste beaucoup plus visiblement. Regardez quelqu'un qui étudie, qui réfléchit ou qui médite: son visage ne bouge pas. Tandis qu'un autre, sous l'effet d'un sentiment ou d'une émotion tout bouge: les yeux, les sourcils, la bouche, et même la peau change de couleur. Regardez un homme en colère ou qui a envie de se jeter sur une femme: même s'il veut cacher son émotion il ne peut pas, tout le monde la voit. Le sentiment agit beaucoup plus puissamment sur le corps physique. La pensée, qui est beaucoup plus éloignée et subtile n'agit pas tellement, on ne la voit pas et c'est un monde extrêmement difficile à capter.

Grâce à la vie intense, vous transformez la qualité de vos émanations qui arrivent à agir favorablement sur les êtres et les choses qui vous entourent, même sur les arbres, les rochers, les nuages... Tandis que si vous ne faites rien pour avoir cette vie



intense, vous allez de plus en plus vous abrutir et ensuite, de tous les côtés, il vous tombera des tuiles sur la tête parce qu'en bas, on n'est jamais à l'abri. Regardez combien les chemins sont encombrés sur la terre... ils le sont moins sur l'eau... et encore moins dans l'air où vous pouvez plus facilement augmenter la vitesse sans risquer d'accident. Interprétons maintenant ces faits. Si l'on descend dans le plan physique, c'est-à-dire dans l'estomac, le ventre, le sexe, on aura beaucoup d'accidents, parce que c'est ainsi dans le plan physique. Vous direz : « Bon, puisque c'est ainsi, j'irai dans le plan astral, les sentiments, les émotions. » Bien sûr, vous pourrez vivre là plus rapidement, mais vous allez vous heurter aux intérêts de votre femme, de votre patron, de vos collègues, et là aussi il y aura des conflits et des accidents. « J'irai alors dans le plan mental, dans le domaine de la pensée. » C'est bien, mais là encore vous pouvez vous heurter à tous ceux qui n'ont pas les mêmes conceptions philosophiques, scientifiques, religieuses ou politiques que vous.

Si vous voulez vraiment ne pas être heurtés, bousculés, piétinés, allez encore plus loin que l'air, dans les régions subtiles, limpides et lumineuses de l'éther. Tant que vous descendrez trop dans la matière, dans les calculs, les désirs, les plaisirs, il vous arrivera des pépins et vous aurez des bosses sur la tête, ou si ce ne sont pas des bosses, ce sera encore pire. Les Initiés ont choisi le domaine éthérique, c'est-à-dire le monde spirituel, le seul où l'on soit à l'abri parce que c'est le monde de l'harmonie parfaite. C'est ce que Jésus sous-entendait quand il disait : « *Construisez votre maison sur le roc.* » Ce roc, c'est le plan causal.

Sèvres, le 9 avril 1964

V

Le plan causal

# I

## *Lecture de la pensée du jour :*

« Pour produire des changements dans le monde, il faut aller très haut sur la montagne. Cette montagne, c'est votre propre montagne, votre corps causal. C'est là qu'il faut monter pour formuler des prières, des bénédictions, parce que c'est de là qu'elles peuvent se réaliser et faire un travail dans le monde entier.

« Dans la Kabbale, Dieu est toujours appelé le Très-Haut, parce que symboliquement c'est toujours en haut qu'on est puissant, omniscient. Regardez, même dans une guerre, pour vaincre l'ennemi, il faut être au-dessus de lui. Au-dessous, on est toujours vulnérable, victime, à sa merci. Et même, les animaux, les fauves qui attaquent une proie tâchent toujours d'être au-dessus, pour la mordre, pour la prendre à la gorge. Dans n'importe quel cas, si on est au-dessous on est perdu. Quand vous méditez, si vous ne connaissez pas cette loi, vous pourrez travailler des années sans résultats. Pour méditer, la première chose que vous devez faire, c'est apaiser tous vos corps inférieurs, vous dégager, monter, vous éloigner des brouillards, de la poussière, et enfin, quand vous sentez que votre pensée arrive à planer très haut, faites votre travail : il y aura des résultats. »

S'éloigner du brouillard et de la poussière, évidemment c'est symbolique. « La poussière » est ce qui assombrit l'intellect

quand il a traîné sur tous les chemins, ce qui l'empêche d'y voir clair. Et « le brouillard » est produit par l'humidité du cœur lorsqu'il se laisse aller à la sentimentalité et à l'émotivité exagérées, et lui aussi empêche d'y voir clair.

La poussière et le brouillard parlent un langage que je sais reconnaître, un langage éloquent qui explique beaucoup de choses. Quand je vois du brouillard dans les yeux de quelqu'un, je sais déjà qu'il est en train de barboter dans le plan astral. Et quand je vois de la poussière, je comprends qu'il est plongé dans des pensées et des calculs invraisemblables. Tandis que celui qui est sur les hauteurs a le regard clair, limpide, lumineux.

Donc, dans vos méditations, dans vos prières, essayez toujours de monter, de monter très haut, le plus haut possible. Et même pourquoi ne pas vous imaginer que vous montez sur une montagne ? Cette image vous amènera vers une autre montagne au-dedans de vous, et vous atteindrez le sommet, le plan causal où vous aurez de bien plus grandes possibilités pour réaliser vos désirs et vos pensées. Car la vraie force n'est pas en bas, on la cherche en bas par des moyens matériels, mais elle est en haut.

Quand j'étais très jeune, je savais déjà intuitivement que le plus haut sommet d'un pays représentait son corps causal. Et alors, quand j'avais dix-neuf, vingt ans, je montais sur le Moussala, qui est le corps causal de la Bulgarie et de tous les Balkans (comme l'Éverest représente le corps causal de l'Inde et du Tibet, le Mont-Blanc, le corps causal de la France, de l'Italie...) et j'imaginai que j'étais en France et que je parlais aux Français... Vous voyez, cela s'est réalisé. Alors, qui vous empêche de faire, vous aussi, cet exercice ? Et si vous ne pouvez pas monter au sommet du Mont-Blanc, au moins imaginez que vous êtes très haut, aussi haut que vous pouvez, et de là vous formulez des souhaits, mais les souhaits les plus nobles, les plus désintéressés : la venue du Royaume de Dieu et de sa

Justice, par exemple. Oui, car attention à ce que vous demandez. Si vos désirs sont trop terre à terre, si vous voulez de l'argent, des femmes, des voitures, il n'est même pas sûr que vous serez vraiment satisfait avec la réalisation de ces désirs-là. Tandis qu'en demandant des choses presque irréalisables, on n'est jamais déçu même si elles ne se réalisent pas. Et le Royaume de Dieu et sa Justice, ce n'est pas si facile à obtenir ! Un véritable Maître ne demande jamais rien de matériel, même s'il est dans le besoin, même s'il meurt de faim, il ne demande que des réalisations célestes, parce qu'il sait que de cette façon son âme est remplie, remplie de l'immensité.

Donc, il faut savoir monter très haut, car pour être à l'abri, pour être vraiment inattaquable, inébranlable, il faut toujours choisir un endroit très élevé pour construire sa demeure. « *Construisez votre maison sur le roc* » a dit Jésus. Le roc est un symbole du plan causal. Dans le plan causal vous êtes en sûreté, rien ne peut vous atteindre, car vous êtes très haut. Tandis que si vous construisez votre habitation dans le plan astral, où sont les passions, les tentations, les ébullitions, les éruptions volcaniques – ou bien dans le plan physique ou le plan mental – vous serez toujours vulnérable. Il faut seulement s'installer sur les hauteurs, symboliquement parlant, c'est-à-dire avoir le plus haut idéal.

« *Construisez votre maison sur le roc.* » Cette vérité, Jésus l'a aussi présentée sous une autre forme quand il a dit : « *Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où les vers et la rouille détruisent et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez des trésors dans le Ciel, où les vers et la rouille ne détruisent pas et où les voleurs ne percent ni ne dérobent.* » Je vous ai déjà fait, il y a presque quarante ans, une conférence sur ce sujet\* en vous expliquant que la rouille, les vers et les voleurs sont symboliques : la rouille est le symbole de ce qui met en danger le plan physique, les vers le plan astral, et les voleurs le

\* Voir « *L'alchimie spirituelle* », Œuvres Complètes, tome 2.

plan mental. Le disciple doit donc amasser des trésors au-dessus des plans physique, astral et mental (qui sont toujours vulnérables), c'est-à-dire dans le plan causal. Seules les richesses amassées dans le plan causal resteront intactes pour l'éternité.

Le Bonfin, 27 septembre 1975

## II

Dans le passé nous avons, sans le savoir, transgressé toutes sortes de lois, et comme nous n'avons pas réparé ces transgressions, nous nous trouvons maintenant dans des situations difficiles, des dettes à payer et des problèmes à démêler. Mais le destin nous cache cela. Au moment où nous allons conclure une association, un mariage, il ne nous permet pas de voir comment sont les êtres avec qui nous allons nous lier, ni comment ils vont agir dans telle ou telle circonstance. Il nous le cache pour mieux nous faire payer nos dettes. Si nous étions au courant, ce serait facile d'échapper à beaucoup de choses. C'est pourquoi la loi de justice fait en sorte que nous n'ayons ni souvenir ni prémonition, et on est là jusqu'au cou dans la marmite en train de cuire.

Quand on se penche sur la vie des humains, c'est formidable de voir comment les choses se déroulent. La Providence surveille pour voir s'ils sont mûrs, et s'ils ne sont pas mûrs, elle attend. Parce qu'elle dit: « Même si j'arrive à les sortir de là, de nouveau ils vont se jeter dans les mêmes bêtises, dans les mêmes folies; laissons-les. » La Providence surveille et attend le moment propice pour délivrer les humains de leurs épreuves. Et un Maître qui sait justement que la Providence a ses plans ne veut pas aller contre ces plans. Lui aussi surveille ses disciples et les laisse un peu souffrir pour qu'ils se rendent compte



des erreurs qu'ils ont commises dans le passé, et qu'ils paient maintenant leurs dettes en faisant des sacrifices. Vous avez mangé et bu sans payer, symboliquement parlant, vous vous êtes approprié ce qui ne vous appartenait pas, et c'est inscrit, c'est enregistré quelque part, maintenant vous ne pouvez pas échapper à la loi, il faut payer. La meilleure façon de se libérer, c'est de liquider le karma en sacrifiant quelque chose de soi-même. Et c'est cela qui est difficile parce que les humains ne veulent pas comprendre les choses ainsi, ils ne veulent rien sacrifier, ils ne veulent renoncer à rien, au contraire ils veulent tout avoir. C'est pourquoi ils sont dans des guerres interminables, et le karma s'inscrit. Donc le secret, c'est de faire un sacrifice, de se dépouiller de tout, d'abandonner, de laisser tout aux autres et d'être libre.

Même Jésus n'a rien fait pour éviter à ses disciples les épreuves et les expériences douloureuses. Parce qu'il savait qu'elles étaient utiles et il les a même laissés mourir martyrs. Car qu'est-ce que c'est que d'abandonner le corps physique quand on peut se construire un nouveau corps, meilleur ? La plupart des humains, qui ne possèdent pas le vrai savoir concernant les lois de la destinée ni la vraie force, la vraie puissance, tâchent toujours de résoudre les problèmes avec les ongles, les dents, les griffes, les procès, la justice. Et tout se complique de plus en plus. Pour se libérer, souvent il faut abandonner beaucoup de choses, se priver de beaucoup de choses et alors oui, on respire enfin l'air pur. Mais qui peut faire cela ? Très peu : ceux qui souhaitent devenir parfaits. Pour les autres les tribulations continueront interminablement.

Maintenant je ne dis pas qu'il est facile de s'engager sur le chemin des Initiés, parce qu'on est rarement compris par les autres : la famille, les amis sont tous là, prêts à juger, condamner et massacrer le disciple qui a décidé de changer sa vie. Ne pensez pas qu'au moment où vous allez entrer dans l'École initiatique, tout vous sourira, que tous vous comprendront, qu'ils vous porteront sur les mains ou que vous marcherez sur les

fleurs. Il y aura des inconvénients. Si vous voulez continuer à vous conformer à leurs conceptions grossières, matérialistes, égoïstes, vous allez gagner quelque chose, bien sûr, mais vous allez vous heurter à tout un ordre divin, et c'est votre paix, votre liberté, votre lumière que vous allez sacrifier.

Ces critiques, ces malentendus, ce mépris, même de la part des plus proches, ça vaut la peine de les supporter devant le bonheur de pouvoir respirer l'air pur et de réaliser le plus haut idéal ! Cela vaut la peine parce que ces malentendus ne durent pas longtemps. Le temps passe et le travail que vous faites sur vous-même est tellement réel, tellement puissant, tellement lumineux que, tôt ou tard, tous seront obligés de reconnaître qu'ils se sont trompés à votre sujet parce que la lumière sort, brille... parce que vous avez une volonté formidable pour terrasser toutes les difficultés. Ils sentent que vous dégagez quelque chose de merveilleux, tandis qu'eux-mêmes deviennent de plus en plus faibles, ternes, ils sentent que c'est vous qui avez choisi le meilleur chemin. Bien sûr, il faut attendre longtemps pour que cela arrive. Mais c'est plus avantageux que de contenter les autres en étant obligé d'être malhonnête et grossier comme eux. Et pour gagner quoi ? Quelques petites bricoles dont il ne reste bientôt plus rien, tandis que vous restez, vous, avec les ignominies, les faiblesses, les impuretés que vous avez accumulées. Beaucoup qui avaient choisi d'être bien installés dans le monde ont compris que cela n'en valait pas la peine, parce que rien n'est stable, rien n'est fidèle dans ce monde.

Avant-hier une sœur est venue se plaindre à moi en disant : « Ô Maître, je me sens tellement seule ! Je ne peux plus compter sur personne ». Je lui réponds : « Où que vous alliez, vous imaginez que les gens resteront là où vous les avez laissés et qu'à n'importe quel moment vous les retrouverez dans la même situation pour votre plaisir. Mais voilà que tout bouge, tout change, tout se transforme. On ne peut compter sur rien. – Et qu'est-ce que je dois faire, alors ? – Vous occuper de vous-même. Vous pouvez rencontrer les gens, les fréquenter, faire vos affaires

avec eux, mais ne comptez pas sur leur stabilité parce qu'alors là, vous vivez dans les illusions, et éternellement vous serez malheureuse de constater que les choses ne se passent pas tout à fait comme vous l'aviez cru et espéré, que rien ne marche d'après vos désirs. Même vos enfants, il faut savoir d'avance qu'ils ne resteront pas comme ils sont et qu'un jour ils vous quitteront pour aller ailleurs chercher une autre maman... plus jeune... Et si par hasard il arrive que les gens vous restent fidèles, tant mieux ! »

Évidemment, on n'est pas content que ce soit ainsi, mais malheureusement c'est ainsi ; et pour ne pas se casser la tête, pour ne pas avoir de tribulations inutiles, il faut savoir que tout change, tout se transforme, vous ne devez pas compter sur la stabilité de quoi que ce soit. Quand vous aurez compris cela, vous ne serez plus malheureux, parce que vous n'aurez pas laissé votre « capital » dans une « banque » qui est déjà perdue d'avance. Vous aurez travaillé sur vous-même, pour vous développer, vous renforcer, vous éclairer, et là, au moins, c'est quelque chose de sûr. Quoi qu'il arrive vous grandissez, vous vous renforcez parce que vous êtes un être intelligent. Laissez les autres faire leurs expériences, laissez-les, un jour ils vont se fatiguer et comprendre qu'ils se sont trompés eux aussi dans leur philosophie matérialiste. Si quelqu'un vient vous demander des conseils, montrez-lui où sont les avantages de la vie spirituelle et laissez-le choisir son chemin. Car il est inutile de vouloir forcer quelqu'un à faire quoi que ce soit ; vous vous apercevrez que chacun n'en fait qu'à sa tête et vous perdez votre temps, vous perdez vos forces pour rien.

Donc, je vous conseille à vous tous de ne compter sur rien d'extérieur, ni sur vos affaires, ni sur vos possessions, ni même sur vos amis que vous n'êtes pas sûrs de bien connaître. Si Dieu vous donne quelques amis fidèles c'est merveilleux, remerciez-Le. Mais aller compter seulement sur les autres, sur tout ce qui est en dehors de vous et abandonner cette étincelle vivante en vous pour aller courir après des ombres et des illusions, c'est

se préparer des souffrances terribles, et si ce n'est pas maintenant, ce sera plus tard, parce que tout change.

Jésus qui possédait ce savoir l'a résumé en quelques mots que les humains ne se donnent pas la peine d'approfondir et de comprendre. Il a dit: « *Construisez votre maison sur le roc.* » Mais évidemment c'est symbolique, car même sur un roc votre maison peut être détruite. Il voulait dire ceci: n'allez pas vous abriter dans le plan astral, dans les émotions, les sensations, les sentiments, car vous êtes là à la merci des tempêtes, des orages, il n'y a aucune stabilité. Un jour vous avez un peu de joie, et le lendemain vous pleurez. Aujourd'hui vous avez embrassé quelqu'un et vous êtes content, le lendemain vous avez des regrets. Le sentiment est un monde variable, instable.

Il est impossible de se passer du sentiment, c'est entendu, mais au moins que votre « logement », votre abri ne soit pas là. Votre maison doit être beaucoup plus haut dans le plan causal, là où sont la pensée, le raisonnement, la réflexion, la sagesse, la lumière. Et quand vous sentez en vous des tempêtes et des révoltes, prenez les armes que vous donne le plan causal et tâchez d'assagir toutes ces cellules révoltées. Lorsque vous êtes très haut vous devenez invulnérable, toujours maître de la situation; vous êtes une lumière, vous pouvez aider les autres. Mais pour cela savez-vous ce que vous devez faire? Eh bien, tout simplement il faut déménager! Vous direz: « Oui, d'accord, mais où aller? On ne nous a jamais demandé d'aller ailleurs! » Évidemment tout le monde est là, tout le monde se fréquente dans ces régions inférieures et on n'a jamais pensé à déménager pour aller plus haut.

Déménager, ce n'est pas si facile parce que des générations et des générations ont construit leurs maisons dans ces régions exposées aux vents et aux tempêtes. Alors maintenant, déménager, on n'en a aucune envie parce qu'on est habitué à vivre dans les tourments, les déchirements, les passions, la haine. C'est terrible de voir dans quelle région les humains se sont installés pour vivre. Et ils s'imaginent ensuite qu'avec

leur ignorance ils résoudre leurs problèmes ! Mais dans cette région il n'y a aucun moyen de résoudre les problèmes, elle est trop exposée aux vents et aux orages. Combien de gens trouverez-vous qui sachent observer et tirer des conclusions correctes, combien ? Très peu se sont installés là où il y a l'intelligence, l'amour, la paix, pour avoir la liberté d'agir. Bien sûr, ils auront toujours à affronter les tourbillons et les tribulations de la vie, mais leur habitation, la vraie, n'est pas là, ils ont une résidence en haut.

Les humains n'ont même pas compris pourquoi le cerveau est placé au sommet de l'homme. Parce que s'ils avaient compris, ils auraient toujours essayé d'y monter – car là se trouvent la raison, l'intelligence, la lumière – au lieu d'être toujours en bas quelque part à souffrir, à crier, à pleurer. Combien de fois j'ai dit à des sœurs : « Vous pleurez des heures entières, vous vous lamentez pendant des semaines et des mois... Mais mon Dieu, raccourcissez ce temps, pleurez quelques minutes, une demi-heure, et le reste du temps, réfléchissez ! Quand vous avez envie de pleurer, dites-vous à vous-même : « C'est d'accord, je te donnerai satisfaction, je prépare même des mouchoirs, mais attends, je vais d'abord réfléchir. » Alors vous réfléchissez, vous cherchez, et vous trouvez une solution beaucoup plus rapidement que si vous pleuriez. Sinon vous pleurez trois, quatre heures, vous vous arrêtez parce que vous êtes fatiguée et le lendemain vous recommencez. » Les pleurs ne résolvent rien. Au lieu d'être toujours occupé avec ses sentiments, il faut déménager et aller s'installer dans cette région bénie qui est la raison pure, la sagesse pure, la lumière pure. Toutes les méthodes sont là, toutes les solutions sont là, mais on ne les cherche pas. Combien de gens j'ai vu autour de moi plongés sans cesse dans leurs sentiments ! Ils les promènent à gauche, à droite, ils les présentent pour trouver des sympathies, des compassions, des approbations par-ci, par-là. Vraiment elle est très drôle, la nature humaine.



Et même je vous dirai que lorsque, dans le but d'aider quelqu'un, un frère, une sœur de la Fraternité ou n'importe quelle autre personne qui vient me voir, je lui explique certaines choses concernant l'amélioration de son caractère, que se passe-t-il souvent ? Au lieu d'être calme, sereine, attentive dans le désir d'apprendre et d'utiliser mes explications pour son bien, la personne, vexée, commence à riposter, à pleurer, parce qu'elle se sent blessée, et tous ces sentiments assombrissent tellement son cerveau qu'elle n'est plus capable de comprendre ce que je lui dis. Quoi que j'explique, elle est tellement absorbée dans son chagrin qu'elle ne peut rien retenir, toutes les énergies sont englouties par la personnalité outragée. J'ai beau expliquer, présenter des arguments logiques, véridiques, elle ne retient rien, parce qu'elle est seulement occupée à verser quelques petites larmes – surtout les sœurs !...

Alors, là aussi, je suis souvent obligé de dire : « Écoutez, chère sœur, vous pleurez toute la vie, vos pleurs ont-ils arrangé vos affaires ? Non, alors pourquoi continuer ? Les larmes permettent de se détendre un peu, d'arroser les fleurs de votre jardin, c'est vrai, mais elles ne vous font trouver aucune solution à vos problèmes, ce n'est qu'un prétexte pour ne pas vous mettre au travail. Pleurez quelques minutes pour satisfaire certaines cellules qui sont habituées à déverser des rivières, mais ensuite, au travail ! Commencez à penser, à réfléchir et vous trouverez peut-être la solution. En pleurant vous agissez comme celui qui va noyer son chagrin au bistrot, mais le lendemain, il retrouve les mêmes soucis, les mêmes difficultés. Au lieu d'aller boire, il devait réfléchir, chercher une solution, réclamer de l'aide. Quand vous pleurez, vous vous sentez un peu mieux après, bien sûr, mais le problème est toujours là. » Il n'est pas tellement mauvais de pleurer, mais il ne faut pas pleurer parce qu'on est dans les difficultés ou qu'on est vexé. Moi aussi, il m'est arrivé de pleurer, même devant vous, devant toute la Fraternité, mais jamais à cause d'un chagrin ou d'une vexation. Je pleure devant ce qui est beau, noble, sublime, devant une musique céleste...

Votre personnalité n'est pas habituée à être malmenée, tout le monde vous berce d'illusions, vous flatte et vous vous croyez le centre de l'univers. Mais quand un Maître qui ne pense qu'à votre avenir, à votre évolution, qui dépense tout son temps, toutes ses forces, toute sa vie pour vous être utile, vous remet à votre juste place, au lieu de comprendre qu'il est le seul capable de vous faire du bien, vous ne réfléchissez pas, vous êtes si troublé que vous ne comprenez pas ce qu'il vous explique. Ses paroles sont des pierres précieuses, mais vous êtes trop chagriné, trop occupé à pleurer pour les ramasser et c'est dommage. Si vous écoutez toujours votre personnalité, vous n'apprendrez jamais rien, car elle est trop vulnérable. Changez d'attitude, et quand votre Maître lui donne quelques secousses, faites-en autant, même si elle pousse des cris; ne démolissez pas, en la protégeant, le travail du Maître qui cherche à l'assagir.

Lorsque dans une famille, le père gronde son enfant qui a fait une bêtise, il arrive que la mère démolisse tout en consolant l'enfant, en le prenant sur ses genoux, en l'embrassant... Elle devait au contraire le repousser en lui disant: « Je ne peux pas t'aider puisque tu as fait des bêtises », et se mettre du côté du père pour le punir. Quand l'enfant sent une division entre ses parents, il en profite et il risque de tourner très mal plus tard. Travaillez donc avec votre Maître; s'il donne des coups à votre personnalité, approuvez-le et alors elle s'assagira en voyant que personne ne prend son parti. Donc, dorénavant, quoi que je vous dise, acceptez-le au lieu d'être vexé et blessé, et retenez mes paroles. Vous ferez ainsi de grands progrès.\*

Et maintenant si vous demandez pourquoi tant de bouleversements se produisent dans la vie de chacun, je vous dirai que c'est pour nous apprendre comment penser, comment agir,

\* Sur la personnalité et l'individualité, voir « *La clef essentielle* », Œuvres Complètes, tome 11.



sur quoi compter, de quoi s'occuper... Donc, tout sert à nous amener vers une compréhension beaucoup plus large, beaucoup plus vaste, beaucoup plus véridique. Si on ne voit pas cela, on restera à souffrir. Mais si on voit que tout ce qui se passe est une occasion pour monter beaucoup plus haut, pour s'ennobler, pour se renforcer, et surtout pour se libérer, à ce moment-là au lieu de pleurer, de se sentir malheureux, on remerciera le Ciel en disant : « Ô Seigneur Dieu, si c'était moi qui avais dû me décider à monter enfin jusqu'à Toi, je ne crois pas que ce serait arrivé dans cette incarnation, ni même dans la prochaine. Mon Dieu, que Tu es bon ! Tu veux me faire sortir des marécages où je pataugeais. Je Te remercie. » Et vous vous jetez sur toutes les occasions qui se présentent, pour les comprendre avec la nouvelle lumière.

Il faut s'habituer à réfléchir, à raisonner, à étudier, au lieu de toujours amplifier les sentiments, les nourrir, les caresser et les encourager et qu'il ne reste plus rien pour la pensée, l'intelligence et la sagesse. Voilà pourquoi quand on veut remédier à certains états, on n'y arrive pas, c'est toujours le sentiment qui est là et le sentiment, je l'ai dit, c'est une force, mais une force aveugle. Le sentiment a la possibilité de stimuler, de donner un élan, mais il ne sait pas choisir la direction. Il faut donc que quelqu'un d'autre le dirige, et ce quelqu'un d'autre, c'est l'intellect, ou même plus haut, l'esprit...

Vous vous souvenez de cette image que je vous avais donnée ? Un cul-de-jatte et un aveugle furent amenés un jour devant le juge car on les accusait d'avoir pillé un pommier. Le cul-de-jatte disait : « Mais, Monsieur le Juge, comment pouvais-je faire ? Je n'ai pas de jambes. » Et l'aveugle : « Et moi, Monsieur le Juge, comment pouvais-je faire aussi, je n'y vois rien ! » Évidemment tout le monde était perplexe. Alors voilà que parmi l'assistance, quelqu'un s'écria. « Mais si le cul-de-jatte est monté sur les épaules de l'aveugle, c'est ensemble qu'ils ont volé les pommes. » Et c'était la vérité : l'aveugle portait le cul-de-jatte

et le cul-de-jatte qui voyait bien disait : « À gauche... à droite... un peu en avant... un peu en arrière... » Eh bien, le cul-de-jatte c'est l'intellect sur les épaules de l'aveugle, le cœur. Le cœur est en bas, le sentiment est en bas, et le cerveau qui est en haut le dirige : « Un peu à gauche, un peu à droite... » Voilà comment ils travaillent ensemble pour commettre des crimes ou des bonnes actions.

Vous devez donc déménager dans cette région supérieure qui est le plan causal, ce roc dont parle Jésus. « Bon, direz-vous, on va déménager. Il faut aller chercher une voiture de déménagement, là-bas, et installer tous nos bagages. » Moi, il me semble plutôt qu'il ne faut rien prendre parce que toutes ces affaires sont trop pesantes. Il vaut mieux s'occuper de refaire d'autres objets, un autre mobilier avec une matière lumineuse, éthérique. Abandonnez donc vos vieilles armoires Louis XIV ou Louis XV, abandonnez tout et installez-vous dans cette région où il n'y a plus de nuages, sur un sommet où la matière est solide, résistante, pure. Vous direz : « Mais où trouver cette région ? » Dans l'Arbre séphirotique par exemple, le plan causal est représenté par la séphira Binah, la région des vingt-quatre Vieillards dont parle saint Jean dans l'Apocalypse : « *Je vis vingt-quatre trônes, sur ces trônes vingt-quatre Vieillards assis revêtus de vêtements blancs et sur leur tête des couronnes d'or.* » Ces vingt-quatre Vieillards sont installés sur ces rocs immuables, les Trônes, et personne ne peut les atteindre. Binah est la région de l'Intelligence divine.

Si vous restez encore dans la région inférieure de Iésod où sont les illusions, les brumes, vous êtes perdus. Et même la région de Hod, l'intellect, ou celle de Netsah, l'amour, ne doivent pas être votre demeure définitive. Il faut aller beaucoup plus haut jusqu'à Binah, et amener là votre petite roulotte ou planter votre petite tente, si vous préférez. Car Binah, c'est vraiment la haute retraite dont parle le Psaume 91, quand il est dit :

« Car Tu es mon refuge, Ô Éternel. Tu fais du Très-haut ta retraite. » Il y a des années je vous ai fait une conférence sur ce sujet.\*

Il faut donc se libérer, mais se libérer seulement une fois que l'on a rempli ses devoirs. Vous êtes liés à des créatures, vous avez signé des contrats, et maintenant vous ne pouvez pas vous libérer sans avoir rempli vos engagements. Quitter son mari ou quitter sa femme sous prétexte que l'on veut se libérer, non, ce n'est pas la solution, car on se crée ainsi de nouvelles dettes qu'il faudra payer dans une autre incarnation. On ne peut pas se libérer tant que l'on n'a pas payé tout ce que l'on devait. Tout le monde ne demande qu'à être libre, oui, mais il faut avoir des notions justes sur la liberté, sinon, plus on veut se libérer, plus on s'enfonce. Se libérer n'est pas aussi facile que vous croyez. C'est quand on veut se libérer qu'on s'aperçoit combien on est ligoté. On s'imaginait qu'en coupant des liens matériels, physiques, on était libre... eh bien, non. Pour se libérer de certains souvenirs, pour se libérer de certaines empreintes, de certaines images, il faut quelquefois toute une vie et même parfois on n'y arrive pas. On s'est libéré physiquement, mais intérieurement on traîne un fardeau écrasant...

Oui, on ne résout pas d'un seul coup tous les problèmes. Vous dites que vous allez déménager, mais combien de temps il faudra pour ce déménagement ? Vous verrez combien vous êtes attachés encore. Imaginez par exemple un poisson qui déciderait de quitter la mer ou la rivière pour aller s'installer sur la terre : il va mourir. Pour résister il aurait fallu qu'il se prépare des poumons, or il n'a pas de poumons. Pour déménager il faut aussi se préparer. On ne peut pas rester dans les régions supérieures si on n'en possède pas les moyens ; sinon, à peine arrivé là-haut, on voudra retourner tout de suite sur la terre en disant : « Mais il n'y a pas de cigarettes ici, il n'y a pas de bistrots, il n'y a pas de boîtes de nuit, et j'ai envie de fumer,

\* Voir « Au commencement était le Verbe », Œuvres Complètes, tome 9.

j'ai envie de boire, j'ai envie d'embrasser de jolies femmes, je veux redescendre. » Pour pouvoir vivre dans les régions sublimes il ne faut pas avoir tellement de besoins grossiers. C'est pourquoi tout le monde ne peut pas déménager. Même si on prend certains et qu'on les déménage de force, ils repartiront tout de suite en se plaignant que c'est insupportable et qu'ils vont mourir. Et il y en a d'autres, au contraire, qui meurent quand vous les plongez dans des conditions prosaïques, ils meurent parce qu'ils ne peuvent pas résister à ces conditions.

Tâchez quand même de trouver le moyen de déménager dans ces régions du plan causal. Depuis des millions d'années qu'ils sont sur la terre, les humains ont fait déjà toute une évolution, et si vous vous donnez la peine de vous exercer chaque jour, de méditer, de donner du travail à certaines cellules de votre cerveau, vous pouvez vous approcher du monde divin. Une fois habitué, vous irez toujours plus loin et vous aurez une vue plus vaste, plus large, plus profonde, plus limpide... jusqu'à ce que vous arriviez à vous installer définitivement dans ces régions bénies.

Voilà, mes chers frères et sœurs, ce que je voulais vous dire aujourd'hui. Il ne vous reste plus qu'à déménager, c'est-à-dire à donner une prépondérance à l'esprit au lieu de rester toujours dans le cœur et l'intellect. Mais remarquez que je ne vous ai pas conseillé de les supprimer, c'est absolument impossible, ils font partie de la vie, ils sont indispensables, rien à faire pour les supprimer. Il faut seulement qu'ils ne soient pas prépondérants et ne produisent pas de déséquilibre. Le cœur doit être seulement un contre-poids à l'intellect. Oui, parce qu'il y a aussi des gens qui ont complètement supprimé les sentiments pour être seulement dans l'intellect, et c'est mauvais aussi car ils se dessèchent. Les deux sont indispensables, il faut trouver une mesure entre les deux et aller vivre encore plus haut que l'intellect. Ne pensez pas que lorsque je vous conseille de ne pas toujours vivre dans le cœur, c'est pour vous amener à vivre dans l'intellect, non, car l'intellect n'est pas préparé à résoudre tous

les problèmes. Ni le cœur, ni l'intellect ne sont prêts pour cela. Il faut aller plus haut que l'intellect; le plan causal n'est pas l'intellect. Voilà encore des choses à apprendre.

Alors, mes chers frères et sœurs, je vous souhaite maintenant un bon déménagement... et que nous nous retrouvions très bientôt dans cette région du plan causal!

Le Bonfin, 27 août 1965

## VI

Concentration – Méditation  
Contemplation – Identification

## I

La méditation est une activité de l'intellect qui s'efforce de pénétrer les vérités spirituelles.

La contemplation est une activité du cœur ou de l'âme qui s'arrête sur une image, une qualité ou une vertu, pour se réjouir de sa lumière, de sa beauté et communier avec elle.

Et au-dessus de la méditation et de la contemplation, il y a le travail magique qui est une activité de la volonté, de l'esprit qui s'identifie au Créateur pour créer.

Certains jours, le disciple a plutôt tendance à travailler avec l'intellect, il cherche, il creuse, il approfondit : il médite. D'autres jours, il se sent dans l'harmonie, la paix, la béatitude et il est poussé à contempler. Enfin il éprouve parfois un désir d'agir, de créer, de déclencher des forces : ces jours-là, c'est sa volonté qui se manifeste. Vous avez certainement expérimenté ces trois états, mais vous ne les aviez peut-être pas bien discernés ni classés. Le moment vient où vous devez vous connaître, savoir dans quelles dispositions vous étiez aujourd'hui, sur quoi vous avez travaillé, quel était dans votre for intérieur le facteur prédominant. Bien sûr, d'après leur nature, selon que leur intellect, leur cœur ou leur volonté sont plus ou moins développés, les disciples ont plus d'affinités avec une activité qu'avec une autre.

Vous devez donc apprendre à vous connaître, à savoir quel est le facteur le plus développé chez vous et lequel ne l'est



pas du tout pour y remédier. Mais je vous donnerai un conseil : travaillez toujours avec la faculté qui est en vous la mieux développée et remédiez de temps en temps aux manques et aux lacunes. Ne travaillez pas exclusivement avec vos facultés les plus faibles sous prétexte qu'il faut les exercer. Il est préférable de chercher en soi le facteur le plus fort et de travailler avec lui. Ensuite, de temps en temps seulement, vous tâcherez de remédier à vos insuffisances. Car si vous abandonnez vos richesses pour vous occuper de vos misères, vous n'irez pas très loin et vous serez découragés. Au contraire, il faut travailler avec ses talents, ses dons, ses facultés, parce que la richesse attire la richesse, et c'est seulement quand vous avez gagné beaucoup que vous pouvez aller vous occuper de vos lacunes.

Si vous ne cherchez pas à vivre des moments spirituels dans votre existence, vous arriverez dans l'autre monde pauvres, nus et dépouillés de tout. Certains diront : « Oui, mais je n'y arrive pas, mon cerveau n'est pas habitué, ma pensée est dispersée. » Ah, il faut arriver à la discipliner, il faut s'exercer, car sans la concentration vous n'obtiendrez aucun résultat. La concentration est nécessaire, que l'on veuille méditer, contempler ou créer, elle n'appartient pas à une faculté déterminée, mais elle consiste dans le fait qu'on engage ses forces dans un but précis et qu'on tâche de les maintenir orientées sans arrêt dans cette direction. La méditation, la prière, la contemplation comme l'identification supposent que l'on soit capable de se concentrer. La concentration est indispensable pour que le travail soit efficace ; un homme qui laisse son esprit se disperser dans toutes les directions restera zéro. On ne peut pas devenir créateur de son avenir tant qu'on est faible, dispersé, disloqué.

La concentration est une des facultés les plus nécessaires dans la plupart des activités. Les graveurs, les chirurgiens, les acrobates, etc., le savent bien. Tous se concentrent pour éviter de faire un geste maladroit, catastrophique. Même les ouvriers ont besoin de concentration pour éviter d'avoir une jambe ou

un bras coupé par leurs machines. Que d'accidents arrivent à cause d'une simple distraction ! La concentration est donc vraiment à la base de la sécurité, du succès. En général les gens l'ont compris et arrivent à la réaliser dans l'exercice de leur profession, mais dans le domaine psychique, spirituel, ils n'en soupçonnent même pas la valeur.

Donc vous, en tant que disciples, vous devez comprendre que sans la concentration, vous ne ferez aucun progrès. Exercez-vous chaque jour, et petit à petit prolongez la durée de l'exercice jusqu'à réussir à vous concentrer des heures entières pour faire un travail. Oui, des heures entières !... Certains y arrivent : pendant des heures ils sont capables de poursuivre le même travail psychique. Quelques minutes, c'est facile, mais plusieurs heures ! Alors, allez-y, essayez, tout est possible à condition de s'entraîner.

Sèvres, le 15 janvier 1968

## II

### *Lecture de la pensée du jour :*

« Une seule chose est vraiment importante pour l'homme, c'est la capacité de se concentrer sur des objets divins. Cette capacité lui permettra de poursuivre paisiblement sa route pendant l'éternité. Supposez qu'en quittant ce monde vous soyez entouré d'une atmosphère noire, obscure, au travers de laquelle vous ne pouvez voir ni vos amis, ni les anges... Vous êtes seul ; qui viendra vous sauver ? Votre capacité de vous concentrer sur des objets divins, parce que cette capacité subsiste après votre mort ; elle ne provient pas de l'intellect, c'est l'esprit qui la possède, et elle se reflète simplement en lui.

« Lorsque l'homme quitte son corps physique, cette capacité persiste dans son esprit, car c'est l'esprit qui pense, qui sent, qui agit. Il le fait au travers de la matière, du corps physique, mais quand il se libère de celui-ci, il ne faut pas croire qu'il ne puisse plus ni sentir, ni penser, ni agir : au contraire, c'est à ce moment-là qu'il peut vraiment le faire comme il faut. S'il s'est habitué sur la terre à se concentrer sur des sujets lumineux, il sera très puissant de l'autre côté, il lui suffira de se concentrer sur le Seigneur ou sur la lumière pour dissiper les troubles et les ténèbres. Mais s'il n'a pas développé ce pouvoir sur la terre, il ne peut l'utiliser de l'autre côté. C'est pourquoi

vous devez vous habituer à vous concentrer chaque jour sur les sujets les plus élevés. »

Mes chers frères et sœurs, vous n'êtes pas encore suffisamment conscients de la puissance de la concentration. Vous laissez votre pensée flotter, se promener, vagabonder. Mais que pouvez-vous faire avec une pensée aussi faible, aussi dispersée ? La concentration est une activité essentielle de la vie spirituelle et vous devez vous exercer pendant des années, inlassablement... sans même vous occuper de savoir si vous êtes capables ou incapables. Car lorsque vous aurez développé cette faculté, vous pourrez remédier à tous vos défauts et améliorer votre vie. S'il y a une chose à laquelle vous devez croire, c'est à la puissance de la concentration de la pensée.

Bien sûr, tout le monde sait déjà pratiquer une certaine sorte de concentration. Le garçon se concentre pendant des heures sur le charme de la fille qu'il aime, sur certaines joies, certains plaisirs... Et quand on a mal aux dents, on est aussi très concentré, impossible de penser à autre chose !

Il y a des milliers d'exemples dans la vie qui démontrent l'efficacité de la concentration et peut-être même il vous est arrivé pour vous amuser de concentrer avec une loupe les rayons du soleil pour enflammer un morceau de papier... Alors pourquoi n'avez-vous jamais transposé ce phénomène dans le domaine psychique pour comprendre qu'une fois concentrée sur un point et maintenue suffisamment longtemps, la pensée peut enflammer – symboliquement parlant – les matériaux ? Dans le plan physique les savants sont allés encore plus loin en arrivant à mettre au point le laser. La lumière ayant par nature tendance à se disperser, la question est d'arriver à la concentrer. Quand ils y ont réussi, ils en ont tiré toutes sortes d'applications techniques, médicales, stratégiques... Puisqu'il est maintenant démontré que la lumière physique est toute-puissante, pourquoi ne pas croire aussi à la toute-puissance de la lumière spirituelle ? Vous direz : « Une passion, oui, c'est puis-

sant, la colère, la jalousie, la rancune, ça brûle, ça explose, ça casse tout. Mais la lumière, que peut-elle faire, la lumière ? » Eh voilà, on n'a jamais appris aux humains à se servir de cette puissance que Dieu leur a donnée pour pouvoir la concentrer sur un sujet, sur un objet.

Un des meilleurs exercices de concentration que je vous ai donnés est la méditation devant le lever du soleil : vous vous concentrez sur le soleil sans laisser entrer en vous aucune autre pensée et vous restez là un long moment dans la meilleure attitude. Quand vous retournez ensuite, vous vous sentez renforcé, éclairé, heureux, comblé. Et je vous ai même expliqué que si, quand vous êtes malade, vous savez vous concentrer sur tel ou tel organe de votre corps, vous pourrez faire du bien à vos cellules en projetant sur elles des rayons solaires... des rayons de lumière, d'amour, de bonté, de vitalité et de joie.

Oui, vous pouvez réellement améliorer votre santé grâce à la concentration de la pensée. Bien sûr, vous trouvez que c'est du temps perdu... Quand il existe tant de médicaments, de pilules, de remèdes et qu'il n'y a qu'à ouvrir la bouche, pourquoi se concentrer ? Oui, c'est vrai, mais ce n'est pas de cette façon que vous pourrez vous développer, ni surtout déclencher des forces intérieures formidables qui pourront encore vous servir quand vous aurez quitté la terre. Au lieu de compter sur des moyens extérieurs, inefficaces ou passagers, le disciple commence à comprendre qu'il doit devenir fort et compter sur la puissance de son esprit pour remédier à tout. Sinon ses capacités intérieures s'affaibliront, et à la fin tous tireront la conclusion que l'humanité entière est incapable de quoi que ce soit, que les conditions extérieures sont toutes-puissantes sur elle. Et ce sera une conclusion véridique, parce qu'on aura tout fait pour qu'elle le soit.

L'esprit constitue une puissance formidable, seulement personne n'y croit, et savez-vous pour quelle raison ? Parce qu'on a fait l'essai une fois pendant une minute ; et quand, au bout d'une minute, on a vu que rien n'avait changé, on s'est dit :

« Pourquoi perdre mon temps ? L'esprit ne peut rien, la pensée est inefficace. » Mais on n'a rien compris du tout. Il faut savoir que si la pensée ne peut rien et l'esprit non plus, c'est que la matière est devenue tellement opaque, lourde, dure, terne, que pour la changer, la rendre sensible et subtile, il faut des milliers d'années. Et comme on n'a pas encore commencé ce travail, la matière oppose une résistance très forte. Si on avait travaillé depuis des siècles dans ce sens, le corps physique serait à présent beaucoup plus souple, perméable à la pensée, facile à éduquer. Ce travail aurait permis à la lumière, à l'esprit, de pénétrer la matière. Si pour le moment les réalités physiques, les conditions matérielles restent les plus puissantes, c'est parce que les humains, induits en erreur, s'arrêtent sur les apparences et ne savent plus voir ni sentir le monde de l'esprit, le Ciel, la Divinité.

Il y a eu une époque – je vous ai déjà expliqué tout cela – où l'esprit de l'homme était encore tellement extérieur à son corps qu'il n'avait aucune sensibilité physique. Même si on l'avait coupé en morceaux, il n'aurait pas souffert. Son esprit n'étant pas entravé par la matière de son corps, l'homme se mouvait sans cesse dans l'autre monde qu'il visitait, qu'il voyait, qu'il entendait. Ce n'est que bien plus tard, après de longues périodes, que l'Intelligence cosmique a voulu que le corps physique se développe. Alors l'esprit, de plus en plus, s'est faufilé, installé et a fini par se confondre si bien avec le corps que maintenant il n'a plus conscience d'être esprit, il ne s'identifie pas à lui-même, il a oublié qui il est, il ne voit que le corps. Mais, pour dominer et gouverner le corps, l'esprit s'est enfoncé si complètement en lui que le corps est devenu capable de réaliser des exploits dont il était incapable dans les époques précédentes. Quand l'esprit se sera rendu maître de tous les organes et fonctions du corps, le mouvement inverse va commencer. Les humains deviendront clairvoyants, clairsaudants, doués de facultés médiumniques, sensibles au monde spirituel et ainsi ils marcheront vers la perfection.



Mais revenons maintenant aux pouvoirs de la concentration. Il existe en Inde des fakirs qui, après s'être exercés à se concentrer de longues années, arrivent à agir tellement puissamment sur cette quintessence éthérique et subtile qu'on appelle en sanskrit « akasha », qu'ils sont capables de faire germer des graines à vue d'œil : en quelques heures la plante pousse, fleurit, fructifie, et on peut manger des fruits mûrs et délicieux. Cela paraît impossible, mais c'est une réalité qu'on peut très bien expliquer. Les fakirs ont travaillé sur l'akasha, cette quintessence divine, pour la faire agir sur les clichés contenus dans la graine. Car chaque arbre laisse dans ses graines une sorte de cliché qui reflète ce qu'il est : sa grandeur, sa force, sa vitalité, la couleur de ses fleurs, le parfum et la saveur de ses fruits. Dans une graine toutes les qualités de l'arbre sont synthétisées et enregistrées. L'essence, la forme, la grandeur, les couleurs, tout existe en puissance dans la graine. Mais pour que cela se manifeste, il faut planter la graine, l'arroser et peu à peu avec les années, la nature elle-même, lentement, doucement, amène l'arbre jusqu'à sa maturité.

Mais on peut accélérer cette évolution. Oui, si on arrive à intensifier ces forces de lumière, de chaleur et de vie qui viennent du soleil, de l'atmosphère, de la terre elle-même, pour alimenter la graine plus rapidement que ne le fait d'ordinaire la nature, on réussit à accélérer la croissance de la plante. Vous voyez, c'est clair, c'est simple. Donc celui qui peut le faire agit à l'aide de la force akashique, cette quintessence qui contient tous les éléments nécessaires à la croissance de la plante : la vitalité, la chaleur, la lumière, le magnétisme, l'électricité. Il intensifie cette force qui accélère le développement des clichés. Et s'il s'agissait d'un noyau de mangue, par exemple, quelques heures plus tard, on se trouve devant un manguier chargé de fruits que tous peuvent déguster.

Mais le plus intéressant, c'est de savoir que le même processus existe dans le plan spirituel où l'on peut développer beaucoup plus rapidement certaines possibilités qui sont en nous.



Évidemment on peut ne rien faire et ces possibilités se développeront quand même par la force des choses, mais seulement dans quelques millions d'années. Il existe en l'homme beaucoup de graines que le Créateur a déposées, des germes de toutes sortes, c'est-à-dire des qualités, des facultés, des dons que nous ne connaissons pas encore, qui ne sont pas encore apparus. Parce que ce sont comme des germes qui n'ont pas encore été éclairés, chauffés, arrosés. Regardez, pendant l'hiver, bien que la terre soit remplie de semences de toutes sortes, aucune ne pousse, parce qu'il n'y a pas suffisamment de chaleur et de lumière, alors elles attendent. Mais voilà qu'avec le printemps, il y a de nouveau la chaleur et la lumière, et toutes ces graines qui restaient cachées et invisibles, germent, poussent... Tout le monde sait cela, même les enfants, mais quand il s'agit de transposer ces phénomènes dans le domaine spirituel, on reste d'une ignorance fantastique.

Et si vous demandez comment nous pouvons voir si les semences, les qualités que Dieu a déposées en nous sont quelque chose de réel, je vous répondrai : en allant auprès du soleil. C'est lui qui les chauffera, les fera pousser, sortir au grand jour, et à ce moment-là vous les verrez... Mais quand je parle du soleil, j'entends bien sûr tout d'abord le soleil spirituel, et ensuite le soleil physique. Le soleil du monde physique est pour ainsi dire un exemple qui nous montre comment les choses se passent dans le domaine spirituel. Mais comme les humains ne croient pas en la puissance du soleil spirituel pour faire apparaître des facultés, des vertus inouïes, ils trouvent qu'ils n'ont pas besoin d'aller s'exposer à sa lumière et à sa chaleur. Rien d'étonnant alors si rien ne pousse sur leur « terre ». Ils restent là dans l'obscurité et dans le froid, ils grelottent, ils sont malheureux. Pourquoi ne se rapprochent-ils pas du soleil spirituel, du Seigneur, pour avoir la joie de voir germer et croître toutes ces petites pousses de leur jardin ?

Essayez aujourd'hui pour la première fois, essayez de tout votre cœur de déclencher une force spirituelle, divine, puissante.

C'est dès maintenant que vous devez commencer le travail si vous voulez que vos réalisations se poursuivent encore dans l'autre monde. Car je vous l'ai expliqué, de l'autre côté la matière n'est plus aussi dense ni opaque, c'est une matière souple, docile, elle se soumet, prend la forme, la dimension et les couleurs de la pensée, on peut tout faire avec cette matière subtile.

Voilà, prenez donc la concentration comme un exercice extrêmement important et entraînez-vous chaque jour sur les sujets les plus célestes. Vous sentirez des résultats extraordinaires, car au lieu de rester à mijoter toute la vie dans la marmite et à pousser des cris, de plus en plus vous grandirez, vous vous libérez, et vous vivrez une vie pleine d'harmonie, de lumière et de paix.

Le Bonfin, le 24 avril 1976

### III

Je le comprends, mes chers frères et sœurs, vous n'avez pas de temps chez vous pour méditer le matin, car vous devez partir au travail. Mais ici où vous n'êtes pas pressés, vous avez beaucoup plus de possibilités, et profitez-en. Il faut se décider un jour à remuer les couches les plus profondes de votre être pour arriver enfin à mettre en marche quelque chose qui est profondément enfoui et qui résiste. Sinon, on reste toujours à la surface, sans connaître jamais ce que sont la profondeur et la hauteur. On veut passer pour spirituel, et à l'intérieur rien ne vibre intensément. Combien de fois je dois vous le répéter ! Profitez de ce que nous sommes ensemble pour créer des ondes qui feront tout un travail en vous-mêmes et dans le monde entier. Les gens préfèrent rester à la surface sous prétexte que ce travail intérieur de la pensée les conduira à l'hôpital. En réalité c'est le contraire, s'ils vont à l'hôpital, c'est parce que n'ayant rien voulu remuer en eux de lumineux et de divin, ils ont laissé le côté négatif se promener librement en eux.

Alors, mes chers frères et sœurs, il faut s'exercer, et pas seulement quelques minutes, car qu'est-ce qu'on peut faire en quelques minutes ? Je vous donnerai une image. Vous êtes au bord de l'océan et avec un bâton que vous faites tourner, vous commencez à agiter l'eau : peu à peu des brindilles, des morceaux de papier, des bouchons commencent à tourner et si vous persévérez, bientôt ce sera des petits bateaux... des gros

bateaux... le monde entier qui va tourner aussi. Le monde éthérique dans lequel nous sommes plongés est pareil à l'océan, et par la pensée vous pouvez remuer l'univers entier à condition de ne pas vous arrêter. Mais comme vous vous arrêtez, évidemment rien ne se produit. C'est seulement pour la nourriture, pour les boissons et pour l'amour que les humains sont prêts à continuer. Pour l'amour surtout, ils voudraient que ce soit pendant l'éternité. Heureusement que la nature est très sage. Elle a vu que les humains étaient capables de tout faire sauter en eux et elle a placé... un dispositif de sécurité comme vous dites. Mais là, pour faire des cochonneries, les humains seraient prêts à continuer jour et nuit. Tandis que pour les activités de l'âme et de l'esprit, ça je l'ai vu, on plonge la main dans l'eau bénite, on balbutie quelques mots de prière avant de se coucher, voilà la spiritualité. Mais le Ciel rit quand il voit de pareils spiritualistes !

Tant qu'on n'a pas compris les quelques règles sur lesquelles est basée la vie spirituelle, on ne peut pas devenir un conducteur du monde divin, un ouvrier dans le champ du Seigneur. Il faut continuer et approfondir jusqu'à ce que toutes les particules soient entraînées dans la direction que vous avez décidée pour réaliser ce travail non seulement sur vous-même, mais sur toutes les créatures de la terre et plus loin encore, dans le cosmos. Le soleil envoie sa lumière et sa chaleur à travers l'univers, mais il ne s'inquiète pas de savoir qui en profite. Qui s'est exposé à ses rayons, ou qui a dormi dans les caves, il ne veut pas le savoir, ça ne l'intéresse pas. Je vous assure, il n'est ni vexé ni furieux que les gens n'apprécient pas sa chaleur et sa lumière. Comme le soleil, il existe des Initiés qui envoient leur lumière et leur amour à travers le cosmos, et eux non plus ne se préoccupent pas de savoir si les créatures en bénéficient ou non. Ils se sentent heureux, comblés, tout leur plaisir est de distribuer leurs richesses dans l'univers entier. Vous vous rendez compte le chemin qu'il faut parcourir pour arriver à ce degré d'évolution !

Mais croyez-moi, il n'y a pas de bonheur plus grand que celui que le soleil est en train de sentir et de vivre. Sans se préoccuper de savoir si les gens en ont profité ou non, il continue. On n'a jamais vu cela parmi les humains. Dès qu'ils voient qu'on ne les apprécie pas, tous s'arrêtent. L'amour des humains c'est ça : ils attendent qu'on soit reconnaissant, qu'on leur fasse des cadeaux. Le soleil lui n'attend rien. Bien sûr, la majorité trouvera insensée cette façon de parler au sujet du soleil. Pour elle, le soleil ne pense pas, il ne sent pas. Et voilà que le soleil est l'être le plus extraordinaire qui existe dans notre système solaire et il pense, il sent, il agit, il vit. Et la terre aussi, on ne sait pas qu'elle est un être intelligent avec des millions d'ouvriers qui travaillent...

Pour la science officielle tout est mort et stupide, sauf l'homme. L'homme enfin, l'homme ce pygmée, est le seul qui pense ! C'est pourquoi quand je vous parle du soleil et que je fais des comparaisons entre lui et les humains on me regarde en pensant : « Mais, le pauvre, il retombe en enfance ! » parce que les enfants vivifient tout, les pierres, les arbres, les fleurs, ils leur parlent, tout est vivant pour eux. Eh bien, ils sont dans le vrai. Il n'y a que les enfants qui sont dans le vrai parce qu'ils vivifient tout. Plus tard on leur dit que la nature est morte et ils deviennent morts eux-mêmes ; et c'est fini, la mort s'installe. Je vous dirai donc maintenant une chose essentielle : si vous voulez être vivants, vivifiez tout autour de vous : les cristaux, les arbres, les montagnes, le ciel, le soleil, pensez que tout est vivant, que tout est intelligent et bien plus que nous... À ce moment-là enfin vous progressez.

Voilà notre psychologie. Tant que les humains s'imagineront qu'ils sont les seules créatures pensantes et que tout le reste ne pense pas, ne comprend pas, n'est pas sensible, ils ne pourront faire aucun progrès. Le soleil est l'être le plus intelligent. Et si vous êtes étonnés de ce que je vous dis à son sujet, c'est que vous l'avez toujours considéré comme un corps mort. Tandis

que moi qui le considère comme un être vivant, il m'instruit, oui, il m'instruit. Voilà la vérité et un jour le monde entier arrivera à la connaître.

Vidélinata (Suisse) le 30 mars 1970

## IV

Souvenez-vous que dans ce silence, dans cette harmonie, dans cette ambiance fraternelle imprégnée de bonheur, de douceur, d'amour, entourés d'amis et d'êtres magnifiques qui viennent vous aider, vous avez toutes les possibilités de donner issue à votre être intérieur, cet être mystérieux, subtil, pour qu'il puisse sortir, s'épanouir, jeter un regard dans l'espace infini, enregistrer toutes ces merveilles et les réaliser ensuite dans le plan physique. Évidemment, la plupart du temps, ce que voit cet être en nous, ce qu'il contemple, ne vient pas jusqu'à notre conscience, mais en répétant souvent ces exercices, peu à peu ses découvertes arrivent jusqu'à la conscience et voilà tout un trésor qui s'installe en nous et demeure en notre possession.

Il faut prendre goût à la méditation, il faut qu'elle entre dans la pensée, dans le cœur, dans la volonté, comme un plaisir, comme une joie sans laquelle la vie n'a plus ni saveur, ni sens. Vous devez l'attendre avec impatience, ce moment où vous allez enfin vous plonger dans l'éternité et boire l'élixir de la vie immortelle. Je ne vois pas encore cette joie et cette impatience en vous. Il faut être comme l'ivrogne qui ne pense qu'au vin, et au moment de méditer se dire : « Enfin, mon âme, mon esprit, mon cœur vont maintenant embrasser l'univers, au moins pour quelques instants et se trouver face à face avec l'immensité. »



En réalité mes chers frères et sœurs, tout travaille pour votre bien. Même la salle est chargée de cette mission, car elle est vivante et peuplée d'habitants qui travaillent aussi pour vous. Commencez par vous apaiser, vous calmer, vous détendre, vous sentir plus libres, plus vastes, et prenez en même temps conscience de vous-mêmes, faites un effort pour vous retrouver et retrouver en vous tout ce que vous avez entendu avant de descendre sur la terre. Qu'est-ce qu'on ne vous a pas dit, qu'est-ce qu'on ne vous a pas recommandé !... Mais vous avez tout oublié, tout. Maintenant tâchez de vous remémorer ce que vous avez entendu en haut. Vous n'avez pas le droit de gaspiller votre vie dans des stupidités, le Ciel attend quelque chose de vous. On vous a donné des matériaux dont vous devez faire quelque chose : les organiser, les purifier, les sublimer pour les rendre un jour au monde divin.

Vous devez vous habituer à entrer en vous-mêmes, à vous prendre en main pour que la lumière, la paix, la volonté, la conscience, la superconscience soient là, présentes ; tout le reste ensuite devient facile et vous êtes heureux de constater que vous êtes enfin quelque chose de vivant, d'agissant parce que vous vous maîtrisez, vous dominez la situation.

Les instants où vous méditez sont les plus importants de votre existence, mes chers frères et sœurs, et ne pensez jamais que c'est trop. Ce n'est jamais trop tant que vous n'êtes pas arrivés à remuer quelque chose en vous. Vous dites : « Mais est-ce qu'il y a tellement de choses à remuer ? » Eh oui, justement, mais les contemporains et surtout les Occidentaux n'ont aucune idée de ce genre de travail. Ils réfléchissent, ils lisent, ils écrivent et là, c'est vrai, ils sont arrivés à faire des prodiges, mais cette activité n'est qu'à la surface, ils n'ont encore rien remué en eux-mêmes dans la profondeur de leur âme et de leur esprit.

Mais il ne faut pas se faire d'illusions, il est très difficile de méditer. Tant qu'on est engagé dans des occupations prosaïques, tellement plongé dans les passions, comment voulez-vous médi-

ter ? On pense qu'on va pouvoir devenir des divinités en ne renonçant à rien, en ne supprimant rien, en ne sacrifiant rien. Il faut s'être libéré des passions, des instincts, pour pouvoir projeter sa pensée jusqu'à l'Éternel. Combien de gens j'ai vu méditer pendant des années, mais ils s'abrutissaient de plus en plus parce qu'ils ne savaient pas, ou ne voulaient pas savoir, que pour méditer il faut remplir certaines conditions. Tant qu'on n'est pas libre on ne peut pas méditer : on fume, on boit, on couche et après... on médite ! Mais ce n'est pas possible car il y a là une quantité de souvenirs, de réminiscences, d'images qui s'éveillent et qui retiennent la pensée. Maintenant tout le monde médite, la méditation devient à la mode, paraît-il ! Mais cela ne sert à rien, car il est impossible de méditer comme ça, sans préparation. Comment voulez-vous faire méditer quelqu'un qui n'a jamais eu de haut idéal, qui n'est jamais sorti de ses caprices, de ses dévergondages, de ses plaisirs, de ses désirs, de son vin, de son tabac ? Il dit qu'il médite ! Mais sur quoi il médite ? Sur la poitrine d'une femme, sur les jambes d'une femme... Il ne peut pas méditer sur des sujets célestes puisqu'il n'est pas tendu, poussé vers le monde divin. Alors, tout le monde médite maintenant ! Oh là là, laissez-moi rire ! Oui, rire. On ne peut pas méditer si l'on n'a pas un idéal sublime qui vous tire de la vie ordinaire, animale, pour vous conduire jusqu'au Ciel. On ne peut pas méditer avant d'avoir vaincu certaines faiblesses, compris certaines vérités, et non seulement on ne peut pas, mais il est même dangereux d'essayer.

Certains ferment les yeux ou prennent des poses, mais intérieurement qu'est-ce qui se passe ? Où sont-ils ? Dieu seul le sait ! Si vous entrez dans leur tête pour voir, ils dorment les pauvres ! C'est ça la méditation profonde... Et on va faire maintenant des démonstrations publiques de méditations ! C'est impossible. Pour cela il faut être tellement avancé, dégagé, libéré, que partout, à n'importe quel moment, on est capable de méditer parce que l'esprit est sans cesse lié au monde divin. Mais avoir cet amour pour le monde sublime sous-entend une évolution

formidable. On a souffert, on s'est brûlé, on a compris, on s'est dégagé, et enfin, enfin oui, on peut méditer.

Si vous voulez avoir une idée de la façon dont les gens méditent, regardez le chat : le chat médite devant le trou d'une souris, là-bas. Oui, des heures il médite comment l'attraper. C'est ça la méditation des gens. Ils méditent sur une souris quelque part... une souris avec deux jambes ! Je ne crois pas que la méditation soit un exercice aussi simple qu'on l'imagine. Il faut être très avancé pour méditer et surtout avoir un amour formidable pour ce qui est divin. À ce moment-là sans que vous fassiez aucun effort, votre pensée est déjà concentrée, et même malgré vous, vous méditez, votre pensée est tellement dégagée que c'est elle qui, presque indépendamment de vous, s'en va faire son travail.

Pour méditer il faut connaître la nature du travail psychique. Il faut savoir aussi qu'on ne doit jamais exiger du cerveau de se concentrer brusquement sur un sujet, car à ce moment-là on violente les cellules nerveuses et le cerveau se défend. La première chose à faire est donc de se détendre et de rester pour ainsi dire passif tout en surveillant comme un spectateur calme et tranquille cet apaisement de toutes les cellules. Bien sûr, sans entraînement on n'y arrivera pas si vite, mais à la longue il suffira seulement de quelques secondes. Il faut donc travailler tout d'abord avec la douceur, la paix, l'amour et surtout ne pas forcer. Voilà le secret d'une bonne méditation. Et c'est au moment où vous sentez que votre système nerveux est bien disposé, bien rechargé (car cette attitude passive permet à l'organisme de reprendre des forces) que vous pouvez orienter votre pensée vers le sujet choisi.

Donc, pour pouvoir faire le travail chaque jour sans fatigue, chaque jour être prêt, actif, dynamique, disponible pour réaliser de grands travaux, il faut savoir s'y prendre correctement avec son cerveau. C'est très important. Si vous voulez continuer pendant de longues années vos activités spirituelles, désormais faites attention, ne vous précipitez pas d'un seul coup sur un sujet, même si vous l'aimez, même s'il vous tient à cœur,

parce qu'une réaction violente se prépare. Commencez par la douceur, la détente, la paix.

Maintenant, si beaucoup ne peuvent pas réaliser cette paix, c'est encore parce qu'ils ne mènent pas une vie raisonnable. Si la veille vous avez trop mangé ou trop bu, si vous vous êtes laissé aller à des actes répréhensibles, à des pensées ou des sentiments inférieurs, il est impossible de s'appliquer à un travail spirituel. Le travail spirituel n'est possible que pour des créatures qui ont mené une vie intelligente, qui n'ont pas laissé traîner derrière elles des problèmes mal réglés. Je vous l'ai dit : si vous avez laissé le robinet du gaz ouvert, si vous avez oublié le bébé dans la baignoire, comment voulez-vous arriver à vous concentrer sur des sujets spirituels ? Tout le temps votre pensée sera ailleurs : la maison va sauter... le bébé va se noyer... Vous voyez, les deux domaines sont étroitement liés : une vie sensée et le travail spirituel.

Au début d'une méditation, vous devez vous sentir détendu comme si vous nagiez dans la béatitude et dans la paix. Vous vous abandonnez à toute cette harmonie cosmique dans une attitude de réceptivité. Et quand vous sentez que l'organisme a récupéré ses forces, alors, allez-y, vous vous lancez dans un travail auquel tout votre être participe. Oui, car c'est non seulement l'intellect, mais votre corps tout entier qui participe, tous vos organes, tout le peuple de vos cellules qui est mobilisé pour faire un travail.

Les premiers instants, tâchez donc de ne pas penser, jetez seulement un regard dans votre for intérieur pour constater que tout fonctionne bien. Mais occupez-vous aussi de la respiration : respirez régulièrement et sentez simplement que vous respirez ; ayez seulement la conscience, la sensation de respirer. Vous verrez comment cette respiration introduira en vous un rythme harmonieux dans vos pensées, dans vos sentiments, dans tout votre organisme, ce qui sera très bénéfique.

J'ajouterai encore un point important : souvent quand vous êtes seul, abandonné à vous-même, vous n'avez pas tellement

envie de méditer. Mais lorsque vous êtes en collectivité, vous vous sentez entraîné, stimulé. Voilà l'utilité d'une fraternité : si on est un peu paresseux, fatigué, découragé, si on a perdu la foi et l'espérance, eh bien, en vivant parmi les autres, au contact de certains frères et sœurs qui sont pleins d'enthousiasme et d'amour, on subit leur influence et on commence à suivre leur exemple. C'est pourquoi le découragement ne dure pas lorsqu'on est plongé au sein de la fraternité. On est toujours soutenu, aidé, stimulé. Voilà l'utilité de créer des fraternités. Ce n'est pas, bien sûr, le seul avantage. Mais aujourd'hui je m'arrête seulement sur celui-ci. Vous êtes découragé, épuisé ? Venez : les frères et sœurs, par leurs vibrations, leur aura, leur amour, vous réconforteront, vous redonneront votre élan et vous reprendrez de nouveau le chemin de l'ascension. Pourquoi rester toujours isolé, séparé, coupé ? Pour devenir faible, vulnérable et rester toujours exposé aux forces nuisibles ? Ce n'est pas une solution. Vous devez tous rentrer dans la Grande Fraternité Blanche Universelle comme dans un cercle qui vous protège.

Sèvres, le 12 mars 1977

## V

L'intellect est un facteur qui permet à l'homme de connaître le monde physique et un peu quelque chose du monde psychique, mais pas plus. C'est donc une faculté très réduite. L'intellect seul ne peut pas connaître la vérité. La vérité, ce n'est pas seulement de percevoir la forme, la couleur, le parfum d'une rose, par exemple. La vérité de la rose, c'est une âme, c'est une émanation, une existence qu'on ne peut saisir par l'intellect, car pour la connaître il faut pénétrer tout cet ensemble d'éléments qui fait une rose. Vous rencontrez un homme, la vérité sur lui englobe tout ce qui le concerne : son âme, son esprit, ses pensées, ses sentiments, ses projets... Tant que vous ne les connaissez pas, vous ne connaissez pas la vérité au sujet de cet homme. Vous connaissez une toute petite partie, l'apparence, mais pas la vérité. La vérité ne peut être connue que par l'esprit qui est une puissance, une étincelle divine.

Connaître, c'est pénétrer au cœur de l'objet ou de l'être, et cela ne peut se faire que par l'identification, c'est-à-dire une fusion avec ce que l'on veut connaître. Pour un moment on devient un autre. Oui, mais vous ne pouvez pas devenir un autre si vous restez à l'extérieur de lui pour le regarder. Vous devez entrer en lui et sentir pour un moment tout ce qu'il contient de pensées, de sentiments, de qualités, de défauts... Cela, l'intellect ne peut pas le faire, mais seulement l'esprit. Alors main-



tenant, voilà l'application pratique. Si par votre esprit, par votre amour vous vous exercez chaque jour à vous identifier avec l'Être suprême, Celui qui est la source de la vie, la Cause première, le Père de tout, il arrivera un moment où ce sera comme si vous aviez Dieu au-dedans de vous, sa splendeur, sa puissance, son amour, sa sagesse.

Quand Jésus disait: « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* », il demandait justement à ses disciples de pratiquer cette méthode d'identification. Lui-même avait déjà réalisé cette identification puisqu'il a dit: « *Mon Père et moi, nous sommes Un.* » Mais maintenant les chrétiens ne veulent même plus voir que ces mots sont écrits dans les Évangiles, et si quelqu'un parle de devenir parfait comme le Seigneur, ils crient que c'est un blasphème. Il faut être humble, c'est-à-dire rien du tout, ne posséder ni pouvoir, ni connaissance, ni clairvoyance, rien. Voilà ce que c'est que d'être chrétien. Et moi je dis: pauvres chrétiens, ils n'ont rien compris!

Tous les Initiés de l'Inde et du Tibet travaillent sur l'identification, et ils ont cette formule qu'ils répètent pendant des années: « *Moi, c'est Lui.* » En disant cela, ils tâchent de supprimer cette notion d'une séparation qui existerait entre l'homme et la Divinité. Dieu seul existe et l'homme n'est rien d'autre qu'une de ses manifestations. Après des années de cet exercice d'identification, l'Initié est capable de faire des miracles. Oui, c'est très simple, mais les humains sont occupés ailleurs, ils ne pensent pas à s'identifier à la Divinité. Ils préfèrent s'identifier aux animaux. Après des années passées ensemble, c'est le maître qui a fini par ressembler à son chien, et non le chien à son maître!...

Alors voilà, mes chers frères et sœurs, la véritable connaissance ne s'obtient pas par l'intellect, mais par l'esprit, et c'est l'identification.

Sèvres, le 21 novembre 1965



## VII

### La prière

# I

Jésus disait: « *Quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte et prie ton Père qui est là dans le lieu secret.* » Cette chambre secrète dont parlait Jésus n'est rien d'autre qu'un état de conscience supérieur. Quand le disciple arrive à créer en lui le silence et la paix, quand il a besoin d'exprimer au Seigneur son amour pour Lui, qu'il veut communier avec Lui, il est déjà dans cette chambre secrète. Vous vous demandez où est cette chambre... Elle peut être dans le cœur, elle peut être dans le cerveau, dans l'âme... En réalité c'est un état de conscience jusqu'auquel l'homme a réussi à s'élever. Vous méditez par exemple sur des vérités sublimes que vous ne pouvez pas saisir et voilà qu'au bout de quelque temps vous arrivez à comprendre. Que s'est-il passé? D'où est venue cette compréhension? L'esprit la possédait en lui. Mais c'était un domaine où notre conscience n'était pas encore arrivée. Car l'homme qui ne sait pas ce qui se passe dans son subconscient ne sait pas non plus ce qui se passe en haut, dans le ciel, son ciel, son esprit, la superconscience.

Vous pouvez entrer autant que vous voulez dans une chambre physique, mais si vous n'avez pas d'amour pour le Seigneur, si vous n'arrivez pas à atteindre cet état de ferveur qui est celui de la prière, vous ne pouvez ni trouver cette chambre secrète, ni y entrer. La chambre secrète, c'est cet état de grande concen-

tration, de paix, de silence intérieur où tout le reste s'éteint, où il n'existe plus rien que votre prière, que votre parole intérieure qui parcourt l'espace. À ce moment-là, même si vous ne vous rendez pas compte que vous êtes dans cette chambre secrète, vous y êtes. Si vous croyez que les mystiques pensent à cette chambre-là quand ils prient de tout leur cœur ! Ils sont même loin de soupçonner qu'il existe une chambre. Jésus a parlé de cette chambre secrète pour aider ses disciples à mieux comprendre, mais en réalité en haut il n'y a rien de tout ça. C'est comme ces demeures dont il parle aussi : « *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père et je vais vous y préparer une place.* » Ces demeures célestes dont parle Jésus signifiaient seulement que ses disciples étaient déjà dans un état intérieur qui les rapprochait de la Divinité.

Combien d'images pareilles on trouve dans la Bible ! Ce verset des Psaumes par exemple : « *Je marcherai devant l'Éternel sur la terre des Vivants.* » La terre des Vivants est un état de conscience. Si vous voulez, c'est la terre aussi, mais la terre éthérique, car la terre n'est pas seulement ce que nous voyons, le sol sur lequel nous marchons. La terre, c'est aussi un monde subtil où sont les esprits lumineux, les Anges, les Divinités et c'est sur la terre que se trouve Jésus ; car Jésus n'a pas quitté la terre puisqu'il a dit : « *Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde.* » Bien sûr il a quitté la terre physique, mais pas la terre éthérique, vivante, lumineuse, divine.

Et lorsqu'un homme ici sur notre terre arrive à se purifier, à s'élever spirituellement, il commence lui aussi à habiter cette terre des Vivants, il entre en communication avec les grands Maîtres, avec les Anges, avec les Divinités, avec le Christ. Et même, étant donné qu'il existe une correspondance entre le monde subtil de la conscience, de la pensée, du sentiment, des énergies et celui de la matière, chaque fois que le disciple arrive à obtenir des états de conscience élevés, ces états attirent du cosmos des matériaux d'une grande pureté grâce auxquels il peut se construire un corps lumineux, un corps glorieux. Il faut

commencer par travailler dans le plan spirituel : le plan matériel se transformera alors automatiquement.

Chaque chose spirituelle a une correspondance matérielle, et chaque particule de matière a sa correspondance dans le plan spirituel. Il faut seulement travailler spirituellement par la pensée, la prière, la méditation, car ce sont ces courants invisibles qui attirent les éléments des régions sublimes. Et ainsi cette terre des Vivants qui n'existe encore que dans la superconscience des humains pourra devenir un jour une réalité concrète. C'est sur cette loi des correspondances que tous les Initiés ont basé leur travail, et s'ils ont une confiance absolue dans la sagesse divine, c'est parce qu'ils savent que ce qui est divin au-dedans sera divin au-dehors. Tout leur souci consiste à se demander si ce qu'ils font eux est au point, correct, harmonieux. Pour le reste, ils sont absolument convaincus qu'il y a une fidélité dans les lois de la nature et que ce qui est déjà réalisé dans le monde spirituel sera réalisé un jour dans le plan physique.

Sèvres, le 30 avril 1963

## II

### *Lecture de la pensée du jour :*

« On peut vous broyer de telle façon qu'il ne reste plus rien de vous qu'un atome. Oui, un atome de vous subsistera toujours ; c'est lui qui pourra reconstruire l'univers entier. Cet atome, c'est le don de prier. Dans les silences intenses et harmonieux vous renforcez sans cesse en vous pour l'éternité cet atome, ce don de prier. »

Oui, mes chers frères et sœurs, il existe dans l'homme un atome indestructible auquel Dieu Lui-même a donné le pouvoir, quoi qu'il arrive, de demander, de prier, de supplier. Cet atome est le don le plus grand que Dieu ait fait à l'homme, et s'il n'existait pas, l'être humain aurait disparu depuis longtemps.

Je sais que l'idée de l'existence de cet atome de la prière dont personne ne parle doit vous paraître tout à fait inacceptable et qu'il vous semblera donc impossible d'y croire. Pourtant la Science initiatique explique déjà qu'il existe un atome, situé à la pointe du cœur, qui a pour rôle d'enregistrer tout ce que l'homme pense, sent et vit. Cet atome n'a pas le pouvoir de demander ou de changer quoi que ce soit, il ne fait qu'enregistrer. En réalité c'est une bobine minuscule qui se déroule sans arrêt du commencement à la fin de l'existence ; quand vient le moment de la mort, elle se détache. Mais si justement à ce

moment-là se produisent des circonstances capables de faire revenir l'être humain à la vie, cet atome ne se détache pas et ce qui arrive est très intéressant. Il y a des gens par exemple qu'on a sauvés au moment où ils allaient se noyer ou s'asphyxier et ils ont raconté ensuite qu'au moment de mourir ils avaient revu leur vie entière en un éclair: tous les événements s'étaient déroulés devant leurs yeux intérieurs mais en sens inverse. Cette bobine minuscule se déroule depuis l'instant qui devrait être celui de leur mort jusqu'à celui de la naissance, et ils voient tout ce qu'ils ont fait, les bonnes choses comme les mauvaises.

Il existe aussi en l'homme un atome qui a la faculté de demander de l'aide pour remédier aux circonstances. Si cet atome n'est pas exercé, développé parce que l'homme ne prie pas, tout se déroule exactement d'après ce qui avait été déterminé par le destin. Cet atome bien sûr ne peut pas changer les grandes lignes de la vie qui sont très difficiles à modifier, c'est dans le domaine subtil, éthérique qu'il peut produire des changements. Voilà pourquoi les personnes qui sont habituées à prier souffrent moins. Quand les événements difficiles sont là, intérieurement elles sentent moins le découragement, l'amertume, la désolation. Souvent les événements pénibles sont liés à la collectivité et il est impossible de les éviter: la guerre par exemple. Pendant une guerre on ne peut pas éviter qu'il y ait des privations et des malheurs, mais intérieurement celui qui prie, qui agit par son âme et son esprit, transforme toutes ces difficultés. Même si extérieurement les événements restent les mêmes, là où les autres flanchent, se découragent ou se suicident même, il trouve, lui, des éléments, une nourriture, un encouragement.

Maintenant les humains ont perdu l'habitude de prier, et c'est dommage. Évidemment, pourquoi prier quand on a tout ce qu'il faut chez soi?... En réalité, la prière appartient à un autre ordre de choses. Même quand vous possédez tout, qu'il ne vous manque rien, il faut prier. Pourquoi? Parce que la prière n'est rien d'autre qu'une création. Tous les êtres ont besoin de

créer. Oui, mais si l'on n'a pas développé certaines facultés, l'intelligence, la lumière, on ne crée pas, on copie seulement les choses, on ne fait que les reproduire. Exactement comme les pères et les mères reproduisent leurs propres faiblesses et maladies chez leurs enfants. On croit que c'est une création alors qu'en réalité ce n'est qu'une reproduction. La véritable création se situe beaucoup plus haut. Sachant cela, l'homme qui veut créer se dépasse, se surpasse et par son imagination, son âme et son esprit, il capte des éléments des régions célestes. Ensuite, quoi qu'il exécute, toutes ses créations possèdent des éléments supérieurs à ceux du monde qui est le sien, car il a réussi à se tendre vers le Ciel, à s'élever, à attirer quelque chose qui vient de très haut. C'est de cette façon que les artistes créaient dans le passé. Avant d'entreprendre leur travail de création, ils commençaient par introduire en eux un état de calme, de paix, d'élévation, pour arriver s'ils étaient peintres par exemple, à saisir des images, des formes, des couleurs qu'ils n'avaient jamais vues sur la terre... s'ils étaient musiciens, à entendre des symphonies et des chœurs qu'ils n'avaient jamais entendus parmi les humains, etc., et c'est ensuite qu'ils notaient, dessinaient, écrivaient. C'est ce processus que même inconsciemment utilisent les inventeurs : devenir réceptifs, s'apaiser, afin d'être comme un lac transparent et calme qui reflète le soleil et les étoiles. Quand on arrive à cet état de réceptivité, on découvre un monde qui a toujours existé, bien sûr, mais qui est invisible et qui devient réel seulement pour les âmes préparées à le saisir, à le recevoir, à le voir.

La véritable prière est une création. Quand vous priez, vous ne vous adressez pas seulement à un bonhomme quelque part parce qu'il est le chef, le directeur ou le banquier et qu'il peut vous donner ou vous prêter quelque chose, ou à une fille pour qu'elle vous donne un regard. Non, avec ce genre de prière vous n'avancez pas tellement, car ceux à qui vous vous adressez sont comme vous, au même niveau que vous, avec les mêmes faiblesses. La prière véritable crée un lien avec l'Être le plus



sublime, le Créateur du ciel et de la terre. Donc, en priant vous vous liez à cet Être sublime, qui est l'immensité, l'infini, et c'est dans ce lien justement que l'homme a la possibilité de capter, d'attirer quelque chose des mondes supérieurs et de le ramener ici dans ce monde où nous vivons pour en faire bénéficier toutes les créatures. Car il faut que vous le sachiez : les éléments, les particules et les électrons provenant de cette région sont d'une telle puissance que si vous pouvez seulement en capturer un, que de transformations il va produire en vous ! Vous le sentez vibrer en vous : il purifie, il éclaire, il guérit, il rétablit l'harmonie, et cet état bénéfique, harmonieux, rayonnant agit sur tous ceux qui vous entourent, ils sont influencés et ils se transforment.

Même les êtres les plus faibles, les plus maladifs, les plus déshérités possèdent cet atome avec lequel ils peuvent travailler. Même si tout leur manque, l'argent, la nourriture, les vêtements, même s'ils sont en prison, ils sont tout-puissants. Les facultés, l'argent, la force ne sont pas donnés à tout le monde, mais tous peuvent utiliser la puissance de cet atome pour demander, pour insister, afin que les êtres puissants qui sont en haut leur viennent en aide. Tout le pouvoir de l'être humain est là : cet atome a la possibilité de se faufiler partout, d'insister, de former, de façonner. Quand vous devez affronter de grandes difficultés, si vous ne demandez rien, cela va continuer. Cet atome de la prière est le seul qui puisse remédier à tout, mais si vous ne lui donnez aucune activité, vous subirez intérieurement tout ce qui était prévu. Car la puissance de cet atome se trouve dans le domaine psychique, c'est-à-dire dans vos émotions, dans votre vision du monde. En priant vous ne pouvez pas rester dans le même état même si rien n'est changé extérieurement. Si la guerre est là, elle continue, s'il fait froid, vous avez froid, s'il pleut, vous êtes mouillé, mais la prière a produit des changements en vous-même.

Un homme va mourir et il est seul, abandonné, dans la misère. Mais grâce à la prière il part dans la joie, dans la paix,

dans la lumière, alors que dans les mêmes conditions, celui qui ne prie pas sera envahi par des sentiments de révolte et de haine. Même quand on n'arrive pas à changer les conditions extérieures, la prière agit énormément même pour la prochaine incarnation. La plupart des gens ignorent pourquoi la religion essaie toujours de convaincre un criminel ou un incroyant de se repentir, de demander pardon au Seigneur avant de mourir. Car c'est cette dernière minute qui est extrêmement importante. Si quelqu'un qui a été bon, vertueux, croyant toute sa vie, se révolte au dernier moment ou n'a plus la foi, il est en train de détruire tout le bien qu'il avait fait durant sa vie... parce que c'est la dernière minute qui compte.

Je vous ai donné souvent cet exemple: une femme invite son amie à faire un séjour chez elle; elles passent les premiers jours à tout se raconter, à s'embrasser, se complimenter, mais au bout de quelque temps les choses se gâtent: celle qui reçoit est de plus en plus impatiente et le dernier jour elle finit presque par chasser son amie qui ne le lui pardonnera jamais. C'est l'inverse qu'il faut faire: commencer par se chamailler si on veut, mais au moment de partir couvrir son amie de cadeaux, de baisers, de bonnes paroles; toute la vie elle en sera reconnaissante car elle ne se souviendra que de ce qui s'est passé à la dernière minute. C'est ainsi. Vous voyez combien il est important de connaître les lois et de s'y conformer. Donc, que vous n'ayez rien pu changer dans cette vie, cela n'a aucune importance; si vous avez bien vécu cette dernière minute, votre destin futur sera changé, votre prochaine incarnation sera meilleure, cela ne l'oubliez jamais.

Le Bonfin, 25 août 1972

### III

Quand je vous disais qu'il faut être d'abord désagréable avec ses invités, évidemment, il y a quelques explications à donner. Il ne faut pas me comprendre littéralement. Je voulais seulement vous présenter un phénomène psychologique que vous n'aviez certainement pas remarqué. En réalité, il y a quatre cas : on commence bien et on finit bien ; on commence bien et on finit mal ; on commence mal et on finit bien ; on commence mal et on finit mal.

Il n'est pas obligatoire de recevoir ses invités avec des injures et des coups de pied. Mais il est très intéressant de remarquer que lorsqu'on commence bien, avec le temps, on a tendance à se laisser aller, on ne fait plus d'efforts et on risque de mal finir. C'est ce que l'on voit avec beaucoup de gens qui ont bien commencé dans la vie. Ils s'imaginent que ça va durer, qu'ils auront toujours la gloire et les lauriers, qu'ils gagneront toujours, qu'on les recevra partout... Ils diminuent alors un peu leur vigilance, leur attention, leur prudence, et tout finit par mal tourner. Tandis que ceux qui ont mal commencé savent que s'ils veulent malgré tout réussir, ils doivent faire de grands efforts, et s'ils finissent par triompher, c'est à cause de leur insuccès du début. Cela ne veut pas dire que tous ceux qui commencent par des échecs finiront par des triomphes, non mais en général c'est vrai, les difficultés obligent les humains à se surpasser, et à la fin ils remportent la victoire.

Maintenant, bien sûr il n'est pas obligatoire de mal commencer exprès sous prétexte de bien finir. Parce qu'un mauvais commencement laisse quand même des traces : les gens sont méfiants et ils ne parlent pas très bien de vous à cause de vos premiers insuccès ; il faut faire ensuite centuplement des efforts pour effacer la mauvaise opinion qu'ils ont de vous. Donc, pour celui qui a mal commencé, il sera peut-être plus difficile de remonter la pente, mais s'il fait des efforts, c'est lui qui gagne, et il dépasse tous les autres car il déclenche des forces et des puissances que les autres, pour qui tout était facile, n'ont jamais déclenchées. Ils ont réussi du premier coup, tout est magnifique, mais en réalité quelque chose dans leur for intérieur s'est endormi. Du point de vue initiatique les succès ne sont donc pas toujours souhaitables.

Si l'homme est faible, chétif, évidemment il vaut mieux qu'il ne rencontre pas de grands obstacles sur sa route, parce que s'il échoue, il ne recommence plus ; s'il tombe, il ne se relève plus. Tandis qu'il y en a d'autres – mais très peu malheureusement – que les échecs renforcent, c'est comme une nourriture ; les adversités, les ennemis leur donnent des énergies et un jour ils deviennent formidables, ils dépassent le monde entier. Malheureusement, je vous le dis, il n'y a pas beaucoup de gens qui continuent malgré les obstacles, les adversités, les inimitiés. La plupart sont tout de suite découragés, anéantis. Pour prendre des forces dans l'adversité, il faut être très évolué. Et c'est même quelquefois le Ciel qui envoie des épreuves à certains parce qu'il connaît leur nature, il sait que pour arriver au sommet il leur faut les plus grandes difficultés. Tandis que les autres, il les ménage, sinon c'en est fini d'eux. Le Ciel agit différemment suivant les êtres. C'est pourquoi il est difficile de se prononcer sur la destinée des humains. Pour certains les malheurs paraissent être une punition infligée par le karma, alors qu'en réalité, ce sont des bénédictions du Ciel pour les obliger à aller jusqu'au sommet.

Il existe un lien entre les extrêmes : le petit et le grand, le bien et le mal... et si vous avez commencé trop bien, vous provoquez le mal, il vous suit, il vous guette. Donc, ne vous endormez pas sur vos lauriers en vous disant : « Ah ! Ah ! ça y est, je triomphe, je suis vainqueur ! », car vous finirez très mal. Même si vous avez eu des échecs, tâchez de continuer, tâchez d'étudier les raisons pour lesquelles vous avez échoué, et de les utiliser, vous découvrirez ce que vous n'auriez jamais découvert si vous n'aviez pas eu ces échecs. Même les plus riches, les plus puissants sont passés par des insuccès, et quand ils ont réussi à voir d'où venait le mal, ils l'ont dominé. C'est vrai, lisez leur biographie. Alors que vous en verrez très peu qui, ayant commencé dans les meilleures conditions, ont aussi fini dans les meilleures conditions.

Le Bonfin, 8 septembre 1972

## VIII

L'amour

# I

Je vous ai déjà dit, mes chers frères et sœurs, que les trois facteurs essentiels que nous possédons : l'intellect, le cœur et la volonté représentent une trinité à l'image de la trinité divine : le Père, le Fils et le Saint-Esprit, d'après laquelle nous sommes faits. Je vous ai aussi expliqué comment l'intellect cherche la science, le cœur l'amour, et la volonté la puissance.

Étudions maintenant comment les humains développent ces trois facteurs. Ils se sont aperçus que celui qui a la connaissance ou le pouvoir est estimé, respecté, craint, et qu'il obtient tout ce qu'il veut. Tandis que celui qui est bon, généreux, plein d'amour n'arrive à rien, il est toujours trompé, exploité. C'est pourquoi autant on cherche à imiter ceux qui possèdent les connaissances ou le pouvoir, autant on évite de cultiver l'amour et la bonté. Mais voilà que ce n'est pas un bon raisonnement. Pour obtenir le savoir ou la puissance, il faut des siècles d'étude, d'exercice, d'entraînement, et ce n'est jamais fini. Tandis que l'amour... tout de suite on peut se décider à aimer. Et moi, j'ai choisi l'amour. J'ai laissé la science et le pouvoir aux autres et j'ai choisi l'amour car j'ai compris que l'amour contient les plus grandes possibilités.\*

\* Sur la question de l'amour, voir aussi « *L'amour et la sexualité* », Œuvres Complètes, tomes 14 et 15.



Le cœur est lié à l'intellect et à la volonté. Lorsqu'on commence à manifester l'amour, on déclenche les deux autres : sans même qu'on aille les chercher, le savoir et le pouvoir arrivent, ils sont là. Il faut aimer, aimer jour et nuit sans se demander si les humains méritent ou non qu'on les aime. Moi, si je me posais cette question, depuis longtemps j'en aurais fini avec cette affaire-là. Mais je me dis : « Qu'ils méritent ou qu'ils ne méritent pas, ce n'est pas mon affaire, moi, j'ai intérêt à continuer de les aimer. Parce que peu à peu l'amour m'apporte les deux autres qui, eux aussi, ont besoin du cœur. » Sans la chaleur du cœur, l'intellect grelotte et, sans la douceur, la volonté est emportée et casse tout. Ils ont donc intérêt à venir auprès du cœur se chauffer et se calmer.

Et regardez maintenant. Le savoir se trouve en haut dans la tête ; le pouvoir se trouve dans les bras et les jambes : vous agissez, vous vous déplacez... et vous pouvez aussi donner des gifles et des coups de pied ! Entre la tête et les jambes il y a le cœur. S'il n'était pas là, il n'y aurait aucune possibilité pour la tête et les membres de faire quoi que ce soit. C'est le cœur qui les soutient ; sans arrêt il se contracte, il se dilate pour leur donner des énergies. Il est au centre et il est donc le plus important, c'est grâce à lui que la vie circule. Dès qu'il s'arrête, tout le reste s'arrête aussi. Vous voyez, on trouve même des arguments dans le domaine anatomique, physiologique. Mais les humains ont abandonné le cœur, symboliquement parlant. Ils cherchent le pouvoir, et comme c'est l'argent qui donne le pouvoir, ils cherchent ce pouvoir à travers l'argent. Ils cherchent des connaissances qui, mal utilisées, ne serviront qu'à les égarer. Personne ne pense à la bonté, à la douceur, à la gentillesse. C'est pourquoi les humains ne sont pas heureux. Ils seront plus puissants ou plus grands, mais ils ne seront pas heureux.

La puissance n'apporte pas le bonheur. La sagesse n'apporte pas le bonheur. Et même Salomon disait : « *Beaucoup de sagesse, beaucoup de chagrin. Plus de savoir, plus de peine.* » Seul le

cœur apporte le bonheur. Sans savoir, sans puissance, on est heureux parce qu'on aime. Bien sûr la plupart trouvent que ce n'est pas sérieux et que seuls les enfants peuvent aimer, peuvent sourire, tandis que les adultes doivent seulement chercher le savoir et les pouvoirs. Eh bien moi, j'ai laissé les autres trouver les pouvoirs et le savoir et je retourne à l'enfance ! C'est péjoratif mais ça ne fait rien. Je garde le cœur, c'est pourquoi je suis tout le temps heureux. Je ne sais rien et je ne peux rien, mais je suis heureux. Souvent, des gens qui sont habitués aux attitudes et aux façons de comprendre du monde sont très déçus quand ils viennent ici. Ils disent : « Mais qu'est-ce que c'est ? Je croyais trouver un Initié, un Maître devant lequel on doit trembler et qu'est-ce que je vois ? Un enfant ! » Eh oui, ils n'ont rien compris, les pauvres : ils ont tellement été déformés dans le monde qu'ils ne pourront jamais être heureux.

Mais vous, mes chers frères et sœurs, tâchez de me comprendre et de continuer à vivre ici sans arrêt dans ce bonheur, dans cette joie, dans cet enthousiasme. Mon Dieu, mais qu'est-ce que ça coûte de donner un sourire, un regard plein d'amour ? Cela peut améliorer tellement de choses ! Tous courent après le savoir, l'argent, les pouvoirs et sans comprendre pourquoi ils continuent à être tourmentés, malheureux. Mais c'est parce qu'ils n'ont pas compris que l'essentiel, c'est l'amour, et que seul l'amour apporte le bonheur. C'est le sens de la formule du Maître Peter Deunov : « Bojiata liubov nossi peulnia jivot : l'amour de Dieu apporte la plénitude de la vie. »

Il faut se décider à marcher sur le chemin du cœur, sur le chemin de la bonté, de la générosité, de la clémence, du pardon, de la douceur, de l'harmonie. Oui, c'est le cœur qui régularise, améliore et vivifie tout, qui maintient la vie. Quand il s'arrête, tout s'arrête. Donc, ce que les humains ont méprisé, rejeté, là, le centre, le cœur, l'amour, nous devons le reprendre.

D'ailleurs, je vous l'ai dit, l'amour attire le savoir et les pouvoirs. Tout ce que vous aimez, vous allez le connaître beaucoup

plus rapidement et mieux que tous ceux qui l'étudient mais ne l'aiment pas. Dès que vous aimez, vous comprenez. La mère qui aime son enfant sait tout de suite de quoi il a besoin, parce que l'amour a des yeux. Et ce que vous aimez, vous avez aussi toutes les possibilités de le faire. Vous n'avez ni peur ni crainte et les forces sont là. La preuve : une jeune fille craintive à qui son bien-aimé a donné un rendez-vous la nuit ; elle doit passer tout près d'un cimetière, mais pour aller le rejoindre, l'embrasser, elle n'a peur de rien. Eh oui, l'amour... Si vous voulez avancer plus rapidement que les autres qui cherchent la science et les pouvoirs, travaillez avec l'amour.

Maintenant je ne dis pas que l'amour ne doit pas être accompagné par la sagesse et la volonté. L'amour a besoin de la sagesse pour être éclairé, autrement il fera des gaffes, et il a besoin de la force aussi pour être contrôlé et maîtrisé. Il ne faut jamais s'arrêter d'aimer, mais avoir assez de sagesse pour ne pas trop montrer cet amour, sinon les gens vont abuser et vous aurez des malheurs. Et il faut aussi avoir la force de se défendre. Pour se manifester divinement, l'amour doit être accompagné par la sagesse et par la puissance. Donc, voilà la sainte Trinité, il faut toujours les trois : l'amour, la sagesse et la puissance.

La magie la plus grande, la plus puissante se trouve dans le cœur. Vous pouvez prononcer des formules, faire des gestes, si le cœur ne s'en mêle pas pour donner de l'intensité à vos paroles ou à vos gestes, ils resteront inefficaces. Et au contraire, vous pouvez ne prononcer aucune formule, ne faire aucun geste, si vous avez de l'ardeur, le Ciel vous écoute et vous exauce. Certains occultistes passent leur temps à chercher des conjurations et des formules magiques qui ne leur serviront pas à grand-chose. Tandis que celui qui ne connaît rien de cela, mais qui prie de tout son cœur, obtient ce qu'il désire. Essayez de vivre dans l'amour, la joie et ce sera ici le Paradis, le Royaume de Dieu. Essayez au moins une semaine, deux semaines.

Décidez-vous dès le matin à aimer toute la nature, les arbres, le soleil, décidez-vous à aimer tous les frères et sœurs de la Fraternité, décidez-vous à aimer toute l'humanité.

Le Bonfin, 3 août 1976

## II

Le monde entier vous dira : « Faites attention, soyez prudents, ne vous montrez pas trop bons, sinon vous risquez beaucoup, les autres vont abuser, vous critiquer »... Mais alors où sont l'amour, la bonté, la générosité?... Faites les choses comme il faut devant le Ciel, et ça suffit. Parce que si on devait toujours prendre en considération les embêtements, les jalousies, les monstruosité des autres, on ne ferait rien. Et voilà que certains conseillent à un Initié d'être prudent dans son amour, dans sa lumière, mais avec leur prudence, eux, qu'est-ce qu'ils ont fait ? Ils sont dans le pétrin et toute leur prudence ne les a pas empêchés d'y tomber. Moi, j'admire la prudence, mais je ne l'ai pas, je n'ai jamais travaillé sur la prudence, je ne suis pas prudent, mon amour même me dit que si on est prudent on n'aimera jamais. Et il faut aimer ! « Mais ce n'est pas prudent ! » Tant pis, on n'est pas prudent, mais on fait quelque chose de divin. Les prudents n'ont jamais rien fait, ils sont morts. Mon Dieu, que de choses encore à expliquer !

Les humains sont méchants, c'est entendu, mais laissez-les tranquilles, ce n'est pas une raison pour vous d'être toujours révolté, indigné, aigri. Moi aussi j'ai vu tout cela et même peut-être plus que vous. Combien de gens ont été avec moi injustes, cruels, ingrats. Vous n'avez encore rien vu à côté de tout ce que j'ai subi, moi. Mais ce n'est pas une raison pour vouloir ne plus

aimer personne, se renfermer et être malheureux. Car finalement c'est à vous-même que vous faites du mal. Bien sûr, certains diront: « Mais je suis libre de me faire du mal à moi-même puisque c'est à moi et à personne d'autre que je le fais. » Eh bien, cela prouve que vous n'avez pas compris grand-chose. Nous sommes liés les uns aux autres et si vous êtes triste, déprimé, obscur, cela se reflète sur ceux que vous fréquentez et vous êtes donc responsable.

En apparence vous ne faites pas de mal aux autres, c'est vrai, vous ne souhaitez pas leur faire du mal, vous ne leur en faites pas visiblement, mais vous leur en faites quand même parce que vous propagez des ondes et des particules nocives. Comme la loi de la fusion et de l'osmose ne cesse de fonctionner dans tous les mondes, vous risquez de pousser beaucoup de gens à devenir comme vous. Donc, au lieu d'améliorer la situation, vous l'empirez et vous êtes responsable. Vous n'avez pas le droit de vous détruire ou de vous obscurcir en disant: « Ce n'est qu'à moi que je fais du mal ! » Non, il ne se produit rien en vous qui ne se reflète sur les autres. Et si on pense autrement, c'est que l'on est ignorant, on s'imagine qu'on est séparé des autres et que les pensées et les sentiments n'influencent jamais personne. Au contraire, ils influencent les parents, les amis et même les animaux, les plantes, les objets. Donc en se faisant du mal à soi-même, on fait du mal au monde entier. Allez vous justifier après ! Quand on connaît les lois, on est obligé de raisonner et d'agir autrement.

Donc laissez les autres libres et tranquilles et vous, travaillez à vous perfectionner, jusqu'au jour où vous serez arrivé à une telle splendeur que lorsque vous vous présenterez devant ces gens-là, vous les écraserez par votre perfection. C'est à ce moment-là qu'ils verront qu'ils sont en train de patauger dans la boue. Mais aller maintenant s'occuper de la boue, s'enfoncer dans la boue avec l'intention de purifier la boue, eh non ! c'est vous-même qui deviendrez boueux ! Donc, devenez lumineux, et quand vous vous présenterez devant les autres, sans

même que vous disiez quoi que ce soit, c'est eux qui comprendront qu'ils se sont égarés.

Il y en a beaucoup qui travaillent pour la justice, la bonté, la pureté, l'honnêteté, mais comme ils ne savent pas comment agir, ils finissent par se décourager ou par détester tout le monde. Il faut laisser les gens tranquilles et travailler sur soi-même jusqu'à devenir un soleil ; à ce moment-là présentez-vous devant eux et vous leur donnez une leçon, la meilleure leçon, magistrale. Tandis que maintenant vous ne leur donnez pas de leçon parce qu'ils vous regardent et ils voient que vous n'êtes pas tellement meilleur qu'eux et ils vous disent : « Puisque tu es tellement dans le vrai, donne-nous des preuves de ta lucidité, de ta lumière, de ta liberté ! Regarde, tu es terne, aigri, faible, malade. Assieds-toi sur ton derrière et occupe-toi de t'améliorer au lieu de venir me conseiller. » Oui, parce qu'il n'y a qu'un critère dans la vie, c'est ce que vous avez réalisé vous-même. Si vous avez réalisé quelque chose, vous pouvez ouvrir la bouche et instruire les autres, sinon vous êtes ridicule.

Et cessez de vous occuper des gens qui s'aiment : ils s'embrassent, ils font l'amour, laissez-les tranquilles, soyez plus larges. Ils n'ont pas d'autres joies, les pauvres. Le Ciel est plus généreux que vous. Vous ne vous rendez pas compte que vous voulez les faire mourir en les privant de quelque chose où ils trouvent le sens de la vie. Grâce à cela ils peuvent travailler, faire des sacrifices. Si vous, vous voulez la chasteté, la pureté, allez-y, mais laissez les autres tranquilles. C'est même dangereux de prendre une pareille attitude, parce que cela prouve qu'on est refoulé et ça peut aller jusqu'à la folie. On a vu beaucoup de cas. Si vous êtes capables de rester purs, chastes et vierges, c'est très bien, c'est vous qui gagnez, mais aller tellement vous occuper de ce que font les autres, cela prouve que vous n'êtes pas purs. Soyez larges ! Si le Seigneur ne dit rien, pourquoi devez-vous Le dépasser ? Le Seigneur est indulgent, plein d'amour, pourquoi êtes-vous tellement étroits, tellement avarés ? Soyez larges, mon Dieu ! et travaillez sur vous-mêmes.



Qui vous empêche de devenir une sainteté, une splendeur ? Mais laissez les autres tranquilles. Si vous ne travaillez pas sur vous-mêmes et que vous vous occupiez toujours des affaires des autres, alors là vous les dépasserez ensuite dans les saletés. Je vous donne une méthode salubre : travaillez à vous perfectionner et laissez les autres, ne vous mêlez pas de leurs affaires ; s'ils ont des comptes à rendre, c'est au Ciel qu'ils les rendront et non à vous.

On ne peut pas rendre les gens honnêtes, intègres, justes, purs, généreux. Et puisqu'on ne peut pas changer les choses, qu'on tâche au moins de se lier au bien car le bien, de son côté, travaille ; en vous liant à lui vous lui ouvrez une porte. Vous n'avez aucune idée de tous les moyens que le bien possède pour guérir, transformer, apaiser, purifier, sanctifier. Je ne dis pas qu'il ne faut pas voir le mal, tâchez de le voir et de prendre quelques précautions. Mais voir exclusivement le mal et tourner le dos au bien, non, c'est très mauvais. Malheureusement il y a des gens qui se régalent avec le mal comme si c'était pour eux une nourriture : les scandales, les catastrophes, la pornographie, ils raffolent de ça ! Dès l'enfance il faudrait habituer les humains à aimer tout ce qui est beau, bon, noble, pur. C'est cela la véritable pédagogie ; la pédagogie ce n'est pas d'améliorer les salles de classe, les gymnases, les livres. La vraie pédagogie c'est de nourrir très tôt chez les enfants l'amour pour tout ce qui existe de meilleur.

Sèvres, le 18 avril 1970

### III

Un frère me disait de très gentilles choses : « Ah, quelle vie ici, c'est extraordinaire ! On ne vit plus dans le temps. Mais qu'est-ce qu'on va faire quand il faudra retourner ? » Cela m'a fait plaisir de voir que les frères et sœurs se rendaient compte qu'ici, c'était différent, qu'on ne vivait plus dans le temps. Seulement, après, évidemment, comment retourner ?... Mais je peux quand même vous donner des méthodes, car il existe une profusion de méthodes ici.

Supposons, quand vous rentrerez, qu'une grosse difficulté se présente devant vous. Pour la vaincre, vous allez l'appeler : « Par ici, viens maintenant, causons... Alors, tu crois que tu me feras peur ? J'en ai vu des choses, moi ! Est-ce que tu connais le Bonfin ? – Non, elle dira, je ne connais pas. – Ah, c'est là qu'on rencontre des difficultés. Toi, qu'est-ce que tu représentes ? Est-ce que tu t'es levée du lit à cinq heures du matin ? – Non. – Eh bien moi, je l'ai fait tous les jours. – Oh là là ! dira la difficulté. – Attends, ce n'est rien encore. Est-ce que tu as pris des douches ? – Quelles douches ? – Des douches froides ! Moi j'ai pris des douches froides. » Maintenant, c'est la difficulté qui pose des questions : « Mais, ces douches, c'est au propre ou au figuré ? – Au propre et au figuré, des douches... Et ce n'est pas fini. Est-ce que tu... » Mais la difficulté qui commence à réfléchir va s'éloigner, parce qu'elle verra qu'elle

ne peut pas lutter contre quelqu'un qui a traversé de si grandes difficultés au Bonfin : se lever du lit en été quand il fait encore nuit, prendre des douches froides... et surtout les douches qui viennent de moi. Il faut être fier !

Alors, mes chers frères et sœurs, vous qui êtes des amateurs de sérieux, vous rentrerez bredouilles. Vous voyez, il n'y aura pas de sérieux aujourd'hui, parce que tout est gai. Regardez : toute la nature, je la sens dans une gaieté, dans une joie ! Il faut vibrer maintenant en unisson avec toute la nature. Vous direz : « Mais où se trouve cette gaieté, cette joie ? » Moi, je la vois partout, je la sens partout, et c'est ça la vie : une gaieté. Je sens en moi une profusion de ces germes de gaieté qui s'en vont dans toutes les directions. Vous ne les sentez pas ?... Avalez-en au moins deux ou trois ! Vous direz : « Mais ce n'est pas philosophique, ce n'est pas scientifique. » Mais les gens se font une drôle d'idée de ce qui est scientifique ou philosophique.

Alors, mes chers frères et sœurs, essayez de sentir cette gaieté, sentez-vous comme des enfants, simples, naturels, et vous échapperez au froid, à l'orgueil. La gaieté est un état merveilleux qui maintient la souplesse du cerveau et même celle du corps physique, l'expressivité du visage. Dès que l'on perd cette souplesse, cette expressivité, cette jeunesse, on devient désagréable, antipathique ! Parce que, quand même, les humains ont besoin de chaleur, besoin de bonté, de sourire, et si vous ne leur donnez plus cela, ils se sentent privés, ils ne vous aiment pas. Comment peut-on aimer quelqu'un qui ne sourit pas, qui ne rit pas ? Il devient insupportable, un fléau pour le monde entier. Le plus extraordinaire, c'est que lui il se supporte ! Comment fait-il ? Je n'ai jamais compris. Donc, les dégâts sont très grands : premièrement on devient antipathique, deuxièmement on perd sa souplesse, et troisièmement on se sent malheureux... Alors, quels sont les avantages d'une telle attitude ? Oui, bien sûr, quelques avantages auprès des idiots qui commencent à s'incliner et qui se disent : « Ah ! ça c'est quelqu'un, ce bonhomme, il est sérieux, il ne sourit jamais. » Laissez Buster

Keaton ne jamais sourire, mais lui, au moins, il fait rire le monde entier. Alors, si vous voulez, faites comme lui, ne riez pas, mais faites rire les autres. Mais si vous empêchez les gens de sourire ou de rire, alors là, vous êtes la peste !

Ce sont des détails insignifiants en apparence, mais immensément importants dans la pratique. En voulant être sérieux, soi-disant, les adultes ont pris le chemin le plus sûr pour se détruire eux-mêmes. Et après, ils adorent les enfants ! Parce qu'ils voient que les enfants échappent à cette mentalité ; ils se sentent libres, ils jouent, ils rient, ils sont simples, ils sont souples : ils tombent, ils se relèvent, ils tombent, ils se relèvent... Tandis que si un adulte tombe une fois, c'est fini, il ne peut plus se relever. Au fond d'eux-mêmes les adultes aimeraient bien pouvoir être comme des enfants, mais ils en sont empêchés par leur orgueil ou par la peur de perdre leur prestige ; et c'est ainsi qu'ils marchent vers le vieillissement : le vieillissement intérieur et le vieillissement extérieur. Si vous étiez comme des enfants, c'est vrai, vous perdriez peut-être un peu de votre prestige, mais vous seriez beaucoup plus aimés, et être aimé, c'est beaucoup mieux que d'être respecté froidement.

C'est une journée bénie, aujourd'hui, mes chers frères et sœurs. Regardez cette lumière, cette pureté, cette limpidité. Il y a des milliers d'esprits de la nature, des gnomes qui sont là avec leurs petits chapeaux et leurs petites barbes, et qui rient avec moi. Ils se disent entre eux : « Enfin, en voilà un qui a compris quelque chose », et ils m'apportent de petits cadeaux de la nature. Vous ne les voyez pas, mais tous m'apportent quelque chose, parce qu'ils n'ont jamais vu quelqu'un qui riait comme ça. Ils disent : « Nous en avons assez de voir toujours des visages tristes, allongés, sinistres », et ils viennent par milliers pour m'entendre, parce que mon rire s'en va jusque là-bas au delà des collines. Ah, si vous saviez le bien que cela fait de rire !

Nous avons ici dans la Fraternité un frère et une sœur dont le père ne voulait jamais qu'ils rient sous prétexte qu'il y avait des malheureux sur la terre. Mais, alors, ces malheureux, comment les guérir ? Par un autre malheur ? Non, il faut rire pour les rendre heureux ; en riant, au moins, on les contamine. Il faut faire quelque chose pour les malheureux, et si vous êtes comme eux, quel résultat cela va-t-il donner ? Tous les gens tristes, il faut les bombarder de gaieté, ils ne pourront plus résister.

Bien sûr, il ne faut pas que ce soit mal à propos, il faut trouver le moment, il n'est pas recommandé de rire dans n'importe quelle circonstance. Vous connaissez cette lettre qu'une mère écrivit un jour à son fils qui était soldat : « Mon cher fils, je t'écris avec un crayon parce que le chat vient de renverser l'encrier. Heureusement qu'il n'y avait plus d'encre ! Tu sais, depuis que tu es parti comme soldat, on s'aperçoit que tu n'es plus là... je t'envoie deux chemises que je t'ai raccommodées ; c'étaient celles de ton grand frère, et quand tu les auras usées, renvoieles-moi, parce que c'est maintenant ton petit frère qui attend pour les porter... Mon cher fils, sois brave comme ton père qui était un héros. Pendant la dernière guerre il a reçu cinq blessures : la première à la cuisse droite, la deuxième au front, la troisième à Madagascar, la quatrième à l'improviste, et la cinquième à bout portant... Je te donne quelques nouvelles : dimanche dernier c'était la fête du village et comme chaque année il y a eu la compétition des bourricots. C'est dommage que tu n'aies pas été là, mon cher fils, car tu aurais remporté le premier prix. Ton frère aîné se marie, tu te rappelles la fille qui nous a fait tellement rire à l'enterrement de ta grand-mère ; c'est avec elle qu'il se marie. Je t'embrasse, mon cher fils, ta mère qui t'aime bien. » Ça c'est une lettre, n'est-ce pas ? Mais évidemment ce n'est pas aux enterrements qu'il faut faire rire les gens.

Quand une personne reste là figée, sans jamais rire, même devant les spectacles et les histoires les plus drôles, cela prouve que quelque chose ne va pas, mais il n'est pas mieux de rire

bêtement de n'importe quoi. Le rire doit être sensé, esthétique. Quand j'entends quelqu'un rire, je peux vous dire exactement son caractère. C'est très significatif, le rire, et de voir aussi de quoi quelqu'un rit et de quoi il ne rit pas.

En tout cas, je viens, moi, de recevoir une lettre d'une toute petite fille adorable de six ans. Elle m'écrit de Paris et elle me dit : « Ô mon cher Maître, je vous aime, je vous aime tellement que j'ai envie de rire. » Regardez quelle révélation ! Quand on a envie de rire, c'est qu'on a beaucoup d'amour dans son cœur, et cet amour, pour ne pas faire éclater le cœur, se manifeste sous forme de rire. Le rire qui éclate, c'est l'amour. Et quand l'amour s'en va, on n'a plus aucune envie de rire. Un air trop sérieux, un air triste, c'est déjà une manifestation du manque d'amour. L'amour se manifeste à travers la joie, la gaieté. Mais le rire est seulement une manifestation ; car on peut être gai sans rire. Le rire est une énergie qui s'échappe, une énergie bénéfique, généreuse, lumineuse.

En réalité le rire est quelque chose de mystérieux que la philosophie n'a pas encore réussi à élucider. On dit que le rire est le propre de l'homme, mais chez les animaux le rire existe aussi. Ils rient à leur façon. Et de quoi rient-ils ? De la bêtise humaine. Ils trouvent que les humains sont des animaux tellement bizarres ! Et ils rient entre eux, ils se paient leur tête !... Bien sûr, ils le font tellement discrètement que les humains ne s'en sont pas aperçus. Mais ils rient!!!

En tout cas, le rire est une énergie très bénéfique, très curative ; la preuve, c'est qu'on ne peut pas rire quand on ne se trouve pas dans un bon état. C'est pourquoi aller au cirque voir les clowns peut faire tellement de bien aux gens qui ont le foie malade. Parce que le rire dilate la rate et que c'est la rate qui peut remédier aux désordres du foie. Le foie qui est tellement surchargé de poisons et de toxines a tendance à assombrir les humains, à les rendre pessimistes. Mais la rate peut l'aider, c'est pourquoi elle est placée en face. Si vous demandez aux anatomistes pourquoi le foie est d'un côté et la rate de



l'autre, bien sûr, ils ne le sauront pas, mais moi je vous le dis : pour pouvoir s'entraider, se tendre la main. Quelle explication scientifique, n'est-ce pas !

Pourquoi vous cramponnez-vous tenacement à des traditions qui vous vieillissent ? Toute votre souplesse s'en va. Quand vous revenez après quelques mois, je ne vous reconnais plus, vous avez des visages durcis, pâlis, tristes et découragés. Mais en restant ici quelques jours, quelques semaines, de nouveau votre rajeunissement est en bonne voie. Pourquoi ne maintenez-vous pas cette attitude de gaieté, de joie, d'espérance, d'amour ? Soyez comme les enfants, ils ont beaucoup d'amour, les enfants ; et c'est pourquoi ils sont souples, heureux. C'est quand ils commencent à perdre leur amour qu'ils deviennent malheureux. Les adultes sont des gens malheureux.

Dans le passé je vous ai fait une conférence sur l'enfant et le vieillard. L'enfant ne peut pas être sérieux parce qu'il est tout petit et qu'il n'a encore ni philosophie, ni science ; il est tout amour, tout mouvement, toute souplesse, il rit, il chante, il danse. Tandis que le vieillard qui n'a plus tellement de forces à dépenser, se recroqueville : il se limite, il devient économe, sérieux. Alors, je peux maintenant tirer une conclusion : tous les gens qui sont sérieux prouvent qu'ils n'ont plus grand-chose dans leur caisse. Tandis que tous ceux qui sont gais, pleins d'amour, souriants, c'est que leur caisse est remplie, et ils peuvent dépenser puisqu'ils sont riches. Alors, vous voyez, ça correspond, c'est formidable ! Si les vieux ne sont pas comme les enfants, expansifs, généreux, c'est qu'ils sont déjà au bout du rouleau, et ils doivent faire des économies de gestes, de paroles, de rire ; ils marchent aussi très attentivement pour ne pas tomber, parce que s'ils tombent ils ne peuvent plus se relever. En réalité, on doit joindre les deux et être à la fois vieillard et enfant. Ici, dans le cœur, il faut être jeune, et ici, dans la tête, il faut être vieux. Malheureusement ce qu'on voit la plupart du temps, ce sont des gens qui ont un cœur de vieillard et un intellect de bébé, ils ne comprennent rien !



Le monde entier a entendu un jour à la télévision des lamas tibétains dire que les plus grands sages étaient des êtres qui savaient rire. D'ailleurs, si vous lisez le livre de Paul Brunton « L'Inde Secrète » (et aussi « L'Égypte Secrète »), vous apprendrez beaucoup de cet écrivain extraordinaire, et vous verrez comment il raconte qu'il est allé aux Indes pour chercher un Maître: il en a rencontré plusieurs qui étaient sérieux, graves, sévères, distants et il a senti qu'il leur manquait quelque chose. Mais voilà qu'un jour il a rencontré un guru très simple, aimable, gai, il riait, il plaisantait... Mais en l'étudiant, il a découvert que c'était lui le plus avancé, le plus sage, le plus lumineux, et il est devenu son disciple. Ce guru était Ramana Maharichi, et il rayonnait, paraît-il, une telle lumière, il émanait un tel amour, une telle joie, que la couleur de sa peau était comme de l'or. Lorsque je suis allé dans l'Inde, j'ai visité son ashram, à Tiruvannamalai; malheureusement Ramana Maharichi n'était plus vivant, mais j'ai trouvé ses disciples, et ils étaient vraiment comme leur Maître, pleins d'amour, pleins de lumière, pleins de sourire. Jamais je n'ai été aussi bien reçu que chez eux. Ils gardaient la chambre de leur Maître comme un lieu sacré, ils ne permettaient à personne d'y pénétrer, mais ils m'ont laissé entrer pour méditer aussi longtemps que je le désirais. Je garde de cet ashram un souvenir inoubliable.

Je sais bien que, quoi que je vous dise, vous allez vous maintenir dans votre attitude en pensant: « Et qu'est-ce que c'est que ça? Nous, nous sommes des gens sérieux. » Je veux bien, mais pourquoi êtes-vous malheureux, alors? En réalité, vous ne savez pas ce que c'est d'être vraiment sérieux. Le sérieux ce n'est pas d'avoir une mine sérieuse, mais d'avoir un caractère sérieux, c'est-à-dire être fort, stable, quelqu'un sur qui l'on puisse compter. Un homme sérieux est inébranlable, inchangeable dans ses convictions, dans ses idées. Alors, allez maintenant trouver quelqu'un de plus sérieux que moi! Je vous le dis: je suis un des hommes les plus sérieux qui existent sur la terre, seulement j'ai eu le bonheur de comprendre que le sérieux,

ce n'est pas seulement l'air que l'on prend. D'ailleurs, si vous aimez tellement le sérieux, allez dans les parcs zoologiques, c'est là que vous trouverez les créatures les plus sérieuses... Oui, certains singes : aucun philosophe ne peut se comparer à eux pour le sérieux. Mais le véritable sérieux est intérieur. Extérieurement, je suis un enfant, mais intérieurement je suis plus sérieux que vous. Tandis que vous, extérieurement vous êtes des vieillards et intérieurement vous n'êtes pas sérieux, puisque vous changez sans cesse de conviction et d'idéal. Et vous voulez me convaincre que vous êtes sérieux?... Mais quand on est sans cesse ébranlé dans ses convictions divines, on n'est pas sérieux.

J'ai les moyens de prendre des airs et des postures pour vous épater par mon sérieux, et je dépasserais tout le monde, j'aurais un prestige extraordinaire. Mais le prestige pour moi, cela ne compte pas ; je n'ai jamais tenu à mon prestige parce qu'il y a des choses plus importantes que le prestige. Rendre des créatures heureuses, les dilater, les éclairer, c'est plus important que de travailler pour son prestige. Le prestige ne fait rien pour le bien des autres. Seule, la personne prestigieuse, soi-disant, y gagne. En réalité, elle ne gagne rien du tout, elle va durcir, c'est tout et elle deviendra antipathique.

Donc, il faut rester toujours enfant dans le cœur ; simple, souple, plein d'amour, souriant... et dans la tête, un vieillard : connaître, savoir, approfondir. Être sérieux, ce n'est pas de ne pas rire, c'est de ne jamais abandonner votre haut idéal, votre philosophie divine, c'est d'être toujours fidèle et véridique. C'est cela, être sérieux. Donc, riez, soyez heureux, mais restez toujours sur le même chemin de la lumière. À ce moment-là vous êtes classé par le Ciel parmi les gens sérieux et bien que les humains ignorants vous classent parmi les enfants, vous avez le droit de dire cette formule des grands Initiés : « Je suis stable, fils de stable, conçu et engendré dans le territoire de la stabilité. »

## IX

### La volonté

## I

De nouveau, je suis obligé de répéter, de souligner que ce qui est le plus répandu dans le monde, c'est le manque de volonté. L'intellect, le cœur, ça ne manque pas, les humains sont sans arrêt à la recherche de connaissances et de sensations, mais ils ne font rien pour trouver des éléments susceptibles de renforcer leur volonté et de les libérer de leurs difficultés et de leurs tourments.

Maintenant, je vous dirai que si les hommes et les femmes n'arrivent pas à résister aux forces qui les tourmentent intérieurement, et en particulier à la force sexuelle, c'est qu'ils n'ont pas développé l'amour pour quelque chose de supérieur, de plus beau, de plus sublime. S'ils possédaient cet amour, c'est lui qui entrerait en guerre et leur permettrait de vaincre. Mais ils n'ont pas cet amour et comme la volonté n'est pas suffisante pour vaincre leurs impulsions, elle capitule. Il vous faut une aide pour empêcher que les fauves viennent vous engloutir et cette aide, c'est l'amour pour quelque chose de meilleur, de parfait. Tant que vous n'avez pas cet amour, il est absolument sûr que vous retomberez dans les pièges du plan astral.

Quand je vois quelqu'un qui croit qu'avec sa seule volonté il pourra résister, je pense : « Pauvre malheureux, il ne sait pas ce qui l'attend. Dans deux ou trois jours... » Et c'est ce qui arrive. On dit : « Jamais je ne me marierai, jamais je n'em-

brasserai tel ou telle » et quelque temps après, c'est déjà fait. Il ne faut jamais dire une chose pareille parce que vous provoquez les habitants du plan astral qui se disent : « Ah ! on va voir, on va voir » et ils vous préparent de petits pièges dans lesquels vous tombez. C'est ainsi qu'on fait souvent tout le contraire de ce qu'on avait solennellement affirmé ou promis. Donc, si je vois quelqu'un qui se vante de pouvoir vaincre les tentations sans avoir de l'amour pour le monde sublime, je peux lui dire : « Tu n'as pas d'associés, tu n'as pas d'amis, tu succomberas. » Il faut donc tout d'abord inviter les entités célestes, les aimer, faire des échanges avec elles pour qu'elles soient là, et alors le reste commence à se soumettre, à vous obéir, parce que plus haut se trouve quelque chose de puissant qui vous aide. Mais s'il n'y a rien, comment voulez-vous faire face à cette force millénaire qui est au-dedans ? Personne ne peut résister. Eh oui, voilà ce que l'on ne vous a jamais expliqué. On lutte, on lutte, et ensuite on est malade ! Quand vous luttez, vous vous divisez, vous vous déchirez, et c'est très dangereux. Un Initié ne lutte jamais, il mobilise les forces négatives, il les engage dans un travail. Grâce à l'amour qu'il ressent pour quelque chose d'autre, de meilleur, de plus intelligent, de plus sensé, il entraîne ces forces. Un Initié ne se détruit pas en luttant comme font les autres ; il travaille, organise, il entraîne, et c'est cela la vraie science.

Il ne faut pas seulement compter sur ses propres forces, sur sa propre volonté. Comme la volonté est liée à l'amour, si vous n'aimez pas quelque chose, vous n'aurez aucune envie de travailler pour le réaliser. Vous êtes forcé, et quand on est forcé rien ne marche comme il faut. Mais si vous aimez, la volonté est là pour vous pousser à chercher et à trouver ce que vous aimez. Il faut donc créer un lien avec les entités célestes, les avoir comme associées, comme amies, car une fois que la volonté s'appuie sur l'amour, le véritable amour, l'amour sublime, c'est lui qui empêche les forces nocives de venir vous asservir.

Et même souvenez-vous de cette conférence que je vous ai faite sur la beauté. Je vous disais que la beauté peut vous sauver, pas la beauté qui est uniquement physique, matérielle, non, la beauté spirituelle qui est à la fois pureté, harmonie, intelligence, perfection... la beauté de Dieu. Si vous avez de l'amour pour cette beauté, c'est cet amour qui vous empêchera d'aller vous perdre dans les égouts. Regardez, une preuve: vous portez une magnifique robe neuve, est-ce que vous irez balayer, faire la vaisselle ou la lessive avec elle? Eh non, parce que vous savez que vous allez vous salir. Mais si vous avez de vieux vêtements déjà sales, avec quel plaisir vous allez continuer à les salir! Alors pourquoi ne pas en avoir tiré une conclusion pour la vie intérieure?

Supposez que vous ayez intérieurement cette robe magnifique, c'est-à-dire une aura pure, lumineuse... Je vous parlais un jour de la robe de Joseph qui est mentionnée dans la *Genèse*. Il est dit que Joseph avait une robe que lui avait donnée son père et que ses frères étaient jaloux de lui à cause de cette robe. En réalité, c'est symbolique, cette robe, c'est l'aura. Quand on parle dans les Livres sacrés, dans l'*Apocalypse*, de vêtements somptueux d'un blanc éblouissant, il s'agit de l'aura, et c'est cela le véritable vêtement. Supposez que votre aura soit d'une grande beauté, vous n'oserez pas la salir, donc elle vous protège. Tandis que si vous êtes déjà taché, vous faites toutes les cochonneries sans aucune crainte.

Vous voyez comment la beauté peut vous sauver. Et il en est de même de l'amour pour le monde divin. Cultivez chaque jour cet amour et c'est lui qui vous aidera à triompher des fauves au-dedans, des tentations. Sinon vous serez séduits et bien mangés parce que vous n'aurez pas travaillé avec cette puissance, l'amour céleste qui doit vous protéger.

Si très peu d'êtres réussissent à devenir maîtres d'eux-mêmes, c'est qu'il y en a très peu qui connaissent ces grandes vérités. Et même en les connaissant, combien voudront les mettre en pratique? Les humains sont paresseux, ils n'ont pas un haut

idéal, c'est pourquoi ils s'accrochent à la vie végétative, à la vie animale, instinctive. Là, ça marche tout seul, ce n'est pas nécessaire de faire des efforts : l'instinct est là, la faim est là, la soif est là, pourquoi aller se casser la tête pour autre chose ? Quoi qu'on révèle aux gens, s'ils n'ont pas un haut idéal, cela ne servira à rien. Voilà pourquoi, même après des révélations pareilles, certains ne feront pas beaucoup de progrès : parce qu'ils n'ont aucun désir d'avancer. Mais tous ceux qui ont un haut idéal, tous ceux qui veulent devenir des divinités, rien ne leur résistera ! Regardez combien c'est clair ! C'est clair, c'est formidable ! Même moi je suis émerveillé de cette clarté. Si vous n'êtes pas encore émerveillés, moi, je le suis. Que voulez-vous, si j'attends que vous soyez émerveillés, peut-être que ça ne viendra que d'ici quelques siècles, alors je me dépêche de m'émerveiller moi-même, et voilà, la question est réglée !

Sèvres, le 11 janvier 1977



## II

La domination de soi ne dépend pas exclusivement de la volonté. Pour se maîtriser, il faut posséder aussi des connaissances et des méthodes appropriées. J'ai vu des gens qui avaient une volonté formidable et qui pourtant n'arrivaient à contrôler ni leurs gestes ni leurs sentiments ni leurs pensées.

Je vous donnerai un exemple : vous voulez maîtriser une machine, la volonté ne suffit pas, vous devez connaître comment elle fonctionne, où la déclencher, où l'arrêter. Si vous voulez la maîtriser par votre seule volonté, vous serez broyé. La maîtrise sous-entend donc la connaissance. Il faut toujours aller chercher l'endroit dont dépend l'énergie libérée par la machine et toucher là. La machine elle-même n'est pas consciente : une fois mise en marche, si vous ne savez pas comment l'arrêter, elle ne s'arrêtera pas ; et si vous essayez, elle va vous casser en morceaux ou c'est vous qui serez obligé de la casser.

C'est aussi ce qui se passe dans la vie intérieure. Si vous voulez vous maîtriser, au lieu de vous bagarrer directement avec cette énergie qui vous perturbe (ce que font presque tous les gens d'ailleurs, c'est pourquoi ils n'arrivent à rien et sont toujours vaincus et piétinés), vous devez chercher d'où elle vient. Quand vous avez essayé une fois, deux fois, trois fois, sans succès, vous abandonnez, vous pensez qu'il est impossible de réussir. Non, il ne faut pas abandonner, vous devez seulement vous

dire : « Ah ! si je n'ai aucun succès, c'est qu'il me manque des connaissances, alors j'irai apprendre, j'irai auprès d'un Initié, d'un Maître, lui demander les moyens. » Et le Maître vous dira : « Mon enfant, tu ne dois pas te bagarrer directement avec tes instincts, tes sentiments, tes impulsions. Quand tu veux remuer les braises dans le feu, tu ne mets pas directement tes mains dedans, tu prends une pince. Quand il y a quelque part une fuite de gaz ou d'eau, tu vas arrêter le compteur. Bien sûr, la volonté est nécessaire, mais c'est la connaissance qui doit précéder. Tant qu'on emploie sa volonté à droite et à gauche sans connaissance, ce n'est que de l'énergie inutilement dépensée. »

Pour obtenir cette maîtrise des gestes, des sentiments et des pensées, il faut commencer très tôt par les moindres faits de la vie quotidienne, ce n'est qu'ainsi qu'il est possible de développer les possibilités psychiques qui permettent de maîtriser ensuite des forces de plus grande envergure. Vous direz que vous ne voyez pas le rapport. Eh bien, c'est là justement l'erreur ! Tant qu'on n'a pas appris à se maîtriser dans les moindres gestes de la vie quotidienne, on ne pourra pas non plus dominer la haine, la colère, le mépris, le dégoût, le besoin de vengeance... Déjà si vous faisiez attention à la façon dont vous mangez, vous vous seriez aperçu que vous n'êtes pas capable seulement de maîtriser vos mains. Vous êtes là à toucher la fourchette, le couteau... à déplacer les choses sans même vous en rendre compte. Commencez par apprendre à tenir vos mains tranquilles. Comment voulez-vous arriver à maîtriser des puissances qui vous dépassent, alors que vous n'êtes pas arrivé encore à contrôler de petits mouvements de rien du tout ? Vous voulez vous occuper de grandes choses ? Non, moi je m'occupe de toutes petites choses, car ce sont ces petites choses qui arrivent à remuer les grandes.

Pour maîtriser une force déjà déclenchée, il faut remonter à son origine. Regardez : la meilleure façon de maîtriser des gens révoltés, c'est de capturer celui qui est à leur tête, là, leur chef. Car c'est lui qui les inspire, qui les pousse, et tant qu'il

est vivant ou en liberté, les autres continueront... Une fois le chef supprimé, ils n'ont plus d'ardeur pour continuer. Donc, avant de vous jeter contre un sentiment, une passion, une attirance, quelque chose qui vous tourmente – ce qui ne fait que le renforcer – vous devez vous recueillir et chercher d'où cet ennemi prend ses forces, et en essayant ainsi de rentrer en vous, déjà d'autres forces et énergies viennent pour le maîtriser. Uniquement grâce à cet effort pour rentrer en vous-même, vous trouvez du secours dans le monde divin, dans le monde des causes, et votre ennemi dépose bientôt les armes.

Maintenant, bien sûr, la connaissance ne suffit pas et elle doit s'accompagner d'une volonté forte, sinon, on est terrassé et emporté par le moindre événement. Rien n'est plus important que la maîtrise de soi, tout est facile ensuite. Au lieu d'aller vous occuper de dominer les autres, il vaut mieux vous occuper de dominer vos propres pensées, vos propres penchants, vos propres désordres. Car c'est à ce moment-là que vous obtenez tout. Tandis que si vous négligez la maîtrise pour avoir autre chose, tout ce que vous allez obtenir va vous nuire ou vous écraser de son poids. La maîtrise est le plus grand bien que le disciple puisse souhaiter. Toutes les créatures qui n'ont rien fait pour se contrôler, on les voit, on les sent, elles s'expriment par des mouvements, des gestes et des paroles qui montrent qu'elles ne sont pas maîtresses de leurs sentiments, de leurs pensées et de leurs actes. Et quand les autres s'en aperçoivent, c'est automatique, ils ne peuvent pas leur accorder du respect ou de l'estime, ils ont pitié d'elles ou les écartent, ils ne les mettent jamais au centre de leur existence comme des modèles, comme un idéal.

L'apprentissage de la maîtrise doit commencer dès la plus tendre enfance. Les parents doivent s'occuper de cela. Mais comme souvent les parents ne s'en sont pas non plus occupés pour eux-mêmes afin de donner un modèle à leurs enfants, quel résultat peuvent-ils obtenir sur leurs enfants? Évidemment, dans la vie sociale on arrive quand même à se dominer à cause de

l'intérêt, du prestige... Là on fait un peu attention à ce que l'on dit (on a envie de dire le mot de Cambronne et on ne le dit pas !), on cache ses sentiments et on est même hypocrite. Mais intérieurement on donne libre cours aux pires impulsions, et tout est ravagé, emporté. La véritable domination de soi n'est pas quelque chose d'artificiel, ce n'est pas une attitude extérieure que l'on prend comme ça pour jeter de la poudre aux yeux des autres, c'est une attitude intérieure, profonde.

Tant que vous ne saurez pas vous dominer, vos cellules ne vous obéiront pas. Mais si elles sentent un chef, tout de suite elles se soumettent à vos ordres. Regardez, même un cheval sent si son cavalier est craintif et il se réjouit de l'envoyer par terre ; il se dit : « Ah ! Ah ! je l'ai eu celui-là ! » Et il rit !... Les animaux ne tremblent pas devant celui qui n'arrive pas à se dominer, parce qu'ils sentent que c'est un faible et ils viennent le mordre ou lui donner des ruades. Combien de fois il a été mentionné que dans les forêts de l'Inde des yogis peuvent méditer des heures sans que les fauves, les serpents viennent leur faire du mal. Oui, parce que les animaux sentent que c'est un être qui se maîtrise, et ils le respectent. Toutes les créatures portent inscrit en elles un sens de la hiérarchie. Même les fauves sentent quel est votre degré d'évolution. Alors à plus forte raison vos propres cellules qui sont comme de petits animaux intelligents.

Alors, mes chers frères et sœurs, si vous voulez, notre école n'est rien d'autre que la science de l'insignifiant, oui, la science de l'infiniment petit, de l'infiniment méprisé, rejeté, dédaigné. C'est cette science que nous vous apportons. Donc, commencez par la maîtrise de vos gestes et surtout de vos mains. Les mains restent abandonnées à elles-mêmes, en dehors de votre conscience, et c'est une preuve que votre volonté n'est pas sous le contrôle de votre intelligence. On peut avoir une volonté, on peut être actif, mais cette volonté et cette activité restent incontrôlées. On rencontre des gens très forts, on dit même que ce sont des forces de la nature, mais ces gens-là ne

se contrôlent pas ; ce sont des forces, c'est entendu, mais des forces qui ne sont pas sous leur domination, et ils peuvent être très nuisibles pour la société. Chaque force doit être contrôlée et orientée afin de ne produire que du bien, ce qui n'est pas encore arrivé. Les forces ne manquent pas, ni les métiers, ni les richesses, ni les sciences, mais tout cela ne converge pas vers le bien.

Le temps est venu de commencer le travail sur soi-même par les petites choses. Prenez par exemple aussi les exercices de gymnastique. Si vous commencez ces exercices sans vous recueillir, vous verrez que vous n'aurez pas le même équilibre ; vous n'arriverez pas à faire les mouvements aussi bien que si vous étiez d'abord resté quelques secondes pour prendre conscience de ce que vous devez faire ; ce sont des mouvements désordonnés, saccadés, aucune harmonie, et si quelqu'un vous regarde, il vous trouve ridicule. Ou alors, vous devez transporter un poids très lourd : eh bien, ne vous pressez pas, inspirez très profondément et ensuite soulevez-le. Sans cette respiration, vous n'êtes pas maître de vos muscles et vous pouvez lâcher l'objet ou perdre l'équilibre.

Il n'y a pas de mot pour exprimer l'utilité de savoir se maîtriser : vous êtes le roi de vos cellules, et tous les trésors et les forces que l'organisme a entassés sont à votre disposition. À ce moment-là vous pouvez faire un bien extraordinaire aux humains avec lesquels vous entrez en contact : vous les apaisez, vous les réconfortez. Et toutes les intelligences qui habitent partout dans l'univers et qui sont conscientes... quand elles voient que vous arrivez à vous contrôler, elles vous donnent leur amitié ; elles vous aident et de plus en plus vous vous sentez riche et puissant.

Sèvres, le 15 mai 1965

# X

L'art – La musique

# I

Ma façon de parler vous étonne, mes chers frères et sœurs, vous n'avez pas l'habitude d'entendre des conférenciers s'exprimer avec autant de simplicité ; ils font tout pour attirer l'attention des gens, ils cherchent à fasciner par leurs gestes, l'intonation de leur voix, et ça marche : les auditeurs sont captivés, séduits, mais qu'ont-ils compris ? Que retiendront-ils ?

Pour qu'une pensée soit bien comprise, il faut qu'elle soit exprimée de façon simple et dépouillée. Mais la foule ne cherche pas à comprendre ni à s'instruire, elle veut éprouver des émotions, connaître des sensations fortes ; c'est pourquoi certains hommes politiques, orateurs de talent, ont si souvent réussi à la séduire et même à l'entraîner vers les précipices, la folie et la mort grâce à des gestes, des mimiques, des intonations de voix. Il leur suffit quelquefois de crier : « Vive la patrie ! » sans même en penser un mot, pour que tout le monde applaudisse, perde la tête et les suive.

Les poètes aussi séduisent facilement la foule qui ignore ce qu'est la vraie poésie et ne demande qu'à se laisser bercer par des paroles et des images nébuleuses, lunaires. Ces soi-disant poètes se réfugient dans les régions inférieures du plan astral et là ils se laissent séduire par les entités qui y vivent, et ils deviennent les êtres les plus faibles, les plus maladifs et les plus instables. C'est lamentable de se laisser chloroformer par de jolies phrases. Si en lisant des poèmes vous ne devenez



pas plus fort, plus intelligent et plus lucide, laissez-les, ils vont vous affaiblir et vous deviendrez comme leurs auteurs, sans volonté ni haut idéal.

Moi aussi, quand j'étais très jeune, je me suis lancé dans la poésie. J'écrivais des vers, des récits mystiques contenant des vérités spirituelles, des visions, des prophéties, mais je me suis vite arrêté d'écrire quand je me suis rendu compte que cette poésie m'affaiblissait : elle me rendait hypersensible et vulnérable et me retenait dans le monde astral, lunaire. J'ai abandonné cette région et je suis allé chercher la vraie poésie dans le soleil. Et maintenant si certains s'aperçoivent qu'il y a de la poésie dans toutes les explications que je donne, c'est parce que j'ai transposé cette poésie dans le domaine scientifique, philosophique. La vraie poésie se trouve dans la nature, car tout y est à la fois beau et scientifique. On a pris maintenant l'habitude de séparer la science de la poésie, alors que dans la nature elles sont liées.

La poésie et la vie doivent aussi être liées. Le véritable poète est celui qui est capable de vivre une vie poétique dans ses pensées, ses sentiments, ses actes, qui est capable de vivre la beauté qu'il exprime dans ses vers. C'est trop facile d'écrire des poèmes et de vivre à côté une vie antipoétique. Combien de poètes ne peuvent pas écrire s'ils ne boivent pas, ne fument pas, ne couchent pas avec une quantité de femmes ! Il paraît que pour trouver l'inspiration ils ont besoin d'expériences, de sensations « afin de ne pas laisser tarir la source ». Mais elle est tarie depuis longtemps, leur source ! Alors voilà les poètes : exposés à tous les vents, maladifs, faibles, sans volonté, ils vivent perpétuellement dans les troubles, les angoisses, les passions, la laideur et finissent par se suicider pour une petite vexation. Pauvres poètes !

J'ai connu beaucoup d'artistes dans ma vie et j'ai pu les étudier. Je ne nie pas qu'ils aient souvent des dons, beaucoup de sensibilité et même du génie, mais ils n'ont pas développé la force intérieure, la volonté, l'équilibre et pour créer, ils croient qu'ils doivent se plonger dans l'Enfer. En voilà une trouvaille !

Bien sûr, si on ne vit pas, si on ne fait pas d'expériences, on ne peut pas créer; mais pourquoi toujours chercher des matériaux en bas, dans le subconscient, dans les régions inférieures de la vie? Il y a quelques matériaux, bien sûr, mais ce ne sont pas les meilleurs. Pourquoi ne pas faire des expériences dans d'autres domaines et découvrir par exemple ce que sont le ciel, la pureté, l'amour divin? Je suis pour les expériences, mais les expériences célestes et non infernales. Tous les grands génies du passé faisaient ces expériences célestes. C'est pourquoi ils créaient des chefs-d'œuvre, alors que la majorité des artistes d'aujourd'hui se plongent dans les saletés. Et c'est quand ils se sont bien embourbés qu'ils se mettent à écrire en prétendant « connaître la nature humaine ». Non, ils n'en connaissent que la partie inférieure, infernale, et ils nourrissent le monde entier avec cet enfer.

Dans l'avenir, de nouveau, les poètes chanteront la pureté, l'intelligence, la beauté de Dieu et de l'univers. Ils nourriront les hommes avec la rosée du ciel, avec l'ambroisie. Grâce à leurs œuvres, tous les artistes feront grandir et progresser l'humanité. Pour le moment ils sont surtout habiles à présenter les perversions et les dévergondages des humains. Combien d'acteurs peuvent jouer à la perfection un rôle d'ivrogne ou de bourreau pour l'avoir plus ou moins vécu dans la réalité, alors qu'ils sont incapables de jouer sans être ridicules le rôle de Jésus ou d'un apôtre! Ils ignorent ce qu'est la sainteté et ils ne savent pas par quelles paroles, quels gestes ils pourraient l'exprimer.

La poésie doit être fondée sur un savoir supérieur, sur une connaissance divine, sinon elle est inutile et même nocive. C'est pourquoi Platon, qui possédait aussi le véritable savoir initiatique, ne voulait pas de poètes dans sa République (parce que la poésie telle qu'elle est comprise d'ordinaire est illusoire, mensongère, un pâle reflet de la vraie poésie), alors que les philosophes et les savants y étaient les bienvenus. Vous avez en France de très grands poètes que j'admire, bien sûr, mais je trouve dommage que leur façon de vivre n'ait pas été aussi poé-

tique que leur œuvre. Je sais bien qu'on n'est pas habitué à juger ainsi; on se laisse séduire par tout ce qui est le plus extérieur et superficiel.

Et même, quand quelque chose est profond, ce sont les humains qui sont, eux, tellement superficiels qu'ils ne s'intéressent souvent qu'aux apparences. Je me suis aperçu ainsi que certaines personnes venaient écouter mes conférences uniquement pour me regarder moi, ma tête, mon costume, mes grimaces; elles ne retenaient rien du tout, elles ne savaient même pas sur quoi je parlais, mais elles étaient émerveillées et heureuses de me voir et de m'entendre. Voici même ce qui m'est arrivé il y a quelques années. Une femme très riche, très distinguée, assistait régulièrement à mes conférences; un jour je lui ai demandé pourquoi elle venait: « Oh! m'a-t-elle répondu, vous êtes habillé tellement proprement, vos manchettes sont si blanches! » Et moi, pauvre idiot qui pensais qu'elle appréciait mes idées! J'étais comme le pasteur de cette anecdote qui gesticulait et déployait toute son éloquence pour émouvoir son public. Personne ne réagissait et il était très déçu, quand enfin il aperçut au fond de l'église un pauvre bougre qui pleurait à fendre l'âme. « Ah, se dit le pasteur tout réjoui, enfin j'ai ému quelqu'un, je suis un orateur formidable! » À la fin de l'office, il court à la porte saluer ses ouailles et s'adresse à l'homme qui s'essuyait encore les yeux: « Mon ami, qu'est-ce qui t'a tellement ému dans mon sermon? – Oh! Monsieur le pasteur, j'avais une chèvre que j'aimais beaucoup, le loup l'a mangée, et quand je vous ai vu avec votre barbiche et votre voix, j'ai été bouleversé parce que j'ai cru voir ma chèvre! » Voilà. Et pour moi le secret du succès résidait dans mes manchettes! Très peu de gens sont attirés par une recherche philosophique profonde. La plupart ne s'intéressent qu'à une frimousse, un costume, une mimique, ou alors de belles phrases qui n'ont même pas de sens.

Dans l'avenir on ne jugera plus un artiste d'après ses écrits, ses peintures ou ses sculptures, on voudra connaître l'auteur

lui-même pour admirer la poésie, la musique qui émaneront de lui et de toute son existence. L'artiste passera sa vie à écrire son propre livre, à sculpter sa propre statue, à peindre son propre tableau. Dans l'avenir tous s'occuperont de se créer eux-mêmes et non plus seulement des œuvres extérieures à eux. Ils voudront vivre une vie poétique, exprimer la musique à travers leurs gestes, leurs pensées, dessiner leur propre visage; ils travailleront à se sculpter d'après l'image de Dieu. Bien sûr, pour créer de cette façon, il faut beaucoup de temps, d'efforts, de travail mais on ne doit pas s'arrêter à cette question du temps. Car les créations que l'on produit à l'extérieur de soi ne nous appartiennent pas, on doit les abandonner quand on meurt, alors que le travail qu'on fait sur soi-même demeure pour l'éternité. Dans l'avenir on travaillera toute la vie à s'embellir, s'affiner, à être plus expressif, plus vivant, plus lumineux, et c'est plus important que de passer sa vie sur un tableau, une statue, un livre ou une symphonie.

Le Bonfin, 21 septembre 1966

## II

Dans la nature, tout chante, tout vibre, chaque être émet des vibrations qui se propagent en ondes musicales. C'est pourquoi on peut dire que, dans la nature, tout est musique. Il y a de la musique dans les eaux qui coulent, dans le grondement des torrents, dans le mouvement ininterrompu des océans et des mers. Il y a de la musique dans le souffle du vent, dans le bruissement des feuillages, dans le gazouillis des oiseaux... La musique de la nature éveille constamment le sentiment musical en l'homme; elle l'incite à chanter, à jouer. C'est au moyen de la musique que l'homme transmet spontanément ses sentiments et ses sensations: c'est par la musique qu'il exprime son sentiment religieux et c'est par elle aussi qu'il traduit ses douleurs, ses joies, son amour et toutes ses expériences les plus profondes.

La musique est une respiration de l'âme et de la conscience. C'est par la musique que l'âme se manifeste sur la terre. Quand la conscience supérieure s'éveillera en l'homme, quand il développera en lui des possibilités de perceptions plus subtiles, il commencera à entendre cette symphonie grandiose qui retentit à travers les espaces, d'un bout à l'autre de l'univers, et il comprendra alors le sens profond de la vie.

La musique éveille dans notre âme le souvenir de la patrie céleste, la nostalgie du paradis perdu. C'est un des moyens les plus puissants, plus puissant que la peinture ou que la danse,

parce qu'il est immédiat, instantané, formidable... On se souvient d'un seul coup que l'on vient du ciel et que c'est là qu'il faut retourner. Qu'il y ait des musiques qui éveillent autre chose, le désir justement de ne jamais retourner mais au contraire de rester le plus longtemps sur la terre, c'est entendu, mais ce n'est pas la véritable prédestination de la musique.

Tout le monde écoute de la musique, mais seuls les Initiés savent comment l'écouter pour déclencher en eux des centres spirituels, pour se projeter dans l'espace, s'élever, s'ennobler, se purifier ou même résoudre des problèmes. En écoutant une œuvre, il faut tout d'abord savoir ce qu'elle représente, et si c'est une force bonne ou mauvaise, et à quoi elle peut être comparée: est-elle semblable au vent, au tonnerre, est-elle comme un torrent qui se précipite de la montagne, comme l'électricité, comme la chaleur?... Quelle que soit la force émise, il faut savoir l'utiliser. Si c'est le vent, vous pouvez imaginer que vous naviguez sur une barque toutes voiles déployées. Si c'est l'électricité, vous pouvez mettre des appareils spirituels en mouvement, etc.

La musique est une force. Chaque son, chaque vibration produit des mouvements dans l'espace et déclenche des puissances dans l'homme.

Chaque jour après les repas j'ai l'habitude de vous faire entendre de la musique parce que je veux vous apprendre à l'utiliser comme un instrument de création intérieure, afin d'entreprendre grâce à elle un formidable travail spirituel: projeter des idées, des images sublimes qui se réaliseront un jour. Surtout lorsqu'il s'agit d'une musique mystique, religieuse, profonde, qui vous élève, qui vous soulève...

Laissez les autres comprendre et vivre comme ils l'entendent. Mais vous qui cherchez à avancer sur le chemin de la vie spirituelle, il faut que vous arriviez à utiliser tout ce que Dieu vous a donné. Un disciple est un être qui ne pense plus qu'à utiliser son temps, ses énergies, tous les matériaux que la



nature et que Dieu lui a donnés pour réaliser ou gagner quelque chose de plus. Comme ce serviteur de l'Évangile à qui son maître, avant de partir en voyage, avait confié plusieurs talents et qui avait décidé de les faire fructifier au lieu de les enterrer quelque part où ils seraient restés improductifs. Le disciple est un serviteur intelligent, sensé, qui veut utiliser tout ce que le Ciel lui a donné pour faire un travail divin : que ce soit l'air, l'eau, la nourriture, que ce soit la pensée, le sentiment, que ce soit son corps, ses yeux, ses oreilles, tout ce qui existe dans la nature, il sait comment l'utiliser. Il sait mettre toute chose au travail et il s'enrichit chaque jour, sans arrêt, tandis que les autres gâchent leur temps, éparpillent leurs forces et s'appauvrissent parce qu'ils n'ont aucune méthode de travail dans la tête.

Donc en écoutant la musique, sachez l'utiliser pour faire un travail, créez par la pensée ce que vous souhaitez depuis longtemps. Vous souhaitez tellement de choses... mais vous ne faites rien pour les obtenir ! La musique vous donne toutes les possibilités, toutes les bonnes conditions : elle crée une atmosphère, c'est comme un vent qui gonfle la voile de votre barque, et la barque s'éloigne, navigue vers un monde nouveau. La musique est une aide très puissante pour la réalisation.

Au lieu de laisser flotter et errer la pensée à droite et à gauche, jetez-vous sur ce que vous souhaitez le plus. Si c'est la santé, imaginez-vous comme un être bien portant : quoi que vous fassiez, que vous marchiez, ou parliez, ou mangiez, vous êtes d'une santé rayonnante au point que vous rendez tout le monde bien portant autour de vous. Si c'est la lumière, l'intelligence qui vous manque, si vous faites sans arrêt des gaffes ou des étourderies, utilisez la musique pour imaginer que vous apprenez, que vous comprenez, que la lumière vous pénètre et même que vous la propagez et la donnez aux autres. Si vous voulez acquérir la beauté, la force, la volonté ou la stabilité, faites de même. Faites ce travail pour chaque domaine où vous sentez qu'il y a en vous une lacune. Sinon, mon Dieu, vous perdez votre temps



ici ! Vous n'avez encore rien compris de l'Enseignement et les années passeront sans que vous arriviez à réaliser quoi que ce soit en vous-même.

Vous devez utiliser toutes les conditions que l'on vous donne ici. On vous donne le silence, la paix, la tranquillité, on vous donne une musique magnifique, utilisez tout cela pour faire ce travail. Je comprends que vous ne puissiez pas le faire chez vous à cause du bruit, des occupations, des engagements ; mais ici, profitez du calme, de l'espace, de la liberté. En écoutant la musique, liez-vous avec tout ce qui est le plus lumineux, le plus élevé et vous sentirez bientôt en vous des transformations extraordinaires.

Aujourd'hui, mes chers frères et sœurs, nous allons écouter un disque de chants tyroliens. Vous entendrez comment ces garçons et ces filles chantent, sifflent et tapent du pied. Certains, bien sûr, seront étonnés que nous écoutions des tyroliennes, parce que ce n'est pas ce genre de musique que l'on écoute dans les églises. Mais ici, ce n'est pas une église. Ou plutôt, c'est en même temps une église, une université et une académie des beaux-arts. C'est ainsi que cela devrait être partout, pour que l'homme puisse développer harmonieusement son intellect, son cœur et sa volonté, et c'était ainsi dans le passé. La décadence a commencé quand la science, la religion et l'art se sont séparés et même opposés les uns aux autres. La religion a voulu anéantir la science, mais elle n'y est pas arrivée et c'est même la science qui a eu le dessus. Maintenant, c'est l'art qui commence à être préféré aux deux autres...

On ne devrait jamais séparer l'art, la religion et la science. De la même façon, on ne devrait jamais séparer en l'homme les activités du cœur, de l'intellect et de la volonté. Quand elles commencent à se séparer et à se combattre, l'homme périclite. Tous les trois doivent aller dans la même direction, soudés, unis : ce que l'intellect a approuvé, le cœur doit lui donner sa force, son amour, son élan, et la volonté doit le sceller

par des actes. Mais si, ce que le cœur sent, l'intellect le réprouve et travaille contre et que la volonté complètement désaxée soit embarquée tantôt pour satisfaire l'un tantôt pour satisfaire l'autre, c'est la pagaille.

Mais revenons aux tyroliennes. Les Initiés qui connaissaient la nature de l'être humain et les besoins qui sont en lui avaient instauré des fêtes où le peuple pouvait se détendre et se réjouir grâce à la musique, la danse ou le spectacle. Même les Pères de l'Église avaient institué des fêtes sur le modèle de celles de l'Égypte ou de la Grèce. Les Initiés n'auraient jamais pris de telles mesures si cela ne correspondait pas à certains besoins de la nature humaine. C'est pourquoi ceux qui sont toujours sérieux, qui ne se détendent jamais, il leur manque quelque chose. Il faut qu'ils viennent ici entendre les chants tyroliens, ça leur fera du bien. Il y a quelque chose de tellement gai, frais, jeune, printanier ! Ce sont de gentils jeunes gens qui chantent et qui dansent en lançant des regards magnifiques au soleil, à la nature, au ciel et aux fleurs. Et leur joie est tellement bien exprimée ici qu'on dirait presque qu'ils sont là à côté et que nous sentons leur influence. Et moi je me sens heureux de leur bonheur. Nous écoutons tellement souvent des Messes, des Requiem, des Oratorios, il faut varier de temps en temps. Pourquoi ne pas s'approcher un peu de ces gens qui dansent et qui jouent, pour sentir avec eux que la vie est belle ?

Mais comprenez-moi bien, je ne dis pas qu'il faut écouter n'importe quelle musique sous prétexte de se détendre... ou de se défouler, comme on dit maintenant. On entend à l'heure actuelle des musiques qui réveillent les fauves en l'homme, les instincts les plus primitifs. Tandis que les chants tyroliens expriment le désir de rester jeune, d'être heureux, d'aimer toute la nature et dans ce cas-là aussi on peut puiser une énergie, faire un travail.

Le Bonfin, 20 juillet 1965

### III

Tout d'abord je vous dirai combien vous êtes privilégiés, mes chers frères et sœurs, car vous ne trouverez pas un endroit sur la terre où l'on chante en chorale comme nous dès le lever du soleil.

Mais vous n'avez pas encore compris ce que signifie de chanter ensemble à quatre voix. Symboliquement, cela exprime la tendance à embrasser tout l'univers, à être en harmonie avec le tout. Chaque jour, quand nous chantons, vous devez d'abord penser à jeter un regard en vous-même pour vous apaiser, vous accorder, vous harmoniser avec toutes les créatures du cosmos et chanter à l'unisson avec elles. Cette pratique de chanter à quatre voix, c'est déjà un reflet, une expression dans le plan physique de l'exercice que nous devons faire chaque jour, et plusieurs fois par jour, dans notre esprit, notre âme, notre intellect, notre cœur. Mais chanter en chœur, c'est aussi, bien sûr, un symbole de ce que nous devons faire pour nous accorder, nous harmoniser entre nous. Car cette fusion des voix au-dessus de nos têtes est en même temps une fusion de nos âmes et de nos esprits. Les quatre voix : basse, ténor, alto, soprano représentent les quatre cordes du violon qui est aussi un symbole de l'homme : la corde sol représente le cœur, le ré l'intellect, le la l'âme, et le mi l'esprit. Le violon représente le corps physique et l'archet la volonté qui agit sur les quatre principes du cœur, de l'intellect, de l'âme et de l'esprit.

Le nombre quatre est aussi celui des éléments: le feu, l'air, l'eau, la terre... des lettres du nom de Dieu: Iod, Hé, Vav, Hé,  $\aleph \aleph \aleph$  et des divisions de l'univers dont parle la Kabbale: *Olam Atsilouth*, *Olam Briah*, *Olam Iétsirah* et *Olam Assiah*\*. On trouve évidemment bien d'autres divisions que le 4 : 2, 3, 7, 9, 12... Mais chacune correspond à un point de vue différent sur les choses, une façon particulière de les considérer. On peut même ne considérer aucune division et voir seulement l'unité. Les quatre voix: basse, ténor, alto, soprano, nous apprennent que les quatre principes du cœur, de l'intellect, de l'âme et de l'esprit, doivent vibrer en harmonie dans l'homme. Pourquoi croyez-vous que le violoniste accorde son violon?... L'homme ne peut faire aucun véritable travail intérieur si son être entier n'est pas accordé. Donc, avant toute chose, il faut jeter un regard en soi-même et ne rien entreprendre avant que les cordes du violon soient accordées.

Il est très important de chanter. Bien sûr, on peut se contenter d'écouter des disques comme on le fait chez soi. Il n'existe pas beaucoup de gens qui chantent eux-mêmes, ils n'en éprouvent même pas le besoin. Mais entre chanter soi-même et écouter chanter, la différence est énorme. Exactement comme regarder manger quelqu'un et manger vous-même. Les autres se régalent et vous, rien! Ensuite, ils se lèvent, ils sont dynamiques, ils travaillent, tandis que vous, à peine si vous pouvez remuer. Voilà la différence. Oui, ceux qui chantent se lient au monde de la musique, alors que les autres périlclitent intérieurement parce qu'ils ne se nourrissent pas. La musique, le chant sont une nourriture, une nourriture spirituelle.

Ces chants du Maître Peter Deunov que nous chantons ont été conçus pour nous donner la possibilité de participer à l'harmonie universelle et en même temps de faire un travail spirituel. Vous direz: « Ah! il y a un travail qui se fait? Moi, je me sens heureux de chanter, c'est tout. » C'est bien, mais c'est

\*Voir « *Les Fruits de l'Arbre de Vie* », Œuvres Complètes, tome 32.

très peu de chose. Tant que vous ne verrez pas tout ce qui est contenu dans cet acte de chanter – comment il touche toutes les régions de l'être – vous ne saurez pas en profiter pleinement, et vous pourrez chanter ainsi toute votre vie sans que cela vous apporte quoi que ce soit. Il ne faut pas s'arrêter sur une petite sensation de bien-être et de joie, il faut comprendre ce qui se passe.

Dans l'Arbre séphirotique la musique appartient à la séphira *Hohmah* où règnent les Chérubins. Les Chérubins sont pure musique, c'est pourquoi ils vivent dans l'harmonie parfaite. *Hohmah* est la région du Verbe qui a tout créé, et le Verbe n'est rien d'autre que la musique, les sons harmonieux qui ont façonné la matière. Car le son modèle la matière et lui donne des formes. C'est ainsi que, par le Verbe, Dieu a façonné la matière informe, « *Tohou va bohou* » comme dit la *Genèse*. Dieu a parlé sur cette poussière cosmique et les formes sont apparues. Sous l'action du Verbe les Chérubins ont reçu une vibration divine, et cette vibration s'est communiquée à toutes les autres créatures des régions inférieures jusqu'à la terre. Les Chérubins ne savent que chanter ensemble en harmonie; c'est pourquoi quand les humains essaient aussi de chanter en chœur, ils commencent à se lier à cet ordre angélique des Chérubins qui est l'ordre de la musique et de l'harmonie célestes. Quand vous chantez, déjà sans le savoir, vous êtes liés aux Chérubins et à ce moment-là, cette harmonie des sons travaille sur vous-mêmes, elle arrive à faire vibrer les particules de votre corps physique jusqu'à ce qu'il obtienne un jour des formes d'une harmonie et d'une beauté parfaites.

Le chant prépare donc les meilleures conditions pour la purification et l'embellissement du corps physique. Et un jour, s'éveillent dans votre âme des centres, des antennes capables de capter les forces cosmiques qui viennent de la région de *Hohmah*: vous recevez l'inspiration, la poésie, tout ce qui est le plus merveilleux, harmonieux, parfait; vous entendez l'harmonie des sphères, vous chantez avec les Anges et la sagesse

vient s'installer en vous. Parce que la musique est une expression de la sagesse ; *Hohmah*, en hébreu, c'est la sagesse. C'est une région qui dépasse notre gamme de 7. Elle s'étend au-delà des planètes de notre système solaire, elle embrasse le Zodiaque. Et comme le Zodiaque est un symbole de l'immensité, du cosmos, de l'infini, voilà pourquoi la musique nous soulève jusqu'à nous fondre dans l'immensité.

Il faut essayer de comprendre et non s'arrêter au plaisir de la sensation. Il faut savoir que les bienfaits du chant vont jusqu'aux régions les plus sublimes. Donc, maintenant, mes chers frères et sœurs, si vous arrivez à comprendre la question de cette façon, je suis sûr que vous consacrerez beaucoup plus de temps pour chanter, parce que vous sentirez vous-mêmes les résultats tangibles. Vous êtes toujours plongés dans des occupations importantes en apparence, mais qui ne vous rendent ni plus grands, ni plus nobles, ni plus lumineux, ni mieux portants. Elles vous apportent peut-être plus de facilité, d'aisance, mais cela n'ajoute rien pour votre transformation. Tandis qu'en chantant ensemble, avec conviction, vous essayez de vous mettre au diapason avec un autre ordre, vous évoluez, vous vous transformez. Voilà pourquoi j'insiste pour que vous vous réunissiez afin d'apprendre à chanter ensemble. Vous ne vous rendez pas compte de la richesse de ces chants. Même quand vous êtes seuls chez vous, si vous vous sentez troublés, choisissez un chant, mettez-vous en contact avec la région des Chérubins, et imaginez que vous chantez avec toute la Fraternité. Vous sentirez un afflux de force, de courage, d'espérance, d'inspiration. La musique dilate et embellit. Après avoir chanté, vous êtes inspirés, vous voyez la vie plus belle et les créatures meilleures, vous avez davantage de volonté. Pourquoi ne pas le faire consciemment ?

C'étaient donc quelques mots pour souligner l'importance immense d'apprendre les chants. Et si le Ciel vous a fait le privilège de vous donner une très belle voix et que vous vouliez



convaincre les autres de l'efficacité de notre Enseignement pour l'amélioration de la vie, chantez; vous arriverez peut-être mieux à les convaincre ainsi que par tous les arguments intellectuels. Et même je vous dirai, lorsque les humains se présentent à la porte du Paradis, on leur demande: « Savez-vous chanter? – Oui. – Bon, alors chantez-nous quelque chose! » Et beaucoup chantent des chants bizarres à se boucher les oreilles. Les entités célestes sont horrifiées: « Comment, c'est ça que vous avez appris sur la terre? Interdiction d'entrer! » Tandis que vous, qui chanterez les chants magnifiques de la Fraternité, on vous dira: « Entrez, soyez les bienvenus. »

Le chant est un moyen très puissant pour le bien et pour le mal... Vous êtes triste, accablé, déprimé? Mettez-vous à chanter! Les choses ne s'arrangeront peut-être pas en cinq secondes, mais si vous persistez tout s'éclaircira et peu à peu vous monterez dans les régions de la lumière. Vous ne vous rendez pas compte de tous les moyens et matériaux que vous possédez et vous ne vous en servez pas. Moi, je suis toujours là pour vous rappeler vos richesses, car c'est cela la pire des choses: posséder des richesses et être encore malheureux parce qu'on ignore que l'on possède ces richesses. Donc, si vous consacrez plus de temps au chant et que tous sans exception vous appreniez à chanter ensemble en harmonie, cela donnera de grands résultats. D'abord vous travaillerez sur vous-mêmes et ensuite sur le monde entier, car cette harmonie se reflète partout et tôt ou tard le monde entier sentira cette harmonie. Voilà comment on travaille au bien de l'humanité.

Avec votre philosophie individualiste, vos recherches individualistes, vos conceptions individualistes, est-ce que vous pouvez former une chorale? Non, vous faites un solo. Tandis qu'à plusieurs on fait une chorale. Travailler seul et seulement pour soi-même, c'est cela le vieil enseignement qui doit être remplacé. Bien sûr, chacun doit travailler individuellement, mais pour le bien de la collectivité, parce qu'une collectivité doit être formée par des individus parfaits. Il ne suffit plus maintenant



de rester chacun séparément dans son trou en ne pensant qu'à se perfectionner soi-même sans penser à la collectivité. La nouvelle philosophie ne rejette pas l'ancienne, celle du perfectionnement de l'individu, mais le perfectionnement individuel ne doit servir qu'au perfectionnement de la collectivité.

Alors, vous allez vous décider à chanter?...

Sèvres, le 4 avril 1964

## IV

Je voudrais que vous vous rendiez compte autant que moi de la beauté, de la splendeur, de la puissance de ce que vous arrivez à réaliser lorsque vous chantez comme vous l'avez fait aujourd'hui. Quand vous le ferez avec une conscience plus développée, il se dégagera de vous des forces et des lumières encore plus formidables. Je suis sûr que vous réalisez déjà quelle beauté rare, exceptionnelle contiennent tous ces chants... Oui, mais je sens que ce serait encore mieux si vous pouviez comprendre leur efficacité magique.

Tout ce que l'on fait dans la vie est magique, mais cet aspect est ignoré, méconnu, car on a peur du mot « magie », c'est un domaine qu'on ne veut pas étudier, reconnaître, comprendre... En réalité il n'y a que de la magie dans la vie. Toute œuvre d'art, peinture, sculpture, danse... et même les jolies femmes... tout, tout est magie !

« Magie » cela veut dire : influence, action d'une chose sur une autre. Alors, si un objet ou un être exerce autour de lui une action favorable, agréable, harmonieuse, on dit que c'est de la magie divine ; et s'il trouble, désorganise, détruit, on dit que c'est de la magie noire. Mais tout est magie, la vie entière, les regards, les paroles, les gestes, les attitudes, les formes géométriques, les couleurs, tout, même les insectes, les animaux, les plantes qui n'ont pas de conscience, les fleurs, les fruits,

agissent sur les êtres, les attirent ou les repoussent, les guérissent ou les rendent malades. Et le soleil, les étoiles, les montagnes, les lacs, tout agit sur nous et nous influence... C'est donc une loi universelle: le cosmos tout entier avec tous les êtres qui le peuplent agit sur l'homme, agit sur toutes les créatures. Il faut comprendre cela et arriver de plus en plus à penser, sentir, agir et se comporter d'une façon constructive, positive, harmonieuse, car à ce moment-là on devient un mage blanc.

Or, justement, ici, nous avons un moyen formidable d'agir de façon favorable et constructive sur les créatures et ce moyen c'est le chant, la musique. Ce que je veux souligner précisément, c'est l'importance de ces chants que nous chantons ici, à la Fraternité: importance pour nous-mêmes tout d'abord, puis pour les autres et même pour le monde entier. Plus vous deviendrez conscients de leur puissance, plus cette puissance augmentera, car tout dépend de la conscience: dès que l'on est conscient de ce que l'on fait, on l'amplifie soit pour le bien, soit pour le mal. Mais nous, ici, nous ne travaillons qu'avec les forces harmonieuses, lumineuses, le reste ne nous intéresse pas, nous le laissons aux autres. S'ils veulent faire des expériences coûteuses, ils sont libres, mais nous, nous avons choisi: c'est le bien qui nous intéresse, la lumière, la création, l'édification.

Oui, mes chers frères et sœurs, la façon dont vous avez chanté aujourd'hui m'a ravi le cœur. Il y avait dans vos voix par moments une telle unité, une telle harmonie et surtout tant de bonne volonté et d'amour pour réaliser cette unité, cette Fraternité Blanche Universelle qui doit venir! Et même je n'avais plus aucune envie de prendre la parole, j'aurais préféré rester dans le silence à méditer, à prier. Vous m'avez vraiment donné une joie immense, j'ai senti que vous serez bientôt capables de remuer le monde entier. Mais à une seule condition: que vous soyez liés comme vous l'étiez aujourd'hui, fraternellement liés. C'est formidable la puissance que vous dégagez alors, vous

êtes capables d'ébranler le monde entier. C'était fantastique ce qui se produisait autour de vous, au-dessus de vous : des projections, des présences, des forces...

Vous possédez donc une puissance magique formidable, bénéfique ; mais ne perdez pas de vue cette vérité que la puissance est fondée sur l'unité, sur l'harmonie. Pensez à cette famille que vous devez former malgré vos différences de caractère, de tendance, de degré d'évolution, de milieu social, de métier... Laissez tout cela de côté, ça n'a aucune importance, ça ne joue pas un grand rôle dans la vie spirituelle. Renforcez dans vos cœurs l'idée que malgré vos divergences, vous appartenez tous à la Fraternité, que vous en êtes les membres, et que vous chantez ensemble dans le but d'éveiller les consciences sur toute la terre : à ce moment-là, oui, vous représentez une véritable puissance.

Je voudrais que vous me donniez plus souvent une joie pareille, tous unis pour abattre les barrières, les obstacles, les forteresses, pour que l'idée de la fraternité se propage dans le monde entier. Croyez-moi, c'est cette unité qui fait votre puissance. Alors, que vous ne vous aimiez pas, que vous ayez des différends, ça ne fait rien, réunissez-vous quand même pour chanter ensemble et vous produirez des étincelles extraordinaires. Vous pensez : « Ah ! si je rencontre un tel, je lui tordrai le cou ! » C'est très bien, mais tout d'abord allez chanter et après vous verrez. Chantez d'abord et puis vous n'aurez plus envie de tordre le cou à qui que ce soit. Vous ne comprendrez pas d'où vous vient cette soudaine indulgence... C'est le chant qui vous aura un peu transformés, un peu adoucis. Alors, que vous vous aimiez, que vous vous détestiez, que vous ayez des opinions différentes, ça ne compte pas : l'important, c'est de réaliser cette unité.

Vous croyez que les soldats qui partent à la guerre dans un même régiment s'entendent bien ensemble ? Souvent c'étaient des voisins qui se détestaient. Mais une fois unis pour la même cause, regardez ce qu'ils sont capables de faire pour repousser

l'ennemi ! Ils se soutiennent, ils s'entraident, ils se sauvent même la vie. La guerre une fois finie, ils recommencent leurs querelles, mais pendant quelque temps au moins ils étaient d'accord. Pourquoi ne pourrions-nous pas en faire autant ? Et même je suis sûr que pendant que vous chantez, que vous priez tous ensemble, vos malentendus vont disparaître et vous finirez par ne plus pouvoir vous quereller.

Je vous assure, toute la journée je vais penser à cette joie que j'ai eue de vous entendre chanter ensemble si magnifiquement. La voilà, la puissance magique capable de vaincre et de chasser les ténèbres ! Comment faire désormais pour que vous puissiez acquérir cette nouvelle conscience, être tous soudés, unis, par le travail que nous faisons ici ? Il faut encore renforcer cet accord, parce que c'est ici, dans la collectivité, que vous trouverez la véritable beauté, la véritable harmonie. Alors, au lieu d'aller vous balader à droite et à gauche, il est préférable que vous veniez ici chanter. Parce qu'à votre insu il se produit en vous une purification, une mise en ordre, une illumination, une libération... Vous préparez un noyau, une cellule de la nouvelle vie pour tous ceux qui vont venir un jour, et ils seront sidérés de voir que pendant qu'ils s'amusaient, perdaient leur temps et se désagrégeaient, vous, vous travailliez, vous prépariez l'avènement de la nouvelle culture !

Mais je dois encore ajouter ceci. Il me semble que lorsque vous apprenez de nouveaux chants, les premières fois, vous les chantez mieux. Ils ne sont peut-être pas encore tout à fait impeccables, mais vous les chantez avec enthousiasme ; alors qu'ensuite, quand la technique est au point, l'enthousiasme n'est plus le même. Si on veillait toujours sur ces deux éléments, plus le temps passerait, plus les chants deviendraient beaux. Moi, je plaide pour les deux : pour que la technique s'améliore et pour que l'enthousiasme augmente. Pourquoi doit-on chanter d'une façon automatique, mécanique, froide, sans âme ? Vous l'avez

remarqué, vous aussi, n'est-ce pas ? C'est bien d'améliorer la technique, mais en même temps il faut se surveiller chaque jour, pour mettre de la chaleur, de l'amour, de l'ardeur.

Il peut aussi arriver que l'on chante en mettant énormément de force dans sa voix. C'est bien, mais cela ne peut pas produire des émotions tellement spirituelles. C'est bien, la force, mais il faut insister davantage sur le sentiment, car il apporte quelque chose de plus vivant, de plus subtil et la voix devient plus expressive. Si on ajoute aussi la lumière, c'est-à-dire beaucoup d'intelligence, l'harmonie intérieure, à ce moment-là, c'est parfait. Mais chanter très fort et sans âme, cela ne donne aucun résultat. C'est formidable en apparence, mais cela ne touche pas les cordes plus subtiles de l'âme et de l'esprit. D'ailleurs vous le savez, ce n'est pas nouveau, mais je veux que vous en soyez plus conscients.

L'important, c'est de pouvoir doser, mesurer, peser. Il ne faut pas que la force soit prédominante, elle doit être seulement là comme un élément de base auquel on doit ajouter le sentiment qui la rend expressive et éveille l'émotion. Est-ce que vous dites à votre bien-aimée que vous l'aimez en poussant des hurlements ? Non, car elle aura peur et s'enfuira. Ce n'est pas la peine de l'assommer pour lui montrer que vous avez beaucoup d'amour. La puissance ne doit pas être dans le plan physique, mais dans le plan astral. Le but ne doit pas être de seulement faire les choses, car on peut toujours tout faire, mais de pouvoir, en les faisant, déclencher des courants qui ne l'ont jamais été jusqu'à présent dans la vie ordinaire. Donc, désormais, vous devez penser comment rendre votre voix plus expressive en y mettant le sentiment.

Et c'est la même chose pour les gestes, les mouvements. Les Orientaux, par exemple, dansent en exécutant des mouvements très lents et même imperceptibles parfois, mais dans lesquels ils mettent beaucoup d'expression. Tandis que la danse européenne devient de plus en plus acrobatique. Non, la danse doit être une expression beaucoup plus spirituelle que physique.

Chez les Espagnols, le rythme de la danse est toujours très saccadé et les hommes et les femmes ont les uns vis-à-vis des autres une attitude de défi, une expression hautaine et tellement orgueilleuse ! Ce qui est joli, c'est la cambrure de leur corps, mais ces gestes rapides et saccadés, toujours les mêmes, ce n'est pas bon du point de vue spirituel ; ce sont comme des coups de marteau que l'on reçoit dans le plexus solaire, et même pour les danseurs ces rythmes se reflètent très dangereusement sur eux-mêmes. Cette façon de danser est une expression de la personnalité, de la nature inférieure. La danse doit être gracieuse, souple, légère, elle doit rapprocher les êtres d'une existence aérienne, quelque chose de diaphane, d'éthérique, de fluide, comme les libellules, les ondines...

Chaque art possède une prédestination. Dans le passé, par exemple, la peinture était une véritable initiation. Le peintre devait s'élever jusqu'à la contemplation du monde divin, et ce qu'il recevait comme images il essayait de le reproduire sur la toile pour permettre à tous ceux qui la regarderaient de reprendre le même chemin, jusqu'en haut. Oui, et c'était toute une ascèse, parce qu'avant de pouvoir pénétrer dans ces régions sublimes, il fallait des années de renoncement, de méditation, de contemplation. Évidemment, comme c'est une discipline trop difficile, les peintres ont préféré souvent prendre leurs sujets dans la réalité de tous les jours, ou plus bas encore dans leur subconscient, dans l'enfer. Chaque art possède sa prédestination. Je vous disais en commençant que la prédestination de la musique est de réveiller en nous le souvenir de la patrie céleste... Mais de plus en plus la notion de cette prédestination se perd.

Sèvres, le 20 décembre 1964



## XI

Le geste

Il est très important que vous vous observiez pendant que vous marchez. Vous devez marcher avec souplesse, légèreté et la tête droite. Le fait, par exemple, de marcher courbé est un très mauvais signe, de même que de frapper fortement du talon à chaque pas. La personne qui marche ainsi ignore qu'elle donne des coups mortels à son cerveau, car chaque secousse se répercute sur le cerveau. Après quelques années, son système nerveux sera détraqué et dans sa manière de penser, d'agir, elle manifestera de la grossièreté et de la violence. Jamais on ne devrait faire marcher les soldats comme marchaient les soldats allemands (qui d'ailleurs n'étaient pas les seuls) pendant la dernière guerre. Il ne faut pas marcher en commençant par poser le talon mais la pointe du pied.

Si après une demi-heure de marche vous êtes fatigué, c'est que vous ne savez pas marcher. Mais si vous savez adopter un rythme correct, plus vous marcherez, plus vos forces augmenteront, et même si avant de partir vous étiez fatigué, vous vous sentirez plus vigoureux. Il existe un rythme de marche que chacun doit trouver et qui ne fatigue pas. Quand en marchant vous sentez que les forces commencent à circuler en vous, c'est que vous avez adopté le bon rythme. Il y a des années en Bulgarie, quand nous faisions des excursions avec la Fraternité jusqu'au Moussala, j'observais comment les frères et sœurs

marchaient. Et moi aussi je m'observais pour trouver un rythme qui me permettrait de ne pas être fatigué.

Comme on ne réfléchit jamais sur ce sujet, on marche n'importe comment, et ensuite on est très vite épuisé. Prenons le cas d'une excursion en montagne. Les gens ont un sac sur le dos, bon, c'est bien, mais souvent aussi, ils tiennent quelque chose dans les mains et ils parlent, ils discutent ou ils chantent. Voilà la meilleure façon de se fatiguer. Quand vous marchez, vous devez n'avoir rien dans les mains. Mettez sur le dos tout ce que vous voulez, mais que vos mains restent libres. Ensuite cherchez un rythme qui soit accordé à votre respiration et balancez vos bras en marchant. C'est comme si les bras vous aidaient à vous déplacer. Vous verrez, c'est formidable, le mouvement des bras, la respiration rythmée, et vous êtes beaucoup moins fatigué. Mais ne parlez pas, ne chantez pas...

Donc, voilà quelques conseils, mais le vrai secret, c'est d'avoir aussi quelque chose dans la tête et dans le cœur : dans la tête l'idée que vous allez trouver en haut la lumière, et dans le cœur la joie d'imaginer que vous allez voir le sommet, respirer l'air pur et vous sentir plus près du ciel. Je vous assure que si on fait une compétition en marchant de cette façon que je connais, malgré mon âge, je vous laisserai tous derrière essoufflés et je continuerai. Évidemment l'âge est là, quand même, et ce n'est pas la même chose que lorsque j'avais vingt ans, mais avec cette méthode on peut augmenter la résistance. L'essentiel, c'est que la respiration et le mouvement des bras soient accordés au rythme de la marche. Si vous parlez ou si vous chantez, il n'y a plus de rythme, vous avez coupé le rythme et vous vous fatiguez plus vite.

Le Bonfin, 23 juillet 1977

## II

Je disais que l'on doit mettre la vie spirituelle à la première place. Bien sûr, c'est facile à dire. Mais combien y a-t-il de gens que la vie spirituelle tente ? La majorité n'a aucun désir de vie spirituelle, alors qu'est-ce qu'on doit faire avec ces gens-là ? Ils sont attirés ailleurs, ils se réjouissent ailleurs. Comment faire pour qu'eux aussi participent à cette vie ? En réalité c'est très simple, Ignace de Loyola avait trouvé la méthode. Il avait compris que pour prier quand on n'en a aucune envie, il faut prendre la posture de la prière, s'agenouiller... et recommencer jusqu'au jour où enfin on est saisi par un courant, on est ému, bouleversé, on sanglote même. Tout d'abord on ne fait que des gestes, mais les gestes finissent par provoquer le sentiment. Donc voilà la méthode, mais j'ajouterai encore d'autres points.

Quand vous n'avez aucune envie de vivre une vie spirituelle, vous êtes seulement pris dans les sensations, les émotions, les passions, bon, c'est entendu. Mais sans sentir ou vouloir quoi que ce soit, vous pouvez quand même comprendre intellectuellement les avantages de vivre cette vie, et une fois que vous avez compris, vous faites ce qu'il faut pour vous adapter. Comme regardez : vous devez vous faire soigner les dents et ça vous embête, vous avez peur de souffrir, mais vous acceptez d'aller chez le dentiste parce que vous en voyez les avantages... Votre

cœur ne veut pas, mais votre intellect a compris que c'était mieux et vous acceptez. Dans combien d'autres cas de l'existence cela se produit aussi ! Alors, pourquoi ne pas faire la même chose dans le domaine spirituel ? Dites-vous : « C'est entendu, je souffrirai, mais c'est mieux. » Et ça y est, on est chez le dentiste ! Donc, il faut d'abord comprendre les avantages de la vie spirituelle, ensuite vous essayez de fréquenter certains qui vivent cette vie (en venant par exemple à la Fraternité) et enfin vous prenez les postures, vous faites les gestes comme si déjà vous aviez pris goût à ces activités. Vous vous dites : « Bien que cela ne me plaise pas, j'irai au lever du soleil, je méditerai, je ferai des exercices, je prierai. » Et vous verrez, au bout de quelque temps, le goût, le besoin de la vie spirituelle s'infusera en vous.

N'oubliez jamais que les gestes et les sentiments sont liés. Pourquoi, quand vous éprouvez de la colère ou de l'amour, ce sentiment se fraie-t-il le chemin jusque dans le plan physique ? Que vous le vouliez ou non, vous faites des gestes qui lui correspondent. Lorsque vous éprouvez de l'amour pour quelqu'un, vous êtes instinctivement poussé à le caresser, à l'embrasser. Et quand vous êtes furieux contre lui, vous êtes poussé à le frapper. Chaque sentiment se manifeste à travers des gestes déterminés et l'inverse est également vrai. Ayez l'air d'être émerveillé et vous finirez par l'être vraiment. Faites semblant d'être furieux et vous le serez aussi. Comme les sentiments et les pensées provoquent des gestes, les gestes aussi provoquent des sentiments. Voilà la vraie psychologie.

Le Bonfin, 31 août 1977

### III

Nos mains sont comme des antennes qui ont la possibilité d'attirer et de recevoir les forces et les énergies de l'océan cosmique dans lequel nous sommes plongés. Et si nous ne captons pas beaucoup de ces forces, c'est parce que notre conscience est ailleurs ou qu'elle est endormie. Bien sûr, que notre conscience soit éveillée ou non, nous recevons des énergies, mais seulement des énergies physiques, matérielles, grossières, et d'ailleurs chaque créature, chaque animal, chaque plante reçoit des énergies de l'océan cosmique.

Nous aussi, comme les plantes, nous possédons des racines, et autant ces racines pénètrent profondément dans le sol, autant nous recevons des énergies. Mais ça ne va pas très loin, parce que ces racines-là ne peuvent pas recevoir des énergies célestes. Ce sont seulement les feuilles et les fleurs qui peuvent les recevoir. Au-dessous du plexus solaire et du diaphragme, l'estomac, les intestins, le sexe correspondent aux racines, et la tête avec la bouche, les oreilles, le nez, les yeux, correspondent aux fleurs et reçoivent des énergies beaucoup plus subtiles, mais moins subtiles pourtant que le cerveau, et encore au-delà, l'esprit, qui capte les énergies divines. Il faut donc éveiller l'esprit, il faut que l'esprit se mette en mouvement car lui seul est capable de toucher les énergies divines.

Arrêtons-nous maintenant sur les mains qui sont l'instrument magique par excellence. Les mages sont ceux qui savent se servir de leurs mains pour recevoir les énergies ou les projeter, les orienter, les diriger, les amplifier, les diminuer... Plusieurs fois par jour nous nous saluons. Vous ne savez pas combien ce geste est significatif et opérant. Oui, mais pour ceux qui ont la conscience éveillée. Pour les autres, ce n'est rien qu'un signe conventionnel. Bien sûr tout dépend aussi de l'état dans lequel vous vous trouvez. Si vous êtes fatigué, dégoûté, vous fatiguerez et dégoûterez les autres. Mais si vous vous sentez des énergies à soulever le monde, vous leur communiquerez ces énergies.

Quand un Initié ouvre sa porte le matin, il salue toute la nature, les arbres, le ciel, le soleil... Il dit bonjour au jour et à toute la création. Vous demanderez à quoi ça sert... Eh bien, à vous brancher tout de suite sur la source de la vie. Oui, parce que la nature vous répond. Combien de fois le matin, quand je sors dans mon jardin, je salue les Anges des quatre éléments, les Anges de l'air, de la terre, de l'eau et du feu, et même les gnomes, les ondines, les sylphes, les salamandres. Alors on les voit, ils chantent, ils dansent, ils sont contents. Et aux arbres, aux pierres, au vent, je dis aussi : « Salut ! Salut ! » Essayez, faites-le vous aussi, vous sentirez intérieurement quelque chose qui s'équilibre, qui s'harmonise et beaucoup d'obscurités et d'incompréhensions vont vous quitter tout simplement parce que vous aurez décidé de saluer la nature vivante avec les créatures qui l'habitent.

Saluez aussi la terre, et même étendez-vous sur le sol un long moment, faites un petit creux, mettez-y votre doigt et parlez à la terre, dites-lui : « Ô bien-aimée terre, ma mère, je te remercie de tout mon cœur pour tous les matériaux dont mon corps est fait, car c'est à toi que je le dois. Sois bénie, sois bénie, sois bénie ! Je t'aime, tu sais, je t'aime beaucoup. Tu possèdes dans tes entrailles des laboratoires tellement formidables où des êtres magnifiques travaillent sous tes ordres. Prends toutes les



impuretés et les éléments nocifs que j'ai accumulés en moi, transforme-les, et en échange donne-m'en d'autres qui soient purs, transparents, limpides, afin que je puisse travailler pour la gloire de Dieu. » Vous prononcez trois fois cette prière.

La terre est un réservoir formidable, un chantier extraordinaire et tout ce que vous voyez : l'or, les pierres précieuses, les arbres, les fleurs, les créatures, c'est de la terre. Évidemment il y a là un esprit qui s'est faufilé au-dedans et qui organise, qui rayonne, et c'est cet esprit qu'on aime, cette vie qui sort à travers les matériaux de la terre.

Maintenant je voudrais revenir encore sur ces échanges que nous faisons toute la journée en nous saluant. Je vous l'ai dit, dans le fait de se saluer il y a des éléments très précieux qu'on ne connaît pas encore. Si on se salue d'une façon inconsciente en restant distant, fermé, c'est inutile. Il faut se saluer consciemment en mettant beaucoup d'amour dans son regard, dans sa main, et projeter cet amour pour le bien du monde entier.

Il faut que le salut soit une vraie communion, qu'il soit puissant, harmonieux, vivant. Pour moi, c'est très important, car souvent j'ai tellement besoin de vous donner quelque chose de mon amour, de mon bonheur ! Malheureusement je ne peux pas vous recevoir tous personnellement chez moi, car vous êtes trop nombreux et il n'y a pas beaucoup de temps, alors c'est en vous saluant que je tâche de vous envoyer tout ce qui déborde et qui a besoin de parcourir le monde. Si vous pouvez être conscients et recevoir ce que je vous envoie en l'appréciant et qu'à votre tour vous me donniez aussi votre confiance, votre amitié, ce seront des ondes formidables qui circuleront entre nous. Ainsi vous vous développerez énormément, jusqu'à comprendre que les meilleurs échanges sont les échanges les plus subtils.

Il ne faut jamais priver les créatures d'amour. C'est le seul droit divin que le Créateur leur ait donné : aimer et être aimées. Personne n'a le droit de nous empêcher d'aimer. La question c'est de savoir comment aimer pour éviter les malentendus et les souffrances ; mais il faut aimer ! C'est en cherchant à per-

fectionner son amour que l'homme arrivera à puiser cet amour qui est répandu partout dans l'univers. Pourquoi penser qu'il faut absolument tenir un homme ou une femme dans ses bras pour recevoir et donner de l'amour ? Quand on se promène avec quelqu'un, quand on lui parle, quand on le regarde, quand on lui envoie un salut, c'est de l'amour et de l'amour sous sa forme la plus spirituelle, la plus subtile, la plus éthérique. Vous avez fait cette expérience, n'est-ce pas ? Et vous vous sentiez heureux, éclairé... Alors pourquoi ne cherchez-vous pas à rester plus longtemps dans cet état, à l'amplifier même de plus en plus ? La majorité des humains pensent que les regards, les paroles, les sourires ne sont que des préliminaires avant d'aller beaucoup plus loin. C'est une erreur, vous pouvez rester longtemps avec les créatures que vous aimez, sans dépasser les limites ; à ce moment-là vous êtes à l'abri, vous êtes heureux et personne ne peut vous accuser.

Il faut abandonner cette idée que les humains ne sont pas créés pour vivre l'amour sublime, mais seulement l'amour animal. Est-ce que les Anges et les Archanges n'aiment pas ? Si, leur amour est même beaucoup plus puissant, plus vaste et plus intense que le nôtre, et pourtant ils n'ont pas besoin de le manifester comme les animaux. Maintenant si vous voulez améliorer les formes de votre amour, commencez par apprendre à saluer consciemment, en mettant beaucoup de lumière dans votre regard et dans votre main. Et même quand vous êtes chez vous ou dans la forêt, qui vous empêche de lever la main et de dire à toutes les créatures invisibles de la nature : « Je vous aime, je vous aime... » Certaines sont tellement extraordinaires qu'elles dépassent de beaucoup les humains en puissance, en beauté et elles vous entendent, elles viennent, elles sont là bien que vous ne les voyiez pas ; elles sont dans la joie, elles vous entourent et elles vous donnent toutes quelque chose. Si vous apprenez à envoyer votre amour dans l'espace vous vous sentirez libérés parce que cet amour aura trouvé d'autres chemins plus lumineux, plus spirituels.

En donnant, vous recevez. Dès que vous donnez il y en a d'autres qui vous donnent aussi quelque chose, parce qu'il existe une circulation dans l'univers. L'univers ne contient pas de vide, c'est une loi physique. La nature déteste le vide paraît-il, et dès qu'il se fait un vide quelque part, tout de suite il se remplit. Dès que vous venez de vider votre réservoir en donnant votre amour et vos bons souhaits à toutes les créatures, il vient tout de suite quelque chose d'en haut pour vous remplir. Vous videz une bouteille d'eau : tout de suite l'air entre au-dedans. Et si vous arrivez à la vider d'air, c'est l'éther qui entrera. C'est toujours un élément plus subtil qui vient remplacer celui qui est parti. Vous voyez, que de choses à comprendre !

Vous ne connaissez pas la puissance de la main. Quand Moïse levait la main pendant les batailles, son peuple remportait la victoire, car il projetait des forces et les esprits venaient pour aider les guerriers : et quand la bataille se prolongeait, des hommes devaient soutenir son bras. Si on peut utiliser la puissance de la main pour les hostilités, pourquoi ne pas l'utiliser pour créer l'amour et l'harmonie ? Quand certains seront en train de se massacrer, vous lèverez la main et ils jetteront leurs armes pour s'embrasser. Ils ne voudront plus se battre, car ils recevront les ondes bénéfiques que vous êtes en train de leur envoyer.

Si vous savez seulement comment tendre la main pour recevoir des forces et les projeter sur vous et sur les autres pour équilibrer, nettoyer, guérir, animer, vous devenez un fils de Dieu. En saluant vous projetez des rayons, des forces, cinq forces, cinq couleurs différentes. Vous dites que vous ne les voyez pas. Mais mettez votre main sur votre visage et vous verrez le rayonnement, ou sur votre nuque et vous sentirez les forces, la chaleur qui pénètrent.

Que de choses magnifiques on peut faire avec la main ! C'est un instrument magique. Tout ce que les humains font pour le moment avec leur main n'est rien en comparaison de ce qu'ils

pourraient faire. L'Intelligence cosmique a mis dans la main tout l'avenir de l'homme. C'est par les mains que l'homme a acquis tout ce qu'il possède. La main est un être vivant, elle a son cerveau, son système nerveux, son estomac... De même que l'univers se reflète sur les différents organes de notre corps, les organes de notre corps se reflètent sur notre main. Oui, vis-à-vis de notre corps, la main a exactement les mêmes relations que notre corps avec l'univers. C'est pourquoi elle est d'une telle importance.

Le Bonfin, 13 juillet 1964

## IV

### *Lecture de la pensée du jour :*

« Le son, la parole, la musique ont la propriété de toucher la matière pour la façonner, la modeler, lui donner des formes, et c'est pourquoi justement la parole est créatrice. Mais elle n'est vraiment créatrice que chez les êtres qui ont une parole pleine de sens, pleine d'amour : les Mages. Les Mages ce sont des Initiés, des créateurs qui possèdent tout d'abord une science, mais aussi un grand amour, une grande chaleur pour pouvoir donner la vie à cette science. C'est pourquoi quand ils parlent, les paroles qu'ils prononcent sont remplies de cette lumière et de cette chaleur qui émanent d'eux, et ainsi elles deviennent puissantes, elles se réalisent dans la matière.

« La parole ne peut être réalisatrice, elle ne peut agir sur la matière pour la façonner, si elle n'est pas remplie d'amour et d'intelligence. Des paroles vides, des paroles en l'air ne peuvent rien produire. Vous voyez, cela nous oblige à comprendre et à étudier pour que nos paroles produisent des effets dans le monde entier, dans toute la création, dans le monde visible et dans le monde invisible, pour qu'elles mettent en marche les hommes, les Anges, les Archanges, les Esprits et les éléments. Il faut donc que cette parole soit remplie d'intelligence, de lumière, mais aussi de chaleur, d'amour, de la plénitude de l'amour. À ce moment-là, oui, elle devient puissante ! »

Dans mes conférences, mes chers frères et sœurs, je vous ai indiqué un certain nombre de méthodes à utiliser dans certaines circonstances : des exercices, des gestes à faire, des formules à prononcer, pour transformer certains états négatifs, vous apaiser, vous harmoniser, vous lier aux entités célestes. Si vous avez le temps de parcourir non seulement les livres déjà parus, mais aussi les conférences qui ne sont pas encore imprimées, vous trouverez des centaines d'explications sur cette question très importante.\*

La majorité des humains vit, pense, et agit toujours de façon mécanique, inconsciente, et c'est pourquoi rien de ce qu'ils font ne peut produire de grands résultats ; leurs paroles, leurs gestes ne sont liés à aucune pensée, à aucun but, et ils restent inefficaces. Pour vous montrer combien ce que je vous dis est vrai, je vais projeter une nouvelle lumière sur les exercices de gymnastique que vous faites chaque matin. En apparence ce sont des exercices insignifiants parce qu'ils sont faciles à faire et durent à peine quelques minutes.\*\* Ce ne sont pas des exercices où l'on doit transpirer des heures sous prétexte de développer la musculature, sans voir qu'il y a d'autres points beaucoup plus importants. Dans la Science initiatique, il est dit que tout ce que nous faisons doit être lié aux trois mondes : le monde physique, le monde du sentiment, le monde de la pensée. Vous faites ces exercices de gymnastique depuis des années et vous n'avez obtenu presque aucun résultat parce que vous ne savez pas utiliser ces gestes pour qu'ils produisent quelque chose de puissant, non seulement pour vous, mais pour toute la Fraternité, pour le monde entier. Encore une fois, je vais vous montrer comment la parole – prononcée ou non – devient puissante quand elle est liée à un geste, un sentiment, une pensée, une intention, une volonté.

\* Voir : « *La nouvelle terre* », Œuvres Complètes, tome 13.

\*\* Les exercices sont ici très sommairement décrits. Pour les explications détaillées, voir tome 13, chapitre XVII.

Alors voilà, premier exercice: vous élevez les bras au-dessus de la tête, puis vous les abaissez tout le long du corps jusqu'aux pieds et vous dites: « Que toutes les bénédictions du Ciel se déversent sur moi et sur la Fraternité, pour la gloire de Dieu. » (6 fois). Vous n'appellez pas les bénédictions du Ciel seulement sur vous mais aussi sur la Fraternité et ainsi vous l'aidez. Si vous ne faites les choses que pour vous-même, c'est toujours petit, rien du tout. Pourquoi toujours seulement soi-même? Pourquoi être tellement économe, tellement avare et ne jamais savoir prononcer quelques mots bénéfiques pour les autres? On ne sait pas travailler avec les forces divines, c'est pourquoi on se heurte éternellement aux mêmes difficultés. Il faut mettre au travail toutes ces forces et puissances que Dieu nous a données: la parole, la pensée, les gestes... et les mettre au travail pour le bien du monde entier. L'ignorance des humains ne les amènera jamais vers quoi que ce soit de grand.

Deuxième exercice: vous remontez vos mains depuis les pieds jusqu'à la tête et vous prononcez: « Que toutes mes cellules soient magnétisées, vivifiées et ressuscitées, pour la gloire de Dieu. » (6 fois). Et toutes vos cellules sont réveillées, rajeunies.

Troisième exercice: vous projetez votre bras vers l'avant comme si vous nagez et vous dites: « Que je puisse nager dans l'océan de la lumière cosmique, pour la gloire de Dieu. » Oui, toujours pour la gloire de Dieu, pour rien d'autre, et c'est noté en haut par ceux qui vous observent et qui disent: « Ah! voilà un ouvrier qui travaille pour la gloire de Dieu. »

Quatrième exercice: vous projetez vos deux bras à l'horizontale d'un côté, puis de l'autre, comme si vous fauchiez et vous dites: « Que tous les liens diaboliques soient coupés, rompus, pour la gloire de Dieu. » Oui, vous voyez, on ne pense jamais qu'on est lié à l'Enfer par des liens invisibles. On ne le voit pas, et on mange, on boit, on s'embrasse, mais on est déjà lié, on est ligoté, on traîne des ficelles, des pelotes entières et on s'imagine qu'on est libre, qu'on est quelque chose de for-



midable ! Il faut couper ces liens, il faut se libérer pour la gloire de Dieu, toujours pour la gloire de Dieu.

Cinquième exercice : « Que l'équilibre absolu s'installe en moi pour la gloire de Dieu. » Et si à ce moment-là, vous pensez à autre chose, vous allez tomber. Pour tenir en équilibre, il faut être entièrement concentré sur un point, sur une pensée, qu'il n'y ait rien d'autre là, qui vienne vous distraire. Le centre de l'équilibre se trouve dans les oreilles qui sont le symbole de la sagesse. Il faut être très raisonnable pour garder l'équilibre. Si on ne vit pas raisonnablement, si on transgresse les lois, on fait toujours basculer quelque chose.\*

Sixième exercice : vous posez un genou à terre, vous ramenez les mains vers le visage puis vous les écartez et vous prononcez les paroles : « Que tous les ennemis de la Fraternité Blanche Universelle soient éloignés, chassés, rejetés... (vous pouvez choisir le mot qui vous convient) pour la gloire de Dieu. » Les ennemis de la Fraternité Blanche Universelle ne sont pas des hommes et des femmes, ce sont des esprits ténébreux qui entrent en eux pour se manifester et détruire le travail divin. On a donc le droit de les chasser, on a même le droit pour certains de dire : « Qu'ils soient pulvérisés, qu'ils soient foudroyés, anéantis ! » car ils n'ont pas le droit de nuire à la lumière.

Il est dit dans les Écritures que ce n'est pas la guerre entre les hommes qui est déclarée, mais entre les esprits : des esprits à travers des hommes. Mais on ne voit pas cela et on pense que ce sont les hommes eux-mêmes. Non, c'est quelqu'un d'autre. Et si vous réussissez à chasser cet indésirable qui est venu s'installer dans telle ou telle personne, vous voyez que celle-ci n'est pas méchante, au contraire. Tant qu'on ne connaît pas cette vérité, on ressemble à celui qui voulait tuer une mouche sur le front d'un ami : il prend une grosse pierre, lui donne un coup et le tue. C'est ainsi que les gens agissent : il y a la mouche,

\* Sur ce cinquième exercice voir aussi « *La clef essentielle* », Œuvres Complètes, tome 11, chapitre XIII.

c'est-à-dire l'esprit mauvais, et au lieu de le tuer lui, ils tuent la personne... Donc en faisant cet exercice, vous dites: « Que les ennemis de la Fraternité Blanche Universelle s'éloignent et disparaissent pour toujours, pour la gloire de Dieu. »

Septième exercice: vous jetez les bras en avant puis en arrière et vous dites: « Que la souplesse s'installe dans mes organes et mes cellules, pour la gloire de Dieu. » Vous devez essayer de vous pencher très en arrière sans tomber... Oui, il faut s'exercer.

Enfin, huitième exercice, de nouveau: « Que toutes les bénédictions du Ciel se déversent sur moi et sur la Fraternité, pour la gloire de Dieu. »

Alors, mes chers frères et sœurs, il n'y a pas de place pour les paresseux dans la Fraternité. Ou l'on fait quelque chose, ou l'on s'en va! La Fraternité n'a pas besoin de fardeaux qui l'alourdisent. Il faut faire ces exercices et les faire consciemment, sinon vous allez moisir. Et même si vous êtes vieux, il faut les faire, parce que vous rajeunirez. Et pour les chants aussi, je n'aime pas voir des frères et sœurs qui ne chantent pas. Il faut qu'ils se donnent la peine d'apprendre à chanter: ici, c'est l'école de l'harmonie, il faut devenir harmonieux, car c'est de cette façon qu'on va bouleverser le monde. Oui, par l'harmonie, parce que tous presque sont dans le chaos. Ici, on apprend d'abord à s'harmoniser et les chants y contribuent énormément. Comme vient de le dire cette page que je vous ai lue, le son, la parole peut être une puissance extraordinaire si elle a un but, si elle est pleine d'amour.

Voilà, on vous a donné maintenant des moyens fantastiques, et c'est à vous de vous débrouiller. Il ne faut rien faire pour soi, mais pour la Fraternité, pour la gloire de Dieu. À ce moment-là, ce sera sans arrêt des bénédictions qui se déverseront sur nous et sur le monde entier.

## XII

La respiration

# I

La respiration est un processus de la plus grande importance, nous lui devons la vie. Mais la question est aussi de savoir comment nous pouvons utiliser la respiration pour développer certaines qualités, guérir des maladies, puiser des forces et trouver la solution de nombreux problèmes. Cette respiration qui nous fait vivre, ce flux et ce reflux qui nous remplit et nous vide alternativement est une loi universelle de la nature. Tout respire, les plantes, les pierres même. Sans la respiration rien ne peut exister. Nous ne nous arrêtons pas de respirer mais cela se passe inconsciemment : or, il faut savoir ce qu'est la respiration. C'est une science très développée dans l'Inde où elle est transmise par les yogis. Beaucoup d'Occidentaux se sont précipités sur ces pratiques sans se rendre compte que leur organisme n'y était pas préparé et ils se sont déséquilibrés ; certains même en sont morts. Il est très dangereux de se lancer sans guide dans ces exercices de respiration.\*

La respiration est liée à toutes les fonctions de l'organisme. Quand le disciple commence à pratiquer une respiration correcte, harmonieuse, il arrive à tout équilibrer en lui-même, jusqu'au domaine sexuel. Si l'on ne respire pas régulièrement,

\* Voir la description des exercices de respiration donnés par le Maître, « *La nouvelle terre* », Œuvres Complètes, tome 13, chapitre II.

une trop grande quantité de sang commence à affluer dans la partie postérieure du cerveau où se trouvent les centres correspondant à la sexualité, alors que les cellules situées dans les zones antérieures de la tête sont insuffisamment alimentées. Étudiez, observez votre respiration quand vous éprouvez une souffrance, quand vous cédez à la colère ou à certaines émotions sexuelles : elle devient irrégulière, saccadée. C'est pourquoi, ceux qui s'adonnent trop à l'amour inférieur, à la sexualité deviennent à la longue hagards, abrutis, ils perdent leurs facultés intellectuelles parce que les régions antérieures du cerveau ne sont plus assez alimentées.

Il faut apprendre à respirer consciemment, c'est-à-dire faire participer la pensée à la respiration. Au lieu de faire vos respirations chaque matin d'une façon automatique et d'occuper simplement votre pensée à compter les temps pendant lesquels vous devez respirer, utilisez vos mains pour compter, mais dégagez votre pensée, remplissez-la des idées et des images les plus lumineuses, vous ferez ainsi un travail magnifique.

La respiration est une autre forme de nutrition. Et de même que lorsqu'on mange on doit mâcher lentement, de même quand on respire il faut « mâcher » l'air. Quand on l'a inspiré, il faut le retenir longtemps jusqu'à ce que les poumons (qui sont une sorte d'estomac) en aient assimilé complètement les substances nutritives. Si on rejette l'air trop rapidement, on rejette en même temps toutes ces substances avant d'avoir pu en retirer tous les éléments utiles.\*

L'air contient tous les éléments nécessaires à l'homme, comme l'eau contient toutes les substances nécessaires aux poissons. Nous sommes comme des poissons plongés dans l'océan de l'atmosphère et nous respirons, nous sommes nourris. En réalité, nous n'avons pas encore appris à retirer de l'air tous les éléments dont nous avons besoin.

\* Sur la respiration et la nutrition, voir « *Hrani Yoga* », Œuvres Complètes, tome 16, chapitre I.

Par la respiration profonde on peut guérir son système nerveux et beaucoup d'autres maladies. Les médecins vous ordonneront des injections de calcium, d'iode, de sodium ou je ne sais quoi pour vous donner les éléments qui vous manquent. Eh bien, les Initiés, eux, prendront ces éléments à l'état éthérique par la respiration. Vous direz : « Mais comment ? » Tout simplement ils respirent en se concentrant sur l'idée qu'ils sont en train de prendre le remède qui leur manque. Oui, car l'organisme sait très bien de quoi il a besoin, il contient toute une équipe de chimistes qui sont parfaitement compétents et qui savent extraire de l'air les substances les plus nécessaires. Voilà pourquoi le disciple ne va pas chercher seulement des médicaments à la pharmacie. Il respire avec amour et avec la conviction absolue qu'il arrivera à extraire de l'espace les éléments qui lui manquent.

Toute la question c'est maintenant de croire, d'être convaincu de l'efficacité de la respiration, de pratiquer chaque jour les exercices que nous avons donnés. En respirant vous prenez votre meilleur repas. Vous pouvez sauter un repas, rester un jour et même plusieurs sans manger, mais ne négligez jamais de faire vos exercices de respiration parce que vous absorbez là les meilleurs éléments.

Par la respiration harmonieuse, l'homme prépare aussi les meilleures conditions pour ses incarnations futures, car il se lie avec les entités, les intelligences les plus évoluées qui viendront s'installer en lui pour travailler dans son organisme. Il les attire, il crée avec elles une association, il travaille avec elles et plus tard, quand il partira de ce monde, quand son corps physique se désagrègera et que tous les éléments qui le composent s'en iront dans leurs compartiments respectifs, l'homme se retrouvera dans les autres mondes en compagnie de ces entités qu'il a attirées. Pour le moment, même sans le savoir, même sans connaître encore tous les amis qui y participent, vous êtes en train de travailler à former toute une société...

Donc la respiration bien comprise, consciente, profonde, apporte des bénédictions incalculables pour la vie intellectuelle, pour la vie émotionnelle et psychique. C'est une vérité que le disciple doit connaître s'il veut pouvoir se manifester correctement dans le plan astral, dans le plan mental et dans le plan physique. Il faut que vous observiez les effets bénéfiques d'une respiration régulière, harmonieuse dans votre cerveau, dans toutes vos facultés, jusque dans votre âme et dans votre esprit : c'est ce qu'il y a de plus important. C'est de la respiration que dépend le fonctionnement de tous les centres spirituels, de tous les chakras, le déclenchement de tous les pouvoirs. La respiration est une clé, une baguette magique. Ceux qui savent l'utiliser possèdent le secret pour entrer en communication avec les entités sublimes qu'ils peuvent ainsi attirer.

Sèvres, 1939



## II

### *Lecture de la pensée du jour :*

« Tous les sacrifices que l'on fait pour une idée divine se transforment en or, en lumière, en amour. Voilà le secret. Le plus grand secret, c'est l'idée, l'idée pour laquelle vous travaillez. Si vous travaillez pour vous-même, pour satisfaire vos désirs, vos besoins, vos instincts, vos passions, vos convoitises, tous les sacrifices que vous faites pour gagner les autres, les mettre dans votre poche, ne se transforment pas en lumière, en énergie divine. Beaucoup de gens font des sacrifices, sacrifices de temps, d'argent, de santé, mais comme l'idée pour laquelle ils les font est plus ou moins terre à terre, ces sacrifices ne produisent pas de grands résultats. Voilà ce que l'on ne sait pas : l'importance de l'idée qui est derrière un acte. L'idée, c'est cela le côté magique, la pierre philosophale qui transforme tout en or. C'est pourquoi je vous dis : travaillez pour cette idée divine que la lumière triomphe dans le monde, que la Grande Fraternité Blanche Universelle s'installe sur la terre, que le Royaume de Dieu vienne. Tout ce que vous faites pour cette idée se transforme en or, c'est-à-dire en santé, en beauté, en lumière, en force. »

Oui, mes chers frères et sœurs, voilà encore une chose que l'on ne connaît pas : l'importance d'une idée. Je sais bien que

les idées, ça ne manque pas dans le monde. Mais quelles sont ces idées ? Comment s'amuser, s'enrichir, profiter, dominer les autres... Il n'y a que cela dans la tête de la majorité des humains... Ce qu'on ne leur a jamais expliqué, c'est que l'idée est une force magique qui détermine, oriente et organise en l'homme toutes les particules de son être. Tout l'être physique et psychique tend à se conformer à cette idée parce qu'une idée est toujours au centre, au sommet, comme quelque chose qui dirige, qui ouvre le chemin et on est obligé de se diriger d'après elle pour la satisfaire.

Les humains ne savent pas qu'une idée produit des effets jusque dans les profondeurs de leur être. Ils ne connaissent pas la puissance d'une idée divine, comment elle peut tout transformer au-dedans d'eux-mêmes tout d'abord, et puis à l'extérieur. Et quelle est cette idée ? Il n'existe pas d'idée plus glorieuse que de travailler pour la lumière, pour le Royaume de Dieu et sa Justice, pour la propagation de la Fraternité Blanche Universelle. Il n'y en a pas ; moi, je n'ai pas trouvé. Si vous pouvez trouver une idée qui dépasse celle-là, je l'accepterai, mais vous n'en trouverez pas, il n'y en a pas. Et cette idée produit l'or au-dedans, c'est-à-dire qu'elle vous apporte la santé, la joie, la force, l'intelligence, l'espérance, la foi... On est transformé à cause de cette idée. Les humains ne peuvent pas comprendre les avantages d'une idée divine et ensuite ils pleurent, ils se lamentent, ils sont malheureux... Mais c'est parce qu'ils nourrissent des idées trop personnelles, trop égoïstes.

Et maintenant, mes chers frères et sœurs, préparez-vous à entendre une révélation parmi les plus fantastiques dont vous serez sidérés. Combien de fois je vous ai dit que tout ce que nous faisons dans la vie quotidienne possède un sens extraordinairement profond que la majorité ne peut même pas soupçonner. On vit une vie mécanique, automatique et on fait tout sans penser, sans réfléchir, sans comprendre. Prenons l'exemple de la respiration. Bien sûr, depuis des années, je me suis déjà

arrêté plusieurs fois sur ce sujet de la respiration : que la terre respire, que l'univers respire et que même le Seigneur respire : Il expire et le monde est créé, Il inspire et le monde disparaît, absorbé dans son sein – bien sûr ces processus s'étalent sur des milliards d'années... Et nous, notre respiration est à l'image de la respiration cosmique.\*

Mais voilà un sujet auquel vous n'avez jamais réfléchi. En inspirant nous prenons l'air de l'atmosphère et c'est grâce à l'oxygène qu'il contient que nous pouvons continuer à vivre ; en expirant nous rejetons les éléments pollués, le gaz carbonique, etc. Tout le monde sait cela et pense que c'est une situation définitive. Mais non, pourquoi en prenant des matériaux purs et vivifiants de l'univers, l'homme doit-il obligatoirement les rejeter comme des impuretés et des poisons ? Bien sûr, tant qu'intérieurement il n'est pas encore arrivé à vivre une vie pure, c'est ce qui se produira, mais le jour où il arrivera à penser, sentir et agir définitivement bien, ce ne sont plus des impuretés qu'il rejettera. Il inspirera la vie pure et il expirera la vie pure. Vous direz que c'est impossible. Si, c'est possible, il y a eu des saints, des Initiés qui s'étaient tellement purifiés que tout ce qu'ils rejetaient, tout ce qu'ils exhalaient embaumait l'atmosphère. Cette vie divine qu'ils avaient reçue, ils ne la salissaient pas en eux-mêmes à cause de leurs impuretés, de leurs méchancetés, mais ils la projetaient aussi limpide, lumineuse, bénéfique qu'ils l'avaient reçue.

Pourquoi les hommes n'arriveraient-ils pas à faire ce que font certains insectes ? Oui, les abeilles... Les abeilles sont venues sur la terre depuis la planète Vénus, c'est pourquoi elles se différencient tellement de tous les autres insectes. Il existe chez elles une organisation extraordinaire, un sens de l'ordre, de l'harmonie, et la nourriture qu'elles ramassent, le pollen des

\* Voir « *Les mystères de Iésod* », Œuvres Complètes, tome 7 : « Comment travailler avec les Anges des quatre éléments pendant les exercices de respiration » et « *Langage symbolique, langage de la nature* », Œuvres Complètes, tome 8 : « Le temps et l'éternité » (II).

fleurs, elles le transforment ensuite en miel. Est-ce que les humains sont arrivés à cela ! Non, à cause de leur cruauté, de leur méchanceté, de leur injustice, jamais ! Mais s'ils deviennent comme les abeilles, s'ils travaillent pour une idée fraternelle, une idée divine et qu'ils soient purs, tout ce qu'ils ont absorbé, ils seront capables de le rendre aussi délicieux et parfumé que le miel. Moi, j'ai vu cela, je l'ai lu dans le grand Livre de la Nature vivante, dans les projets de l'Intelligence cosmique. Il est écrit qu'un jour ce sera ainsi.

Et la rose, comment a-t-elle appris à produire le meilleur parfum alors que d'autres plantes ont des odeurs nauséabondes ? Elles reçoivent pourtant les mêmes influences du ciel, du soleil, des étoiles... Mais la rose a appris à recevoir le parfum du ciel et à le donner ici, dans le plan physique. Et les pierres précieuses aussi, elles donnent la lumière qu'elles ont reçue.

Si vous étudiez la première lettre de l'alphabet hébraïque : aleph א, vous comprendrez que cette lettre n'est rien d'autre que le symbole des échanges : recevoir et donner ; vous recevez la lumière et vous donnez la lumière, vous recevez la pureté et vous donnez la pureté, vous recevez l'amour et vous donnez l'amour. C'est pourquoi le Christ disait : « Je suis Aleph. » Car c'est le seul qui rend la lumière aussi pure qu'il l'a reçue. Tous les autres donnent des saletés. Alors, mes chers frères et sœurs, je sais que je vous amène vers des régions presque inaccessibles, mais si vous prenez pour idéal de donner la lumière, l'amour divin et la pureté tels que vous les avez reçus, vous préparez le terrain pour qu'un jour tout ce que vous émanerez, tout ce que vous projetterez soit pure lumière. Pour réaliser cet idéal il n'y a qu'un moyen : travailler pour que la Fraternité Blanche Universelle se propage dans le monde, pour que le Royaume de Dieu et sa Justice viennent sur la terre. Les vibrations et les émanations de l'être humain et même ses sécrétions physiques dépendent de son état intérieur, de ses pensées, de ses sentiments. Certains s'en sont aperçu et même des sœurs

m'ont avoué que, quand elles étaient en colère ou qu'elles avaient vécu un moment de sexualité, elles sentaient que l'odeur de leur transpiration avait changé. Donc un sentiment, une pensée, une idée est capable de tout transformer jusque dans le corps physique.

Oui, je sais d'avance que ces paroles ne seront pas comprises et à plus forte raison qu'elles ne seront pas réalisées, car cela demande beaucoup d'efforts et de sacrifices et qu'on n'a aucune envie de renoncer à quoi que ce soit. Mais quand même, le Ciel m'a chargé de vous faire ces révélations, peut-être pas tellement pour ceux qui sont ici, mais pour ceux qui viendront dans l'avenir. Je suis obligé de vous donner une nourriture qui dépasse presque les possibilités actuelles de l'humanité, mais bien que je connaisse d'avance les défauts, les faiblesses des créatures, je le fais consciemment pour que cela reste et qu'un jour ceux qui ont la volonté de se lancer dans des réalisations divines croient que c'est possible et trouvent le moyen d'y arriver. Alors maintenant, qu'on n'accepte pas, qu'on ne veuille pas me suivre, on est libre; mais moi, j'ai mon travail, j'ai pris un engagement, je suis obligé de vous faire ces révélations.

Le Bonfin, 3 septembre 1977

## TABLE DES MATIÈRES

I	La beauté I .....	11
	La beauté II .....	18
II	Le travail spirituel I .....	27
	Le travail spirituel II .....	31
	Le travail spirituel III .....	40
III	La puissance de la pensée I .....	49
	La puissance de la pensée II .....	59
	La puissance de la pensée III .....	72
	La puissance de la pensée IV .....	81
	La puissance de la pensée V .....	88
	La puissance de la pensée VI .....	94
	La puissance de la pensée VII .....	99
IV	La connaissance: le cœur et l'intellect I .....	107
	La connaissance: le cœur et l'intellect II .....	109
	La connaissance: le cœur et l'intellect III .....	116
	La connaissance: le cœur et l'intellect IV .....	121
V	Le plan causal I .....	127
	Le plan causal II .....	131

VI	Concentration – Méditation – Contemplation – Identification I . . . . .	147
	Concentration – Méditation – Contemplation – Identification II . . . . .	150
	Concentration – Méditation – Contemplation – Identification III . . . . .	157
	Concentration – Méditation – Contemplation – Identification IV . . . . .	161
	Concentration – Méditation – Contemplation – Identification V . . . . .	167
VII	La prière I . . . . .	171
	La prière II . . . . .	174
	La prière III . . . . .	179
VIII	L'amour I . . . . .	185
	L'amour II . . . . .	190
	L'amour III . . . . .	194
IX	La volonté I . . . . .	205
	La volonté II . . . . .	209
X	L'art – La musique I . . . . .	217
	L'art – La musique II . . . . .	222
	L'art – La musique III . . . . .	227
	L'art – La musique IV . . . . .	233
XI	Le geste I . . . . .	241
	Le geste II . . . . .	243
	Le geste III . . . . .	245
	Le geste IV . . . . .	251
XII	La respiration I . . . . .	259
	La respiration II . . . . .	263



L'association Fraternité Blanche Universelle  
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement  
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé  
par les Éditions Prosveta

Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à:  
Secrétariat F.B.U.  
2 rue du Belvédère de la Ronce  
F - 92310 SÈVRES, FRANCE  
Tel. (33) 1 45 34 08 85 – Fax (33) 1 46 23 09 26  
E-mail : [fbu@fbu.org](mailto:fbu@fbu.org) – Site internet - <http://www.fbu.org>

---

Achevé d'imprimer en avril 2003  
sur les presses numériques  
de l'Imprimerie Maury SA  
21, rue du Pont-de-Fer – 12100 Millau – France  
N° d'imprimeur : C03/27800C

---

Dépôt légal : avril 2003  
1<sup>er</sup> dépôt légal dans la même collection, en France : 1978

« Connais-toi toi-même »... Toute la science, toute la sagesse est là : se connaître, se retrouver, la fusion du moi inférieur et du Moi supérieur. Le symbole de l'Initié qui a réussi à se retrouver est le serpent qui se mord la queue. Le serpent qui rampe sur le sol est une ligne droite ou sinueuse, et cette ligne est limitée. Le serpent qui se mord la queue devient un cercle, et le cercle, c'est l'infini, c'est l'illimité, c'est l'éternité. L'homme qui a réussi à réaliser le symbole du cercle pénètre dans un monde où il n'y a plus de limites, où il n'y a plus de séparation entre le haut et le bas, car toutes les puissances, les richesses et les vertus que le vrai Moi, le Moi supérieur possède, s'infusent dans le moi inférieur. Le petit et le grand ne font plus qu'un et l'homme devient une divinité. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov



09



9 782855 663548

ISBN 2-85566-354-7

e-mail : [international@prosveta.com](mailto:international@prosveta.com)